



HAL
open science

Le printemps de l'archéologie préhistorique. Autour de Gabriel de Mortillet

Veronica Cicolani, Christine Lorre, Arnaud Hurel

► **To cite this version:**

Veronica Cicolani, Christine Lorre, Arnaud Hurel (Dir.). Le printemps de l'archéologie préhistorique. Autour de Gabriel de Mortillet. Ausonius Éditions, 11, 2024, Dan@, 978-2-35613-554-4. hal-04667696

HAL Id: hal-04667696

<https://hal.science/hal-04667696>

Submitted on 5 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Le printemps de l'archéologie préhistorique

Autour de Gabriel de Mortillet

dirigé par

Veronica Cicolani, Christine Lorre, Arnaud Hurel

Carrière
Mortillet

n°482



dan@



**LE PRINTEMPS DE L'ARCHÉOLOGIE
PRÉHISTORIQUE**

Cet ouvrage a été réalisé pour Ausonius Éditions
par la plateforme UN@,
site d'édition universitaire numérique en libre accès.

Retrouvez les articles en version html, pdf téléchargeable
et leurs contenus additionnels
sur <https://una-editions.fr>



dirigé par
Veronica Cicolani, Christine Lorre, Arnaud Hurel
Le printemps de l'archéologie préhistorique. Autour de Gabriel de Mortillet
Bordeaux, Ausonius éditions, collection DAN@ 11, 2024,
[https://una-editions.fr/le-printemps-de-larcheologie-prehistorique/
10.46608/DANA11.9782356135520](https://una-editions.fr/le-printemps-de-larcheologie-prehistorique/10.46608/DANA11.9782356135520)

Dépôt légal : juillet 2024
Ausonius éditions
Université Bordeaux Montaigne
ISSN : 2741-1508

ISBN (HTML) : 978-2-35613-552-0
ISBN (PDF) : 978-2-35613-554-4

Direction de collection : Sophie Krausz (Sophie.Krausz@univ-paris1.fr)
Mises en page papier et numérique : Alice Tanneur
Logo de la collection : Carole Baisson, Ausonius

Ce livre a été imprimé en 50 exemplaires sur les presses du
Pôle Impression de l'Université Bordeaux Montaigne, France,
sous le label de référence Imprim'Vert®.



Il ne peut être vendu. Il est disponible gratuitement sur <https://una-editions.fr>

Le printemps de l'archéologie préhistorique

Autour de Gabriel de Mortillet



dirigé par

Veronica Cicolani, Christine Lorre, Arnaud Hurel



L'édition de cet ouvrage a été soutenue grâce aux contributions
du Musée d'Archéologie nationale, du Laboratoire AOROC UMR8546 CNRS-PSL
et de l'UMR 7194 HNHP du Muséum national d'histoire naturelle.



- En couverture :

Gabriel de Mortillet, excursion aux carrières de Chelles (Seine-et-Marne) en 1884 (Fonds photographique ancien, fondation Institut de paléontologie humaine, Paris).

SOMMAIRE

Avant-propos

Rose-Marie Mousseaux 7

Préface

Christophe J. Goddard 9

Préface

Jean-Jacques Bahain 11

Gabriel (Louis Laurent Marie) de Mortillet (1821-1898) : de la micro-histoire à une sociologie de la construction intellectuelle de l'archéologie préhistorique et de ses pratiques en Europe

Veronica Cicolani, Arnaud Hurel, Christine Lorre 13

Gabriel de Mortillet et le groupe du matérialisme scientifique

Arnaud Hurel 29

L'antycléricalisme de Gabriel de Mortillet : un projet radical global et un instrument de pouvoir

Fanny Defrance-Jublôt 39

Gabriel de Mortillet et l'invention de la chronologie gauloise de l'âge du Fer

Laurent Olivier 49

The political and scientific influence of Gabriel de Mortillet on the origins of prehistoric research in Spain

Francisco Gracia Alonso 73

La collection archéologique fondatrice du Musée provincial d'Alicante (Communauté Valencienne, Espagne) (1900-1932) : une recherche d'identité entre la préhistoire et la protohistoire

Santiago Olcina-Lagos 87

Quelle place pour François Daleau dans la préhistoire de Gabriel de Mortillet ?

Marc Groenen 101

Limon jaune, limon gris, limon panaché et quelques éclats de silex... : les origines de la préhistoire dans le Nord et le Pas-de-Calais Marina Pagli, Luc Vallin, Laurent Deschodt, Patrick Auguste, Jessie Cuvelier	115
Les faux, le régime de la preuve, la classification de Mortillet : sur la controverse de Breonio (1885-1889) Massimo Tarantini	139
Une “légende uniforme et internationale pour les cartes préhistoriques”. Ernest Chantre et Gabriel de Mortillet à l’œuvre Adrien Frénéat, Stefan Wirth	153
Dans l’ombre de Saint-Germain : Guillaume-Joseph Bailleau (1830-1909), témoin et acteur de la première préhistoire Raphaël Angevin	177
Mémoire retrouvée de l’archéologie francilienne : la carte archéologique de Paul Guégan (1863-1892) Soline Morinière, Carole Quatrelivre	197
Histoires de collections : Gabriel et Adrien de Mortillet Philippe Roux	217
L’Exposition universelle de 1867 : Gabriel de Mortillet entre ombre et lumière Édouard Vasseur	239
Gabriel de Mortillet au musée de Saint-Germain : la gestion des collections paléolithiques du musée et la construction de la chronologie de la préhistoire Catherine Schwab	255
Comparer les découvertes archéologiques d’ici et d’ailleurs ? Gabriel de Mortillet à l’œuvre au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye Christine Lorre	269
Gabriel de Mortillet, attaché à la conservation du Musée impérial de Saint-Germain, ou comment gérer les collections archéologiques d’un musée d’envergure nationale Corinne Jouys Barbelin	287
ANNEXE	
Répertoire indicatif de fonds d’archives contenant des papiers relatifs à Gabriel de Mortillet	307

ROSE-MARIE MOUSSEAU,
directrice du Musée d'Archéologie nationale
et du domaine national de Saint-Germain-en-Laye

AVANT-PROPOS

Le nom de Gabriel de Mortillet résonne comme écho aux premiers pas institutionnels du Musée d'Archéologie nationale. Les engagements de cet ingénieur de formation, souvent vifs tant dans les sciences qu'en politique, sont indissociables de l'esprit qu'il y a insufflé lors de son passage, entre 1868 et 1885. Si son radicalisme et les pamphlets socialistes qu'il rédige l'entraînent dans un exil suisse dès 1849, c'est aussi par ce biais contraint qu'il tombe en Préhistoire. Ses travaux genevois sur la classification préfigurent une approche des industries humaines qu'ancrent les congrès et revues qu'il initie, sa proposition remarquée à l'Exposition universelle de 1867 et, logiquement, son œuvre saint-germanoise.

Auteur prolifique, co-organisateur de sociabilités internationales indispensables à la construction d'une discipline qui ne peut se limiter à la territorialité de frontières contemporaines, Mortillet a collecté, échangé, débattu, classé, exposé, publié et rendu accessibles aux curieux passionnés comme aux promeneurs moins avertis un voyage vers les "préhistoriques". Accueillant difficilement la compromission dans ses positions théoriques, encourageant les uns, s'opposant farouchement

à d'autres dont celui qui fut son directeur au sein du "Musée des Antiquités nationales", il incarne une des personnalités majeures et hautes en couleurs de la reconnaissance des sociétés humaines du passé. Une personnalité à laquelle son institution muséale d'exercice et de mise en pratique demeure redevable, ce dont témoigne encore la composition des collections et des archives.

Aussi cet *Hommage à Gabriel de Mortillet* qui résulte du colloque international "Préhistoire et anthropologie entre science, philosophie, politique et internationalisme : À propos de Gabriel de Mortillet", organisé les 25 et 26 novembre 2021, nous permet-il de toucher les contours de l'homme, de ses propositions et de ce mélange intime des sciences et des idées que restituent les recherches et débats contemporains. Les contributions rassemblées éclairent, au-delà de l'historiographie, l'effervescence du contexte social, politique et scientifique de la seconde moitié du XIX^e siècle. Entre tâtonnements des identifications culturelles et chronologiques, innovations méthodiques et approche systémique, cette somme nous invite à un itinéraire réflexif sur les récits de l'humanité.

Rose-Marie Mousseaux
Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



CHRISTOPHE J. GODDARD,
directeur de l'UMR 8546 Archéologie et philologie d'Orient
et d'Occident – AOrOc CNRS-PSL

PRÉFACE

En 1871, à Bologne, le V^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques marque l'entrée des Celtes dans l'histoire du peuplement de la péninsule italienne. La reconnaissance par Gabriel de Mortillet d'éléments celtiques dans les nécropoles de Marzabotto et de La Certosa à Bologne ouvre la voie aux études sur les relations entre mondes celtiques, étrusques et italiques, tout en marquant un tournant majeur dans la reconnaissance de la protohistoire italienne et, en particulier, de l'âge du Fer. Depuis lors, ce vaste domaine d'étude s'est considérablement enrichi et précisé au fil de découvertes, de fouilles, de congrès internationaux, d'expositions et de nombreuses publications scientifiques et grand public.

Les liens entre les membres du laboratoire "Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident" (AOROC, UMR 8546 du CNRS) et de l'École normale supérieure sont anciens.

Les travaux de Christian Peyre – fondateur du laboratoire d'archéologie en 1974, puis de l'UMR en 1991 – sur la Cisalpine celtique et les relations entre les peuples celtiques et étrusco-italiques, en sont un bon exemple. C'est dans cet établissement, qui compte parmi ses célèbres élèves Alexandre Bertrand et Salomon Reinach, qui se succédèrent à la direction du Musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye, que les études celtiques et italiques se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui, avec des approches empruntant aussi bien à l'archéologie qu'à la philologie et aux disciplines historiques. Ces travaux s'inscrivent dans les pas des grands pionniers de l'archéologie celtique et antéhistorique, ceux de Gabriel de Mortillet en premier lieu, voyageur scientifique sans frontières et animateur de réseaux scientifiques internationaux. La contribution de l'UMR 8546 au colloque et à l'ouvrage qui lui rendent hommage s'inscrit dans cette longue tradition de recherche.

Christophe J. Goddard
UMR 8546 AOrOc, CNRS-Université PSL

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



JEAN-JACQUES BAHAIN,

directeur de l'UMR 7194 Histoire naturelle de l'homme préhistorique – HNHP

PRÉFACE

Le Muséum national d'histoire naturelle a été un acteur majeur de l'aventure de la reconnaissance puis du développement de la Préhistoire au XIX^e siècle. Il a accompagné ses succès, entre autres directement sur le terrain dans les carrières d'Abbeville ou d'Amiens avec Albert Gaudry (1859), dans les grottes de la vallée de la Vézère avec Édouard Lartet (1862) ou sur le gisement de Cro-Magnon avec Louis Lartet (1868). Mais il a parfois aussi eu sa part de responsabilité dans quelques erreurs, comme lorsque Georges Cuvier étudia un peu trop rapidement sans doute les découvertes faites par Paul Tournal dans les grottes de l'Aude (1827) ou lorsque la mandibule de Moulin Quignon fut présentée comme l'un des joyaux de la galerie d'Anthropologie (1863).

L'UMR 7194 "Histoire naturelle de l'homme préhistorique – HNHP" est aujourd'hui l'héritière scientifique de cette longue histoire qui s'est déroulée et se poursuit entre les murs du Muséum, dans ses amphithéâtres, collections, laboratoires et sur les sites eux-mêmes, en France et à l'étranger. HNHP est également engagée dans une démarche réflexive qui donne toute leur place à l'histoire et à l'épistémologie des disciplines qui concourent à étudier les premières populations humaines. Le soutien apporté par l'UMR au colloque international "Préhistoire et anthropologie entre science, philosophie, politique et internationalisme : À propos de Gabriel de Mortillet" (25-26 nov. 2021) et à la publication de ses actes s'inscrit dans cette voie.

Jean-Jacques Bahain
UMR 7194 HNHP, Muséum national d'Histoire naturelle

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



VERONICA CICOLANI, ARNAUD HUREL, CHRISTINE LORRE

GABRIEL (LOUIS LAURENT MARIE) DE MORTILLET (1821-1898) : DE LA MICRO-HISTOIRE À UNE SOCIOLOGIE DE LA CONSTRUCTION INTELLECTUELLE DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE ET DE SES PRATIQUES EN EUROPE

“C'est du choc des idées que naît la lumière. Je suis donc grand partisan [*sic*] de la discussion, c'est elle qui éclaire la science”.

Au cours du XIX^e siècle l'archéologie des temps préhistoriques commence à se définir en répondant, sur le terrain et dans les cénacles savants, à la question première de la haute antiquité de l'Homme. Les débats sont parfois houleux, des réticences se font jour, entre autres dans les milieux académiques où certaines certitudes affichées et les champs disciplinaires bien établis, comme la géologie, n'entendent pas céder facilement une place à des idées qui puisent tout autant du côté des sciences naturelles que de l'archéologie.

Analyser ce qui se joue alors revient à mettre au jour un processus complexe, aux contextes intriqués, multifactoriel. À l'évidence, il ne s'agit pas que de science et le phénomène n'est pas moins social, politique et philosophique². C'est dans un environnement bouillonnant, matrice de la fabrique de la pensée et des pratiques, tant scientifiques que politiques, que la construction intellectuelle et matérielle de l'archéologie des temps antéhistoriques se développe. Elle suit des trajectoires enchevêtrées, tout autant individuelles que collectives, dont aujourd'hui encore on ne perçoit que les éléments les plus macroscopiques. Parmi les facteurs qui ont contribué à façonner, orienter parfois baliser ce long parcours à la fois intellectuel et méthodologique, l'élaboration précoce, par les acteurs eux-mêmes, d'un récit historiographique à but de légitimation est un point central³.

Ces travaux ont alors envisagé la naissance et le développement de l'archéologie préhistorique dans la perspective d'un

récit positiviste, sans en avoir contextualisé les démarches, les méthodes. Au mieux mettent-ils l'accent sur les aspects ardents et parfois irrévérencieux de l'intrusion de la préhistoire face au *statu quo* scientifique des grandes institutions académiques. On présente souvent cette “gestation” comme une lutte titanesque aux allures presque manichéennes. Le regard romantique voire héroïque posé sur cette émergence teint l'histoire et l'historiographie de la discipline dès sa conception, comme nous venons de le souligner. Ce biais est sans doute en partie tributaire du positivisme et du matérialisme scientifique bien partagés dans certains milieux savants de l'époque⁴. La nécessité de légitimation et d'approbation de nouvelles démarches, de nouveaux concepts et objets d'étude pour la compréhension de l'histoire humaine et de sa relation avec la nature poussa les acteurs mêmes de cette nouvelle discipline à s'ériger au rang de défenseurs de leur science. Chaque nouvelle avancée, qu'il s'agisse d'une découverte archéologique ou paléontologique, est alors rapportée comme une conquête disciplinaire et une victoire contre l'obscurantisme, qu'il soit métaphysique, théologique ou simplement conservateur. Ces étapes sont volontiers relatées, voire ré-évoquées, dans les réunions scientifiques et colloques, en particulier lors des séances d'ouverture des congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Ces moments collectifs sont ainsi transformés en manifestation identitaire, en temps de propagande scientifique, parfois teintée de politique, et de rappel historique d'un processus d'affirmation alors encore en construction⁵.

Si cette historiographie précoce et fournie a été à l'époque un moyen tant nécessaire qu'utile pour justifier et en même temps légitimer la place, le rôle et l'autonomie de la discipline naissante, voire celle de ses acteurs, il s'agit aujourd'hui

1 Lettre de G. de Mortillet à G. Chierici, 26 mai 1876. Bibliothèque municipale de Reggio Emilia, 14/3, n. 761.

2 Kaeser 2000, Blanckaert 2001, Trigger 2006, 77-110, Cicolani 2008, Hurel & Coye 2011.

3 Voir, par exemple, Hamy 1870, Cartailhac 1896.

4 Hammond 1980, Harvey 1984, Desmet 1996, Kaeser 2001, Morel 2017.

5 Hurel & Vialet 2006, Cicolani 2008, Kaeser 2001, 2010, Lejars 2019.

d'analyser rétrospectivement l'ensemble des facteurs politiques, sociologiques et culturels sous-jacents. De fait, après une espèce de hiatus qui a suivi le livre princeps d'Annette Laming-Emperaire⁶, depuis les années 1990, plusieurs thèses de doctorat d'histoire⁷, des ouvrages importants, des colloques et articles⁸ ou des expositions⁹ montrent un intérêt de la part de la communauté scientifique historique et préhistorienne européenne pour l'historiographie de la préhistoire¹⁰. Des chercheurs, issus d'horizons scientifiques divers, se sont donné les moyens de dépasser les lacunes d'une simple narration historique pour se pencher sur la complexité et la richesse de la construction de la discipline. Ces travaux, qu'ils soient internalistes ou externalistes, ont marqué un regain d'intérêt de la communauté scientifique, en France et dans le reste de l'Europe, pour l'histoire et l'épistémologie de la préhistoire et plus largement de l'archéologie. L'examen des concepts, des faits, des méthodes, des institutions et des acteurs de cette science s'inscrit aujourd'hui dans une démarche résolument pluridisciplinaire en mesure de rendre compte de la diversité des questions vives et de leur "essence humaine". L'appropriation de ces questions, aujourd'hui érigée en domaine d'étude, a marqué une rupture et a permis d'ouvrir la réflexion à une véritable contextualisation intellectuelle et sociale de la discipline

6 Laming-Emperaire 1964.

7 Richard 1991, Coye 1993, Kaeser 2002, Hurel 2004.

8 Grayson 1983, Richard 1992, Coye 1997, Ducros & Ducros 2000, Blanckaert 2001, Kaeser 2002, *L'archéologie* 2006, Hurel 2007, Schlanger & Nordbladh 2008, Sommer 2008, Venturino Gambari & Gandolfi 2009, Hurel & Coye 2011, Blanckaert 2011, Tarantini 2012, Demoule 2014, Cremaschi *et al.* 2020, etc.

9 Quelques expositions se sont distinguées par leur volonté de construire ou d'intégrer un discours historiographique dont le but n'était pas de légitimer ou de valoriser une problématique archéologique actuelle dans un dispositif présentiste proposant un regard rétrospectif et péjoratif sur la science du passé : *Vénus et Cain, figures de la préhistoire, 1830-1930* (musée d'Aquitaine, 2003), *Sur les chemins de la préhistoire : l'abbé Breuil, du Périgord à l'Afrique du Sud* (musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq de l'Isle-Adam 2006, musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France 2006-2007), *L'imaginaire lacustre* (Laténium, 2008-2009), *Mythique Préhistoire* (musée départemental de Solutré 2010-2011), *L'âge du faux* (Laténium, 2011-2012), *Arkeo : quand l'homme construit son passé* (musée des Beaux-Arts et d'Archéologie Joseph Déchelette, 2014) *Pompei e l'Europa. 1748-1943* (musée national d'archéologie de Naples, 2015), *Retour à Moulin Quignon* (musée Boucher de Perthes d'Abbeville, 2018-2019), *Entre deux eaux : La Tène, lieu de mémoire* (Laténium, 2022-2023), *La Somme des préhistoires* (Musée de Picardie à Amiens, 2024).

10 Initié entre 1990 et 2010, ce mouvement s'est accéléré depuis. L'augmentation du nombre de thèses de doctorat consacrées à l'histoire de la préhistoire en est un bon indice (Manias 2008, Dubois 2011, Lanzarote Guiral 2012, Defrance-Jublot 2016, Cataldi 2019, Favin-Lévêque 2021).

en prenant en considération les trajectoires collectives et individuelles, entre micro-histoire et macro-histoire, en dépassant les limites intrinsèques d'une simple approche biographique. Il est donc aujourd'hui possible de rendre compte de la complexité et de la richesse des échanges et des pratiques savantes qui ont précédé et accompagné la naissance de la discipline, puis orienté son développement. Cet ouvrage a cette ambition à travers la figure de Gabriel de Mortillet, restituée en son temps.

UNE SOCIOLOGIE DU PENSER ET DU FAIRE DE L'ARCHÉOLOGIE DES TEMPS "ANTÉHISTORIQUES"

L'origine de l'archéologie antéhistorique résulte de la synthèse de problématiques communes ressortissant à des domaines et à des traditions de recherches très différents, qui puisent leurs racines dans un substrat universaliste¹¹ et une priorité donnée à l'activité de terrain. Elle est pratiquée par des chercheurs appartenant à des champs et statuts parfois extrêmement distincts (historiens, philologues, ethnologues, anthropologues, médecins, paléontologues, géologues ou naturalistes, prêtres) et ceci jusqu'à sa reconnaissance institutionnelle et disciplinaire officielle au niveau européen. Celle-ci est entamée pour partie au début du XX^e siècle¹² et s'est poursuivie parfois tardivement, comme en France où l'Université a rechigné à l'accepter (diplômes, chaires) et l'État a différé sa patrimonialisation¹³. Les vestiges matériels du passé étaient alors analysés sous des angles de vue très divers, se recoupant d'une façon complexe et suivant des objectifs épistémologiques qui parfois n'étaient pas tout à fait les mêmes pour l'ensemble de ces savants. De nouvelles formes de collaborations, de procédés, de débats et de méthodes commencent alors à émerger au sein et à l'extérieur des cercles académiques officiels et des sociétés savantes¹⁴. Des tendances et des courants conceptuels structurent ces différents éclairages. À l'"archéogéologie" de Jacques Boucher de Perthes succède, après l'affaire de Moulin Quignon de 1863¹⁵, un règne presque sans partage d'une approche chrono-typologique teintée d'évolutionnisme soutenue par Mortillet. Ce double mouvement permet à l'archéologie pré- et protohistorique de se détacher des pratiques et des

11 Trigger 2006, Richard 2008, Blanckaert 2011, Tarantini 2012.

12 De Pascale 2008, Venturino Gambari & Gandolfi 2009, Hurel & Coye 2011, Tarantini 2012.

13 Hurel 2007.

14 Blanckaert 2011.

15 Hurel & Coye 2016.

réflexions antiques et historiques, tout en se dotant progressivement d'une méthodologie et d'une démarche propres bien que dérivées des sciences naturelles. Le paradigme géologique et la reconnaissance par la preuve, entre autres, vont marquer le développement de ces études.

L'année 1859 est retenue par convention historiographique comme point de cristallisation¹⁶ des questionnements scientifiques autour de l'antiquité de l'Homme. Ce tournant tient d'une convergence non hasardeuse de faits, de découvertes, de jeux institutionnels et de démarches proprement naturalistes conjuguées avec celles issues des sciences humaines¹⁷. Une fois la reconnaissance internationale établie, sur les deux rives de la Manche, et académique (Société géologique de France, Académie des sciences, Muséum national d'histoire naturelle) des découvertes opérées en vallée de la Somme, à Amiens et à Abbeville, l'archéologie préhistorique commence à s'approprier un récit historique. Le langage et la classification naturalistes en composent le discours et les principes de la stratigraphie paléontologique lui offrent ses dimensions à la fois temporelles, spatiales et méthodologiques. La nécessité de prouver la haute antiquité de découvertes de plus en plus nombreuses marque fortement la pensée et la démarche de la préhistoire naissante, alors encore inscrite dans des cadres conceptuels non univoques et pas universellement acceptés : du positivisme au matérialisme scientifique en passant par un créationnisme évolutionniste.

Mais à côté de savants jouissant d'un statut ou de titres institutionnels (professeurs, médecins, ingénieur et géologues par exemple), ce sont divers amateurs et personnalités, aux marges de la cohorte académique officielle, qui ont tout autant contribué à la construction intellectuelle de la discipline à une échelle nationale et internationale. Situés à l'extérieur du cercle "officiel", ils sont issus de milieux disparates et sont généralement actifs au sein de sociétés savantes locales, naturalistes, historiques ou archéologiques. Bartolomeo Gastaldi, par exemple, est une éminente figure de la préhistoire italienne, membre de la Société géologique de France et du Club alpin italien¹⁸. Une autre catégorie d'amateurs se distingue, celle des hommes d'Église qui, en France mais aussi en Italie, contribuent largement à l'avancement de la recherche archéologique bien que cela puisse paraître à première vue paradoxal¹⁹. C'est bien cette troupe hétéroclite, où des acteurs tant différents que complémentaires coexistent et intera-

gissent, qui a largement œuvré au façonnement théorique et méthodologique de la discipline.

En ce sens, les relations et les interactions entre ces divers pionniers de l'archéologie préhistorique, leur inscription politique et/ou religieuse, leur statut social, leurs usages et rituels de sociabilité, leur production scientifique, la dynamique des collections et leurs voyages scientifiques sont autant de critères discriminants à prendre en compte aujourd'hui pour procéder à une analyse réaliste des processus de définition, de production du savoir et des pratiques scientifiques au XIX^e siècle. Le décryptage de ce réseau complexe, diversifié, ramifié et évolutif – au fil des réunions, des publications, des découvertes mais également des événements et des enjeux politiques à l'échelle nationale et internationale – est une démarche nécessaire sinon essentielle. En mettant au jour des éléments sous-jacents, comme les parcours des acteurs, leurs idées et les interactions de divers ordres à l'œuvre, cette démarche permet d'éclairer des considérations épistémologiques, d'évaluer la production scientifique et matérielle (fouilles, musées, collections, restauration et moulages) et par conséquent d'en apprécier l'héritage patrimonial. Pour mettre en lumière ces paramètres de la configuration des savoirs, il est donc important d'étudier les relations formelles et informelles entre les différents protagonistes à une échelle non strictement nationale, tout en les repositionnant chacun dans leur contexte politique. Pour ce faire, les sources composent une vaste base documentaire (presse généraliste et d'opinion, publications scientifiques et de vulgarisation, archives, etc.) qui est aujourd'hui de mieux en mieux connue. Elle fournit des informations essentielles, entre autres sur la naissance de certaines démarches et courants de la pensée scientifique, mais aussi sur la construction de la discipline elle-même et rétrospectivement sur les attendus actuels.

Les archives *sensu lato*, longtemps négligées, contribuent à restituer les diverses dimensions de la recherche scientifique à différentes échelles. Elles constituent aujourd'hui des vecteurs qui orientent l'analyse historique et participent d'une histoire matérielle des sciences²⁰. Les lettres échangées à titre personnel et institutionnel, les registres, les inventaires, les pièces des collections (étiquettes, marquages, doubles pour compléter les collections ou illustrer cours et réunions scientifiques, etc.), les papiers de terrain (carnets de voyage, de fouille, cahiers intimes), tout comme les *marginalia* qui enrichissent les publications ou les dispositifs muséographiques composent une vaste source première d'information. Elle éclaire les contextes de production, l'apport individuel à l'élaboration des concepts fondamentaux et à leur transmission. Ces documents et le croisement des sources permettent de retracer et restituer dans leur contexte les différentes voies et aspects de

16 Laming-Empeire 1964.

17 Hurel & Coxe 2011, Hurel & Potin 2018.

18 Gran-Aymerich 1998, Landes 2009, Cicolani & Lorre 2009, Gambari & Venturino Gambari 2009.

19 Pizani 2011, Defrance-Jublot 2011, Cicolani 2019, Cicolani & Lorre 2020, Cremaschi *et al.* 2020.

20 Schlanger & Nordbladh 2008.

l'émergence de la construction de l'archéologie préhistorique. L'objectif est alors de privilégier une forme d'immersion dans l'époque et une lecture qui laisse aux acteurs mêmes de cette construction le rôle de premier plan – étant entendu que ceux-ci ont été eux-mêmes “producteurs de contextualisations de leurs propres actions”²¹ – et, dans un système de contextualisations multiples, successives et intriquées, peu importe le statut qui leur a été accordé à l'époque ou aujourd'hui²².

MORTILLET, PRÉHISTORIEN ET VOYAGEUR SCIENTIFIQUE SANS FRONTIÈRE

Toute recherche historiographique et archéologique s'inscrit dans un cadre chronologique précis et prend en compte un événement jouant le rôle de fil conducteur dans l'étude. Dans cette perspective, cet ouvrage se structure autour d'un élément catalyseur majeur de la scène scientifique française et internationale : la vie et l'œuvre de Louis Gabriel Laurent Marie de Mortillet. Au-delà du prétexte biographique, il s'agit bien d'interroger un temps et un mode d'élaboration de la connaissance scientifique, marqués par des sociabilités savantes et amicales, et un idéal d'internationalisme.

Parce que sa vie et son œuvre ont influencé à différents titres toute une génération de préhistoriens et protohistoriens français et étrangers, suivre le parcours de Mortillet permet d'éclairer des choix qui ont influé sur les processus de développement de la discipline, tout en repositionnant et en contextualisant certains de ses acteurs.

Ingénieur et géologue de formation, étudiant militant républicain et athée à Paris, Mortillet devient, dès les années 1860, l'une des personnalités les plus éminentes de l'archéologie préhistorique en France et à l'étranger. Son parcours intellectuel, son engagement politique (socialisme, radicalisme, matérialisme et sans doute franc-maçonnerie), ses périple (exil politique puis voyages scientifiques), ses expériences sur le terrain et dans les musées, son rapport aux collections, ses positions institutionnelles, tout comme ses nombreuses publications²³, son activité éditoriale ou sa vaste correspondance permettent d'esquisser une image argumentée de la recherche en préhistoire dans le second XIX^e siècle.

Ce portrait a, entre autres spécificités, de ne pas se cantonner au territoire de la France. Le vaste réseau de relations que tisse précocement Mortillet, dès ses années parisiennes, nous est resté grâce à une dense correspondance qui permet une immersion dans les débats qui ont animé l'émergence et l'affirmation de la préhistoire. Au-delà, ses voyages, sa production écrite et ses relations épistolaires font vivre son idéal d'internationalisme scientifique et politique. Il s'incarne dans une communauté scientifique dynamique et fortement interconnectée qui choisit de porter le fer idéologique dans les cénacles savants et dans la presse scientifique tout autant que dans la grande presse. Par ce fait, ils permettent à des concepts et à des principes qui, jusque-là, étaient réservés aux seuls cercles intellectuels d'entrer dans la réalité sociale. La diffusion rapide et internationale de l'information scientifique et de ses controverses participe pleinement à l'ouverture de l'archéologie, et en particulier à celle de la préhistoire, à l'ensemble de la société. La préhistoire n'est pas qu'une affaire de science, elle devient un sujet de société, un possible vecteur de changement social en bouleversant quelques idées bien établies.

Au cours de la phase parisienne de sa vie (1839-1864), le jeune Mortillet forge sa personnalité ainsi que ses convictions politiques et scientifiques. Fervent anticlérical et très proche du mouvement socialiste, il mène parallèlement à ses études une action politique extrêmement active, éditant des pamphlets, des revues, dirigeant des associations militantes, participant aux émeutes de 1848 et luttant pour une instruction publique, laïque, gratuite pour tous. Dès septembre 1845, il fonde *L'Ami du peuple*, publication mensuelle animée par une contestation violente de la politique “bourgeoise” française, un positionnement ouvertement socialiste et une volonté de propagande populaire :

“Les prolétaires ont conscience de leurs droits, ils les réclament, ils les veulent, ils les auront : la justice et la force est à eux. Voilà donc la cause d'une révolution²⁴.”

L'année suivante, sous le pseudonyme de Manival, il collabore à la rubrique scientifique de *L'Almanach populaire*, puis en 1847 et 1848 à la *Revue Indépendante*, fondée par Pierre Leroux, Louis Viardot et Georges Sand, au *Représentant du peuple* qui devient *Le Peuple : journal de la République démocratique et sociale* alors dirigé par Pierre-Joseph Proudhon²⁵, à *La Réforme* de Ferdinand Flocon. Au printemps 1848, il fonde un très éphémère Club central de l'agriculture “dans le but de défendre tous les intérêts agricoles”. Dans le panorama des oppositions au régime, ces revues, brochures et pamphlets contribuent non

21 Feuerhahn 2017, 26.

22 Kaeser 2008.

23 Mortillet 1901.

24 Mortillet 1845, brochure *Troisième révolution*, 6.

25 Castleton 2015 ; Bnf GR FOLL2-1663.

seulement à la propagande politique mais préparent également les esprits aux bouleversements et événements de 1848²⁶.

Sa lutte pour une instruction publique du peuple et son engagement en faveur de la libre pensée s'affichent à nouveau avec force en 1849 dans une série de onze brochures réunies sous le titre de *Politique et socialisme à la portée de tous* aux objectifs affirmés : "Nous nous proposons de passer en revue et de combattre toutes les indignes calomnies que les monarchiens répandent sur les socialistes." Dans ces pages, Mortillet s'exprime avec ferveur sur l'actualité politique allant de la contestation du régime au soutien des théories socialistes inspirées de Proudhon ("Histoire du Drapeau rouge" – fascicule 1 –, ou bien "la Propagande c'est la révolution" – fascicule 3), au droit du travail en passant par le combat contre la peine de mort. Il laisse toujours une place importante à la politique étrangère et ceci depuis le premier numéro de *L'Ami du Peuple* (1845), selon une attitude partagée alors par d'autres revues républicaines françaises telles que *La Réforme*, *La Revue Indépendante*, *L'Almanach populaire*, *Le Peuple*, et *la Libre Pensée* entre autres. Mortillet accorde une attention particulière à l'Italie, alors marquée par les révolutions du *Risorgimento* qui aboutiront en 1861 à la première unification du pays. Sa brochure *Politique et socialisme à la portée de tous* vaut à Mortillet d'être traduit le 23 juin 1849 devant la cour de la Seine "pour attaque contre le principe de la propriété et pour provocation au vol non suivie d'effet"²⁷ "à raison de la publication d'une brochure portant en tête le triangle égalitaire, et divisée en trois chapitres intitulés : 1° Droit au vol ; 2° Droit à l'assistance ; 3° Droit au travail"²⁸. Il est condamné par défaut à deux mois de prison, 2 000 francs d'amende et les exemplaires de la brochure saisis sont détruits.

Cet engagement politique et social est aussi à portée internationaliste, dimension qui sera une des caractéristiques de sa future œuvre scientifique. Certains indices sont perceptibles dès ses premières années de formation. En effet, lorsqu'il n'est encore qu'un jeune étudiant qui suit des cours au Muséum national d'histoire naturelle, puis au Conservatoire des arts et métiers, il se trouve dans les lieux où le débat scientifique est le plus animé, en particulier en ce qui concerne le principe d'origine antéhistorique de l'Homme. Entre les positions conservatrices de Léonce Élie de Beaumont, dont le magistère à l'Académie des sciences s'inscrit dans la lignée de principes définis par Georges Cuvier, et celles du Muséum plus favorables aux thèses de Jacques Boucher des Perthes, les sentiments de Mortillet ne sont alors pas faciles à déterminer. C'est aussi dans ces institutions qu'il rencontre vraisemblablement un

certain nombre de futures grandes personnalités politiques et scientifiques italiennes comme les ingénieurs-géologues Felice Giordano, Bartolomeo Gastaldi et Quintino Sella, élèves étrangers à l'école des Mines de Paris, et le géologue Giovanni Capellini, auditeur libre à l'école des Mines et au Muséum²⁹. À cette époque, son réseau international semble se mettre en place ; celui-ci viendra à son aide lors de son exil hors de France, lui apportant un soutien politique et scientifique, reposant entre autres sur des solidarités maçonniques³⁰.

La période 1850-1864, celle de son expatriation forcée, paraît à plusieurs égards la plus riche, car dense et diversifiée. Ses séjours en Savoie entre Chambéry et Annecy (1850), puis à Genève chez Carl Vogt et de nouveau à Annecy (1852-1859) l'amènent au musée de Chambéry, puis à ceux d'Annecy et de Genève. En Suisse puis en Italie, à Peschiera del Garda puis à Milan (1859-1863), il supervise des travaux hydrauliques et géologiques pour la construction de voies ferrées (Lausanne-Fribourg puis en Italie). À cette époque, le goût de la presse et de l'activisme ne l'a pas quitté puisqu'il fonde en 1859 un hebdomadaire politique et scientifique *L'Italie Nouvelle* – devenu en 1860 *L'Italie* – dont le siège est à Turin. Mais surtout, au cours de ces années, le jeune ingénieur-géologue se prend de passion pour la Préhistoire. Il en est de même de ses amis, dont le Suisse Édouard Desor, les Italiens Giovanni Capellini, Bartolomeo Gastaldi et Antonio Stoppani, tous gravitant alors autour des sociétés naturalistes ou étant professeurs de géologie. Certains d'entre eux sont également engagés en première ligne dans les luttes de libération de l'Italie du joug austro-hongrois, comme l'abbé Stoppani ou l'abbé Chierici, prêtre libéral et préhistorien futur fondateur du premier musée italien de paléontologie en 1870 puis en 1875, du *Bollettino de Paleontologia Italiana*³¹. Les excursions sur le terrain permettent à Mortillet de constituer et de faire vivre son réseau, que ce soit en Suisse, puis surtout en Italie du Nord autour de lacs morainiques en compagnie de Desor et de Stoppani, lors de l'étude de tourbières et marnières lombardes avec Gastaldi, de celles de la plaine du Pô avec Pigorini, Stoppani et Chierici³². La découverte puis l'exploration des stations lacustres lui offrent la matière de sa première production scientifique tournée exclusivement vers la préhistoire, analysée sous tous ses aspects. Il fournit des comptes rendus détaillés et des notes aux revues et groupements académiques entre 1860 et 1863, notamment à la *Società Italiana di Scienze Naturali* ou à la *Société d'Histoire de la Suisse Romande*. Leur rapide diffusion lui donne une place dans les débats et les comparaisons relatifs

26 Bouchet *et al.* 2015.

27 Drujon 1879, 323.

28 *Gazette des tribunaux* 1849, 863.

29 Cicolani 2006, 2008, Gambari & Venturino Gambari 2009.

30 Cicolani 2008, 2014, Cicolani & Lorre 2009.

31 Desittere 1988, Cicolani 2019, Cremaschi *et al.* 2020.

32 Cicolani 2014, 2019.

à ces anciennes industries et communautés humaines. Très vite, la volonté de partager ces découvertes à une échelle plus large, couplée à la nécessité de prouver la haute antiquité de l'Homme conduisent Mortillet à fonder la *Revue scientifique italienne*, publiée à Turin et en langue française. Par sa structuration et ses objectifs scientifiques affichés, elle se présente comme une préfiguration de la future revue *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme : Bulletin des Travaux et Découvertes concernant l'Anthropologie, les Temps Anté-Historiques, l'Époque Quaternaire, les Questions de l'Espèce et de la Génération spontanée*, fondée deux ans plus tard à Paris à son retour en France. Ces deux revues se caractérisent par une chronique des événements, des découvertes et des publications survenues en France et en Europe fondée sur la reprise d'informations fournies par différents correspondants. Les faits contribuant à démontrer l'existence de l'Homme à la préhistoire y trouvent une place de choix sous la forme d'articles, de lettres, de notices ou d'observations diverses relatant les découvertes ou interprétations adressées par les chercheurs.

Le retour en France en 1864 représente une étape où le jeune préhistorien consolide et met en pratique ses activités politiques et scientifiques précédentes. Il rentre riche d'une collection archéologique personnelle réunie pendant son séjour en Italie et muni d'un réseau de contacts durables avec les plus éminents naturalistes et paléontologues suisses et italiens. L'une des caractéristiques de cette étape dans la vie de Mortillet est son action en faveur de la création de points d'ancrage qui vont se révéler décisifs pour la jeune communauté préhistorienne européenne et sa structuration dans une perspective internationaliste. La création des *Matériaux* (volume I, première année septembre 1864-août 1865) lui offre une revue qui suit et oriente l'actualité de la recherche. De même, sa contribution essentielle à l'organisation du premier Congrès international de Paléoethnologie ouvre la voie aux Congrès d'anthropologie et archéologie préhistoriques où, jusqu'à la Première Guerre mondiale, vont se discuter découvertes, méthodes et concepts. Ce congrès est conçu et mis en œuvre par Mortillet avec la complicité des collègues italiens et suisses, en premier lieu celle de Giovanni Capellini, titulaire depuis 1861 de la première chaire de géologie à Bologne, et surtout celle d'Édouard Desor³³. L'acte de fondation signé le 21 septembre 1865 à La Spezia, lors d'une réunion extraordinaire de la Société italienne des sciences naturelles, section de Préhistoire, aboutira l'année suivante sous l'autorité de Desor à l'organisation, à Neuchâtel, du premier Congrès international consacré aux sciences antéhistoriques. Cet événement aux allures de manœuvre politique³⁴ marque, par son désir d'élaborer des synthèses transnationales, et ses

maîtres d'œuvre, l'émancipation des études préhistoriques à la fois hors de la dimension régionale de la recherche et surtout des contraintes et des jeux d'influence propres aux institutions disciplinaires préexistantes.

Ces moyens de formalisation et de diffusion de l'archéologie préhistorique constituent les nouveaux instruments de cristallisation des idées et de consécration progressive de la connaissance de l'Homme des origines. Lieux d'échanges, de convergence, de débats animés, de rencontres et de sociabilité, les congrès internationaux ont eu un rôle de catalyseur de premier plan pour l'ensemble de cette nouvelle communauté scientifique participant pleinement à son autonomisation et à sa légitimation sur le plan scientifique et politique. Les réunions, tenues chaque année dans un pays différent³⁵, permettent de faire le point sur les découvertes, en les examinant parfois même directement sur le gisement lors d'une excursion, tout en gardant toujours un regard international et comparatiste. Comme toute réunion de ce type, elles offrent aux participants l'opportunité de nouer des nouveaux contacts, d'être reconnus dans leurs recherches et de faire fructifier leur réseau relationnel.

IDENTIFIER, CLASSER, DATER ET EXPOSER : LA SYSTÉMATISATION DES TEMPS ANTÉHISTORIQUES

Les musées tout comme les expositions universelles, en particulier celles qui se tiennent à Paris concomitamment à des sessions des congrès – entre autres celles de 1867 et 1878 –, offrent d'autres cadres institutionnels dans lesquels la discipline va se confronter au grand public et au milieu politique. Les collections occupent une place majeure dans ce dispositif. Les vitrines des salles de l'histoire du travail où s'alignent des centaines de pièces, originales ou copies, se veulent autant de preuves tangibles de la démonstration préhistorienne : les temps antéhistoriques ont existé, les artefacts attestent de la présence de l'Homme à ces époques, la grande diversité géographique des gisements exposés confirme son caractère universel, la préhistoire en tant que science et les préhistoriens en tant que chercheurs démontrent leur légitimité et celle de leurs conclusions scientifiques.

Mortillet occupe une place essentielle dans cette configuration. En 1867, au moment de l'exposition, il joue les rôles de

33 Kaeser 2010, Cicolani 2008, Vasseur dans cet ouvrage.

34 Kaeser 2010.

35 Les sessions furent annuelles de 1866 (Neuchâtel) à 1869 (Copenhague), puis elles connurent une périodicité plus aléatoire ensuite jusqu'à la 14^e session de 1912 (Genève).

concepteur de congrès, d'exposant, de délégué du département de la Savoie, de chroniqueur, de congressiste et de pourvoyeur de collections³⁶. Acteur décisif du mouvement de structuration de la toute nouvelle communauté préhistorienne, il est aussi l'un de ceux qui, par ses écrits et mots d'ordre, consacrent le principe de libre circulation des objets. En toutes choses scientifiques ou de collections il faut penser grand : la science ne peut avoir de frontières et de petits propriétaires. Il encourage la pratique d'achat, de don ou d'échange des objets mis au jour, qu'il s'agisse d'originaux ou de copies, afin de constituer des ensembles permettant d'asseoir les théories, de construire des chronologies comparées par exemple. Surtout, favoriser la circulation des pièces revient à stimuler celle des idées dont elles sont les supports matériels :

“Il faut laisser l'initiative privée agir comme bon lui semble ; il faut respecter le droit de propriété de chacun. C'est le seul moyen de stimuler les recherches, de sauver bien des trésors, de répandre le goût des sciences et des études. Les collections particulières finissent toujours par aller en partie compléter les collections publiques. Si une portion passe à l'étranger, est-ce un grand mal ? Pas du tout !... C'est plutôt un bien. Pensez-vous que l'Italie, la Grèce, l'Égypte, l'Assyrie seraient aussi connues, aussi étudiées, aussi visitées par les archéologues si les richesses archéologiques de ces divers pays ne s'étaient pas répandues un peu partout ? La liberté de commerce stimule l'industrie, la liberté de collectionner stimule également la science. Rien n'est bon, rien n'est fertile, rien n'est stimulant comme la liberté³⁷.”

La circulation des pièces (ventes, dons, échanges) occupe une place centrale dans le processus cognitif et dans les débats scientifiques³⁸. En France, à partir de 1867, Mortillet va par ailleurs accentuer le rôle central et gnoséologique conféré aux collections en fondant sur elles un cadre typologique et chronologique d'interprétation des “civilisations” préhistoriques. L'influence de sa “classification industrielle” sera décisive sur la préhistoire européenne³⁹, tant sur le plan conceptuel que sur l'organisation des musées. Celle du tout nouveau musée des Antiquités nationales⁴⁰ en est l'illustration et un modèle pour d'autres institutions muséales.

36 Vasseur dans ce volume.

37 Mortillet 1873.

38 Chew 2008, Cicolani & Lorre 2009, Hurel 2011, Lorre dans ce volume.

39 Coye 2005, Schwab dans ce volume.

40 Par commodité ce musée sera appelé sous cette dénomination tout au long de cet article, étant entendu que celui-ci porte le nom de musée d'Archéologie nationale depuis 2009.

Mortillet va marquer de son empreinte ce musée en y organisant la présentation de la préhistoire dans une perspective progressiste et comparative. Par son entremise et profitant de son propre réseau, une riche collection d'objets préhistoriques illustre la préhistoire française et étrangère et l'exposition des premiers dépôts italiens est assurée dès l'ouverture du musée⁴¹. En 1868, après sa nomination officielle comme attaché⁴², il cède au musée une partie de sa collection personnelle qui “contient tous les types désirables comme terme de comparaison. Elle peut à elle seule servir d'introduction à une galerie archéologique. Enfin elle répond à toutes les exigences de l'enseignement le plus complet⁴³”. Parmi ces objets se distinguent des pièces réunies lors de ses investigations scientifiques en Italie, comme des céramiques et du mobilier lithique des terramares et des stations lacustres du Piémont, de la Lombardie et d'Emilie⁴⁴. Au fil du temps, son fils Adrien et lui finiront par reconstituer une nouvelle collection personnelle de référence en préhistoire et ethnologie grâce à l'implication de plusieurs intermédiaires et vendeurs de leur réseau international. Sa dispersion entre le Pitt-Rivers Museum et l'Academia Sinica de Taipei illustre la fragilité de tels ensembles, vulnérabilité consubstantielle à une pratique fondée sur la circulation des pièces⁴⁵. Mortillet, grâce à ses correspondants, contribue également à enrichir les collections du musée. Dans les lots entrés au musée entre 1868 et 1873, se trouvent entre autres des moulages de Mercurago appartenant à la collection personnelle de B. Gastaldi (collection Valentino) et cédée au musée à la fin de l'exposition universelle de Paris, ainsi qu'une série de céramiques provenant des terramares, fruit d'échanges avec le musée de Parme datant de 1868⁴⁶.

En 1871, Mortillet participe au congrès international de Bologne. À cette occasion, il resserre ses liens avec ses collègues italiens, achète plusieurs lots de pièces, dont certaines acquises auprès du neveu de l'abbé Giani et de Biondelli provenant de Golasecca – cette collection compte aujourd'hui 362 pièces⁴⁷ – ; cette session, avec celle de Stockholm en 1874, est surtout celle qui marque un moment parmi les plus importants pour la protohistoire européenne et plus particulièrement pour celle de l'Italie et de la France. Pendant cette réunion très spectaculaire (présidée par le comte Giovanni Gozzadini, organisée

41 Lorre 2015, 2017, Cicolani & Lorre 2019, Schwab dans ce volume.

42 Cicolani & Lorre 2009, Lorre dans ce volume.

43 Mortillet 1868, 14.

44 Cicolani 2019.

45 Roux dans ce volume.

46 Mortillet 1869b, Cicolani & Lorre 2009, 170-172, Cicolani & Lorre 2020.

47 Cicolani 2006, 10-12 et 17-18, Lorre & Cicolani 2009, 19-24, Cicolani 2014, 23-36.

par Giovanni Capellini, 400 inscriptions et près de 200 participants), les grandes nécropoles de Villanova, Golasecca, Marzabotto et La Certosa sont érigées au rang de repères chronologiques et culturels pour la périodisation de l'âge du Fer italien et une première présence gauloise y est reconnue par Mortillet et Desor⁴⁸. Le savant français s'implique dans les débats sur l'articulation des temps préhistoriques et notamment la transition entre l'âge du Bronze et celui du Fer, objet de discussion depuis le congrès de Copenhague (1869). Il prend part aussi aux discussions concernant la jonction avec les temps historiques illustrés par les grandes nécropoles italiennes. Fin connaisseur de l'actualité de la recherche et des découvertes italiennes, Mortillet avait déjà avancé et argumenté la chronologie des principaux gisements. Il identifiait, au sein de l'âge du Fer, un premier âge du Fer plus ancien illustré par les découvertes de Golasecca succédant aux occupations de l'âge du Bronze, matérialisé par les stations lacustres et terramares de Lombardie, Piémont et Émilie, et antérieur aux éléments étrusques et romains⁴⁹. Cette proposition est présentée dans deux articles publiés dans la *Revue Archéologique* en 1865⁵⁰ puis dans son ouvrage *Le signe de la croix avant le christianisme*⁵¹. Deux autres articles publiés en 1865 et 1866 dans les mêmes supports détaillent l'encadrement chronologique de Golasecca qui anticipe brillamment celui de Castelfranco présentée officiellement lors du colloque de Stockholm en 1874⁵². Pour construire cette première périodisation des temps protohistoriques, Mortillet s'appuie sur une étude méticuleuse et comparée des décors, matériaux et objets examinés sur place et en partie intégrés et classés dans sa collection personnelle entre 1863 et 1866 (lots d'objet de la collection Golasecca auprès du neveu de l'abbé Giani son inventeur, lots de mobilier donnés par Pigorini et Chierici, objets récoltés pendant ses prospections et observés chez des collectionneurs privés). Six ans avant le congrès de Bologne, il conclut que les sépultures :

“Les plus anciennes appartiennent au premier âge du fer. Antérieures à la domination étrusque, elles montrent tout au plus quelques traces de l'influence de cette nation. Elles remontent donc à plus de sept siècles avant notre ère.

Viennent ensuite des monuments funéraires dont les analogues se rencontrent en Gaule, et qui ont précédé la domination romaine.

48 Coye & Provenzano 1996, Cicolani 2006, 2014, Lejars 2019, Olivier dans cet ouvrage.

49 Cicolani 2006, 2014.

50 Mortillet 1865a, 1865b.

51 Mortillet 1866b.

52 Mortillet 1865c, 1866a, Cicolani 2006, 2014.

Enfin apparaissent les tombes romaines parmi lesquelles il faut ranger le cimetière de Vergiate qui a servi jusque vers la fin du quatrième siècle de notre ère. Il contient les cendres d'une population industrielle et agricole qui avait encore conservé des souvenirs d'avant la conquête⁵³.”

Cette chronologie relative est correctement intégrée non seulement dans le cadre chrono-culturel d'Italie du nord, mais elle s'ouvre également vers des comparaisons avec les contextes suisses, français et jusqu'au Caucase :

“L'ornementation des grandes urnes cinéraires au moyen de triangles formés par une ligne coupant une série de lignes parallèles, ornementation symbolique éminemment caractéristique de l'âge du bronze, qu'on retrouve à cet âge dans les marières [*sic*] de l'Émilie [*sic*], comme dans les stations lacustres de la Suisse et même jusque dans le Caucase, ainsi qu'on peut en juger par la fibule en bronze suivante copiée de M. Lerch [*croquis*]. La présence de petits ronds, souvent concentriques, avec un point central, autre dessin symbolique de l'époque du bronze, prouvent que les traditions de cette époque étaient encore très en vigueur. Les tombes décrites appartiennent donc à la première époque du fer, à la période antéhistorique de ce métal⁵⁴.”

Le congrès de Bologne avec ses sessions, son exposition et ses visites n'est donc pour Mortillet qu'une heureuse confirmation. La mise au jour d'éléments gaulois à Marzabotto et à La Certosa, tout récemment découverte, ne pouvait que renforcer son classement, tout en aiguisant davantage les intérêts du musée des Antiquités nationales sur les filiations culturelles entre les deux versants des Alpes⁵⁵. Dans ce contexte, l'acquisition de plusieurs lots de pièces originales et de copies par Mortillet, pendant et après le congrès, a pour intention de conforter ses conclusions mais aussi de positionner le musée sur ces questions :

“Pendant le congrès il y a eu à Bologne une exposition italienne d'archéologie préhistorique. Cette exposition a été vraiment remarquable par l'abondance [*sic*] et la variété des objets. Je suis entré pour parler avec plusieurs exposants [...] j'ai obtenu de nombreuses promesses entre autres de MM. Serrabelli, moulages de pierre et de bronze d'Imola ; Bonucci silex diversements [*sic*] travaillés des Abruzes [*sic*] ; Spano antiquités variées de Sardaigne. [...] La nécropole de Villanova a donc été admise par le Congrès comme type de l'époque de transition. Il était fort

53 Mortillet 1866a, 58.

54 Mortillet 1865c, 467-468.

55 Lorre & Cicolani 2009, Cicolani 2014.

important pour le musée de St. Germain de posséder des objets de cette époque de transition. [...] Je suis donc allé en Lombardie, où il existe, dans les environs de Golasecca des tombes analogues à celles de Villanova⁵⁶.”

Cet exemple illustre l'importance scientifique et muséographique, tant pour le chercheur que pour l'institution qui l'accueille, de réunir une collection la plus exhaustive possible et au plus proche des derniers développements de la science, y compris à des fins comparatistes. Dans cette perspective, les pratiques de reproduction, de restauration d'objets, tout comme la réalisation d'une documentation graphique, thématique ou spécifique, sont à considérer comme une démarche intégrée de la discipline en voie de développement. Le recours aux fac-similés n'est alors pas considéré comme une activité trompeuse, mais bien au contraire comme une pratique légitime d'étude d'objets archéologiques à part entière, échangés à des fins scientifiques et muséographiques. La présence d'un nombre important de pièces en plâtre ou de galvanoplasties dans les collections des musées illustre cette démarche.

Au musée de Saint-Germain, la mise en place d'un atelier de moulages, le recrutement de personnes dédiées à ces fonctions, ainsi que l'inclusion dans les projets de la commission d'organisation du musée de la production de moulages démontrent que le recours massif à ce procédé était l'un des moyens nécessaires pour enrichir le musée et l'une des conditions de la réévaluation scientifique permanente des collections et des réflexions⁵⁷; toute occasion était opportune pour acheter des originaux ou en faire faire des reproductions⁵⁸. Les moulages sont essentiels comme témoignages venant en appui aux interprétations, comme en atteste l'envoi par Capellini à Mortillet d'un moule dont il s'est servi pour ses expérimentations. Pour démontrer la préhistoire de l'Homme, Capellini a recours à une série de pièces paléontologiques, retrouvées sur les rivages de la Toscane et associées aux gisements ayant également livré des outils en silex. Ces ossements présentent des “entailles” qui seraient selon lui d'origine humaine. Après des expérimentations à l'aide de divers outils pour reproduire ces traces sur des os frais de dauphin, il envoie à son ami Mortillet, plutôt sceptique, un moule blanc pour qu'il puisse lui-même se livrer à cet exercice expérimental et vérifie l'origine humaine de ces entailles⁵⁹.

56 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand, 1^{er} novembre 1871, Archives du MAN.

57 Proust 2017, 214-217.

58 Lorre 2001.

59 Cicolani 2008.

CONCLUSION MORTILLET EN RÉVÉLATEUR D'UNE HISTOIRE SOCIALE ET CONTEXTUALISÉE DE LA PRÉHISTOIRE

La dimension à la fois géologique (stratigraphie), technologique (fabrication intentionnelle) et typologique (valeur chronologique) qui caractérise non seulement les démarches des pionniers de la préhistoire mais qui influence également l'organisation et l'exposition des collections et des concepts trouve en Gabriel de Mortillet l'un de ses meilleurs porte-drapeaux. Ses conceptions scientifiques, fondées sur un matérialisme sans compromis, une loi universelle d'un progrès linéaire et mâtinées de politique⁶⁰, orienteront pendant plusieurs décennies l'archéologie européenne, dans ses débats et ses pratiques. La publication du *Préhistorique* en 1883 semble à la fois consacrer et figer ses conceptions, en particulier sur le plan de la méthode et sur des questions alors vives. Bien sûr, d'aucuns contesteront ce magistère, dénonçant l'esprit de système de Mortillet, tout comme l'intransigeance de ses convictions en particulier en ce qui concerne sa doctrine chrono-typologique, voire ses partis pris philosophiques qui viennent perturber la rigueur de sa pensée. Armand de Quatrefages estime ainsi que

“La méthode ethnographique a bien certains avantages. Elle permet d'embrasser tous les temps et tous les lieux ; elle est très commode pour distinguer et grouper les types divers d'armes, d'ustensiles ou d'outils inventés par l'homme ; et, dans notre Europe occidentale, si ardemment explorée depuis plusieurs années, on peut assez souvent l'appliquer, sans grave inconvénient. Mais elle confond deux choses distinctes : la *classification* et la *chronologie*. Dans les cas douteux, elle n'apporte sur les questions de temps aucun enseignement réel et conduit aisément à l'erreur.

Ce qui se passe de nos jours et chez nous-mêmes devrait faire réfléchir ceux qui ont en elle trop de confiance. On sait, par exemple, le rôle qu'a joué la poterie dans plus d'une discussion. Or, tandis que nous fabriquons à Paris nos merveilleuses porcelaines de Sèvres, on fait encore, me disait Lartet, des poteries à la main dans quelques vallées écartées du Midi de la France. Voilà qui pourrait bien embarrasser un jour les archéologues de l'avenir. Il y a plus : deux populations entières, quoique étant en relations habituelles, peuvent, l'une pratiquer fort bien l'art du potier, l'autre agir comme si elle l'ignorait entièrement⁶¹.”

60 Hurel dans ce volume.

61 Quatrefages 1886, VI.

Marcellin Boule, rappelant la nécessité épistémologique d'être prêt à réviser ses conclusions, dénonçant chez Mortillet une propension à s'affranchir des principes hérités des sciences naturelles et, implicitement, de la réalité des gisements :

“En France, notamment, on a dressé des tableaux des classifications dont les divers termes sont établis de façon nette, tranchée, mais qui, tout en restant immuables, ne cadrent guère avec les vues exprimées par la plupart des géologues des autres nations. [...] Il faut bien le dire, les préhistoriens qui étaient, il y a vingt ans, d'habiles naturalistes, se confinent aujourd'hui dans l'Archéologie pure et paraissent considérer comme résolues les questions d'Anthropologie quaternaire. [...] Les problèmes relatifs à l'existence de l'homme pendant l'époque quaternaire et ceux relatifs à cette époque considérée en elle-même sont si nombreux et si difficiles, qu'on ne peut les croire résolus après quelques efforts ayant abouti à une classification, si parfaite qu'elle puisse paraître au premier abord. Je crois que le premier devoir d'un naturaliste est de s'attendre, avant même de les avoir formulées, à faire, un jour ou l'autre, mais sans regret, le sacrifice de ses conclusions⁶².”

D'autres encore pourraient être appelés à la barre de l'accusation, dont les supérieurs hiérarchiques de Mortillet au musée de Saint-Germain-en-Laye. À Alexandre Bertrand qui affirme qu'il

“peut y avoir en géologie une loi immuable pour la succession des terrains de toute l'écorce du globe, terrains primaires, terrains secondaires, tertiaires et quaternaires ; il n'existe point de loi semblable applicable aux agglomérations humaines, à la succession des couches de la civilisation. Affirmer que toutes les races ont passé nécessairement par les mêmes phases de développement et parcouru tous les états sociaux que la théorie veut leur imposer, serait une très grave erreur⁶³.”

Salomon Reinach voit, concernant les questions de classification, une erreur dans le fait d'“admettre, *a priori* et sans preuves, l'uniformité du progrès industriel ; c'est appliquer, par un véritable paralogisme, la méthode géologique à l'histoire des premières civilisations⁶⁴”.

Effectivement, Mortillet n'est pas homme de consensus. Son activisme au sein de la mouvance du matérialisme scientifique, dont le projet est tout autant politique, philosophique, social que scientifique, est à la fois un moteur et un frein à son

activité⁶⁵. Son refus de toute métaphysique en fait le héraut d'un absolutisme laïciste, transformant et transposant dans la “paléoethnologie” la lutte anticléricale des républicains de la Troisième République⁶⁶. Mais, au-delà des aspérités, des impasses et des subjectivités de l'homme et de son œuvre, le choix fait dans le présent ouvrage d'aborder l'histoire de la préhistoire par sa face biographique, permet d'atteindre un peu à une réalité scientifique et sociale préhistorienne depuis les terrains du nord de la France⁶⁷ jusqu'aux reconfigurations du début du XX^e siècle (reconnaissance des sépultures et de l'art pariétal paléolithiques, révision de la succession des cultures paléolithiques après la bataille aurignacienne). L'ensemble des contributions publiées ici montre la fécondité historiographique de l'étude des acteurs et des facteurs personnels, politiques, historiques qui, à travers Mortillet, ont concouru au développement de la discipline.

En réunissant une diversité d'approches historiques, archéologiques, sociologiques et épistémologiques, cet ouvrage permet de retracer à la fois la construction de l'archéologie en tant que discipline et, plus largement, le contexte et les enjeux de sa formation. Dans ce sens, l'étude du substrat politique, religieux, culturel et social dans lequel s'implante consciemment ou inconsciemment la réflexion scientifique autour de l'homme préhistorique est un élément gnoseologique de premier ordre. Le parcours personnel, politique et scientifique de Mortillet ouvre une voie privilégiée pour explorer la complexité des origines de la discipline et ceci dans une dimension qui s'inscrit d'emblée dans une perspective internationale. Cette approche permet aussi de confronter cet itinéraire individuel avec d'autres trajectoires individuelles et réalités cette fois régionales comme les études publiées dans ce volume et consacrées aux archéologues Guillaume-Joseph Bailleau⁶⁸, Paul Guégan⁶⁹, François Daleau⁷⁰. La diversité d'échelles, de thèmes et d'acteurs abordés, tout comme le recours aux sources primaires reflète le foisonnement des facteurs et des forces en jeu, mais aussi les partis les plus actuels de l'historiographie de la préhistoire.

À l'échelle de l'individu, l'étendue des activités de Mortillet et tout particulièrement celles liées à son travail au sein du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye trouvent leur traduction concrète dans la diversité des collections mais aussi des archives qui y sont aujourd'hui conservées.

65 Hurel dans ce volume.

66 Defrance dans ce volume.

67 Pagli *et al.* dans ce volume.

68 Angevin dans ce volume.

69 Quatrelivre & Morinière dans ce volume.

70 Groenen dans ce volume.

62 Boule 1888, 129-131.

63 Bertrand 1884, 21.

64 Reinach 1889, 95-96.

Celles-ci forment le double de papier du Mortillet gestionnaire de collections et muséographe⁷¹. Fort de l'expérience acquise à Genève et Annecy, il tient à jour le registre d'inventaire dès 1867, procède aux enregistrements, souvent par lots, et parfois accompagne les entrées de dessins et de commentaires scientifiques, notamment pour les lots échangés ou acquis à travers son propre réseau. La politique d'échanges introduite par Mortillet représente un atout pour la politique d'accroissement du musée, elle accélère également le rythme de l'enregistrement, nécessitant la mise en place d'un registre spécial. Les collections, tout autant que l'organisation des vitrines, des salles et des parcours lui ont offert l'opportunité précieuse de transposer dans la matérialité des vestiges du passé et dans un cadre institutionnel de premier ordre ses propres conceptions et convictions ; la muséographie devenait alors elle aussi une démonstration militante, ancrée dans un matérialisme scientifique sans concession et résolument progressiste⁷². Dans ce cadre, mais aussi parce que la nécessité de crédibilité des sciences préhistoriques interdisait de laisser un quelconque espace aux doutes ou à la falsification, la vérification de l'authenticité conduisit à une vigilance constante à l'égard du régime d'administration de la preuve. On pense ici bien sûr à l'affaire de Moulin Quignon⁷³, mais aussi à la fraude des silex taillés de Breonio à l'origine d'une longue controverse, résolue seulement au début du XX^e siècle⁷⁴.

La contribution de Mortillet à l'échelle nationale et internationale dans l'élaboration d'une science des origines de l'Homme, tant sur le plan conceptuel que méthodologique, se mesure également au fil de ses publications, de ses affiliations institutionnelles et politiques qui traduisent ses multiples échanges intellectuels, ses voyages et ses activités de terrain commencées en Italie. Cet internationalisme scientifique et militant stimule la confrontation dynamique et la diffusion des théories, des pratiques et des systèmes de classification,

mais aussi le mouvement des objets. L'examen des débats liés à ces questions offre l'opportunité de saisir, de l'intérieur et avec précision, plusieurs problématiques en relation avec cette dimension transnationale. Il en est ainsi de l'articulation d'une première chronologie relative de l'âge du Fer, qui se veut d'emblée européenne, bien que teintée parfois de revendications nationales voire locales dans le choix des nomenclatures⁷⁵. De même, la recherche d'un langage scientifique commun et international, sous le double objectif de faciliter les échanges et d'actualiser à échelle internationale l'état des connaissances par le recensement par périodes des nouvelles découvertes, est un sujet récurrent pour les préhistoriens de la fin du XIX^e siècle. L'étude du projet d'une cartographie partagée et de légendes communes met en lumière cette quête idéale d'un consensus dépassant les revendications nationales tout autant que son échec⁷⁶. Des traces sont également perceptibles dans des institutions muséales européennes, quitte à exacerber des polémiques locales, comme dans la genèse des musées espagnols et de leur rapport dialectique avec les pouvoirs politiques⁷⁷.

En définitive, cet ouvrage, issu du colloque international "Préhistoire et anthropologie entre science, philosophie, politique et internationalisme : À propos de Gabriel de Mortillet", organisé à Saint-Germain-en-Laye et à Paris les 20 et 21 novembre 2021 à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Gabriel de Mortillet, souhaite contribuer de façon originale et pluridisciplinaire à l'histoire et à l'épistémologie de l'archéologie. L'ambition n'est pas ici de se livrer à un acte mémoriel ou à une simple étude de cas biographique, mais bien de mettre en lumière la richesse de l'histoire des hommes, de leurs idées, de leurs découvertes et de leurs interactions qui ont contribué à différents titres au développement de la Préhistoire et, par-là, de permettre d'apprécier à sa juste valeur l'héritage intellectuel et patrimonial d'un de ses acteurs majeurs.

71 Jouys-Barbelin dans ce volume.

72 Lorre, Schwab dans ce volume.

73 Hurel & Coxe 2016.

74 Tarantini dans ce volume.

75 Olivier dans ce volume.

76 Frénéat & Wirth dans ce volume.

77 Garcia Alonso, Olcina Lagos dans ce volume.

BIBLIOGRAPHIE

- L'archéologie (2006) : *L'archéologie instrument politique ? Archéologie, histoire des mentalités et construction européenne, Actes Colloque de Luxembourg, 16-18 novembre 2005*, CRDP Bourgogne, Bibracte, Scerén.
- Bertrand, A. (1884) : *Cours d'archéologie nationale : La Gaule avant les Gaulois d'après les monuments et les textes*, Paris.
- Beys, P. (1999) : *Gabriel de Mortillet 1821-1898 : géologue et préhistorien*, Montbonnot-Saint-Martin Grenoble.
- Blanckaert, C., dir. (2001) : *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, coll. Histoire des sciences humaines, Paris.
- Blanckaert, C. (2011) : "Chrono-logiques : le tournant historiciste des sciences humaines", in : Hurel & Coye 2011, 53-96, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.2641> [consulté le 31/01/2024].
- Bouchet, T., Bourdeau, V., Castleton, E., Frobert, L. et Jarrige, F. (2015) : *Quand les socialistes inventaient l'avenir : Presse, théories et expériences, 1825-1860*, Paris.
- Boule, M. (1888) : "Essai de paléontologie stratigraphique de l'homme", *Revue d'anthropologie*, 3^e série, 3, 129-144.
- Cartailhac, É. (1896) : *La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments*, Paris.
- Castleton, E. (2015) : "Pierre-Joseph Proudhon, seul contre tous. *Le Représentant du Peuple, Le Peuple, La Voix du Peuple, Le Peuple de 1850*", in : Bouchet et al., éd. 2015, 278-292.
- Cataldi, M. (2019) : *Découvrir, comprendre et interpréter des gravures pariétales : une histoire de la science archéologique à travers l'histoire de l'étude scientifique du Mont Bégo (1868-1947)*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Claude Blanckaert, École des hautes études en sciences sociales.
- Chew, H. (2008) : "Les échanges archéologiques internationaux au XIX^e siècle. L'exemple d'Alexandre Bertrand et du musée des Antiquités nationales", in : Orgogozo, C. et Lintz, Y. dir. : *Les Dépôts de l'État au XIX^e siècle, Actes du colloque Les Dépôts de l'État au XIX^e siècle. Politiques patrimoniales et destins d'œuvres*, Musée du Louvre, 8 décembre 2007, Paris, 74-81.
- Cicolani, V. (2006) : "Les relations transalpines à travers les voyages de Gabriel de Mortillet en Italie : historique de l'archéologie celtique italienne et des relations franco-italiennes", *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XVII, 39-61.
- Cicolani, V. (2008) : "Les printemps des peuples et l'évolutionnisme dans la formation de la paethnologie : autour de Gabriel de Mortillet et de Naturalistes italiens", in : De Pascale et al., dir. 2008, 41-52, [en ligne] <https://shs.hal.science/halshs-02315218> [consulté le 31/01/2024].
- Cicolani, V. (2014) : "Da Golasecca a Parigi, il contributo dell'archeologia francese del XIX secolo alla definizione e alla valorizzazione della cultura di Golasecca", *Zixu*, vol. 1., 15-39, [en ligne] <https://shs.hal.science/halshs-02315255> [consulté le 31/01/2024].
- Cicolani, V. (2019) : "La collection Chierici (musée d'Archéologie nationale - domaine national de Saint-Germain-en-Laye) : échanges et réflexions scientifiques autour de l'âge du Fer et d'un 'pur' âge du Bronze en Italie", in : Péré-Noguès 2019, 139-164, [en ligne] <https://shs.hal.science/halshs-03652205> [consulté le 31/01/2024].
- Cicolani, V. (2023) : "La sistematizzazione dei tempi preistorici attraverso le pratiche museali e le collezioni italiane del musée d'Archéologie nationale di Saint-Germain-en-Laye", in : Caramella, L. dir. : *Dall'acqua alla terra: cambiamenti nell'occupazione del territorio, Atti dell Giornate di Studi, Varese, 20 novembre-Golasecca, 21 novembre 2021*, 212-229, Sibrium Atti 1, [en ligne] https://sibrium.files.wordpress.com/2023/10/sibrium_atti_1-2.pdf [consulté le 20/03/2024].
- Cicolani, V. et Lorre, C. (2009) : "De la découverte de Golasecca aux relations savantes franco-italiennes de la seconde moitié du XIX^e siècle", in : Lorre, C. et Cicolani, V., *Golasecca : du commerce et des hommes à l'âge du fer, VIII^e-V^e siècle av. J.-C.*, [exposition] Musée d'Archéologie nationale, château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009-26 avril 2010, Paris, 17-24.
- Cicolani, V. et Lorre, C. (2020) : "De la plaine du Pô au château de Saint-Germain-en-Laye (France) : la collection Chierici et la pratique des échanges entre musées au XIX^e siècle", in : Cremaschi et al. 2020, 103-116.
- Coye, N. (1993) : *Des mythes originels à la recherche archéologique : sources, méthodes et discours de l'archéologie préhistorique en France avant 1950*, thèse de doctorat en préhistoire sous la direction de Gabriel Camps, université Aix-Marseille 1.
- Coye, N. (1997) : *La Préhistoire en parole et en actes, méthodes et enjeux de la pratique archéologique, 1830-1950*, coll. Histoire des sciences humaines, Paris.
- Coye, N. (2005) : "Remous dans le creuset des temps : la Préhistoire à l'épreuve des traditions académiques (1850-1950)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102-4, 701-707, [en ligne] <https://doi.org/10.3406/bspf.2005.13172> [consulté le 31/01/2024].
- Coye, N. et Provenzano, N. (1996) : "Un octobre émilien : Paethnologie et sentiment national au lendemain de l'unification italienne", *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 5, 5-16.

- Cremschi, M., Macellari, R. et Rossi, G.A. (2020) : *Attualità di don Gaetano Chierici. Archeologo, museologo e maestro di impegno civile*, *Atti del Convegno di Studi, Reggio Emilia, 19-21 settembre 2019*, *Bullettino di Paleontologia Italiana* 100, nuova serie 1, t. I-III, 2015-2020, Museo delle civiltà.
- Defrance-Jublot, F. (2011) : "La question religieuse dans la première archéologie préhistorique 1859-1904", in : Hurel & Coye, dir. 2011, 279-314, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.2671> [consulté le 31/01/2024].
- Defrance-Jublot, F. (2016) : *Être préhistorien et catholique en France (1859-1962)*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Denis Pelletier, École pratique des hautes études.
- Demoule, J.-P. (2014) : *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*, La Librairie du XXI^e siècle, Paris.
- Drujon, F. (1879) : *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de toute nature poursuivis, supprimés ou condamnés depuis le 21 octobre 1814 jusqu'au 31 juillet 1877*, Paris.
- Dubois, S. (2011) : *Émergence et développement de l'archéologie préhistorique en Midi Toulousain entre 19^e et 20^e siècle*, thèse de doctorat en préhistoire sous la direction de Michel Barbaza, université Toulouse 2.
- Ducros, A. et Ducros, J., dir. (2000) : *L'homme préhistorique. Images et imaginaire*, Histoire des sciences humaines, Paris.
- Desmet, P. (1996) : *La linguistique naturaliste en France (1867-1922). Nature, origine et évolution du langage*, Louvain-Paris.
- Desittere, M. (1988) : *Paletnologi e studi preistorici nell'Emilia Romagna dell'Ottocento*, Reggio Emilia.
- De Pascale, A., Del Lucchese, A. et Raggio, O., dir. (2008) : *La nascita della Paletnologia in Liguria. Personaggi, scoperte e collezioni tra XIX e XX secolo*, *Atti del convegno di Finale Ligure Borgo, 22-23 settembre 2006*, Bordighera.
- Favin-Lévêque, J.-C. (2021) : *L'idée de guerre à la Préhistoire dans l'anthropologie française (1859-1996) : étude historique et mise en perspective (France, monde anglo-saxon)*, thèse de doctorat en préhistoire sous la direction d'Arnaud Hurel, Muséum national d'histoire naturelle.
- Feuerhahn, W. (2017) : "Les sciences humaines et sociales : des disciplines de contexte ?", *Revue d'histoire des sciences humaines*, 30, 7-29.
- Gambari, F.M. et Venturino Gambari, M. (2009) : "Bartolomeo Gastaldi", in : Venturino Gambari & Gandolfi, dir. 2009, 419-424.
- Gazette des tribunaux (1849) : *Gazette des tribunaux : Journal de jurisprudence et des débats judiciaires*, n° 6856, 24 juin 1849, 861-864.
- Gran-Aymerich, E. (1998) : *Naissance de l'archéologie moderne, 1789-1945*, Paris.
- Grayson, D.K. (1983) : *The establishment of Human Antiquity*, New York.
- Hamy, E.T. (1870) : *Précis de paléontologie humaine*, Paris.
- Hammond, M. (1980) : "Anthropology as a weapon of social combat in late-nineteenth-century France", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 16, 118-132.
- Harvey, J. (1984) : "L'évolution transformée : positivistes et matérialistes dans la Société d'Anthropologie de Paris du Second Empire à la III^e République", in : Rupp-Eisenreich, B. dir. : *Histoires de l'anthropologie (XVI^e-XIX^e)*, Paris, 387-410.
- Hurel, A. et Vialet, A. (2006) : "Les congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (1866-1912) et la question de l'éveil d'une conscience patrimoniale collective", in : Babes, M. et Kaeser, M.-A. éd. : *Archeologists without boundaries: Towards a History of International Archaeological Congresses (1866-2006)*, *Proceedings of the XVth UISPP World Congress, Lisbon, 4-9 september 2006*, Bar international Series 2046, vol. 46, Oxford, 33-39.
- Hurel, A. (2007) : *La France préhistorienne, de 1789 à 1941*, Paris.
- Hurel, A. et Coye, N., dir. (2011) : *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, coll. Archives, Paris, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.2596> [consulté le 31/01/2024].
- Hurel, A. et Coye, N. (2016) : "Moulin Quignon 1863-1864 : détours inédits et bilan historiographique", *L'Anthropologie*, vol. 120, 4, 314-343, [en ligne] <https://doi.org/10.1016/j.anthro.2016.05.005> [consulté le 31/01/2024].
- Hurel, A. et Potin, Y. (2018) : *Boucher de Perthes : imaginer la préhistoire*, coll. Biblis, Paris.
- Kaeser, M.-A. (2000) : "Nationalisme et archéologie : quelle histoire ?", *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2, 155-162, [en ligne] <https://doi.org/10.3917/rhsh.002.0155> [consulté le 31/01/2024].
- Kaeser, M.-A. (2001) : "L'internationalisation de la préhistoire, une manœuvre tactique ? Les conséquences épistémologiques de la fondation des congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques", in : Blanckaert, C. éd. : *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France, 1860-1940*, Paris, 201-230.
- Kaeser, M.-A. (2002) : *L'univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*, thèse de doctorat en sciences humaines sous la direction de Claude Blanckaert et de Michel Egloff, École des hautes études en sciences sociales (Paris), Université de Neuchâtel (Suisse).
- Kaeser, M.-A. (2008) : "Biography as Microhistory. The Relevance of Private Archives for Writing the History of Archaeology", in : Schlanger, N. et Nordbladh, J. dir. : *Archives Ancestors Practices. Archaeology in the light of its history*, 9-20.
- Kaeser, M.-A. (2010) : "Une science universelle, ou 'éminemment nationale' ? Les congrès internationaux de préhistoire (1865-1912)", *Revue germanique internationale*,

- 12, 17-31, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/rgi.248> [consulté le 31/01/2024].
- Kaerer, M.-A. (2004) : *L'univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*, coll. Histoire des Sciences Humaines, Paris.
- Groenen, M. (1994) : *Pour une histoire de la préhistoire*, Grenoble.
- Laming-Empeire, A. (1964) : *Origines de l'archéologie préhistorique en France*, Paris.
- Landes, C. (2009) : "Amateurs et sociétés savantes", in : Demoule, J.-P. éd. : *La fabrique de l'archéologie en France*, Paris, 54-66.
- Lanzarote Guiral, J.M. (2012) : *Prehistoria Patria: National identities and europeanisation in the construction of prehistoric archaeology in Spain (1860-1936)*, thèse de doctorat en histoire et civilisation sous la direction d'Antonella Romano, Institut universitaire européen de Florence.
- Lejars, T. (2019) : "Le V^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Bologne 1871 et l'origine controversée de l'archéologie gauloise en Italie", in : Péré-Noguès, dir. 2019, 111-138.
- Le Peuple (s.d.) : *Le Peuple : journal de la république démocratique et sociale/rédacteur P.-J. Proudhon ; administrateur Ch. Fauvety*, Bibliothèque nationale de France, département Droit, économie, politique, GR FOL LC2-1663 [en ligne] <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb328387355> [consulté le 31/01/2024].
- Lorre, C. (2015) : "Montrer, démontrer la Préhistoire : perspectives comparatistes et préhistoire au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (1862-1927)", *Antiquités nationales*, 46, 141-154.
- Lorre, C. (2017) : "Cent cinquante ans d'archéologie comparée au musée d'Archéologie nationale", *Antiquités nationales*, 2016-2017, 47, 63-76.
- Manias, C. (2008) : *Learned Societies and the Ancient National Past in Britain, France and Germany, 1830 to 1890*, thèse de doctorat, Université de Londres.
- Morel, C., dir. (2017) : *L'Allemagne et la querelle du matérialisme (1848-1866). Une crise oubliée ?*, Paris.
- Mortillet, G. de (1845-1846) : *L'Ami du Peuple*, Bibliothèque nationale de France (Bnf) fonds ancien, Paris [en ligne] <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb32691615g> [consulté le 31/01/2024].
- Mortillet, G. de (1849) : *Politique et socialisme à la portée de tous, A la propagande démocratique et sociale*, 12 brochures réunies en 7 volumes, Paris, Bibliothèque nationale de France (Bnf) fonds ancien, [en ligne] <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb363266069> [consulté le 31/01/2024].
- Mortillet, G. de (1862) : *Revue scientifique italienne, sciences mathématiques, physique, naturelles et médicales, archéologie, agriculture et industrie, Recueil 1^{ère} année, 1862*, Paris-Milan.
- Mortillet, G. de (1864) : *Matériaux pour servir à l'histoire positive et philosophique de l'Homme*, Paris.
- Mortillet, G. de (1865a) : "Les terramares du Reggianais. Passage des époques antéhistoriques aux temps historiques", *Revue Archéologique*, t. 11, 302-318.
- Mortillet, G. de (1865b) : "Les terramares du Reggianais. Passage des époques antéhistoriques aux temps historiques", *Revue Archéologique*, t. 12, 112-123.
- Mortillet, G. de (1865c) : "Sépultures anciennes du plateau de Somma (Lombardie)", *Revue Archéologique*, t. 12, 453-468.
- Mortillet, G. de (1866a) : "Sépultures anciennes du plateau de Somma (Lombardie)", *Revue Archéologique*, t. 13, 50-58.
- Mortillet, G. de (1866b) : *Le signe de la croix avant le Christianisme*, Paris.
- Mortillet, G. de (1868) : "Collection à vendre", *Matériaux pour l'histoire primitive et philosophique de l'homme*, t. 4, 14-28.
- Mortillet, G. de (1869) : *Promenades au musée de Saint-Germain*, Paris.
- Mortillet, G. de (1870-71) : "Les Gaulois de Marzabotto dans l'Apennin", *Revue Archéologique*, t. 22, 1870-71, 288-290.
- Mortillet, G. de (1873) : "Libre disposition des objets d'art et d'archéologie", *Indicateur de l'archéologue et du collectionneur*, n° 7, 373.
- Mortillet, P. de (1901) : "Liste des publications de Gabriel de Mortillet", *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, V^e Série, t. 2, 448-464.
- Péré-Noguès, S. (2019) : *La construction d'une archéologie européenne (1865-1914), Colloque en hommage à Joseph Déchelette*, coll. AHA 1, Drémil-Lafage.
- Pizani, N. (2011) : "Répercussions de l'affirmation de la haute antiquité de l'homme dans la presse chrétienne", in : Hurel & Coye, dir. 2011, 315-340, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.2680> [consulté le 31/01/2024].
- Proust, C. (2017) : "Les ateliers du musée des Antiquités nationales. Aux origines de la restauration en archéologie", *Antiquités nationales*, t. 47, 211-222.
- Quatrefages, A. de (1886) : "Préface", in : Cartailhac, É. éd. : *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, Paris, I-XXXI.
- Reinach, S. (1889) : *Antiquités nationales : descriptions raisonnées du musée de Saint-Germain-en-Laye*, t. I, Époque des alluvions et des cavernes, Paris.
- Richard, N. (1991) : *La préhistoire en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1859-1904)*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Claire Salomon-Bayet, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Richard, N. (1992) : *L'invention de la préhistoire. Une anthologie*, coll. Agora Les classiques, Paris.

- Richard, N. (1995) : "Entre science et politique, La préhistoire selon Gabriel de Mortillet", in : *Recueil de mémoires et documents sur le Forez, Aspects de l'archéologie française au XIX^e siècle, Actes du Congrès de Montbrison*, Montbrison.
- Richard, N. (2008) : *Inventer la préhistoire. Les débuts de l'archéologie préhistorique en France*, Paris.
- Schlanger, N. et Nordbladh, J. (2008) : *Archives Ancestors Practices. Archaeology in the light of its history*.
- Schlanger, N. (2014) : "Gabriel de Mortillet. 1821-1898. Classifying human cultural evolution", in : Fagan, B. éd. : *The Great Archaeologists*, 28-30.
- Sommer, M. (2007) : *Bones and ochre: the curious afterlife of the Red Lady of Paviland*, Cambridge.
- Tarantini, M. (2012) : "La nascita della Paleontologia in Italia (1860-1877)", *Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti*, Vicence.
- Trigger, B. (2006) : *A History of Archaeological Thought*, Cambridge.
- Venturino Gambari, M. et Gandolfi, D., dir. (2009) : *Colligite fragmenta Aspetti e tendenze del collezionismo archeologico ottocentesco in Piemonte, Atti del convegno, Tortona, Palazzo Guidobono, 19-20 gennaio 2007 Bordighera*, Alexandrie.

Veronica Cicolani
Laboratoire AOROC, UMR 8546 CNRS-PSL

Arnaud Hurel
UMR 7194 HNHP - Muséum national d'Histoire naturelle

Christine Lorre
Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



GABRIEL DE MORTILLET ET LE GROUPE DU MATÉRIALISME SCIENTIFIQUE

Un esprit scientifique qui, par son caractère revendiqué comme positif, se veut en rupture avec les pratiques antérieures se développe au cours du XIX^e siècle. Il entend ouvrir la voie à une connaissance nouvelle de l'Homme, à une redécouverte de son être. Seul ou considéré en ses sociétés, l'Homme serait devenu pleinement objet de science. Pour Michel Foucault, ce XIX^e siècle serait celui de l'émergence d'une véritable science de l'Homme et d'une "conscience épistémologique de l'homme comme tel". Cette présentation privilégiant l'hypothèse d'une rupture au cours du XIX^e siècle, une espèce d'épiphanie, est à nuancer dans son caractère absolu. Pour un spécialiste du XVIII^e siècle comme Jacques Roger, la clinique médicale ou la biologie, entre autres, n'étaient en réalité pas de purs enfants du XIX^e siècle² et cette idée de l'apparition brusque d'une conscience nouvelle reviendrait en définitive à conférer une "priorité de la théorie sur le fait".

Il est dès lors légitime de se demander comment cette approche aussi tranchée a pu structurer ainsi le regard rétrospectif communément porté sur la science anthropologique de ce XIX^e siècle. Bien sûr, il n'existe pas de réponse unique à cette interrogation, mais une multitude de facteurs, qui ressortissent ou non à la science, à prendre en considération. L'un d'eux est que certains acteurs eux-mêmes de cette époque en ont construit l'image. Leur désir de rompre avec leur temps en portant un projet à la fois scientifique, philosophique (matérialiste) et politique (radical), les a engagés dans des actes

et discours de tension. La façon d'interroger les faits scientifiques, tout comme la volonté de confier à la science un magistère dépassant les cénacles savants marquent leur action.

La préhistoire, par les sciences naturelles et l'archéologie, va participer à cette volonté de reconfiguration en donnant à la connaissance de l'Homme une profondeur temporelle insoupçonnée et en esquissant des analogies fondées sur le comparatisme ethnographique. La rupture est franche, le monde de cette "science moderne a une histoire", qui s'écrit au fil d'un va-et-vient entre le passé et le présent, entre l'ici et l'ailleurs, et est attisé par la diffusion concomitante de l'évolutionnisme darwinien. Ce jeu de confrontations vire parfois au télescopage spatio-temporel mais, quels qu'en soient les biais, il va venir bouleverser bien des certitudes anthropologiques et donner une dimension nouvelle à la question ontologique "qu'est-ce que l'Homme ?". Celle-ci n'est plus d'abord, comme jusque-là, philosophique ou théologique mais devient également une interrogation légitime de la science, un troisième ordre possible d'accéder à la connaissance. L'historien Thomas Trautmann a souligné, avec une certaine emphase, l'importance de l'émergence de la préhistoire au milieu du XIX^e siècle en en faisant un moment anthropologiquement plus décisif encore que la diffusion de la théorie darwinienne de l'évolution :

"L'événement décisif pour la formation de l'anthropologie telle que nous la connaissons n'a pas été le darwinisme au sens strict, mais plutôt la révolution du temps ethnologique. [...] La révolution dans le temps ethnologique a été l'effondrement soudain, au cours de la décennie de Darwin, de la chronologie courte de l'histoire de l'humanité basée sur le récit biblique, chronologie dans laquelle toute l'histoire de l'humanité avait été condensée en l'espace de quelques milliers d'années. [...] L'élargissement soudain et dramatique de l'échelle de l'histoire humaine exigeait un nouveau contenu : et ce qui s'est précipité pour

1 Foucault 1990, 320.

2 Sur l'analyse de Roger à l'égard des approches philosophiques de l'histoire (Bachelard, Foucault) et sa conception de "révolutions scientifiques très préparées", voir Blanckaert 1995, 22-28.

3 Roger considère même, à propos de *l'Histoire de la Folie à l'âge classique* de Foucault que "le succès de la théorie est assuré par le grand talent de l'auteur, par la cohérence interne de la théorie même et surtout par son plein accord avec une des grandes tendances de l'idéologie contemporaine. Sa fausseté n'intéresse personne : c'est le projet politique qui la sous-tend qui suscite l'adhésion" (Roger 1995, 53).

4 Gilson 2005, 119.

remplir les vastes espaces vides dans le cadre nouvellement élargi a été l'évolutionnisme social⁵.”

Effectivement, en envisageant tout un ensemble de données somatiques et comportementales, la préhistoire, science du biologique et du social, connaît une émergence en tant que champ de recherche légitime et autonome dans un contexte global particulier. L'éveil des nations, l'aspiration des peuples à la démocratie et les multiples bouleversements économiques et sociaux qui marquent le XIX^e siècle se traduisent, particulièrement en France, par l'expression d'une contestation de la légitimité de l'emprise du religieux et de l'Église sur les individus et la société.

Du côté des sciences, y compris celles de la vie, le positivisme et la méthode expérimentale sont venus aiguillonner des doctrines et des usages bien ancrés. Au sein de l'anthropologie, les discussions s'ouvrent sur le principe d'une unité de l'Homme, corps et esprit ne formant qu'un tout relevant de la seule physiologie. De même, les débats autour des notions d'espèce, de monogénisme et de polygénisme, de dégénérescence et de perfectionnement, sont réévalués autour de 1870 à l'aune de la vision dynamique de l'histoire de la vie portée par le transformisme ou l'évolutionnisme, qu'il soit lamarckien, darwinien, haeckelien, spencérien ou autre. L'appropriation plus ou moins orthodoxe de ce transformisme et de l'évolutionnisme conduit à multiplier les ingénieries philosophiques dans les discussions, en interpellant le chercheur dans ses propres croyances et représentations.

Il n'est que de lire les écrits ou de suivre le parcours de Gabriel de Mortillet (1821-1898) pour constater que science, philosophie et politique s'entremêlent dans ses travaux et sa vie. D'ailleurs, les historiens ne s'y sont pas trompés en faisant de ce chercheur une espèce d'archétype d'une science matérialiste et moniste, en l'identifiant à ce courant connu sous le nom de *matérialisme scientifique* qui marqua l'anthropologie française. Ce qualificatif, revendiqué par certains des acteurs des sciences de l'Homme au XIX^e siècle (scientifiques, médecins, journalistes, essayistes) et choisi sous l'influence du monde germanique⁶ – particulièrement celle du biologiste Ernst Haeckel (1834-1919)⁷ –, sert à désigner de façon large une forme d'engagement à la fois scientifique, philosophique et parfois politique. Il entend faire la démonstration qu'il est possible de dépasser la simple hypothèse d'un ordre du monde d'essence matérielle et non spirituelle en le traduisant, par la science, comme une réalité concrète. Plusieurs générations de savants se caractérisent ainsi, en France, dans le domaine

de l'anthropologie, physique et culturelle au cours du second XIX^e siècle. Ils composent un courant anthropologique qui se fédère sur un corpus d'idées et d'actes partagés, mais forme également un réseau de solidarités structurant une communauté qui, transcendant l'anthropologie scientifique, promeut une science prétendant avoir la capacité et le devoir de guider hommes et sociétés.

Pour nommer ce groupe, l'historien Michael Hammond a utilisé plusieurs expressions, celle de “cercle matérialiste” mais surtout celle de “groupe Mortillet”⁸. Selon lui, ce préhistorien serait l'homme du rapprochement entre l'anthropologie française et le matérialisme scientifique, mouvement et doctrine d'action à visée philosophique, politique et sociale. Il est vrai que Paul Topinard (1830-1911) avait mis les observateurs sur cette piste en désignant lui-même le coupable. Évincé des institutions scientifiques fondées par son maître Paul Broca (1824-1880), du fait des manœuvres de ses opposants du groupe du matérialisme scientifique – Topinard assimilant celles-ci à un “coup d'État” –, Topinard avait fait de Mortillet le chef de file de cette tendance qu'il dénonçait en 1890 :

“Ce groupe que j'ai vu grandir, quoiqu'il existât bien avant que j'en soupçonnasse l'existence, est essentiellement un groupe philosophique et intransigeant, visant à saper toute croyance contraire à ses idées, à réformer la société, à exercer son influence, ‘à être fort’, pour servir l'expression favorite de M. de Mortillet dont il exprime toute la stratégie. Il a des ramifications partout, dans la presse périodique, au conseil municipal par les autonomistes, à la Chambre et aujourd'hui jusque dans le Ministère. [...] Ce groupe, pour la brièveté du langage, je l'appellerai du nom de celui qui s'y met le plus en évidence, le groupe Mortillet⁹.”

Au milieu de quelques autres protagonistes, Gabriel de Mortillet apparaît, aux yeux de Topinard, comme le principal animateur de cette mouvance, avec à ses côtés le docteur Charles Letourneau (1831-1902) et Abel Hovelacque (1843-1896). Lorsqu'elle s'est intéressée au matérialisme scientifique, l'historiographie de l'anthropologie française, avec des historiens comme Joy Harvey¹⁰, Nathalie Richard¹¹, Piet Desmet¹² ou Jennifer Hecht¹³, n'a pas omis le nom de Mortillet. Mais ces travaux restent encore assez imprécis sur le groupe

8 Hammond 1980.

9 Topinard 1890, 14.

10 Harvey 1983.

11 Richard 1997.

12 Desmet 1996.

13 Hecht 2005.

5 Trautmann 1992, 380.

6 Lange 1877, 1879.

7 Blanckaert 2007.

du matérialisme scientifique, dans ses contours, ses rythmes, sa nature générationnelle, ses zones d'influence, ses expressions, mais aussi dans ses conséquences épistémologiques sur l'anthropologie préhistorique. Le présent article entend proposer quelques pistes d'analyse sur ces points.

LES MATRICES DU GROUPE DU MATÉRIALISME SCIENTIFIQUE

À l'Académie des sciences, au milieu du XIX^e siècle, le climat n'était toujours pas favorable à certaines idées trop avancées, la préhistoire peinait ainsi à s'y faire entendre. En 1859, Léonce Élie de Beaumont (1798-1874), son secrétaire perpétuel, y censurait les conclusions d'Albert Gaudry (1827-1908) sur les découvertes faites à Amiens qui établissaient justement la haute antiquité de l'Homme. La Société géologique de France quant à elle, publiait sans barguigner ce type de travaux mais, trop strictement naturaliste, elle ne pouvait reprendre à son compte la dimension archéologique de la préhistoire naissante. C'est finalement du côté de l'anthropologie que l'étude des temps antéhistoriques trouva refuge. Paul Broca, en rupture avec la Société de biologie, rétive à ses conceptions en matière d'espèces appliquées à l'Homme, fonda en 1859 la Société d'anthropologie de Paris avec pour objectif :

“d'élever une tribune où toutes les opinions seraient appelées à se produire, de constituer un centre scientifique où viendraient converger des travaux jusqu'alors dispersés, et où l'anthropologie, assise sur ses plus larges bases, réclamerait le concours de toutes les sciences qui peuvent jeter quelque jour sur l'état actuel des races humaines, sur leur histoire et leurs filiations, sur le développement de l'industrie et de la civilisation, enfin sur les origines de l'homme, sur l'époque de son apparition et sur sa place dans la nature¹⁴.”

Comme le souligne Broca, sa société savante devra être aussi celle “où toutes les opinions [seront] appelées à se produire”, quelles qu'en soient les conséquences philosophiques. En 1906, à l'occasion du 30^e anniversaire de l'École d'anthropologie, le docteur Henri Thulié (1838-1916), l'un des animateurs du matérialisme scientifique et alors directeur de l'École, utilisera des termes plus nets pour qualifier ce moment et ses enjeux sociaux :

“C'est la timidité et la pusillanimité d'une société scientifique de l'époque, qui engagea Broca à fonder une société

nouvelle où les inductions et les déductions scientifiques établies sur l'observation et sur l'expérimentation, mais contrecarrant quelquefois les données traditionnelles et les préjugés courants, pourraient être exposées et discutées en toute liberté¹⁵.”

De fait, la Société d'anthropologie de Paris va être la tribune dont la préhistoire va avoir besoin, faute de reconnaissance institutionnelle et académique. En son sein vont se discuter les découvertes et se construire nombre de concepts préhistoriens, mais, comme le souligne Thulié, tout cela se tient dans une ambiance imprégnée des débats du temps. L'étude des candidatures, parrainages et admissions des nouveaux membres montre, à cet égard, que c'est ici aussi que vont se rassembler, se recruter et s'exprimer les animateurs du matérialisme scientifique, dont l'influence va aller en grandissant. André Lefèvre (1834-1904) en fait la démonstration à l'occasion du dîner offert en 1886 pour fêter l'accession de Mathias Duval (1844-1907) comme professeur titulaire de la chaire d'histologie à la Faculté de médecine de Paris. Cette nomination est alors célébrée comme l'une des grandes victoires du matérialisme scientifique, l'aboutissement d'un processus entamé quelques années avant le décès de Broca et dans lequel Mortillet joue un rôle essentiel :

“Sans organe attiré, nous répandîmes nos idées dans les journaux et dans les revues ; le dîner avait repris sa périodicité. Par un coup de maître, de Mortillet, je pense, nous amena Broca ; et nous entrâmes, sans nous y fonder, dans la Société d'Anthropologie, qui nous fournit de précieuses recrues, savants attachés à bon droit à leurs études spéciales, mais qui adhéraient sans ambages ni fausse honte, à ces grands principes :

- L'incrédulité est le premier pas vers la science ;
- La méthode expérimentale est la mère de toute philosophie ;
- La laïcité absolue est la condition *sine qua non* de tout enseignement¹⁶.”

Mortillet est vite à son aise dans la galaxie des institutions anthropologiques créées autour de Broca. Depuis 1864 et le lancement de sa revue *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, il est déjà une référence dans le monde émergent de la préhistoire. Sa participation à la fondation des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques assoit sa stature européenne. C'est donc en paléontologue reconnu qu'il rejoint en 1865 la Société d'anthropologie grâce aux parrainages de Broca, de Franz Pruner-Bey

15 Thulié 1907, 2-3.

16 Lefèvre 1886, 26-27.

14 Broca 1869, 525.

(1808-1882) et d'Armand de Quatrefages (1810-1892). Il va s'y montrer très actif, s'investissant entre autres dans le projet d'exposition anthropologique de l'Exposition universelle de 1878, et la présidera même en 1876. En 1875, il est l'un des membres fondateurs de l'École d'anthropologie dont les cours s'ouvrent le 15 novembre 1876 et où il est le titulaire de la chaire d'anthropologie préhistorique. En 1878, il participe directement à la création de la Société d'autopsie mutuelle, année où il rejoint le comité d'organisation des manifestations pour le centenaire de Voltaire.

Si la Société d'anthropologie peut être considérée comme un élément matriciel du matérialisme scientifique, sur le plan de l'expression anthropologique, il convient de prendre en compte d'autres espaces et temps de cristallisation.

La renaissance du matérialisme, livre publié par le philosophe André Lefèvre en 1881, retrace la genèse d'un mouvement, dont il a lui-même été un des acteurs et qui pose ses premiers jalons avant la rupture politique du 4 Septembre. Il rappelle que la geste du matérialisme scientifique commence à s'écrire sous le Second Empire, époque où se construit une identité, s'établissent les références intellectuelles, se distinguent les premiers animateurs¹⁷, leurs hauts-faits (mariages et enterrements civils, congrès des étudiants à Liège en 1865 par exemple), où s'établissent les points d'ancrage essentiels que sont les journaux¹⁸ et des projets comme la *Revue Encyclopédique* (1866), *L'Encyclopédie générale* (1869-1871).

Lefèvre donne des clefs pour comprendre le processus historique de développement de ce courant. Il établit que son ferment intellectuel est d'abord la lutte contre le cléricisme, contre toute métaphysique et pour la science, qui se conjugue, sur le plan politique, avec l'opposition à la monarchie, au césarisme puis à l'opportunisme républicain. La science est, comme le souligne l'historien Claude Nicolet, au cœur du dispositif :

“Pour les républicains français, il n'y a pas de *neutralité* de la science, puisque la République est à la fois la condition nécessaire du développement du savoir le plus libre pos-

sible, et le régime qui fait des applications du savoir et de son intégration dans une *morale* la condition même de son existence et de son maintien¹⁹.”

Gabriel de Mortillet appartient à la première génération qui forgera le groupe du matérialisme scientifique, celle née dans les années 1820-1830. Celle-ci, parisienne et étudiante, s'est ouverte à de nouvelles perspectives politiques et philosophiques lors des événements de 1848. Son analyse de l'échec de la révolution l'a conduite à en tirer des enseignements, le premier d'entre eux étant la nécessité de former les esprits pour pouvoir efficacement porter un projet républicain.

Dès cette période, un réseau aux multiples interconnexions se dessine, des affinités se créent autour d'expériences communes (études, prises de parole, publications, parfois la répression, voire la prison comme détenu politique). Il ne s'agit pas d'individualités isolées qui partageraient un substrat intellectuel plus ou moins identique, ou de quelques relations interpersonnelles simples, mais bien d'une communauté cohérente dans ses références, projets et modes d'action, qui s'expriment selon des formes variées.

La seconde génération participe à l'avènement de la III^e République. Née après 1840, elle promeut un républicanisme radical et soutient des lois de rupture sociale. Elle formalise le lien entre philosophie politique et pratique scientifique dans la lutte politique et électorale. Elle ne se contente pas de diffuser une doctrine car elle entend construire ou conquérir des bastions institutionnels, académiques, éditoriaux contre l'Église et pour la laïcisation de la société. La science est pour elle à la fois une fin, un combat et un vecteur au service d'un système de pensée qui glorifie le progrès sous toutes ses espèces. Au sein de cette nouvelle génération le milieu médical domine nettement à côté des archéologues et des publicistes. Même si les institutions de la galaxie Broca jouent un rôle essentiel, le groupe du matérialisme scientifique ne forme pas une organisation informelle puisqu'il n'existe pas d'organisation centralisatrice ou fédérative labélisée *matérialisme scientifique*, ni de démarche formelle d'adhésion au groupe du matérialisme scientifique. Il se fonde sur une communauté d'adhésion à des idées, souvent assortie d'un voisinage professionnel, qui conduit à côtoyer certaines personnes, à fréquenter avec assiduité ou non des lieux spécifiques, à participer activement ou à distance à la vie d'institutions, à publier des écrits dans telle revue ou chez tel éditeur. Cette compagnie relève donc d'un enchevêtrement de liens interpersonnels et d'actes de reconnaissance successifs fondés sur une identité de vues générale ou particulière. Tacticienne, elle se montre

17 Il s'agit au premier chef, outre Mortillet, de Louis Asseline (1829-1878), Albert Regnard (1838-1903), Auguste Coudereau (1830-1882), Charles Letourneau (1831-1902), Adolphe Bertillon (1821-1883), Henri Thulié, Yves Guyot (1843-1928).

18 *La Libre Pensée* des années 1866-1867, *La Pensée Nouvelle* de 1867-1869. La science, spécialement les sciences naturelles dans leurs rapports avec l'Homme, sont présentes dans les pages de la *Libre Pensée*. À la mort judiciaire de ce journal, la préhistoire retrouve une place dans la *Pensée nouvelle*, entre autres grâce à Mortillet. Les découvertes d'ossements fossiles humains y sont régulièrement présentées, les commentaires scientifiques sont alors assortis de piques en direction de ceux qui refusent encore de reconnaître le principe de haute antiquité de l'Homme et son origine animale.

19 Nicolet 1994, 311.

opportuniste en s'insérant, sans se dissoudre, dans des structures existantes, pratiquant ainsi une forme d'entrisme.

Après le 4 Septembre, les promoteurs du matérialisme scientifique vont, en complément des positions acquises au sein des structures créées autour de la Société d'anthropologie de Paris, établir d'autres bastions. Pour eux il y a là affaire de nécessité, car la période de l'Ordre moral (1873-1876) les conduit à décupler leur activisme contre un pouvoir dénoncé comme clérical et réactionnaire. C'est dans l'édition scientifique qu'ils vont trouver un outil pour agir : des revues scientifiques (*L'Homme : Journal illustré des sciences anthropologiques*, la *Revue internationale des sciences biologiques*), des partenariats avec des maisons d'édition pour créer des collections spécifiques ("Bibliothèque anthropologique" chez Delahaye et Lecrosnier, la "Bibliothèque matérialiste" chez Doin, la "Bibliothèque des sciences contemporaines" chez Reinwald), des projets éditoriaux collectifs (*L'Encyclopédie générale*, le *Dictionnaire des sciences anthropologiques*), des lieux de sociabilité (la Loge Le Matérialisme scientifique à l'Orient de Paris²⁰, les dîners de la *Pensée nouvelle* puis du matérialisme scientifique et Lamarck), voire la participation à des assemblées élues (conseil municipal de Paris, Chambre des députés) après ralliement sous la bannière des républicains radicaux. Tous ces supports et lieux forment autant d'éléments structurants²¹, de points d'ancrage et d'éléments de visibilité pour le groupe.

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS ET ÉDITIONS AU CŒUR DES ENJEUX

Après 1870, l'adhésion à la Société d'anthropologie de Paris va représenter comme une espèce de geste primordial. Lorsque deux parrains membres de la Société proposent au choix de leurs collègues la candidature d'une personne, ils le font par nécessité de renouvellement des membres de la Société, mais aussi parce qu'ils reconnaissent l'impétrant comme valable, à l'aune de critères collectifs et personnels. Dès lors, la relation parrains-filleuls peut se révéler particulièrement informative

20 La loge "Le matérialisme scientifique" à l'Orient de Paris, fondée le 8 mars 1878 sous le titre "Les Maçons réunis" avec pour vénérable le docteur Henri Thulié (1832-1916) a été fondée par Henri Thulié, Julien Vinson (1843-1926), Théodore Gillet-Vital (1823-1888), Léon Moncelon (1839-1924), Henry-Jean Sinaud (1841- ?), Abel Hovelacque, Georges Hervé (1855-1932). Elle abandonne son titre d'origine en 1885 pour prendre celui de "Matérialisme scientifique" puis, en 1892, celui de "Matérialisme scientifique et Lutèce" après fusion des deux loges dont les effectifs ont fondu.

21 Le caractère structurant de l'édition et des revues au XIX^e siècle est établi par l'historiographie. Voir, par exemple : Tesnière 2022.

en mettant en lumière ou en témoignant de relations idéologiques ou professionnelles. Certains membres de la Société la rejoignent sans participer à ses activités et la quittent aussi discrètement qu'ils l'ont intégrée. Par la suite, d'autres, comme Mortillet, y construisent un parcours et accèdent peu à peu à des responsabilités en son sein.

À partir de son entrée dans la Société, Mortillet va favoriser le recrutement de nombreux nouveaux membres. Entre 1865 et 1898, il parraine 134 candidats, soit 15,3 % des demandes déposées au cours de cette période²². Appréciés sur la période 1859-1898, ces soutiens représentent plus de 7 % du nombre total de parrainages. Mortillet se situe au troisième rang des "sergents recruteurs" de la Société, juste derrière Broca (345 parrainages) et Topinard (221 parrainages). À l'occasion du renouvellement du bureau de la Société, par le biais des présidences tournantes, il n'hésite généralement pas à faire jouer les liens privilégiés qu'il a établis et qui lui confèrent une place stratégique dans la constitution de majorités. Le décès de Broca en 1880 met au jour des tensions qui préexistaient mais que le magistère incontesté du maître estompait. L'accession à la présidence et surtout au secrétariat général, poste exécutif de la Société, devient un objectif majeur pour le groupe du matérialisme scientifique. L'étape préalable et décisive en est le gain de l'un des sièges de la vice-présidence. L'élection du printemps 1881 laisse entrevoir les manœuvres en cours et particulièrement l'action des membres du groupe. Chacun bat le rappel de ses troupes supposées, même éloignées. Mortillet active son réseau et sollicite, entre autres, le Toulousain Émile Cartailhac (1845-1921), archéologue qu'il avait contribué à faire admettre au sein de la Société en 1869²³ mais qui n'a guère participé aux activités de celle-ci. L'appelant à voter pour Charles Letourneau, il lui cache une partie des enjeux de cette élection et ne lui présente l'affaire que comme visant à favoriser une meilleure représentation de la préhistoire et de l'Association française pour l'avancement des sciences, au sein de laquelle Cartailhac est très actif :

"À propos de la Société, vous allez recevoir la circulaire pour les élections du Bureau. Il y a lutte ardente pour la place de 2^e vice-président. Trois fois les noms d'Hamy et de Letourneau sont sortis ex-aequo. 17 voix chacun.

Letourneau est notre candidat. Votez pour lui. C'est le candidat de l'Association française et du préhistorique. Faites de la propagande en sa faveur. [...]

22 Les adhésions enregistrées entre 1865 et 1898 représentent 83,2 % du nombre total de candidatures acceptées de 1859 à 1898.

23 Les parrains de Cartailhac étaient Édouard Lartet (1801-1871) et Ernest-Théodore Hamy (1842-1908).

Adieu, cher collègue et ami. Votez pour Letourneau et faites voter nos amis de la section anthropologique de l'Association française²⁴.”

Cette année-là, Paul Topinard est élu secrétaire général. Ce choix d'un proche de Broca semble inscrire la Société dans la continuité. Mais, en réalité, même si les anthropologues partagent une même vision d'une anthropologie racologique, cette élection traduit une certaine défiance d'une partie des membres à l'égard des bruyants matérialistes et de leur “anthropologie de combat²⁵”. Lorsque Topinard est conduit à abandonner la fonction en 1886, après six années difficiles de guérilla avec le groupe des matérialistes, ces derniers préparent la victoire finale à venir en rameutant une nouvelle fois leurs soutiens, de nouveau en faveur de Charles Letourneau et de ses affidés²⁶ :

“À propos, hier jeudi le Comité central de la Société d'anthropologie a arrêté la liste de présentation pour le bureau de 1887.

Suivant la tradition le 1^{er} vice-président Magitot²⁷ est proposé comme Président.

Le second vice-président Pozzi²⁸ proposé comme 1^{er} vice-président.

La lutte comme toujours porte sur le 2^e vice-président. Cette fois, comme il s'agit d'un cycle de trois ans, qui porte le 2^e vice-président à la Présidence en 1889, on a choisi Mathias Duval, Directeur du laboratoire d'anthropologie, professeur à la faculté de médecine et l'École des beaux-arts. Topinard a eu 10 voix, Mathias Duval 18. Et nous n'avions ni Sébillot²⁹, ni Vinson³⁰, ni Gavarret³¹, ni même Duval. Vous voyez que le vote était bien indépendant.

Letourneau est proposé comme secrétaire général et Hervé³² comme adjoint³³.”

Cette liste est conforme à celle établie par le comité central de la Société³⁴ mais Mortillet omet de préciser que la quasi-totalité des fonctions complémentaires (secrétaires des séances³⁵, archiviste bibliothécaire³⁶, conservateur des collections³⁷, trésorier³⁸, membres du comité de publication³⁹) ont aussi été confiées à des membres du groupe du matérialisme scientifique, lequel est majoritaire au sein du comité central.

Cette position gagnée puis confortée au sein de la Société d'anthropologie de Paris se retrouve au sein de l'École d'anthropologie, qu'il s'agisse de la proportion majoritaire des membres du groupe du matérialisme scientifique dans les fondateurs de l'École ou de leur participation à la *Revue mensuelle* de l'École. Celle-ci vient compléter les *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* en permettant la publication d'articles de fond, mais aussi concurrencer la *Revue d'anthropologie* fondée par Broca en 1872 et dirigée par Topinard. Si Louis Capitan (1854-1929) apparaît comme le principal contributeur de la *Revue mensuelle* de l'École⁴⁰, Gabriel de Mortillet se situe immédiatement après lui avec 67 articles publiés de 1891 à 1898, soit une moyenne de près de 8,4 articles par an et 9 % du total de ceux parus entre 1891 et 1906. Cette activité est à replacer dans la perspective de la forte croissance de l'édition scientifique. Mortillet sait toute l'importance des revues pour asseoir une autorité. Sa revue les *Matériaux* a fortement contribué à sa renommée en le plaçant au centre de toute l'information sur le plan de la préhistoire, en complément des *Bulletins* de la Société d'anthropologie de Paris. Sous son impulsion, ce périodique est devenu, au fil des livraisons mensuelles, un acteur essentiel du développement de la préhistoire et, comme

24 Lettre de Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, 8 mai 1881, AM Toulouse.

25 Meunier 1890.

26 Charles Letourneau conservera le poste de secrétaire général jusqu'à son décès en 1902.

27 Dr Louis Félix Émile Magitot (1833-1897).

28 Dr Samuel Pozzi (1846-1926).

29 Paul Sébillot (1843-1918).

30 Julien Vinson (1843-1926).

31 Dr Jules Gavarret (1809-1890).

32 Dr Georges Hervé (1855-1932).

33 Lettre de Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, 12 novembre 1886, Archives Bégouën.

34 Selon l'article 4 des statuts de la Société d'anthropologie de Paris, le comité central, au sein duquel sont choisis les membres du bureau, est composé de trente membres élus parmi les membres titulaires. Il est chargé de “veiller aux intérêts matériels, moraux et scientifiques de la Société”. Les anciens présidents de la Société, dont Mortillet, sont membres du comité central.

35 Dr Léonce Manouvrier (1850-1927), Dr Jean-Louis Fauvelle (1830-1892).

36 Dr Eugène Dally (1833-1888).

37 Dr Theofil Chudzinski (1842-1897).

38 Dr Félix de Ranse (1834-1914).

39 Dr Alexis Dureau (1831-1904), Dr Gustave Lagneau (1827-1896), Dr Henri Thulié.

40 Capitan publie 97 articles entre 1893 et 1906, soit une moyenne de 6,9 articles par an sur la période de sa participation à la *Revue de l'École d'anthropologie* et 14 % du total des articles publiés dans la revue entre 1891 et 1906. Legrand 2000.

l'indique le titre original à valeur programmatique⁴¹, un outil de diffusion du matérialisme scientifique, de ses idées, des publications de ses auteurs. Les membres du groupe sont régulièrement cités dans la veille bibliographique, chacune de ces occurrences étant accompagnée d'une présentation ou d'un commentaire de Mortillet. Son attachement à préserver cette double nature scientifique et militante des *Matériaux* va se poursuivre même après avoir cédé la revue à Émile Cartailhac et Eugène Trutat (1840-1910) en février 1869. Rapidement, Mortillet adresse ses conseils sur la ligne éditoriale à tenir aux nouveaux propriétaires de la revue. Peu à peu, il en vient à leur reprocher un excès de prudence et conteste leur choix de la neutralité sur les questions de religion :

“Les Matériaux pourraient choisir entre trois voies : 1° être cléricaux ; 2° être libre-penseurs ; 3° être une tribune libre, ouverte à toutes les opinions. Cette dernière voie était incontestablement la meilleure au point de vue du succès et des progrès de la science. Vous n'avez pas voulu la suivre, et vous êtes encore arrivé là à la négation. Ne voulant pas être cléricale, ne voulant pas être libre-penseur, vous avez châtré les articles et perdu toute couleur⁴².”

Mais, peu satisfait de leur volonté de ne pas s'engager hors des voies scientifiques, il crée en 1872 un périodique, *L'Indicateur de l'archéologue et du collectionneur*, qui vient pour partie empiéter sur le domaine de compétence des *Matériaux*. Mais, surtout, il fonde en 1884 une revue concurrente et explicitement ancrée dans le camp du matérialisme scientifique, *L'Homme : Journal illustré des sciences anthropologiques*⁴³, qu'il dirige et dont il est aussi le principal contributeur⁴⁴. La revue se veut comme un “organe” qui ne craint “pas la polémique

41 Le titre exact de la fondation en 1864 est *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'Homme : Bulletin des Travaux et Découvertes concernant l'Anthropologie, les Temps Anté-Historiques, l'Époque Quaternaire, les Questions de l'Espèce et de la Génération spontanée*.

42 Lettre de Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, 14 mars 1877, AM Toulouse.

43 Richard 1989.

44 La liste des rédacteurs donnée dès le premier numéro (janvier 1884) affiche nettement l'orientation en faveur du groupe du matérialisme scientifique puisque l'on y retrouve les noms de ses principaux animateurs : Dr Arthur Bordier (1841-1910) (géographie médicale), Dr Mathias Duval (embryologie, biologie), Julien Girard de Rialle (1841-1904) (mythologie), Dr Georges Hervé (anatomie comparée), Abel Hovelacque (linguistique), André Lefèvre (philosophie), Dr Charles Letourneau (sociologie), Dr Léonce Manouvrier (craniologie, ethnologie), Dr Alfred-Théophile Mondière (1831-1889) (démographie), Adrien de Mortillet (1853-1931), Philippe Salmon (1823-1900) (paléoethnologie), Paul Sébillot (légendes, chants populaires, “folk-lore”), Dr Henri Thuliez (physiologie psychologique). Mortillet 1884, 2.

quand elle est nécessaire” et qui entend “répondre à toutes les attaques dirigées contre les études anthropologiques, [prend] en main d'une manière ferme et tout à fait indépendante les intérêts de ces études, et lutte vivement jusqu'à ce qu'il ait obtenu pour elles la place qu'elles méritent dans les Musées, dans l'Enseignement et dans la Société”. Dans les deux cas, ces revues ne survivent pas au-delà d'une année.

La question des périodiques scientifiques dans le dispositif du matérialisme scientifique pose aussi celle de leurs éditeurs. Plusieurs maisons d'édition apparaissent directement liées au groupe, cette proximité étant d'ailleurs revendiquée par ses membres⁴⁵. Parmi elles, la maison Reinwald et Cie fondée par Charles Reinwald (1812-1891)⁴⁶, qui a rejoint la Société d'anthropologie de Paris en 1876 avec les parrainages d'Hovelacque, Mortillet et Broca, est celle qui assume la plus forte proximité idéologique. Charles Letourneau évoquant Reinwald rappellera que :

“Dans les livres sortant de sa maison, il voyait ce qu'ils sont réellement, des messagers d'idées, et, comme son esprit éclairé et affranchi lui faisait aimer la vérité scientifique, il s'est appliqué à la répandre ; il en est devenu l'éditeur privilégié et, à ce titre, son nom est connu dans tout le monde civilisé⁴⁷.”

En 1875, en plein Ordre moral, Reinwald crée un espace spécifique pour les auteurs de référence du matérialisme scientifique en fondant une collection “Bibliothèque des sciences contemporaines” très identitaire et parfaitement identifiée dans ses ambitions partisans. Dirigée par Louis Asseline, Gabriel de Mortillet, Charles Letourneau et André Lefèvre, elle est lancée afin de mettre à disposition des lecteurs des manuels exposant les données des “magnifiques acquisitions de la libre recherche”, les “conquêtes de l'esprit scientifique moderne”, sachant que “considération bien supérieure, c'est par la science universalisée, déposée dans toutes les consciences, que nous mettrons fin à notre anarchie intellectuelle et que nous marcherons vraiment à la régénération”. Proposée à un prix modique (chaque livre coûte entre 4,50 francs et 5,75 francs), la collection promet la publication prochaine d'une grande variété de titres. Effectivement, vingt-

45 La maison Octave Doin crée en 1881 une collection “Bibliothèque matérialiste” (6 volumes parus entre 1881 et 1885). Elle publie la revue *L'Homme* tout comme le *Dictionnaire des sciences anthropologiques*. L'éditeur Delahaye et Lecrosnier fonde en 1885 une collection “Bibliothèque anthropologique” (21 volumes de 1885 à 1921) dirigée par Mathias Duval, Georges Hervé, Abel Hovelacque.

46 Jeanblanc 1987.

47 Letourneau 1900, 11.

cinq volumes paraîtront, dont le fameux manuel de préhistoire de Mortillet *Le Préhistorique*⁴⁸, tous ayant pour auteurs les principaux animateurs du groupe du matérialisme scientifique.

AU-DELÀ DE MORTILLET, L'INFLUENCE DU MATÉRIALISME SCIENTIFIQUE SUR LA PRÉHISTOIRE

Le fait que, dans l'esprit des républicains radicaux du type de Mortillet, "La République, en fin de compte, repose sur le refus conscient de toute forme de transcendance⁴⁹" influe sur tout le système qui va s'échafauder à l'égard de la préhistoire. Le présent, y compris en tant que luttes politiques et représentations sociales, est comme projeté sur un passé que l'archéologie commence à peine à entr'apercevoir. Par les discussions qu'elle ouvre dans le dernier XIX^e siècle et par l'usage qui en est fait par certains, la préhistoire se trouve au carrefour de conceptions, parfois opposées, qui interrogent l'ontologie de l'Homme. Elles renvoient aussi le préhistorien aux débats de son quotidien et à ses propres croyances ; il est comme

sommé de choisir son camp, cette injonction se traduisant dans la science qu'il construit. Cette confusion, au profit des convictions personnelles et au détriment d'une science non partisane, peut choquer certains scientifiques comme Émile Cartailhac, mais elle est l'une des expressions du camp républicain dans les premières années de la III^e République.

Dès lors, tout comme ont pu être envisagées certaines influences spiritualistes sur l'étude de la préhistoire⁵⁰, l'ascendant du courant de l'anthropologie matérialiste sur le monde préhistorien est un facteur qui reste à mieux considérer dans l'étude du développement de la préhistoire. Le dynamisme de ce groupe, son ralliement précoce au principe de haute antiquité de l'Homme en font assurément l'un des acteurs ayant concouru à la légitimation d'une science des temps antéhistoriques, voire à sa structuration. Mais son adhésion au monisme, à un évolutionnisme unilinéaire et son hostilité présentiste à l'égard de toute forme de métaphysique, associées à la position dominante incarnée par Mortillet, ont assurément constitué un obstacle épistémologique au moment de prendre en compte l'existence de pratiques symboliques datant du Paléolithique, qu'il s'agisse des sépultures ou de l'art pariétal.

48 Mortillet 1883.

49 Nicolet 1994, 484.

50 Voir par exemple Hurel 2011 ; Defrance-Jublot 2016.

BIBLIOGRAPHIE

- Blanckaert, C. (1995) : "Raison humaine et principe d'historicité. Lecture de Jacques Roger", in : Roger 1995, 9-42.
- Blanckaert, C. (2007) : "L'impartiale critique de la raison mûre... Évolution, libre pensée et monisme à la française", in : Weber, H. et Di Bartolo, M. dir. : *Monismus um 1900. Organisation und Weltanschauung, Jahrbuch für Europäische Wissenschaftskultur* 3, 137-171.
- Broca, P. (1869) : "Les études anthropologiques depuis dix ans en Europe et en Amérique. Les sociétés d'anthropologie", *Revue des cours scientifiques de la France et de l'étranger*, n° 33, 522-528.
- Defrance-Jublot, F. (2016) : *Être préhistorien et catholique en France (1859-1962)*, thèse de doctorat d'histoire, École Pratique des Hautes Études.
- Desmet, P. (1996) : *La linguistique naturaliste en France (1867-1922). Nature, origine et évolution du langage*, Louvain-Paris.
- Foucault, M. [1966] (1990) : *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, coll. Tel, Paris.
- Gilson, É. [1960] (2005) : *Le philosophe et la théologie*, coll. Bibliothèque d'histoire de la philosophie, Paris.
- Hammond, M. (1980) : "Anthropology as a weapon of social combat in late-nineteenth-century France", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, n° 16, 118-132.
- Harvey, J. (1983) : *Races specified, Evolution transformed. The Social Context of Scientific Debates Originating in the Société d'anthropologie de Paris 1859-1902*, thèse de doctorat, Harvard University, Cambridge.
- Hecht, J. (2005) : *The End of the Soul. Scientific Modernity, Atheism, and Anthropology in France, 1876-1936*, New York.
- Hurel, A. (2011) : *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, Paris.
- Jeanblanc, H. (1987) : "La librairie Reinwald et la diffusion du matérialisme scientifique en France dans la seconde moitié du 19^e siècle", *Cahiers d'études germaniques*, n° 13, 119-141.
- Lange, F.-A. (1877, 1879) : *Histoire du matérialisme et critique de son importance à notre époque, Histoire du matérialisme depuis Kant*, traduit de l'allemand sur la deuxième édition avec l'autorisation de l'auteur par Pommerol, Paris.
- Lefèvre, A. (1886) : "Mathias Duval et le Dîner du Matérialisme scientifique", *L'Homme : Journal illustré des sciences anthropologiques*, t. 3, 26-27.
- Legrand, O. (2000) : *L'École d'Anthropologie de Paris. Histoire politique d'une institution scientifique 1875-1906*, mémoire de DEA, EHESS.
- Letourneau, C. (1900) : "Discours de M. Charles Letourneau au nom de tous les savants", 1849-1899 *Le cinquantenaire de la librairie C. Reinwald*, 11-12.
- Meunier, V. (1890) : "M. le docteur Paul Topinard et l'anthropologie de combat", *Le Rappel*, n° 7349, 3.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le Préhistorique : antiquité de l'homme*, coll. Bibliothèque des sciences contemporaines, Paris.
- Mortillet, G. de (1884) : "Programme", *L'Homme : Journal illustré des sciences anthropologiques*, t. 1, 1-4.
- Nicolet, C. [1982] (1994) : *L'idée républicaine en France (1789-1924). Essai d'histoire critique*, coll. Tel, Paris.
- Richard, N. (1989) : "La revue *L'Homme* de Gabriel de Mortillet. Anthropologie et politique au début de la Troisième république", *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, nlle Série, t. 1, 231-255.
- Richard, N. (1997) : "Des dîners Lamarck au monument, la construction d'une mémoire", Goulven, L. dir. : *Jean-Baptiste Lamarck 1744-1829*, Paris, 631-647.
- Roger, J. (1995) : *Pour une histoire des sciences à part entière*, Paris.
- Tesnière, V. (2022) : *Au bureau de la revue : une histoire de la publication scientifique (XIX^e-XX^e siècle)*, coll. "En temps & Lieux", Paris.
- Thulié, H. (1907) : "L'École d'anthropologie depuis sa fondation", in : *L'École d'anthropologie de Paris 1876-1906*, Paris, 1-27.
- Topinard, P. (1890) : *À la mémoire de Broca. La Société, l'École, le Laboratoire et le Musée Broca*, Paris.
- Trautmann, T. (1992) : "The Revolution in Ethnological Time", *Man*, 27-2, 379-397.

Arnaud Hurel
UMR 7194 HNHP - Muséum national d'Histoire naturelle

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



L'ANTICLÉRICALISME DE GABRIEL DE MORTILLET : UN PROJET RADICAL GLOBAL ET UN INSTRUMENT DE POUVOIR

L'essor de l'intérêt des historiens de la préhistoire pour les questionnements de l'histoire culturelle et de l'histoire politique¹ a permis de mettre en regard depuis les années 1990 les différentes sphères d'intervention de Gabriel de Mortillet. Dans son travail sur la revue *L'Homme*, Nathalie Richard a eu l'occasion de montrer que tout au long de sa carrière, Gabriel de Mortillet a intimement lié ses travaux scientifiques à ses opinions politiques². Il s'agit pour notre part de nous interroger sur l'anticléricalisme de Gabriel de Mortillet, sur ses racines et son déploiement dans de multiples sphères. Nous voudrions cerner l'ombre portée de cet anticléricalisme sur sa production scientifique, sur ses relations avec ses collègues, et enfin sa postérité dans la discipline. Ce travail repose principalement sur une étude de ses archives conservées à l'université de Sarrebruck en Allemagne et des archives municipales de Saint-Germain-en-Laye. La fréquentation de ces archives permet de documenter la quasi-obsession que la figure fondatrice de la discipline nourrit à propos de la question religieuse, également clairement manifeste dans les sources imprimées. Une facette plus inattendue est apparue lors du dépouillement des correspondances privées, celle de relations parfois cordiales avec des chercheurs catholiques, allant parfois jusqu'à la collaboration ou l'échange de bons procédés. Essayons pour commencer par cerner les racines de l'engagement anticlérical zélé de Gabriel de Mortillet, qui ne s'est jamais démenti jusqu'à sa mort.

LES RACINES ET LES MANIFESTATIONS DE L'ENGAGEMENT ANTICLÉRICAL DE GABRIEL DE MORTILLET

Si dans la *Revue Historique* Salomon Reinach explique l'anticléricalisme de Gabriel de Mortillet, voire sa propension à fixer des dogmes, comme une réminiscence inversée d'une "éducation cléricale"³ mal vécue⁴, la révolution de 1848 a sans doute aussi été un événement déterminant dans cet engagement. Prenant fait et cause pour la gauche républicaine, le jeune homme de 27 ans est spectateur des événements révolutionnaires dans la Drôme où il est embauché comme sourcier⁵. Il rejoint Valence jusqu'à Paris en partageant la liesse populaire et publie un récit des journées de février⁶. En 1849, il produit une série de brochures rassemblées sous le titre *Politique et socialisme à la portée de tous* qu'il signe sans la particule de son nom. Il y défend le socialisme, le droit au travail, la liberté de la presse et proteste contre la peine de mort. Accusé d'un délit de presse, il est condamné à deux ans d'emprisonnement. Lors d'une séance du Conseil municipal de Saint-Germain-en-Laye, qu'il préside en tant que maire en 1884, il revient sur un autre épisode expliquant son exil de jeunesse après cette révolution : l'aide qu'il aurait apportée à Alexandre Ledru-Rollin le 13 juin 1849 en ouvrant une porte de derrière du Conservatoire des Arts et Métiers pour le mettre à l'abri après une manifes-

1 Blanckaert 2001.

2 Richard 1989.

3 Reinach 1899, 68.

4 Sur décision de sa mère, Gabriel de Mortillet a été placé dans son enfance à l'âge de neuf ans chez les jésuites de Chambéry, pour une durée de quatre ans, puis ensuite au Petit Séminaire de Grenoble. Il a consigné ses souvenirs à ce sujet dans une brochure publiée en 1848. Mortillet 1849, n° 6.

5 Mortillet 1849, 34-35.

6 La brochure s'intitule *Histoire de la chute de la monarchie et de l'établissement de la République. Journées des 22, 23 et 24 février*. Reinach 1899, 72.

tation mouvementée⁷. Est-ce assez pour le qualifier de “quarante-huitard”, selon le terme de Maurice Agulhon⁸ ? Au moins pouvons-nous dire qu’il a toujours ensuite assumé cet héritage républicain de 1848. Son exil politique en Suisse l’a mis sur la voie d’un autre réfugié politique, Karl Vogt⁹ et d’une discipline, la “paléoethnologie”, terme qui était utilisé pour caractériser la préhistoire.

À son retour en France en 1864, Gabriel de Mortillet fonde les *Matériaux pour l’histoire positive et philosophique de l’homme* – la première revue de préhistoire française – dans laquelle il avertit le lecteur en préambule de son impartialité, en lettres majuscules¹⁰. Un dépouillement des *Matériaux* offre une image beaucoup plus nuancée. Dès 1865, il se félicite déjà des vives polémiques qui opposent Karl Vogt aux protestants genevois, et raille à son tour l’embarras des catholiques face aux incohérences entre textes bibliques et études “anté-historiques”¹¹. Le sous-titre même donné à cette revue, “*histoire positive et philosophique de l’homme*”, suffit à faire entendre qu’une orientation idéologique est au final impulsée dans la revue. Comme philosophie, Gabriel de Mortillet adopte le “matérialisme scientifique” qui rejette l’existence de Dieu et de l’âme en recherchant l’explication de toute chose dans les propriétés de la matière¹². Lecteur et contributeur du journal *La Libre pensée*, Mortillet s’inscrit résolument dans le camp des libres penseurs militants, plus attachés à combattre publiquement les dogmes qu’à la liberté d’opinion. Comme son

ami pédagogue Cyprien Issaurat¹³, Gabriel de Mortillet n’adhère pas à l’idée de neutralité dans l’enseignement laïque¹⁴. Progrès social et dépérissement du catholicisme doivent pour eux aller de pair.

Dans le champ politique, Gabriel de Mortillet s’engage du côté des radicaux dont le programme, porté par Léon Gambetta, contient l’idée de séparation des Églises et de l’État. Cet engagement s’incarne publiquement lorsqu’il accède à plusieurs mandats électoraux. De 1882 à 1888, il est élu maire radical de Saint-Germain-en-Laye et entre 1885 et 1889, il est élu député de la gauche radicale de Seine-et-Oise. Se revendiquant des Lumières, il fréquente la maçonnerie. Pour un banquet réunissant 500 personnes à la “fête maçonnique solsticiale des Loges de Seine-et-Oise” en 1879, Gabriel de Mortillet, signalé comme invité, offre à la Loge de la Bonne foi un exemplaire d’une édition originale de *La Henriade* de Voltaire¹⁵. Il en profite pour faire l’éloge de la Franc-maçonnerie qui s’est “toujours montrée à la tête du progrès et qui a fait de tous temps œuvre de philanthropie et de tolérance”¹⁶. Plus tard, en 1886, il est reçu à la “Loge des Amis de la Tolérance”, rite français de la Franc-Maçonnerie¹⁷. Cette loge basée à Paris a été fondée par des ouvriers communaux, puis décimée par la répression¹⁸. Elle a été renouvelée dans les années 1880 par des publicistes et des universitaires d’extrême-gauche, comme le journaliste et homme politique Louis Asseline et Abel Hovelacque, professeur d’anthropologie linguistique, théoricien du racisme appliqué à l’étude des langues. Dans le cadre d’une rencontre maçonnique au théâtre de Beauvais, en mars 1886, Mortillet donne une conférence sur “l’homme préhistorique”¹⁹. Un observateur mandaté pour le journal *Le Monde maçonnique*, désigne l’orateur sous l’appellation “frère G. de Mortillet” ou “F de Mortillet”. Peu de références à la préhistoire dans le compte rendu, seulement la conclusion retranscrite ainsi : “il démontre que l’étude servile des textes

7 Séance du 13 juin 1884, *Registre de délibération du Conseil Municipal de la ville de Saint-Germain-en-Laye*, volume 43, Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye, 395.

8 Agulhon 1992.

9 Diplômé de médecine en 1839, Karl Vogt (1817-1895) travaille comme biologiste à Neuchâtel sous la direction de Louis Agassiz, avec qui il rompt sa collaboration en 1844. Il vit ensuite deux ans à Paris, écrivant pour des journaux allemands et fréquentant des scientifiques ainsi que Joseph Proudhon, Karl Marx et Bakounine. Nommé en 1846 professeur de zoologie à l’Université de Giessen, il s’engage dans la révolution de 1848. Élu député, il siège à l’extrême gauche. Condamné à mort pour raisons politiques en 1849, il se réfugie à Berne et se fait naturaliser suisse. Karl Vogt accède en 1852 à la chaire de géologie et d’histoire naturelle de l’Université de Genève, puis prend en 1872 la direction de l’Institut de zoologie. Actif propagandiste du darwinisme et du matérialisme, il publie en 1863 *Leçons sur l’homme* où il défend l’origine simienne de l’homme. Tort 1996, 4485-4488.

10 “Notre titre indique très clairement que nous publions un recueil de Matériaux, et notre programme porte comme premier engagement l’IMPARTIALITÉ [...] donner asile à toutes les opinions”. Mortillet 1865c, 7.

11 Mortillet 1865a, 381.

12 Fauvelle 1885, 738.

13 Cyprien Issaurat (1825-1899) est instituteur d’école primaire lors du coup d’État du 2 décembre 1851. Ses liens avec le mouvement républicain l’obligent à s’exiler jusqu’à l’amnistie de 1859. Il devient président de la Société d’Anthropologie de Paris en 1895. Dans une conférence donnée à la loge “le matérialisme scientifique” en 1890, Cyprien Issaurat décrit le peuple comme un Gargantua moderne auquel il faudrait fournir une éducation selon le programme de Rabelais afin de lutter contre les superstitions et les préjugés. Il est persuadé que si le peuple est bien éduqué, la République et la science n’en seront que plus fortes. Issaurat 1890, 52.

14 Issaurat 1887, 523-524.

15 Fobain 2018, 105.

16 *La chaîne d’union de Paris, Journal de la maçonnerie universelle*, 21^e année, août-sept 1885, 331-332. Archives du Grand Orient de France.

17 Boulet 2006, 211.

18 Combes 1977, 17-26.

19 Anonyme 1886, 14.

sacrés engendre, malgré sa stérilité, des habitudes d'esprit néfastes à la science, en tout cas absolument hostiles à la direction générale des méthodes d'investigation scientifique²⁰. Cette conférence suscite un certain émoi dans la presse catholique locale qui reproche au principal du collège de Beauvais d'avoir emmené ses élèves²¹.

Dans la sphère intime, l'anticléricisme de Gabriel de Mortillet se traduit par une attention journalière à la question religieuse qui le pousse à sélectionner et archiver des coupures de presse qui pourraient nourrir ses arguments. Rassemblées en fiches, ces coupures annotées proviennent de journaux comme *Le Bien Public*, *L'Éclair*, *La Lanterne*, *Le Matin*, *Le Radical*, *Le Temps*, *Le Voltaire*, *Le XIX^e siècle* et portent sur des faits associés au catholicisme. Une série de fiches intitulées "Le doigt de Dieu²²" constitue une sorte de revue de presse qui contredirait la justice divine : les coupures relatent des catastrophes ayant causé la mort de fidèles, des incendies causés par des cierges d'églises, des maladies mortelles contractées lors de pèlerinages, des ouvriers accidentés lors de rénovations d'églises...

SERVIR LA MISE EN SCÈNE DU CONFLIT ENTRE SCIENCE ET FOI

Comme Karl Vogt en Suisse, qui alimente de franches polémiques face aux protestants de Genève, Gabriel de Mortillet suit l'exemple de son confrère. En 1865, il décide d'interroger pour les *Matériaux* l'abbé François Moigno²³, jésuite et ancien professeur de mathématiques, fondateur des revues de vulgarisation scientifique à vocation apologétique *Cosmos* puis *Les Mondes*, afin que celui-ci lui explique sa vision des origines, son "système". Mortillet relate l'échange avec ironie : comment accorder l'état sauvage qui semble caractériser les origines de l'Homme avec le fait que les deux premiers fils d'Adam, Caïn et Abel, soient respectivement agriculteur et pasteur ? Caïn, fondateur de villes, a comme fils Jubal (musicien de harpe et d'orgue) et Tubulcaïn (qui travaille l'airain et le fer) : "Où donc placer l'âge de la pierre, l'âge du bronze,

l'usage des pirogues ?²⁴" La réponse de l'abbé Moigno, retranscrite par Mortillet, n'est pas éloignée des vues de Boucher de Perthes²⁵. Soulignons que Mortillet choisit là un interlocuteur concordiste, qui sert de manière nette son scénario. Le concordisme est un système d'exégèse défensif, qui vise à établir des concordances pour faire tenir ensemble la Bible et les développements récents des sciences – principalement la géologie et la paléontologie, puis la préhistoire. L'objectif premier est de prouver la véracité des épisodes de l'histoire sainte en revendiquant l'utilisation de données scientifiques. En 1865, un certain nombre de chercheurs catholiques se sont déjà positionnés contre cette démarche globale, en souhaitant faire primer les faits archéologiques. Citons l'abbé Louis Bourgeois, qui met au jour des vestiges réputés "tertiaires²⁶" à Thenay. Gabriel de Mortillet collabore avec lui, heureux de voir des artefacts aller dans le sens de son hypothèse d'un chaînon manquant très ancien entre le singe et l'Homme.

Certes à cette époque dans l'Église, les acteurs accueillants vis-à-vis des bouleversements induits par les découvertes préhistoriques sont minoritaires. Plus nombreux sont ceux qui jettent le discrédit sur l'ensemble du nouveau champ d'étude, ce qui a des répercussions sur les conditions d'exercice parfois entravées des chercheurs. Gabriel de Mortillet cherche quant à lui à renforcer la rhétorique du conflit entre science et foi. S'il avait voulu débattre avec un scientifique catholique beaucoup plus au fait de la préhistoire que l'abbé Moigno, Mortillet aurait eu l'embarras du choix : outre l'abbé Louis Bourgeois avec qui il collabore sur la question de la période tertiaire, citons Ernest d'Acy, fouilleur de sites de la Somme, de la Picardie et de la Seine-et-Marne (Chelles, Saint-Acheul) ou Adrien Arcelin, fouilleur de Solutré, qui a partagé avec lui le résultat de ses fouilles, contribuant à la définition de la période solutréenne²⁷. Gabriel de Mortillet préfère choisir un auteur concordiste aux propos attendus, qu'il peut facilement tourner en dérision. Jacqueline Lalouette souligne que le "rire anticlérical²⁸" est souvent utilisé comme une arme pour ridiculiser le clergé, les dogmes et les croyances. Cette démonstration orchestrée du conflit entre science et foi, récurrente dans l'idéologie libre penseuse²⁹, s'exprime encore dans la leçon inaugurale de

20 *Idem*.

21 *Idem*.

22 Fiches rassemblées dans le carton bordeaux 49, deuxième étage. Archives Mortillet, Saarbrücken.

23 François Moigno, (1804-1884) entre en 1822 dans la Compagnie de Jésus où il devient professeur de mathématiques et de physique. Chanoine de Saint-Denis, l'abbé Moigno est le fondateur des revues de vulgarisation scientifique à vocation apologétique *Cosmos* puis *Les Mondes*. Comblé d'honneurs, il est promu chanoine de St.-Denis. Demoment 1982, 462.

24 Mortillet 1865b, 350.

25 Selon l'abbé Moigno, l'état sauvage ne peut être à l'origine du monde, il prend place après le déluge et l'épisode de la tour de Babel. Ayant oublié jusqu'à leur langue maternelle, les hommes se sont alors dispersés, et ont dû reconquérir leur "civilisation" pièce par pièce, passant par les âges successifs de la pierre, du bronze et du fer.

26 Mortillet 1885, 139.

27 Defrance-Jublot 2011, 278-311.

28 Lalouette 2020, 88.

29 Lalouette 1989, 21-54.

préhistoire que Gabriel de Mortillet donne en 1895 à l'École d'Anthropologie de Paris³⁰. Encore une fois, il passe sous silence la présence de catholiques parmi les acteurs de sa discipline pour ne citer que les auteurs concordistes éloignés de toute pratique de terrain³¹. Vouant à l'échec les tentatives de conciliation, le manichéisme de Gabriel de Mortillet cherche à encenser l'acuité du chercheur dégagé de toute croyance.

LA MISE EN ŒUVRE D'UNE POLITIQUE GLOBALE DE LAÏCISATION

Gabriel de Mortillet s'est senti redevable d'une mission globale : œuvrer à une politique de laïcisation pour restreindre le rôle de l'Église et de la foi dans les structures de la société. Autant dans son action politique, que dans son activité de scientifique, il a voulu laïciser les origines, le temps, les symboles et même la mort.

Laïcisation des origines, du temps et des périodisations

La préhistoire, contredisant le récit créationniste, constitue pour Gabriel de Mortillet une sphère d'intervention privilégiée. Désirant laïciser les origines, il considère les préhistoriens comme les seuls interprètes crédibles pour les donner à connaître, toute considération spiritualiste étant à bannir. Quitte à tordre parfois la réalité des faits archéologiques, il s'agit de diffuser l'idée d'une évolution générale et linéaire de l'humanité à partir de l'animalité. Avec Ernest Haeckel ou Karl Vogt, il contribue à façonner une nouvelle vision des origines, transformiste, à distance des dogmes – contrairement à un Boucher de Perthes qui les prenait à sa manière en compte³². Dans une brochure (non datée) qui s'intitule *Réforme des livres d'enseignement*, Gabriel de Mortillet appelle de ses vœux une réforme des manuels d'enseignement pour exclure le créationnisme des programmes scolaires au profit du transformisme³³. En 1893, devant l'École d'Anthropologie de Paris, Mortillet exprime le souhait de voir s'accomplir une réforme de la chronologie qui évacuerait toute référence au christianisme, notamment le point de départ associé à Jésus, en prenant pour modèle l'expérience du calendrier républicain à l'époque de la Révolution qui avait remplacé le calendrier grégorien de 1793

à 1806³⁴. Sa conception linéaire du temps, orientée vers le progrès, se retrouve en politique avec l'installation des idées républicaines et laïques qui constituent un horizon à construire et affermir. Ainsi, dans son discours d'investiture de maire de Saint-Germain-Laye en 1882, il déclare : "Comme le progrès est la loi de l'humanité et l'essence d'un gouvernement républicain, nous marcherons de l'avant d'une manière d'autant plus sûre que nous nous appuierons sur l'opinion des électeurs si franchement libéraux de la ville de Saint-Germain-en-Laye³⁵". Évolution biologique et histoire politique semblent se croiser dans cette association entre "progrès – loi de l'humanité" et républicain.

Laïcisation des symboles

Outre les origines, Gabriel de Mortillet s'attaque à une autre pierre angulaire des représentations religieuses, les symboles. Son premier ouvrage, publié en 1866, s'intitule *Le signe de la croix avant le christianisme*. Dans celui-ci, il souhaite démontrer que la croix a été utilisée comme emblème religieux depuis une très haute antiquité, récusant toute primauté au christianisme : "Dès la plus tendre enfance, on nous apprend que le signe de la Croix est le signe du chrétien. [...] Pourtant ce critérium n'a aucune valeur. La Croix, la vraie Croix, se trouve sur de nombreux objets bien antérieurs à la venue de Jésus-Christ³⁶". Cette réappropriation des symboles est significative de l'idéologie libre-penseuse : le christianisme n'a rien inventé puisque les dogmes, les rites et les sacrements, se retrouvent dans les religions et les philosophies précédentes. Lorsque Gabriel de Mortillet présente son ouvrage dans les *Matériaux*, il se défend de "faire de la polémique religieuse", affirmant "discuter un important principe d'archéologie³⁷". Notons cependant qu'il publie en parallèle dans le journal *La Libre Pensée* les principaux enseignements de son étude³⁸.

Dans son action ultérieure de maire, la croix reste un point de cristallisation. En 1885, après avoir lancé une pétition pour passer outre les oppositions, Gabriel de Mortillet fait enlever la croix placée au-dessus de la porte d'entrée du cimetière³⁹. Elle est remplacée par une pancarte "Propriété communale", et certains administrés décident à ce moment-là d'aller se faire enterrer ailleurs. Cette politique de laïcisation ne laisse

34 Reclus (s.d.), BNF Microfiche 8°Z 19951, 2.

35 Mortillet 1882, 2.

36 Mortillet 1866a, 1-2.

37 Mortillet 1866b, 451.

38 Mortillet 1866c, 53.

39 Séance du 15 avril 1885, *Registre de délibération du Conseil Municipal de la ville de Saint-Germain-en-Laye*, volume 44. Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.

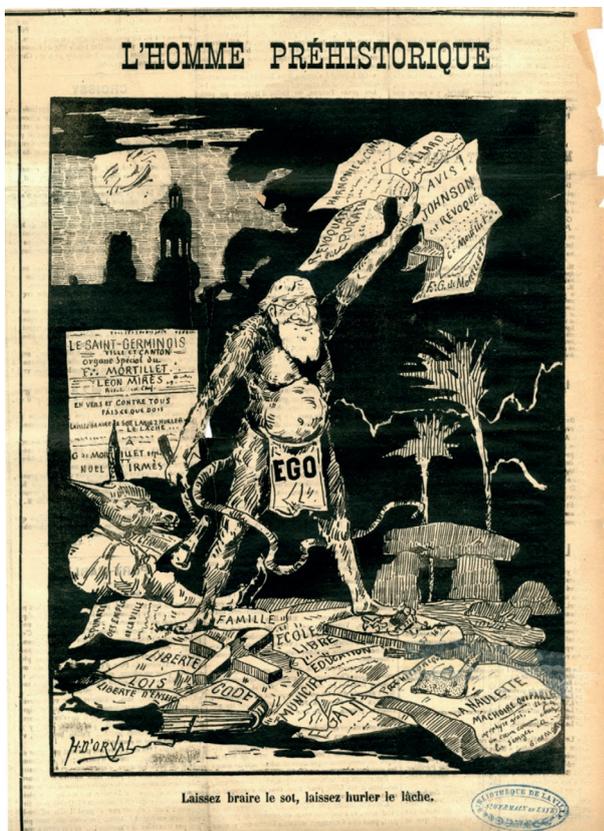
30 Mortillet 1896.

31 Il cite l'abbé Jean-Claude Gainet, l'abbé Edmond Lambert et Mgr Maurice Meignan.

32 Defrance-Jublot 2021, 23-43.

33 Mortillet (s.d.).

en effet pas indifférents les opposants et Gabriel de Mortillet subit des quolibets. La presse locale d'opposition le regarde comme celui "qui prétend que l'homme descend du singe"⁴⁰, et donc deux fois ennemi de la foi et de la moralité, comme laïcisateur et préhistorien. Les caricatures le montrent d'ailleurs en homme préhistorique. Celle du *Journal de Saint-Germain* (voir ci-dessous) le singe en homme préhistorique guidé par son ego, brandissant les révocations des acteurs de la ville en disgrâce, posant à côté d'un dolmen et de la mâchoire de la Naulette, piétinant le blason de la ville et un crucifix. Certains administrés le traitent de "Néron, Vieil antiquaire, hibou du Château, grand abatteur de croix, pourfendeur de frocs et de cornettes, cruciphobe"⁴¹. Il reçoit même un coup de feu sur l'une des fenêtres de son appartement au Château, faisant classer l'affaire comme un simple accident⁴².



Caricature publiée dans le *Journal de Saint-Germain* en septembre 1886. Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.

40 *La liberté de Saint-Germain et de Rueil, Journal politique et littéraire*, n° 16, mercredi 26 mai 1886.

41 Boulet 2006, 211.

42 Millard 2002, 33.

Laïcisation de l'espace public et de la charge d'âme

La laïcisation des écoles, des hôpitaux et des orphelinats constitue le chantier principal de la mandature Gabriel de Mortillet à Saint-Germain-en-Laye. Avant d'être nommé maire, il rédige un rapport sur l'état des écoles congréganistes en dénonçant la saleté, le manque de matériel, l'absence de brevets de capacités des sœurs, la médiocrité des études et des résultats au concours cantonal. Le vocabulaire anticléric d'usage est de mise lorsqu'il parle des "pauvres ignorants"⁴³, pour dénoncer l'obscurantisme clérical. Gabriel de Mortillet engage sans attendre les démarches de remplacement des Frères des écoles chrétiennes par une école communale laïque gérée par une institutrice. Ceci relève d'une application très rapide de la loi puisque beaucoup de communes continuent à avoir recours aux clercs pour l'enseignement après 1882. Ce n'est que la loi Goblet en 1886, qui oblige les municipalités à ne plus avoir recours aux clercs et encore, dans un temps de latence de 5 ans. Gabriel de Mortillet bouscule ainsi le régime concordataire et la politique de laïcisation à petit pas des républicains modérés.

En 1882, il s'oppose aux religieuses de Saint-Vincent-de-Paul qui souhaitent créer une école à destination des orphelines, dans l'hôpital dont elles ont la gestion. Gabriel de Mortillet refuse et "demande que les jeunes orphelines soient envoyées aux écoles communales"⁴⁴. Il se déplace en personne pour en aviser la Supérieure de la congrégation, ce qui est vu comme un abus de pouvoir de la part de certains membres du Conseil municipal qui en appellent au Préfet⁴⁵. Il décrédibilise alors la Supérieure devant le Conseil en la présentant comme une "personne ayant complètement renoncé au monde et à ses usages"⁴⁶, ce qui est symptomatique de la manière dont les libres penseurs considéraient les membres du clergé régulier, comme une entité sécessionniste. Gabriel de Mortillet réplique en 1884 en engageant la création d'un orphelinat laïque, justifiant cette décision par l'influence "antipatriotique" que représente l'orphelinat congréganiste, dont les élèves ne fréquentent pas les bataillons scolaires. Gabriel de Mortillet porte une attention particulière à ces bataillons

43 Millard 2002, 30.

44 *Registre de délibération du Conseil Municipal de la ville de Saint-Germain-en-Laye*, Séance du 11 novembre 1882, volume 43, 74. Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.

45 *Idem*, p. 95.

46 *Registre de délibération du Conseil Municipal de la ville de Saint-Germain-en-Laye*, 1882, volume 43, 95. Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.

qui se réunissent trois fois par semaine sur l'esplanade du Château, et qu'il passe parfois en revue⁴⁷.

En 1883, c'est avec le curé de Saint-Germain-en-Laye que Gabriel de Mortillet entre en confrontation. Il lui écrit pour lui demander de "pavoiser et illuminer l'église⁴⁸" pour le 14 juillet. Comme le prêtre refuse, le Conseil municipal décide d'autorité que "l'église serait pavoisée et illuminée aux frais de la ville comme tous les autres bâtiments communaux⁴⁹". Les noms des rues retiennent également l'attention du maire. Gabriel de Mortillet fait rebaptiser les noms de plusieurs rues à Saint-Germain-en-Laye : la rue de Versailles devient la rue Alexandre Dumas, la rue des Ursulines : la rue Voltaire, la rue Saint-Louis : la rue Diderot et la rue Saint-Thomas, la rue de la République⁵⁰. Des processions laïques ont lieu pour inaugurer ces noms de rues. En revanche, il fait interdire les processions religieuses, comme celle de la "Fête-Dieu⁵¹".

Laïciser le rapport à la mort

La mort, pour les savants matérialistes comme Gabriel de Mortillet, est vidée de toute implication spiritualiste. Elle devient une question politique. Au sein de la Société d'autopsie mutuelle (fondée en 1876) à laquelle il adhère, médecins et anthropologues matérialistes s'engagent, à leur mort, à abandonner leurs dépouilles aux scalpels de leurs collègues⁵². La seule loi que Gabriel de Mortillet fit voter à l'Assemblée nationale concerne la liberté des funérailles. Par la Loi du 15 novembre 1887, tout un chacun peut fixer par testament le caractère civil ou religieux de ses funérailles. Cette loi possède un amendement qui autorise le testateur à disposer de son corps dans l'intérêt de la science. Nous lui devons donc la possibilité de "donner notre corps à la science", ce qui pouvait encore heurter la morale traditionnelle à cette époque. Comme maire, Gabriel de Mortillet engage très tôt une démarche de laïcisation des pompes funèbres, mais en vain puisque le Préfet de Seine-et-Oise tranche en faveur des pompes funèbres (les fabriques) de l'église de Saint-Germain-

en-Laye⁵³. Là aussi, Gabriel de Mortillet anticipe puisque le retrait du monopole des pompes funèbres aux fabriques et aux consistoires pour l'attribuer aux communes ne se fait que par la Loi du 28 décembre 1904⁵⁴. En mars 1887, le Conseil municipal rejoue enfin les luttes qui opposent cléricaux et anticléricaux au sujet des mourants et de leur extrême-onction. Gabriel de Mortillet lance un rapport d'enquête et saisi la presse suite à un décès survenu à l'hôpital. Selon lui, la mort précipitée par "sueur froide⁵⁵" d'un soldat hospitalisé serait imputable à un sacrement qui aurait été administré par un prêtre au soldat sans son consentement.

Cette laïcisation du rapport à la mort, que souhaite encourager Mortillet pour ses contemporains en tant qu'homme politique, se révèle au final plus simple à effectuer vis-à-vis des hommes préhistoriques qui peuvent difficilement revenir pour faire entendre leur opinion. La découverte de l'abri Cro-Magnon en Dordogne en 1868 inaugure un long débat sur l'intentionnalité des sépultures préhistoriques que Gabriel de Mortillet refuse de valider tout au long de sa carrière. Ce refus de reconnaître les vestiges funéraires paléolithique permet de justifier une absence de religiosité en ces temps. Gabriel de Mortillet écrit dans son manuel *Le Préhistorique* :

"Le mort n'était plus rien pour l'homme de ces temps lointains. Il n'y avait donc pas croyance à l'existence d'une âme. Il n'y avait pas non plus croyance en un dieu protégeant ou punissant ses créatures. La conception d'un être spirituel n'existait pas. Tout semble indiquer que l'homme paléolithique était totalement dépourvu du sentiment de la religiosité. [...] Le mort était semblable au gibier qu'il venait d'abattre. Pourtant il mangeait le gibier et ne mangeait pas l'homme mort. C'est là un sentiment qu'on retrouve généralement dans toute l'animalité, sentiment qu'a pu développer l'instinct de conservation de l'espèce⁵⁶".

47 Boulet 2006, 212.

48 *Registre de délibération du Conseil Municipal de la ville de Saint-Germain-en-Laye*, Séance du 16 juillet 1883, volume 43, 212. Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.

49 *Idem*.

50 *Registre de délibération du Conseil Municipal de la ville de Saint-Germain-en-Laye*, séance du 19 mai 1886, volume 44, 180. Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.

51 Boulet 2006, 211.

52 Dias 1991, 27-36.

53 *Registre de délibération du Conseil Municipal de la ville de Saint-Germain-en-Laye*, Séance du 15 septembre 1882, 66. Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.

54 Baudot 2007, 391.

55 *Registre de délibération du Conseil Municipal de la ville de Saint-Germain-en-Laye*, 9 mars 1887, volume 44, 292. Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.

56 Mortillet 1900, 336.

L'ANTICLÉRICALISME COMME INSTRUMENT DE POUVOIR DANS LE CHAMP SCIENTIFIQUE

L'usage par Gabriel de Mortillet du "rire anticlérical", testé à des fins de délégitimation de ses adversaires dans les conseils municipaux, trouve également à s'exprimer dans le champ scientifique, notamment en 1894, lors des débats suscités par la découverte par un prêtre de l'Ain d'une sépulture attribuée au magdalénien dans la grotte des Hoteaux. L'inventeur, l'abbé Joseph Tournier vient à Paris devant la Société d'Anthropologie de Paris pour exposer ses découvertes – une sépulture associée à un bâton percé décoré d'un cerf, typique du magdalénien. La discussion devient rapidement assez vive car Mortillet refuse de reconnaître l'éventualité d'une sépulture. L'abbé Tournier témoigne *a posteriori* de la réaction de Mortillet qui se livre, selon son souvenir, à "une exécution en règle, il critiqua tout, depuis la coupe des foyers, qu'il accusa d'être schématique jusqu'à la sépulture"⁵⁷. L'anticléricisme vient renforcer la démonstration : "il me semble l'entendre dans cette séance, où il s'efforçait de créer la méfiance et le doute, dire de sa voix flûtée, à propos de la sépulture : 'Ce sont des curés du séminaire qui ont fait la levée du corps'⁵⁸". La réalité de ces paroles se vérifie dans le compte rendu de la Société d'Anthropologie de Paris. Lorsqu'il manque d'arguments, Gabriel de Mortillet privilégie le recours à l'argument d'autorité et au soupçon de cléricisme pour entacher la probité scientifique du chercheur incriminé, lorsqu'il est catholique. Les contradicteurs catholiques de Gabriel de Mortillet sont en effet souvent renvoyés à un agenda inavoué correspondant à la défense des dogmes. Adrien Arcelin, avec qui il a pourtant travaillé et collaboré, en fait les frais en 1885, lorsqu'il refuse l'hypothèse d'une humanité tertiaire. Arcelin décide de répliquer en renvoyant l'argument de partialité :

"Théologien, je ne le suis pas. Mais si vous voulez faire allusion à mes croyances philosophiques et religieuses, ne craignez-vous pas qu'on puisse vous répondre par un argument *ad hominem* et prétendre que l'anthropopithèque a été imaginé dans l'intérêt de vos propres idées philosophiques et de ce que vous estimez vous-même être la 'bonne cause' ?"⁵⁹

Les clercs ou catholiques déclarés ne sont pas les seuls à subir ce type d'accusation d'inféodation. Salomon Reinach relève que dans les années 1870, Alexandre Bertrand, directeur du musée des Antiquités nationales, est traité de "clérical" par

l'entourage de Mortillet dans le journal *République française* et plus tard auprès de Jules Ferry. Reinach y voit une cabale ourdie en sous-main par Mortillet (qui est attaché de conservation) dans l'objectif d'obtenir la direction de l'institution⁶⁰.

Travailler en bonne entente avec Gabriel de Mortillet semble devoir impliquer une certaine adhésion à ses opinions anticléricales. En 1886, lorsqu'il part en excursion avec ses élèves le jour d'un "vendredi saint", il déploie des efforts particuliers pour se faire servir de la viande à midi chez des restaurateurs⁶¹. "Manger gras" est un lieu commun de la sociabilité libre penseuse à cette période, de nombreux banquets du vendredi saint sont organisés dans les grandes villes de France⁶². Gabriel de Mortillet prend également part aux dîners Lamarck⁶³, qui réunissent des scientifiques matérialistes pour la plupart, et qui prennent pour modèle les banquets civiques des cercles radicaux célébrant l'action héroïque des "pères"⁶⁴ républicains. Pour Gabriel de Mortillet, le père fondateur de la discipline est résolument Jean-Baptiste Lamarck, figure exempte de précautions vis-à-vis des dogmes religieux, plutôt que Jacques Boucher de Perthes, trop métaphysique à son goût.

Le préhistorien Émile Cartailhac⁶⁵ est confronté à des difficultés lorsque ses actions viennent heurter les orientations impulsées par Gabriel de Mortillet. Lorsqu'il prend sa suite à la tête de la revue *Les Matériaux*, il bannit autant qu'il peut l'anticléricisme des colonnes, les ouvrant même à des auteurs spiritualistes, comme le géologue protestant Paul Cazalis de Fondouce et subit les critiques de son aîné, à qui il répond dans une lettre avec ironie : "Je me casse la tête pour savoir si, quand et comment les *Matériaux* ont penché vers le cléricisme. J'affirme avoir soigneusement évité cela. Permettez-moi d'ailleurs d'être enchanté d'avoir fait des *Matériaux* une tribune libre, quoi qu'on puisse dire"⁶⁶. La décision de Cartailhac de changer de maison d'édition pour les

60 Salomon Reinach évoque un article du 20 octobre 1874. Reinach 1899, 80.

61 Mortillet 1886.

62 Lalouette 1994.

63 Richard 1997.

64 Ihl 1994.

65 Issu d'une famille calviniste, Émile Cartailhac (1845-1921) s'initie aux sciences naturelles après ses études de droit. Sa carrière de préhistorien débute sous l'égide de Gabriel de Mortillet. Il co-fonde avec lui les *Congrès Internationaux d'Anthropologie et de Préhistoire* en 1867 puis est attaché à partir de 1884 au Musée Saint-Raymond de Toulouse dont il devient le directeur en 1912. Il a en charge le volet préhistoire de la revue *L'Anthropologie* de 1890 à 1894, donnant un cours libre d'archéologie préhistorique à la Faculté des sciences de Toulouse à partir de 1889. Coxe (s.d.).

66 1879, 21 mars. Toulouse. – Émile Cartailhac à Gabriel de Mortillet. Archives Mortillet, université de la Sarre, carton K-C-III.

57 Tournier 1898, 150.

58 *Idem*.

59 Arcelin 1885, 307.

Matériaux suscite également la colère de Mortillet. Cartailhac oriente son choix vers l'éditeur toulousain Privat, assimilé au camp clérical, pour remplacer l'éditeur originel Reinwald, lié à la révolution de 1848 et éditeur des scientifiques matérialistes⁶⁷. Cartailhac essaye de faire entendre qu'opter pour un éditeur qui gagne de l'argent avec des livres catholiques ne constitue pas un problème si la qualité des ouvrages est avérée et la pluralité des contributeurs respectée⁶⁸, mais il cède finalement au mécontentement de l'ancien directeur de la revue en conservant l'ancien éditeur Reinwald.

Sur le fond, l'anticléricalisme de Gabriel de Mortillet oriente une part non négligeable de ses choix interprétatifs en préhistoire, tout comme il représente la principale boussole de son action en tant qu'élu. Fidèle à l'élaboration d'une narration des origines centrée sur l'évolutionnisme matérialiste, il est l'artisan d'un projet global de laïcisation dans les champs scientifiques et politiques, mobilisant également l'anticléricalisme comme un outil performatif. En effet, sur la forme, la rhétorique

anticléricale utilisée pour ridiculiser les opposants dans les conseils municipaux se retrouve pour s'imposer dans les réunions scientifiques face aux contradicteurs catholiques, par exemple à la Société d'Anthropologie de Paris dans les années 1890. Cet anticléricalisme vise large, puisque les présomptions de cléralisme ciblent parfois au-delà des catholiques déclarés. Si le grand apport de Gabriel de Mortillet a été d'"introduire de l'ordre dans une science naissante qui semblait vouée à la confusion"⁶⁹, la grande difficulté du pionnier a été de ne pas souffrir les contradictions, ce qui l'a petit à petit isolé. Lorsque le magistère de Gabriel de Mortillet sur la discipline vacille, sous l'action d'une plus jeune génération, dont Émile Cartailhac et Marcellin Boule, la bruyante stratégie de confrontation vis-à-vis du monde catholique est désormais jugée caduque et dangereuse. Mortillet est désormais critiqué pour ses outrances, on lui reproche d'avoir exercé une emprise philosophique et politique sur la discipline qui a affecté les capacités de normalisation de cette science dans la société, retardant notamment la professionnalisation de la discipline⁷⁰.

67 "La fondation C. Reinwald, le 1^{er} janvier 1849, en pleine tourmente, fut un acte de foi républicaine. Elle a contribué à faire rayonner la science française à l'étranger, en même temps qu'elle faisait connaître, en France, Darwin, Haeckel, Huxley, Carl Vogt, Wallace, Büchner, les travaux des savants les plus hardis", Anonyme 1905, 1.

68 1874, 20 décembre. Toulouse. – Émile Cartailhac à Gabriel de Mortillet. Archives Mortillet, université de la Sarre, carton K-C-III.

69 Reinach 1899, 95.

70 Defrance-Jublot 2005, 78.

BIBLIOGRAPHIE

- Agulhon, M. (1992) : *Les Quarante-huitards*, Paris.
- Anonyme (1905) : "Extrait du *Siècle*, 18 janvier 1900", *Penseurs, Philosophes, Savants. Trente-six portraits et biographies*, Paris, 1.
- Anonyme (mai-nov. 1886) : "Chronique", *Le Monde maçonnique*, Paris, 14.
- Arcelin, A. (1885) : "Silex tertiaires", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, Dix-neuvième année, 3^e série, t. 2, Paris, 307.
- Baudot, P.-Y. (2007) : "La mort en attente de laïcisation (1887-1904)", in : Weil, P. dir. : *Politiques de la laïcité au XX^e siècle*, Paris, 391.
- Blanckaert, C. (2001) : *Les Politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, Paris.
- Boulet, F. (2006) : *Saint-Germain-en-Laye, des antiquités nationales à une ville internationale*, Paris.
- Combes, A. (1977) : "Un atelier d'avant-garde : 'Les amis de la Tolérance' – 1868-1883", *Chroniques d'histoire maçonnique*, n° 20, déc. 1977, 17-26.
- Corbin, A., Gêrôme, N. et Tartakowski, D., dir. (1994) : *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris.
- Coye, N. (s.d.) : "CARTAILHAC, Émile", in : Sénéchal, P. et Barbillon, C. dir. : *Dictionnaire des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, [en ligne] <https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/cartailhac-emile.html> [consulté le 01/02/2024].
- Defrance-Jublot, F. (2005) : "Question laïque et légitimité scientifique en préhistoire : la revue *L'Anthropologie* (1890-1910)", *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 87, Paris, 78.
- Defrance-Jublot, F. (2011) : "La question religieuse dans la première archéologie préhistorique 1859-1904", in : Hurel, A. et Coye, N. dir. : *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, Paris, 278-311.
- Defrance-Jublot, F. (2021) : "La fabrique d'une ancestralité pré-historique et spiritualiste en France : Jacques Boucher de Perthes (1849-1868)", *Revue d'Histoire du XIX^e siècle*, n° 62, 23-43.
- Demoment, A. (1982) : "Moigno, François", *Catholicisme hier aujourd'hui demain*, Paris, t. 9, 462.
- Dias, N. (1991) : "La société d'autopsie mutuelle ou le dévouement absolu aux progrès de l'anthropologie", *Gradhiva. Revue d'Histoire et d'Archives de l'Anthropologie*, n° 10, juillet 1991, 27-36.
- Fauvelle, Dr. (1885) : "Conséquence naturelle de la science libre", *L'Homme*, n° 22, novembre 1885, 738.
- Fobain, L. (2018) : *Histoire de la loge de la Bonne foi, Saint-Germain-en-Laye*.
- Ihl, O. (1994) : "Convivialité et citoyenneté. Les banquets commémoratifs dans les campagnes républicaines à la fin du XIX^e siècle", in : Corbin et al., dir. 1994, 137-157.
- Issaurat, C. (1887) : "La neutralité de l'enseignement laïque", *L'Homme, journal illustré des sciences anthropologiques*, n° 17, 10 septembre 1887, 523-524.
- Issaurat, C. (1890) : "L'éducation d'un géant", *Revue Socialiste*, n° 67, juillet 1890.
- Issaurat, C. (1905) : *Penseurs, philosophes, savants, Trente-six portraits et biographies*, Paris.
- Lalouette, J. (1989) : "Science et foi dans l'idéologie libre penseuse (1866-1914)", *Christianisme et science*, 21-54.
- Lalouette, J. (1994) : "Les Banquets du 'Vendredi saint'", in : Corbin, A., Gêrôme, N. et Tartakowski, D. dir. : *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, 223-235.
- Lalouette, J. (2020) : *Histoire de l'anticléricisme en France, Que sais-Je*, Paris.
- Millard, A. (2002) : "Gabriel de Mortillet et la laïcisation des écoles à Saint-Germain-en-Laye", *Enseignement et éducation à Saint-Germain-en-Laye aux XIX^e et XX^e siècles, Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n° 39, 33.
- Mortillet, G. de (1849) : *Politique et socialisme à la portée de tous*, n° 6, *Les jésuites*.
- Mortillet, G. de (1849) : *Politique et socialisme à la portée de tous*, Paris.
- Mortillet, G. de (1865) : "Carl Vogt, Leçon sur l'homme, sa place dans la création et dans l'histoire de la terre, traduit par J.-J. Moulinié, Paris, 1865", in : *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, avril 1865, 381.
- Mortillet, G. de (1865) : "Chronique", in : *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, avril 1865, 350.
- Mortillet, G. de (1865) : "Introduction", in : *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, deuxième année, n° 1, 7.
- Mortillet, G. de (1866) : "Le signe de la Croix avant le Christianisme", *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, deuxième année, 451.
- Mortillet, G. de (1866) : "Le signe de la croix avant le Christianisme", *Libre Pensée*, n° 7, 53.
- Mortillet, G. de (1866) : *Le signe de la croix avant le christianisme*, Paris.

Mortillet, G. de (1882) : "Allocution du maire", *Registre de délibération du Conseil Municipal de la ville de Saint-Germain-en-Laye*, Séance du 15 septembre 1882, volume 43, p. 2, Archives municipale de Saint-Germain-en-Laye.

Mortillet, G. de (1885) : "Communications. Le précurseur de l'homme", *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 139.

Mortillet, G. de (1886) : "Vendredi Saint", août 1886, Archives Mortillet, Saarbrücken, carton bordeaux 49, deuxième étagère.

Mortillet, G. de (1896) : "La foi et la raison dans l'étude des sciences, cours d'anthropologie préhistorique (1^{re} leçon de 1895-96)", *Revue de l'École d'Anthropologie*, t. VI, janvier 1896.

Mortillet, G. de (1900) : *Le préhistorique, origine et antiquité de l'homme*, troisième édition.

Mortillet, G. de (s.d.) : *Réforme des livres d'enseignement*, Archives Mortillet, Saarbrücken.

Reclus, E. (s.d.) : "Gabriel de Mortillet, 1892-1893, réforme de la chronologie", *Articles et comptes-rendus : 1900-1902*, BNF Microfiche 8°Z 19951, 2.

Reinach, S. (1899) : "Gabriel de Mortillet", *Revue historique*.

Richard, N. (1989) : "La revue *L'Homme* de Gabriel de Mortillet, Anthropologie et politique au début de la troisième République", *Bulletin et mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., t. 1, n° 3-4, 231-255.

Richard, N. (1997) : "Des dîners Lamarck au monument, la construction d'une mémoire", in : Goulven, L. dir. : *Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829)*, Paris, 631-647.

Tort, P. (1996) : "VOGT Karl", in : Tort, P. dir. : *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, t. 3, Paris, 4485-4488.

Tournier, abbé J. (1898) : "La grotte des Hoteaux (Ain) Sépulture de l'âge du renne", *Compte-rendu du 4^e Congrès scientifique international des catholiques, tenu à Fribourg du 16 au 25 août 1897*, neuvième section : Sciences anthropologiques, 150.

Fanny Defrance-Jublot
École Pratique des Hautes Études (Groupe Sociétés Religions Laïcité -
Université Paris Sciences et Lettres)

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



LAURENT OLIVIER

GABRIEL DE MORTILLET ET L'INVENTION DE LA CHRONOLOGIE GAULOISE DE L'ÂGE DU FER

De Gabriel de Mortillet, l'historiographie de l'archéologie a surtout reconnu la figure du préhistorien engagé, radicalement anticlérical et sympathisant historique du mouvement socialiste. Sa bibliographie, considérable, révèle en lui un chercheur passionnément impliqué dans la construction internationale d'une science archéologique d'inspiration résolument matérialiste et laïque¹. Mortillet est le défenseur d'une Préhistoire française farouchement universaliste et républicaine, enfin débarrassée des oripeaux du passé – une science neuve en somme. On connaît cependant moins l'homme de musée, si ce n'est par le différend intellectuel qui l'oppose à l'helléniste Alexandre Bertrand (1820-1902), le directeur du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, où Mortillet travaillera plus d'une quinzaine d'années sous son autorité. Il y sera chargé en particulier de la réception des collections, de leur classement et de leur prise en inventaire en vue de leur exposition.

Ce travail de fond n'est guère perceptible dans les publications de Mortillet, mais n'en est pas moins essentiel, en ce qu'il consiste à préparer et à ordonner les matériaux sur lesquels pourront se fonder les démarches classificatoires nécessaires à l'établissement de chronologies générales des temps préhistoriques, qui occupent les chercheurs en cette fin du XIX^e siècle. Révélée au milieu des années 1860, l'archéologie des âges du Fer est l'une des dernières, en effet, à être mise en séquences typo-chronologiques – entreprise à laquelle Gabriel de Mortillet va se trouver amené à apporter une contribution déterminante. Son approche "palethnologique" finira néanmoins par être disqualifiée, au profit de démarches plus conventionnelles, prenant appui sur des considérations stylistiques voisines de l'histoire de l'Art.

C'est donc à une histoire des matériaux de l'archéologie des âges du Fer que nous souhaitons convier le lecteur, afin de mieux appréhender dans quel contexte interviennent les

contributions de Gabriel de Mortillet à l'établissement d'une archéologie gauloise de l'âge du Fer européen. Cette histoire des choses, sur lesquelles se fondent les idées, prend sa dimension dans la durée, des années 1830 à l'aube de la Première Guerre mondiale : elle procède par accumulation, selon des processus de stratification assez proches de ceux observés en archéologie, qui autorisent les remobilisations des matériaux plus anciens. Prise dans ce mouvement, la contribution théorique relativement tardive de Mortillet y révèle ses limites et ses contradictions, soulevant une question qui n'a jamais perdu son actualité depuis : comment interpréter la temporalité particulière des matériaux archéologiques ?

LE GAULOIS INVISIBLE

Jusqu'aux années 1860, les Gaulois brillent essentiellement par leur absence. En effet, si, grâce à l'interprétation des sources historiques antiques, l'histoire de la Gaule constitue depuis les années 1830 un sujet d'étude majeur pour les historiens de l'Antiquité², les vestiges de la culture matérielle des Gaulois restent, en revanche, encore étonnamment discrets. On a bien découvert, pourtant, des objets somptueux d'époque gauloise. À Amfreville-sous-les-Monts (Eure), des travaux effectués en 1841 ont remonté du lit de la Seine un splendide casque en bronze recouvert d'une feuille d'or richement ornementée, à résille de fer à motifs de méandres incrustés d'émail rouge (**fig. 1**). L'architecte Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), qui étudie cette pièce extraordinaire après son arrivée au musée du Louvre, la trouve cependant "d'un travail trop délicat" pour avoir appartenu à une production gauloise³. Une situation identique prévaut en Allemagne, où Ludwig Lindenschmitt (1809-1895), le conservateur du musée romain-germanique de

1 Richard 1999.

2 Thierry 1828.

3 Viollet-le-Duc 1862, 226.

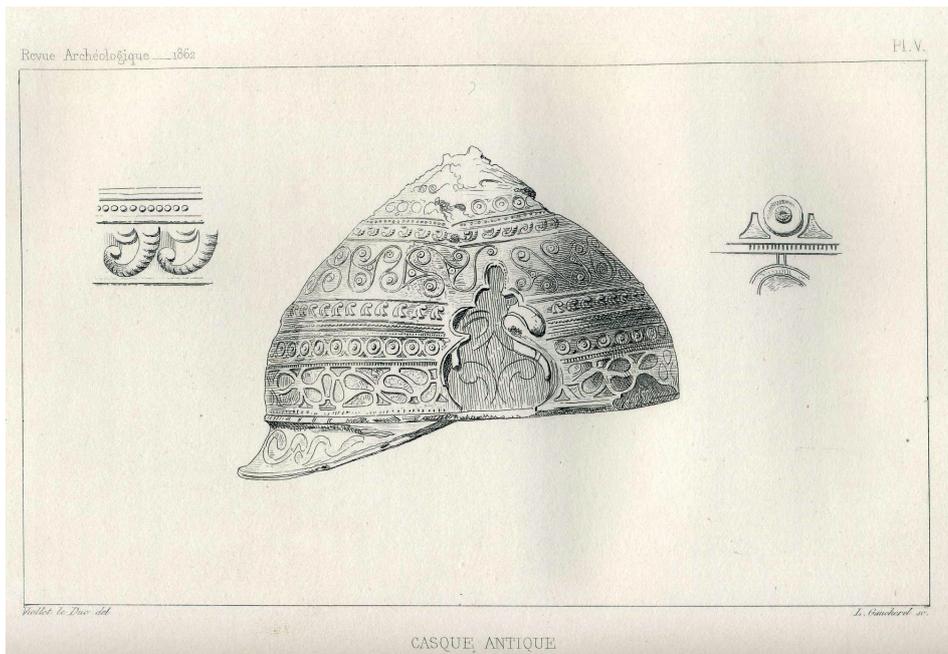


Fig. 1. "Casque antique" (d'après Viollet-le-Duc 1862, pl. V).

Mayence, attribue les magnifiques pièces d'orfèvrerie celtique découvertes en 1849 et 1851 à Schwarzenbach et Weisskirchen à des créations étrusques ou grecques⁴.

Dans ces conditions, l'archéologie celtique, ou gauloise, demeure essentiellement l'affaire des numismates. Ces derniers reconstituent les émissions monétaires des différents peuples attestés par les sources antiques ; ils en étudient les relations, grâce à l'étude des motifs de coins qui ont pu circuler entre certains d'entre eux⁵. En plein essor depuis les années 1840, la numismatique celtique occupe alors, en ces années 1860, une position scientifique centrale⁶. Elle fournit en effet le cadre méthodologique d'une archéologie gauloise encore en gestation, dans la mesure où l'on ne sait pas identifier la culture matérielle de ces populations antérieures à la conquête romaine. Et, compte tenu des sources historiques, qui sont essentiellement constituées des *Commentaires de la guerre des Gaules* de César, l'on n'imagine guère l'existence d'une période gauloise antérieure de beaucoup aux événements de la conquête romaine.

UN GUERRIER ANTIQUE INCONNU SORT DU SOL À MONDRAGON (1834)

Des découvertes majeures passent ainsi complètement inaperçues. En 1834, une grande stèle en pierre de 1,92 m représentant un guerrier en armes, debout derrière son grand bouclier, est mise au jour au "quartier dit de Saint-Jean", où elle a été trouvée tombée d'un "piédestal". Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit d'une sculpture figurant un aristocrate-guerrier d'origine gauloise, datant d'une période située entre la fin du II^e et le début du I^{er} siècle a.C. (fig. 2).

Des sondages sont effectués en 1844 aux environs de la trouvaille, afin de rechercher la tête manquante de la statue. Ils révèlent la présence de sépultures à incinération associées à des vases en céramique, ainsi qu'à des restes de couteaux et de pointes de lances en fer ; l'ensemble étant daté aujourd'hui du I^{er} siècle a.C.⁷. Des récipients en céramique d'époque romaine indiquent néanmoins une poursuite de l'occupation du site funéraire jusqu'au cours du I^{er} siècle de notre ère⁸.

Pour les chercheurs des années 1840 et 1850, ce mobilier ne ressemble à rien de connu ; ou plutôt la présence de céramique romaine incite à le placer pendant ou à l'attribuer à l'Antiquité, au sens large. La stèle de Mondragon est déposée alors au musée Calvet d'Avignon, avec le mobilier des fouilles – lequel ne

4 Lindenschmit 1852.

5 Hucher 1862 ; Saulcy 1866.

6 Schlanger 2011.

7 Schönfelder 2018.

8 Barral 2018.

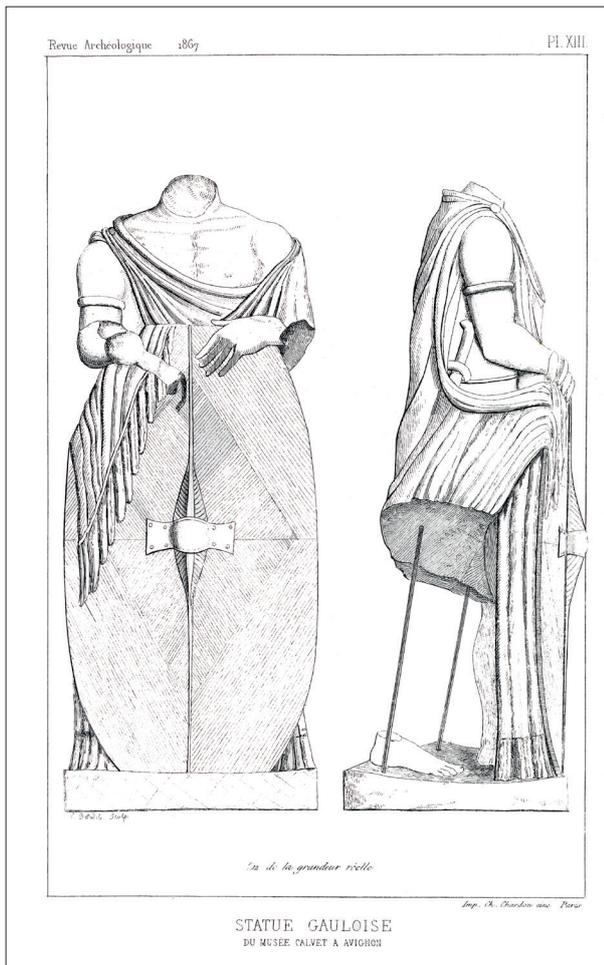


Fig. 2. Statue du guerrier gaulois de Mondragon (Vaucluse), dessin de Dardel. Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale.

suscite pas l'intérêt des chercheurs, étant donné son caractère atypique pour l'époque. Quant à la stèle, trouvée brisée en deux fragments, elle rejoint les riches collections lapidaires antiques du musée d'Avignon, où elle n'est semble-t-il pas exposée avant les années 1860⁹. On oublie alors la découverte de Mondragon.

LES TROUVAILLES INSOLITES DE LA TIFENAU (1849)

Pourtant, les faits, comme on le sait, sont têtus. À l'été 1849, des travaux routiers effectués aux environs de Berne mettent au jour un ensemble impressionnant d'armes et d'outils en fer. Des fouilles sont entreprises alors en 1850 et 1851. Elles livrent une accumulation de plusieurs centaines de pièces d'armement, parmi lesquelles des épées et des pointes de lances, qui

sont associées notamment à des éléments de harnachement de chevaux. Le baron Gustave de Bonstetten (1816-1892), éminent archéologue suisse de renommée internationale, signale cette trouvaille extraordinaire à la communauté scientifique en l'attribuant à la période des invasions barbares du haut Moyen Âge¹⁰.

La découverte du "Massenfund" de la Tifenau est donc classée, comme les précédentes, avec celles qui n'ont aucun rapport avec l'antiquité celtique ou gauloise – puisque celle-ci n'existe pas encore, comme entité archéologique. C'est compter sans la perspicacité de l'archéologue bernois Alfred Jahn (1811-1900), qui entreprend un examen détaillé des trouvailles, à la suite de Bonstetten. Parmi les nombreuses ferrailles, Jahn remarque la présence de deux oboles de Marseille, qui ne peuvent dater que de la période préromaine. Il existe aussi des anneaux en verre que le conservateur du musée de Lausanne, l'archéologue Frédéric-Louis Troyon (1815-1866), pense appartenir également à une période antérieure à la conquête romaine. Mais surtout, souligne Jahn, les épées à lame à deux tranchants, trouvées à la Tifenau évoquent directement les mentions des auteurs de l'Antiquité qui, tels Polybe ou Diodore de Sicile, avaient décrit les armes gauloises¹¹. Pour Jahn, la datation de ce matériel est évidente : ce sont les vestiges d'une bataille, qui doit être en relation avec l'invasion des Cimbres et des Teutons, à la fin du II^e siècle a.C.¹². Mais personne ne l'écoute ; c'est la voix de Bonstetten qui fait alors autorité.

UNE PÊCHE MIRACULEUSE À LA TÈNE (1857)

En ces années 1850, c'est de Suisse que viennent les révélations de l'existence d'une période archéologique celtique, ou gauloise, antérieure de plusieurs siècles à l'époque de la conquête césarienne de la Gaule. En novembre 1857, le colonel Friedrich Schwab (1803-1869), grand amateur de chasse et collectionneur "d'antiquités lacustres", a chargé son pêcheur professionnel, du nom d'Hans Kopp, d'aller "pêcher" pour lui des vestiges néolithiques à Concise, sur le bord du lac de Neuchâtel, afin d'alimenter sa collection (fig. 3).

En route, "Hansli" découvre avec sa barque un groupe de pieux en bois qui signent la présence d'un nouveau site lacustre dans la baie dite de La Tène, à Marin. À cet endroit,

10 Bonstetten 1852.

11 Polybe, *Histoire générale*, II, 32 ; III, 115 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, V, 30.

12 Jahn 1854, 140.

9 Cavalier 2018, 57.



Fig. 3. Pêche d'antiquités lacustres au lac de Neuchâtel (d'après Desor 1865, fig. C).

des objets parsèment le fond peu profond du lac. En moins d'une heure, Kopp remonte une quarantaine de pièces en fer, parmi lesquelles des épées et des pointes de lance. On y remarque également quelques outils, comme des haches ou des faucilles.

L'usage exclusif du fer, qui détonne avec le mobilier des stations lacustres connues jusqu'alors, évoque une période récente, en tout cas postérieure aux temps préhistoriques. C'est ce que semble indiquer pour sa part l'excellent état de conservation du matériel. Le grand spécialiste d'archéologie lacustre Ferdinand Keller (1800-1881), auquel ces trouvailles sont communiquées, le confirme : pour lui, le matériel de La Tène est un mobilier tardif, sans doute gallo-romain, si ce n'est médiéval¹³.

L'HYPOTHÈSE DU DOCTEUR DESOR (1860)

Il semble donc, une fois encore, que le mobilier archéologique d'époque gauloise soit destiné à s'effacer, pour rejoindre les marges de l'Antiquité. Or, le hasard veut que Marie Kopp, la sœur de Hansli le pêcheur, soit la cuisinière du naturaliste Édouard Desor (1811-1882), établi à Neuchâtel. En 1846, Desor avait effectué un séjour scientifique en Scandinavie, où il avait rencontré le célèbre conservateur du musée de Copenhague, Christian Jürgensen Thomsen (1788-1865), connu alors pour être l'un des inventeurs du système dit des Trois Âges – selon lequel un âge de la Pierre originel aurait été suivi par un âge du Bronze, puis par un âge du Fer¹⁴. Revenu en 1852 d'un séjour en Amérique,

Desor s'était naturellement intéressé aux découvertes lacustres suisses, qui se multipliaient au cours des années 1850¹⁵.

Lorsque Marie lui parle des extraordinaires découvertes de son frère, en rapportant pour le dîner un beau poisson qu'a pêché Hansli, Desor commence à s'intéresser à ces trouvailles atypiques de La Tène. Depuis son retour de Scandinavie, le naturaliste est persuadé que les "antiquités lacustres" de Suisse reproduisent la succession des Trois Âges mise en évidence dans les pays du Nord. Ainsi, le mobilier en fer découvert par Hans Kopp à La Tène devrait-il logiquement appartenir à la période postérieure à l'âge du Bronze. Prenant place à l'intérieur, en quelque sorte, d'un "faciès lacustre" caractéristique des lacs suisses, le mobilier de La Tène appartiendrait au dernier des Trois Âges identifié par les Scandinaves ; c'est-à-dire à l'âge du Fer¹⁶.

Par conséquent, il devrait nécessairement s'agir d'un mobilier antérieur à l'époque romaine, contrairement à ce que prétend Keller, le rival scientifique de Desor. C'est là une hypothèse intéressante, mais que rien cependant ne permet alors de démontrer, en l'état des données. En ce début des années 1860, on ne connaît pas en effet de trouvailles équivalentes, que l'on pourrait directement comparer à celles de La Tène, que ce soit en Allemagne ou en France.

HALLSTATT FAIT DE LA RÉSISTANCE

Mais surtout, la place de l'âge du Fer est déjà prise, en quelque sorte, par l'époque dite de Hallstatt. Depuis la fin des années 1850, les trouvailles spectaculaires de la nécropole du Salzberg, en Basse-Autriche, sont désormais largement connues de la communauté scientifique européenne. Les chercheurs s'accordent alors à considérer que ce riche ensemble de matériel identifie la période de l'âge du Fer, qui a succédé à celle de l'âge du Bronze. On reconnaît la présence de types d'objets apparentés à ceux trouvés à Hallstatt dans le mobilier des sépultures sous tumulus du nord-est de la France, notamment en Alsace, Lorraine et Bourgogne.

En Europe de l'Ouest, la période de Hallstatt apparaît donc correspondre à une "époque des tumulus", qui en serait contemporaine. Néanmoins, la datation de cette période de l'âge du Fer reste encore assez vague ; et la plupart des chercheurs envisagent qu'elle ait pu se prolonger assez loin jusqu'à l'aube de la conquête romaine. D'un côté, le matériel de La Tène ne correspond pas du tout à celui de Hallstatt et, de l'autre, il n'y

¹³ Keller 1858, 151.

¹⁴ Gräslund 1987.

¹⁵ Kaeser 2004.

¹⁶ Desor 1860.

a guère de place pour un nouvel âge du Fer dont personne ne trouve alors d'équivalents aux trouvailles de Schwab et Desor. Faute de mieux, le maintien du *statu quo* s'impose donc.

AURAIT-ON RETROUVÉ LES HELVÈTES DE CÉSAR (1859) ?

Mais pourrait-on découvrir les traces de ces Gaulois, dont les *Commentaires* de César retracent les combats, au moment de la conquête romaine ? C'est l'un des objectifs de la Commission de Topographie des Gaules, instituée en 1858 par Napoléon III¹⁷. En 1859, l'archéologue et numismate Félicien de Saulcy (1807-1880), qui préside la CTG, entreprend des fouilles dans les tertres funéraires du plateau des Chaumes d'Auvenay, à Ivry-en-Montagne (Côte-d'Or). C'est dans ce secteur qu'une tradition savante, héritée des travaux des Antiquaires du XVIII^e siècle, situe l'emplacement de la bataille de 58 a.C., qui avait porté un coup d'arrêt à la grande migration des Helvètes. Or le mobilier découvert aux Chaumes d'Auvenay, qui comporte notamment un couteau à poignée à œillet, ainsi qu'une série d'épingles à tête vasiforme, le tout en bronze, évoque directement le matériel des lacs suisses identifié comme appartenant à la période dite "helvétique" par Troyon¹⁸.

C'est bien la preuve, pense-t-on, que les tertres funéraires d'Ivry-en-Montagne ont été édifiés par les Helvètes mis en déroute par César¹⁹. Mais les fouilles des Chaumes d'Auvenay apportent une autre révélation – du moins le croit-on : puisque les tombes appartiennent, d'après les sources historiques, aux environs du milieu du I^{er} siècle a.C., elles permettent d'observer l'état de civilisation des Gaulois à cette période. On peut voir ainsi que le mobilier "helvétique" de ces sépultures est essentiellement composé d'objets en bronze. Les fouilles ont livré cependant un bracelet de fer d'un type analogue aux exemplaires en bronze ; ce qui indique que ces tombes attribuables aux Helvètes de César se placent à l'articulation de l'âge du Bronze à l'âge du Fer, laquelle n'interviendrait "guère... moins haut que le commencement de notre ère"²⁰. Il faut donc en déduire que les Gaulois contemporains de la Guerre des Gaules ne connaissaient alors qu'un armement en bronze²¹.

Nous savons aujourd'hui que, si les tombes des Chaumes d'Auvenay se situent bien aux alentours de la transition de

l'âge du Bronze à celui du Fer, elles sont cependant antérieures de près d'un millénaire à la période de la conquête de la Gaule – puisqu'elles datent de la fin du Bronze final, entre la fin du IX^e et le début du VIII^e siècle a.C.²². Mais en ces années 1860, leur découverte conforte les chercheurs dans l'idée que la période "celtique" de l'âge du Fer de type hallstattien a pu se prolonger très tardivement jusqu'au I^{er} siècle a.C. et surtout que des trajectoires chronologiques très différentes aient pu se développer dans diverses régions. On n'est donc pas prêt d'accepter la thèse de Desor au-delà du lac de Neuchâtel.

UNE TROUVAILLE SENSATIONNELLE À ALISE-SAINTE-REINE (1860)

Une autre découverte va bientôt éclipser celle des sépultures "helvétiques" des Chaumes d'Auvenay. En novembre 1860, la Commission de Topographie des Gaules est avertie de la nouvelle d'une trouvaille extraordinaire, qui vient d'être faite au pied du Mont-Auxois, où la tradition savante situe l'emplacement du site d'Alésia²³. Sur les terres de la Ferme de l'Épineuse, des ouvriers qui creusaient un fossé de drainage ont découvert une fosse contenant des armes et des outils en bronze, qui pourraient être ceux des Gaulois ayant combattu aux côtés de Vercingétorix. Les objets sont en effet très proches de ceux trouvés aux Chaumes d'Auvenay : en plus d'une épée, il s'y trouve un couteau et une épingle à tête vasiforme en bronze, qui sont analogues aux pièces des lacs suisses attribuées à la période "helvétique" de Troyon.

Cette découverte inespérée apporte la preuve, considère-t-on alors, que ces éléments sont bien d'origine gauloise et qu'ils datent effectivement de la période de la conquête romaine, comme avaient permis de l'établir les trouvailles "helvétiques" des Chaumes d'Auvenay. Ainsi, la présence de cet armement gaulois en bronze constitue-t-elle – du moins le pense-t-on – un élément de démonstration indubitable en faveur de la localisation du siège d'Alésia à l'emplacement du site du Mont-Auxois. C'est pourquoi l'empereur Napoléon III, qui prépare la publication d'un livre sur Jules César (Napoléon 1865-1866), charge ses archéologues de la CTG d'entreprendre des fouilles au voisinage de la trouvaille de l'Épineuse, pour y rechercher le système de fortifications mis en place par César et en dresser le plan. Les chercheurs sont sur place moins de six mois après l'annonce de la découverte et se mettent à l'ouvrage en faisant réaliser des tranchées autour du lieu de découverte des armes de l'Épineuse.

17 Rafowicz 2017.

18 Bertrand 1861.

19 Saulcy 1860, 337.

20 Bertrand 1861, 4.

21 Bertrand 1861, 8.

22 Olivier & Triboulot 2000.

23 Rossignol 1861.

Au début des années 1860, les chercheurs français pensent qu'ils sont parvenus à reconstituer l'équipement des guerriers gaulois contemporains de la Guerre des Gaules. Ils sont convaincus que ceux-ci combattaient avec un armement en bronze, identique à celui de la trouvaille de l'Épineuse, et que les trouvailles "helvétiques" des lacs suisses permettraient effectivement de dater des environs du 1^{er} siècle a.C. Aussi, lorsqu'en 1862 Napoléon III confie au sculpteur Emmanuel Fremiet (1824-1910) le soin de produire une reconstruction historique d'un "chef gaulois" contemporain de la conquête de César, celui-ci l'équipe d'un ensemble de mobilier en bronze aujourd'hui parfaitement bien daté de la période de la fin du Bronze final, dans le courant du VIII^e siècle a.C. : outre un casque à crête villanovien, le Gaulois de Fremiet porte une cuirasse du type de celle de Véria (Jura), ainsi qu'une épée à poignée à antennes recourbées d'Italie du Nord²⁴.

OÙ SONT PASSÉS LES GAULOIS ? LA DÉCEPTION DES FOUILLES D'ALISE (1861-1864)

À Alise-sainte-Reine, après des débuts particulièrement laborieux, on a décidé de changer de méthode de fouille, au printemps 1861. Plutôt que de réaliser des fouilles "à l'aveugle", les fouilleurs ont résolu de creuser une grande tranchée d'exploration partant de la plaine et se dirigeant vers le plateau du Mont-Auxois : si les fossés de César sont bien là, on finira, pense-t-on, par les rencontrer à un endroit quelconque²⁵. Cette nouvelle stratégie s'avère payante ; à environ 300 mètres de la ferme de l'Épineuse, au pied de la côte, la tranchée fait apparaître un grand fossé comblé, dont le remplissage de terre sombre tranche sur le terrain géologique en place.

Tranchées après tranchées, les fouilles d'Alise identifient le passage des fossés romains, dont le réseau s'étend au total sur plus de 30 kilomètres de longueur²⁶. Bientôt, les fouilles commencent à livrer de nombreuses monnaies gauloises et romaines, ainsi que des restes d'armement en fer : ce sont des centaines de pointes de lances et de pilums, de pointes de flèches et de traits de baliste, d'épées... mais aucune pièce d'armement en bronze. Ainsi, à mesure que le matériel s'accumule – et notamment les monnaies gauloises, dont on recueillera en tout près de 500 exemplaires – une question embarrassante se pose avec de plus en plus d'insistance : où sont donc les armes gauloises qui, étant donné l'état des forces en présence sur le

site, devraient être au moins aussi nombreuses que celles des Romains²⁷ ? Et pourquoi, alors que l'on approche de la restitution du tour complet des lignes de siège romaines, persiste-t-on à n'en trouver aucune ? (fig. 4)

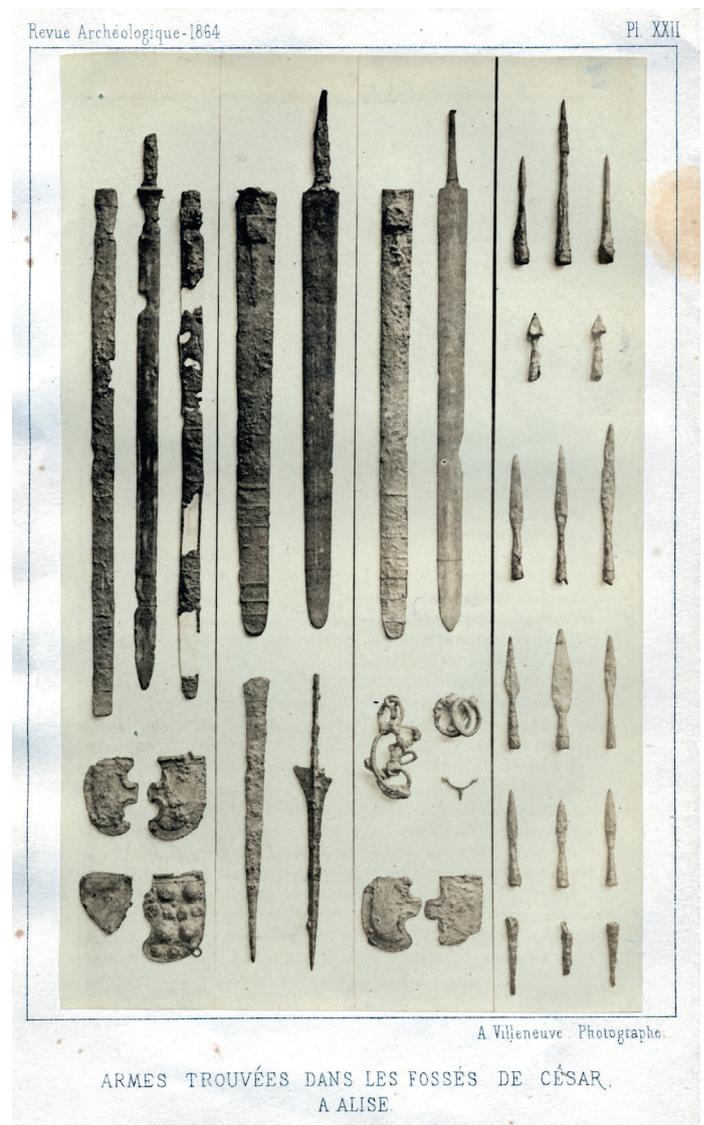


Fig. 4. "Armes trouvées dans les fossés d'Alise"
(d'après Reffye 1864, pl. XXII).

REFFYE IDENTIFIE L'ARMEMENT GAULOIS D'ALÉSIA (1864)

Il faut parallèlement s'occuper de la constitution des collections du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, dont la création a été décidée en 1862 par Napoléon III. Dès l'annonce de leur découverte, les grands

27 La première épée en fer, découverte en 1861, est spontanément attribuée à une production romaine ([Notice anonyme sur les fouilles d'Alise], *Revue archéologique*, 1861-1862, 141-142).

24 Olivier *et al.* 2017.

25 Olivier 2009.

26 Olivier & Reddé 2014.

musées européens, comme le *British Museum* ou le musée romain-germanique de Mayence, s'étaient intéressés aux trouvailles spectaculaires de La Tène, qu'ils avaient rapportées au haut Moyen Âge. Leurs émissaires avaient rencontré Schwab, pour solliciter la réalisation de moulages ou la cession de pièces représentatives de sa splendide collection. Dernier né des grands musées nationaux d'archéologie, Saint-Germain n'avait pu alors se porter sur les rangs.

Ce n'est qu'en décembre 1863 que l'ingénieur militaire Jean-Baptiste Auguste Verchère de Reffye (1821-1880), officier d'ordonnance de Napoléon III en charge de l'archéologie, se rend lui aussi à Bienne (**fig. 5**). Il a reçu pour mission de négocier au nom de l'empereur la réalisation de moulages de la collection Schwab au profit du futur musée de Saint-Germain. À ce moment, Reffye prépare la publication des armes antiques extraites des fouilles d'Alise, dont il est chargé de l'étude²⁸. À son atelier expérimental de Meudon, il travaille notamment à la reconstitution de l'armement balistique romain, et au test de ses performances de tir²⁹.



Fig. 5. Portrait de Jean-Baptiste Verchère de Reffye, par Émile Robert. Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale.

28 Reffye 1864.

29 Reffye est notamment l'inventeur d'un nouveau type de mitrailleuse, qui sera utilisé durant la Guerre de 1870. Ce "canon à balles" modèle 1866 (ou mitrailleuse Reffye) est équipé de 25 canons à munitions de calibre 13 mm ; Chew 2008.

En découvrant chez Schwab les épées de La Tène, Reffye est frappé par leur ressemblance avec celles d'Alésia : ce sont les mêmes fourreaux assemblés en tôle de fer, les mêmes lames à double tranchant, les mêmes poignées à soie de section rectangulaire. Comme Reffye en a maintenant la certitude, cet armement n'est ni gallo-romain ni même médiéval, mais bien gaulois, puisque l'on trouve le même sur le site de la bataille d'Alésia. Ceci confirme pleinement la théorie de Desor, mais les rapprochements établis par Reffye permettent d'aller plus loin : les trouvailles d'Alise fixent au milieu du I^{er} siècle a.C. la datation des armes de La Tène, lesquelles, en retour, authentifient les pièces d'armement trouvées à Alise comme étant bien d'origine gauloise³⁰.

Le principe des datations croisées commence ainsi à se mettre en œuvre. Il apparaît clair, dorénavant, que l'armement en fer des fossés d'Alésia n'est pas exclusivement romain – comme on le croyait jusqu'alors – mais que les grandes épées à fourreau en tôle de fer sont de fabrication gauloise. Contrairement à ce que l'on avait envisagé, l'âge du Bronze était donc fini depuis longtemps au moment où César avait pénétré en Gaule : les Gaulois, souligne Reffye, maîtrisaient alors pleinement la sidérurgie³¹. Ils étaient donc déjà à l'âge du Fer, mais lequel – puisqu'il ne peut pas s'agir de l'époque hallstattienne ?

LES TOMBES GAULOISES DE LA MARNE (1864-1865)

Les événements vont se bousculer dans les mois suivants, au cours de l'année 1864. À la fin avril, tandis que les négociations avec le colonel Schwab s'enlisent, son concurrent Édouard Desor saisit l'occasion de faire (re)connaître le résultat de ses recherches en communiquant au cabinet de Napoléon III les conclusions de ses travaux personnels sur le site de La Tène. La réaction de l'empereur est immédiate : Desor se voit proposer l'acquisition de sa collection pour la somme, alors considérable, de 4000 francs. Constituant le pendant des trouvailles d'Alésia, les découvertes de La Tène sont destinées ainsi à former un des grands fleurons du futur musée des Antiquités nationales, dont l'ouverture au public est prévue trois ans plus tard, pour accompagner la tenue à Paris de l'Exposition universelle de 1867³².

Dans le même temps, la conservation du musée de Saint-Germain est informée, en mai 1864, d'une découverte, qui

30 Olivier 2019a.

31 Reffye 1864, 349.

32 Olivier 2019b.

était passée d'abord relativement inaperçue. Depuis quelques années, un cultivateur du village de Saint-Étienne-au-Temple (Marne), un dénommé Denis Machet (1825-1867), exhume des sépultures antiques associées à "des armes, des colliers, des fibules, des urnes, etc."³³. En l'espace de près d'une vingtaine d'années, Machet a fouillé environ 350 tombes. Le site exploité par ce fouilleur solitaire renferme différents groupes de sépultures, dont le plus important est constitué d'environ 300 inhumations d'époque romaine. Mais d'autres ensembles de tombes se distinguent des premières. Elles contiennent des inhumations portant des "colliers", ainsi que des fibules ou des bracelets en bronze. Des vases en terre noire accompagnent les corps. Surtout, certaines sépultures renferment des squelettes de guerriers enterrés en armes. Leur équipement est constitué d'épées et de pointes de lances en fer, qui sont absentes du mobilier des tombes d'époque romaine.

Lorsque de nouvelles tombes à armement en fer sont découvertes à Saint-Étienne-au-Temple au début de l'année 1865, Alexandre Bertrand – le secrétaire de la CTG et désormais conservateur du musée des Antiquités nationales – décide d'y réaliser des fouilles pour le compte du musée de Saint-Germain (fig. 6). Quatre sépultures sont ouvertes en mai 1865, avec la collaboration de Machet. L'une d'elle est une tombe de guerrier, inhumé avec une épée en fer placée dans un fourreau en tôle de fer, avec les restes de son bouclier, déposé sur l'emplacement du corps (fig. 7). Ce sont les toutes premières sépultures que l'on identifie en Europe comme étant d'origine gauloise. Comme l'observe alors Reffye, le mobilier recueilli "établit que les tombes de Saint-Étienne appartiennent à l'époque gauloise et semblent remonter à une époque antérieure à la conquête romaine"³⁴. Elles seraient donc plus anciennes que les découvertes d'Alésia.



M. Alexandre Bertrand, Conservateur du Musée de S. Germain, Membre de l'Institut, officier de la légion d'honneur + le 8^{ème} 1902

Fig. 6. Portrait d'Alexandre Bertrand. Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale.

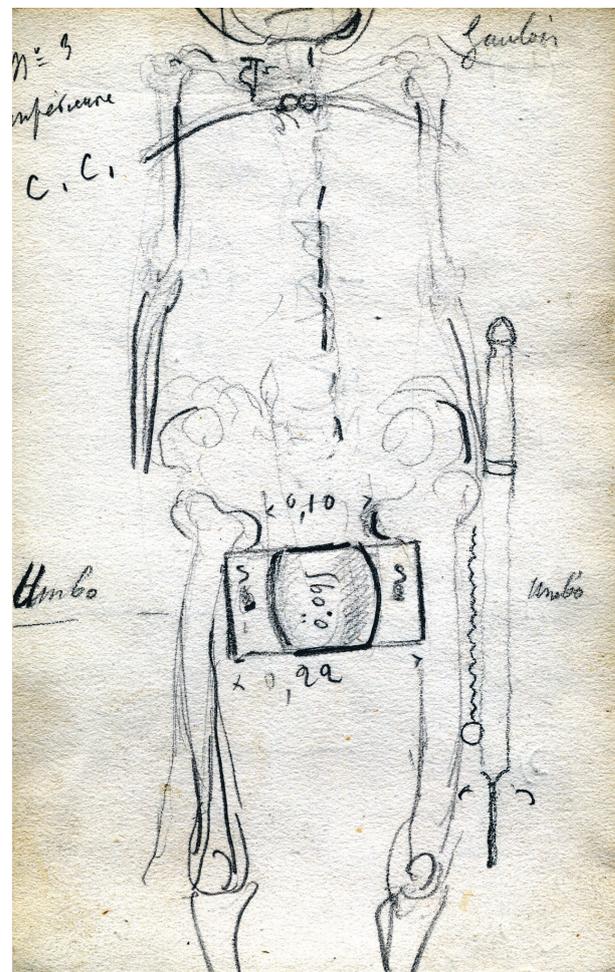


Fig. 7. Relevé de la sépulture inférieure de la tombe 3 fouillée le 20 avril 1865 à Saint-Étienne-au-Temple (Marne). Dessin au crayon sur papier d'Alexandre Bertrand daté du 20 avril 1865. Saint-Germain-en-Laye, archives du Musée d'Archéologie nationale.

33 Beaune 1864, 40, n° 85.

34 Reffye 1865.

UNE ÉPOQUE GAULOISE DE L'ÂGE DU FER (1864-1866)

Mais c'est surtout l'arrivée à Saint-Germain, en juin 1866, de l'impressionnante statue du musée Calvet à Avignon, dont Napoléon III a ordonné la reproduction au profit du musée des Antiquités nationales, qui va définitivement authentifier l'origine gauloise des tombes de Saint-Étienne-au-Temple. Alexandre Bertrand y reconnaît immédiatement l'équipement du guerrier gaulois, tel qu'il est décrit par Diodore de Sicile. Plus précisément, il observe que le relief de Mondragon reproduit la disposition de l'armement du guerrier gaulois dont il a fouillé la tombe en avril 1865. Comme il l'a noté sur le terrain, le mort avait été enterré avec son épée placée au côté droit et son bouclier déposé sur le corps³⁵. Diodore mentionne également la présence de fibules fermant le manteau, ou la saie, des guerriers gaulois. Or, ce type de pièce a bien été retrouvé sous la forme d'un exemplaire en fer dans la tombe du guerrier gaulois de Saint-Étienne-au-Temple.

Comme le relève Bertrand, les trouvailles de l'archéologie sont donc confirmées par les représentations iconographiques de l'Antiquité ; les unes et les autres se trouvant corroborées par les indications des sources historiques antiques. Pour Bertrand, c'est là un élément de démonstration irréfutable, qui permet enfin de caractériser les sépultures de la Marne comme étant véritablement d'origine gauloise. Une nouvelle période archéologique – que l'on ne connaissait auparavant que par les sources historiques – vient d'être mise en évidence, sans que les préhistoriens aient pu l'anticiper³⁶.

Un ensemble de parentés relie donc, de proche en proche, les armes d'Alise à celles de La Tène et au mobilier des tombes de Saint-Étienne-au-Temple. Ces corrélations identifient un même horizon, de nature à la fois technologique et stylistique, qui est clairement séparé de celui de l'époque des Tumulus ou de la période de Hallstatt. Il faut donc désormais insérer une nouvelle période, entre l'époque de Hallstatt et la conquête romaine : c'est l'époque gauloise, que les chercheurs du musée de Saint-Germain proposent d'appeler également période "marnienne" – puisque c'est dans cette région du sud de la Champagne que son existence a été révélée.

L'ÂGE DU FER À L'EXPOSITION SUR L'HISTOIRE DU TRAVAIL (1867)

En mai 1867, les visiteurs qui se rendent à l'exposition universelle de Paris, déployée sur l'esplanade du Trocadéro, et ceux qui font le voyage en train jusqu'à Saint-Germain, pour visiter le musée des Antiquités nationales, découvrent deux présentations différentes de l'âge du Fer. Au Trocadéro, l'exposition consacrée à "l'Histoire du travail", qu'a conçue Gabriel de Mortillet, ignore les découvertes de Saint-Étienne-au-Temple, ou du moins n'en fait pas une période archéologique à part entière.

En revanche, la "première époque du fer" y est représentée par le mobilier funéraire des tumulus d'Alsace et de Lorraine³⁷. À cette période, est placé un ensemble constitué par des torques à disques associés à des bracelets en bronze découverts en Allemagne – lesquels sont datés aujourd'hui du IV^e siècle a.C. – et que Mortillet rapproche d'une trouvaille équivalente, provenant du cimetière de Saint-Remy-sur-Bussy (Marne), aux environs du Camp de Chalons³⁸. Or ces objets champenois sont exposés au musée de Saint-Germain comme étant "gaulois" ; c'est-à-dire postérieurs à l'époque de Hallstatt.

Pourquoi un tel décalage ? Selon Mortillet, la situation chronologique de l'âge du Fer est claire : comme il l'a déjà expliqué, à cette "première époque du fer", qui correspond à l'époque des tumulus du nord-est de la France, succède, peu avant la conquête romaine, une "époque des monnaies", à laquelle se rattachent les trouvailles d'Alésia, de la Tiefenau et de La Tène³⁹.

"Cette date est d'autant plus certaine, souligne Mortillet, que M. Desor nous montre un emblème gaulois sur le fourreau d'une épée, et que des monnaies gauloises, mêlées à tous ces objets de fer, peuvent leur servir d'état civil⁴⁰."

En bon géologue, Mortillet raisonne de manière stratigraphique, en privilégiant l'étude des contextes. Les tertres funéraires du nord-est de la France sont effectivement édifiés pour des sépultures appartenant à l'époque de Hallstatt, mais ils continuent néanmoins d'y recevoir des tombes, qui sont notamment identifiées par des assemblages à parures annulaires de torques et de bracelets. Pour Mortillet, tout cela appartient à la même phase chronologique. En revanche, le mobilier de La Tiefenau, La Tène et Alésia est absent des tumulus ; il appartient donc à une phase postérieure, laquelle constituerait l'époque gauloise à proprement parler.

35 Bertrand 1867, 70 et pl. XIII.

36 Olivier 2010 ; *id.*, 2018.

37 Mortillet 1867a, 68.

38 Mortillet 1867a, 75.

39 Mortillet 1865-1866, 437-43.

40 Mortillet 1867a, 102.

LA SALLE DU FER DU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

Parcourant les grandes salles voûtées du musée des Antiquités nationales, qui vient tout juste d'ouvrir au public, les chercheurs découvrent une tout autre vision de l'âge du Fer, due à Alexandre Bertrand (fig. 8). Les antiquités gauloises du site d'Alésia y sont présentées à part, dans la Salle de Mars, avec "tous les objets qui se rapportent aux campagnes de César dans les Gaules". Au second étage du musée, la "salle du fer", qui fait suite à la "salle du bronze", est organisée en deux parties distinctes. Une première série de vitrines rassemble des mobiliers issus d'un ensemble de tumulus fouillés en Alsace, en Bourgogne et dans la vallée du Rhône ; ces ensembles étant attribués à la "première époque du fer ou époque d'Hallstatt⁴¹". Cela demeure cohérent avec la présentation de Mortillet au Trocadéro.

Cependant, passé ces vitrines, le reste de la Salle du Fer est consacré à "l'époque gauloise proprement dite" ; c'est-à-dire à "la Gaule avant les Romains⁴²". Y sont présentés les mobiliers funéraires des nécropoles de la Marne. On y voit une série de céramiques, puis un ensemble d'éléments de parures et d'armement composé de :

"... poignards, torques, bracelets, boutons-ornements, boucles d'oreilles, chaînes, ceintures, fibules diverses dont deux accouplées par une chaînette, et surtout un umbo fort remarquable, en tout semblable à celui qui garnit le bouclier du soldat gaulois du musée Calvet à Avignon. Afin de mieux faire saisir ce rapprochement, le moulage de cette statue est placé au milieu de la salle⁴³."

Ainsi, la présentation de Saint-Germain, qui prend en compte les nouvelles séries issues des nécropoles "gauloises" de Champagne, distingue-t-elle la période hallstattienne proprement dite (représentée par le mobilier des tumulus), d'une période gauloise encore mal calée chronologiquement (identifiée par le mobilier des nécropoles de la Marne), laquelle est suivie d'une période contemporaine de la conquête romaine, illustrée par le mobilier des fouilles d'Alésia. À Paris et à Saint-Germain, Mortillet et Bertrand incarnent deux conceptions différentes des matériaux archéologiques – l'une inspirée des méthodes des sciences de la Terre, l'autre fondée sur les corrélations fournies par les sources historiques. À bas bruit, le "culturalisme", d'inspiration historiciste, est en train de s'imposer face à l'évolutionnisme défendu par Mortillet.



Fig. 8. La Salle du Fer au musée des Antiquités nationales. Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale.

41 Rhoné 1867.

42 Rhoné 1867, 130.

43 Rhoné 1867, 130.

HISTORIQUE OU PRÉHISTORIQUE ? LES DÉBATS SUR L'ÂGE DU FER AU CONGRÈS DE PARIS

Au Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, qui se tient à Paris en 1867, la question de la "première époque du fer" domine les débats de la séance du soir du mercredi 28 août, organisée à la Société d'Anthropologie de Paris, une semaine après la visite du musée de Saint-Germain. Gabriel de Mortillet ouvre la discussion. D'après lui, il faut aborder ce problème de chronologie culturelle selon les "procédés si précis et si exacts de la géologie", en étudiant notamment la stratigraphie des gisements⁴⁴. Or, les terramares d'Italie "montrent les industries des diverses époques primitives stratifiées et régulièrement superposées"⁴⁵. Qu'y voit-on ? Mortillet répond :

"Eh bien ! à l'industrie de l'époque de la pierre succède le bronze pur, qui se maintient pendant un temps fort long, puis apparaît le fer, mais sans monnaies, sans inscriptions, et même sans représentations d'êtres organiques, dessins, gravures et sculptures. Ces représentations ne se montrent que beaucoup plus tard ; pourtant, elles précèdent encore l'époque étrusque. La première époque du fer est donc une époque bien déterminée, essentiellement préhistorique. S'il en est ainsi pour l'Italie, à plus forte raison doit-il en être de même pour le reste de l'Europe"⁴⁶.

Mortillet souhaite s'en tenir à sa méthode chrono-stratigraphique, grâce à laquelle il a élaboré la chronologie générale des temps préhistoriques, en particulier du Paléolithique. Mais cette position de principe se heurte désormais aux données archéologiques, qui commencent à s'accumuler dans les différents pays d'Europe. L'érudit Augustus Wollaston Franks (1826-1897), qui dirige le département des antiquités médiévales et des collections ethnographiques du *British Museum*, lui objecte ainsi qu'il lui paraît "difficile de traiter la question du fer sans entrer dans les temps historiques" ; car en Angleterre, par exemple, les témoignages de l'âge du Fer ne semblent "pas remonter à plus de 200 ans avant notre ère"⁴⁷. Dans ce cas, ne faut-il donc pas envisager une trajectoire chronologique différente pour les Îles britanniques ?

44 Mortillet 1867b, 381.

45 Il s'agit des terramares de l'Émilie, où la "première époque du fer", indique Mortillet, apparaît contemporaine des nécropoles italiennes de Villanova et Golasecca, ainsi que de celle de Hallstatt ; la période suivante étant attestée à Marzabotto, où elle appartient à "l'époque étrusque" (Mortillet 1865, 29).

46 Mortillet 1867b, 381.

47 Mortillet 1867b, 381.

Mortillet repousse les conclusions des "archéologues classiques", qui produisent, selon lui, des périodisations artificielles à partir de méthodes dénuées de fondements scientifiques. Pour lui, l'âge du Fer ne peut être que pré-étrusque, car c'est ce que démontre la chrono-stratigraphie, laquelle devrait constituer la base de tout raisonnement archéologique. Mais il n'est pas qu'en Grande-Bretagne que le principe d'une chronologie préhistorique universelle est mis à mal. En Suisse, Desor "reconnaît deux époques du fer préhistorique, l'époque gauloise, dont fait partie le palafitte de La Tène, et une époque plus ancienne, qui correspond à celle d'Hallstatt". Mais, précise-t-il, celui-ci "présente la question surtout au point de vue lacustre"⁴⁸ – c'est-à-dire qu'il ne préjuge en rien de la situation au-delà des lacs suisses. Tard dans la soirée, les chercheurs se sépareront sans être parvenus à trouver un accord sur la question : y-a-t-il un ou deux âges du Fer avant la période de la conquête de la Gaule ?

LA NOUVELLE CHRONOLOGIE GAULOISE DE MORTILLET (1869)

Recruté au musée de Saint-Germain en 1866, pour y inventorier et classer les collections, Mortillet est frappé par "l'insuffisance des classifications" mises en œuvre pour ordonner la présentation des séries archéologiques, lesquelles lui apparaissent "divisées d'après les méthodes littéraires ou historiques, seules connues des archéologues classiques"⁴⁹. C'est le début d'un conflit intellectuel avec Alexandre Bertrand, à qui Mortillet dispute la légitimité d'une démarche typo-chronologique indispensable au classement des collections en vue de leur exposition. Selon lui, il s'agit de "faire abstraction de toute conception théorique" et de "tout baser sur l'observation directe des faits", avec "un esprit libre de toute idée préconçue"⁵⁰ : autant dire se détacher complètement des données historiques.

Pourtant, au contact des collections, Mortillet va se trouver contraint de faire évoluer les positions qu'il avait exprimées quelques années plus tôt dans sa "chronologie gauloise" de 1866⁵¹. Dans son premier guide du Musée des Antiquités nationales, paru en 1869, il distingue désormais, pour ce qui concerne les séries de l'âge du Fer, une période gauloise identifiée par les ensembles funéraires découverts aux environs du Camp de Chalons, dans la Marne – en précisant toutefois que

48 Mortillet 1867b, 381.

49 Chantre 1898, 169-170.

50 Mortillet 1883, 33.

51 Mortillet 1865-1866.

cette série “n’est point encore classée⁵²”. À cette époque gauloise postérieure à la période hallstattienne de la “première époque du fer” sont maintenant rattachées les trouvailles du site de La Tène⁵³.

L’ITALIE MONTRE LA VOIE

Mortillet est un familier de l’archéologie italienne, où il a travaillé, entre 1857 et 1862, à la construction des chemins de fer, avant de revenir à Paris en 1864. Lorsque son ami italien Giovanni Gozzadini (1810-1887) publie, en 1870, les fouilles du cimetière de Marzabotto, dans l’Apennin⁵⁴, il est surpris d’y découvrir, mêlés à une surabondance d’éléments étrusques “quelques objets franchement gaulois”, comme des pièces d’armement similaires à celles trouvées dans les cimetières de la Marne⁵⁵.

Une des tombes fouillées paraît être la transposition directe, sur le sol italien, d’une des sépultures de guerrier gaulois de Champagne ; on y retrouve l’épée à fourreau en fer, à entrée campaniforme, et la pointe de lance foliacée à douille à rivets. Les parallèles sont si frappants que Mortillet fait figurer, côte à côte, une épée de Marzabotto et une autre provenant des fouilles de 1865 à Saint-Étienne-au-Temple, qui semblent la copie directe l’une de l’autre⁵⁶ (fig. 9). Au milieu de ces populations étrusques, se trouvaient donc des Gaulois, émigrés du Nord des Alpes – peut-être des Sénon, “comme l’ont prétendu quelques auteurs anciens ?”, s’interroge maintenant Mortillet⁵⁷.

Mais, pour indubitable qu’il soit, ce phénomène étonnant ne devrait pas se produire. Dans sa thèse de doctorat qu’il vient de publier en 1869, l’archéologue suédois Oscar Montelius (1843-1921) s’est fondé sur le mobilier de la nécropole de Hallstatt pour établir la chronologie du début de l’âge du Fer en Europe occidentale. Ses recherches l’ont amené à dater les tombes du Salzberg de la seconde moitié du I^{er} millénaire a.C., voire plus probablement des IV^e et III^e siècles a.C.⁵⁸. La période des tumulus devrait donc se prolonger au moins jusqu’à cette date, comme la plupart des chercheurs en sont alors convaincus – Mortillet en tête. Comment se fait-il alors que l’on trouve des Gaulois en Italie, entre le V^e et le IV^e siècle a.C., puisque ceux-ci sont nécessairement postérieurs à la période

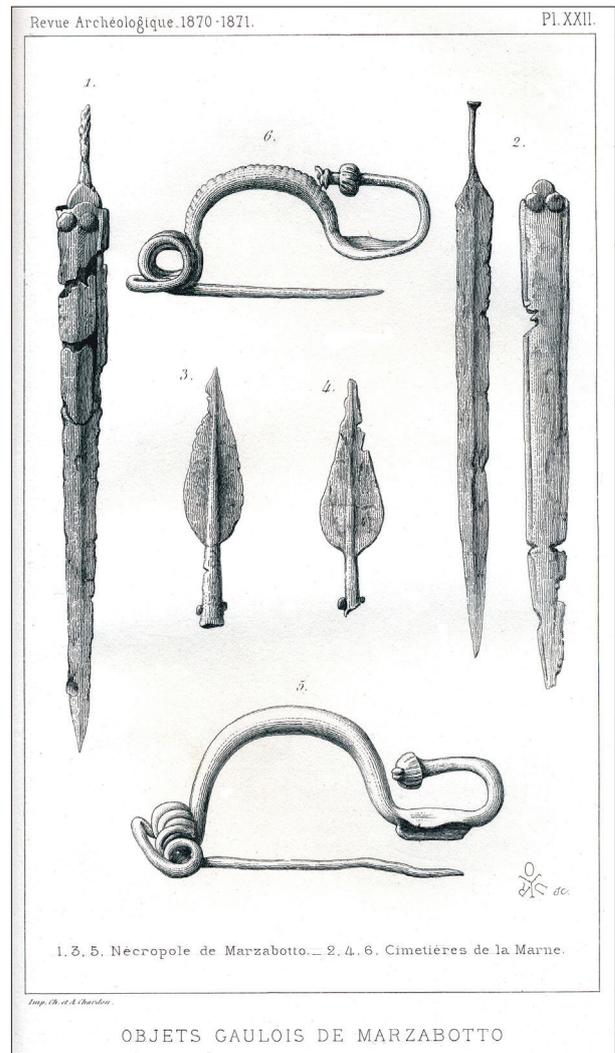


Fig. 9. “Objets gaulois de Marzabotto” (d’après Mortillet 1870-1871, pl. XXII).

de Hallstatt ? Faut-il envisager des évolutions différentes selon les régions d’Europe – ce qui ruinerait tout l’édifice intellectuel conçu par Mortillet ? Ou bien est-ce un problème de chronologie, encore mal fixée ?

LES RÉVÉLATIONS DU CONGRÈS DE BOLOGNE (1871)

Il faut attendre la tenue, en octobre 1871, du Congrès international d’Archéologie et d’Anthropologie préhistoriques à Bologne pour que cette situation d’impasse puisse enfin trouver une issue. Les travaux des chercheurs italiens permettent en effet de préciser la position chronologique des ensembles funéraires d’Italie du nord par rapport aux séries protohistoriques d’Europe nord-alpine. Plus précisément, le mobilier de la fameuse nécropole de Villanova à Bologne, dans lequel s’observent des parentés évidentes avec le matériel des tombes de

52 Mortillet 1869, 181.

53 Mortillet 1869, 181-182.

54 Gozzadini, 1870.

55 Mortillet 1870-1871.

56 Mortillet 1870-1871, pl. XIII.

57 Mortillet 1870-1871, 290.

58 Montelius 1869.

Hallstatt, est désormais fixé “à IX ou X siècles, et même plus, avant J.-C.” – c’est-à-dire entre “la fin de l’époque du bronze et le premier âge du fer”⁵⁹.

Les ensembles funéraires des nécropoles de la Certosa et de Marzabotto, qui leurs sont postérieurs, sont attribués pour leur part à la période étrusque, entre le V^e et le IV^e siècle a.C., comme l’a établi Gozzadini. Sur place, les membres du congrès se rendent à Marzabotto, où ils visitent le “musée de la nécropole” (fig. 10). Mortillet et Desor y sont frappés par la ressemblance d’une partie du mobilier italien avec celui provenant des sites de la Marne et de La Tène. Desor le dit dans la discussion suivant la présentation de la communication sur les fouilles de la Certosa et Marzabotto :

“M. Desor rappelle aux membres du Congrès qu’ils ont pu remarquer à l’entrée de la galerie du Musée (...) un squelette d’homme robuste, ayant à son côté droit une épée et une lance en fer. La soie de cette épée est longue, contrairement à ce que l’on remarque dans les épées en bronze ; il n’y a pas de croisière, et, comme la lance, le fourreau est en fer. La lance est grande, en forme de feuille de saule effilée, et rappelle les lances que Diodore de Sicile place entre les mains des Gaulois. Ces armes sont les pareilles de celles qu’on trouve à La Tène, au champ de bataille de la

Tiefenau, à Alise Sainte Reine, de sorte que si on les avait rencontrées partout ailleurs on ne manquerait pas de dire qu’elles sont gauloises, comme le faisait remarquer M. G. de Mortillet pendant la visite au Musée, et cependant elles sont au milieu d’une sépulture étrusque. La nécropole de Marzabotto n’a-t-elle pas positivement été utilisée pendant l’occupation gauloise⁶⁰ ?”

LA CHRONOLOGIE DE L’ÂGE DU FER APRÈS BOLOGNE (1872-1874)

Le Congrès de Bologne provoque deux effets importants pour la reconnaissance de l’époque gauloise identifiée par les tombes de la Marne, qui ne pouvaient guère trouver place jusqu’alors dans les chronologies en vigueur :

- ▶ La première de ces conséquences est, qu’en reculant la chronologie des ensembles villanoviens au tout début du I^{er} Millénaire avant notre ère, la datation de la “première époque du fer” – et notamment des tombes de Hallstatt – s’en trouve remontée entre 1000 et 500 a.C., laissant libre l’espace chronologique dans lequel peuvent désormais venir se placer les séries gauloises de Champagne.

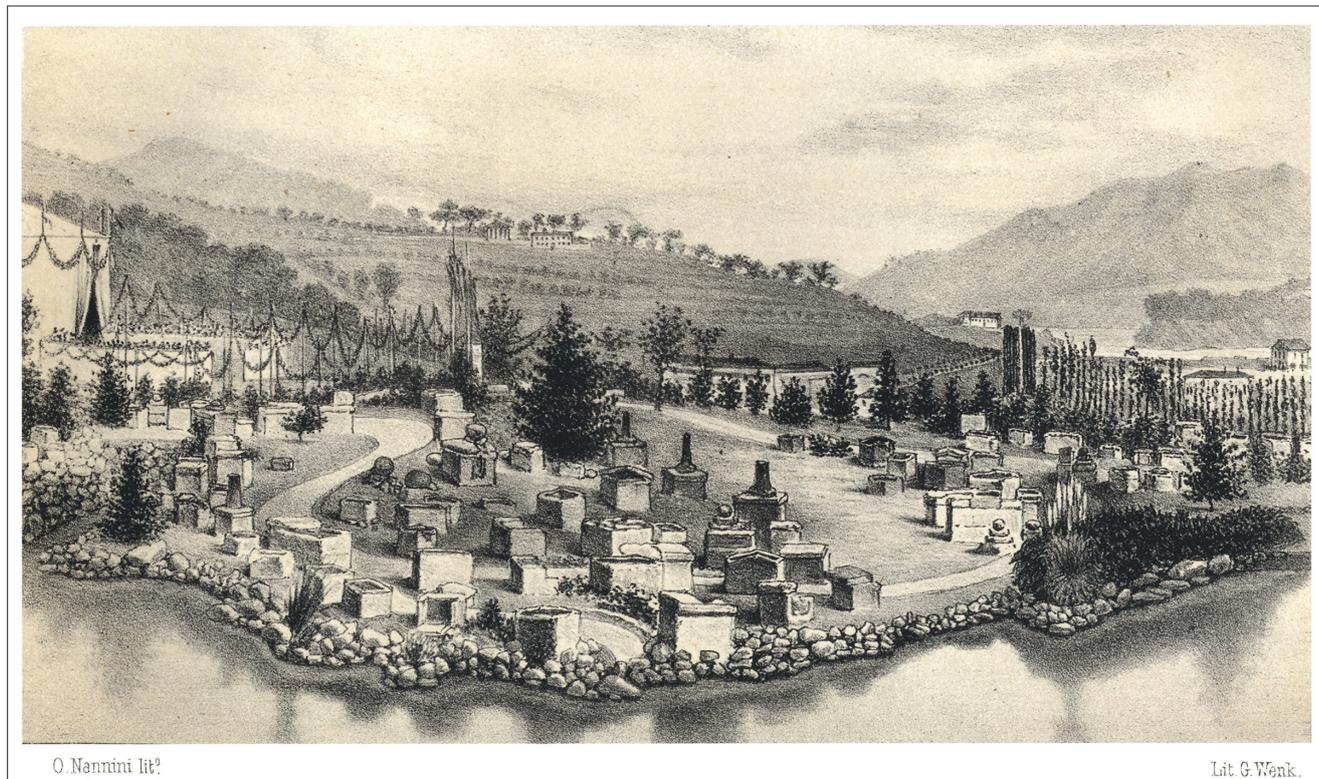


Fig. 10. “Vue de la nécropole antique de Marzabotto, prise le 5 octobre 1871”
(Congrès international d’Anthropologie et d’Archéologie préhistoriques de Bologne (1871), 1872, 225).

59 Conestabile 1873, 276.

60 Desor 1873, 278.

- L'autre résultat du Congrès de Bologne est que – même si les chercheurs ne sont pas d'accord entre eux sur l'origine du phénomène : s'agit-il d'influences culturelles ou de mouvements de populations ? – force est de constater qu'il existe bien, à la fois en Italie du nord et en France de l'est, un véritable "horizon gaulois" contemporain de la période étrusque, que l'on peut situer, grossièrement, entre 500 et 300 a.C.

LE SYSTÈME MORTILLET (1873)

Un cadre chronologique cohérent pour l'Europe de l'Ouest commence donc à s'esquisser. Il devient dorénavant évident qu'une nouvelle époque gauloise succède bien à la période hallstattienne, identifiant de ce fait une seconde séquence de l'âge du Fer – comme l'établit Mortillet dès après le congrès de Bologne⁶¹. Fidèle à sa démarche "palethnologique", Mortillet raisonne en termes de séquences culturelles (ou "époques") se succédant à l'intérieur de phases techno-culturelles (ou "périodes"). Ces dernières identifient à leur tour des "âges" (du Bronze, du Fer), qui sont des stades technologiques, lesquels prennent place à l'intérieur de "temps" longs (comme la Préhistoire et la Protohistoire).

Pour Mortillet, le stade technologique de l'âge du Fer ne s'interrompt pas avec la colonisation romaine, mais se prolonge jusqu'au Moyen Âge. Quatre périodes se succèdent donc à l'intérieur de l'âge du Fer, d'après lui (fig. 11) :

1. La *période des tumulus* : elle correspond à la "première époque du Fer" et à l'époque de Hallstatt, au nord des Alpes, et de Villanova, en Italie.
2. La *période gauloise* : elle correspond à "l'époque marnienne" des cimetières de Champagne et à "l'époque helvète" des trouvailles de La Tène.
3. La *période romaine* : elle correspond à "l'époque lugdunienne" du Haut Empire et à "l'époque champdolienne" du Bas Empire romain.
4. La *période mérovingienne* : elle correspond à "l'époque wabénienne", franque ou burgonde.

On voit bien quels sont les points de désaccord que fait surgir la confrontation de la chronologie "palethnologique" de Mortillet – inspirée de la structure des chronologies géologiques – avec les périodisations obtenues par les archéologues "classiques" à partir des corrélations typologiques observées entre les séries archéologiques. Ces derniers raisonnent en termes de cultures et de civilisations historiques, quand

Mortillet entend leur imposer la primauté d'un cadre technologique et environnemental.

Les archéologues, qui utilisent ces méthodes traditionnelles inspirées de celles de l'histoire de l'art, obtiennent d'autre part des découpages chrono-culturels différents – et surtout plus précis – par rapport à ceux des "époques" de la "méthode Mortillet". Ainsi, après le congrès de Bologne, il devient manifeste que la "période gauloise", dont la position chronologique vient d'être précisée, est composée d'au moins deux phases successives, dont la première est identifiée en France (avec les tombes de Champagne) et la seconde en Suisse (avec les trouvailles de La Tène). Dans ces conditions, quel intérêt y a-t-il à utiliser le "tableau archéologique" de Mortillet, si d'une part celui-ci ne rend pas compte de ces subdivisions et si, d'autre part, ces différentes séquences ne s'inscrivent pas dans une chronologie universelle – puisqu'on ne les retrouve pas partout ?

LES DÉSILLUSIONS DU CONGRÈS DE STOCKHOLM (1874)

L'une des questions dont doit traiter le congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques qui se tient à Stockholm en août 1874 est la caractérisation de l'âge du Fer en Suède et ses "rapports avec l'âge antérieur". L'archéologue suédois Hans Hildebrand (1842-1913) y révèle l'immense décalage qui existe entre l'âge du Fer d'Europe continentale et celui que connaissent les chercheurs en Suède, où le premier âge du Fer, de type germanique, est contemporain de la période mérovingienne en France⁶². Une situation analogue prévaut en Norvège, où ce qui constitue le premier âge du Fer est en partie contemporain de la période romaine et se prolonge jusqu'au VII^e siècle⁶³. Ainsi, dans les pays du nord, comme la Suède, la période préhistorique s'étend-elle "à peu près jusqu'au milieu du XI^e siècle"⁶⁴. Comme le souligne alors Hildebrand, au pays même de l'invention du système des Trois Âges :

"... il ne faut pas s'attendre à rencontrer dans chaque pays un âge de la pierre, du bronze, du fer, parfaitement ou à peu près identique à l'âge scandinave correspondant. Là se trouve précisément une erreur qui a souvent été commise. Nous ne devons pas aller chercher à l'étranger ni essayer d'y établir les trois âges tels qu'ils se sont

61 Mortillet 1876.

62 Hildebrand 1876a, 598.

63 Lorange 1876.

64 Hildebrand 1876b, 934.

Tableau présenté par M. Gabriel de Mortillet, à son cours d'Anthropologie préhistorique.

TEMPS		AGES	PÉRIODES	ÉPOQUES
Actuels.	Historiques.	du Fer.	Mérovingienne.	Wabennienne, Mérovingienne, Burgonde, Germanique.
			Romaine.	Champdolienne, Décadence Romaine.
				Lugdunienne, Beau-temps Romain.
	Protohistoriques.		Galatienne.	Marnienne, Gauloise, 3 ^{me} Lacustre.
				Hallstattienne, des Tumulus, 1 ^{re} du Fer.
				Larnaudienne, du marteleur, 2 ^{me} Lacustre en majeure partie.
Géologiques.	Préhistoriques.	du Bronze.	Bohémienne.	Morgienne, du fondeur, 2 ^{me} Lacustre partie.
			Néolithique, Pierre polie.	Robenhausienne, 1 ^{re} Lacustre, des Dolmens.
		de la Pierre	Paléolithique, Pierre taillée.	Magdalénienne, des Cavernes en majeure partie. du Renne en presque totalité.
			Solutréenne, du Renne et du Mammouth partie.	
			Moustérienne, du Grand-Ours des cavernes.	
			Acheuléenne, du Mammouth.	
			Eolithique, Pierre étonnée par le feu.	Thenaisienne, Tertiaire.

Fig. 11. "Tableau présenté par M. Gabriel de Mortillet à son cours d'Anthropologie préhistorique" (d'après Mortillet 1876, 545).

développés dans le Nord, *mais purement et simplement les trois âges en général*⁶⁵.

Il faut donc cesser d'appeler "premier âge" du fer ce qui relève de contextes culturels et chronologiques si différents, entre l'Europe continentale et les pays scandinaves. C'est pourquoi Hildebrand propose, afin de dissiper tout malentendu, de dénommer dorénavant période de Hallstatt ce qui relève du premier âge du Fer identifié dans les régions alpines et au nord des Alpes. Quant à la seconde séquence de cet âge du Fer continental, il suffira de l'appeler période de La Tène, pour éviter tout amalgame avec le second âge du Fer des pays du nord, où celui-ci est clairement médiéval⁶⁶.

Adieu donc tout espoir d'une chronologie unifiée de la Protohistoire à l'échelle de l'Europe et de sa périphérie nordique ! C'est un coup dur pour les préhistoriens de la tendance "palethnologique" de Mortillet : il devient évident que les principes de la chronologie préhistorique ne s'appliquent pas aux séries les plus récentes de l'histoire ancienne de l'humanité, lorsqu'elles entrent dans la Protohistoire⁶⁷. Mais c'est un désaveu également pour les chercheurs de Saint-Germain. Cette nouvelle terminologie, qu'adoptera bientôt la communauté internationale, ne prend pas en compte le rôle pionnier des découvertes françaises des cimetières de la Marne, qui ont permis les premières d'authentifier ce second âge du Fer d'Europe continentale.

Bertrand y voit, quant à lui, la démonstration de la justesse de sa démarche, et de celle de l'archéologie "classique" en général. La recherche d'une chronologie universelle est un idéal chimérique, considère-t-il, dans la mesure où le temps du développement technologique et culturel ne s'écoule pas partout à la même vitesse. D'accord avec son collègue et ami Ludwig Lindenschmitt, Bertrand est convaincu que "cette doctrine absolue de la succession des trois âges, dont on a fait une loi sans exception, est le contraire de la vérité"⁶⁸. Mais c'est surtout aux principes de la chronologie palethnologique de Mortillet que s'en prend Bertrand, lorsqu'il s'agit de les appliquer aux civilisations de l'Antiquité. Il écrit :

"L'influence prépondérante des géologues dans le mouvement imprimé aux sciences préhistoriques (...) a eu ce résultat fâcheux d'introduire dans l'étude des faits relatifs au

développement des sociétés humaines une méthode et des habitudes fort peu applicables à ce terrain mobile où s'agit le libre arbitre à côté de la toute-puissance divine. Il peut y avoir en géologie une loi immuable de la succession des terrains (...); il n'existe point de loi semblable applicables aux agglomérations humaines, à la succession des couches de la civilisation. Croire que toutes les races ont nécessairement passé par les mêmes phases de développement et parcouru toute la série des états sociaux que la théorie veut leur imposer serait une très grave erreur⁶⁹.

L'ADOPTION DE LA CHRONOLOGIE DE TISCHLER (1885)

Ce n'est qu'au milieu des années 1880 que la périodisation interne du Second âge du Fer est finalement arrêtée. Le nouveau système chronologique proposé par l'archéologue allemand Otto Tischler (1843-1891) reprend le découpage général mis en place par Hildebrand⁷⁰. En reconnaissant le second âge du Fer européen sous l'appellation de La Tène, le système de Tischler donne raison à l'intuition précoce de Desor, et lui rend hommage.

En compilant les données archéologiques à l'échelle de l'Europe occidentale, Tischler distingue trois phases successives, qui sont identifiées chacune par des types d'objets particuliers – ou "fossiles directeurs" – dont chacun d'entre eux est attesté dans des régions, ou des sites particuliers (**fig. 12**) :

- ▶ Les trouvailles de la Marne identifient les séries appartenant à la phase *ancienne* de la période du Second âge du Fer.
- ▶ Celles de La Tène caractérisent la phase *moyenne*.
- ▶ Quant à celles enfin des fouilles du Mont-Beuvray, elles définissent la phase *finale*, ou *tardive* de cette nouvelle époque de La Tène.

L'adoption de la chronologie de Tischler achève de ruiner la chronologie palethnologique de Mortillet, lorsqu'elle est étendue aux périodes de la Protohistoire. Tischler distingue désormais trois phases dans la période de La Tène, qui peut être assimilée à "la période gauloise" de Mortillet, là où ce dernier n'en distinguait que deux. Mais Mortillet n'en démord pas ; il s'en tient à son système et à sa terminologie, auxquels il finira par ajouter, en 1894, l'époque du "beuvraysien" (son ancienne "époque des monnaies") pour caractériser la phase récente de sa période gauloise, à la suite des fouilles de Jacques Gabriel

65 Souligné par l'auteur. Hildebrand 1876a, 593-594.

66 Hildebrand 1876a, 599.

67 C'est aux alentours de ce tournant du milieu des années 1870 que Mortillet réoriente son activité intellectuelle vers l'anthropologie, dès l'inauguration de l'École d'Anthropologie de Paris en 1875 (Kaeser 2007, 472, n. 4).

68 Bertrand 1874, 45.

69 Bertrand 1874, 45-46.

70 Tischler 1885.



Fig. 12. Partition chronologique des épées de l'époque de La Tène selon Otto Tischler (1885, feuillet de correction).

Bulliot (1817-1902) au Mont-Beuvray (**fig. 13**). "Je crois donc que mon *Tableau* est bien au courant de la science actuelle", écrit Mortillet⁷¹. Au soir de sa vie, Mortillet considère alors avoir achevé son œuvre ; alors qu'en réalité, il a déjà perdu la partie depuis le congrès de Stockholm.

LE TEMPS UNIVERSEL DU MANUEL D'ARCHÉOLOGIE (1914)

C'est sur le système chronologique de Tischler que Déchelette bâtit en 1914 sa chronologie européenne du Second âge du Fer, où les dénominations de La Tène I, II et III se substitueront aux séquences ancienne, moyenne et finale qui avaient été définies par l'archéologue allemand⁷². Ce faisant,

Déchelette introduira une conception nouvelle de la chronologie des temps protohistoriques. En mettant en évidence la présence des mêmes types d'objets d'un bout à l'autre de l'Europe, la chronologie de Déchelette accrédite en effet la notion d'un temps archéologique homogène et unilinéaire, à l'intérieur duquel chaque moment typologique est strictement synchrone des autres dans l'étendue de l'espace couvert par la culture celtique.

En d'autres termes, le temps archéologique de la typologie apparaît s'écouler partout dans l'espace à la même vitesse. C'est une autre forme de temps chronologique universel, fondé sur la stylistique – à laquelle Mortillet ne s'était pas intéressé. La typo-chronologie se distingue désormais comme un outil plus puissant et plus efficace que l'évolution des industries, lorsqu'elle est appliquée à la Protohistoire.

71 Mortillet 1894, 621.

72 Déchelette 1914.

sortir immédiatement les rapports et les différences. C'est ce que j'ai cherché à réaliser.

TEMPS		AGES	PÉRIODES	ÉPOQUES
Quaternaires actuels.	Historiques.	du Fer.	Mérovingienne.	Wabeniennne. (Waben, Pas-de-Calais.)
			Romaine.	Champdoliennne. (Champdolent, Seine-et-Oise.)
				Lugduniennne. (Lyon, Rhône.)
				Beuvrayssiennne. (Mont-Beuvray, Nièvre.)
				Marniennne. (Département de la Marne.)
	Protolithoriques.	du Bronze.	Galatiennne.	Hallstattiennne. (Hallstatt, haute Autriche.)
				Larnaudiennne. (Larnaud, Jura.)
			Tsiganiennne.	Morgiennne. (Morges, canton de Vaud, Suisse.)
				Robenhausiennne. (Robenhausen, Zurich.)
				Néolithique.
Quaternaires anciens.	Préhistoriques.	de la Pierre.		Tardenoisienne (Fère-en-Tardenois, Aisne.)
				Tourassienne. (La Tourasse, Haute-Garonne.)
				Ancien Hiatus.
				Magdaléniennne. (La Madeleine, Dordogne.)
				Solutréennne. (Solutré, Saône-et-Loire.)
				Moustériennne. (Le Moustier, Dordogne.)
				Acheuléennne. (Saint-Acheul, Somme.)
				Chelléennne. (Chelles, Seine-et-Marne.)
Tertiaires.			Éolithique.	Puycourniennne. (Puy-Courny, Cantal.)
				Thenaysiennne. (Thenay, Loir-et-Cher.)

G. DE MORTILLET

13

Fig. 13. Tableau de la chronologie paéolithologique de Mortillet, état 1894 (d'après Mortillet 1894, 193).

CONCLUSION : GABRIEL DE MORTILLET ET LA CONSTRUCTION D'UN ÂGE DU FER EUROPÉEN

Il aura fallu à peu près vingt ans, de 1865 à 1885, pour fixer la chronologie générale des âges du Fer en Europe de l'ouest. De manière très paradoxale, Gabriel de Mortillet y joue un rôle pivot, au moment du congrès de Bologne, pour se trouver très vite marginalisé ensuite par le cours des événements. C'est lui en effet qui, dès 1871, établit la synchronicité de la période gauloise "marnienne" et de la civilisation étrusque – revenant sur ses prises de position de 1867. Mais c'est lui également dont la pensée et la méthodologie se trouvent écartées lorsque commencent à se mettre en place les premiers systèmes chronologiques européens de l'âge du Fer, à partir des conclusions du congrès de Stockholm de 1874. Comme un Bertrand triomphant l'a noté, Stockholm sonnait le glas de "l'influence prépondérante des géologues dans le mouvement imprimé aux sciences préhistoriques" – en d'autres termes la fin de l'hégémonie de Mortillet, dont allaient s'affranchir désormais les chronologies protohistoriques.

On oublie souvent, cependant, que Mortillet est aussi un homme de musée, accaparé pendant 17 ans par l'enregistrement et le classement des collections archéologiques qui entrent alors en masse au musée de Saint-Germain. Ce travail souterrain, qui ne transparaît pas directement dans ses publications, a été fondamental, dans la mesure où il a confronté Mortillet à ses propres contradictions, en lui montrant la réalité matérielle de cette "époque gauloise" contemporaine de la période étrusque qu'il n'avait pas envisagée jusqu'alors. C'est ici où le musée des Antiquités nationales a occupé une place centrale dans ce dispositif scientifique, auquel Mortillet était loin d'être étranger.

Aussi, et contrairement à ce que l'histoire de l'archéologie de l'âge du Fer en a retenu, les trouvailles françaises réunies au musée de Saint-Germain ont joué un rôle décisif dans l'identification du Second âge du Fer européen. Elles en ont été, en quelque sorte, la pierre de fondation. Il est frappant d'observer en effet comment la construction de la connaissance archéologique s'est développée selon un processus de *feedbacks* successifs – chaque nouvelle découverte venant permettre de réévaluer les précédentes (fig. 14). Tout au long de la décennie qui va, en gros, de 1865 à 1875, les trouvailles d'Alésia, puis de la Marne, se trouvent au centre de la mise en relation des découvertes et leur attribution chronologique par *cross-dating*⁷³.

Ce sont en effet les éléments d'armement d'Alise qui permettent d'authentifier, à partir de 1864, les découvertes de La Tène, inidentifiables autrement. Ce sont ensuite les fouilles de Saint-Étienne-au-Temple qui confirment, à partir de 1865, l'origine gauloise des mobiliers d'Alise et de La Tène et qui, surtout, permettent de réévaluer la trouvaille ancienne de Mondragon. Mais c'est avant tout la révélation du mobilier celtique des nécropoles de Marzabotto, au congrès de Bologne de 1871, qui donne à Gabriel de Mortillet l'opportunité de reconsidérer la position chronologique respective des ensembles d'Alise et des cimetières celtiques de Champagne. Enfin, ce sont les fouilles du Mont-Beuvray qui, à partir du milieu des années 1870, permettent de réévaluer la position typo-chronologique des trouvailles d'Alésia.

Dans ce mouvement général, qui prend forme à l'échelle de trois à quatre décennies, on remarque surtout que l'apparition relativement tardive des premières grandes synthèses chronologiques de Tischler (1885), puis de Déchelette (1914), dépend de la constitution d'une "masse critique" de données, qui soient suffisamment nombreuses et homogènes pour permettre l'élaboration de systèmes à la fois solides et relativement généraux. Dans l'ensemble, ce stade n'est atteint que dans les années 1880, au moment où Mortillet s'éloigne de l'archéologie pour s'engager en politique⁷⁴.

La perception du temps archéologique de ces périodes s'en trouve alors profondément changée : avec Déchelette, on ne raisonne plus désormais sur des pièces isolées, mais des séries ; surtout, on n'appréhende plus la chronologie des âges du Fer comme résultant d'un agglomérat de cas particuliers – Alise, La Tène, ou les tombes de la Marne, comme le concevait encore Tischler – mais comme l'expression d'un "temps archéologique universel", commun à l'ensemble de l'Europe "celtique". C'est le temps des "cultures" qui s'impose désormais, enterrant définitivement l'évolutionnisme linéaire des "époques" et des "périodes" de la Préhistoire.

Plus précisément, la chronologie "palethnologique" de Mortillet se trouve alors dépassée par la typo-chronologie et, avec elle, une certaine vision de l'archéologie, comme fille de la géologie⁷⁵. Pour Mortillet, la palethnologie était la discipline de la Préhistoire et de la Protohistoire, qui s'arrêtait au seuil de l'Histoire, au moment de la conquête romaine⁷⁶. Les vingt ans qui ont marqué la constitution de l'archéologie européenne de l'âge du Fer lui auront montré que cette prérogative lui était

74 Richard 1989.

75 "Il ne faut pas oublier, écrivait Mortillet encore en 1883, que la palethnologie découle directement de la géologie" (Mortillet 1883, 33).

76 Mortillet 1897, 273.

73 Olivier 2019c.

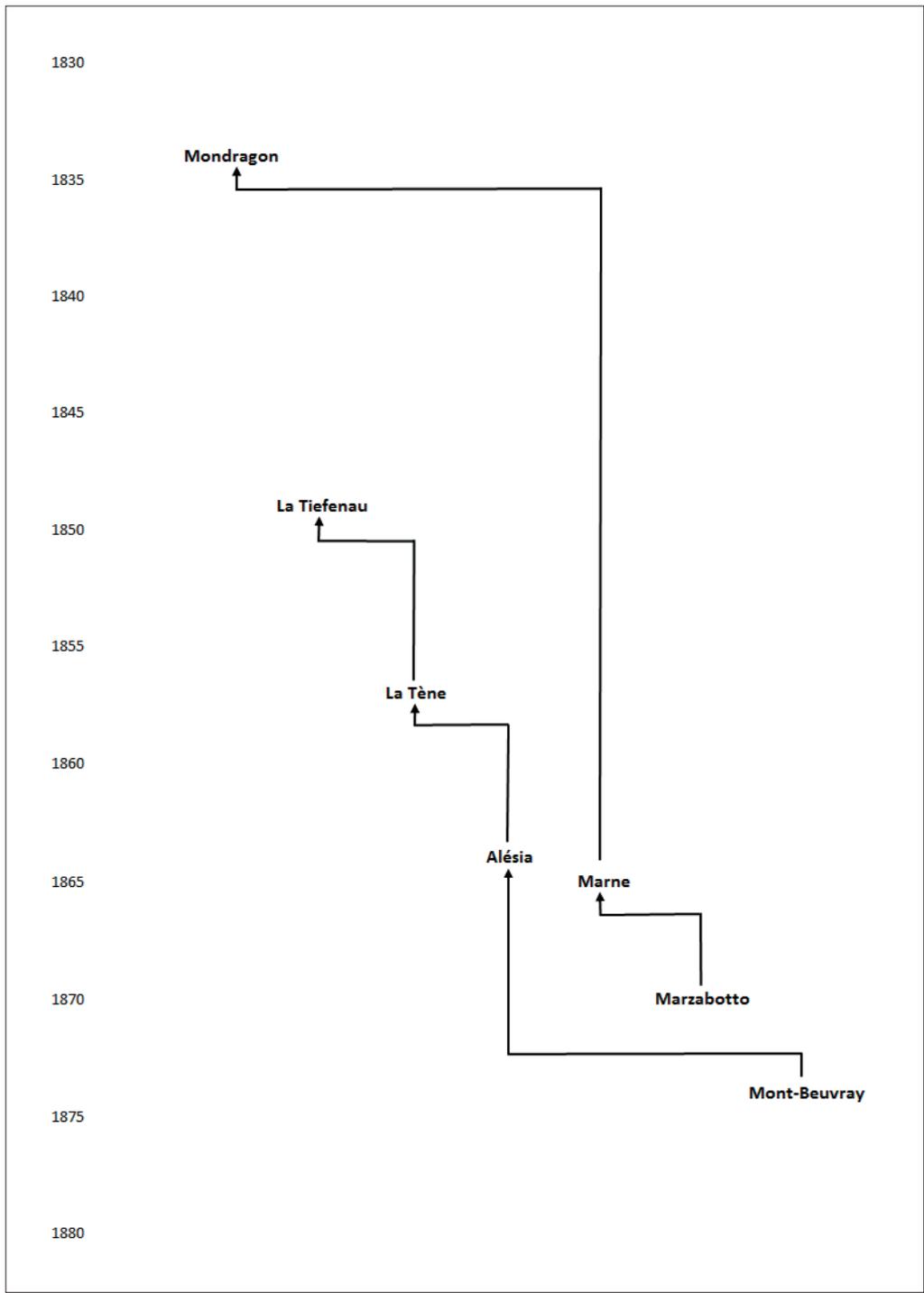


Fig. 14. Séquences de datation du Second âge du Fer européen (d'après Olivier 2019, fig. 79, modifiée).

désormais contestée dans le champ de la Protohistoire, où d'autres mécanismes, que n'avait pas su anticiper Mortillet, entraient en jeu dans les transformations culturelles des sociétés du passé. Car les années 1870 mettent en crise la notion de progrès, dont Mortillet avait voulu faire une "loi de l'humanité"⁷⁷, en montrant que le temps des productions matérielles hu-

maines est hétérogène et irrégulier⁷⁸. Là se trouve sans doute une des raisons principales de l'éloignement de Mortillet de l'archéologie, bien qu'il ait cherché jusqu'au bout à inclure ces particularismes du temps des "cultures" archéologiques dans un temps plus global de l'évolution des sociétés pré- et protohistoriques – un temps anthropologique en somme.

77 Mortillet 1867a, 368 ; *id.*, 1875.

78 Kaeser 2007, 472.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

- Beaune, P. (1864) : "Antiquités gallo-romains et mérovingiennes. Camp d'Attila, canton de Suippes, renseignements (sic) du Dr. Remy. Marne", note manuscrite in : *Collections du musée de Saint-Germain*, p. 40, n° 85, Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale.
- Verchère de Reffye, J.-B. (1865) : *Comptes rendus des séances de la commission consultative pour l'organisation du musée de Saint-Germain*, Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale.
- Rossignol, C. (1861) : *Découverte d'armes gauloises et romaines réunies, faite dans la plaine des Laumes, sous les murs d'Alise (Côte-d'Or)*, Texte manuscrit (19 p.), Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale.

Publications

- Barral, P. (2018) : "Étude du mobilier de tombe découvert dans les fouilles du 1844. La vaisselle céramique", in : Cavalier, O. dir. : *Le guerrier de Mondragon. Recherches sur une sculpture celtique de la fin de l'âge du Fer*, Avignon, 172-177.
- Bertrand, A. (1861) : "Les tombelles d'Auvenay (Côte-d'Or)", *Revue Archéologique*, IV, 1-11.
- Bertrand, A. (1867) : "Le guerrier gaulois du musée Calvet, à Avignon", *Revue Archéologique*, 16, 69-72.
- Bertrand, A. (1876) : "L'archéologie préhistorique au congrès de Stockholm en 1874. Rapport sur les questions discutées", in : *Archéologie celtique et gauloise. Mémoires et documents relatifs aux premiers temps de notre histoire nationale*, Paris.
- Bonstetten, G. de (1852) : "Notice sur des armes et chariots de guerre découverts à Tiefenau, près de Berne, en 1851", Lausanne.
- Cavalier, O. (2018) : "'Rêves d'or'. La genèse de la collection d'antiquités du Musée Calvet", in : Cavalier, O. dir. : *Le guerrier de Mondragon. Recherches sur une sculpture celtique de la fin de l'âge du Fer*.
- Chew, H. (2008) : "Prosper Mérimée et l'amentum", *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 369-381.
- Conestabile, G. (1873) : "Rapport sur la nécropole étrusque de Marzabotto et sur les découvertes de la Certosa de Bologne", in : Capellini, J. dir. : *Compte rendu de la cinquième session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques (Bologne 1871)*, Bologne, 242-277.
- Chantre, E. (1898) : "Note biographique sur Gabriel de Mortillet", *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, 17, 167-174.
- Déchelette, J. (1914) : *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. 2. Archéologie celtique ou protohistorique. Troisième partie : Second âge du Fer ou époque de La Tène*, Paris.
- Desor, É. (1860) : "Quelques considérations sur les habitations lacustres des lacs de Suisse et d'Italie", *Almanach de Neuchâtel*, 1-16.
- Desor, É. (1860) : *Les palafittes ou constructions lacustres du lac de Neuchâtel*, Paris.
- Desor, É. (1873) : [Communication sans titre sur les découvertes de la nécropole de Marzabotto], in : Capellini, J. dir. : *Compte rendu de la cinquième session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques (Bologne 1871)*, Bologne, 278.
- Gozzadini, G. (1870) : *Di ulteriori scoperte nell'antica necropoli a Marzabotto nel Bolognese*, Bologne.
- Gräslund, B. (1987) : *The Birth of Prehistoric Chronology. Dating methods and dating systems in nineteenth-century Scandinavian archaeology*, Cambridge.
- Hildebrand, H. (1876a) : "Sur les commencements de l'âge du Fer en Europe", in : *Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte rendu de la VII^e session*, Stockholm, 592-601.
- Hildebrand, H. (1876b) : "Musée royal d'Archéologie (Statens Historiska Museum)", in : *Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte rendu de la VII^e session*, Stockholm, 924-936.
- Hucher, E. (1862) : *L'art gaulois ou les Gaulois d'après leurs médailles*, Paris.
- Jahn, A. (1854) : "Besprechung G. de Bonstetten. Notice sur les armes et chariots de guerre découverts à Tiefenau, près de Berne, en 1851", *Jahrbücher des Historischen Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, 21, 135-142.
- Kaeser, M.-A. (2004) : *L'univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*, Paris.
- Keller, F. (1858) : "Pfahlbauten. Zweiter Bericht", *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, 14, 6, 113-156.
- Lindenschmit, L. (1852) : "Ein deutsches Hügelgrab aus der letzten Zeit der Heidenthums", *Abbildungen von Mainzer Altertümern*, IV.

- Lorange, A. (1876) : "Sur l'âge du Fer en Norvège", in : *Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte rendu de la VII^e session*, Stockholm, 641-643.
- Montelius, O. (1869) : *Från Järnåldern*, Stockholm.
- Mortillet, G. de (1865) : *Les terramares du Reggiano. Passage des époques anté-historiques aux temps historiques*, Paris.
- Mortillet, G. de (1865-1866) : "Chronologie gauloise, dans le *Moniteur de l'archéologue*, 1^{er} juillet 1866, p. 11 à 16", *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme*, 2, 433-438.
- Mortillet, G. de (1867a) : *Promenades préhistoriques à l'exposition universelle*, Paris.
- Mortillet, G. de (1867b) : "Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, 2^e session Paris, 17-30 août 1867", *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme*, 3, 369-387.
- Mortillet, G. de (1869) : *Promenades au Musée de Saint-Germain. Catalogue illustré de 79 figures par Arthur Rhoné*, Paris.
- Mortillet, G. de (1870-1871) : "Les Gaulois de Marzabotto dans l'Apennin", *Revue archéologique*, XXII, 288-290 et pl. XXII.
- Mortillet, G. de (1875) : "Les études préhistoriques devant l'orthodoxie", *Revue d'Anthropologie*, 4, 117.
- Mortillet, G. de (1876) : "Tableau présenté par M. Gabriel de Mortillet à son cours d'Anthropologie préhistorique", *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 11, VII, 545.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*, Paris.
- Mortillet, G. de (1894) : "Classification paéthnologique", *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, 616-621.
- Mortillet, G. de (1897) : *Formation de la nation française*, Paris.
- Napoléon III (1865-1866) : *Histoire de Jules César*, Paris.
- Olivier, L. (2009) : "À propos d'un vase-conteneur du Bronze final provenant des fouilles du siège d'Alésia. Victor Pernet et les fouilles impériales d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or)", *Antiquités nationales*, 40, 51-68.
- Olivier, L. (2010) : "Les fouilles d'Alexandre Bertrand à Saint-Étienne-au-Temple (Marne) et les origines de l'archéologie gauloise en France", *Antiquités nationales*, 41, 161-190.
- Olivier, L. (2012) : "La découverte des tombes gauloises de Saint-Étienne-au-Temple (Marne) et les origines de la chronologie du second âge du Fer en France", *Antiquités nationales*, 43, 237-259.
- Olivier, L. (2018) : "La statue de Mondragon et l'authentification de l'armement gaulois aux origines de l'archéologie celtique des années 1860", in : Cavalier, O. dir. : *Le guerrier de Mondragon. Recherches sur une sculpture celtique de la fin de l'âge du Fer*, Avignon, 182-203.
- Olivier, L. (2019a) : "The second battle of Alesia: The 19th century investigations at Alise-Sainte-Reine and international recognition of the Gallic period of the Late Iron Age", in : Fitzpatrick, A. et Haselgrove, C. dir. : *Julius Caesar's Battle for Gaul. New Archaeological Perspectives*, Oxford, 285-309.
- Olivier, L. (2019b) : "La réception à Saint-Germain de la collection Desor provenant du site de La Tène", in : Anastassov, J., Kaenel, G., Lorre, C., Marti, P., Olivier, L., Proust, C. et Reginelli-Servais, G. dir. : *La collection du site de La Tène (Suisse) conservée au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Un ensemble d'armement, d'outillage et de parure celtiques aux origines de l'archéologie gauloise*, Lausanne, Cahiers d'Archéologie romande 179, Cahiers du Musée d'Archéologie nationale 3, Saint-Germain-en-Laye, 31-40.
- Olivier, L. (2019c) : "Le mobilier du site de La Tène et la reconnaissance du second âge du Fer en France", in : in : Anastassov, J., Kaenel, G., Lorre, C., Marti, P., Olivier, L., Proust, C. et Reginelli-Servais, G. dir. : *La collection du site de La Tène (Suisse) conservée au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Un ensemble d'armement, d'outillage et de parure celtiques aux origines de l'archéologie gauloise*, Lausanne, Cahiers d'Archéologie romande 179, Cahiers du Musée d'Archéologie nationale 3, Saint-Germain-en-Laye, 31-40.
- Olivier, L., Pernet, L. et Bastien, C. (2017) : "Les emprunts iconographiques du *Chef gaulois* d'Emmanuel Frémiet : une image de l'archéologie gauloise au début des années 1860", in : Hébert, O. et Péchoux, L. dir. : *Gaulois, images, usages et stéréotypes, Actes du colloque de Clermont-Ferrand "Quand l'usage fait l'image : Les Gaulois, de la manipulation historique au stéréotype. Nouvelle enquête historiographique"*, 18-19 septembre 2014, Autun, 75-95.
- Olivier, L. et Reddé, M. (2014) : "L'Album des fouilles d'Alise redécouvert dans les archives de la Commission de la Topographie des Gaules", *Antiquités nationales*, 45, 69-79.
- Olivier, L. et Triboulot, B. (2000) : "Les fouilles de Félix de Saulcy dans la nécropole des 'Chaumes d'Auvenay' à Ivry-en-Montagne (Côte-d'Or) et les inhumations précoces de la fin du Bronze final dans le nord-est de la France", *Antiquités nationales*, 31, 117-139.
- Reffye, J.-B. Verchère de (1864) : "Les armes d'Alise. Lettre à M. le Docteur F. Keller, Président de la Société des Antiquaires de Zurich", *Revue Archéologique*, 10, 337-349.
- Rafowicz, É. (2017) : "La Commission de Topographie des Gaules (1858-1879) : structurer, encourager et contrôler le développement de l'archéologie nationale", *Organon*, 49, 155-182.
- Rhoné, A. (1867) : "Mercredi 21 août. Visite au Musée de Saint-Germain", in : *Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 3^e session*, Paris 1867, Paris, 125-131.

- Richard, N. (1989) : "La revue *L'Homme* de Gabriel de Mortillet. Anthropologie et politique au début de la Troisième République", in : Blankaert, C., Ducros, A. et Hublin, J.-J. dir. : *Histoire de l'Anthropologie. Hommes, idées, moments*. Numéro spécial des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1, 3-4, 231-256.
- Richard, N. (1999) : "Gabriel de Mortillet, 1821-1898", in : Murray, T. dir. : *Encyclopedia of Archaeologists. The Great Archaeologists*, Santa Barbara, 93-107.
- Schlanger, N. (2011) : "Coins to Flint. John Evans and the Numismatic Moment in the History of Archaeology", *European Journal of Archaeology*, 14, 3, 465-479.
- Saulcy, F. de (1860) : "Guerre des Helvètes. Première campagne de César", *Revue archéologique*, 2, 165-186 ; 242-259 ; 313-344.
- Saulcy, F. de (1866) : "Aperçu général sur la numismatique gauloise", *Revue archéologique*, 13, 400-417.
- Schönfelder, M. (2018) : "Étude du mobilier de tombe découvert dans les fouilles de 1844. Le mobilier métallique", in : Cavalier, O. dir. : *Le guerrier de Mondragon. Recherches sur une sculpture celtique de la fin de l'âge du Fer*, Avignon, 160-169.
- Thierry, A. (1828) : *Histoire des Gaulois depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine*, Paris.
- Tischler, O. (1885) : "Über die Gliederung der La-Tène-Periode und die Dekorierung der Eisenwaffen in dieser Zeit", *Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, 14, 157-161.
- Viollet-le-Duc, E. (1862) : "Casque antique trouvé dans un ancien bras de la Seine", *Revue archéologique*, V, 224-227.

Laurent Olivier
Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



FRANCISCO GRACIA ALONSO

THE POLITICAL AND SCIENTIFIC INFLUENCE OF GABRIEL DE MORTILLET ON THE ORIGINS OF PREHISTORIC RESEARCH IN SPAIN

INTRODUCTION

Gabriel de Mortillet's influence in Spain during the second half of the 19th and the first decades of the 20th centuries was limited to two key aspects. The first was the adaptation of the museum collection classification system, especially that corresponding to the Palaeolithic. Based on his synthesis study of the *Musée Préhistorique* in Saint Germain-en-Laye (1881), it would remain in force until the end of the third quarter of the 20th century. Before the works of Henri Breuil (1877-1961), it was the interpretative mainstay of the first stages of the prehistory accepted by Spanish scholars, researchers and teachers. This constituted an interesting challenge as, although Mortillet was informed about the development of research in Spain, unlike other contemporary French prehistorians, he did not participate directly in it. In second place was the penetration and subsequent adaptation—derived from the use of the nation and homeland concepts in his publications—of the idea of the existence of an uninterrupted evolutionary line in the history of Spain from prehistory to the present. It defined all the inhabitants of the territory as “Spanish”, regardless of their chronology and the current knowledge available about the social structures to which they belonged.

Mortillet's thesis, expressed in his book *Formation de la Nation Française* (1897), would find a fertile field of growth in the patriotic and identity presuppositions in the configuration—on a political and non-scientific basis—of building a new narrative of the Spanish past. This new narrative was intended to unite a social and political system that had become outdated as a result of the political vicissitudes (civil wars, military uprisings, foreign interventions, overthrow of the monarchy, proclamation of the First Republic, the Bourbon restoration, etc.) that occurred in Spain between 1808 to 1874. These upheavals had hindered the country's political, social and economic development from the beginning of the 19th century onwards, with of the transition from absolutist states to nations with bourgeois liberal/conservative parliamentary

political systems. The possibility of using the earliest phases of prehistory as the first links in a unitary historical and phylogenetic discourse—continuous, unbreakable and solid in the face of any internal adversity or external interference—profoundly affected the thinking of a large number of Spanish prehistorians. They would use it as a resource—both before and after the Civil War (1936-1939) and especially during the Franco regime—to define the concepts of the greatness and historical destiny of the Spanish, presenting them as the precursors and examples of European political and social transformation, from the Franco-Cantabrian rock art according to Lluís Pericot García (1899-1978)¹ to the Bell Beaker culture declared in 1939 by Julio Martínez Santa-Olalla (1905-1972) to be the first Spanish empire.² The research guidelines, the dissemination of results, the public presentation of the museum collections and the derived narrative discourses would have an undeniable political content. This was both desired and promoted by the political power as a formula to instil in citizens the ideas of nation, homeland, honour and pride, of belonging to a state headed by the Bourbon monarchy since its restoration in 1874, as a synthesis of historical and racial essences.

THE POLITICAL INFLUENCE OF GABRIEL DE MORTILLET'S THINKING

The political background of the nationalist interpretation in Mortillet's prehistory were strengthened in Spain at the turn of the century due to the need to create new historiographical and interpretive references to face up to a period of identity crisis. Therefore, on 6 June 1911, Amalio Gimeno y Cabañas (1852-1936) (**fig. 1**), the Minister of Public Instruction and Fine Arts, read before the Senate the text of the bill for the

1 Gracia Alonso 2017, 297-328.

2 Gracia Alonso 2009, 21-24.

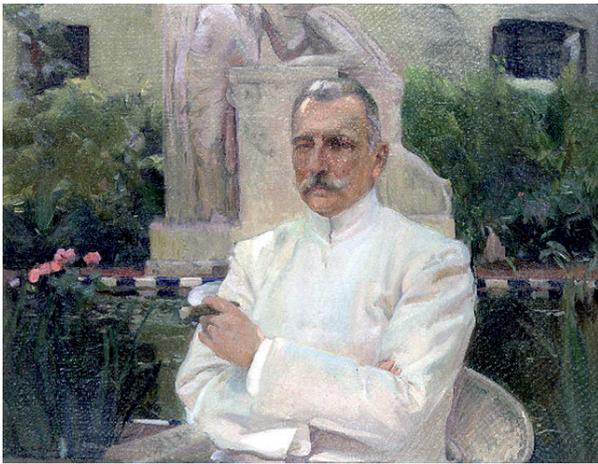


Fig. 1. Amalio Gimeno y Cabañas (1852-1936), portrait by Joaquín Sorolla, c. 1919. Wikimedia Commons. Public domain.

regulation of archaeological excavations in Spain approved by the liberal government presided over by José Canalejas Méndez (1854-1912).³ This was a preliminary step for its analysis in commission and subsequent parliamentary discussion and approval by the Spanish Parliament. In his speech he linked the concepts of “patriotic art” and “national honour” as essential elements that should be studied and defended by archaeological research. He thus endorsed a nationalist and unitary concept of the history of Spain since prehistory by stating that “the homeland, almost completely unexplored, awaits the assiduous work that, revealing the treasures it contains, completes the chain that links the caves of Altamira to the excavations of Medina-Zahara and whose brilliant links are the Lady of Elche, the Sphinx of Balazote, the carvings and mosaics of Ampurias, and the marbles of Itálica.”⁴ The minister included among his examples the stages of Greek colonisation, Roman Hispania, the prolonged development of the successive Hispanic-Muslim political systems, and the peninsular protohistory exemplified in the Iberian culture. He combined the political aspect with a clear reclamatory nuance, both of the objects and the resentment of the foreign domination of archaeological research in Spain. The sculpture of the Lady of Elche was already a national symbol after its discovery in 1897, as well as an object of political and cultural controversy following its purchase and transfer to the Louvre Museum by Pierre Paris (1859-1931). The export of such a national treasure would not have occurred if a law like the one being presented had been in force at the time of the sale.

Through his speech, Gimeno y Cabañas demonstrated that the government, as the conservative and progressive ca-

binets that had tacitly alternated in power after the Bourbon restoration in 1874 had done previously, continued to build an identity and a cohesive historical account of Spanish society. It defined, with the support of the *Real Academia de la Historia y de la Escuela Superior de Diplomática* (Royal Academy of History and the Higher Diplomatic School), an uninterrupted line of “Spanishness” that linked prehistory to the present day. This served to present the monarchy of Alfonso XIII (1886-1941) as the embodiment of the traditional values of the Spanish spirit, identified, exemplified and explained in all periods by archaeological research.

The minister hoped to provide structure for a state stressed by dynastic struggles; the loss of the remains of the empire following defeat in the Spanish-American War of 1898; a profound economic crisis resulting from Spain's delay in the industrialising; the dominance of *caciquismo* and *latifundist* practices in agricultural productivity; a growing social convulsion as a result of the increase in the working class; the concentration of the population in the main urban centres, where they lived poorly as a consequence of the working conditions imposed by the industrial bourgeoisie and employers' associations, which had close links to the Crown and the government. There was also a growing nationalism, especially in Catalonia, a part of the country that was demanding greater cultural, economic and political autonomy and was creating its own identity narrative different to that of Spain, using archaeological research to structure its origins as a people linked to the Greek presence and influence in the territory, which had its factual expression in the excavations of the Greek colony of Ampurias initiated by the *Institut d'Estudis Catalans* and the Barcelona Museums Board in 1908,⁵ actions that would also be spoken of in the debate on the Act.

Gimeno y Cabañas thus recognised that Spain had lagged behind in the use of archaeology as a tool of growing nationalism by not having followed the line of organisational and enunciative action implemented in Europe during the transition from absolutist monarchies to the new nation-states. At that time, the monarchies had to integrate the subjects turned citizens to maintain their exercise of power by adding to the new industrial and agrarian bourgeois classes to which they had been forced to resort in order to face—through the exaltation of nationalism—the political and military storm unleashed by French revolutionary ideals and Napoleonic expansionism.

The creation of national museums and the promotion of research into the past allowed governments to show the population what was considered to be the factual evidence on which the construction of ideological discourse was based.

3 *Diario de las sesiones de Cortes. Senado*, 51, 1, 6 June 1911, 1-2.

4 *Diario de las sesiones de Cortes. Senado*, 51, 1, 6 June 1911, 1-2.

5 Gracia Alonso 2018, 199-248.

However, in the case of Spain, there was again a delay in the implantation of the model adopted in Europe. The National Archaeological Museum and the Ethnographic Museum were not created (on paper) until March 20, 1867,⁶ and the Antiques section, a designation that reflected the antiquarian and non-archaeological concept of the objectives that would be entrusted to the civil servants in charge of it—the *Cuerpo Facultativo de Bibliotecarios, Archiveros y Anticuarios* (Association of Librarians, Archivists and Antiquaries-CFBAA)—would have to wait until June 12 of that same year.⁷ The installation of the museum in its definitive location was delayed until work on the *Palacio de Bibliotecas y Museos* (Palace of Libraries and Museums) had been completed in 1894. It was inaugurated on 5 July 1895, an event described as a key element in the state's cultural turning point, given that the complex exhibited the history of Spain from its first settlers to the beginning of the contemporary era.⁸

In his markedly patriotic speech to the Senate aimed at defending the need to enact a law that would regulate both the management of archaeological excavations and the fate of the finds, Minister Gimeno y Cabañas cited Gabriel de Mortillet as one of the essential figures of European prehistoric research, along with Charles Lyell (1797-1875), Émile Cartailhac (1845-1921), Henri Breuil and Salomon Reinach (1858-1932). However, these references were not limited to Mortillet's contributions to the progress of prehistoric archaeology in determining the antiquity of humankind as 220,000 years,⁹ but were also the result of the impact, both scientific and political, of his publication *Formation de la Nation Française* in 1897 fifteen years before the debates. In it he defined the essence of the French homeland as the consequence of the evolution of a national sentiment dating back to the earliest stages:

*il y a eu des mélanges, de très nombreux mélanges, qui sont venus se fondre successivement dans le noyau autochtone. Au lieu de le détruire, ils n'ont fait qu'activer sa vitalité. Ce sont précisément ces mélanges qui ont donné au caractère national ses qualités et ses défauts. Mais, si des éléments fort divers sont groupés, il y a un fait incontestable, c'est que la nationalité est si bien établie, que, sous le rapport du patriotisme, un seul et même cœur bat dans la poitrine de tous les Français !*¹⁰

Based on Mortillet's thinking, in a clear example of distortion of the discourse, since Spanish politicians ignored any reference to Mortillet's ideas that were contrary to the influence

of the Church in society, the governmental discourse was able to combine the Greek, Roman and Muslim presence with the migratory movements documented during prehistory to underpin the formative and explanatory discourse of a Spanish nation. This nation was politically, linguistically and territorially united with the help of Christianity and the doctrinal role of the Catholic Church, yet it needed an ideological regenerationism to replace, with the essences of the past, the loss of the imperial power that had been the basis of national pride since the 16th century, and which at that time was mired in mud, with more pain than glory, in a final attempt to establish a colonial structure in North Africa. The experience of previous attempts to link the political present and the archaeological past through the use of excavations in the Celtiberian town of Numancia sponsored by the RAH (Royal Academy of History)¹¹ had marked a path that the government wished to continue in order to control the factual elements on which to build a new, patriotic account of the history of Spain. Therefore, Gimeno y Cañadas concluded by stating “everything that contributes to clarifying our primitive history and the origin of the peoples who were really the founders of the robust trunk of the Hispanic race should be the object of consideration by every educated person”.¹² During the rapid procedure of the bill through the Congress of Deputies, the minister stressed the nationalist arguments based on the study of representative archaeological remains, for example, of “Numantine heroism”, and the need to include all the information derived from the study of the excavations in a common, unitary narrative at the service of the interests and policies of the state. This demonstrated the true ideological motive of the new legislation and the benefits that were expected to be obtained from controlling the narrative. The Act was passed without major problems on 7 July 1911¹³ and definitive approval was given by the King on 18 January 1912.¹⁴ Along with the regulations based on it, which were drawn up a few months later,¹⁵ it formed the basis of the legislation governing archaeology until it was replaced by the Heritage Act of 1933 passed under the Second Republic (1931-1939). It is ironic that Spanish politicians used Mortillet's figure in the argument prior to the approval of protectionist legislation when he was against any regulation. That is why it can be seen that the members of the RAH who advised Gimeno and Cabañas only used the part of Mortillet's ideas that agreed with their argument.

11 Gracia Alonso 2016, 64-95.

12 *Diario de las Sesiones de Cortes. Senado*, 60, 17 June 1911, 894.

13 *Gaceta de Madrid*, 189, 8 July 1911, 95-96.

14 *Diario de las Sesiones de Cortes. Senado*, 66, 18 January 1912, 994; *Diario de las Sesiones de Cortes. Congreso de los Diputados*, 67, 18 January 1912, 1790.

15 *Gaceta de Madrid*, 65, 5 March 1912, 671-673.

6 *Gaceta de Madrid*, 80, 21 March 1867, 1.

7 *Gaceta de Madrid*, 166, 15 June 1867, 1-2.

8 Mérida 1895, 21-23.

9 *Diario de las Sesiones de Cortes. Senado*, 60, 17 June 1911, 894.

10 Mortillet 1897, 329.

THE SCIENTIFIC INFLUENCE OF GABRIEL DE MORTILLET

The reason Minister Gimeno y Cabañas had resorted to the figure of Gabriel de Mortillet in his argument before the Senate was because both the knowledge and influence of his research in Spain had been recognised for decades. His experience in the fields of both education and museography had made him widely known among the academic elites and the most enlightened sectors of the population. On 17 January 1875, Juan Vilanova y Piera (1821-1893) (**fig. 2**), a key figure in palaeontological and prehistoric research in Spain during the second half of the 19th century, gave his admission speech at the *Academia de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales* (Academy of Exact, Physical and Natural Sciences) entitled *La importancia y altísima significación de los estudios paleontológicos en todos conceptos considerados* (The importance and highest significance of paleontological studies in all considered concepts).¹⁶ In it, among other considerations, he exemplified the importance of Palaeolithic archaeology in analysing the evolution of the human social structures. He included the works of Mortillet, whom he knew not only through his publications, but also from his reiterated participation in the International Congresses of Anthropology and Prehistoric Archaeology, particularly the fourth meeting held in Copenhagen in 1869. Vilanova y Piera attended as the official representative of Spain in the company of Francisco María Tubino (1833-1888), after publishing his first essay, *Origen y Antigüedad del Hombre* (Origin and Antiquity of Man),¹⁷ in which he had quoted the works of French scholars such Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) *De l'homme antédiluvien et de ses oeuvres* (1860) and Pierre Trémaux (1818-1895) *Origine et transformation de l'homme* (1865), and also the French language versions of Charles Darwin (1809-1882) *De l'origine des espèces* (1862); Thomas Huxley (1825-1895) *De la place de l'homme dans la nature* (1868); Charles Lyell *L'Ancienneté de l'homme* (1864); John Lubbock (1834-1913) *L'homme avant l'histoire* (1867); Carl Vogt (1817-1895) *Leçons sur l'homme* (1865) and *Mémoire sur les microcéphales ou hommes-singes* (1868); Sven Nilsson (1787-1883) *Les habitants primitifs de la Scandinavie: Essai d'ethnographie comparée* (1868). Vilanova y Piera was able to explain the development of archaeology in Spain during the previous two decades, taking a special interest in the historiographical discussion on the attribution of megalithic constructions—especially dolmens—to the Celts, in which Mortillet had participated and which had already been the subject of strong disagreements at the Second Congress held in Paris in 1867. The result of what he learned in the congresses and his

subsequent study trip would form the basis of his publication *Origen, naturaleza y antigüedad del Hombre* (Origin, Nature and Antiquity of Man, 1872).

Despite appreciating Mortillet's work, Vilanova y Piera diverged from him by being a staunch defender of creationism as opposed to Darwinian evolutionism, the only tendency strong enough to oppose mainstream creationism, although the evolutionary ideas of Jean Baptiste Lamarck (1744-1829) had enjoyed some recognition since the 1830s, having been severely attacked by the Catholic Church, especially by Cardinal Nicholas Wiseman in his work *Diary between the relations that exist between the sciences and revealed religion* (1844). He supported the theses of Rudolf Virchow (1821-1902), affirming in his discourse that humanity had emerged from a single species developed in a single centre of creation and with a single, primitive language. Vilanova's creationist stance was not only due to his scientific positions that would lead him to doubt the validity of the evolutionary process of the human species, but also to the influence and power of the Catholic Church. The Catholic religion dominated the ideological structure in Spain and, with the support of the monarchy and the government, exercised through its priests and churches a profound influence on Spanish society. Going against ecclesiastical postulates in the last quarter of the 19th century meant facing harsh criticism that could lead to academic disrepute and ostracism, as the public authorities supported the mandates of the Church in order to obtain its support in maintaining social peace.

An important figure at this time was the politician and historian Antonio Cánovas del Castillo (1828-1897) (**fig. 3**), who served several terms as prime minister between 1875 and 1897 and was director of the Royal Academy of History (RAH) between 1882 and 1897. He was the architect of the ideological structure of the Restoration that had defined the need to structure the historical knowledge of nations based on their definition as a group of people brought together by community, race, kinship, and language who lived in a large territory or country and who, due to various circumstances, were subjected to the same regime or government. In a speech given to the Ateneo de Madrid on 6 November 1882, he recommended Vilanova y Piera's admittance as a full member of the RAH in 1889 to scientifically cover the study of a particular period—prehistory—that had already been recognised by the body in 1886 at the proposal of Cánovas himself.¹⁸ His objective was to integrate this period into the positivist discourse of the Iberian Peninsula as an exponent of the formative stage of the Spanish patriotic essence, an idea that would subsist in Spanish historiography, and especially in the RAH, throughout the 20th century and up to the present day, due to the political connotations of the afo-

16 Vilanova y Piera 1875, 151-154.

17 Vilanova y Piera 1869.

18 Cánovas del Castillo 1882; Cánovas del Castillo 1889.



Fig. 2. Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (AFAS). Toulouse 1887. Juan Vilanova y Piera (1821-1893), at the first rank, third by the left. Photo by Eugène Trutat. Wikimedia Commons. Public Domain.

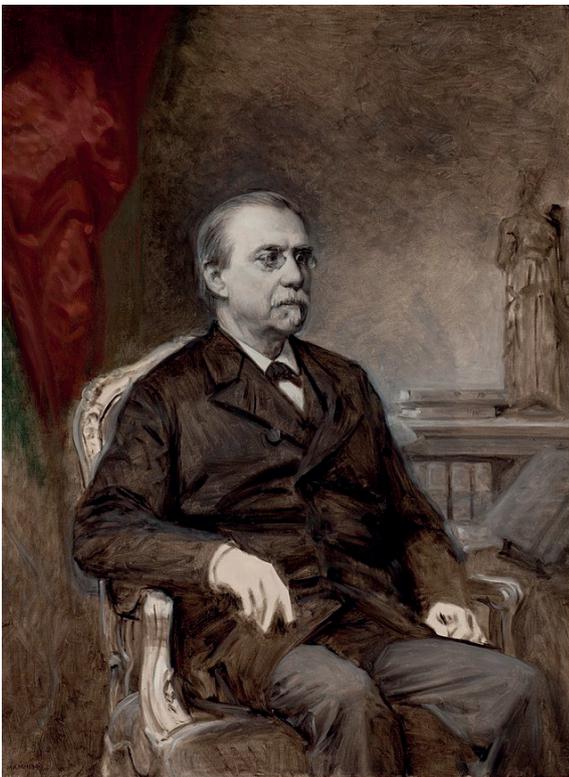


Fig. 3. Antonio Cánovas del Castillo (1828-1897), portrait by Federico de Madrazo y Kuntz, 1889. Wikimedia Commons. Public domain.

rementioned approaches. Cánovas del Castillo believed that Vilanova y Piera combined scientific knowledge and Catholic orthodoxy to make it possible to develop the explanation of what he considered a nationality: “the affection for what is theirs, or should be, that each nation feels and encloses in itself, what we usually call today the national spirit”. This was a fully differentiated concept that would have emerged with reunions of smaller or larger numerous families, later structured into tribes and broader collectives, until the spirit of nationality and community emerged, came together and complemented each other. In other words, a single, progressive, uninterrupted phylogenetic line as an explanation of the nation, the same approach that Mortillet defended in his texts.

Vilanova, in his RAH membership acceptance speech, entitled *Los testimonios auténticos y más antiguos de la Protohistoria Patria existen en la formación diluvial de San Isidro* (The authentic and oldest testimonies of the Protohistory Homeland exist in the diluvial formation of San Isidro),¹⁹ adopted the political

¹⁹ Vilanova y Piera 1889.

ideas of Cánovas del Castillo, affirming that from its most remote origins Spain would have constituted a cultural and social identity different from that of Europe. He maintained a clearly anti-diffusionist position in the extension of the culture, thereby denying the pre-eminent Near Eastern origin in the interpretation of cultural-historical archaeology. Vilanova did not accept the ideas of Mortillet and Cartailhac, supported in Spain by his colleague Francisco María Tubino, regarding the introduction of agricultural production and the knowledge of pottery or metallurgical production through technological diffusionism or migrationism.²⁰ Vilanova gave greater credibility to the autochthonist proposals put forward by Louis Siret (1860-1934) in his *Les premiers âges du métal dans le Sud-est de l'Espagne*, published two years earlier, in 1887, as part of a speech in which he showed his predisposition to assume nationalist approaches while rejecting the so-called foreign scientific interference in Spanish science. The chronological arc covered by the two texts shows the depth of the differences between Vilanova y Pera and the French prehistorians, despite the recognition they afforded his work in international meetings. This disagreement also led to a bitter and prolonged confrontation with Cartailhac regarding the authenticity of the Altamira cave paintings, also rejected by Mortillet.

AN INFORMED RESEARCHER. MONITORING SCIENTIFIC ADVANCES IN SPAIN

Mortillet had been aware of the archaeological potential of the Iberian Peninsula through the work of Édouard Lartet (1801-1871) in Logroño, which he reviewed in the magazine he edited, *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*.²¹ He was also cognisant of the publications of Casiano del Prado y Vallo (1797-1866) on the terraces of the Manzanares River, one of his main references in Spanish prehistoric research. De Mortillet also established close ties with Spanish researchers through the exercise of his position as secretary of the prehistory section—chaired by Lartet—within the framework of the Universal Exhibition in Paris in 1867. His correspondent in Spain was the dean of the Faculty of Sciences at the University of Seville, Antonio Machado y Núñez (1812-1896) (fig. 4). The latter, together with Casiano del Prado, would be in charge of organising the Primitive History of Man section in the Spanish pavilion of the International Congress of Anthropology and Prehistory held in parallel to the exhibition,



Fig. 4. Antonio Machado Núñez (1815-1896), portrait c. 1870. Wikimedia Commons. Public Domain.

for which Lartet lent finds from Cueva Lóbrega (Torrecilla, Cameros) from his private collection. The finds from the Iberian Peninsula were commented on by Mortillet in his chronicle of the exhibition.²² He praised the finds compiled and presented under the direction of the mining engineer Amalio Maestre Ibáñez (1812-1872), among which he highlighted the similarities between the stone objects from the Manzanares archaeological sites, which he placed in the Period of the Elephants and linked typologically to the finds in the Somme Valley.²³ Some Spanish scholars appreciated the first attempts to reorganise the classification structure of Palaeolithic finds that Mortillet would develop and apply in the Museum of Antiquities of Saint Germain-en-Laye in 1868.²⁴ His growing prestige in Spain would materialise precisely as a result of said designation, when, in compliance with the regulations that prevented officials from owning private collections made up of finds in their speciality, an auction was proposed of the

²⁰ Revuelta Tubino 1989.

²¹ Mortillet 1866, 281-286.

²² Mortillet 1869.

²³ Ayarzagüena 2002.

²⁴ Mortillet 1868.

private collection that Mortillet had in his Paris home and that he was obliged to dispose of.²⁵ Aureliano Fernández Guerra y Orbe (1816-1894) informed the RAH on 3 April 1868 that said collection contained

“objects from the Quaternary alluviums, the mammoth era, from the deposits of the plateaus, from the first era of the caverns, known as of the bear; from the second period of the caverns that is designated as of the reindeers; from the polished stone era. From the metal age, there are objects from the transition period, from the Bronze to the Early Iron Age.”²⁶

He urged the institution to inform the General Directorate of Public Instruction (DGIP) about the possibility of purchasing some of the finds for the collections of the National Archaeological Museum established in 1867. Although the RAH considered the proposal and submitted a request to that effect to the DGIP, the government did not take it into consideration, and Mortillet's finds would end up adding to the collections of the French antiquities museum and other places.

Mortillet's hypotheses would attain their greatest influence in Spain following the publication of his *Musée Préhistorique* in 1881. The palaeontological classification system for the Palaeolithic proposed by Lartet in 1861, based on the evolution of fauna, gave way to the sequence of Stone Age index fossils, including the *Acheulean*, Mousterian, Solutrean and Magdalenian epochs. Upon this, local researchers linked to the royal academies and the universities, and especially the members of the Association of Archivists, Librarians and Archaeologists (CFABA), in charge of the classification and presentation of public collections, had an essential manual for their work.

The *Musée Préhistorique* would remain in force as a reference work until the third decade of the 20th century, especially in the Cabinet of Natural History Museum (MGHN) between the middle and end of the 19th century and the National Archaeological Museum (MAN) in Madrid after its definitive installation in 1898. The CFABA specialists assigned to the MGHN adapted Mortillet's terminology to Spanish, thus enunciating the *Cheleano*, *Solutreano* and *Mousteroniano* periods in debatable direct translations that, nevertheless, remained in the inventories for years. They distorted the “Spanishised” nomenclatures that were used in scientific publications, given that Mortillet's work would become the terminological and taxonomic reference for lithic typology. It would not even be replaced by the *Nomenclatura de voces técnicas y de instrumentos típicos del*

Paleolítico (Nomenclature of technical words and typical instruments of the Palaeolithic) published in 1916 by the Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas (Commission of Palaeontological and Prehistoric Research-CIPP). That institution was set up in 1912 at the request of Eduardo Hernández-Pacheco y Estevan (1872-1965) as a consequence of the advance of nationalism in Spanish prehistoric research and to oppose the work of the Institut de Paléontologie Humaine, considered the major exponent of the so-called “French imperialism.”²⁷ Even the structure of the MGHN was adapted to that designed by Mortillet in Saint Germain-en-Laye, differentiating between Tertiary Man, Quaternary Man and Modern Man. In each period, as in the French model, were shown not only the lithic industry, but also the geological, animal and plant remains associated with the archaeological sites. Nevertheless, in his *Organización y arreglo de los Museos de Historia Natural* (Revision and Organisation of the Natural History Museums, 1884) the geologist and palaeontologist Salvador Calderón y Arana (1851-1911) advocated an adaptation of the so-called Mortillet System. Like Vilanova y Piera, he understood that the French periodisations bore little relevance to Spain, as they were different settlement structures. He therefore defended the need to “adjust” Mortillet's system in which,²⁸ even if the finds of French origin were considered, a differentiation could be made in the explanation of prehistory between the interpretative parameters or presuppositions of a general nature, and the expression of the different territorial questions that could be structured according to their specific characteristics, in a new application of territorial ideas characterising identity.

However, while Spanish scholars and professional researchers kept one eye on preventing the expansionism of French prehistory, Gallic prehistorians remained attentive to the results of the investigations undertaken in Spain to expand the impact of the data coming from the French archaeological sites. The influence of French Palaeolithic archaeology on the characterisation of sites on the Iberian Peninsula is exemplified in the works of Pere Alsius i Torrent (1831-1915). In 1866, at the suggestion of the Capuchin Father Josep Catà, this scholar from Banyoles (Girona),²⁹ visited the cave of Bora Gran d'en Carreres (Serinyà). There he documented the remains of fauna with evidence of fractures and fleshing marks that, based on a comparison with the results of several European sites, pointed to a possible association with the lithic industry.³⁰ His research was endorsed by Joan Teixidor i Cos (1836-1885) in his admission speech to the *Real Academia de Ciencias y Artes de*

25 Gracia Alonso 2021, 453-487.

26 Fernández-Guerra, 1868.

27 Gracia Alonso 2021, 453-487.

28 Tubino 1867, 20-29.

29 Soler 2016, 123-145.

30 Alsius 1878, 156-171.

Barcelona in 1879 and, through him, by Édouard Harlé (1850-1922). The latter visited Alsius³¹ and, after studying his collections, excavated in the Bora Gran cave in 1882. The results of his excavation revealed Magdalenian occupation levels based on the find typologies. His conclusions would be endorsed by Alphonse Milne-Edwards (1835-1890) and Mortillet, who included them in his work *Le Préhistorique, origine et antiquité de l'homme*.³² They became part of the French syntheses on prehistory published in that country. They were considered to be the most outstanding assemblage of the period in Spain, together with the finds made by Marcelino Sanz de Sautuola at Altamira (Santander) and Lartet at Torrecilla de Cameros (Logroño). They also contributed to the knowledge of the Banyoles complex of archaeological sites in which, in 1886, Alsius identified a mandible with Neanderthal features, a key piece for the development of Palaeolithic archaeology in Spain.³³ As an endorsement of Alsius' research, Mortillet's works would become a reference for Catalan researchers in the late 19th and early 20th centuries, along with the those of Émile Cartailhac (1845-1921). The adoption of Mortillet's postulates was late in coming and occurred when they had already been questioned in France. This was due to the delay in the formation of prehistoric science in Spain, which did not begin to assume the knowledge already developed in Europe until the end of the 19th century. This was due to the confrontations between science and the Church and the influence of religion on research and university teaching. This was the case of the historian and politician Salvador Sanpere i Miquel (1840-1915) and especially Pere Bosch Gimpera (1891-1974). Both would use Mortillet's work, alongside those of Óscar Montelius (1843-1921), Horace Sandars (1852-1922) and Joseph Déchelette (1862-1914), to train their students at the University of Barcelona and the researchers associated with the *Institut d'Estudis Catalans* Archaeological Research Service. The influence of Mortillet's work would reach researchers from all over Spain. For example, it was used as a basis for the studies of Carlos Cañal y Migolla (1876-1938) in his synthesis *Sevilla prehistórica* (Prehistoric Seville, 1894) that won awards from the *Ateneo* and the *Sociedad de Excursiones de Sevilla*. This work was reviewed by Marcellin Boule (1861-1942) in *L'Anthropologie* in 1895,³⁴ and it also influenced Gregorio Chil y Naranjo's (1831-1901) studies of indigenism and the prehistory of the Canary Islands after he came to know Mortillet at a very early stage during his period as a medical student at La Sorbonne between 1849 and 1859.³⁵

This influence of his studies does not mean, however, that Mortillet's approaches were accepted without criticism. Cánovas del Castillo commissioned Vilanova y Piera, together with Juan de Dios de la Rada y Delgado (1829-1901), an academic and director of the National Archaeological Museum between 1891 and 1900, to write the first volume of the *Historia General de España* (General History of Spain) promoted by the RAH and entitled *Geología y Protohistoria Ibéricas* (Iberian Geology and Protohistory). Published in 1894, it would take up the need to delve more deeply into the differences between Spanish and French prehistorians.³⁶ These differences were due to the presumption by the former of a scientific colonialism on the part of the latter when dealing with the greater international repercussion of the main themes of Iberian Peninsula prehistory. From the perspective of its autochthonist postulates, it criticised, for example, Cartailhac and Mortillet's theses on the technological diffusion and migratory flows during the Neolithic to explain the development of the period in Europe, and especially in Spain, based on the specific seriations. The authors would also come into conflict with Mortillet over the definition of the Chalcolithic as a specific period prior to the Bronze Age.³⁷ This followed a line of analysis that had already begun in 1869 at the ICAAP Copenhagen and Lisbon congress and continued in AFAS Algiers meeting. They increased their criticism of the defence of a local and diverse evolution of the social structures of that period.³⁸ Consequently, they rejected Mortillet's hypothesis of diffusionism in the Bronze Age, which he characterised as a single period he called the *Bohémienne* (*Bohmiense* in Vilanova's translation), in favour of what he considered to be the original area, which, in turn, he divided it into two phases, *Larnaudiennne* and *Morgienne*. Well acquainted with, among others, the works of Siret, Vilanova could not accept such a simple systematisation at a time when prehistoric research in Europe was moving towards the definition of the concept of material cultures and the comparative systematisation of settlement processes on the continent. These were based on the diversity of the chronological sequences, the increasing specificity of the typologies, and the interrelations between social structures, so that only the classification of the Palaeolithic phases was accepted, and moreover with nuances. Therefore, following the proposals indicated in his previous studies, Vilanova y Piera suggested modifying Mortillet's periodisation, replacing the denominations of the Palaeolithic phases based on French archaeological sites with references to Spanish sites. For example, he proposed changing the name of the Acheulian period to *Matritense* with reference to the arenaceous archaeological

31 Soler & Soler 2012, 309-328.

32 Harlé 1882-1883, 293-299.

33 Alsius 1915, 126-132.

34 Boule 1896, 190-191.

35 Chil Naranjo 1875; Bosch Miralles 2003.

36 Rada y Delgado & Vilanova y Piera 1894.

37 Vilanova y Piera 1889, 68-69.

38 Vilanova y Piera 1869, Vilanova y Piera 1872.

sites on the Manzanares River near Madrid, a concept continued by J. Pérez de Barradas.³⁹ However, there were major errors in his definition of settlement sequences, especially when he placed several phases of the Palaeolithic in the Mesolithic. As a consequence, his proposals for terminological redefinition were not accepted.

THE ALTAMIRA CONTROVERSY

Beyond the scientific differences, one of the reasons for the Vilanova y Piera's discrepancies with Mortillet—discrepancies that in any case were one-sided as they concerned the Spanish researcher more than his French counterpart—can be found in a question that began with a scientific disparity of criteria but turned into a personal issue. This was especially true for Vilanova, due to the consequences it had for his professional career. It involved the debate over recognising the authenticity of the Altamira cave paintings, discovered in Santillana del Mar in 1880. Vilanova became a firm defender of the Palaeolithic dating proposed by Marcelino Sanz de Sautuola (1831-1888). He risked his prestige in international forums, such as the International Congress of Anthropology and Prehistoric Archaeology of Lisbon (1880) and the Congress of the French Association for the Advancement of Sciences in Algiers (1881). In Spain, where he would have bitter disputes with the negationist or sceptical members of the *Sociedad Española de Historia Natural* (Spanish Society of Natural History, SEHN), mixing arguments based on the typology of the finds associated with the paintings to determine their authenticity and chronology with the nationalist positions relating to the greater importance and prestige of the archaeological sites based on their assignment to states, and especially the ideological debate derived from the confrontation between evolutionists and creationists.⁴⁰

Vilanova was a staunch supporter of Sanz de Sautuola's work from the first communications presented in the SEHN, arguing the contemporaneity between the paintings and the finds documented in the cave.⁴¹ However, by applying the nationalism with which he interpreted Spanish prehistory, he made the mistake of considering Altamira superior to the artistic expressions identified at the French sites such as Massat and La Madeleine. This led to a scientific controversy in the field of political confrontation between Spanish and French prehistorians, as well as to a confrontation between the evolu-

tionary theses of the progress of technological knowledge and the artistic expression of the postulates of historical-cultural archaeology and the Scandinavian school that defended the progressive complexity of human thought from the stage of savagery to that of civilisation. The latter were based on the early works of Christian Jürgensen Thomsen (1788-1865) and disagreed with the creationists who saw the perfection of the Altamira depictions as proof of divine inspiration in the earliest stages of Humanity. During the sessions of the Lisbon congress, he initially received a certain positive assessment and the stimulus to continue his research from Léon Henri Martin (1864-1936) and Émile Cartailhac. However, the internal dissension and the contrary role of many SEHN members dissuaded the French researchers from going to Santillana to study the paintings.⁴² Although Harlé visited Santillana in March and April 1881, collecting finds that would be deposited in the Toulouse Museum, this did not lead him to reconsider his scepticism about the authenticity of the paintings. The final blow to Vilanova's efforts would come when Cartailhac and Mortillet agreed to reject the authenticity of Altamira before the sessions of the Algiers congress, convincing the French scientists, which meant in practice positioning the most important core of European prehistoric science. Mortillet himself, based on Harlé's information and impressions, denied the authenticity of the paintings in the 1883 edition of *La Préhistoire. Origine et Antiquité de l'Homme*. This laid the foundations for a negative academic interpretation that would remain in force for two decades until Cartailhac's public rectification in 1902, a rectification that Mortillet could not join in with as he died in 1898, although he had been present at the origin of the controversy by forming part, along with Vilanova, of the commission in charge of the study of the *Hombre de Otta* at the Lisbon Congress in 1880. What would be added, but much later, during the sessions of the Fourth International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences held in Madrid in 1954, was the apology by Harlé, on whom Mortillet had based his rejection. Henri Breuil, during his intervention, affirmed that he had always felt bad about this due to the scientific consequences, and the personal derivations of the opposing position, of his scepticism between 1880-1881. During that time, he had affirmed that the paintings had been made shortly before their discovery by Sautuola, dismissing them as false, with the social and academic implications that involved.⁴³ In the case of the SEHN, the apologies also came late, as they were expressed after Cartailhac's declaration in 1902, considered in Spain to be the official recognition by French prehistorians of the authenticity of the paintings, and the belated panegyric

39 Pérez de Barradas 1934, 249-254.

40 Gracia Alonso 2021, 93-96.

41 Pelayo López & Gozalvo Gutiérrez 2012, 254-260.

42 Ayarzagüena 2006, 40-47, Ayarzagüena 2012, 28-39.

43 Gracia Alonso 2021, 93-96.

by Luis de Hoyos Sainz (1868-1951).⁴⁴ This was not sufficient to heal the acrimony of the criticisms made twenty years earlier.

As we know, the rectifications came too late for Sanz de Sautuola and Vilanova y Piera, who died in 1888 and 1893 respectively. In fact, Vilanova y Piera, affected by the impact of criticism on his professional prestige, would begin an anti-French movement in the publications of the last stages of his research. He accused the French scientists of presenting an exacerbated and exclusionary vision of prehistoric research based on the principles of chauvinist Franco-centrism.⁴⁵ This was a concept of the chauvinism of European countries that Mortillet himself would use to refer to the scientific trends of the last third of the 19th century in which French research underestimated or subordinated the structuring and interpretative knowledge of prehistory. The main targets of his criticism were Cartailhac and Mortillet who, during the last two decades of the 19th century, defended a restrictive concept of artistic expression, admitting portable art for its simplicity of form and ease of execution, while largely rejecting rock art due to its complexity. This was a very simplistic view related to the expression of complex, non-tangible concepts of thought, a result of the assumption that “primitive man” was not capable of a complex and symbolic understanding of art. That is why Mortillet referred to it as “the childhood of art”, applying the ideas of Eugène Véron (1825-1889) following parameters closely linked to colonialist archaeological theories of the structuring of Palaeolithic and historical-cultural archaeology at the end of the 19th century. These were based on the denial of the ability of primitive peoples—and by extension prehistoric societies—to develop an art with symbolic complexity and the technical knowledge for naturalistic representation.

THE DECLINE OF THE INFLUENCE

The specific weight of Mortillet's works in the Spanish scientific field, beyond the adoption of the terminology of the Palaeolithic stages and the museum systematisation, declined rapidly at the beginning of the 20th century as it did not introduce new summary data on the Iberian Peninsula archaeological sites. As an example, Pere Bosch Gimpera, professor at the University of Barcelona and the main referent, together with Hugo Obermaier (1877-1946), for Spanish prehistory until the Civil War, would ignore his works both in his teaching and research work. Obermaier in particular

always rejected the theories of Gabriel de Mortillet and Adrien de Mortillet (1854-1931), being influenced in the case of the latter by the discussions he had with his great friend Henri Breuil.

They were not cited in either of his first books, *L'Edat de la Pedra* (The Stone Age, 1916) and *Prehistòria catalana. Edats de la Pedra i dels Metalls* (Catalan Prehistory. The Stone and Metal Ages, 1919), nor in his main work, *Etnología de la Península Ibérica* (Ethnology of the Iberian Peninsula, 1932). The reasons must be sought in Bosch and Obermaier's attempts to renew prehistoric research in Spain by introducing the specific studies undertaken by Spanish researchers and the results of the new European syntheses. Therefore, just five years after Minister Gimeno y Cabañas had cited them in his speech before the Senate,⁴⁶ the figures of Mortillet, Lartet, Cartailhac and Harlé would be replaced by the studies of Joseph Dechelette published between 1908 and 1914,⁴⁷ Spanish researchers themselves would draw up their own syntheses to avoid dependence on the French influence, the ascendancy of which had reached its climax during the first years of the century, thanks to the economic and political support of the Prince of Monaco. It would end abruptly because of the outbreak of the First World War, which divided Spanish prehistorians into two opposing sides: Germanophiles and those supporting the Allies. Another factor would be the death of Mortillet in 1898, shortly before the recognition of the authenticity of Altamira and the explosion of prehistory studies both by the RAH and the CIPP and, in Catalonia, by the IEC. All this accounted for the continued presence in Spain of French researchers, both from the 19th-century generation, in the case of Cartailhac, and the representatives of the generation that would mark the development of the next century. Of particular note was Dechelette, until his premature death at the beginning of the First World War, as well as Henri Breuil and Raymond Lantier (1886-1980) who, during the 1910s undertook a systematic exploration of rock art in various areas of Spain. Neither should we forget other scholars such as Pierre París (1859-1931) and Arthur Engel (1855-1935) who focused on protohistoric studies. The sunset of Mortillet's influence was brought about by a combination of factors: the obsolescence of his scientific ideas, due to his failure to understand the development and growing complexity of the social sciences, and the lack of a physical presence, the progressive loss of the Spanish scholars with whom he had maintained a relationship or who had been trained by reading his works, and the death of politicians influential in the characterisation of the historiographic discourse, such as Cánovas del Castillo (assassinated in 1897). All of this limited the definition and construction

44 Hoyos Sainz 1902, 298-299.

45 Gracia Alonso 2021, 453-460.

46 *Diario de las Sesiones de Cortes. Senado*, 60, 17 June 1911, 894.

47 Dechelette 1908-1914.

in greater depth of the patriotic story of the history of Spain through archaeological research and the chronologies of the first stages of prehistory. However, Mortillet's commitment to the nationalist expression of the evolutionary process when dealing with the intrinsic characteristics of the definition or use of the concepts of homeland and nation had found fertile ground in the political impulses of a large group of Spanish intellectuals and would remain in force throughout the 20th century. Although references to Mortillet's work would

become increasingly scarce in Spanish scientific literature, his principle of understanding prehistory as a determining part of the process of shaping national identity constituted the starting point for the use of prehistory and archaeology as a documentary basis for the nationalist discourse. This was because it defined as indivisible and already configured from the remotest past, the very idea of the nation used in a presentist key for the construction of the historiographical narrative that would enable social cohesion around a common past.⁴⁸

48 Gracia Alonso 2018, Gracia Alonso 2021.

BIBLIOGRAPHY

- Alsius, P. (1878): "Estudios geológicos sobre la región central de la provincia de Gerona", *Revista de Gerona*, 1878-4, 156-171.
- Alsius, P. (1915): "De la barra humana descoberta anys enrera a Banyoles", *Butlletí de la Institució Catalana d'Història Natural*, XII-7, 126-132.
- Ayarzagüena, M. (2002): "El yacimiento de San isidro y los primeros estudios prehistóricos de campo realizados en España (1863-1893)", *Bifaces y Elefantes. Zona Arqueológica*, 1, 28-45.
- Ayarzagüena, M. (2006): "Altamira en el Congreso Internacional de Antropología y Arqueología prehistóricas de Lisboa de 1880", *Miscelánea en Homenaje a Victoria Cabrera. Zona Arqueológica*, 7, 40-47.
- Ayarzagüena, M. (2012): "Influencia del nacionalismo en la Arqueología prehistórica española del siglo XIX", *Revista de Historiografía*, 17, 28-39.
- Boule, M. (1895): "Carlos Canal. Sevilla Prehistórica", *L'Anthropologie*, VI, 190-191.
- Cánovas del Castillo, A. (1882): *Discurso pronunciado por el Excmo. Señor Antonio Cánovas del Castillo el día 6 de noviembre de 1882 en el Ateneo científico-literario de Madrid con motivo de la apertura de sus cátedras*, Madrid.
- Cánovas del castillo, A. (1889): *Contestación al discurso de ingreso en la Real Academia de la Historia del doctor Don Juan Vilanova y Piera. Discursos leídos en la Real Academia de la Historia en la recepción pública del Dr. D. Juan Vilanova y Piera, el día 29 de junio de 1889*, Madrid.
- Camós, A. (2021): *La huella de Lamarck en España en el siglo XIX*, Madrid.
- Chil Naranjo, G. (1875): "La religion des canariens primitifs, et la pierre polie ou Néolithique aux îles Canaries", *Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences Anthropologiques*, Nantes, 163-166, 860-869.
- Dechelette, J. (1908-1914): *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris.
- Fernández-Guerra, A. (1868): *Minuta de oficio en la que se informa sobre la enagenación de la colección prehistórica de Gabriel de Mortillet, que ha sido agregada al Museo de Saint Germain, para que la Real Academia de la Historia lo ponga en conocimiento de la Dirección General de Instrucción Pública, por si convendría adquirir algunos de esos objetos prehistóricos para el Museo Arqueológico Nacional*. CAEU/9/7980/2 (1). Available: <https://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmncnp3m4>
- Gracia Alonso, F. (2009): *La arqueología durante el primer franquismo (1939-1956)*, Barcelona.
- Gracia Alonso, F. (2016): "The Invention of Numantia and Emporion. Archaeology and the Regeneration of Spanish and Catalan Nationalisms after the crisis of 1898", in: De Francesco, A. ed.: *In Search of Pre-Classical Antiquity. Rediscovering Ancient Peoples in Mediterranean Europe (19th and 20th c.)*, Leiden, 64-95.
- Gracia Alonso, F. (2017): *Lluís Pericot. Un prehistoriador entre dos épocas*, Pamplona.
- Gracia Alonso, F. (2018): *La construcción de una identidad nacional. Arqueología, patrimonio y nacionalismo en Cataluña (1850-1939)*, Barcelona.
- Gracia Alonso, F. (2021): *Ciencia y política. La organización de la arqueología y la prehistoria en España (1850-1939)*, Barcelona.
- Gracia Alonso, F. and Munilla, G. (2021): "José Pulido y Espinosa y el discurso biográfico del cardenal Wiseman en la Real Academia de Arqueología y geografía del Príncipe Alfonso en 1867", *Boletín del Museo Arqueológico Nacional*, 40, 353-366.
- Harlé, É. (1882-1883): "La grotte de Serinyà, près de Gerone (Espagne)", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 17, 293-299.
- Henares Guerra, M.T. (2013): *La colección de Prehistoria del antiguo Gabinete de Historia Natural de la Universidad de Sevilla*, Sevilla.
- Hoyos Sainz, L. (1902): "Viaje realizado por el señor Cartailhac a la cueva de Santillana", *Boletín de la Sociedad Española de Historia Natural*, 2, 298-299.
- Mélida y Alinari, J.R. (1895): "La reapertura del Museo Arqueológico Nacional", *La Ilustración Española y Americana*, 23, 15 de julio de 1895, 21-23.
- Mortillet, G. de (1866): "Louis Lartet. Poteries primitives, instruments en os et silex taillés des cavernes de la Vieille Castille (Espagne)", *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, septembre 1865 à décembre 1866, 281-286.
- Mortillet, G. de (1867): *Promenades préhistoriques à l'Exposition Universelle*, Paris.
- Mortillet, G. de (1868): *Collection préhistorique à vendre*, Paris.
- Mortillet, G. de (1869): *Promenades au musée de Saint Germain*, Paris.
- Mortillet, G. de (1897): *Formation de la Nation Française. Textes, Linguistique, Paethnologie, Anthropologie*, Paris.
- Mortillet, G. de and Mortillet, A. (1881): *Musée Préhistorique*, Paris.
- Mortillet, G. de and Mortillet, A. (1900): *La Préhistoire. Origine et antiquité de l'homme (3ª)*, Paris.

- Pelayo López, F. and Gozalo Gutiérrez, R. (2012): *Juan Vilanova y Piera (1821-1893), la obra de un naturalista y prehistoriador valenciano*, Serie de Trabajos Varios del SIP 114, Valencia.
- Pelayo López, F. and Gozalo Gutiérrez, R. (2013): "Confirming Human Antiquity: Spain and the Beginnings of Prehistoric Archaeology", *Complutum*, 24 (2), 43-50.
- Pérez de Barradas, J. (1934): "Los problemas del paleolítico superior madrileño". *Investigación y Progreso*, 9, 249-254.
- Rada y Delgado, J.D. and Vilanova y Piera, J. (1894): *Geología y Protohistoria Ibéricas*, Madrid.
- Revuelta Tubino, M. (1989): "Un académico olvidado: Francisco María Tubino, a los cien años de su muerte (1833-1888)", *Boletín de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando*, 68, 61-101.
- Soler Masferrer, N. (2016): "Pere Alsius i els primers passos de la prehistòria paleolítica a Catalunya", in: Puigvert, J.M and Puncernau, C. ed: *Pere Alsius i Torrent (1839-1915): un farmacèutic entre la Renaixença literària i la científica*, Girona, 123-145.
- Soler Masferrer, N. and Soler Subils, J. (2012): "Édouard Harlé, enginyer, alpinista, paleontòleg i prehistoriador d'un costat a l'altre dels Pirineus", *Annals del Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès*, 7, 309-328.
- Tubino, F.M. (1867): "La arqueología prehistórica en la Real Academia de la Historia", *Revista de Bellas Artes e Historia Antigua*, 11, 20-29.
- Vilanova y Piera, J. (1869): "Origen y Antigüedad del Hombre", *Boletín-Revista de la Universidad de Madrid*, 1, 233-247, 449-462, 641-663.
- Vilanova y Piera, J. (1872): *Origen, naturaleza y antigüedad del Hombre*, Madrid.
- Vilanova y Piera, J. (1875): "Academia de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales. Discursos leídos ante la misma en la recepción del Sr. D. Juan Vilanova y Piera el día 17 del mes actual", *Gaceta de Madrid*, 18, 18 de enero de 1875, 151-154.
- Vilanova y Piera, J. (1889): *Los testimonios auténticos y más antiguos de la Protohistoria Patria existen en la formación diluvial de San Isidro. Discursos leídos en la Real Academia de la Historia en la recepción pública del Dr. D. Juan Vilanova y Piera, el día 29 de junio de 1889*, Madrid.
- Vilanova y Piera, J. and Tubino, J.F.M. (1871): *Viaje científico a Dinamarca y Suecia con motivo del Congreso Internacional Prehistórico celebrado en Copenhague en 1869*, Madrid.

Francisco Gracia Alonso
Institut d'Arqueologia - Universitat de Barcelona (IAUB)

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



LA COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE FONDATRICE DU MUSÉE PROVINCIAL D'ALICANTE (COMMUNAUTÉ VALENCIENNE, ESPAGNE) (1900-1932) : UNE RECHERCHE D'IDENTITÉ ENTRE LA PRÉHISTOIRE ET LA PROTOHISTOIRE¹

LE CONTEXTE : LES COMMISSIONS PROVINCIALES DES MONUMENTS ESPAGNOLS. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES D'UN PROJET NATIONAL À INFLUENCE FRANÇAISE

Les Commissions provinciales des monuments étaient des institutions destinées à la gestion du patrimoine archéologique espagnol entre le XIX^e et le XX^e siècle². Ces commissions ont été créées suivant les ordonnances royales du 13 juin et du 24 juillet 1844 et faisaient partie d'un projet national dépendant de l'Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando, de l'Académie royale d'histoire et du ministère du Développement espagnol. L'un des objectifs principaux durant les premières années d'activité a été celui de créer les premiers musées provinciaux à partir des objets trouvés dans plusieurs couvents aliénés suite aux processus d'expropriation libérale du XIX^e siècle : tableaux, sculptures, etc. Tous ces espaces auraient également abrité tout type de pièces archéologiques (monnaies, pierres tombales, vases, etc.) trouvées dans toute la province, provenant de différentes fouilles archéologiques menées à bien par les membres des commissions ou qui faisaient partie de collections d'antiquaires, entre autres.

Les Commissions provinciales des monuments espagnols devenaient dès lors le résultat d'un contexte où la sensibilité envers la protection du patrimoine commençait à se développer. Un contexte caractérisé par la nécessité de connaître

et de récupérer les témoins matériels les plus importants du passé historique du pays. Le but était de créer un discours pour façonner l'identité nationale. Les commissions et la discipline archéologique étaient devenues des instruments pour résoudre le conflit identitaire concernant le passé de la société espagnole³ et, à la fois, fournir à la gestion de l'administration de ce patrimoine archéologique de nouvelles lois et de nouveaux outils, afin de jeter les bases nécessaires pour institutionnaliser et professionnaliser cette commission tout au long du XIX^e et XX^e siècles⁴.

Cependant, ceci n'a pas été seulement un développement exclusif du territoire espagnol, mais un mouvement européen assez large et important. Les Commissions provinciales des monuments espagnols et toute la législation autour ont été l'un des derniers maillons d'un processus dans lequel la pratique archéologique, les institutions et les normes établies pour le développement ont été utilisées pour légitimer la construction des États-nations et défendre leurs différences politiques face à d'autres pays⁵. Le gouvernement espagnol a pris pour exemple les mesures adoptées par la France pour la protection, la conservation et la reconnaissance de ses monuments nationaux suite à la Révolution de 1789. En raison de la similitude des processus de confiscation et de sécularisation des biens culturels que ces deux pays ont vécu, l'Espagne s'est inspirée de la France pour élaborer ses propres outils de gestion du patrimoine archéologique. Les Commissions provinciales sont dès lors devenues une imitation de ce que les chercheurs

1 Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un projet de recherche avec contrat du Vice-rectorat de la Recherche et du Transfert de Connaissances de l'Université d'Alicante, dans le cadre du groupe de recherche "Archéologie et Patrimoine Historique", lors d'un séjour de recherche à l'Institut d'Archéologie de Mérida, CSIC-Junta de Extremadura.

2 Tortosa Rocamora & Mora Rodríguez 2021 ; Tortosa Rocamora & Mora Rodríguez 1996 ; Marín Hernández 2013 entre autres.

3 Álvarez Junco 2011 ; Álvarez Junco 2013.

4 Mederos Martín 2010 ; Mederos Martín 2014 ; Díaz-Andreu 1993-1994 ; Maier Allende 2003 ; Ayarzagüena Sanz & Salas Álvarez 2017 ; Tortosa Rocamora & Mora Rodríguez 1996 entre autres.

5 Schnapp 1993 ; Díaz-Andreu 2008 ; Díaz-Andreu 2004 ; Díaz-Andreu 2002 ; Daniel 1978 ; Gran-Aymerich 1998.

espagnols ont historiquement appelé le “modèle français”⁶. Un modèle façonné par l’expérience d’institutions telles que les Commissions des monuments de 1790, la Commission temporaire des Arts de 1793 et les Commissions des monuments historiques de 1837 dont l’esprit protectionniste peut être observé dans les articles créés dans le cadre législatif des commissions espagnoles tout au long des XIX^e et XX^e siècles⁷.

LA “COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE FONDATRICE” DU MUSÉE PROVINCIAL D’ALICANTE (1900-1932)

Les premiers antécédents

La Commission provinciale des monuments d’Alicante a vu le jour en 1844. À cette époque-là, la commission a atteint son premier but, celui de disposer du premier Musée provincial au Collège Santo Domingo de Orihuela, au sud de la province⁸. Cette collection était composée d’œuvres (tableaux, retables et sculptures) et d’antiquités (chapiteaux, céramiques, pierres tombales...) collectées auprès des couvents. Il n’existe aucun document prouvant l’acquisition postérieure de pièces à caractère archéologique. Les collections que les membres de l’organisation auraient pu acquérir ont été conservées chez des particuliers ou bien vendues à des institutions nationales et étrangères du fait de la courte durée de vie de ce premier musée, environ 20 ans, ainsi que de la conception protectionniste des antiquaires propriétaires d’objets archéologiques et à l’instabilité institutionnelle à laquelle la commission a dû faire face dans le dernier tiers du XIX^e siècle. C’était le cas des demi-frères Aureliano Ibarra Manzoni (1834-1890) et Pedro Ibarra Ruiz (1858-1934) suite aux fouilles d’Alcudia (Elche), ou encore de Joaquín de Rojas (1821-1894) et Manuel Rico García (1850-1913) avec les objets provenant du Tossal de Manises et du quartier de Benalúa (Alicante)⁹.

6 Mutiloa Oria 2019, 452 ; Rodríguez Domingo 1997, 172 ; Martínez Pino 2012, 15 ; Tortosa Rocamora & Mora Rodríguez 2021, 27.

7 Cependant, une partie de l’historiographie française relativise, au contraire, le succès réel de ce moment de l’histoire de la protection du patrimoine, et tout particulièrement en ce qui concerne l’archéologie, dont la préhistoire. Voir, par exemple : Hurel 2007.

8 Balsalobre García 2011, 155-162 ; Olcina Lagos 2017, 43-52 ; Olcina Lagos 2019.

9 Ibarra Manzoni 1879 ; Ibarra Ruiz 1926 ; Rico García [1892] 1984 ; Papí Rodes 2008, 221 ; Castaño García 2002, 170 ; Olcina Lagos 2021.

Le rêve de créer une collection archéologique avec des objets montrant l’identité de la province d’Alicante a pu finalement devenir une réalité pendant les deux premières décennies du XX^e siècle. Le premier à proposer cette nécessité fut Miguel Elizaicin España (1855-1932), un militaire aux aspirations politiques de caractère libéral et à la forte activité sociale parmi les classes bourgeoises et aristocratiques les plus importantes de l’époque dans la province¹⁰. En 1900, il présente un rapport devant la Mairie et le Conseil général d’Alicante avec la conception d’un projet de Musée provincial comportant des collections archéologiques provenant de dons privés. Les organisations politiques de la ville et les représentants acceptèrent l’idée sans pour autant la concrétiser. C’est en 1903 que Miguel Elizaicin, avec l’aide de quelques associations culturelles de la ville d’Alicante, créa “l’Exposition Régionale” sur le modèle des expositions universelles. Le but de cette exposition était de dévoiler et de faire connaître les avancées industrielles de la province et de créer ainsi une collection pour l’avenir du musée¹¹. L’exposition incluait une partie consacrée à l’archéologie dans laquelle figuraient les plus anciennes manifestations artistiques de la province d’Alicante, et visait également à montrer quels objets pourraient, le cas échéant, faire partie d’une collection archéologique. Pourtant, cette exposition n’a pas connu de succès en raison d’une participation quasi nulle et du manque de réponse des collectionneurs qui n’ont pas fait preuve d’un intérêt particulier pour ces objets. La partie archéologique n’était représentée que par un morceau de sculpture ibérique zoomorphe, probablement un griffon. À ce jour, nous n’avons encore que peu d’informations sur cette pièce qui ne faisait même pas partie de la collection originelle du Musée provincial¹².

Malgré cette situation, l’initiative personnelle de Miguel Elizaicin a permis de mettre en avant plusieurs questions sur le plan archéologique. Il a démontré l’intérêt de certains secteurs intellectuels d’Alicante pour que la ville dispose d’un musée dont les collections pourraient expliquer les origines et l’identité de la ville. Cette initiative était sans doute une réponse au contexte politique de l’Espagne à la fin du XIX^e siècle. La *Catastrophe de 98* et la fin du mythe sur l’empire espagnol, provoquée par la perte des dernières colonies espagnoles en Amérique, ont provoqué une profonde crise d’identité nationale, montrant ainsi le retard du pays par rapport au reste de l’Europe¹³. Ceci a donné naissance à un mouvement idéologique cherchant à moderniser l’État par des mesures touchant

10 Olcina Lagos 2018 ; Soler Díaz 2000.

11 Aimone & Olmo 1993.

12 Roa Erostarbe 1894, 55-60.

13 Giménez Valdivieso [1909] 1989.

directement au développement économique, éducatif, culturel, etc. et l'une d'elles était la création de musées¹⁴.

Il faut également souligner l'importance d'avoir eu, pendant cette Exposition régionale, un espace dédié à l'archéologie, même si elle n'était représentée que par une pièce d'art ibérique, prouvant les avancées réalisées dans le domaine archéologique dans la province d'Alicante. Premièrement, parce que cette exposition a servi à positionner l'archéologie en tant qu'outil politique pour faire découvrir les manifestations artistiques les plus importantes du passé et élaborer, à partir d'elles, des discours identitaires. Deuxièmement, cette exposition, conçue comme un forum où montrer ces représentations, n'était qu'une imitation des expositions organisées les années précédentes dans d'autres régions espagnoles et européennes. Et troisièmement, il y a eu une assimilation rapide de la culture ibérique comme signe distinctif de la province d'Alicante. Cette assimilation et née des découvertes des sphinx d'Agost et de la Dame d'Elche, et a été influencée par les études et l'intérêt scientifique pour cette culture préromaine d'archéologues et d'hispanistes français tels que Léon Heuzey (1831-1922), Pierre Paris (1859-1931), ou Arthur Engel (1855-1935), entre autres¹⁵.

Conceptualisation et périodisation

La réorganisation de la Commission provinciale des monuments d'Alicante en 1922, après plusieurs années d'absence institutionnelle dans l'administration du patrimoine archéologique, a permis de reprendre avec plus de soutien le projet présenté quelques années plus tôt par Miguel Elizaicin. À cette époque, ledit militaire était le président de l'organisation et le maire d'Alicante. Lors de la première réunion avec la commission d'Alicante, le 16 février, il est apparu clairement que l'une des principales raisons de la nouvelle formation de cette organisation était de réunir la première collection d'antiquités et de créer finalement le musée. Les termes "collection archéologique fondatrice" ou "fonds archéologique fondateur" font donc référence à la collection de lots et d'objets rassemblés par la commission entre 1922 et 1932 selon plusieurs méthodes dans le but de créer le Musée provincial et d'élaborer ainsi le discours historique de la province d'Alicante.

La collection peut être divisée en deux périodes, en fonction du travail effectué pour rassembler ces objets. La première, entre 1922 et 1927, est principalement caractérisée par le don de pièces privées et la collecte d'objets issus des

recherches archéologiques¹⁶. Ce fonds n'a pas reçu de nouveaux objets pendant de nombreuses années car l'institution percevait très peu d'argent pour développer ses travaux. En outre, les membres de la Commission ne touchaient aucune rétribution mensuelle, ce qui rendait difficile la poursuite du projet. Afin d'inverser cette situation, ils ont dû développer auprès des différentes administrations du pays tout un processus d'intégration et de mise en valeur de l'archéologie à Alicante. Ce processus visait à démontrer que les fouilles archéologiques menées par les membres de cette institution étaient suffisamment importantes pour favoriser la connaissance et la construction de l'histoire nationale¹⁷.

L'autre période du fonds originel se situe entre 1927 et 1932, une poursuite sur le plan archéologique des travaux commencés préalablement. Au cours de cette période, la collection a acquis une plus grande importance et a été consolidée pour étayer un discours historique dans la province d'Alicante grâce aux fouilles systématiques réalisées par l'organisation, et au soutien politique reçu pour les mener à bien¹⁸.

La collection : méthodologies et critères d'action

Les modes de collecte des objets étaient les prospections et les fouilles archéologiques. Une méthodologie et un critère d'action spécifique ont pu contribuer à configurer la procédure archéologique de l'institution pendant des années (fig. 1).

Les visites des lieux et les prospections s'effectuaient dans des endroits déjà connus des membres de la Commission grâce à des études précédentes et parce qu'ils avaient été informés par des associations ou des particuliers. Le but était d'explorer la surface des terrains, de recueillir des objets et d'obtenir le plus d'informations possible. Si cette visite se faisait dans des sites archéologiques préhistoriques, l'équipe était également accompagnée d'un géologue, d'un naturaliste ou d'un paléontologue chargés de donner des informations sur la composition des sédiments, le développement stratigraphique du terrain ou les matériaux géologiques¹⁹.

Si les objets étaient mis au jour sur une propriété privée, les membres de la Commission devaient demander aux pro-

14 Salavert Fabiani & Suárez Cortina, éd. 2007.

15 Paris 1897 ; Paris 1903-1904 ; Engel 1892 ; Engel 1896 ; Huezey 1897 ; Rouillard 1995 ; Rouillard 2018 ; Gran-Aymerich 1991.

16 Soler Díaz & Olcina Doménech 2001, 11-13 ; Llobregat Conesa 1988, 19-20 ; Olcina Lagos 2017, 122 ; Rosser Limiñana 2015, 108.

17 Olcina Lagos 2017 ; Gracia Alonso 2018 ; Gracia Alonso 2021, 489-539.

18 Soler Díaz 2000 ; Soler Díaz & Olcina Doménech 2001, 12-13 ; Llobregat Conesa 1988, 23 ; Olcina Lagos 2017, 122 ; Rosser Limiñana 2015, 114-115.

19 Llobregat Conesa 1988, 18-19 ; Olcina Lagos 2023, 310-311.

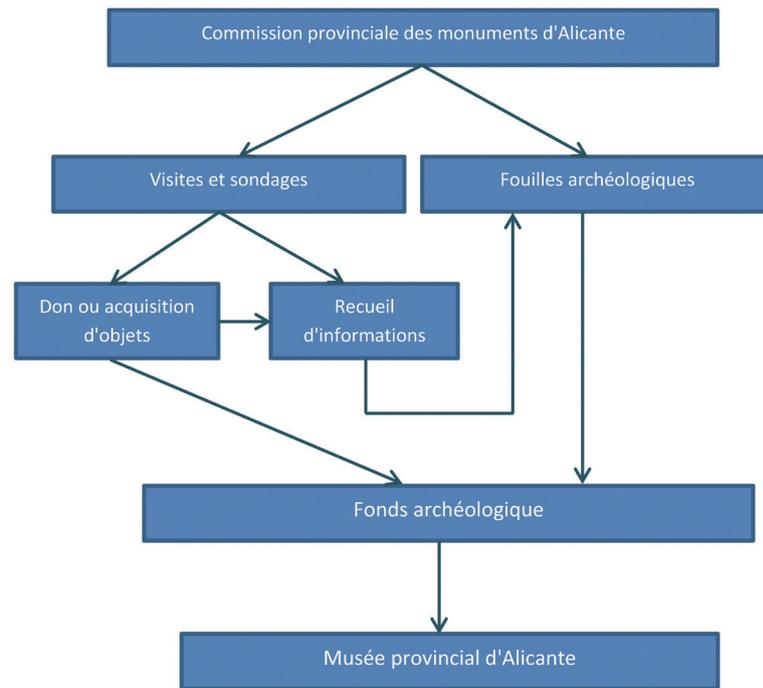


Fig. 1. Méthodologie d'action de la Commission provinciale des monuments d'Alicante © Olcina Lagos S.

priétaires du terrain la cession ou l'achat des fragments trouvés. Après accord, les objets étaient temporairement stockés dans des entrepôts jusqu'à la création d'un musée (cf. infra). Si les découvertes avaient lieu sur un terrain public, il fallait également déterminer si les pièces devaient être conservées et si les données obtenues pendant la prospection étaient suffisamment importantes pour poursuivre les travaux archéologiques (fig. 2)²⁰.

Les autorisations de fouille devaient être sollicitées auprès de la Commission supérieure de fouilles archéologiques et des antiquités du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'organisme responsable du contrôle administratif et de la gestion du patrimoine archéologique au niveau national²¹. Si cette commission considérait que les données présentées étaient scientifiquement pertinentes pour la construction de l'Histoire générale de l'Espagne, les fouilles étaient légalement autorisées. Elles se sont améliorées sur le plan méthodologique au fil des années et ont permis d'augmenter de manière qualitative et quantitative le fonds et les connaissances de l'archéologie dans la province d'Alicante (fig. 3).

La collection fondatrice en tant que "musée itinérant" : dans l'attente de sa consolidation muséale

Le Musée provincial fut inauguré le 17 janvier 1932 et se trouvait dans l'une des salles du rez-de-chaussée du Palais provincial d'Alicante (fig. 4). Ce bâtiment fut construit en 1928 pour abriter les bureaux administratifs et le registre du Conseil général d'Alicante²². Cependant, avant de recevoir la confirmation de la création d'un espace muséal dans le Palais provincial, cette collection, créée quelques années plus tôt, a dû être exposée dans différents endroits de la ville en attendant d'avoir son emplacement définitif.

Le premier lieu fut la maison de Miguel Elizaicin. Les jardins de sa maison ont été transformés en un véritable "musée" entre 1922 et 1927. Les objets trouvés au cours de ces cinq années coïncident avec la période à laquelle la commission a commencé à contrôler la gestion du patrimoine archéologique, de sorte que toutes les pièces provenaient de dons privés et de trouvailles effectuées par les membres de cette institution. C'est le cas de la sculpture d'un taureau ibérique découverte sur le site du Molar d'Elche en 1908 par Pedro

²⁰ Olcina Lagos 2023, 313.

²¹ Gracia Alonso 2021, 489-607 ; Díaz Martín 2001.

²² Olcina Lagos, 2017, 122 ; Soler Díaz 2000 ; Llobregat Conesa 1988, 12 ; Soler Díaz & Olcina Doménech 2001, 13.



Fig. 2. Daniel Jiménez de Cisneros lors d'une prospection dans la province d'Alicante à 1915. Archives de la région de Murcie.



Fig. 3. José Lafuente Vidal lors des fouilles du Tossal de Manises à 1931. Archives de la Commission supérieure des fouilles archéologiques et des antiquités.



Fig. 4. Palais de la province d'Alicante en construction en 1928, site du futur musée provincial. Archives municipales d'Alicante.

Ibarra Ruiz et d'autres fragments de céramique ibérique et de l'âge du Bronze trouvés lors de fouilles dans les versants du Château de Santa Barbara d'Alicante en 1927²³.

En 1926, Miguel Elizaicin présenta sa démission à la Commission provinciale des monuments. Cette situation, conjuguée au fait que le nombre de pièces conservées dans les jardins de sa maison ne cessait d'augmenter, obligea l'institution d'Alicante à chercher un nouvel espace pour stocker en toute sécurité tout ce patrimoine. Daniel Jiménez de Cisneros (1863-1941), membre de la commission et directeur du lycée d'enseignement secondaire d'Alicante, offrit les étagères de la "salle d'histoire" de l'établissement pour y stocker les pièces. Cette salle abritait des collections paléontologiques et géologiques, qu'il avait lui-même constituées à l'occasion de courtes excursions à la campagne, et il les utilisait comme outil pédagogiques de sciences naturelles²⁴. Entre 1927 et 1931, la "salle d'Histoire" s'accrut considérablement grâce aux acquisitions de la Commission et, en particulier, grâce au développement de plans de fouilles systématiques intégrés dans la mission archéologique des administrations du pays (**fig. 5**). Cette situation favorable a permis à la Commission de recevoir les premières aides économiques officielles pour le développement de ses travaux.

Il faut souligner les objets du Paléolithique trouvés dans la grotte des Calaveres en 1931 par José Senent Ibañez (1883-1948), ou encore ceux de l'âge du Cuivre et de l'âge du Bronze obtenus à la Illeta dels Banyets par Francisco Figueras Pacheco (1880-1960) la même année²⁵. En 1929, une plaque en bronze a également été découverte au sanctuaire punique d'Es Cuyeram à Ibiza et, en 1931, José Belda Domínguez (1890-1969) a fait un don de plusieurs objets préhistoriques qu'il a trouvés au fil des ans sur le site archéologique du mont de la Barsella ou au Freginal de Torremanzanas²⁶. Toute une série d'objets a été transférée au lycée dans des sacs ou des boîtes, pour les stocker ensuite dans les armoires de la "salle d'Histoire" pour l'étude et la conservation.

Une fois que le président du Conseil général d'Alicante, Juan Grau Vilalta, a confirmé que le palais disposerait d'un espace dédié au musée, toute la collection du lycée y a été définitivement déplacée. Le palais a été réorganisé en utilisant tous les fonds pour élaborer une exposition permanente et un discours historique. L'exposition a été créée en moins d'un an et, parallèlement, de nouvelles fouilles archéologiques ont permis d'ajouter des données et des objets à cette grande collection. Les nouvelles pièces étaient intégrées au musée suivant un contrôle plus exhaustif grâce aux outils d'inventaire et de catalogage développés après sa création.



Fig. 5. Sites archéologiques fouillés par la Commission jusqu'en 1932 © Olcina Lagos S.

23 Soler Díaz & Olcina Doménech 2001, 11-12 ; Rosser Limiñana 2015, 92-96.

24 Catalá Gorgues 2004 ; Galisteo Guerra *et al.* 2004.

25 Figueras Pacheco 1934 ; Soler Díaz & Belmonte Mas 2006, 27-30 ; Soler Díaz 2007, 15-16 ; Olcina Doménech *et al.* 2009, 35-40.

26 Belda Domínguez 1929 ; Belda Domínguez 1931 ; Borrego *et al.* 1992, 15-16 ; Soler Díaz & Olcina Doménech 2001, 12.

Au niveau muséal, des fiches ont été créées pour inclure des informations sur le directeur de la fouille, la commune où le site se trouvait, les dimensions de la pièce trouvée, les anciens propriétaires, etc. L'élargissement des connaissances, la consolidation d'un plan systématique des fouilles archéologiques et l'expérience accumulée par les membres de la Commission au cours des années ont permis, en complément de ces actions muséographiques, de développer de nouveaux instruments de documentation ayant une influence nettement positive sur l'étude : l'inventaire et la classification des objets dans le musée (fig. 6)²⁷.

LE DISCOURS HISTORIQUE DES OBJETS : L'HISTORIOGRAPHIE, L'IDENTITÉ ET L'ÉRUDITION EUROPÉENNE

La fonction première du Musée provincial était bien évidemment de présenter aux citoyens, grâce aux objets archéologiques, le discours identitaire de la province. Malheureusement, nous disposons de peu de photographies de la première organisation matérielle pouvant confirmer le développement de l'exposition muséographique (fig. 7). Nous n'avons pas non plus de documentation pour justifier cette organisation. Pourtant, en tenant compte des caractéristiques mentionnées à propos de la collection, nous pouvons reconstruire les aspects les plus importants du discours, reconnaître les différentes étapes historiques exposées et comprendre toute leur signification pour la reconnaissance du passé historique de cette région.

Le discours a été articulé autour de deux grandes périodes d'intérêt : la préhistoire et la protohistoire. L'intégration des avancées et des connaissances de l'archéologie préhistorique surgies en Europe tout au long du XIX^e siècle²⁸, comme la périodisation du Paléolithique par Gabriel de Mortillet (1821-1898) en 1883²⁹ ou encore la définition de la culture d'El Argar proposée par les frères Siret à partir des années 1880³⁰, ont contribué à créer une section centrée sur le développement technologique des premières sociétés qui se sont installées dans la province d'Alicante entre l'âge de la Pierre et l'âge du Bronze : les sections "Aurignacien", avec des objets provenant de la Cueva de las Calaveras à Benidoleig, "Moustérien", avec



Fig. 6. José Belda Domínguez dans l'atelier de restauration du Musée provincial vers 1940. Archives du Musée archéologique provincial d'Alicante.



Fig. 7. Vue générale d'une des salles du Musée provincial en 1932. Archives du Musée archéologique provincial d'Alicante.

des ossements de la nécropole d'El Molino à Torremanzanas, ou "Culture Argar", avec des céramiques et d'autres objets provenant de la Serra Grossa à Alicante, entre autres sections³¹. En utilisant des haches en pierre, des racloirs, des flèches, etc., on a montré quels outils les habitants de l'époque utilisaient pour leurs activités. Les premières manifestations artistiques ont été étudiées grâce aux ornements votifs, aux petites idoles ou encore aux grains de colliers qui nous ont révélé la vie religieuse des communautés (fig. 8).

Par ailleurs, les avancées de Gabriel de Mortillet se reflètent dans le débat scientifique de la province d'Alicante au cours de ces années. La périodisation du Paléolithique permet à José Belda Domínguez, dans les rapports archéologiques qu'il adresse à la Commission supérieure des fouilles archéo-

27 Roca de Togores Muñoz 2006, 161 ; Olcina Lagos 2023, 79.

28 Thomsen 1836 ; Lubbock 1865 ; Hurel 2007.

29 Mortillet 1872 ; Mortillet 1883 entre autres.

30 Siret & Siret 1888 ; Siret, L. 1888 ; Siret & Siret 1889.

31 Belda Domínguez 1929 ; Belda Domínguez 1930 ; Belda Domínguez 1944.

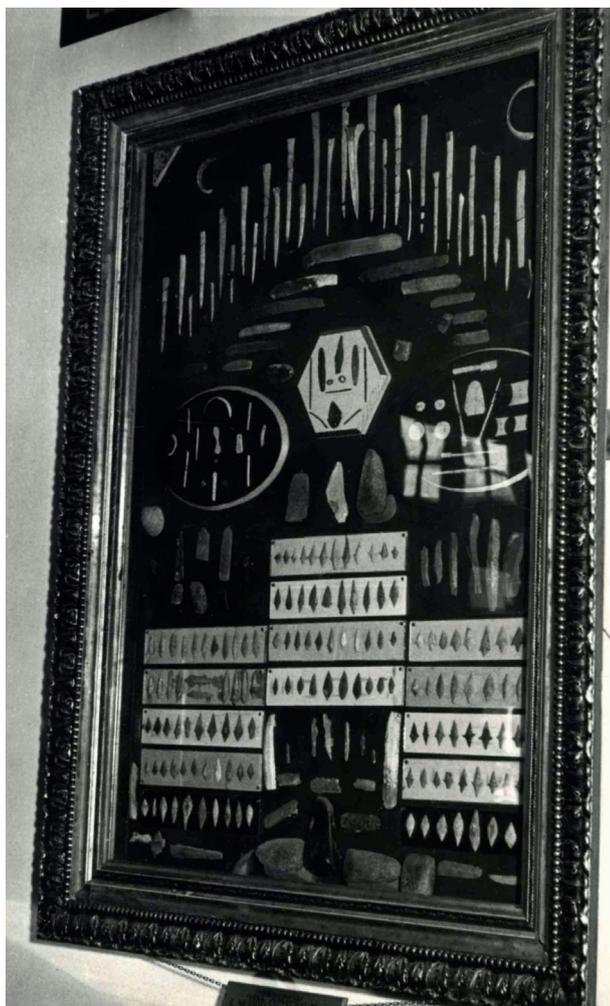


Fig. 8. Objets de la nécropole de La Barcella (Torremanzanas, Alicante) exposés lors de l'assemblée du musée en 1932. Archives du Musée archéologique provincial d'Alicante.

logiques et des antiquités, de s'appuyer sur les travaux du préhistorien français pour argumenter ses conclusions quant aux attributions chronologiques de ces sites³². Ses théories sont également mentionnées dans les articles de presse qu'il publie sur le site du Monte de la Barcella de Torremanzanas, comme par exemple dans le *Diario de Alicante* du 11 février 1927 et *La Voz de Levante* du 14 juin 1930.

La fonction des pièces de la période protohistorique ou préromaine de cette collection première était de situer les véritables origines de la population d'Alicante entre la colonisation grecque et la domination carthaginoise. Ces interprétations à ambition historique trouvent leur origine dans une tradition consolidée dans l'imaginaire archéologique européen à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e autour de deux questions principales : la première, le soutien apporté par les chercheurs tels que Emil Hübner (1834-1901), Adolf Schulten

(1870-1960) ou Roque Chabás Llorens (1844-1912) aux témoignages d'historiens et de géographes gréco-latins ayant mentionné dans leurs écrits l'existence de trois colonies grecques dans la partie littorale du territoire des *Contestani* ibériques (*Akra Leuké*, *Hemeroscopeion* et *Allonis*)³³. Les découvertes faites au nord d'Alicante au fil des ans et l'idée selon laquelle elle faisait partie d'une de ces colonies, ont contribué à justifier de manière empirique leurs théories. La deuxième question concernait les conséquences des fouilles archéologiques de la colonie grecque d'Empuries (Gérone, Espagne) pendant le mouvement nationaliste catalan du *Noucentisme*³⁴. Cette découverte a eu une énorme influence sur l'interprétation archéologique faite par les membres de la Commission pendant les deuxième et troisième décennies du XX^e siècle. Ils ont situé l'origine de la province d'Alicante autour de ces premières colonisations, et se sont appuyés pour cela sur la tradition historiographique et les découvertes qu'ils avaient eux-mêmes faites³⁵. Les sites archéologiques tels que le Château de Santa Bárbara, au Mont Benacantil, ou encore *Lucentum*, au Tossal de Manises, ont été considérés comme des colonies grecques qui auraient été ensuite occupées par les Carthaginois. Nous possédons des preuves de ce passé oriental sous forme d'objets ; notamment des amphores, des pots, des pièces de monnaie ou encore plusieurs brûle-parfums (**fig. 9**).

Les objets d'art du monde ibérique ont également fait partie de ce discours, comme la reproduction de la Dame d'Elche, acquise en 1930 auprès du Musée du Louvre³⁶. Cependant, la répercussion et la signification identitaire que ces pièces protohistoriques ont adoptées dans la collection et pendant l'exposition était différente de celle d'autres objets préhistoriques (**fig. 10**). La reproduction de la Dame d'Elche occupait probablement l'espace central de la salle principale du musée, comme en témoignent les photographies prises à partir de 1940. Le musée a été organisé autour de cette pièce afin de créer une configuration stratégique et de la mettre en avant, pour en faire l'objet le plus important de l'exposition. Cela ne voulait pas pour autant dire que les membres de cette institution voulaient consciemment utiliser les objets du monde ibérique trouvés sur les sites d'Alicante comme la racine de l'origine de cette province, oubliant en quelque sorte les premières colonies mentionnées. Le lieu choisi pour installer la reproduction de la Dame d'Elche répond à la combinaison d'aspects identitaires, artistiques et même revendicatifs.

33 Martín Ávila 1968, 24-36.

34 Gracia Alonso 2018, 199 ; Puig Griessenberger 2007, 39 ; Buscató Somoza 2002 ; Guinart López 2014.

35 Lafuente Vidal 1932 ; Figueras Pacheco 1932.

36 Rouillard 1995 ; Tortosa Rocamora & Olmos Romera 1997 ; Papí Rodes 2005 ; Aranegui Gascó 2018 entre autres.

32 Voir note précédente.

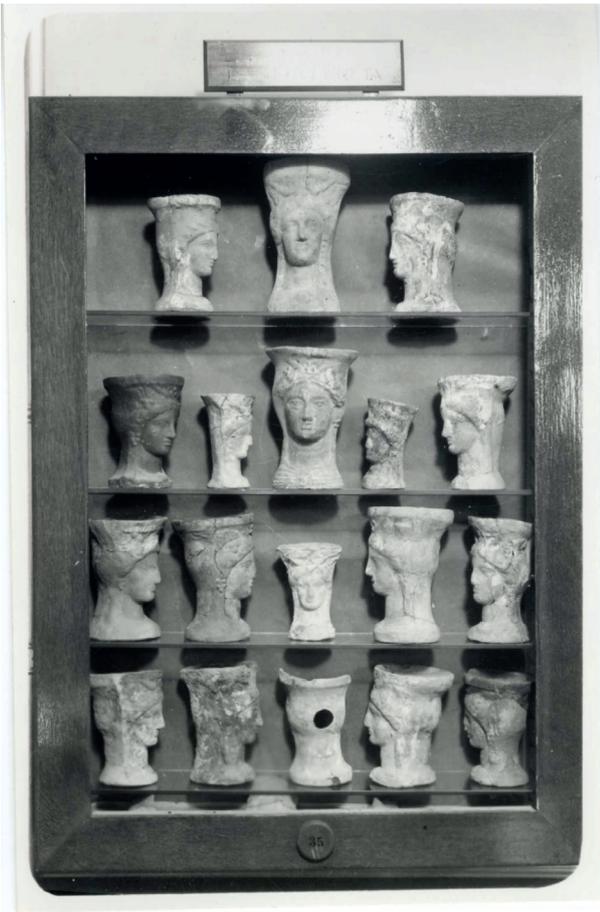


Fig. 9. Brûle-parfums ibériques de la nécropole d'Albufereta (Alicante) exposés au musée en 1932. Archives du Musée archéologique provincial d'Alicante.



Fig. 10. Vue générale du Musée provincial avec la Dame d'Elche au milieu de la salle vers 1940. Archives du Musée archéologique provincial d'Alicante.

Les premières études sur le monde ibérique, comme celle de Pierre Paris publiées entre 1903 et 1904³⁷ ou celle du professeur de préhistoire Pedro Bosch Gimpera (1891-1974) en 1915³⁸, n'ont fait qu'influencer la manière d'interpréter l'histoire de l'ar-

chéologie d'Alicante de certains membres de la Commission. Ainsi Pedro Ibarra fut un défenseur de cette approche dès le début, suite à ses travaux à l'Alcudia et à des discussions avec les hispanistes français qui avaient également travaillé sur ce site archéologique³⁹. Les thèses carthaginoises ou helléniques, en revanche, ont été adoptées par la plupart des membres de la Commission en raison de leur formation philologique et de l'importance et du poids de la tradition historiographique. Cette tradition intellectuelle fut la raison principale pour laquelle l'interprétation des peuples colonisateurs, en termes d'identité alicantine, a toujours été plus importante que les interprétations fondées sur le monde ibérique. La culture ibérique a été interprétée pendant des années comme s'il s'agissait d'un peuple indigène du sud-est de la péninsule ibérique subordonné aux traditions de la Méditerranée orientale. Sa présence dans la construction du récit historique n'a guère été significative.

CONCLUSION

La gestion institutionnelle du patrimoine archéologique dans la province d'Alicante entre le XIX^e et le XX^e siècles a été principalement marquée par les actions de la Commission provinciale des monuments. Cette organisation s'inscrivait dans le cadre d'un projet national lancé par les Académies royales et dans un contexte archéologique européen caractérisé, entre autres, par la naissance de la discipline, la professionnalisation de l'archéologie dans les universités et centres d'enseignement, la protection des trésors nationaux par l'étude, la conservation et la mise en valeur des découvertes. L'archéologie pratiquée par la commission dans la province d'Alicante a évidemment été influencée par ces changements. L'assimilation des nouveaux concepts a eu un effet direct sur l'institutionnalisation et l'histoire de l'archéologie dans cette région, ainsi que sur la création de la collection à l'origine de son Musée provincial autant que sur l'élaboration de son discours historique.

Cependant, le développement et la consolidation de cette collection ont nécessité une décennie à partir du moment où elle a été officiellement présentée au XX^e siècle, et presque un siècle depuis qu'elle a été rassemblée pour la première fois au XIX^e siècle, suite à la création de la Commission des monuments d'Alicante. Ce retard a relégué la région d'Alicante presque à la dernière place parmi les autres provinces espagnoles qui avaient déjà formé leurs propres Musées d'antiquités. C'est le cas des villes de Merida, Barcelone ou Albacete,

37 Paris 1903-1904.

38 Bosch Gimpera 1913 ; Bosch Gimpera 1915.

39 Castaño García 2002, 168.

entre autres, dans les années 1800⁴⁰. Mais aussi en relation avec d'autres musées européens à caractère national et provincial créés à ces dates, comme le musée de Saint-Germain-en-Laye en France, le musée Pigorini à Rome ou le musée de la préhistoire et de la protohistoire à Berlin, en Allemagne⁴¹. La vision protectionniste prédominante chez les antiquaires pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, surtout après la vente de la Dame d'Elche, a fait que le musée archéologique provincial d'Alicante ne s'est pas développé avant les premières décennies du XX^e siècle. Les changements apportés par la loi de 1911 sur les fouilles archéologiques et les antiquités et son ordonnance de 1912, la recherche politique du facteur identitaire et l'intégration de la discipline archéologique au sein des administrations territoriales ont permis à la commission de transférer la plupart de ses ressources à la formation de sa collection fondatrice.

Les travaux réalisés par cette organisation, afin d'atteindre les objectifs proposés, ont mis en pratique plusieurs avancées en archéologie, déjà utilisées en Europe et en Espagne à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. En particulier, tous ceux liés à la périodisation des âges préhistoriques à travers leur développement technologique, comme la périodisation du Paléolithique par Gabriel de Mortillet en 1883, ainsi que ceux liés à la connaissance des différentes civilisations préromaines

qui ont habité la péninsule ibérique. La collection archéologique s'est principalement concentrée sur les critères de collecte de ce type d'objets préromains et a développé un discours historique en accord avec les progrès de l'époque en matière de préhistoire et d'archéologie. D'autre part, il est intéressant de souligner, dans tout ce processus, le degré d'assimilation de certaines théories et leur application dans la méthodologie de recherche par les membres de la Commission. Alors que pour la période préhistorique, les théories provenant des pays européens ont été reçues et acceptées sans problème ni objection et adaptées aux différents cas d'études trouvés dans la province d'Alicante, la période protohistorique, quant à elle, a plutôt accepté les théories développées en Espagne au cours des siècles précédents et non celles d'autres pays. La découverte du monde ibérique, qui avait eu un impact important sur la scène scientifique européenne à cause des questions soulevées par les objets découverts⁴², n'a pas été aussi décisive que prévu pendant ces années-là à Alicante. Son identité avec le monde ibérique est un processus qui sera lentement assimilé tout au long de la seconde partie du XX^e siècle⁴³. Par conséquent, à la lumière des découvertes archéologiques faites par la commission et à l'appui des textes classiques, les origines de la province d'Alicante ont été interprétées dans une perspective "orientale".

40 Álvarez Martínez & Nogales Basarrate 2017 ; Rueda Torres 2017 ; Sanz Gamo & Gamo Parras 2017.

41 Brizzi 1976 ; Briere & Olivier 2013 ; Mortillet 1869 ; Olivier 2009 entre autres.

42 Aranegui Gascó 2020 ; Tortosa Rocamora & Suárez Martínez 2020 ; Chapa & González 2013 ; Reimond 2021.

43 Figueras Pacheco 1952 ; Llobregat Conesa 1972.

BIBLIOGRAPHIE

- Aimone, C. et Olmo, C. (1993) : *Les Expositions universelles, 1851-1900*, Paris.
- Álvarez Junco, J. (2011) : “La identidad española en la era de las naciones”, in : Barrio Alonso, A. et Garrido Martín, A. éd. : *Provincia, región y nación en la España contemporánea*, Cantabria, 149-162.
- Álvarez Junco, J. (2013) : *Las historias de España. Visiones del pasado y construcción de la identidad*, Barcelona.
- Álvarez Martínez, J. M. et Nogales Barrasate, T. (2017) : “Los primeros tiempos del Museo Arqueológico de Mérida y su realidad actual”, *BMAN*, 35, 1442-1459.
- Aranegui Gascó, C. (2018) : *La Dama de Elche. Dónde, cuándo y por qué*, Madrid.
- Aranegui Gascó, C. (2020) : “Hispanismo y patrimonio arqueológico”, *Vínculos de Historia*, 9, 18-32.
- Ayarzagüena Sanz, M., et Salas Álvarez, J. (2017) : “La etapa pionera de la arqueología española (1867-1912)”, in : Ruiz Zapatero, G. éd. : *El Poder del Pasado. 150 años de Arqueología en España*, Madrid, 25-51.
- Balsalobre García, J.M. (2011) : “Comisión de monumentos, Alicante, desamortización y tiempo de colecciones”, in : Antigüedad del Castillo-Olivares et al., éd. : *Colecciones, expolio, museos y mercado artístico en España en los siglos XVIII y XIX*, Madrid, 145-165.
- Belda Domínguez, J. (1929) : *Excavaciones en el Monte de la Barsella, término de Torremanzanas*, JSEA 100, Madrid.
- Belda Domínguez, J. (1931) : *Excavaciones en el Monte de la Barsella, término de Torremanzanas*, JSEA 112, Madrid.
- Borrego, M., Sala Sellés, F. et Trellis, J. (1992) : *La “Cova de la Barcel·la” (Torremanzanas, Alicante)*, Alicante.
- Bosch Gimpera, P. (1913) : “Zur frage der iberischen keramik”, *Memmon*, 3, Leipzig.
- Bosch Gimpera, P. (1915) : *El problema de la cerámica ibérica*, Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas 7, Madrid.
- Briere, J. et Olivier, L. (2013) : “Le musée d'Archéologie nationale le 12 mai 1867”, *AN*, 43, 209-228.
- Brizzi, B., éd. (1976) : *The Pigorini Museum*, Rome.
- Buscató Somoza, L. (2002) : “Noucentisme i arqueologia. Emili Gandia i les excavacions arqueològiques dels anys 1916 i 1917 a Roses”, *Annals de l'Institut d'Estudis Empordanesos*, 35, 11-38.
- Castaño García, J. (2002) : *Els germans Aurelià i Pere Ibarra. Cent anys en la vida cultural d'Elx (1834-1934)*, Alicante.
- Catalá Gorgues, J. I. (2004) : “El cultivo de la Historia Natural en los institutos de Enseñanza Secundaria en la época de Daniel Jiménez de Cisneros”, *Geotemas*, 7, 17-21.
- Chapa, T. et González, J. (2013) : “Las esculturas ibéricas del Cerro de los Santos en la Exposición Universal de Viena (1873)”, *Lucentum*, 32, 115-130.
- Díaz-Andreu, M. (1993-1994) : “La Arqueología en España en los siglos XIX y XX. Una visión de síntesis”, *O Arqueólogo Português*, 11-12, 189-209.
- Díaz-Andreu, M. (2002) : “El pasado en el presente. La búsqueda de las raíces en los nacionalismos culturales en España”, in : Díaz-Andreu, M. éd. : *Historia de la Arqueología. Estudios*, Madrid, 121-134.
- Díaz-Andreu, M. (2004) : “Nacionalismo y arqueología. El contexto político y nuestra disciplina”, *Eres. Arqueología/Bioantropología*, 12, 143-168.
- Díaz-Andreu, M. (2008) : *A World History of Nineteenth-Century Archaeology: Nationalism, Colonialism, and the Past*, Oxford.
- Díaz Martín, J. (2001) : “Antecedentes, sedes y organización administrativa del Ministerio de Instrucción Pública y Bellas Artes”, in : Álvarez Lazaro, P. éd. : *Cien años de educación en España. En torno a la creación del Ministerio de Instrucción Pública y Bellas Artes*, Madrid, 459-476.
- Engel, A. (1892) : “Rapport sur une mission archéologique en Espagne (1891)”, *Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 3, 111-197.
- Engel, A. (1896) : “Nouvelles et Correspondance”, *RA*, 1, 204-229.
- Figuera Pacheco, F. (1932) : *Acra Leuca, la ciudad de Amilcar. Ensayos sobre geografía antigua*, Alicante.
- Figuera Pacheco, F. (1934) : *Excavaciones en la isla del Campello (Alicante). 1931-1933*, JSEA 132, Madrid.
- Figuera Pacheco, F. (1952) : “Los cartagineses en el iberismo del Sudeste”, in : *II Congreso Nacional de Arqueología*, Zaragoza, 412-433.
- Galisteo Guerra, M. L., Lancís Sáez, C., Jiménez de Cisneros y Baudín, C., Jiménez de Cisneros y Baudín, M., Jiménez de Cisneros y Baudín, F. et Camps Mezquita, M. (2004) : “La enseñanza de la Historia Natural y en el Instituto General y Técnico de Alicante, entre 1904 y 1933 a cargo de D. Daniel Jiménez de Cisneros y Hervás”, *Geotemas*, 7, 63-68.
- Gracia Alonso, F. (2018) : *La construcción de una identidad nacional. Arqueología, patrimonio y nacionalismo en Cataluña (1850-1939)*, Barcelona.

- Gracia Alonso, F. (2021) : *Ciencia y política. La organización de la arqueología y la prehistoria en España (1850-1939)*, Barcelona.
- Gran-Aymerich, E. (1991) : "Les échanges franco-espagnols et la mise en place des institutions archéologiques (1830-1939)", in : Arce, J. et Olmos, R. éd. : *Historiografía de la Arqueología y de la Historia Antigua en España (siglos XVIII-XIX)*, Madrid, 117-124.
- Gran-Aymerich, E. (1998) : *Naissance de l'archéologie moderne : 1798-1945*, Paris.
- Giménez Valdivieso, T. [1909] 1989 : *El atraso de España*, Madrid.
- Guinart López, P. (2014) : *La voluntat clàssica de Catalunya. El paper del jaciment arqueològic d'empúries en la construcció del nacionalisme català: Prat de la Riba, Eugeni d'Ors i el noucentisme*, Figueres.
- Heuzey, L. (1897) : "Mission de M. Pierre Paris en Espagne", CRAI, 41-5, 505-509.
- Hurel, A. (2007) : *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris.
- Ibarra Manzoni, A. (1879) : *Illici, su situación y antigüedades*, Elche.
- Ibarra Ruiz, P. (1926) : *Elche. Materiales para su historia. Ensayo demostrativo de su antigüedad e importancia histórica*, Elche.
- Jürgensen, T. (1836) : "Kortfattet Udsigt over Mindesmærker og Oldsager fra Nordens Fortid", *Ledetraad til nordisk Oldkyndighed*, 27-90.
- Lafuente Vidal, J. (1932) : *Alicante en la antigüedad*, Alicante.
- Llobregat Conesa, E. (1972) : *Contestania ibérica*, Alicante.
- Llobregat Conesa, E. (1988) : *Museo Arqueológico Provincial de Alicante*, Paterna.
- Lubbock, J. (1865) : *Pre-historic times as illustrated by ancient remains, and the manners and customs of modern savages*, Londres.
- Maier Allende, J. (2003) : "La Comisión de Antigüedades de la Real Academia de la Historia", in : Almagro-Gorbea, M. et Maier Allende, J. éd. : *250 años de Arqueología y Patrimonio*, Madrid, 27-52.
- Martín Ávila, G. (1968) : "La supuesta colonia griega de Hemeroskopeion, estudio arqueológico de la zona Denia-Jávea", *Sagvntvm*, 3, 7-63.
- Martínez Pino, J. (2012) : "La gestión del patrimonio histórico-artístico en el siglo XIX. Fuentes para su documentación", *Tejuelo*, 12, 10-21.
- Marín Hernández, C. (2013) : "Las Comisiones de Monumentos en la institucionalización de la Arqueología española contemporánea (siglos XIX-XX)", *Arkeogazte*, 3, 323-339.
- Mederos Martín, A. (2010) : "Análisis de una decadencia. La arqueología española del siglo XIX. I. El impulso isabelino (1830-1867)", *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología*, 36, 159-216.
- Mederos Martín, A. (2014) : "Análisis de una decadencia. La arqueología española del siglo XIX. II (2), La crisis de la restauración (1868-1885)", *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología*, 149-191.
- Mortillet, G. de (1869) : *Promenades au musée de Saint-Germain*, Paris.
- Mortillet, G. de (1872) : *Classification des diverses périodes de l'Âge de la Pierre*, Bruxelles.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le Préhistorique, antiquité de l'homme*, Paris.
- Mutiloa Oria, M. (2019) : "La Comisión de Monumentos Históricos y Artísticos de Navarra y el Consejo de Cultura de Navarra, precedentes de la Institución Príncipe de Viana", *Príncipe de Viana*, 80, 449-464.
- Olcina Doménech, M., Martínez Carmona, A. et Sala Sellés, F. (2009) : *La Illeta dels Banyets (El Campello, Alicante). Épocas ibérica y romana I*, Alicante.
- Olcina Lagos, S. (2017) : *La Comisión de Monumentos de Alicante (1835-1930) a través de los archivos de las Reales Academias. Una base para su estudio*, Villena.
- Olcina Lagos, S. (2018) : "Miguel de Elizacin y España (1855-1932). Militar, político y promotor incansable del Museo Arqueológico Provincial de Alicante", *MARQ. Arqueología y museos*, 9, 81-97.
- Olcina Lagos, S. (2019) : "El Museo de Pinturas y la Biblioteca Provincial de Orihuela. Una labor de la Comisión Provincial de Monumentos de Alicante (1835-1868)", *BSAA Arte*, 85, 317-335.
- Olcina Lagos, S. (2021) : "Mariana P. de Bonanza y Soler de Cornellá (1829-1914). Heredera y encargada de la colección arqueológica De Rojas", in : Díaz-Andreu et al., éd. : *Voces in crescendo: del mutismo a la afonía en la historia de las mujeres en la arqueología española*, Alicante, 27-40.
- Olcina Lagos, S. (2023) : *Institucionalización, gestión y difusión del patrimonio arqueológico en la provincia de Alicante entre los siglos XIX y XX. La Comisión Provincial de Monumentos Histórico-Artísticos (1844-1967)*, thèse de doctorat, université d'Alicante.
- Olivier, L. (2009) : "Du musée des Antiquités nationales au Musée d'Archéologie Nationale", in : Demoule, J. P. et Landes, C. éd. : *La fabrique de l'archéologie en France*, Paris, 79-100.
- Papí Rodas, C. (2005) : "La venta de la Dama de Elche. Desmontando algunas justificaciones", *Recerques del Museu d'Alcoi*, 14, 157-168.
- Papí Rodas, C. (2008) : *Aureliano Ibarra y la Alcudia. Una mirada a la arqueología del XIX*, Alicante.
- Paris, P. (1897) : "Buste espagnol de style gréco-asiatique trouvé à Elche (Musée du Louvre)", *MMAI*, 4, 137-168.

- Paris, P. (1903-1904) : *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, Paris.
- Puig Griessenberger, A. (2007) : *Rhode. Caracterització del jaciment i de les produccions dels seus tallers ceràmics*, thèse de doctorat, université de Girona.
- Reimond, G. (2021) : "En busca del tiempo y el espacio perdidos de la cerámica ibérica. Una reflexión en torno al Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive (1904-1918)" in : Tortosa Rocamora, T. et Poveda Navarro, A. éd : *Vasa picta ibérica. Talleres de cerámica del sureste hispano (s. II a.C.- I d.C.). Homenaje a Ricardo Olmos*, Mérida, 79-115.
- Rico García, M. [1892] 1984 : *Memoria relativa a la antigua Lucentum*, Alicante.
- Roa Erostarbe, J. (1894) : *Crónica de la provincia de Albacete*, Albacete.
- Roca de Togores Muñoz, C. (2006) : "Joaquín de Rojas. Primer Director del Museo Arqueológico Provincial de Alicante", *MARQ. Arqueología y museos*, 1, 157-168.
- Rodríguez Domingo, J.M. (1997) : "La actividad de la Comisión provincial de monumentos de Granada en las comarcas de Guadix y Baza (1867-1923)", *Boletín del Instituto de Estudios Pedro Suárez*, 10, 171-187.
- Rosser Limiñana, P. (2015) : *Historias y arqueólogos en Alicante. Historiografía arqueológica de los siglos XIX y XX*, Alicante.
- Rouillard, P. (1995) : "Le pays Valencien et les archéologues français à la fin du XIX^e siècle", *Sagvntvm*, 29, 105-112.
- Rouillard, P. (2018) : "La culture ibérique entre Espagne et France autour de 1900", in : Prados Torreira *et al.*, éd. : *Bronces ibéricos. Una historia por contar*, Madrid, 49-62.
- Rueda Torres, J.M. (2017) : "La museografía arqueológica catalana y el Museo de Arqueología de Catalunya (más de 200 años de museografía): orígenes, evolución y situación actual", *BMAN*, 35, 1231-1252.
- Salavert, Fabiani, V.L. et Suárez Cortina, M. (2007) : *El regeneracionismo en España. Política, educación, ciencia y sociedad*, Valencia.
- Sanz Gamó, R. et Gamó Parras, B. (2017) : "Del Museo de la Comisión al Museo de Albacete", *BMAN*, 35, 843-859.
- Schnapp, A. (1993) : *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris.
- Siret, H. et Siret, L. (1888) : *Les premiers âges de métal dans le Sud-Est de l'Espagne*, Bruxelles.
- Siret, L. (1888) : "Les premiers habitants des provinces de Murcie et d'Almería", *Revue d'Ethnographie*, 7, 181-214.
- Siret, H. et Siret, L. (1889) : "The Early Age of Metal in the South-East of Spain", *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 18, 121-132.
- Soler Díaz, J. (2000) : "El Museo Provincial de Alicante como proyecto centenario", *Canelobre*, 41-42, 35-46.
- Soler Díaz, J., éd. (2007) : *Cova del Montgó (Xàbia, Alicante). Catálogo de materiales arqueológicos*, Alicante.
- Soler Díaz, J. et Belmonte Mas, D. (2006) : "Vestigios de una ocupación previa a la Edad del Bronce. Sobre las estructuras de habitación prehistóricas en la Illeta dels Banyets, El Campello, Alicante" in : Soler Díaz, J.A. éd. : *La ocupación prehistórica de la Illeta dels Banyets*, Alicante, 27-66.
- Soler Díaz, J. et Olcina Doménech, M. (2001) : "Los legados fundacionales y otros legados de piezas de arqueología", in : Menéndez Fueyo, J.L. éd. : *Legados/Llegats del MARQ*, Alicante, 11-16.
- Tortosa Rocamora, T. et Mora Rodríguez, G. (1996) : "La actuación de la Real Academia de la Historia sobre el patrimonio arqueológico. Ruinas y antigüedades", *AEA*, 191-217.
- Tortosa Rocamora, T. et Mora Rodríguez, G. (2021) : "Las Comisiones Provinciales de Monumentos y los iconos de una arqueología de gestión nacional ¿Caminos paralelos o convergentes?", in : Tortosa Rocamora, T. et Mora Rodríguez, G. éd. : *Las Comisiones de Monumentos y las Sociedades Arqueológicas como instrumentos para la construcción del pasado europeo*, Sevilla, 19-50.
- Tortosa Rocamora, T. et Olmos Romera, R., éd. (1997) : *La Dama de Elche. Lecturas desde la diversidad*, Madrid.
- Tortosa Rocamora, T. et Suárez Martínez, D. (2020) : "La presencia de la arqueología ibérica en las exposiciones universales e internacionales de finales del siglo XIX y principios del XX", *Lucentum*, 39, 295-328.

Santiago Olcina-Lagos

Institut universitaire de recherche en archéologie et patrimoine historique, Université d'Alicante

Retrouvez la version en ligne gratuite et ses contenus additionnels



MARC GROENEN

QUELLE PLACE POUR FRANÇOIS DALEAU DANS LA PRÉHISTOIRE DE GABRIEL DE MORTILLET ?

INTRODUCTION

Une lecture historiographique superficielle pourrait donner l'impression que la préhistoire s'est construite de manière linéaire par des fondateurs qui en ont posé les bases et par des "suiveurs" qui en ont précisé le système. Dans ce modèle, l'histoire se serait progressivement construite sur le socle des données positives accumulées par les générations successives de pionniers, avec les inévitables rectifications qu'entraîne une discipline qui doit arrimer ses fondations dans le paradigme de l'époque. L'application de cette grille de lecture à une personnalité comme François Daleau (11.06.1845-16.11.1927) permet de mettre en évidence son inadéquation¹.

Comme on sait, Gabriel de Mortillet (1821-1898) met en place, dès 1869, la première classification des cultures paléolithiques reposant sur l'étude des productions culturelles des premières humanités². Elle sera débattue lors de la session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Bruxelles en 1872 (**fig. 1**), avant de figurer dans le guide du Musée de Saint-Germain en 1881 et dans son ouvrage de synthèse consacré au *Préhistorique*, en 1883. À la même époque, François Daleau bat les campagnes girondines à la recherche de sites archéologiques à fouiller. Ses pros-

1 Je remercie chaleureusement Vincent Mistrot, Conservateur des collections préhistoriques et protohistoriques du Musée d'Aquitaine à Bordeaux, qui a bien voulu me permettre d'étudier les *Carnets d'excursions* (noté dans ce travail : *Carnets*, avec la date du jour), la correspondance, les dossiers, les notes manuscrites et les inventaires (noté : *Inventaire*, avec le volume et le n° de la pièce) de François Daleau, en dépôt dans le Musée. Je remercie également les Archives départementales de la Gironde, qui nous ont permis de consulter les brouillons de lettres et les calepins de Daleau. Enfin, j'adresse ma profonde gratitude à Marc Martinez, Administrateur des sites préhistoriques de la Vallée de la Vézère et de la grotte de Pair-non-Pair (Centre des Monuments nationaux), sans qui ce travail imposant n'aurait pu être effectué.

2 Beyls 1999 ; Roux 2008 ; Schwab, ce volume.



Fig. 1. Gabriel de Mortillet, à l'époque de la session du Congrès de Bruxelles (CIAAP) en 1872. Wellcome Collection, domaine public, réf. 147461.

pections l'amènent en 1881 à la grotte de Pair-non-Pair, qu'il fouillera sans relâche jusqu'en 1900³ (**fig. 2-3**).

Les deux hommes se connaissaient bien et avaient l'un pour l'autre une profonde estime et un grand respect. Gabriel de Mortillet (lettre à Daleau du 10.02.1894) n'hésite

3 Groenen 2021.



Fig. 2. Photographie par Pierre Héraud, le 23 juin 1901, montrant, de gauche à droite, Borderie, M. Brizard, A. Daleau, M. Maziaud et F. Daleau, sur le banc de l'abbaye à Bourg. Fonds Daleau, Musée d'Aquitaine de Bordeaux.



Fig. 3. Photographie par A. Bardié le 15 mai 1898 de la grotte de Pair-non-Pair avec, de gauche à droite, Rhenard, F. Daleau, M. Lambertie et P. Deloynes. Fonds Daleau, Musée d'Aquitaine de Bordeaux.

pas à concéder : “décidément, la paethnologie de la Gironde vous doit un fameux cierge”. La confiance entre eux est telle qu’en 1896 Gabriel de Mortillet intervient auprès du ministre pour que Daleau soit nommé membre correspondant de la Sous-commission des Monuments mégalithiques (lettre de Mortillet à Daleau du 13.01.1896) et à l’inclure dans ses proches. Avec l’esprit de corps qui le caractérise, il écrit à Daleau après avoir reçu des informations sur des découvertes girondines (lettre du 21.02.1896) : “vous voyez, cher Collègue, que nous formons un véritable syndicat pour doter la France d’un ouvrage important, meilleur et plus complet que ce qui a été fait partout ailleurs”. Daleau, quant à lui, possède des tirés-à-part des articles de G. de Mortillet dans sa bibliothèque et le cite occasionnellement. Il mentionne, par exemple, un passage consacré à la retouche de l’ouvrage de Mortillet *Le Préhistorique*, lors du Congrès de l’Association française pour l’Avancement des Sciences (AFAS) de Rouen en 1883⁴. Il compare, à l’occasion, dans ses *Carnets d’excursions* (12.01.1883, 17.11.1883, 24.11.1883...) des pièces de Pair-non-Pair avec les exemplaires qui figurent dans le *Musée préhistorique*⁵. Nous savons que Daleau en recommande d’ailleurs l’acquisition, car il s’informe directement auprès de Mortillet pour obtenir les deux ouvrages pour un de ses collègues (lettre de Daleau à Mortillet du 03.02.1898). Surtout, Mortillet a lui-même initié Daleau à la lecture typologique des silex taillés, en organisant pour lui, avec Émile Cartailhac, une visite commentée du matériel de Saint-Germain-en-Laye, en 1878 (Daleau, *Carnets*, 23.08.1878).

Lorsque Mortillet, invité par Daleau, vient examiner les gravures pariétales de la grotte de Pair-non-Pair, il reconnaît la qualité du travail accompli et accepte sans réserve les découvertes du fouilleur⁶ (fig. 4). À cette occasion, Daleau lui présente les collections archéologiques de son “musée” de l’Abbaye et note dans ses *Carnets* (15.08.1897) : “mon savant collègue m’a éclairci plusieurs questions préhistoriques que je trouvais obscures”. Nous ne connaissons pas le contenu de ces questions obscures, mais le fait que le fouilleur de Pair-non-Pair souligne le terme “préhistoriques”, alors qu’il qualifie les couches de son gisement “d’archéologiques”, montre qu’il distingue les deux registres. Et, en effet, en dépit de leur proximité, tout oppose les deux hommes, à la fois dans leur conception théorique et dans leur démarche.

L’HISTOIRE COMME PERFECTIONNEMENT DES FORMES

Pour bien comprendre ce qui les oppose, il faut d’abord rappeler les objectifs de Gabriel de Mortillet⁷ : “nous cherchons à retracer les diverses phases du développement et de l’histoire de l’homme”. Et cette histoire, il la voit comme continue et, plus précisément, comme un processus qui conduit vers une perfection de plus en plus grande. Il est à peine besoin de rappeler que Mortillet a pris très tôt position en faveur du

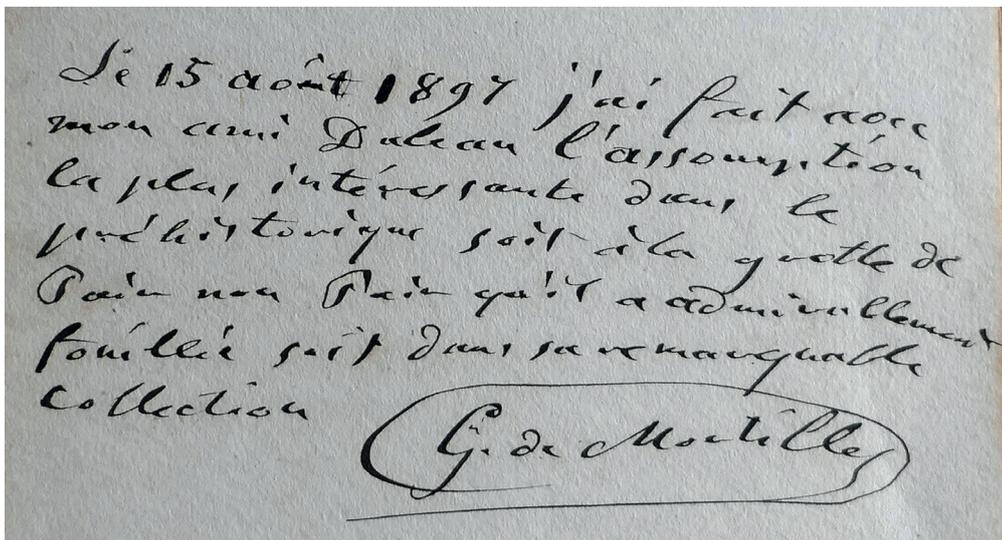


Fig. 4. Extrait du Carnet des Visiteurs de Pair-non-Pair. Gabriel de Mortillet y indique, à la date du 15 août 1897 : “J’ai fait avec mon ami Daleau l’assomption la plus intéressante dans le préhistorique soit à la grotte de Pair-non-Pair qu’il a admirablement fouillée soit dans sa remarquable collection”.
Fonds Daleau, Musée d’Aquitaine de Bordeaux.

4 Daleau 1884, 600-601.

5 Mortillet & Mortillet 1881.

6 Mortillet 1898.

7 Mortillet 1872, 435.

transformisme⁸, alors même que cette option faisait encore l'objet de vifs débats au sein de la Société d'Anthropologie de Paris, comme l'attestent les nombreuses discussions publiées dans les comptes rendus des séances entre 1868 et 1870. Il a, du reste, conservé cette position jusqu'à la fin de sa vie⁹, comme en témoigne cette lettre qu'il adresse à Daleau (03.03.1896) : "pour rendre pleine et entière justice à notre compatriote Lamarck, nous faisons l'inventaire des transformistes français". Sa position relève d'ailleurs d'une idéologie nationaliste. Dans son ouvrage consacré à *l'Origine de la chasse, de la pêche et de l'agriculture*, il n'hésite pas à proclamer : "la France a l'honneur d'être la patrie du transformisme [...]. C'est donc à la France, à Paris, qu'incombe le devoir de le démontrer scientifiquement"¹⁰.

Comme on sait, le transformisme postule le changement comme une loi de la nature. Et celui-ci se donne à travers des séries de modifications des formes du vivant, dans le temps long de l'histoire géologique. Dans la mesure où cette loi touche l'ensemble de la nature, elle s'applique également à l'être humain et à ses productions. S'il est une préhistoire à construire, elle doit donc s'établir sur l'analyse des séries industrielles. Or, la transformation des formes et des manières de tailler les outils au fil des époques indique effectivement un processus continu qui conduit vers une perfection de plus en plus grande. Ainsi, "les haches ou instruments typiques de l'Acheuléen viennent s'éteindre à cette époque [moustérienne], comme les pointes moustériennes commencent déjà à apparaître dans l'Acheuléen"¹¹. De même, "l'industrie solutréenne est purement et simplement une transformation normale de l'industrie moustérienne due à l'invention d'un procédé nouveau de taille"¹². Et ces différents niveaux de transformation dans les industries visent l'obtention de produits de plus en plus fonctionnels : "le travail grossier et primitif des Moustériens se transforme et fait place à un travail de la pierre beaucoup plus perfectionné"¹³.

Cette continuité n'empêche toutefois pas de cerner des paliers qui fixent, comme autant d'étapes, les niveaux de perfection dans le temps. Ceux-ci sont perceptibles dans les modes de débitage et dans l'organisation de la retouche des instruments. La présence de caractéristiques identiques sur des séries contemporaines, c'est-à-dire provenant des mêmes assises archéologiques, lui permet d'identifier des "fossiles

directeurs" propres aux différentes époques¹⁴. Cette démarche fournit le premier cadre chronologique de la discipline, qui repose exclusivement sur les productions culturelles des groupes préhistoriques, et non plus sur la succession des faunes, comme l'avaient fait auparavant Édouard Lartet et Henry Christy (1865-1875). Chaque produit de la fouille archéologique trouve une place précise dans le système élaboré par Mortillet, en même temps qu'il en confirme le bien-fondé. Les pièces qui n'apportent pas d'informations pertinentes sont, quant à elles, jugées insignifiantes et éliminées. Les documents archéologiques s'organisent donc, pour lui, selon un principe en fonction duquel ils sont ordonnés et hiérarchisés. L'identification de "fossiles directeurs", c'est-à-dire l'analyse typologique, est, à cet égard, précieuse, car elle fournit des catégories nettes et distinctes, qui permettent de définir les quatre civilisations du Paléolithique – l'Acheuléen, le Moust(i)érien, le Solutréen et le Magdalénien. On le voit, Gabriel de Mortillet travaille donc dans le cadre d'une nomenclature, c'est-à-dire dans un système classificatoire fermé : "l'important, c'est que les groupes, dans leur ensemble, soient bien tranchés et bien caractérisés, et qu'ils permettent ainsi de réunir, d'une manière logique, rationnelle et chronologique, tous les faits observés, toutes les découvertes"¹⁵. Il ne faut, en effet, pas s'y tromper : le système de Mortillet est une construction théorique dans laquelle les pièces archéologiques trouvent leur place logiquement. C'est d'ailleurs le sens de la réponse qu'il donne à ses (nombreux) contradicteurs lors du Congrès de Bruxelles en 1872, lorsqu'il rappelle que sa classification a été "éprouvée au Musée de Saint Germain"¹⁶.

Une fois son système mis en place, Mortillet n'aura de cesse de le défendre. Deux épisodes ont pourtant failli fragiliser l'édifice : la question de l'Aurignacien et celle de l'Acheuléen. L'Aurignacien, que Mortillet a d'abord placé entre le Solutréen et le Magdalénien en s'appuyant sur l'autorité d'Édouard Lartet, est ensuite considéré comme "une transition, ou mieux encore le commencement du Magdalénien". La raison (théorique) est simple : "les instruments en os sont déjà abondants, et l'industrie ne pouvait se caractériser que par une différence dans la forme des pointes de lances et de flèches en os"¹⁷. Mais le faciès d'Aurignac ne saurait davantage s'intercaler entre le Moustérien et le Solutréen. Dans les niveaux du gisement de Thorigné en Mayenne appartenant à cette dernière époque, "l'os taillé fait défaut, mais le travail de la pierre acquiert un grand perfectionnement"¹⁸. Ce sont effectivement les points

8 Mortillet 1870.

9 Mortillet 1897.

10 Mortillet 1890, 496.

11 Mortillet 1873a, 437.

12 Mortillet 1897, 22.

13 Mortillet 1873, 438.

14 Mortillet 1873a.

15 Mortillet 1873a, 447.

16 Mortillet 1873a, 448 ; Schwab, ce volume.

17 Mortillet 1873a, 440.

18 Mortillet 1876, 167.

essentiels. Il y a une remarquable continuité entre la retouche envahissante des pointes et racloirs moustériens et la retouche couvrante des pointes foliacées solutréennes. Cette continuité se marque d'ailleurs également sur le support lui-même, avec des éclats qui tendent à s'amincir. Enfin, pour Mortillet, la présence d'un outillage en bois de cervidé ne peut alternativement apparaître, disparaître et réapparaître. Efficace dans leur forme et leur fonction, ces instruments témoignent d'une avancée technologique trop importante pour ne pas être conservée. La marche vers le progrès ne souffre pas de retour en arrière.

L'Acheuléen a été le second point d'achoppement. Cet épisode trouve son point de départ dans un petit opuscule dans lequel Ernest d'Acy (1878) réétudie les dépôts de limons des plateaux du nord de la France et de la Belgique. L'auteur y montre que les industries provenant de bancs diluviaux *en place* mêlent des bifaces façonnés et des instruments sur éclats retouchés, accompagnés de nucléus. L'ouvrage est offert aux *Matériaux*, et Mortillet en fait immédiatement un compte rendu¹⁹. Il ne lui est pas possible d'écarter le problème : "Ernest d'Acy [...] a mis en relief ces quelques mélanges et s'en est prévalu pour attaquer la distinction de cette époque. J'ai été alors forcé, malgré l'inconvénient qu'il y a à changer un nom déjà généralement admis, de choisir une localité plus pure, plus caractérisée, plus typique. J'ai pris celle de Chelles (Seine-et-Marne)²⁰". Le changement de nom d'un faciès pouvait, en effet, être gênant. Mais le problème crucial touchait la présence, dans la même assise géologique, d'un outillage composé de bifaces et d'éclats retouchés, ce qui mettait à mal le cadre théorique de Mortillet. Entre l'instrument façonné (biface) et les éclats retouchés en racloir ou en pointe du Moustérien, il y a, en effet, selon lui, un véritable progrès technologique. Le premier est un outil grossier multifonctionnel obtenu par un seul type d'opérations. Les seconds nécessitent plusieurs étapes, parmi lesquelles l'obtention d'un nucléus et la retouche des produits de débitage, en vue d'adapter la forme de l'instrument à la fonction à laquelle il est destiné. Il faut donc que ces types appartiennent à des époques distinctes, et donc à des races distinctes :

"l'homme primitif était peu inventif, peu novateur, aussi le coup de poing en pierre a-t-il duré une longue série de siècles. Pourtant il a lentement progressé. Ses proportions ont diminué et sont devenues plus régulières. Sa forme s'est régularisée, il a surtout été taillé d'une manière moins élémentaire et de plus en plus délicate²¹".

Dans un premier temps, et comme il l'a fait pour l'Aurignacien, Mortillet fait de l'Acheuléen un faciès intermédiaire : "le célèbre gisement de Saint-Acheul, qui a donné son nom tout d'abord à la première époque [...] peut être maintenu pour une époque intermédiaire entre le quaternaire inférieur ou chelléen et le quaternaire moyen ou moustérien²²". Mais cette solution intermédiaire ne le satisfait pas vraiment, et il rend bien vite à l'Acheuléen sa place dans la séquence, en le situant après le Chelléen. On perçoit sans peine la difficulté devant laquelle Mortillet se trouve. Il s'agit de concilier les transformations lentes qu'impose le cadre transformiste avec des catégories suffisamment stables pour être fonctionnelles. La solution se trouve dans un finalisme qui conditionne le processus de transformation technologique : "pendant l'acheuléen, l'homme a pris peu à peu, très lentement, l'habitude d'utiliser les grands éclats provenant de la taille des coups de poing. Puis retouchant ces éclats, il en a fait des outils spéciaux taillés sur une seule face. Ces nouveaux outils ont peu à peu pris le lieu et place du coup de poing, qui a diminué progressivement et fini par disparaître. Les deux outils principaux de cette nouvelle industrie sont la pointe et le racloir caractéristiques du moustérien²³". Il arrive, de cette manière, à conserver leur place centrale aux fossiles directeurs, sans perdre le fil continu du progrès humain. La démarche est ensuite répétée pour les périodes plus récentes.

DE LA TYPOLOGIE À LA PALETHNOLOGIE

L'approche typologique permet à Mortillet de fixer un cadre chronologique des cultures humaines d'avant l'écriture, sans lequel il ne saurait y avoir de préhistoire. Mais l'interprétation finaliste, qui lui sert à articuler les productions humaines dans le temps, peut être mise en relation avec les découvertes anthropologiques. Chacune des étapes technologiques, marquées par un type d'outil spécifique, correspond, en effet, à une race humaine. Le Chelléen est produit par la race de Néanderthal, avant que celle-ci ne se transforme en la variante de Canstadt, qui "présente déjà un type atténué et en partie modifié, un type de passage, avec la race suivante²⁴". Le Solutréen et le Magdalénien sont produits par la race de Cro-Magnon, qui a lentement dérivé de la race précédente : "suivant le même mode de développement que l'industrie, la race de Néanderthal n'a pas été directement remplacée par une autre race arrivant toute constituée et prenant immédia-

19 Mortillet 1878, 517-522.

20 Mortillet 1883, 133.

21 Mortillet 1897, 21.

22 Mortillet 1883, 264.

23 Mortillet 1897, 21.

24 Mortillet 1883, 248.

tement son lieu et place. Elle s'est transformée sur place, peu à peu²⁵, ce qui explique d'ailleurs le surgissement de caractères anciens chez des humains d'aujourd'hui : "aussi voit-on, de temps à autre, le type de Néanderthal réapparaître plus ou moins parmi nous par suite d'atavisme²⁶".

Mais l'examen des documents archéologiques lui permet également de reconstituer les modes de vie de ces antiques populations. Toutefois, plutôt que de chercher dans les structures archéologiques les éléments factuels de sa reconstitution, Mortillet déduit les mœurs des groupes de chaque époque des instruments mis au jour. Ses conclusions sur le vêtement sont particulièrement éclairantes à cet égard :

"Pendant le chelléen l'homme ne possédait qu'un coup de poing fort et grossier. Cet instrument [...] ne pouvait servir à ouvrir régulièrement un animal et à le dépouiller proprement de sa peau. L'homme devait donc aller nu. Il n'y avait pas grand inconvénient, car il vivait dans une période chaude et nuageuse [...]. Avec l'acheuléen la température s'est refroidie. L'homme a senti l'utilité de se couvrir. Il a amélioré et perfectionné le coup de poing pour en faire tout à la fois une arme de chasse et un outil propre à dépouiller le gibier de sa peau. Le froid augmentant, les peaux simplement enlevées aux animaux n'ont plus suffi à l'homme. [...] L'homme a alors créé l'outillage moustérien. Le racloir pour nettoyer et assouplir les peaux, le tranchant pour les couper et la pointe pour les percer. Des lanières détachées des peaux et passées dans les trous servaient à fixer les unes aux autres les diverses parties et à retenir le vêtement sur le corps. Pendant les grands froids du magdalénien existait tout un outillage en pierre et en os pour la confection des vêtements dont le besoin se faisait de plus en plus sentir²⁷".

Le même type de raisonnement lui sert à justifier des aspects aussi divers que l'habitat, la nourriture ou la mobilité des groupes. Les conditions climatiques servent donc de moteur pour faire progresser l'homme dans son inventivité et celle-ci est tout entière déduite des fossiles directeurs qu'il a isolés du matériel. C'est donc moins une palethnographie qu'il cherche à mettre en place qu'une palethnologie, au même titre d'ailleurs qu'un Édouard Dupont (1871) ou un Émile Rivière (1887) à la même époque.

Quoi qu'il en soit, la préhistoire de Mortillet se donne comme un système scientifique complet. Elle est, tout d'abord, structurée par un paradigme – le transformisme – qui intègre

la dimension du temps et justifie donc l'élaboration d'une histoire. Elle pose, ensuite, le premier cadre chronologique élaboré au départ de faits culturels sur la base d'une correspondance entre les découvertes paléanthropologiques et les industries. Elle pose, enfin, un modèle palethnologique crédible qui relie, en une trajectoire continue, les balbutiements de l'être humain – avec l'anthropopithèque – jusqu'aux aurores de l'histoire. C'est pourquoi il est légitime de considérer Gabriel de Mortillet comme l'un des pères fondateurs de la discipline. Il s'est d'ailleurs imposé comme tel pendant plusieurs décennies, grâce à sa position centrale au sein de structures majeures destinées autant à condenser l'information qu'à la diffuser (conservateur des collections au Musée des Antiquités, fondateur des CIAAP, directeur de plusieurs revues, dont les *Matériaux pour servir à l'histoire de l'homme...*).

LA POSITION DE FRANÇOIS DALEAU

L'histoire retient pour l'essentiel de ce modeste vigneron autodidacte qu'il a passé un demi-siècle à fouiller la grotte de Pair-non-Pair à Prignac-et-Marcamps (Gironde) et qu'il y a découvert les gravures pariétales d'animaux. Elle retient aussi qu'il les a attribuées au Solutréen et au Magdalénien²⁸ – diagnostic rectifié par Henri Breuil (lettre de Breuil à Daleau du 15.03.1904)²⁹. On sait moins que Daleau a lui-même admis, quelques années après sa publication *princeps* (1896), que les gravures sur rocher de la caverne de Pair-non-Pair devaient être considérées comme aurignaciennes (lettre à André de Paniagua du 01.03.1915, par exemple) ou, mieux encore, éburnéennes, comme il l'exprime encore dans une lettre adressée à Hans-Georg Stehlin (15.04.1925). La nuance a toute son importance car, comme il l'avoue à Breuil³⁰, il n'a utilisé le terme Solutréen que pour se conformer à la nomenclature de Mortillet, alors en vigueur. En fait, pour lui, ces appellations sont arbitraires. Et le Solutréen de ce dernier vaut bien l'Aurignacien des "nouveaux auteurs³¹" ! En revanche, le terme "Éburnéen" s'accorde avec la réalité archéologique. Le nettoyage de l'*Agnus Dei* – la gravure figurant un cheval à tête retournée de la grotte (fig. 5) – a, en effet, révélé des traces de badigeon rouge. Or, l'un des niveaux a livré d'importantes quantités de matière colorante, mais aussi de nombreux fragments d'ivoire. C'est pourquoi Daleau peut conclure :

28 Daleau 1896, 247-248.

29 Cartailhac & Breuil 1906, 20.

30 Daleau 1907, 199-200.

31 L'expression est tirée d'une annotation de sa main dans un tiré-à-part de son article sur les gravures de Pair-non-Pair (1896).

25 Mortillet 1883, 249.

26 *Ibid.*

27 Mortillet 1897, 22-23.

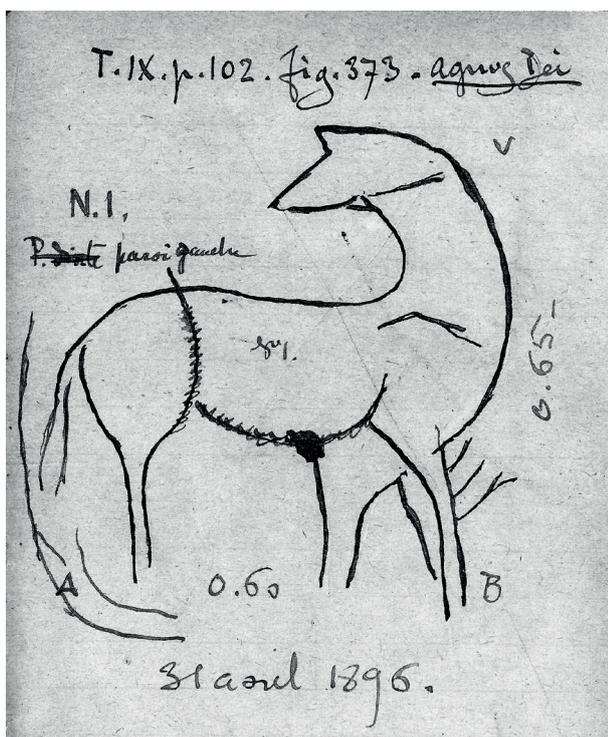


Fig. 5. Extrait du Calepin n° 21 de Daleau. Dessin de l'Agnus Dei réalisé le 31 août 1896. Archives du Département de la Gironde.

"je n'ai pas été surpris en découvrant des traces de rouge sur l'Équidé n° 1. Ce badigeon est venu confirmer, en quelque sorte, ce que j'avais déjà trouvé dans la couche éburnéenne³²". C'est donc la découverte conjointe de colorant et de fragments d'ivoire dans le niveau archéologique qui permet à Daleau de faire valoir l'âge éburnéen des gravures pariétales.

La démarche de Daleau ne peut se comprendre qu'en reconstituant les différentes étapes d'un travail patiemment échafaudé au long de cinq décennies de travaux sur le terrain. L'examen des notes manuscrites qu'il a laissées (*Carnets d'excursions*, notes personnelles, correspondance reçue et envoyée...) permet de dégager l'évolution de cette recherche.

LA MISE EN PLACE D'UNE ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

De 1870 à 1881

Lorsqu'en 1873 François Daleau explore la grotte des Fées à Marcamps (Gironde) avec son ami Émile Maufras, son orientation est toute paléolithique. Elle est sans doute conditionnée à ce moment par Jean-Baptiste Gassies, qui l'a chargé de

32 Daleau 1896, 247.

prospector la région. Quelques blocs à l'entrée de la grotte lui permettent de penser à une paroi constituée d'un "clayonnage recouvert de chaume, fait de longues branches appliquées verticalement", édifiée par les Troglodytes pour se protéger du vent et de la pluie³³. Un trou au centre de la salle avec des blocs rougis lui suggèrent un foyer dans lequel les occupants de la grotte faisaient cuire leur viande. De part et d'autre de cette structure, des appuis lui suggèrent que : "ces deux rochers eussent servi de supports pour une broche (en bois bien entendu)³⁴". Il s'agit donc pour lui d'un habitat troglodytique de l'âge du Renne. Et l'analyse comparative du matériel lui permet d'avancer : "notre station, quoique très rapprochée de celle de Jolias, paraît avoir été habitée par des hommes moins primitifs, ou du moins plus exercés par leur travail sur l'os et la pierre, que ceux de cette dernière³⁵". Les éléments du contexte archéologique éclairent donc directement les modes de vie des anciens troglodytes, mais apportent aussi des informations sur le niveau d'évolution des occupants.

Très rapidement, son intérêt se porte cependant vers la démarche archéologique elle-même. Vers la fin de cette décennie, il met au point des techniques de prospection qui reposent, d'une part, sur l'approche toponymique et, d'autre part, sur les enquêtes de terrain auprès des gens du cru. En 1880, alors qu'il se rend au Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Reims, il extrait des registres de la mairie des lieux-dits comme *La Pierre Guillerette* ou *La Croix Dansière* (Daleau, *Carnets*, 11.08.1880), car ces appellations renvoient à une pierre en mouvement, qui fait référence à la présence d'un mégalithe. De même, il collecte les histoires sur des pierres sous lesquelles se trouve un veau d'or (*Carnets*, 18.03.1880). Sa connaissance du terrain est telle qu'il peut entreprendre, dès 1876, une carte archéologique de la Gironde, dont il présente une première version lors du Congrès de Clermont-Ferrand³⁶.

Dès le départ, il consigne au jour le jour ses observations dans des calepins, qu'il recopie ensuite dans ses *Carnets d'excursions*. En outre, il reproduit dans ces derniers les coupes de terrain, le plan des structures et les objets remarquables par des dessins à la plume, comme c'est, par exemple, le cas avec l'allée couverte de Peyrelebadé à Bellefond lors de son voyage à Branne en mai 1879 (*Carnets*, 05.05.1879, fig. 1.31). Il conservera cette habitude tout au long de sa vie. Au total, 1 140 dessins de sa main préciseront les riches descriptions fixées dans les 12 volumes de ses *Carnets d'excursions*³⁷.

33 Daleau 1874, 114.

34 *Ibid.*, p. 112.

35 *Ibid.*, p. 113.

36 Daleau 1877.

37 Daleau 2021.

De 1881 à 1896

Une nouvelle étape est franchie le 6 mars 1881 avec la découverte de la grotte de Pair-non-Pair. L'attention du fouilleur se focalise désormais davantage sur les objets eux-mêmes, mais aussi sur le contexte archéologique. Daleau fouille lui-même, au moyen d'un couteau de boucher (*Carnets*, 30.03.1883) et note dans ses calepins les observations qu'il fait sur le chantier. En outre, comme il l'écrit à son ami Léon Coutreau (lettre du 24.01.1884) : "il faut donc [...] trier la terre avec les plus grandes précautions [...]. Il faut recueillir jusqu'au moindre débris d'os, de silex ou autre roche et de poterie". La volonté de procéder lui-même à l'acte de la fouille archéologique et d'en exploiter la totalité des produits mis au jour est en total porte-à-faux par rapport à ce qui se fait alors. Comme le disait plaisamment Annette Laming-Emperaire³⁸ : "du temps de Labiche, un archéologue était un monsieur à barbiche blanche qui, en complet noir et canotier sur la tête, partait examiner une tranchée creusée par des ouvriers payés par lui. Il emportait un pliant et un panier pour son déjeuner, et par moments, mû par l'enthousiasme, il se saisissait d'une truelle et extrayait lui-même de la terre un objet intéressant". Encore, la présence de l'archéologue sur le chantier est-elle sporadique. Il convient, en effet, de rappeler qu'un Élie Massénat ne se rend sur le terrain qu'une fois tous les quinze jours et qu'Édouard Piette préfère diriger la fouille du coin de son feu pour fuir "l'humidité et l'odeur nauséabonde qui se dégage des foyers fouillés"³⁹.

Il importe de mesurer l'importance de l'effort consenti par François Daleau. Par suite d'une maladie des os, il ne peut se déplacer qu'au moyen de cannes. Au moment de sa découverte, la grotte de Pair-non-Pair est presque entièrement comblée de sédiments, ce qui oblige Daleau à fouiller, à la bougie, dans une position inconfortable. Au soir de sa vie, il rappellera d'ailleurs aux congressistes de l'AFAS venus visiter le site : "plus de six cents mètres cubes de débris ont été extraits de la grotte. J'ai fait pour son exploration plus de huit cents voyages de Bourg à Marcamps !" (*Carnets*, 01.08.1923). Il ne fait aucun doute que Daleau avait parfaitement conscience de l'originalité de l'ensemble de la démarche qu'il a mise en place. Car la fouille n'est finalement que l'étape préliminaire d'un travail qui vise à décrypter le gisement.

Daleau récolte la totalité des pièces, jusqu'aux déchets de débitage ou aux cassons, et fixe l'endroit et l'assise des découvertes : "je prends la précaution d'indiquer les *tranches* par des traînées de fumée laissées sur la voûte à l'aide de ma bougie. J'y mets aussi des numéros indicateurs par le même procédé"

(*Carnets*, 05.03.1884). Même si ces indications ne correspondent pas à un carroyage au sens où nous l'entendons aujourd'hui, puisqu'elles ne servent pas à enregistrer la position des objets dans l'espace tridimensionnel, elles servent néanmoins de repères destinés à mémoriser les étapes de la progression de son travail. Cette démarche est exceptionnelle pour l'époque, lorsqu'on sait qu'aucune pièce d'art mobilier de la collection d'Édouard Piette ne peut être précisément localisée.

Chez Daleau, l'intérêt pour le contexte archéologique se marque d'abord par son souci de distinguer entre la position primaire des vestiges – "c'est-à-dire tels qu'ils ont été laissés par les naturels" (*Carnets*, 31.10.1882) – et leur position secondaire. L'association spatiale de restes osseux qui se raccordent anatomiquement (*Carnets*, 23.06.1882) ou de pièces lithiques qui remontent (*Carnets*, 05.03.1884) lui servent de preuve pour démontrer la position primaire des objets. Quant aux vestiges en position secondaire, Daleau en repère les causes principales en observant les déplacements verticaux d'objets par le fait de la gravité ou de bioturbations (terriers ou racines). Mais il note également les déplacements d'objets dans un même horizon par les accumulations de vestiges le long des parois. Avec le site de Pair-non-Pair, qu'il sait très vite remonter à l'âge du Renne⁴⁰, le sol est désormais le support d'une histoire, dont les pièces archéologiques conservent la trace des événements.

L'étude des *Carnets* révèle que les observations de Daleau visent moins à dégager des informations sur les divers occupants du site que sur le matériel archéologique lui-même. Mais le raisonnement archéologique qu'il construit ne touche pas seulement les documents mis au jour lors de la fouille. Il débute, en amont, par l'examen des conditions de provenance des découvertes. Informé de la trouvaille d'une cachette de fondeur, riche de 127 pièces en bronze, à Verneuil en Gironde, Daleau se fait expliquer de manière détaillée par l'inventeur les conditions de la découverte, mais aussi les trouvailles antérieures faites à cet endroit (*Carnets*, 10.12.1892). De même, alors qu'il étudie la cachette de l'âge du Bronze du Pouyau à Saint-Androny (Gironde) en octobre 1894, il consigne les indications fournies directement par le propriétaire, avant de se rendre, avec lui, sur le site. Il note l'emplacement précis des objets, les caractéristiques du niveau dans lequel se trouvait le dépôt, le nombre de documents et la manière dont les objets étaient disposés (*Carnets*, 28.08.1895). Tous les éléments sont, en outre, soigneusement vérifiés : "Constantin piocha en ma présence sans hésitations sur le point exact où il avait exhumé les haches et je recueillis un échantillon de terre contenant encore des petits morceaux de métal bleu" (o.c.). Daleau procède donc de cette manière à une véritable critique des sources.

38 Laming-Emperaire 1963, 67.

39 Piette 1874, 314-316.

40 Daleau 1882.

De 1896 à 1927

En 1896, alors qu'il reprend les fouilles de Pair-non-Pair, interrompues par suite du non-renouvellement de son bail⁴¹, le travail de Daleau se focalise encore davantage sur le document lui-même, non sans tenter parfois une analyse de type taphonomique de l'objet archéologique. Cette évolution est nettement perceptible dans les *Carnets d'excursions*, où les longues listes déclinées de documents mis au jour cèdent progressivement la place à des descriptions plus soignées des objets. Deux mandibules de jeune hyène sont, par exemple, "piquées par de petites dents de carnassier" (*Carnets*, 06.06.1896) et "un éclat d'os est piqué et carbonisé sur un côté" (*Carnets*, 09.07.1896). Des éclats d'ivoire trouvés dans le niveau éburnéen proviennent "surtout de la partie supérieure de la défense" (*Carnets*, 03.07.1896).

Cette approche le conduit à distinguer les traces naturelles des traces animales, et ces dernières des traces anthropiques. À propos d'un éclat d'ivoire sur lequel il semble y avoir une gravure, il note : "ce travail vermiculé me paraît être attribuable aux racines des plantes" (*Carnets*, 28.07.1896). La volonté de comprendre l'origine des traces présentes sur les restes d'animaux s'appuie sur ce sens de l'observation qui le caractérise tant. Tardivement encore, il distingue entre : "la base d'un bois mort gauche d'un jeune renne, qui présente sur la meule quatre sillons symétriques courts et profonds, peut-être dus à l'action humaine (?)", et "les astragales de bœuf et de rhinocéros et le canon de cheval [...] incisés plus ou moins profondément, très probablement par des dents d'hyène" (*Carnets*, 27.05.1911). Le moindre indice lui fournit alors des indications archéologiques. À propos d'une hache moustérienne brisée, dont les 4 morceaux sont toujours en connexion, Daleau note : "je trouve du sable argileux gris dans les cavités qui sont à la surface de cet outil, ce qui prouverait qu'il a été extrait de sa couche primitive" (*Carnets*, 22.08.1896). Autrement dit, la présence intrusive de sédiments de nature différente entre les fragments démontre la position secondaire de l'objet. Une fois encore, la démarche mise en œuvre par Daleau étonne par sa cohérence.

Pour François Daleau, le document exhumé est donc désormais le support d'une histoire, dont il s'agit de reconstituer les étapes depuis le moment de son abandon dans le site. L'évolution de son approche peut être suivie dans le regard qu'il porte aux altérations des silex taillés et, en particulier, à la patine. On sait que la question l'a intéressé très tôt, car il possède dans sa bibliothèque d'anciennes publications consacrées au sujet⁴². Durant les premières années, la patine lui permet d'évaluer l'authenticité des instruments dans les collections privées

et publiques. Mais, quelques années plus tard, sa présence sur une pièce lui permet d'interroger les conditions de dépôt de l'objet. À propos d'un racloir moustérien recouvert d'une épaisse patine blanche, il se demande : "cette patine peut-elle nous indiquer que ce silex taillé a séjourné longtemps au grand air et qu'il a ensuite été enfoui dans la caverne ? Ou bien le silex abandonné par les troglodytes sur le point où je l'ai déterré a-t-il pu acquérir cette dite patine avec le temps, quoique recouvert de 4 ou 5 mètres de terre ?" (*Carnets*, 04.06.1884). L'importance que Daleau accorde à cet élément dans ses *Carnets d'excursions*, en en précisant la couleur ou la texture, se comprend mieux si l'on sait que, pour lui, celle-ci informe directement sur la nature du sol dans lequel la pièce a séjourné, comme il le rappellera dans la publication consacrée au site de plein air de La Bertonne : la patine "est due aux agents atmosphériques, à la dénudation et à la perméabilité du sol sur lequel les silex sont restés exposés durant des milliers d'années"⁴³.

Enfin, peu avant 1900, les différences de patine sur un même document l'informent sur l'histoire de la pièce depuis son abandon. Il note, par exemple, pour un racloir moustérien mis au jour à Pair-non-Pair : "sur le méplat inférieur, la patine de cette face est bien moins épaisse que la patine qui recouvre la partie supérieure à plusieurs méplats" (*Carnets*, 18.08.1899). Cette belle pièce le trouble, car "bien que ce remarquable silex ait été trouvé dans la couche K-D (Solutré), je suis presque tenté de croire qu'il est moustérien. Cependant, aucun des spécimens trouvés dans ce milieu sous l'abri n'indique cette époque". La réponse est ajoutée en note en juillet 1906 : "pointe moustérienne abandonnée sous l'abri (par [l']Homme moustérien), où elle a acquis sa patine et a été couverte plus tard par [un] dépôt de l'époque éburnéenne. Telle est ma conviction". Mais ces différences de patine permettent également de conclure au réemploi d'un outil, comme Daleau le note pour "une lame moustérienne à patine épaisse retouchée une seconde fois à une époque postérieure" (*Carnets*, 11.07.1907) ou pour "un morceau de silex taillé à grands éclats, à patine blanche, puis cassé et retaillé en partie à une autre époque. La patine n'est pas la même" (*Carnets*, 26.08.1907).

LE DOCUMENT ARCHÉOLOGIQUE COMME SUPPORT D'UNE PALETHNOGRAPHIE

Nous avons vu que Gabriel de Mortillet appuyait sa chronologie des cultures préhistoriques sur la typologie. Daleau (1874) considère, quant à lui, que la forme des instruments résulte

41 Groenen 2021, 27-28.

42 Par exemple, Des Moulins 1864.

43 Daleau 1909, 34.

de leur usure. Dans une communication faite à Lille en 1874, il explique que “la diversité des formes, des couteaux et des grattoirs, à laquelle on attache souvent tant d’importance [...] est due généralement beaucoup plus à la forme primitive de la lame qu’au goût réel de l’ouvrier⁴⁴”. Quelques années plus tard, il s’accorde toujours à penser que “la plupart des silex [...] que l’on nomme silex retouchés sont simplement des spécimens usés et mis souvent au rebut” (*Carnets*, 06.11.1882). Daleau ne peut donc pas tirer des caractéristiques formelles des outils un modèle évolutif qui lui permettrait de construire une préhistoire.

La fouille de Pair-non-Pair lui permet d’évaluer la grande ancienneté des occupations, non seulement par l’épaisseur sédimentaire du gisement, mais aussi par la variété des espèces animales disparues. Il signale, en effet : “les dépôts remplissaient la grotte jusqu’à la voûte, atteignant par place 5 et 6 mètres d’épaisseur, indiquant une très longue période d’occupation” (*Carnets*, 01.08.1923). Mais cette épaisseur temporelle ne semble pas impliquer de subdivisions nettes. Il n’a d’ailleurs de cesse de rappeler dans ses écrits la continuité entre les productions du passé, même le plus lointain, et celles du présent. Une petite hache chelléenne de Pair-non-Pair est si proche des productions de l’époque moustérienne qu’il la qualifie de chelléo-moustérienne (*Carnets*, mai 1884). Il en va de même pour les éolithes tertiaires de Thenay, dans lesquels il identifie des instruments de forme chelléenne. Cette continuité touche, de même, les productions des horizons récents. Il indique même dans l’inventaire qu’il dresse de sa collection qu’un instrument chelléen est “si bien taillé que l’on pourrait croire qu’il est robenhausien”, c’est-à-dire néolithique (Inventaire, vol. 1, n° 227). Daleau ne cesse du reste de répéter que les différences entre les instruments ne sont perceptibles qu’aux extrêmes de la séquence stratigraphique à Pair-non-Pair. Dans une lettre à Gustave Chauvet (27.06.1891), il note que “la faune et l’industrie solutréenne et magdalénienne [...] sont ici peu tranchées. On ne voit vraiment de différence qu’en comparant le commencement du Solutréen avec la fin du Magdalénien”. La comparaison ne lui sert donc pas à produire de la signification, mais à souligner des phénomènes de permanence. Celle-ci ne touche, du reste, pas seulement les techniques, elle s’applique également aux comportements. Il estime, en effet, que “de nombreux préhistoriens sont très disposés à voir des signes de religiosité chez nos préhistoriques, même les plus anciens. Je n’en crois rien, si je compare leur mentalité à celle de nos primitifs, les paysans landais et autres. En effet, la religiosité les préoccupe peu, ils songent surtout à leur nourriture, à leur bien-être, à leurs travaux, ce qui ne les empêche pas d’être superstitieux” (Daleau, Calepin n° 34, 28.10.1914, 19-20).

À l’inverse de Gabriel de Mortillet, il n’y a donc, pour Daleau, aucune rupture ou transformation profonde entre les populations d’aujourd’hui et celles d’hier. Il importe de souligner, à cet égard, que l’on ne trouve nulle part d’indice qui indiquerait l’adhésion de Daleau au transformisme, même sous une forme limitée, comme c’est par exemple le cas chez un Armand de Quatrefages de Bréau⁴⁵, dont Daleau possédait l’ouvrage *Les émules de Darwin* (1894) dans sa bibliothèque. Cette notion n’est mentionnée, ni dans les 12 volumes de ses *Carnets d’excursions*, ni dans sa correspondance, ni même dans ses notes personnelles. À l’inverse de la démarche des anthropologues du moment, qui s’appuient sur des faits pour en induire des principes ou des lois destinés à construire une anthropologie générale, Daleau accumule les faits, sans chercher à les ordonner et à les hiérarchiser en fonction d’un cadre théorique ou d’un système. Sa démarche est de ce fait plus proche de celle du naturaliste que de celle du scientifique⁴⁶. Les objets mis au jour sont les témoins factuels d’événements passés qu’il s’agit de décrypter, et chacune des pièces qui alimentent son “musée” (fig. 6) – quelque 34 000 pour la préhistoire, la faune et l’industrie, l’ethnographie locale et étrangère en 1913 (lettre à Édouard Harlé du 26.02.1913) – permet d’éclairer l’une des innombrables facettes de l’être humain. Chez Daleau, la palethnologie cède donc la place à une palethnographie.

En fait, la voie que François Daleau met autant de détermination à construire est tout autre que celle de ses contemporains. Il s’attache à fonder une archéologie préhistorique, dont il pose les bases – de la prospection jusqu’à l’enregistrement, en passant par l’acte de la fouille et l’examen critique du contexte archéologique. Par son expérience de terrain, Daleau a acquis, au fil des ans, une expertise archéologique dont personne, à l’époque, ne peut se prévaloir, et qui n’est pas sans évoquer ce qu’André Leroi-Gourhan (1950, VII) appellera de ses vœux quelque 50 ans plus tard : “il faut que celui qui fouille, soit lui aussi, un spécialiste, même s’il n’est jamais appelé à devenir un professionnel”. Les outils de cette discipline, que Daleau a patiemment mis en œuvre, ne seront vraiment appliqués que plusieurs décennies plus tard, lorsque la fouille horizontale sera, par exemple, prônée par Saint-Just Péquart (1928) ou la pose d’un carroyage utilisé par Georges Laplace et Louis Méroc (1954). On ne peut que regretter que Daleau n’ait pas été davantage entendu à l’époque. Bien des sites auraient connu un sort meilleur.

44 Daleau 1875, 510.

45 Grimoult 2001, 144-147.

46 Groenen 2021, 145-158.



Fig. 6. Photographie des collections de Daleau dans le Chalet de l'Abbaye à Bourg.
Fonds Daleau, Musée d'Aquitaine de Bordeaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Beyls, P. (1999) : *Gabriel de Mortillet, 1821-1898. Géologue et préhistorien*, Grenoble.
- Breuil, H. (1907) : "La question aurignacienne. Étude critique de stratigraphie comparée", *Revue préhistorique*, 2, 173-219.
- Cartailhac, É. et Breuil, H. (1906) : *La caverne d'Altamira à Santillane près Santander (Espagne)*, Monaco.
- D'Acly, E. (1878) : *Le limon des plateaux du nord de la France et les silex taillés qu'il renferme*, Paris.
- Daleau, F. (1874) : "Grotte des Fées (âge du Renne), commune de Marcamps, canton de Bourg (Gironde)", *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, 1, 109-119.
- Daleau, F. (1875) : "Note sur la taille du silex à l'époque préhistorique", in : *Comptes rendus de la 3^e session de l'AFAS, 1874*, Lille, 510.
- Daleau, F. (1877) : "Carte d'archéologie préhistorique du département de la Gironde", in : *Comptes rendus de la 5^e session de l'AFAS, 1876*, Clermont-Ferrand, 606-618.
- Daleau, F. (1882) : "La grotte de Pair-non-Pair", in : *Comptes rendus de la 10^e session de l'AFAS, 1881*, Alger, 755.
- Daleau, F. (1896) : "Les gravures sur rocher de la caverne de Pair-non-Pair", *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, 21, 235-250.
- Daleau, F. (1909) : "Silex à retouches anormales de la station de La Bertonne ou La Rousse, commune de Peujard (Gironde)", *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, 31, 31-48.
- Daleau, F. (2021) : *Carnets d'excursions, précédés d'un "Carnet de mémoire"*. Édition critique par M. & M.-C. Groenen, Grenoble.
- Des Moulins, C. (1864) : "La patine des silex travaillés de main d'homme et quelques recherches sur les questions diluviales et alluviales", *Annales de la Société linnéenne de Bordeaux*, 25, 215-240.
- Dupont, É. (1872) : *Les temps préhistoriques en Belgique. L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*, Bruxelles.
- Grimoult, C. (2001) : *L'évolution biologique en France. Une révolution scientifique, politique et culturelle*, Genève.
- Groenen, M. (2021) : *François Daleau, fondateur de l'archéologie préhistorique*, Grenoble.
- Laming-Emperaire, A. (1963) : *L'archéologie préhistorique*, Paris.
- Laplace-Jauretche, G. et Méroc, L. (1954) : "Application des coordonnées cartésiennes à la fouille d'un gisement", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 51, 58-66.
- Lartet, É. et Christy, H. (1865-1875) : *Reliquiae Aquitanicae, being Contributions to the Archaeology and Palaeontology of Périgord and the adjoining Provinces of Southern France*, Londres.
- Leroi-Gourhan, A. (1950) : *Les fouilles préhistoriques (Technique et méthodes)*, Paris.
- Mortillet, G. de (1869) : "Essai d'une classification des cavernes et des stations sous abri, fondée sur les produits de l'industrie humaine", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 2^e série, 5, 172-179.
- Mortillet, G. de (1870) : "Le transformisme et la paléontologie", *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2^e série, 5, 360-368.
- Mortillet, G. de (1873a) : "Classification des diverses périodes de l'âge de la Pierre", in : *Comptes rendus de la 6^e session du CIAAP, 1872*, Bruxelles, 432-459.
- Mortillet, G. de (1873b) : "Classification des diverses périodes de l'âge de la Pierre", in : *Comptes rendus de la 1^e session de l'AFAS, 1872*, Bordeaux, 768-769.
- Mortillet, G. de (1876) : "Superposition du Moustérien au Solutréen, à Thorigné (Mayenne)", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 11, 164-167.
- Mortillet, G. de (1876) : "Compte-rendu de : E. D'Acly, Le limon des plateaux du nord de la France et les silex travaillés qu'il renferme, Paris, Savy", *Matériaux pour servir à l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 2^e série, 9, 517-522.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le préhistorique. Antiquité de l'homme*, Paris.
- Mortillet, G. de (1890) : *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture. 1. Chasse, pêche, domestication*, Paris.
- Mortillet, G. de (1891) : "Discussion", in : *Comptes rendus de la 20^e session de l'AFAS, 1891*, Marseille, 1, 259.
- Mortillet, G. de (1897) : "Évolution quaternaire de la pierre", *Revue de l'École d'Anthropologie*, 7, 18-26.
- Mortillet, G. de (1898) : "Grottes ornées de gravures et de peintures", *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'homme*, 8, 20-27.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de (1881) : *Musée préhistorique*, Paris.
- Péquart, M. et Péquart, S.-J. (1928) : "Techniques de fouilles préhistoriques", *Revue des Musées et Collections archéologiques*, 3, 50-52.
- Piette, É. (1874) : "La grotte de Lortet pendant l'âge du Renne", *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2^e série, 9, 298-317.

Quatrefages, A. de (1894) : *Les émules de Darwin*, Paris.

Rivière, É. (1887) : *Paléoethnologie. De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes*, Paris.

Roux, P. (2008) : *Les "archives Mortillet" à l'université de Sarrebruck. Parcours et stratégie scientifique de Gabriel et Adrien de Mortillet*, thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Marc Groenen
Université Libre de Bruxelles (ULB)

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



**MARINA PAGLI, LUC VALLIN, LAURENT DESCHODT,
PATRICK AUGUSTE, JESSIE CUVELIER**

LIMON JAUNE, LIMON GRIS, LIMON PANACHÉ ET QUELQUES ÉCLATS DE SILEX... : LES ORIGINES DE LA PRÉHISTOIRE DANS LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS

INTRODUCTION

Par sa localisation, le territoire correspondant à l'ex-région Nord-Pas-de-Calais (**fig. 1**) fut, pendant le XIX^e siècle, au cœur d'un dense réseau d'échanges intellectuels sur la question des origines de l'Homme et de son évolution au cours des temps géologiques.

Au sud de ce territoire, la vallée de la Somme devient, grâce à Boucher de Perthes, un laboratoire d'idées nouvelles sur l'ancienneté de l'Homme, au cœur de l'attention du monde savant. Au nord, en Belgique, la naissance de la préhistoire suivit un cours différent, basé sur les recherches de Schmerling dans les grottes de la région de Namur¹ ; cependant, la partie occidentale de la Belgique partage avec le nord de la France des caractéristiques géomorphologiques et une histoire industrielle communes. La proximité de l'Angleterre, avec laquelle le Pas-de-Calais présente une certaine continuité géologique, a également suscité des échanges de part et d'autre du détroit.

Nous allons évoquer les modalités d'émergence de la préhistoire dans le nord de la France, la réception des idées nouvelles et les mécanismes de leur diffusion parmi les chercheurs. On s'intéressera également aux orientations méthodologiques prises par la préhistoire dans le nord de la France, sous l'influence de différentes personnalités et sur les rapports avec les réseaux parisiens, marqués par le cadre théorique développé par Gabriel de Mortillet.

Le cadre chronologique considéré embrasse toute la deuxième partie du XIX^e siècle, à partir des premières mentions d'artéfacts lithiques et d'ossements animaux attribués à une époque antéhistorique, pendant les années 1830, jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, qui, dans cette région comme dans beaucoup d'autres, marque une rupture brutale

des dynamiques de recherches du fait de la disparition de plusieurs amateurs et savants spécialistes de la préhistoire et de la géologie du Quaternaire.

SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES

Importance des contextes géologiques des occupations préhistoriques

Parcourir le fil de l'histoire de la préhistoire régionale ne peut pas être dissocié d'une considération des contextes de conservation des sites préhistoriques. Les spécificités structurales et sédimentaires du Nord-Pas-de-Calais doivent être brièvement évoquées ici, car elles ont des implications importantes pour la reconnaissance et les conditions de mise au jour des sites et des objets préhistoriques, en particulier paléolithiques.

La région Nord-Pas-de-Calais est structurée en deux grandes zones² (**fig. 2.A**) : un haut pays, situé au sud-ouest, représenté par des plateaux développés dans la craie crétacée et appartenant à la bordure septentrionale du Bassin parisien et un bas pays, situé au nord-est, constitué par des plaines et collines développées dans les sables et argiles tertiaires et appartenant à la bordure méridionale de la plaine nord-ouest européenne.

Deux systèmes morphostratigraphiques différents résultent de ces caractéristiques (**fig. 2.A**) : le haut pays, d'une part, accueille des vallées encaissées dans lesquelles les versants ont pu conserver des nappes fluviales pléistocènes étagées, éventuellement marquées dans la morphologie par un système de terrasses (cas de la vallée de la Somme). Le bas

1 Schmerling 1833.

2 Sommé 1977 ; Deschodt 2019, 2021.

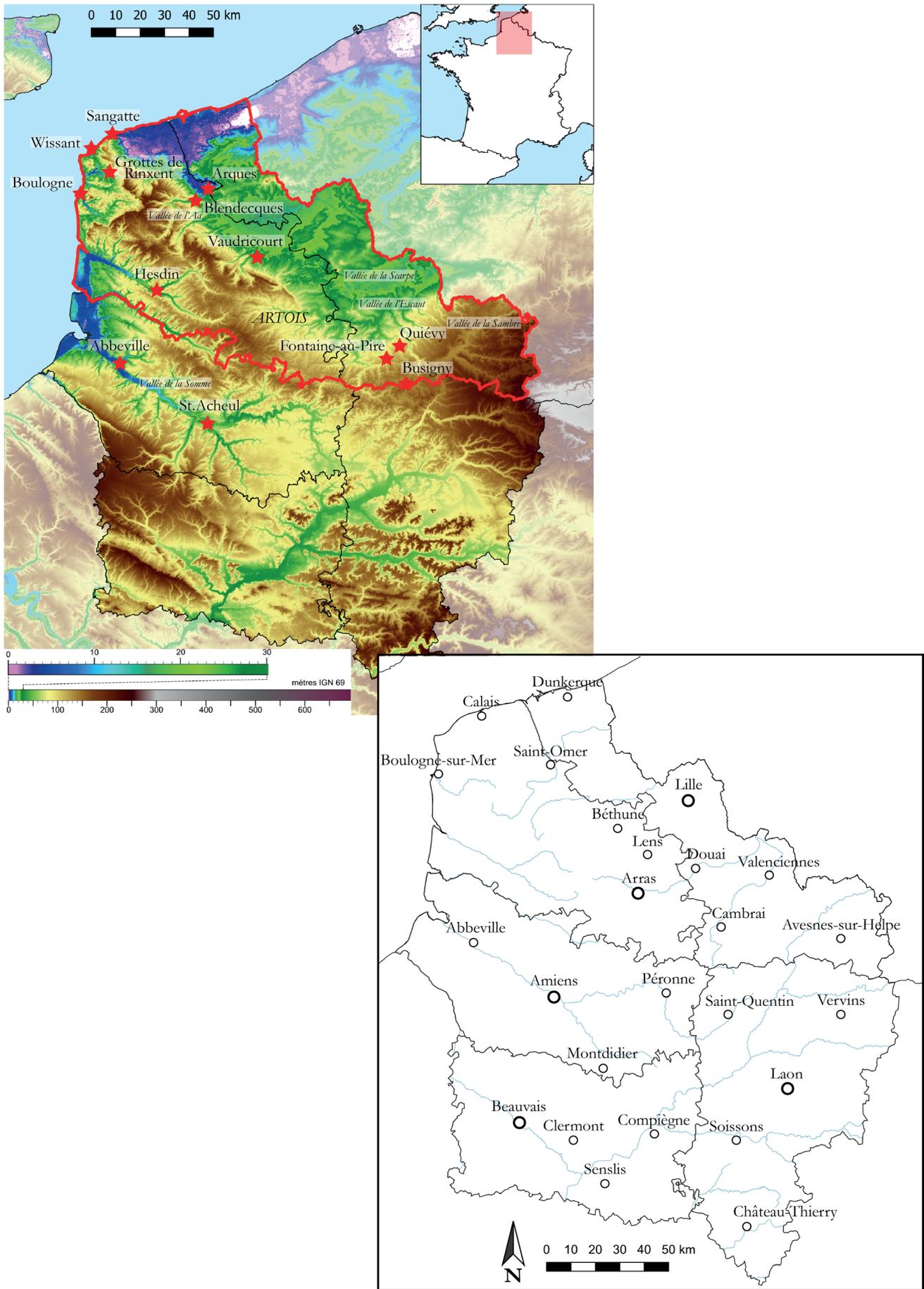
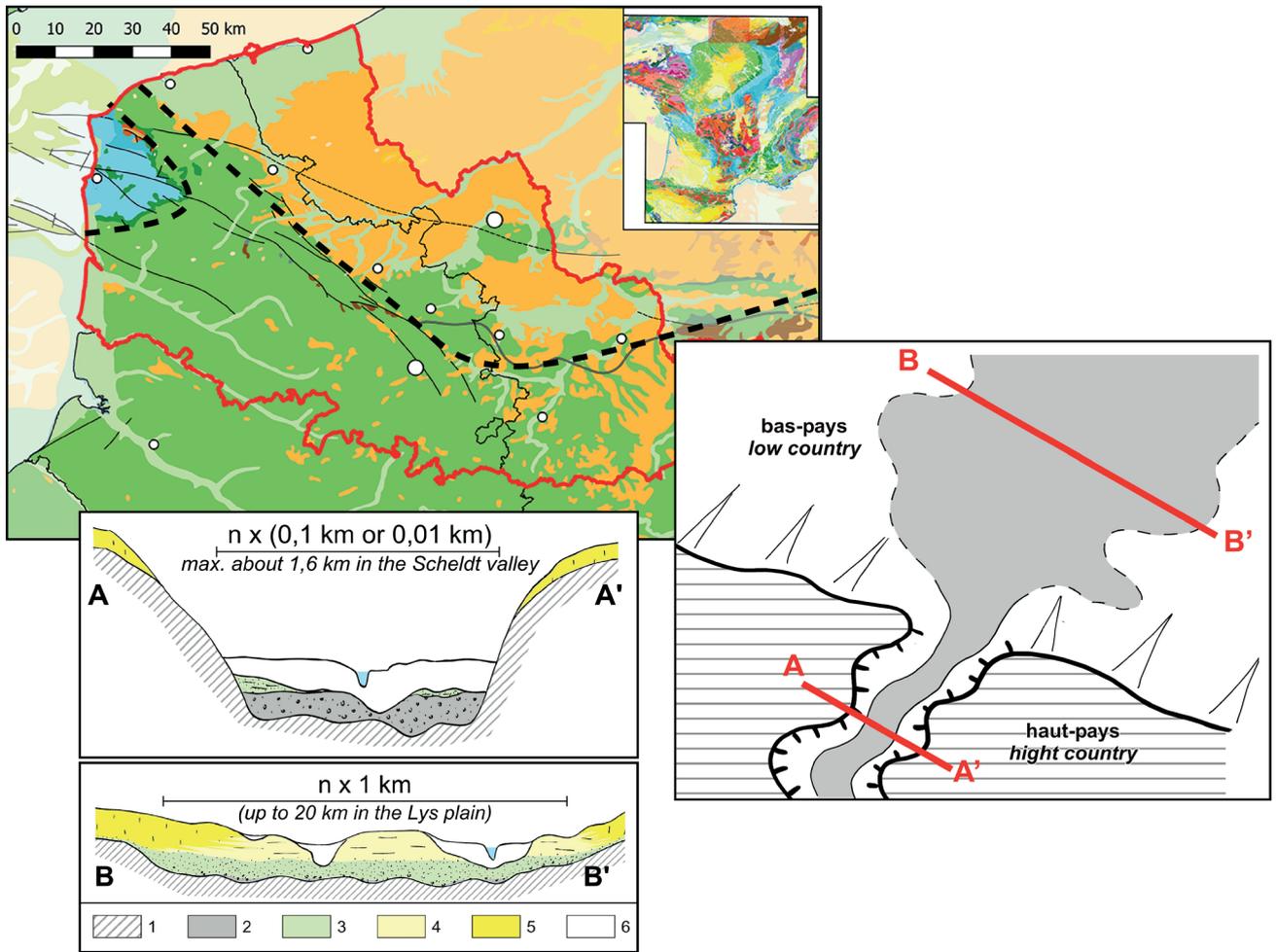


Fig. 1. Zone d'étude et principaux sites archéologiques et localités mentionnés dans le texte.
Fond de carte : L. Deschodt © Inrap ; DAO : M. Pagli, SRA-DRAC.



A



B



C

Fig. 2. Contexte géomorphologique du Nord-Pas-de-Calais. **A.** Systèmes morfostratigraphiques : Deschodt 2019, 2021 ; **B-C.** Séquences de loess et paléosols : B : Gillet *et al.* 2016 ; C : Feray *et al.* 2012 (cl. L. Deschodt © Inrap).

pays, d'autre part, est caractérisé par une succession de plaines basses et larges, avec des limites de fond de vallée souvent mal circonscrites dans un contexte de pente faible. La plupart des vallées du bas pays sont en outre dépourvues de roches dures susceptibles d'alimenter des nappes fluviales grossières (graviers et galets), à la différence de ce qui est observé dans les terrasses de la vallée de la Somme.

Une abondante sédimentation loessique déposée pendant les périodes glaciaires sur l'ensemble de la région a été responsable à la fois d'une conservation exceptionnelle des contextes préhistoriques, mais également d'un niveau d'enfouissement parfois élevé, dans le haut comme dans le bas pays³ (fig. 2.B-C).

Dans le cadre de cette configuration, les occupations préhistoriques se rencontrent dans des situations différentes dans ces deux espaces en fonction des contextes morphosédimentaires⁴ : en contexte de vallées fluviales, au sein des formations fines des systèmes de terrasses, en contexte de plateau ou de versant, au sein de séquences comprenant des formations loessiques et des paléosols humifères (fig. 2.B-C).

Les spécificités de ces contextes ont des répercussions sur l'acquisition des connaissances concernant les sites préhistoriques : les occupations de la préhistoire très ancienne sont irrégulièrement conservées, souvent profondément enfouies et peu accessibles. Leur mise au jour était faite à l'occasion de creusements d'envergure, comme l'exploitation de briqueteries et de carrières, le creusement de canaux, la construction d'infrastructures.

Dans les contextes de fond de vallée du bas pays, les extractions de graviers ont été quasiment inexistantes, à la différence de ce qui s'est passé dans la vallée de la Somme ; les occupations préhistoriques s'intègrent donc rarement dans des séquences archéostratigraphiques et ne sont pas en relation avec un système morpho-stratigraphique facilement perçu et interprétable, tel qu'un système de terrasses, comme c'est le cas dans la vallée de la Somme.

Des dépôts quaternaires sont également conservés le long du littoral du Pas-de-Calais, visibles dans les falaises fossiles qui délimitent la plaine maritime actuelle⁵. C'est dans ce secteur que se focalisèrent les premières recherches d'industries lithiques.

Bien que les contextes karstiques, contrairement à ce qui est observé dans la Belgique voisine, soient rares dans la région, les escarpements calcaires présents dans la vallée Heureuse à Rinxent, dans la boutonnière du Boulonnais (Pas-

de-Calais)⁶, ont livré des occupations préhistoriques en lien avec des grottes et abris sous-roche⁷, dont le rôle a été important dans l'histoire de la recherche régionale.

Particularités du contexte socio-économique

L'essor du Quaternaire dans le Nord – Pas-de-Calais, dans le cadre du développement des études géologiques, doit être considéré à la lumière des interrelations entre science et industrie pendant le XIX^e siècle⁸. L'exploitation minière du bassin houiller⁹, mais aussi d'autres activités d'extraction, comme celle de la craie ou du marbre ainsi que la gestion des ressources en eau, ont favorisé le développement d'études fines de la composition du sous-sol. Ces besoins ont suscité aussi des synthèses assez précoces¹⁰. Elles ont généré des besoins en formation des cadres et des techniciens, ainsi qu'une professionnalisation des spécialistes des sciences de la terre¹¹. Ce contexte a favorisé la mise en place d'échanges scientifiques et techniques entre différents acteurs régionaux : compagnies minières, universités (la Faculté des Sciences de Lille est créée en 1854), sociétés savantes et musées ("Musée Gosselet" et "Musée houiller")¹².

Ces relations s'étendaient naturellement à la Belgique, caractérisée par les mêmes structures géologiques qui se prolongeaient de part et d'autre de la frontière franco-belge et, en particulier, à l'université de Mons¹³.

Les spécificités du tissu socio-économique ne concernaient pas seulement les acteurs, mais également la production de données. L'industrialisation croissante et la création de nouvelles infrastructures se traduisirent par la réalisation d'une série de grands travaux – construction de chemins de fer, réalisation du Canal du Nord, aménagement des ports de Boulogne, Calais (Pas-de-Calais) et Dunkerque (Nord), exploitation de carrières et travaux d'extraction – qui fournirent l'occasion d'observer des séquences quaternaires, associées souvent à des sites archéologiques¹⁴.

3 Deschodt 2021 ; Antoine & Locht 2015 ; Antoine *et al.* 2021.

4 Antoine & Locht 2015.

5 Sommé 1977.

6 Sommé 1977, 1991.

7 Fagnart 1988 ; Vallin & Masson 1989.

8 Blieck *et al.* 2014.

9 Dollé 1985.

10 Meugy 1852.

11 Meilliez & Blieck 2014 ; Blieck *et al.* 2014.

12 Blieck *et al.* 2014.

13 Blieck *et al.* 2014.

14 Vallin 1987b, 13.

De ce contexte particulier émergent une partie des acteurs et des éléments d'observation qui firent de la géologie du Quaternaire le principal moteur de connaissances sur la préhistoire dans la région.

MÉTHODOLOGIE DE LA PRÉSENTE ÉTUDE

Cette problématique historique a été abordée par un dépouillement systématique des écrits concernant la préhistoire et le Quaternaire parus dans les publications d'une sélection de sociétés savantes locales et régionales¹⁵ (tabl. 1). Le corpus régional a été complété par les mentions relatives à la préhistoire et au Quaternaire du Nord et du Pas-de-Calais dans plusieurs supports nationaux : le *Bulletin de la Société Géologique de France*, pour la période 1830-1908, le *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, pour la période 1904-1914, le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* pour la période 1859-1909 et *l'Anthropologie*, pour la période 1874-1908. Le *Bulletin de la Société belge de géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, a éga-

lement été prise en considération, pour la période 1887-1909, étant donné l'importance des relations transfrontalières qui ont lié le Nord de la France et la Belgique dans la réflexion sur la géologie du Quaternaire.

Par ailleurs, plusieurs sociétés savantes régionales et locales ont été actives à partir de la première moitié du XIX^e siècle, chacune caractérisée par une assise géographique, des objectifs scientifiques et un fonctionnement spécifique (tabl. 1). Seul un petit nombre d'entre elles a accordé une place, d'ampleur très variable, à la question de l'ancienneté de l'espèce humaine.

Les *Annales de la Société géologique du Nord*, publiées à partir de 1875, sont une des principales sources de découvertes et d'observations concernant la préhistoire et le Quaternaire régional. Fondée en 1870, la société répondait aux besoins de la région en termes de connaissances en sciences de la Terre, dans le contexte industriel et social de la fin du XIX^e siècle¹⁶.

La Société Académique de l'Arrondissement de Boulogne-sur-Mer, dont le cadre géographique incluait le Boulonnais mais aussi la vallée de l'Aa, a également joué un rôle particulièrement important dans le développement de la préhistoire

Assise et cadre géographique	Revue consultée	Date création	Nombre de mentions concernant la Préhistoire ou le Quaternaire au niveau régional
Local	Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai	1804	19 (1829-1880)
	Bulletin de la Société académique des antiquaires de Morinie	1831	22 (1931-1914)
	Bulletin et mémoire de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer	1864	49 (1864-1913)
Régional	Bulletin de la Commission historique du Nord	1839	28 (1839-1814)
	Annales de la société géologique du Nord	1875	446 (1875-1914)
National	Revue d'Anthropologie	1872	3 (1872-1888)
	L'Anthropologie	1890	6 (1892-1908)
	Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris	1859	7 (1865-1900)
	Bulletin de la Société préhistorique française	1904	16 (1904-1914)
	Bulletin de la Société géologique de France	1830	8 (1866-1893)
Belgique	Bulletin de la société belge de géologie, hydrologie et de paléontologie	1887	3 (1899-1901)

Tabl. 1. Revues dépouillées pour les occurrences des découvertes d'objets préhistoriques et de contextes quaternaires dans le Nord et dans le Pas-de-Calais.

15 Vallin 1987a, b ; 1988a, b ; 1989a.

16 Vallin 1987a ; Auguste *et al.* 2014 ; Meilliez & Blicq 2014.

régionale, témoignant des premiers échanges concernant la haute antiquité de l'Homme et manifestant de l'intérêt pour les vestiges matériels préhistoriques¹⁷.

PROCESSUS D'ÉMERGENCE DE LA PRÉHISTOIRE

Une naissance tardive et des observations ponctuelles

Premières observations (1833-1851)

Si quelques découvertes ponctuelles de faune éteinte et d'industries lithiques sont signalées de façon relativement précoce dans la région, elles n'alimentèrent pas immédiatement le débat sur l'ancienneté de l'espèce humaine alors en cours.

La mise au jour de dents fossiles d'éléphantidés, lors des travaux d'extraction de silex dans les alluvions de la vallée de l'Aa, constitue la première mention de faune aujourd'hui considérée comme quaternaire dans la région du Nord¹⁸. Ces restes furent mis au jour à plusieurs reprises à des profondeurs importantes dans des contextes de cailloutis¹⁹, et "apparaissent y être enfouis depuis les guerres de César et même, selon quelques auteurs, depuis les déluges, soit universels soit partiels"²⁰.

Le ramassage d'industries lithiques, représentées par des haches polies trouvées en contexte dunaire par M. Dutre-Delporte, un chercheur boulonnais, est également attesté avant 1842, date d'entrée de cette collection au Musée de Boulogne-sur-Mer²¹, mais leur découverte n'est publiée que postérieurement. Les découvertes faites à Fontaine-au-Pire, près de Cambrai ("plusieurs haches en silex"²²), ne donnent pas de précisions sur le contexte de mise au jour de ces pièces.

La première contribution régionale à la classification des dépôts postérieurs au Tertiaire est représentée par les descriptions de la coupe de Sangatte ("*drift*" de Sangatte) (Pas-de-

Calais) (fig. 3.A). Elle est due à Joseph Prestwich, qui explora le littoral du Pas-de-Calais en 1850, à la suite des géologues William Phillips et Adolphe d'Archiac, et constitue une des premières descriptions de séquences stratigraphiques quaternaires de ce secteur²³ (fig. 3.B).

Malgré l'attribution de ces vestiges à une période reculée de l'histoire, ces observations étaient encore déconnectées d'une réflexion sur leur dimension chronologique mais elles ont participé néanmoins à l'émergence d'une notion de temps antéhistorique pour l'humanité.

Prise en compte de l'ancienneté de l'espèce humaine

Il faudra attendre le début des années 1860 pour que ces découvertes soient intégrées dans un système interprétatif qui prend en compte la dimension chronologique.

Les événements de 1858-1859, avec la validation et le retentissement des découvertes de Jacques Boucher de Perthes dans la vallée de la Somme, grâce aux visites des géologues et paléontologues anglais Hugh Falconer, puis Joseph Prestwich et John Evans, suivies par les observations d'Albert Gaudry, peuvent être considérés comme contributeurs majeurs aux réflexions sur l'antiquité géologique de l'Homme et de la discipline préhistorique²⁴.

C'est entre 1862 et 1870 que les idées de Boucher de Perthes se diffusèrent au sein des sociétés savantes locales et suscitèrent un intérêt pour les objets préhistoriques dans la région, en particulier dans le secteur de Boulogne-sur-Mer.

La question de l'ancienneté de l'Homme n'a suscité que peu de débats dans le paysage régional et, malgré les réticences de l'abbé Daniel Haignéré, archéologue et ecclésiastique de Boulogne-sur-Mer²⁵, les déductions de Boucher de Perthes ont été acceptées et intégrées avec enthousiasme²⁶. Toutefois, cette diffusion tardive, qui survient quelques années après

17 Vallin 1989a.

18 Desmarquoy 1833.

19 "à 10 pieds du sol" et recouverts "de quatre pieds de cailloux" (*ibid.*, p. 211).

20 *Ibid.*, p. 209.

21 Haignéré 1866, 184.

22 Le Clay 1852.

23 Prestwich 1851.

24 Hurel & Coye 2011 ; Antoine *et al.* 2011.

25 "On a prétendu prouver l'ancienneté des dépôts de silex par la profondeur des couches dans lesquelles ils sont enfoncés, dans la vallée de la Somme ; or, des dépôts semblables ont été trouvés à fleur de sol en divers lieux, et notamment dans quelques endroits exploités par M. Hamy lui-même. N'y a-t-il pas là une grave difficulté qu'il faudrait élucider avant de formuler une opinion qui ne peut être qu'une hypothèse dans l'état actuel de la science" (Haignéré 1866).

26 "Dès les premiers mots de M. Boucher de Perthes, nous avons jugé qu'il était dans le vrai" (Bouchardeau-Chantreaux, in : Hamy 1866).

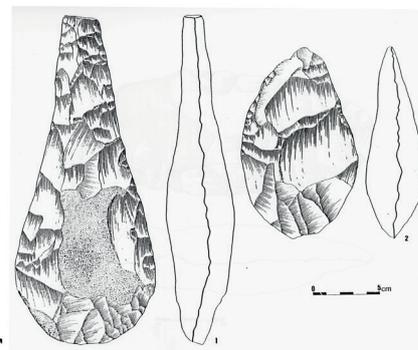
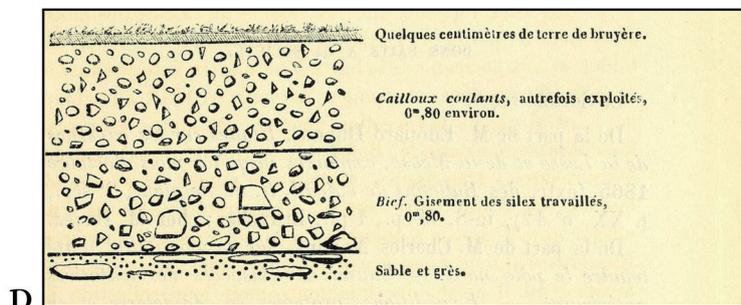
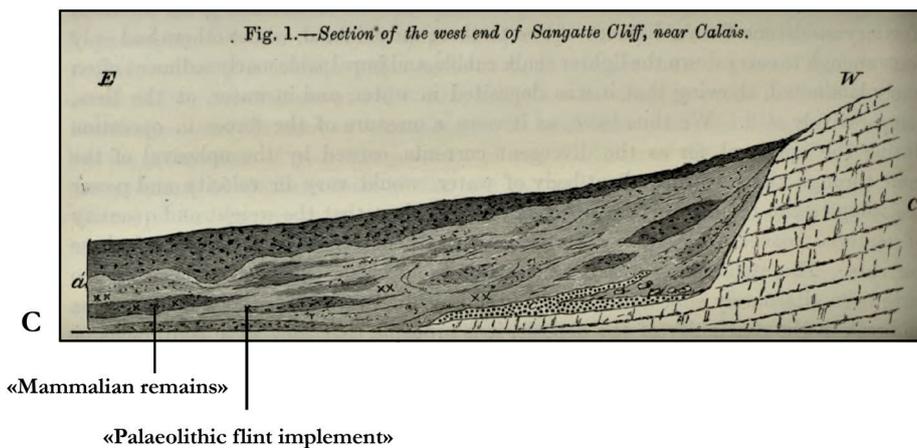
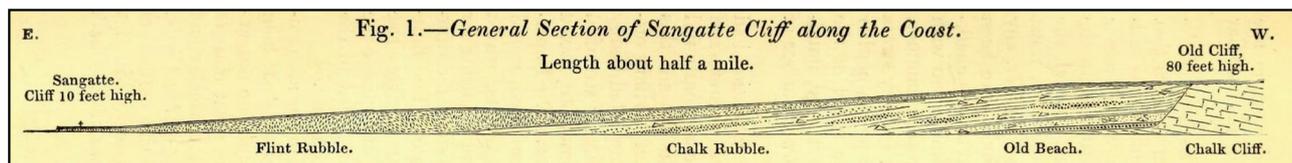
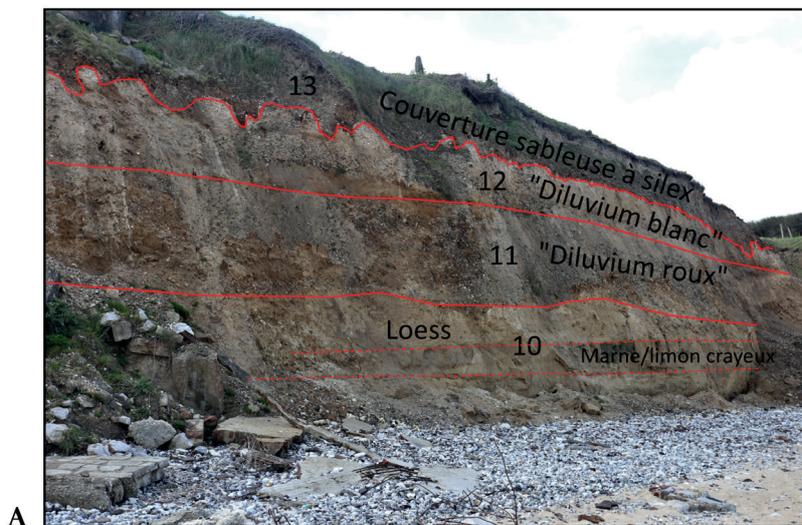


Fig. 3. A-B-C. Coupe stratigraphique de Sangatte (Pas-de-Calais) : A : cl., DAO : L. Vallin, SRA-DRAC ; B : Prestwich 1851 ; C : Prestwich 1893, mod. ; **D.** Coupe stratigraphique de Vaudricourt (Pas-de-Calais) : Dangleure 1865 ; **E.** Industrie lithique de Vaudricourt : Tuffreau 1971.

la reconnaissance internationale des idées de Boucher-de-Perthes, ne peut qu'être constatée, le seul dépouillement bibliographique ne permettant pas d'expliquer ce décalage.

À la suite des recherches de l'archéologue d'Abbeville²⁷, les découvertes se multiplient, en premier lieu dans le secteur de Boulogne-sur-Mer. Boucher de Perthes était en contact avec les érudits de cette ville (notamment avec Marcel Dutertre²⁸) et le système interprétatif introduit par les recherches de la vallée de la Somme devient la référence et le cadre comparatif des découvertes de la région.

Un érudit local à la curiosité éclectique, Nicolas Bouchard-Chantereaux, ramassa en 1863, au pied de falaises du littoral, des silex taillés "analogues à ceux dont il venait d'être si fort question à propos du Diluvium d'Abbeville"²⁹. Bien que peu significatives d'un point de vue scientifique selon nos critères actuels³⁰, ces découvertes eurent des répercussions importantes pour la région, et firent l'objet d'une communication par Armand de Quatrefages à l'Académie des Sciences³¹ et à la Société d'anthropologie de Paris³².

Dans les contextes de versant, les découvertes de haches en pierre taillés se multiplièrent, et les inventeurs soulignèrent la ressemblance de ces dernières avec "celles dont la découverte due à M. Boucher de Perthes, a eu tant de retentissement"³³.

Les coupes quaternaires du littoral continuèrent à attirer l'attention des géologues anglais, parmi lesquels les géologues William Whitaker et William Topley, qui ramassèrent en 1865 des objets en pierre taillés "dont la forme rappelle les haches de Moulin-Quignon" à Sangatte et à Wissant³⁴. Des nouvelles observations de Joseph Prestwich signalèrent également un outil lithique *in situ* dans la coupe de Sangatte, ainsi que de la faune fossile³⁵ (**fig. 3.C**).

Cependant, aucun site majeur ne se dégagait et peu de découvertes en stratigraphie furent signalées : Vaudricourt, près de Béthune, fut le principal site étudié, avec la première publication de coupe stratigraphique des alluvions quaternaires locales, associée à des pièces bifaciales (**fig. 3.D-E**). Il s'agit de silex taillés trouvés dans une sablière, entre 5 et 8 m de pro-

fondeur³⁶, et "semblables à ceux de Saint-Acheul, se trouvant dans une couche quaternaire de 80 cm d'épaisseur, composée de silex de la craie brisés ou roulés, enveloppés dans un sable argileux très collant"³⁷. C'est d'ailleurs le seul site régional à avoir été intégré dans les réflexions de Gabriel de Mortillet, et à faire partie de son classement, pour illustrer l'Acheuléen³⁸. Certaines de ces pièces intégrèrent, à côté de celles de Saint-Acheul, l'exposition universelle de 1867, pour illustrer, au sein de la "Galerie de l'histoire du travail", les temps préhistoriques et l'âge de la pierre ("la Gaule avant l'emploi des métaux")³⁹. En 1883, Mortillet mentionne également d'autres découvertes ponctuelles d'outils "chelléens" dans le Pas-de-Calais, en contexte d'alluvions quaternaires, mais Vaudricourt reste le site le plus marquant⁴⁰.

Deux têtes de réseau ouvert à l'international : Ernest Hamy et Jules Gosselet

La bibliographie régionale de la seconde moitié du XIX^e siècle, dans les domaines de la préhistoire et du Quaternaire, inclut les publications de nombreux auteurs, allant de l'historien local aux universitaires, en passant par des représentants des corps de métier impliqués dans la géologie appliquée (ingénieurs des mines, hydrologues, conducteurs de travaux, etc.). Leur contribution respective, en fonction des types des revues et de leur assise géographique, a fait l'objet d'un décompte de la part de l'une d'entre nous (J.C), afin de rendre compte des auteurs les plus présents dans les différentes catégories de publications (**fig. 4**).

Les schémas réalisés à partir de ces décomptes font ressortir l'importance de deux personnalités (Ernest Hamy et Jules Gosselet) qui, chacune de leur côté, impulsèrent les recherches sur la préhistoire et le Quaternaire régionaux, des années 1860 au début du siècle suivant.

Tous deux natifs du nord de la France, ils développèrent une carrière universitaire qui leur conféra une stature nationale, tout en poursuivant, à l'échelle régionale, des travaux de terrain sur le Quaternaire et la préhistoire, qui n'étaient pourtant pas leur champ de recherche unique. Leur action locale s'appuyait sur l'association étroite d'une société savante et de ses publications, d'un musée à orientation naturaliste et de collaborateurs ancrés dans le territoire.

27 Hamy 1866, 225.

28 Boucher de Perthes 1857, 159.

29 Cazin 1866, 167.

30 Tuffreau 1971.

31 Quatrefages 1864.

32 Hamy 1865.

33 Bruyelle 1865.

34 Hamy 1866, 1899.

35 Prestwich 1893.

36 Charvet 1866, 215.

37 Dangleure 1866.

38 Mortillet 1867, 1872.

39 Mortillet 1867 ; Quiblier 2014.

40 Mortillet 1883, 161.

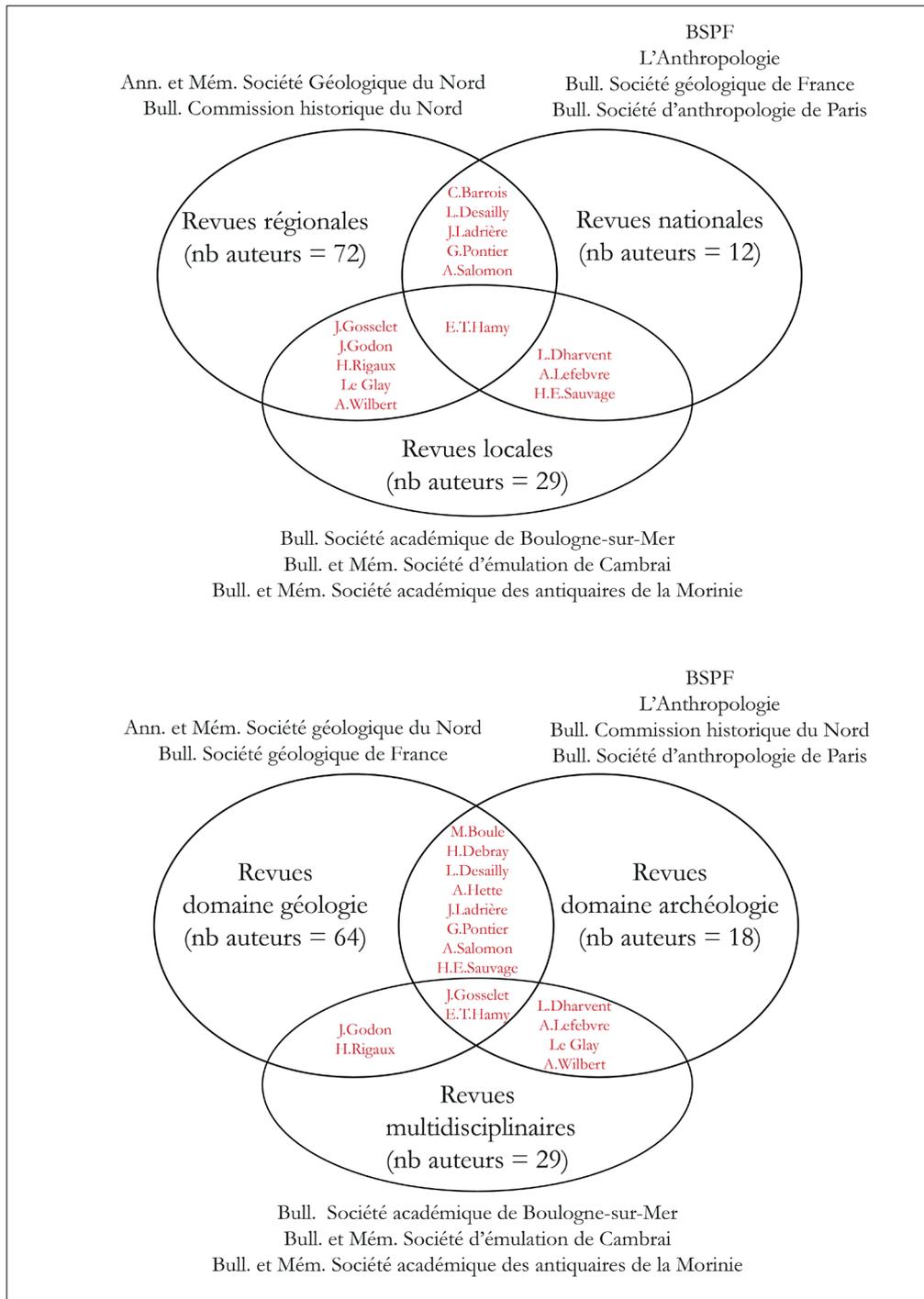


Fig. 4. Répartition des auteurs de publications mentionnant la préhistoire et le Quaternaire dans le Nord-Pas-de-Calais, en fonction de l'assise géographique (**en haut**) et de l'orientation disciplinaire des revues prises en considération (**en bas**) et, en rouge, mention des auteurs publiant dans plusieurs catégories de revues. Données : J. Cuvelier, CNRS ; DAO : J. Cuvelier, CNRS, M. Pagli, SRA-DRAC.

Le plus jeune des deux savants, né en 1842 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), s'appelait Ernest-Théodore Hamy⁴¹ (**fig. 5.A**). Il fut initié à l'archéologie par un de ses professeurs de collège, l'abbé Haigneré. Parti en 1861 suivre des études de médecine à Paris, Hamy rencontra Jean-Martin Charcot et

Paul Broca et assista aux séances de la Société d'anthropologie de Paris, fréquenté alors par les anthropologues les plus éminents ainsi que par des préhistoriens comme Gabriel de Mortillet et Louis Lartet. Admis comme membre titulaire de la société en 1867, en même temps que son concitoyen et ami Émile Sauvage, il publia dans son bulletin, entre 1865 et 1908, des articles qui relèvent de plusieurs registres : l'anthropologie

41 Vallin 1989b, Demon & Révillion 2018.

physique, la paléanthropologie, l'ethnographie, l'américanisme, mais aussi la préhistoire régionale.

En effet, parallèlement à sa carrière nationale, qui le mena jusqu'à la chaire d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle et à la direction du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Hamy conduisit, à partir de 1864, des recherches de terrain dans le Boulonnais, à la suite de son ami le naturaliste Nicolas Bouchard-Chantreaux.

Ce secteur du Pas-de-Calais était favorable en effet à l'éclosion des premières recherches préhistoriques : outre les possibilités culturelles offertes par cette ville⁴², qui vit aussi se former la vocation de l'égyptologue Auguste Mariette, les prospecteurs trouvaient sur le littoral les opportunités offertes par les plages et par les coupes des falaises. Hamy entra en 1866 à la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, fondée en 1863, entre autres, par l'abbé Haigneré et par Bouchard-Chantreaux. Dès cette date et jusqu'à sa mort en 1908, il devint un des pivots de cette société et publia régulièrement le résultat de ses recherches préhistoriques dans ses bulletins et mémoires, souvent en collaboration avec Émile Sauvage, qui assurait la fonction de conservateur du Musée de Boulogne-sur-Mer, établissement doté de riches collections ethnographiques, archéologiques et paléontologiques.

Les travaux d'Hamy associent un exposé rigoureux des données à des essais de synthèse dans lesquels il prend en compte à la fois l'industrie lithique, la faune et la stratigraphie, mettant à profit ses connaissances et son attirance pour des disciplines aussi variées que l'anthropologie, l'ethnographie, la géologie et la paléontologie.

L'autre protagoniste principal de la recherche régionale durant cette période est Jules Gosselet (**fig. 5.B**). Celui-ci est né à Cambrai (Nord), dix ans plus tôt qu'Ernest Hamy. Son père, tout comme celui d'Hamy, était pharmacien. Gosselet entreprit des études de géologie à Paris et soutint sa thèse de doctorat sur les terrains primaires de Belgique, de l'Avesnois et du Boulonnais en 1860. Après avoir occupé différents postes d'enseignement en province, Gosselet, contrairement à Hamy, revint en 1864 s'établir dans le Nord, à Lille où il occupa la chaire de géologie de la Faculté des Sciences. Ce fut le début d'une longue carrière universitaire qui le conduisit à occuper une place de premier plan parmi les géologues français. Il entra très tôt à la Société géologique de France dont il fut élu président en 1894 ; il put y fréquenter les géologues les plus renommés de l'époque : Joseph Prestwich, Charles Lyell, Adolphe d'Archiac, ainsi que des paléontologues et préhistoriens comme Albert Gaudry, Édouard et Louis Lartet, Édouard

Piette, Geoffroy d'Ault du Mesnil, Édouard Dupont, Gabriel de Mortillet et Marcellin Boule.

Homme de terrain, il multipliait les observations sur les moindres carrières et affleurements de la région, ce qui lui permit de proposer plusieurs descriptions stratigraphiques des dépôts quaternaires. Gosselet ne se contenta pas de diffuser ses résultats dans des publications nationales et dans quelques revues de sociétés savantes, comme le *Bulletin de la Société académique de Cambrai*, sa ville natale, ou les *Mémoires de la Société des sciences de Lille*. Il mit en place, de manière encore plus efficace qu'Hamy, un système de promotion de ses recherches qui s'appuyait sur les mêmes piliers : une société savante – la Société géologique du Nord, qu'il fonda en 1870⁴³, une publication périodique, les *Annales* de ladite société et un musée de géologie et de minéralogie, le Musée Gosselet (**fig. 5.C-D**), qui est à l'origine du Musée d'histoire naturelle de Lille. Une telle organisation, adossée à l'université de Lille, lui permit de fédérer les travaux de chercheurs régionaux variés, dont un certain nombre allaient développer les thématiques de la géologie du Quaternaire et, corrélativement, de la Préhistoire.

Le Quaternaire n'était pas la préoccupation centrale de Gosselet lui-même ; les publications uniquement consacrées à ce sujet sont minoritaires dans sa bibliographie. Son apport à la connaissance du Quaternaire et de la préhistoire tient dans les observations disséminées dans des notes, qu'il multiplia dans les *Annales de la Société géologique du Nord*⁴⁴ et dans des "descriptions géologiques" du nord de la France, qu'il publia par canton avant de les rassembler dans une "Esquisse géologique du Nord de la France et des contrées voisines", dont le 4^e fascicule, publié en 1903, fut consacré aux terrains quaternaires.

Si Hamy et Gosselet n'ont jamais collaboré, ils se sont fréquemment côtoyés au sein de diverses assemblées comme la Société géologique de France et la Société géologique du Nord. Le lien entre les deux personnalités est également établi par Émile Sauvage, qui appartenait à la fois à la Société d'anthropologie de Paris, à la Société géologique de France – dont il fut vice-président – et à la Société d'anthropologie de Bruxelles.

Par leur position universitaire comme par leur implication dans des associations nationales de chercheurs, Hamy et Gosselet entretenaient tous deux des relations s'étendant au-delà des frontières nationales.

Par l'entremise de la Société d'anthropologie de Paris, dont Édouard Dupont était membre, et de la Société d'Anthropolo-

42 Hilaire 1985.

43 Blicke *et al.* 2014.

44 Auguste *et al.* 2014.

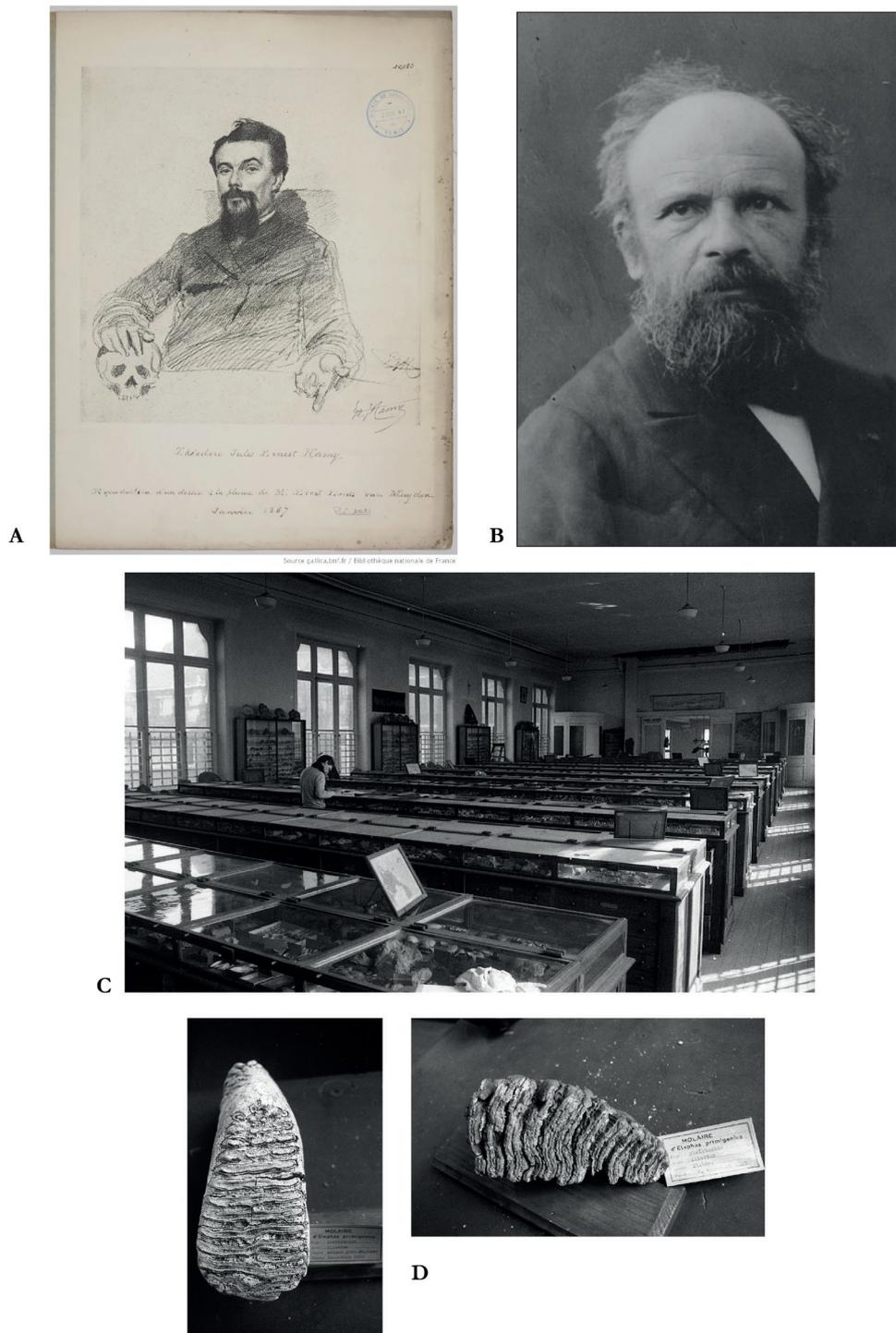


Fig. 5. **A.** Ernest Théodore Hamy : gravure de Ernest Louis van Muyden, 1887. Source : Gallica, Bibliothèque nationale de France, département Société de Géographie ; **B.** Jules Gosselet, photo non datée, document de la bibliothèque-recherche de l'UMR 8198, CNRS-Université Lille 1 (Blieck *et al.* 2014) ; **C-D.** Musée Gosselet et collections fauniques (Musée d'histoire naturelle de Lille), cl. F. Bostyn, Université Paris I, L. Vallin, SRA-DRAC.

gie de Bruxelles, dont Hamy était membre correspondant, les échanges avec la Belgique étaient fréquents et orientaient vers la recherche de comparaisons inter-régionales.

De tels rapprochements ont surtout été effectués sur le terrain par les géologues. Grâce aux excursions de la Société géologique du Nord, auxquelles participaient parfois, de

manière informelle ou organisée, des chercheurs de la Société géologique de France ou de la Société belge de géologie, les corrélations entre séquences sédimentaires purent être argumentées et facilitèrent l'élaboration de systèmes d'interprétation à valeur régionale et extra-régionale. En septembre 1853, la Société géologique de France, invitée par la Société d'agriculture de Valenciennes, tint dans cette ville une réunion

extraordinaire à l'occasion de laquelle elle visita les terrains quaternaires, tertiaires, crétacés, carbonifères et dévoniens des environs. En septembre 1880, les sociétaires se rendirent à Boulogne-sur-Mer : ils purent y étudier, sous la direction d'Émile Sauvage, les coupes du littoral entre Calais et Wissant. De tels échanges s'étendaient aux régions frontalières et donnaient lieu à réciprocité. En septembre 1874, les membres de la Société géologique de France se rendirent à Mons puis à Avesnes, accompagnés de membres de la Société géologique du Nord et de la Société géologique de Belgique. En 1890, la société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie conduisit une excursion dans la vallée de la Haine en Belgique, au cours de laquelle le belge Émile De Munck et un disciple français de Gosselet, Jules Ladrière, purent confronter leurs observations sur les limons quaternaires de part et d'autre de la frontière. Les échanges se poursuivirent deux ans plus tard à l'occasion d'une excursion organisée par la Société géologique du Nord dans le nord de la France et le sud de la Belgique, sous la direction de Jules Ladrière, à qui revint le rôle d'affiner la stratigraphie des dépôts quaternaires du nord de la France. En août 1895, Gosselet accueillit à Lille une session extraordinaire de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie au cours de laquelle les excursionnistes visitèrent, entre autres, les carrières d'Arques et la falaise fossile de Sangatte⁴⁵.

SYSTÈMES DE CLASSIFICATION ET APPROCHES DE LA PRÉHISTOIRE

Dans ce contexte, l'émergence de la préhistoire peut être retracée au sein de deux grands ensembles géographiques, chacun lié à l'activité de groupes de chercheurs spécifiques, et d'où découlent des approches différentes : d'un côté les observations et les synthèses réalisées sur le littoral et, au sens large,

dans la région de Boulogne-sur-Mer, et, de l'autre côté, les découvertes dans les contextes de versants limoneux de l'Artois.

La région de Boulogne-sur-Mer : des coupes quaternaires du littoral aux occupations en contexte karstique

La première séquence stratigraphique quaternaire décrite, la falaise de Sangatte (Pas-de-Calais), fut présentée en trois unités par Joseph Prestwich ("old beach", "chalk rubble", "flint rubble")⁴⁶ (fig. 3.B). La réflexion sur la chronologie de la mise en place de celles-ci s'appuyait sur la comparaison avec les séquences anglaises analogues (Brighton et Dover), ayant livré de la faune fossile et dont le dépôt était "probably of the same age"⁴⁷. L'auteur établit également un rapprochement avec le cailloutis de silex de la vallée de la Somme où les restes de mammifères étaient présents. La question de l'ancienneté de l'Homme n'était pas encore abordée à ce stade, faute de découvertes d'industries lithiques. On a vu qu'il faudra attendre la découverte de Vaudricourt pour disposer d'une première coupe associant les dépôts quaternaires et des industries lithiques préhistoriques.

Hamy fut sans doute le premier à effectuer des travaux de synthèse des découvertes, incluant les observations de Prestwich, les découvertes de silex taillés à Vaudricourt et celles de faune fossile de la vallée de l'Aa⁴⁸ (tabl. 2).

Avec Émile Sauvage, il continua à identifier les points livrant des silex taillés sur les plages du Boulonnais et, pour la première fois, s'intéressa à leur contexte d'origine et à leur position stratigraphique originelle, en proposant un premier classement chronostratigraphique tripartite basé sur les observations de la Somme et du bassin de Paris⁴⁹.

Stratigraphie de la vallée de la Somme/Bassin de Paris	Stratigraphie du Boulonnais	Industries/faune
Lœss	Lœss sur le plateau Quaternaire supérieur	Silex taillés (Châtillon, le Mont-de-Couple, le Portel, Alpreck, Ningle, Equihen, la Salle) Âge des "animaux émigrés"
"Diluvium rouge"	Quaternaire moyen : Sangatte	- <i>Elephas primigenius</i> (Blendecques)
"Diluvium gris"	Quaternaire inférieur : Sangatte Blendecques, Arques, Hesdin, Vaudricourt, Wissant	Haches "de St-Acheul" (Blendecques, Hesdin, Vaudricourt, Sangatte) Âge des "animaux éteints"

Tabl. 2. Classement et terminologie des contextes et des industries de la région de Boulogne-sur-Mer, d'après Hamy & Sauvage 1866 in : Cazin 1866 ; Hamy 1866.

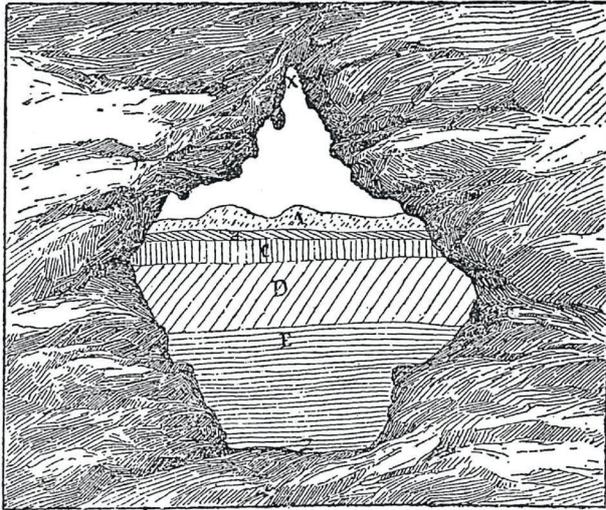
45 Hankar 1895, 438, 448.

46 Prestwich 1851, 275.

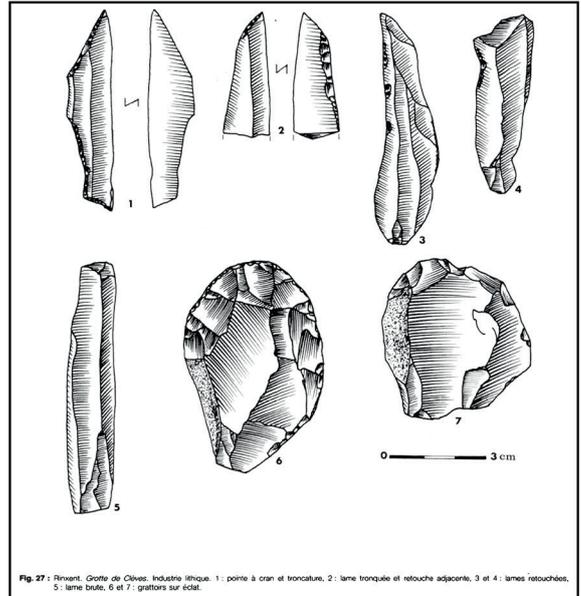
47 *Ibid.*, 276.

48 Hamy 1866, 223.

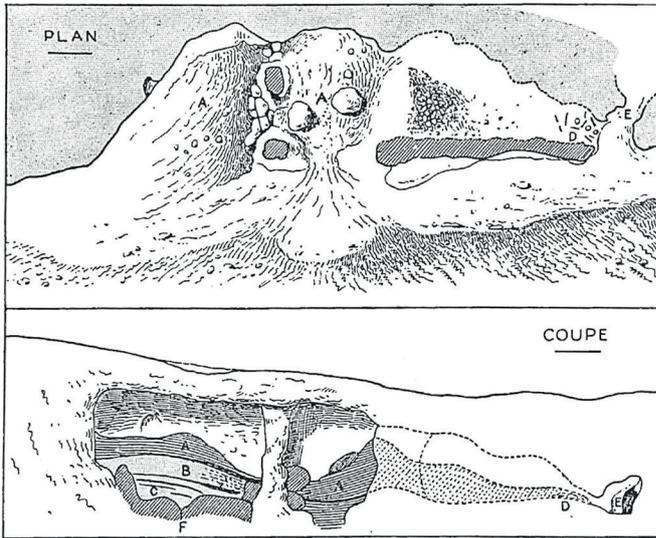
49 Hamy 1866 ; Cazin 1866.



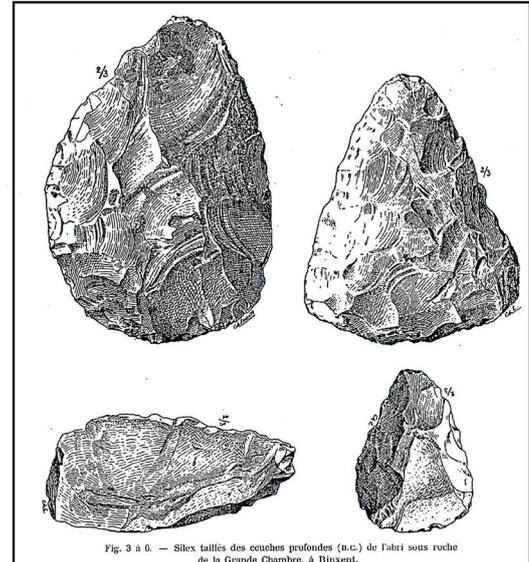
A Fig. 9. — Coupe transversale de la grotte de Clèves.



B Fig. 27: Rinxent, Grotte de Clèves, Industrie lithique. 1 : pointe à cran et troncature, 2 : lame tronquée et retouche adjacente, 3 et 4 : lames retouchées, 5 : lame brisée, 6 et 7 : grattoirs sur silex.



C Fig. 2. — Plan et coupe de l'abri sous roche, dit la Grande Chambre, à Rinxent
A. Dépôts superficiels ; B.C. Couches profondes avec ossements d'éléphants, de rhinocéros, etc. et silex taillés ; D. Sépultures gauloises ; E. Couloir latéral ; F. Foyer profond.



D Fig. 3 à 6. — Silex taillés des couches profondes (n.c.) de l'abri sous roche de la Grande Chambre, à Rinxent.



E

Fig. 6. Données préhistoriques des grottes de la Vallée Heureuse (Rinxent, Pas-de-Calais) : **A-B.** Coupe et industrie lithique de la Grotte de Clèves : Hamy 1899 ; Fagnart 1988 ; **C-D.** Coupe et industrie lithique de l'Abri de la Grande Chambre : Hamy 1899 ; **E.** Vue actuelle de l'Abri de la Grande Chambre : cl. L. Vallin, SRA-DRAC.

L'analogie entre le bassin de la Somme et le Pas-de-Calais reposait en particulier sur les similitudes morphologiques entre le système des terrasses de la Somme et les terrasses de la vallée de l'Aa⁵⁰.

L'étude des occupations dans les contextes karstiques contribue également à alimenter ce cadre de synthèse.

La recherche de sites pluristratifiés incite les chercheurs de la région à rechercher très tôt des occupations humaines en grotte, à l'image des découvertes effectuées dans le Sud-Ouest de la France et en Belgique⁵¹. Les seuls contextes karstiques de la région, dans la vallée Heureuse à Rinxent, entre Marquise et Calais, exploités à partir de 1842 par des carrières de marbre, suscitèrent alors l'intérêt des érudits dès les années 1860⁵² (fig. 6). Plusieurs grottes et abri-sous-roche furent explorés par deux érudits locaux (Ernest Lejeune et Gatien Chaplain-Duparc), puis par Hamy, qui en publiera les résultats (Hamy 1897, 1899). Les principales séquences ayant livré des niveaux paléolithiques : l'abri de la Grande Chambre (fig. 6.C), la Grotte de Clèves (fig. 6.A), l'abri Désiré et la grotte de l'abbé Bomy, sont aujourd'hui entièrement détruites par l'exploitation de la carrière ou vidées par les fouilles anciennes (fig. 6.E).

Ces découvertes alimentèrent la réflexion d'Hamy sur la chronostratigraphie régionale : dans la grotte de la Grande Chambre, il distingua un niveau avec bifaces comprenant "les types classiques dits de St-Acheul et du Moustier"⁵³, et que les recherches récentes permettent d'attribuer au Paléolithique moyen à pièces bifaciales⁵⁴ (fig. 6.D), associé à une faune fossile, comprenant des restes d'*Elephas primigenius* et de *Rhinoceros tichorhinus*. Dans la grotte de Clèves, attribuée aujourd'hui au Paléolithique supérieur final⁵⁵ (fig. 6.B), il affecta la couche D à "l'âge des animaux éteints" et la couche C à "l'âge du renne". La même attribution à l'âge du renne est donnée aux industries de l'abri Désiré et de la grotte de l'abbé Bomy. Dans ses déterminations, Hamy introduit ainsi un principe de classement des cultures préhistoriques emprunté à Édouard Lartet, basé sur la prédominance de certains grands mammifères, et à celui d'Édouard Dupont qui avait réduit à deux les époques de la pierre taillée⁵⁶. Hamy signale enfin que les silex associés au renne ont été retrouvés "à la base de ce fin limon qu'on désigne

so le nom de lœss et qui couvre d'une couche continue, rarement épaisse et parfois stratifiée, toute la surface du pays"⁵⁷, ce qui assure leur corrélation au niveau régional.

Dans sa réflexion de synthèse, Hamy montre une approche des occupations préhistoriques de type anthropologique et paléolithographique, dont l'exemple est fourni par son essai de paléogéographie des populations préhistoriques à partir des données de l'époque⁵⁸ (fig. 7). Hamy distingue les populations préhistoriques en fonction de leur état d'avancement technologique et propose une limite géographique en France pour les populations qui "taillaient la pierre suivant les types de Saint Acheul et d'Abbeville", et qui se distinguent de populations périphériques, comme celles du site de Mesvin en Belgique. Cette perspective paléogéographique reste la seule tentative dans la région et pour cette période de produire une synthèse des populations et des cultures préhistoriques à une échelle macro-régionale.

Ce modèle interprétatif est assez proche de celui proposé par Dupont dans sa perspective d'"ethnographie ancienne"⁵⁹, qui voyait la coexistence, pendant les âges du Mammouth et du Renne, de deux populations, l'une habitant les zones de plaine et possédant des industries à pièces bifaciales, l'autre occupant les régions montagneuses et caractérisée par des industries à éclats⁶⁰.

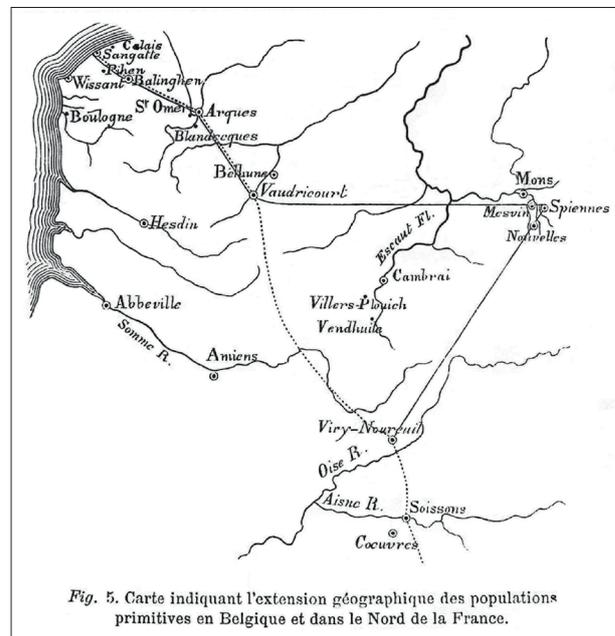


Fig. 5. Carte indiquant l'extension géographique des populations primitives en Belgique et dans le Nord de la France.

Fig. 7. Essai de paléogéographie des populations préhistoriques du Nord de la France : Hamy 1872.

50 Hamy 1866, 1899.

51 Dupont 1872.

52 Cousin 1865.

53 Hamy 1899, 7.

54 Vallin & Masson 1989.

55 Fagnart 1988.

56 "époque du Mammouth" ou "époque des animaux éteints" ; et "époque du Renne" ou "époque des animaux émigrés" (Dupont 1872 ; Mortillet 1872, 433-434 ; Hamy 1897, 1899).

57 Hamy 1899, 11.

58 Hamy 1872.

59 Dupont 1874, 720.

60 Dupont 1874 ; Loiseau, 211-212.

Étude du Quaternaire et classification des loëss

Naissance des classements lithostratigraphiques

En parallèle avec les observations faites sur le littoral, d'autres chercheurs, sous l'impulsion de Gosselet et de la Société géologique du Nord, précisèrent les caractéristiques des sédiments qu'on avait rassemblé jusqu'à présent sous les noms de "diluvium" et de "loëss".

Contrairement au diluvium, le loëss fut considéré très tôt comme une formation superficielle recouvrant l'ensemble des terrains antérieurs dans le Nord de la France et en Belgique⁶¹, permettant des corrélations sur de longues distances. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le loëss ne livrait pas de restes de faune fossile, ce qui en rendait la datation incertaine⁶².

Dès 1865, Gosselet s'intéressa au "terrain diluvien", et identifia, dans les dépôts autour de Cambrai, trois assises⁶³ :

- ▶ L'assise inférieure ou Diluvium, formée de dépôts grossiers sur 3-4 m (galets roulés, sables grossiers), en discordance sur les terrains antérieurs, et dont l'origine reste difficile à expliquer pour Gosselet ;
- ▶ L'assise moyenne ou "loëss", représenté par une argile sablonneuse, épaisse de 3 à 10 m, en discordance avec le "diluvium" ;
- ▶ La terre végétale ("limon" ou "argile à brique"), d'une épaisseur inférieure à 2 m ;

Dans le Hainaut belge, autour de Mons, deux géologues belges, François Cornet et Alphonse Briart⁶⁴, identifient à Spiennes trois divisions identiques à celle de Gosselet, distinguant un "dépôt caillouteux", et séparant l'"ergeron", qui est un limon jaune calcaire stratifié, équivalent au "loëss", qu'ils interprètent comme d'origine fluviatile, de la "terre à brique", sans stratification et non calcaire⁶⁵. L'origine éolienne, bien que proposée par certains⁶⁶, était encore loin d'être admise. De même la nature de la distinction entre l'ergeron et la terre à briques fit l'objet de discussions, certains auteurs voyant dans cette dernière un produit de l'altération de l'ergeron.

Ces travaux furent repris et précisés par Jules Ladrière, instituteur et disciple de Gosselet, membre de la Société géologique du Nord, en particulier en ce qui concerne la partie limoneuse sus-jacente aux alluvions grossières. Ladrière réalisa dans un premier temps une description détaillée des unités sédimentaires de la région comprise entre la Sambre et l'Escaut, dans le Cambrésis, à l'occasion du creusement de plusieurs voies ferrées, complétant le classement de Gosselet et de Cornet et Briart⁶⁷. Ensuite, il élargit son champ d'interprétation à l'ensemble de la région, au Nord de la France, à la vallée de la Somme et au bassin de Paris, montrant l'identité du Quaternaire dans cette zone et notant que "cette disposition des diverses couches quaternaires telle que je viens de la décrire, si elle est un fait général, doit se retrouver également dans les grandes vallées du Nord, c'est ce que j'ai pu constater"⁶⁸ et que "la même disposition se retrouve partout dans le Nord de la France"⁶⁹. Dans son classement, il reprit la séparation des chercheurs précédents des unités grossières, le "diluvium", et de deux types de limons : l'"ergeron" et la "terre à briques", en introduisant une notion cyclique dans sa lecture des enregistrements sédimentaires.

Ladrière établit ainsi un système de classification lithostratigraphique des limons quaternaires auquel il donne une valeur chronologique, représentée par trois assises, composées chacune par un gravier de base, recouvert par des unités sédimentaires limoneuses présentant des caractères pédosédimentaires distincts : des limons jaunes, gris, panachés... (**tabl. 3, fig. 8.A-C**). Ce système est de nos jours directement interprétable en termes de stratigraphie de loëss weichseliens et saaliens⁷⁰. La précision des descriptions de Ladrière, qui relèvent d'une approche géomorphologique, fait que certaines de ces observations sont encore exploitables aujourd'hui.

Ce travail sera repris ensuite par Victor Commont, qui réalisa des observations minutieuses des terrains de la vallée de la Somme, établissant des coupes du système de terrasses et montrant que chaque nappe alluviale est constituée par la succession de graviers puis de dépôts fins calcaires⁷¹.

Commont établit une stratigraphie détaillée des loëss du dernier glaciaire ou "ergeron", en reprenant la classification de Ladrière mais en la modifiant : il montra, en particulier, que le limon gris-cendré se trouve à la base du loëss récent, et que le limon fendillé marque la partie supérieure du loëss ancien⁷².

61 Meugy 1852.

62 Meugy 1852.

63 Gosselet 1865.

64 Briart *et al.* 1867.

65 Cornet & Briart 1872, 259.

66 de Mercey 1879 ; Van den Broeck 1887, 1888.

67 Ladrière 1879.

68 Ladrière 1879, 31.

69 Ladrière 1890, 93.

70 Sommé & Tuffreau 2014.

71 Commont 1909 ; Antoine *et al.* 2011.

72 Commont 1912 ; Antoine *et al.* 2011.

Classement lithostratigraphique	Caractéristiques sédimentaires		Restes fauniques/industries	Localisation des observations archéologiques	
Assise supérieure	Limon supérieur : terre à briques		-	-	
	Limon sableux supérieur : limon bariolé		-	-	
	Limon sableux supérieur : ergeron		-	-	
	Gravier supérieur		Silex taillés du type de Moustier/ <i>Elephas</i>	Hargicourt, Saint-Acheul	
Assise moyenne	Limon gris cendré		-	-	
	Limon fendillé		-	-	
	Limon sableux rougeâtre		-	-	
	Limon sableux : limon à points noirs		-	-	
	Limon sableux : limon panaché		-	-	
	Gravier moyen		<i>Elephas</i> /pointes moustériennes	Lille/Noyon	
Assise inférieure	Série supérieure	Presle	-	-	
		Tourbe	-	-	
		Glaise	-	-	
	Série inférieure	Diluvium de Sangatte		Silex chelléens/ <i>Elephas</i>	Sangatte, Wissant
		Diluvium des plateaux		<i>Elephas</i> , silex chelléens	Arques, Doullens
		Diluvium et sable		<i>Elephas</i> / <i>Rhinocéros</i> , silex acheuléens	Abbeville, Saint-Acheul, Montières, Spiennes, Quiévy

Tabl. 3. Classement lithostratigraphique proposé par Ladrrière (1890) et repris par Gosselet (1903), avec l'association des restes fauniques et archéologiques connus à l'époque.

Les observations de Commont, à la suite de celles de Ladrrière, permirent donc de définir les principales caractéristiques du système chronostratigraphique des limons du Pléistocène supérieur et moyen.

Il s'agit de la principale contribution apportée par les chercheurs du Nord et, en particulier, à travers le réseau de la Société géologique du Nord, aux études de la vallée de la Somme, qui, grâce à un système chronostratigraphique à haute résolution, deviendra le principal cadre de référence dans l'établissement de la chronologie des cultures préhistoriques dans le nord de la France⁷³.

La préhistoire au service de la géologie

Les observations sur les dépôts quaternaires et la préhistoire effectuées par les membres de la Société géologique du Nord et publiées dans ses *Annales* sont nombreuses et couvrent assez uniformément le territoire régional (fig. 9).

Elles sont présentes dès la première publication des *Annales*⁷⁴. Malgré leur nombre relativement important, les découvertes préhistoriques sont présentées de façon succincte.

Dans cette approche des dépôts quaternaires, la préhistoire est considérée principalement en tant qu'outil de datation, comme support des observations sur la géométrie des couches : "Trouver des silex taillés c'est beaucoup ; mais ce n'est que le côté le moins important de la question scientifique. Le principal est de s'en servir pour fixer l'âge de nos diverses couches quaternaires"⁷⁵.

L'industrie acheuléenne du site de Quiévy (Nord), trouvé lors de l'exploitation d'une carrière de phosphates, fut la seule qui fit l'objet de plusieurs échanges, en particulier au sujet de sa datation⁷⁶ (fig. 8.D).

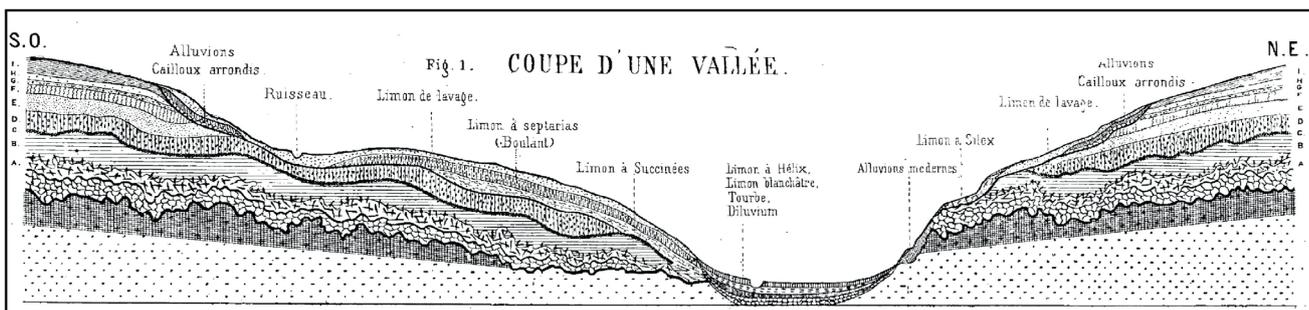
Dans ses synthèses régionales, Ladrrière intégra plusieurs découvertes préhistoriques dans son système pédostratigraphique.

73 Antoine *et al.* 2011.

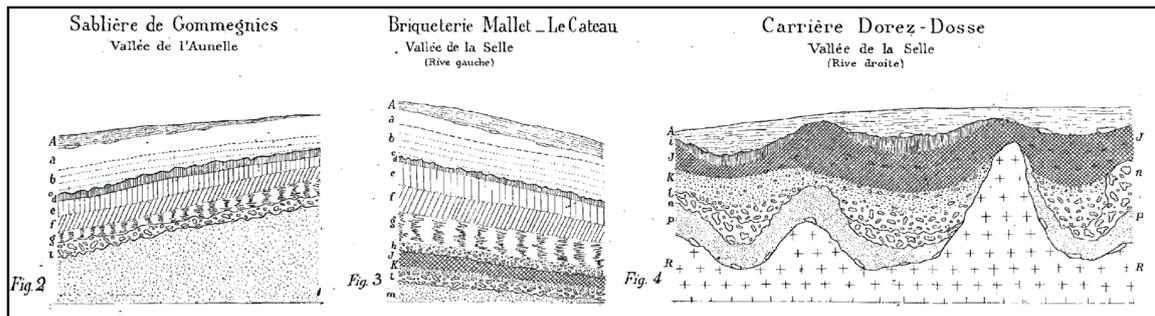
74 Ortlieb 1875.

75 Gosselet 1891, 1.

76 Cayeux 1890 ; Ladrrière 1890 ; Gosselet 1891.



A



B

<p>Récent A Limon de lavage</p> <p>As. sup. { a Limon supérieur b Limon jaune d'ocre (Ergeron) c Gravier supérieur</p>	<p>As. moy. { d Limon gris cendre succinées e Limon fendillé f Limon doux avec taches noires g Limon panaché h Gravier moyen</p>	<p>As. inf. { i Limon noir tourbeux j Glaise ou sable argileux k Sable grossier l Diluvium ou gravier inf.</p>
--	--	--

C



D

Fig. 8. Données préhistoriques issues des recherches des membres de la Société géologique du Nord.

A. Coupe stratigraphique d'une vallée : Ladrière 1879 ; B-C. Classement pédostratigraphique des dépôts quaternaires : Ladrière 1890 ; D. Industrie acheuléenne de Quiévy (Nord) : Gosselet 1891.

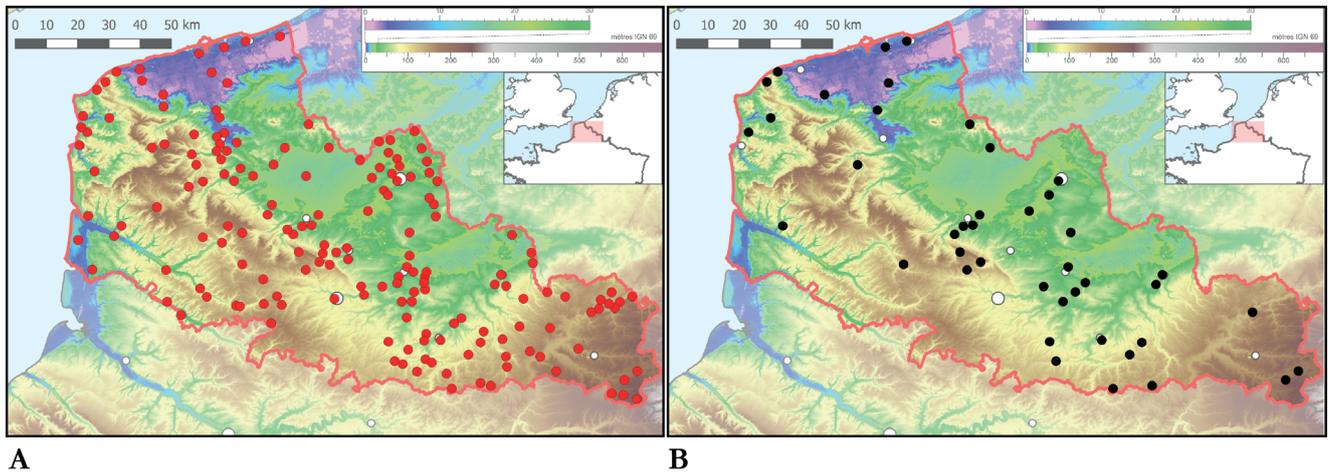


Fig. 9. Localisation des observations et découvertes concernant la préhistoire et le Quaternaire publiées dans les *Annales de la Société géologique du Nord* : **A.** Ensemble des observations ; **B.** Lieux de découverte d'industries lithiques préhistoriques.
Fond de carte : L. Deschodt © Inrap ; DAO : M. Pagli, SRA-DRAC.

phique⁷⁷ : les industries acheuléennes de Quiévy et les restes de faune ancienne fossile, étant associées aux couches de l'assise inférieure et celles d'«époque moustérienne» (Fontaine-au-Pire, Busigny, Nord) à la base de l'assise supérieure⁷⁸. Ainsi, les restes fossiles et l'industrie lithique permettaient d'affirmer la chronologie du système sédimentaire défini⁷⁹.

Gosselet réalisa à plusieurs reprises des descriptions des industries lithiques⁸⁰, mais les données concernant la préhistoire ne sont que brièvement mentionnées dans la synthèse qu'il publia sur les «Terrains quaternaires du Nord de la France», réalisée à partir de 1880, et dont le chapitre sur l'«âge quaternaire – terrain pléistocène» fut présenté en 1903⁸¹.

Gosselet conserva les subdivisions du Quaternaire proposées par Ladjrière, en y intégrant les connaissances relatives aux découvertes fauniques et archéologiques (tabl. 3). Il proposa également un classement chronoculturel des productions lithiques et des restes humains basé sur les connaissances de l'époque (tabl. 4). Cette synthèse faisait par ailleurs référence aux travaux et à la nomenclature établis en Belgique et dans la

vallée de la Somme, mais aucun site de la région n'est intégré dans ce cadre.

Concernant les industries lithiques, Gosselet fusionna le classement des préhistoriens belges, en particulier de Aimé Rutot⁸² avec celui de Gabriel de Mortillet⁸³, auquel il n'accordait pas de valeur universelle et sur lequel il formula certaines réserves («la classification de M. de Mortillet (...) ne doit pas être suivie strictement pour tous les diluviums, car on peut rencontrer réunis les deux types de Moustier et de Chelles»⁸⁴).

Cette référence explicite aux travaux de Mortillet est la seule dans la bibliographie régionale de cette période, néanmoins l'influence de ses idées et de son système de classement est clairement perceptible dans les travaux de Gosselet et d'Hamy.

REMARQUES CONCLUSIVES

Au début du XX^e siècle, le corpus des données s'enrichit très peu, mais la découverte de nouveaux restes de faune ancienne, dans la vallée de l'Aa en particulier, déplaça l'intérêt vers les travaux en paléontologie⁸⁵.

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale marqua le ralentissement des recherches, suivi par le décès de plusieurs chercheurs, dont Jules Gosselet en 1916, Victor Commont en 1918 et Jules Ladjrière, en 1923.

77 "J'établirai donc les rapports qui existent entre les dépôts quaternaires du plateau de l'Escaut et ceux des contrées voisines, en me basant surtout sur la structure des couches ; l'étude de la faune me viendra aussi en aide et je tiendrai compte des produits de l'industrie humaine" (Ladjrière 1890, 93).

78 Ladjrière 1890.

79 "chacune de ces assises appartient à une époque différente. L'assise inférieure est caractérisée par la faune ancienne à Elephas primigenius, Rh. tichorhinus et les silex chelléens : l'assise supérieure est post-moustérienne" (Ladjrière 1890, 149).

80 Gosselet 1885, 1891.

81 Gosselet 1903.

82 Rutot 1897.

83 Mortillet 1872, 1883.

84 Gosselet 1885.

85 Pontier 1897, 1908, 1911.

“Époques industrielles”	Localisation des observations	Industries/ Restes humains
Magdalénien	Grottes d'Engis et de Goyet	Silex taillés de petite taille, outils en os ; hommes de Engis, Goyet, Furfooz
Moustérien	-	Pointes triangulaires retouchées sur une seule face, racloirs et disques ; Homme de Spy (couches C-D)
Chelléen et Acheuléen	“Saint-Acheul”	Haches taillées sur les deux faces ;
Mesvinien	Environs de Mons (“cailloux fluviatiles”)	Perfectionnement des grattoirs, apparition des pointes
Reutélo-Mesvinien	Terrasses inférieures du Hainaut	Moins de percuteurs, plus de racloirs et grattoirs
Reutélien	Hautes terrasses de l'Artois (Helfaut) ; Monts de Flandres	Percuteurs et racloirs

Tabl. 4. Classement et terminologie des occupations préhistoriques du nord de la France d'après Gosselet 1903.

Au vu de cette synthèse, la contribution de la région au développement des systèmes de classification des cultures préhistoriques pourrait sembler particulièrement mince pour la deuxième partie du XIX^e siècle. Néanmoins, sur le plan chronostratigraphique, les chercheurs du Nord-Pas-de-Calais ont constitué pendant cette période un cadre qui permet d'exploiter au mieux la haute résolution des enregistrements sédimentaires de plein air de la région, et d'y intégrer des occupations préhistoriques dont la conservation et l'homogénéité chronologique sont souvent exceptionnelles. La meilleure illustration en est fournie par les travaux de Victor Commont dans la vallée de la Somme, fondées sur les conclusions lithostratigraphiques de Jules Ladrrière.

Le lien étroit entre préhistoire et géologie du Quaternaire représente, dans cette région, le principal fil conducteur du développement des connaissances pendant la deuxième

partie du XIX^e siècle : “La géologie a encore rendu d'autres services aux études qui concernent l'antiquité de l'homme, elle les a imprégnées de son esprit de méthode et leur a fourni un personnel parfaitement préparé aux recherches archéologiques”⁸⁶.

L'évolution historique mise en évidence doit être considérée également au regard des tendances qui structurent la construction de la préhistoire au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Si la question de l'ancienneté de l'Homme a fondé intellectuellement la préhistoire, elle a été abordée selon des approches et des disciplines différentes par les auteurs⁸⁷. L'approche des géologues, basée sur les observations de terrain, s'est concentrée sur l'étude de la stratigraphie, sur la position des vestiges dans les couches sédimentaires et sur leur chronologie. De l'autre côté, les premiers débats portant sur la nature et l'étude des objets préhistoriques ont permis d'ouvrir la voie aux démarches de la typologie préhistorique⁸⁸. Dans cette perspective, la construction de la discipline est marquée par le passage d'une préhistoire naturaliste, basée sur les sciences naturelles, qui découle de l'archéo-géologie de Boucher de Perthes, au développement d'une préhistoire historico-culturelle, qui trouve sa principale expression dans le classement typologique de Gabriel de Mortillet, à tendance évolutionniste. Dans cette opposition “les deux débats ne se recoupent pas. Ils ne relèvent pas des mêmes praticiens, n'intéressent pas les mêmes groupes (...). Ce fait suggère que la préhistoire n'a pas véritablement réussi à devenir une ‘archéo-géologie’, ainsi que le souhaitait Boucher de Perthes, et que les deux champs, celui de l'archéologie d'un côté, celui de la géologie de l'autre, y cohabitent plus qu'ils ne s'associent”⁸⁹.

Dans la région considérée, l'approche naturaliste de la préhistoire semble perdurer dans les dernières décennies du XIX^e siècle, par les travaux de la Société géologique du Nord, alors que la préhistoire culturelle est représentée uniquement par l'approche ethnographique des travaux d'Ernest Hamy.

86 Gosselet 1885.

87 Coxe 2005, 702.

88 Richard 2011.

89 *Ibid.*, p. 277.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations particulières

Ann. SGN : Annales de la Société Géologique du Nord
RAP : Revue archéologique de Picardie

- Antoine, P. et Loch, J.-L. (2015) : "Chronostratigraphie, paléoenvironnements et peuplements au Paléolithique moyen : les données du Nord de la France", in : Depaepe, P., Goval, É., Koehler, H. et Loch, J.-L. éd. : *Les plaines du Nord-Ouest – Carrefour de l'Europe au Paléolithique moyen ?*, Mémoires de la société préhistorique française, Paris, 11-23.
- Antoine, P., Bahain, J.-J., Auguste, P., Fagnart J.-P., Limondin-Lozouet, N. et Loch, J.-L. (2011) : "Quaternaire et préhistoire dans la vallée de la Somme : 150 ans d'histoire commune", in : Hurel, A. et Coye, N. éd. : *Dans l'épaisseur du temps, archéologues et géologues inventent la préhistoire*, Publications Scientifiques du Muséum national d'Histoire Naturelle, coll. Archives, Paris, 15, 341-381.
- Antoine, P., Coutard S., Bahain, J.-J., Loch, J.-L., Hérisson, D. et Goval, É. (2021) : "The last 750 ka in loess-palaeosol sequences from northern France: environmental background dating of the western European Palaeolithic", *J. Quaternary Sci.*, 2021, 1-18.
- Auguste, P., Sommé, J. et Vallin, L. (2014) : "Le rôle de la Société géologique du Nord et de ses publications dans l'évolution des connaissances sur le Quaternaire", *Mémoires de la Société géologique du Nord*, 17, 129-138.
- Blieck, A., Brice, D., Charvet, J., Cuvelier, J., De Baere, J.-P., Dhainaut, A., Matrimon, A., Meilliez, F., Mistiaen, B., Oudoire, T., Ricour, J., Sommé, J. et Trentesaux, A. (2014) : "La société géologique du Nord et les Sciences de la Terre dans le Nord de la France : science, industrie et société", *Mémoires de la société géologique du Nord*, 17, 3-40.
- Boucher de Perthes, J. (1857) : *Antiquités celtiques et antédiluviennes : mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, t. 2, Paris.
- Briart, A., Cornet, F. et Houzeau de Lehaie, A. (1867) : *Rapport sur les découvertes géologiques & archéologiques faites à Spiennes en 1867*, Mons.
- Bruyelle, A. (1865) : "Séance du 3 août 1864", *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, 27, 3^e partie (1862-1864), 1865, 137-139.
- Cayeux, L. (1890) : "Découverte de silex taillés à Quiévy (Nord) – note sur leur gisement", *Ann. SGN*, 17, 151-155.
- Cazin, H. (1866) : "Étude sur les terrains quaternaires du Boulonnais et sur les débris d'industrie humaine qu'ils renferment, par MM. Em. Sauvage et Ern. Hamy, rapport présenté à la société académique dans sa séance du 6 juin 1866", *Bulletin de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, 1, 1864-1872, 167-184.
- Charvet, J. (1866) : "Haches quaternaires du Pas-de-Calais", *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'Homme*, 2, janvier 1866, 215.
- Commont, V. (1909) : "Saint-Acheul et Montières. Notes de Géologie, de Paléontologie et de Préhistoire", *Mémoires de la société géologique du Nord*, 6/3, 1-68.
- Commont, V. (1912) : "Notes sur le Quaternaire du Nord de la France, de la vallée du Rhin et de la Belgique", *Ann. SGN*, 41, 12-52.
- Cornet, F. et Briart, A., (1872) : "L'homme de l'âge du Mammouth dans la province de Hainaut", *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte-rendu de la 6^e session*, Bruxelles, 1872, 250-267.
- Cousin, L. (1865) : "Notice sur des antiquités celtiques ou gallo-romaines du Nord de la France : les cavernes de Rinxent, près de Marquise", *Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 11, 1865-1866, 294-295.
- Coye, N. (2005) : "Remous dans le creuset des temps : la Préhistoire à l'épreuve des traditions académiques (1850-1950)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 4, 701-707.
- Danglure, E. (1866) : "Sur un gisement de silex travaillés existant dans la commune de Vaudricourt, près Béthune (Pas-de-Calais)", *Bulletin de la société géologique de France*, 23, 244-245.
- Demon, A. et Révillion, S. (2018) : "Les travaux archéologiques d'Ernest-Théodore Hamy dans le Boulonnais et leur impact sur la naissance de l'archéologie locale", in : Contel, J. et Priotti, J. éd. : *Ernest Hamy, du Muséum à l'Amérique, Logiques d'une réussite intellectuelle*, Villeneuve d'Ascq, 67-82.
- Desmarquoy, Dr (1833) : "Notice de M. Desmarquoy sur des os fossiles d'Éléphants", *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*, 1, 209-217.
- Deschodt, L. (2019) : "Stratigraphie, dynamique fluvio-éolienne et héritages du Pléniglaciaire supérieur weichselien dans les basses plaines du bassin français de l'Escaut (Nord de la France)", *Quaternaire*, 30 (4), 275-310.

- Deschodt, L. (2021) : "Les particularités morphostratigraphiques des plaines du Nord de la France. Implications sur la préservation et la détection des sites paléolithiques antérieurs au dernier maximum glaciaire", in : Blaser, F., Djéma, H., Loch, J.-L. et Chaussé, C. : *De l'Île-de-France à l'Europe du Nord-Ouest. Les peuplements humains avant le dernier maximum glaciaire, bilan, objectifs et perspectives de la recherche, Actes de la Table-ronde de Nanterre, 15-16 octobre 2018*, RAP, n° spécial 36, 245-257.
- Dollé, P. (1985) : "L'histoire de la géologie et de son évolution dans le Bassin Houiller du Nord-Pas-de-Calais, de son origine à 1960", *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, 2^e série, (tome 3), 41-73.
- Dupont, E. (1872) : *L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*, 2^e éd., Bruxelles.
- Dupont, E. (1874) : "Théorie des âges de la pierre en Belgique", *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 11^e série, 9, 728-761.
- Fagnart, J.-P. (1988) : *Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le nord de la France*, RAP, n° spécial 7, 46-47.
- Feray, P., Bardel, D., Debiak, R. et Deschodt, L. (2012) : *Proville, Nord, faubourg de Paris, ZAC du Faubourg de Paris : Paléolithique moyen et âges des métaux*, Rapport de diagnostic. Inrap NP, Amiens.
- Gillet, E., Feray, P., Deschodt, L., Praud, I., Martial, E. et Bardel, D. (2016) : *Le Quesnoy, chemin du Vivier à Prêtres, ZAE des Prés du Roy : traces d'occupations pré et protohistoriques et établissement rural gallo-romain*, Rapport de diagnostic. Inrap NP, Amiens, 199 p.
- Gosselet, J. (1865) : Constitution géologique du Cambrésis. *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, 28, 2^e partie, 249-459.
- Gosselet, J. (1885) : *Les premiers temps de l'humanité, introduction à la géologie de l'époque diluvienne, notes recueillies par Henri Fockeu au cours professé en 1884-1885 à la Faculté des Sciences de Lille*, Lille.
- Gosselet, J. (1891) : *Silex taillés trouvés dans les exploitations de phosphates de chaux de M. Delattre, à Quiévy, près de Solesmes (Nord)*, Lille.
- Gosselet, J. (1903) : "Esquisse géologique du nord de la France et des contrées voisines", 4^e fascicule – Terrains quaternaires, 1903, *Ann. SGN*, 257-335.
- Haigneré, Abbé (1866) : "Note sur les instruments en silex trouvés dans le département du Pas-de-Calais et conservés dans le Musée de Boulogne", *Bulletin de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, 1, 1864-1872, 184-186.
- Hamy, E.-T. (1865) : "Sur les silex taillés de Châtillon, près Boulogne", *Bulletin de la société d'anthropologie de Paris*, 1^{re} série, 6, 419-423.
- Hamy, E.-T. (1866) : "Étude sur l'ancienneté de l'espèce humaine dans le département du Pas-de-Calais", *Bulletin de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, 1, 1864-1872, 217-247.
- Hamy, E.-T. (1872) : *De l'extension géographique des populations primitives en Belgique et dans le Nord de la France*, Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte-rendu de la 6^e session, Bruxelles, 1872, 269-278.
- Hamy, E.-T. (1897) : *Les grottes de la Basse-Falize à Hydrequent, Commune de Rinxent (Pas-de-Calais)*, Boulogne-sur-Mer.
- Hamy, E.-T. (1899) : "Boulogne dans l'Antiquité", in : *Boulogne-sur-Mer et la région boulonnaise*, t. 1, Boulogne-sur-Mer, 3-27.
- Hankar, A. (1895) : "Compte rendu de la session extraordinaire de 1895 tenue dans le Nord de la France et dans le Boulonnais du 17 au 25 août", *Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie*, 9, 427-466.
- Hilaire, Y.-M. (1985) : "Daniel Haigneré et les prêtres érudits du Boulonnais et de l'Artois entre 1850 et 1890", *Revue d'histoire de l'Église de France*, 186, 65-71.
- Hurel, A. et Coye, N. (2011) : "Introduction : 1859-2009, aller au-delà d'une célébration", in : Hurel, A. et Coye, N. éd. : *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la Préhistoire*, Publications scientifiques du Museum national d'histoire naturelle, coll. Archives 15, Paris, 7-37.
- Ladrière, J. (1879) : "Le terrain quaternaire du Nord", *Ann. SGN*, 7, 11-53.
- Ladrière, J. (1890) : "Étude stratigraphique du Terrain quaternaire du Nord de la France", *Ann. SGN*, 18, 93-149, 205-276.
- Le Glay (1852) : "Séance du 24 avril 1852", *Bulletin de la Commission historique du Nord*, 4, 261.
- Loiseau, J.-P. (2014) : *François Bordes (1919-1981) et la construction de la Préhistoire dans la seconde moitié du XX^e siècle*, thèse de doctorat, université de Bordeaux.
- Meilliez, F. et Blicq, A. (2014) : "Les dix premières années de la Société géologique du Nord et sa place dans la société en cours d'industrialisation du XIX^e siècle", *Mémoires de la Société Géologique du Nord*, 17, 41-48.
- Mercey, N. de (1879) : "Observations à l'occasion de quelques travaux publiés dans les Annales de la Société géologique du Nord sur le Quaternaire ancien", *Ann. SGN*, 7, 246-258.
- Meugy, A. (1852) : *Essai de géologie pratique de la Flandre française (arrondissements de Dunkerque, Hazebrouck, Lille et Douai, département du Nord)*, Lille.
- Mortillet, G. de (1867) : "L'homme dans les temps géologiques", *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 2^e série, t. 2, 658-662.
- Mortillet, G. de (1867) : "Promenades préhistoriques à l'exposition universelle", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 3, 181-283.

- Mortillet, G. de (1872) : "Classification des diverses périodes de l'âge de la pierre", *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, Bruxelles, 432-444.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le Préhistorique, antiquité de l'homme*, Paris.
- Ortlieb (1875) : "Communication à la SGN, mois de juin 1870", *Ann. SGN*, 1, 4.
- Pontier, G. (1897) : "L'éléphant *primigenius* dans la vallée de l'Aa", *Ann. SGN*, 26, 125-127.
- Pontier, G. (1908) : "Découvertes paléontologiques dans la vallée de l'Aa", *Ann. SGN*, 37, 131-139.
- Pontier, G. (1911) : "Découverte d'un squelette de mammoth à Arques par le Dr. Pontier", *L'Anthropologie*, 22, 370.
- Prestwich, J. (1851) : "On the drift at Sangatte Cliff, near Calais", *Proceedings of the Geological Society*, 7, 274-278.
- Prestwich, J. (1893) : "On the evidence of a submergence of Western Europe, and of the Mediterranean coasts, at the close of the glacial or so-called Post-glacial period, and immediately preceding the Neolithic or Recent period", *Philosophical transactions of the Royal Society*, 184, 903-984.
- Quatrefages, A. de (1864) : "Industrie primitive – Silex taillés recueillis sur le bord de la mer par M. Bouchard-Chantereaux", *CR hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 6 juin 1864, 1052.
- Quiblier, C. (2014) : "L'exposition préhistorique de la Galerie de l'Histoire du travail en 1867. Organisation, réception et impacts", *Les cahiers de l'Ecole du Louvre*, 5, 67-77.
- Richard, N. (2012) : "Les sociétés savantes & la question de l'antiquité de l'homme", in : Hurel, A. et Coye, N. éd. : *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la Préhistoire*, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, coll. Archives 15, Paris, 267-277.
- Rutot, A. (1897) : "Les origines du Quaternaire de la Belgique", *Bulletin de la société royale belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, XI, 1-140.
- Sauvage, H.E. et Hamy, E.-T. (1866) : *Étude sur les terrains quaternaires du Boulonnais et sur les débris d'industrie humaine qu'ils renferment*, Paris.
- Schmerling, P.-C. (1833) : *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de Belgique*, Liège.
- Sommé, J. (1977) : *Les plaines du Nord de la France et leur bordure : étude géomorphologique*, thèse de doctorat d'État, Université de Paris I, 1975 (éd. 1977), Paris, Lille.
- Sommé, J. (1991) : "Le système morphotectonique de boutonnière dans le relief du Nord de la France", *Hommes et Terres du Nord*, 2-3, 171-176.
- Sommé, J. et Tuffreau, A. (2014) : "Historique des recherches sur le Quaternaire de la région du Nord de la France", *Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire*, 15/1-3, 5-13.
- Tuffreau, A. (1971) : *Quelques aspects du Paléolithique dans le Nord de la France (Nord et Pas-de-Calais)*, Numéro spécial du Bulletin de la Société de préhistoire du Nord 8.
- Vallin, L. (1987a) : "Les sources de l'archéologie régionale : la Société académique des antiquaires de Morinie", *Les Cahiers de Préhistoire du Nord*, 1, 9-12.
- Vallin, L. (1987b) : "Les sources de l'archéologie régionale : la Société géologique du Nord", *Les Cahiers de Préhistoire du Nord*, 2, 13-29.
- Vallin, L. (1988a) : "Les sources de l'archéologie régionale : la Commission historique du Nord", *Les Cahiers de Préhistoire du Nord*, 3, 11-14.
- Vallin, L. (1988b) : "Les sources de l'archéologie régionale : la Société d'émulation de Cambrai", *Les Cahiers de Préhistoire du Nord*, 3, 15-18.
- Vallin, L. (1989a) : "Les sources de l'archéologie régionale : la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer", *Les Cahiers de Préhistoire du Nord*, 5, 11-15.
- Vallin, L. (1989b) : "Les pionniers de l'archéologie régionale : Ernest Hamy (1842-1908)", *Les Cahiers de Préhistoire du Nord*, 5, 16-19.
- Vallin, L. et Masson, B. (1989) : *Projet de recherches sur les grottes de Rinxent-Hydrequent*, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles du Nord-Pas-de-Calais, janvier 1989.
- Van Den Broeck, E. (1887) : "Note préliminaire sur l'origine probable du limon hesbayen, ou limon non stratifié, homogène", *Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie*, 1^{re} série, 1, 151-159.
- Van Den Broeck, E. (1888) : "À propos de l'origine éolienne de certains limons quaternaires", *Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie*, 1^{re} série, 2, 188-192.

Marina Pagli

DRAC SRA, UMR 7041 ArScAn - Université Paris I/Université Paris Nanterre/
CNRS/Ministère de la Culture "Archéologie et Sciences de l'Antiquité", équipe
AnTET

Luc Vallin

DRAC SRA Hauts-de-France

Laurent Deschodt

Inrap, UMR 8591 LGP, CNRS/Université Paris I/UPEC, "Laboratoire de géographie
physique : Environnements quaternaires et actuels"

Patrick Auguste

CNRS, UMR 8198 CNRS/Université de Lille "Évolution, Écologie
et Paléontologie" - Université de Lille, Sciences et Technologie

Jessie Cuvelier

CNRS, UMR 8198 CNRS/Université de Lille "Évolution, Écologie
et Paléontologie" - Université de Lille, Sciences et Technologie

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



LES FAUX, LE RÉGIME DE LA PREUVE, LA CLASSIFICATION DE MORTILLET : SUR LA CONTROVERSE DE BREONIO (1885-1889)

AVANT-PROPOS

La seconde moitié du XIX^e siècle est l'âge d'or des fraudes en Préhistoire. L'affaire de Moulin-Quignon est sans aucun doute la plus célèbre – elle faisait la une des journaux –, mais la production de faux a été un phénomène très répandu qui a concerné tous les pays européens et tous les matériaux¹. L'intérêt pour la préhistoire était alors un phénomène social d'une certaine importance et pour quelques décennies une véritable mode auprès des collectionneurs. Il est donc naturel que le marché ait été alimenté en faux objets².

Gabriel de Mortillet (1821-1898) avait commencé à poser la question des “fraudes” et des “falsifications” depuis l'annonce de la création en 1865 d'un bureau d'échange et de vente des publications et d'objets préhistoriques³. En 1866, dans un avertissement qui introduit un fascicule des *Matériaux* (fig. 1), il soulignait déjà que les faussaires agissaient aussi “dans le but de compromettre à la fois les savants et la science”⁴.

Pour Mortillet, donc, la production de faux n'est pas seulement une source d'erreur, mais une véritable attaque contre la science car elle remet en cause sa crédibilité. Il était

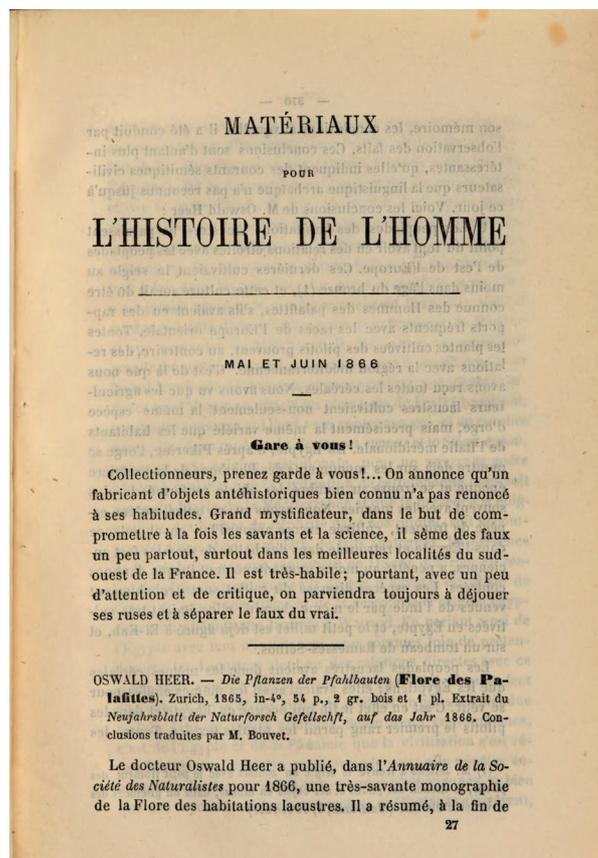


Fig. 1. Avertissement sur la présence de faux.

1 Sur le faux en préhistoire le point de départ est toujours Vayson de Pradenne 1932. Pour une mise à jour, voir le catalogue de l'exposition *L'âge du faux. L'authenticité en archéologie* (Kaeser 2011). Sur la supercherie de Moulin-Quignon : Hurel & Coye 2016. Sur le rapport entre faux et régime de la preuve en préhistoire : Cohen 2011, 197-224.

2 En 1866 John Evans expliquait le développement des fraudes par la loi de l'offre et de la demande (Schlanger 2011, 469). Sur “le marché de l'objet préhistorique” : Coye 1997, 126-127.

3 Mortillet 1865, 8.

4 “Collectionneurs, prenez garde à vous ! [...] On annonce qu'un fabricant d'objets antéhistoriques bien connu n'a pas renoncé à ses habitudes. Grand mystificateur, dans le but de compromettre à la fois les savants et la science, il sème des faux un peu partout” (Mortillet 1866, 369).

donc essentiel pour une discipline émergente en quête de reconnaissance, comme l'était l'archéologie préhistorique, de disposer de critères communs pour valider l'authenticité des objets. À ce propos, Mortillet écrit :

“La découverte de silex taillés dans le quaternaire vieillissait si fort l'homme, renversait tellement toutes les idées historiques et chronologiques jusqu'alors admises, qu'on s'est armé contre elle de tous les arguments possibles. Parmi ces arguments, il en est un dont on a usé et abusé. L'authenticité des silex taillés a été non seulement mise en doute, mais longtemps niée. Il a fallu répondre à tous

les arguments, renverser toutes les objections. De là, la nécessité d'étudier avec soin les divers caractères qui peuvent garantir l'authenticité d'un instrument en silex⁵.

Parmi les nombreuses controverses du XIX^e siècle portant sur des faux, une place de tout premier plan revient à celle sur les "silex étranges" de Breonio. Vayson de Pradenne a observé qu'il s'agit de la controverse sur un faux "qui s'est poursuivie avec le plus d'ardeur, pendant le plus longtemps⁶". En effet, l'affaire, déclenchée en 1885, n'a été résolue que dans les années 1930. Célèbre à cette époque-là, elle a été presque oubliée en dehors de l'Italie⁷.

Je ne reviendrai que sur le début de cette affaire et notamment sur la controverse entre Gabriel de Mortillet et Luigi Pigorini (1842-1925), les chefs d'école de la préhistoire française et italienne, pendant les années 1885-1889. Il s'agit d'un cas d'étude qui nous interpelle sur ce qui fait preuve en préhistoire, sur les modes de formation et d'administration de la preuve et sur la réception de la classification de Mortillet. Ce cas montre aussi combien de facteurs, pas seulement scientifiques, sont en jeu dans une controverse.

LE DÉCLENCHÉMENT DE LA CONTROVERSE

Breonio est un petit village dans le nord-est de l'Italie, non loin de Vérone. Il se trouve sur les Monts Lessini, dans un contexte particulièrement riche en silex où la production de pierres à briquet et à fusil était encore considérable au XIX^e siècle⁸. Des outils préhistoriques y avaient été signalés depuis le XVIII^e siècle et des fouilles avaient été effectuées dans les années 1870.

5 Mortillet 1883, 151.

6 Vayson de Pradenne (1932, 231-277) consacre le chapitre le plus long de son ouvrage précisément à Breonio. Il fait référence pour une reconstruction "interne" de détail de la controverse sur la base des sources imprimées.

7 En Italie l'étude de la controverse Breonio a été relancée par un congrès consacré au découvreur des "silex étranges", Stefano De Stefani (Salzani & Brugnoli 2002). Boaro 2002 fournit une excellente reconstitution de la controverse côté italien et de la manière dont les découvertes de Breonio s'inscrivent dans le cadre interprétatif général proposé par Pigorini. Contributions et documents inédits sont aussi dans Salzani & de' Stefani 2013. Philippe Roux a dédié un chapitre de sa thèse (Roux 2008, 403-417) à la controverse de Breonio et particulièrement aux voyages d'Adrien de Mortillet dans la région.

8 Sur cette question, cf. Longo & Chelidonio 2002, avec bibliographie.

Le 16 septembre 1881 à Venise, pendant la séance d'Anthropologie du troisième Congrès géographique international, Stefano De Stefani (1822-1892), un amateur devenu inspecteur royal des fouilles (une fonction honorifique), présente, à côté de vrais objets préhistoriques, des silex de forme étrange, principalement en forme de croix, provenant de Breonio⁹. Les comptes rendus du congrès ne mentionnent pas le débat suivant cette communication, mais les correspondances privées nous informent que des doutes sur l'authenticité de ces silex sont déjà exprimés à Venise par l'anthropologue et ethnologue français Ernest-Théodore Hamy (1842-1908) et par Giuseppe Bellucci (1844-1921), chimiste et préhistorien italien. À Venise, après le discours de De Stefani, Pigorini présente une résolution, approuvée tant dans la session anthropologique que dans la session générale du Congrès¹⁰, demandant que le ministère de l'Instruction publique "fasse exécuter par M. De Stefani des fouilles systématiques à l'endroit de la découverte, pour préciser le mode de gisement des objets en question". Pigorini insiste donc sur l'importance de la découverte, mais souligne aussi ses incertitudes : il fallait en vérifier le contexte.

Cette résolution n'a pas eu de conséquences immédiates, et il n'aurait pu en être autrement sans l'implication directe de Pigorini, qui, grâce à sa position de pouvoir à Rome, pouvait décider de la destination des fonds ministériels¹¹. D'ailleurs, le même Pigorini avait de "forts doutes", révélés par sa correspondance privée¹², et la production de faux dans les Monts Lessini lui était déjà connue avant la conférence de Venise. Quelques mois auparavant (avril 1881), De Stefani avait envoyé à Pigorini un court texte pour le *Bullettino di paletnologia italiana* (qui ne fut toutefois pas accepté pour la publication), consacré précisément à la production de faux outils en silex¹³. De Stefani écrivait que "dès l'année 1879, on m'a parlé d'armes et d'outils en silex fabriqués et vendus dans la province de Vicence par des faussaires inconnus" et qu'il avait délibérément acheté un lot de ces matériaux, ensuite soumis à l'expertise de Pigorini sans l'informer de leur véritable nature. Pigorini, raconte

9 De Stefani 1884 et De Stefani 1886 ; voir aussi Chierici 1881a. Sur la nomination de De Stefani comme inspecteur honoraire et sa relation fiduciaire avec Pigorini, voir Boaro 2002, 46-47.

10 Voir Atti 1884, vol. I, 284 et Atti 1884, vol. II, 357 (trad. de Vayson de Pradenne 1932, 233).

11 Rappelons que Pigorini était alors titulaire de la seule chaire permanente de préhistoire en Italie et directeur de l'unique musée national de préhistoire.

12 Luigi Pigorini à Gaetano Chierici, 17 avril 1885 ("les doutes que nous avions déjà au moment de notre réunion à Venise") et 21 avril 1885 (les remarques de Chierici "détruisent même l'ombre de forts doutes que j'avais"). Lettres reproduites dans Magnani 2010, 180 (trad. de l'italien).

13 Pour l'histoire de ce manuscrit, voir Boaro 2002, 55 ; Macellari 2002, 111.

De Stefani, "s'est étonné de la façon dont je m'étais laissé corrompre et m'a conseillé d'être très prudent à l'avenir lors de l'achat d'objets suspects de provenance douteuse¹⁴". L'une des fameuses croix en silex qui sera plus tard au centre de la controverse avait même été offerte en plaisantant à Pigorini en 1879 à l'occasion de son mariage, l'informant de la création d'un chimérique ordre chevaleresque de l'"Étoile de Sainte-Anne", sans même envisager l'hypothèse que la croix puisse être un objet archéologique¹⁵.

Malgré ces doutes, le 18 janvier 1885 Pigorini annonça lors d'une séance de la principale institution scientifique italienne, l'*Accademia dei Lincei*, la donation de silex de Breonio au musée préhistorique-ethnographique de Rome qu'il dirigeait lui-même. Il précisait que certains types "n'ont en aucune manière leurs semblables en Europe, excepté peut-être dans quelques-unes des pièces trouvées en Russie et illustrées par Ouwaroff (*sic*)¹⁶".

Adrien de Mortillet avait déjà signalé que les matériaux publiés par Aleksej Sergeevič Uvarov comportaient des faux et Gabriel de Mortillet le rappelle dans un court compte rendu de la communication de Pigorini paru dans *L'Homme* : "Les objets russes cités sont malheureusement des faux qui sont représentés, c'est vrai, dans l'ouvrage d'Ouwaroff (*sic*), mais que le célèbre archéologue n'a pas introduits dans le musée de Moscou. Il est donc nécessaire d'examiner avec soin les silex taillés des *covoli* de Breonio¹⁷".

À ce moment-là, Mortillet écrit en privé à Pigorini pour lui faire part de ses doutes, renforcés par l'examen des dessins et d'un moulage que De Stefani lui avait envoyés dans l'espoir de trouver un acquéreur au MAN. La carte postale de Mortillet crée une grande inquiétude chez De Stefani et Pigorini. Ce dernier suspend même la publication d'un article sur Breonio¹⁸. C'est alors que Gaetano Chierici (1819-1886), figure fondamentale pour la naissance de la préhistoire en Italie, décide de se rendre à Vérone pour examiner les silex trouvés par De Stefani. Il avait attribué à l'âge du cuivre italien une hache en croissant ("*ascia lunata*") en pierre, qui était américaine mais qui était indiquée comme provenant du site de Cumarola, près de Modène, en raison d'une erreur dans la gestion des collections

des musées¹⁹. Mortillet avait signalé cette erreur (et Pigorini en privé avait partagé cet avis²⁰). Mais même Chierici s'était appuyé sur l'un des objets trouvés à Breonio pour confirmer la présence de ce type de hache en Italie²¹.

La longue lettre dans laquelle Chierici informe Pigorini des résultats de son examen rappelle une fois de plus les critères adoptés pour vérifier l'authenticité ou non des artefacts en silex. Mais ce qu'il est important de souligner ici, c'est que, bien que confronté à des doutes persistants clairement exprimés dans sa lettre, Chierici opte pour l'idée du "tout vrai ou tout faux²²", défendue avec vigueur par la suite et à la base de l'impossible solution à la controverse qui s'ouvrait alors (**fig. 2**).

Encouragé par la position de Chierici, Pigorini prend parti en faveur de l'authenticité des matériaux de Breonio et en avril 1885 livre à la presse le court article dans lequel il attribue une signification votive à une pointe de flèche énorme, pesant 1,7 kg (**fig. 3**)²³. C'est alors que Mortillet publie *Faux palethnologiques*, article où il dénonce l'importance croissante de la falsification des collections "surtout en ce qui concerne la haute curiosité" et propose un grand inventaire des faux en préhistoire. Son propos est donc de caractère général, mais c'est sur Breonio qu'il insiste le plus (quatre pages sur quatorze). Breonio est à l'origine de cet article.

Mortillet n'entame pas ce débat à la légère. Il avait en Italie un réseau scientifique très solide, construit pendant son exil²⁴. Il connaît Pigorini depuis le début des années 1860 et l'estime sincèrement. Se lancer dans une telle polémique signifie s'exposer au risque de voir se défaire des liens même solides. Au début de la controverse, Mortillet écrit une longue lettre à Pigorini pour "causer à cœur ouvert" et inviter à la prudence : "Réfléchissez et examinez avec soin avant de rien publier. Vous avez une grande et très légitime réputation. Ne la compromettez pas de gaîté de cœur²⁵".

19 Sur la question de Cumarola, cf. Vayson de Pradenne 1932, 234 et 238-244.

20 L. Pigorini à G. Chierici, 8 avril 1885 (reproduit dans Magnani 2010, 185).

21 Chierici 1885, 134-136.

22 Boaro 2002, 61-62.

23 L. Pigorini à G. Chierici, 21 avril 1885 (Magnani 2010, 180-181).

24 C'est grâce à ce réseau que Mortillet a pu promouvoir la fondation du Congrès international d'anthropologie et archéologie préhistoriques lors du congrès de la Société italienne des sciences naturelles en 1865. Voir Kaeser 2001. Sur les rapports entre Mortillet et Pigorini dans les années 1864-1878, voir maintenant Cupitò & Donadel 2024.

25 G. de Mortillet à L. Pigorini, 6 août 1886 (Fonds Pigorini, Dipartimento dei beni culturali dell'Università di Padova). Le brouillon de cette lettre est dans Roux 2008, 404-405.

14 De Stefani [1881] 2013, 54 (trad. de l'italien).

15 Brugnoli 2006 ; Boaro 2002, 54.

16 Pigorini 1885a, 64 (trad. de Vayson de Pradenne, 1932). La donation a été faite par l'orientaliste suédois Carlo Landberg (1848-1924), qui avait séjourné en Italie pendant longtemps et avait reçu le titre de comte par le gouvernement italien (à la suite de cette donation selon Mortillet 1889a, 468).

17 Mortillet 1885a, 154.

18 Voir la lettre déjà citée de Pigorini à Chierici datée du 17 avril 1885 (dans Magnani 2010, 180), ainsi que les lettres de De Stefani à Chierici (dans Macellari 2002, 112-113 et 117).

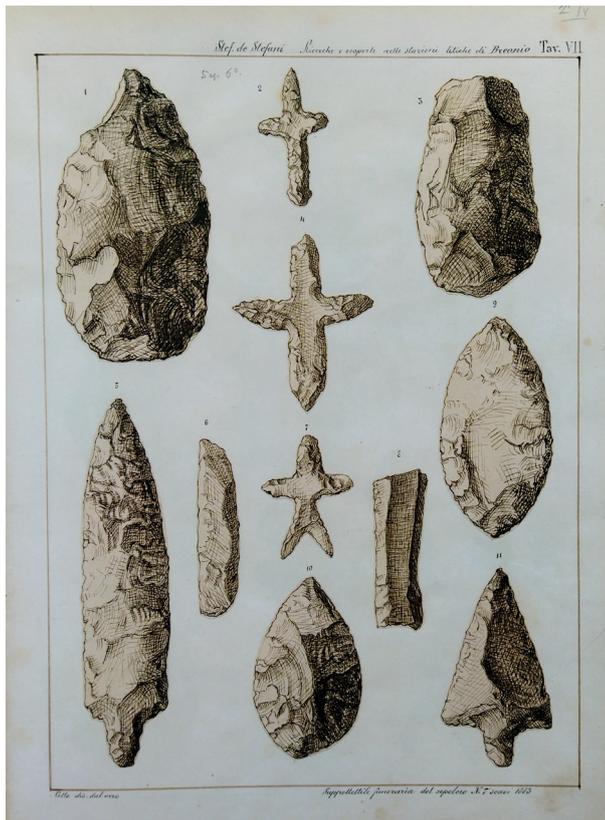


Fig. 2. Une planche de l'album de dessins des silex du Breonio par Stefano De Stefani, qui montre bien le mélange d'objets originaux et faux (de Salzani & de Stefani 2013).

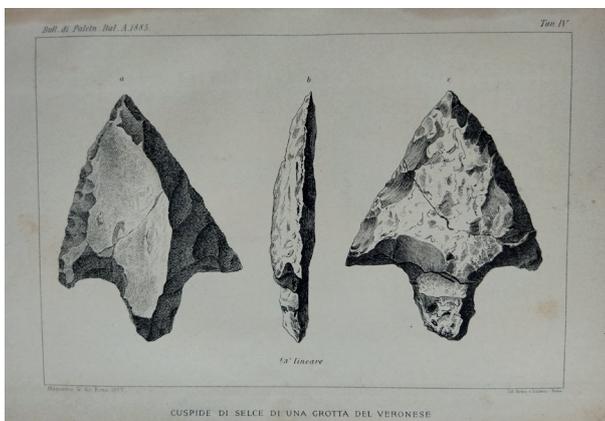


Fig. 3. L'énorme pointe de flèche de Breonio (fausse), à laquelle Pigorini attribue une signification votive (de Pigorini 1885).

Il faut rappeler ici que l'article de Mortillet sur les faux est paru dans le deuxième numéro de *L'Homme*, un journal qui "ne [craint] pas la polémique quand elle est nécessaire, qui [peut] répondre à toutes les attaques dirigées contre les études anthropologiques²⁶". De plus, pour Mortillet, comme nous l'avons déjà vu, la production de faux est une véritable attaque contre la science. Il savait bien que pour que la recherche en

préhistoire acquière un statut scientifique reconnu, il ne fallait consentir à aucune fraude, ni laisser penser que l'on était incapable de distinguer un objet clairement faux d'un authentique, ou encore que la science préhistorique ne fût pas en mesure de démasquer les supercheries. C'est la dignité même de l'archéologie préhistorique en tant que science qui est ici en jeu. Breonio c'est aussi cela. Pendant cinq ans, de 1885 à 1889, Mortillet revient sur cette controverse à plusieurs reprises, ce qui témoigne de l'importance qu'il lui accorde²⁷.

DESSINS ET UNIFORMITÉ DE L'INDUSTRIE PRÉHISTORIQUE

Homme de musée, Mortillet dans le cas de Breonio fonde sa critique uniquement sur la forme des objets. Mortillet connaissait bien la région pour y avoir vécu trois ans pendant son exil italien²⁸ et ne doutait pas de l'authenticité du site. Selon lui, à Breonio

"s'est produit [...] la même action qu'à Concise. La localité est très riche en objets préhistoriques authentiques. Tellement riche que ses silex taillés ont déjà été signalés le siècle dernier. Comme en Suisse, c'est au milieu de ce riche mobilier que se sont glissées des pièces fausses qui, comme en Suisse, ont trompé des hommes de bonne foi et de savoir²⁹".

La réaction de Pigorini se veut immédiate et pour cela elle est publiée dans un quotidien³⁰. La stratégie rhétorique est claire : en se déclarant outragé, il ne se défend pas, mais passe immédiatement à l'offensive, se transformant d'accusé en accusateur :

"M. de Mortillet n'a pas vu ces objets en original ; il n'a pas visité les localités où on les découvre ; il n'a pas étudié les terrains qui les contiennent ; il ne les a pas observés en place ; il n'a, en un mot, accompli aucun des devoirs auxquels il était strictement tenu pour pouvoir monter en chaire et prononcer la sentence³¹".

27 Mortillet 1885a, 1885b, 1885c, 1886a, 1886b, 1887, 1889a, 1889b.

28 Mortillet 1889a, 469.

29 Mortillet 1885b, 524-525. Sur Concise cf. Fischer *et al.* 2011.

30 Il s'agit de *L'opinione*, à cette époque-là un grand quotidien national. L'article est ensuite reproduit ainsi dans le *Bullettino di paleontologia italiana*. Sur la stratégie de Pigorini voir aussi Vayson de Pradene 1932, 244.

31 Pigorini 1885c (trad. de Vayson de Pradene 1932).

26 "Programme", *L'Homme* 1884, 2 (cité par Richard 1989, 233).

Mortillet répond qu'en effet il ne s'est pas rendu sur place et qu'il n'a pas vu les originaux, mais ajoute :

“j'ai pu étudier les dessins faits et publiés. J'ai même eu entre les mains le moulage peint de la plus grande pièce en forme de pointe de flèche. Cela suffit pour apprécier certaines pièces ; ou alors il faudrait tristement avouer que descriptions et figures ne servent à rien³²”.

Pour Mortillet l'illustration scientifique a valeur de preuve : ce sont les dessins qui permettent d'évaluer les nouvelles découvertes et de faire des comparaisons. D'ailleurs, en 1880-81 il avait publié un grand album (*Le musée préhistorique*) qui se voulait “un musée portable³³”. En traçant les grandes lignes de sa stratégie éditoriale, Mortillet précise le rôle assigné aux dessins dans la construction de la discipline :

“La littérature ou bibliographie essentielle d'une science nouvelle se compose d'un *Journal*, d'un *Traité didactique* et d'un *Album*. Le *Journal* vient le premier. Il est destiné à poser le problème, à discuter les questions, à réunir toutes les observations, à rassembler tous les faits. [...] Lorsque les faits sont bien connus, bien étudiés, il faut les coordonner. C'est alors que doit apparaître le *Traité didactique* [...]”³⁴. Mais pour bien apprendre, bien connaître une science se rapportant à l'archéologie et aux sciences naturelles, lire ne suffit pas, il faut voir les objets et les choses. Les traités illustrés d'un plus ou moins grand nombre de figures sont eux-mêmes insuffisants. Un *Album* aux nombreuses planches, aux figures plus nombreuses encore est indispensable³⁵”.

L'illustration scientifique, la reproduction des matériaux archéologiques, est donc étroitement liée aux modalités de construction du savoir. Les dessins sont réputés essentiels pour l'établissement de la nouvelle discipline, la préhistoire.

Mortillet connaissait bien les critères utilisés pour valider l'ancienneté d'un silex taillé : un chapitre de son manuel de 1883 y était consacré³⁶. Mais dans le cas de Breonio, l'analyse des dessins lui semblait suffisante pour prouver leur non-authenticité. Les dessins montraient des objets aux formes inhabituelles. Et, écrivait Mortillet,

“il faut grandement se méfier de tous ces types nouveaux et insolites. Les industries primitives sont très uniformes, c'est un de leurs caractères essentiels ; au contraire, les faux brillent généralement par leurs allures bizarres, imprévues, toutes nouvelles³⁷”.

Mortillet reprend ici un argument qui avait marqué le débat autour de l'authenticité des découvertes de Boucher de Perthes (il avait été utilisé à la fois par Paul Broca et John Evans en 1859 pour reconnaître et soutenir la validité de ses découvertes³⁸) et se retrouve dans d'autres controverses³⁹. Le caractère répétitif d'un type peut donc acquérir valeur de preuve : il est considéré comme garantie d'authenticité.

PRÉSENCE DE L'ARCHÉOLOGUE ET VALIDATION DES FAITS D'EXPÉRIENCE

L'importance des dessins était largement partagée par Pigorini lui-même, qui avait plaidé en faveur d'un album national en 1877 et qui, quelques mois après la parution des premiers numéros du *Musée préhistorique* de Mortillet, exhortait à nouveau le ministère italien⁴⁰. Ces années-là, De Stefani a également investi des ressources considérables dans la création d'un album de dessins consacré précisément aux matériaux de Breonio, destiné toutefois (ce n'est sûrement pas un hasard) à rester inédit⁴¹. Pourtant, dans sa réponse, Pigorini avait déjà déplacé la construction de la preuve à un autre niveau :

“Je suis revenu il y a peu de semaines des montagnes de la commune de Breonio, où j'ai assisté moi-même à des fouilles qui confirment pleinement les découvertes de M. de Stefani⁴²”.

À une époque où les fouilles étaient menées par des ouvriers avec une présence occasionnelle de l'archéologue, la simple participation de celui-ci au moment de la découverte certifiait en soi la validité de l'observation⁴³. La présence de

32 Mortillet 1885c, 664 (italique ajouté).

33 Mortillet 1881, “Introduction” (non paginée).

34 La publication d'un manuel est toujours un passage fondamental dans la définition d'un nouveau champ disciplinaire.

35 Mortillet 1881, prospectus non paginé [en ligne] <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb309845614> [consulté le 08/02/2024].

36 Mortillet 1883, 151-157. Voir aussi le chapitre consacré aux “Caractères de la taille intentionnelle” (*ibid.*, p. 79-85).

37 Mortillet 1885b, 523-524.

38 Richard 2008, 74-75 ; Coye & Hurel 2011, 413. Sur la procédure d'authentification dans Evans, voir Schlanger 2011, 468-470.

39 Le même argument se retrouve par exemple utilisé en 1867 par l'abbé Bourgeois à propos des silex de Thenay (“la reproduction multipliée de certaines formes”, cit. dans Mortillet 1883, 86).

40 Macellari & Tirabassi 2014.

41 Il a été publié par Salzani & de' Stefani 2013.

42 Pigorini 1885c (trad. de Vayson de Pradene 1932, 245).

43 Coye 1997, 131-135.

l'archéologue sur le terrain fonctionnait donc comme un argument d'autorité, idéal pour ceux qui – comme Pigorini – voulaient éviter une confrontation directe.

Au contraire, Mortillet plaide la nécessité de soumettre les silex de Breonio à la validation de la communauté scientifique par leur examen direct. Il écrit à Pigorini :

“Dans l'intérêt de la science il faut savoir qui a raison. Un moyen bien simple se présente. Je vous adresse le programme d'une Exposition internationale des sciences anthropologiques qui aura lieu à Paris en 1889. Pendant cette exposition il y aura une session de nos Congrès préhistoriques. Exposez la série de Breonio. Nos collègues de toutes les nations la jugeront. Mais direz-vous peut-être attendre 1889 est bien long. Et bien provoquez une réunion du Congrès, à Rome, pour l'année 1887. Vous n'aurez pas besoin de déranger les séries. Nous les verrons d'une manière plus complète. Je me mets entièrement à votre disposition pour l'organisation de ce Congrès⁴⁴”.

C'était, après tout, une pratique très répandue durant les décennies fondatrices de la préhistoire : l'examen direct des objets pendant les congrès n'était pas rare et, dans les cas les plus controversés, comme celui de Moulin-Quignon, il a même été délégué à une commission internationale.

Par ailleurs, une confrontation publique autour des silex de Breonio aurait lieu peu de jours après la lettre citée, à l'insu de Mortillet et Pigorini. Le 16 août 1886, à la séance de la Section d'Anthropologie du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences à Nancy, Thomas Wilson (consul des États-Unis à Nice) avait présenté certaines pièces qu'il avait ramassées sur le terrain à Breonio⁴⁵. Philippe Salmon au cours de la discussion qui suivit chercha à définir les critères utiles pour distinguer les originaux des faux :

“Les arêtes de ces pièces toutes neuves sont vives, tandis que dans les vraies pièces, elles, sont plus ou moins adoucies par l'usage ou le roulage. Les instruments antiques sont déshydratés ou présentent d'autres patines facilement reconnaissables ; tantôt c'est du cacholong et tantôt un vernis”.

Mais il n'y avait aucune de ces caractéristiques sur les pièces de Breonio. Au contraire, Salmon remarque que “le maquillage au moyen d'argile” est très suspect. En effet, il montre au public que les pièces apportées par Wilson laissent sur son costume noir des “marques blanches” qui viennent de la carrière où a été extraite la matière première. Au contraire,

44 G. de Mortillet à L. Pigorini, 6 août 1886 (Fonds Pigorini, UniPD). L'invitation fut renouvelée dans une lettre du 30 septembre 1886, cette fois à propos d'un congrès à tenir à Toulouse en 1887.

45 Wilson 1886.

les objets antiques ont depuis longtemps perdu les traces “de leur carrière d'origine⁴⁶”.

Pigorini repousse toutefois la proposition de Mortillet. Il insiste pour certifier l'authenticité des “étranges silex” par le seul fait de leur découverte *in situ* et joue la carte de la création, en 1888, d'une commission ministérielle nationale, chargée d'une fouille officielle de contrôle. C'est la même stratégie suivie deux ans plus tôt en Pologne pour les faux de Mnikow, également dénoncés par Mortillet et avec lesquels Pigorini avait mis en parallèle les faux de Breonio⁴⁷. Dans la pratique des procédures de contrôle, la création de commissions nationales de contrôle constitue un renversement de la perspective internationale qui avait servi à légitimer la préhistoire à ses débuts, selon une stratégie dont Gabriel de Mortillet avait été le principal architecte.

La commission italienne est composée de Pigorini lui-même, De Stefani et Pompeo Castelfranco⁴⁸ : c'est-à-dire, trois savants qui avaient soutenu l'authenticité des silex de Breonio. Le procès-verbal de la commission est très instructif⁴⁹. Il déclare que la controverse est terminée et confie la validation de la preuve apportée par les fouilles de la commission à un groupe de témoins fiables : deux carabiniers royaux, un courrier et le secrétaire municipal (fig. 4). À la signature du procès-verbal, bien entendu, le maire de Breonio apposa un “visa pour authenticité”.

Même si elle nous fait sourire aujourd'hui, la recherche de témoins pour certifier l'authenticité d'une découverte est une pratique loin d'être inhabituelle, du moins dans la préhistoire

46 Débat dans *L'Homme*, 3 (1886), 181 ; compte rendu critique dans le *Bullettino di paleontologia italiana*, 12 (1886), 259.

47 Cf. Pigorini 1887 et la réponse de Mortillet (1887). Sur les faux de Mnikow voir Bogucki 1979. Le Museo nazionale preistorico-etnografico de Rome (MPR) conserve la correspondance entre Pigorini et Gotfryd Ossowski (1835-1897), le découvreur de Mnikow. Les lettres, limitées aux années 1886-87, portent précisément sur la comparaison entre les deux sites et sur l'échange d'objets. Les références aux positions critiques de Mortillet, parfois très sévères, ne manquent pas (e.g. : “Les Messieurs de Mortillet et C., qui nous appellent des mistifiés [sic], sont des fous, de véritable fous !”, L. Pigorini à G. Ossowski, 24 novembre 1886 ; “M. Mortillet joue vraiment dans cette affaire de Breonio-Mnikow le rôle très comique d'un véritable bouffon”, G. Ossowski à L. Pigorini, 23 février 1887). Je remercie Mario Mineo de m'avoir facilité la consultation de ces lettres.

48 Pompeo Castelfranco (1843-1921) était un savant de grande envergure, en contact direct avec Gabriel de Mortillet. Après un scepticisme initial, il s'est convaincu, à la suite de fouilles personnelles, de l'authenticité des étranges silex de Breonio, informant personnellement et avec enthousiasme Mortillet, qui publie cette lettre dans *L'Homme* (1886, 578). Voir Vayson de Pradenne 1932, 251-254 ; Boaro 2002, 64-66 ; Roux 2008, 405-407.

49 Publié sur le *Bullettino di paleontologia italiana*, 14 (1888), 142-145.



Fig. 4. Les fouilles de la Commission ministérielle dans les Monts Lessini (1888). Luigi Pigorini est debout, portant un chapeau blanc ; à côté de lui, sur le sol, se trouve P. Castelfranco. S. De Stefano, vêtu de blanc, se trouve devant les carabinieri, convoqués (avec le courrier et le secrétaire municipal) comme témoins de la régularité du travail (de Salzani & de Stefani 2013).

italienne de ces années-là et, évidemment, avant la généralisation de l'utilisation de la photographie en archéologie. De nombreux exemples de cette pratique se trouvent dans les publications de Gaetano Chierici, notamment le relevé de la fouille de Castellarano "signé par quatorze témoins" et la reproduction de la coupe stratigraphique des carrières de S. Ilario d'Enza, avec "reconnaissance des signatures" par un conseiller municipal⁵⁰.

Dominique Pestre a mis en évidence comment "ces modes de validation des faits d'expérience" grâce à des témoins, cette manière de *faire preuve* que "tel phénomène s'est bien produit *hic et nunc*", renvoie à une pratique de démonstration de la preuve dans laquelle c'est "une assemblée de témoins" qui certifie la validité des faits observés, tout comme lors des spectacles expérimentaux, typiques des sciences de la seconde moitié du XIX^e siècle, qui remplissaient parfois les théâtres⁵¹. La mise en scène de Breonio nous rappelle que les formes de validation d'une preuve scientifique varient au fil du temps, et la préhistoire ne fait pas exception.

50 Voir, respectivement, Chierici 1877, 168 et Chierici 1881b, tav. VIII.

51 Pestre 2006, 67-68. On relève aussi une certaine théâtralité dans le geste de Philippe Salmon, évoqué plus haut, de passer les silex de Breonio sur son costume noir. Sur l'administration et la réception de la preuve voir aussi Pestre 2013, 19-42.

PATRIOTISME ET RIVALITÉ FRANCO-ITALIENNE

La première réponse de Pigorini se conclut avec une attaque directe et personnelle contre Mortillet. Il porte le débat sur le patriotisme et la classification de la préhistoire :

"Il [Mortillet] a crié à la mystification uniquement parce qu'au-delà des Alpes il n'est jamais arrivé de faire des découvertes semblables et parce qu'à cause d'elles se trouvent modifiées ses théories sur la division, sur la succession et sur les caractères des divers âges préhistoriques⁵²".

Donc Mortillet, d'après Pigorini, a nié l'authenticité des découvertes de Breonio pour des raisons de fierté nationale. Mais c'est l'archéologue italien qui fait du patriotisme (un "patriotisme exagéré", selon Mortillet⁵³) un élément central de sa stratégie rhétorique dans un contexte social et politique caractérisé par une hostilité croissante envers la France.

Après la création en 1881 d'un protectorat français sur la Tunisie – qui était alors la principale cible des ambitions coloniales de l'Italie – un sentiment anti-français s'était développé

52 Pigorini 1885c (trad. de Vayson de Pradenne 1932, 245, partiellement révisée).

53 Mortillet 1886a, 393.

en Italie, sanctionné par la Triple alliance avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, signée en 1882 et renouvelée en 1887. Mais les tensions entre les deux pays latins ne se limitaient pas à des questions géopolitiques, elles avaient un caractère beaucoup plus répandu. La France était la principale destination de l'émigration de masse italienne et cette présence massive (en 1881 on comptait environ 240 000 Italiens en France), lorsque se déclenche la crise économique des années 1880, a attiré "les réactions hostiles produites par le syndrome de l'invasion, la concurrence du travail étranger et la tension internationale"⁵⁴. De nombreux épisodes témoignent de la montée d'un sentiment xénophobe à l'encontre des Italiens. Certains ont eu un large retentissement, comme celui qui s'est déroulé à Marseille en juin 1881 à l'occasion du retour de Tunisie du corps expéditionnaire, avec de graves incidents qui ont duré quatre jours et une véritable chasse à l'Italien, suivie de violentes manifestations antifranchaises dans les principales villes italiennes⁵⁵.

Il convient ici de rappeler que l'un des thèmes de la propagande catholique libérale, particulièrement forte dans les décennies suivant l'unification italienne, était précisément "la tradition italienne, le ressentiment contre l'étranger"⁵⁶. D'où les appels répétés à se référer à la tradition italienne des études plutôt qu'à des modèles étrangers⁵⁷, ou la revendication du droit des Italiens à étudier ce qui est présent dans leur propre patrie, en limitant la présence d'étrangers⁵⁸.

Il n'est donc pas étonnant que Pigorini vise à transformer la controverse de Breonio en une affaire de défense de la dignité scientifique italienne et une revendication de souveraineté nationale⁵⁹. Il s'agit de "l'honneur des palethnologues italiens"⁶⁰.

54 Milza [1993] 2004, 118 et 70. Sur la rivalité franco-italienne en Tunisie, voir Milza 1981, 32-44 ; *ibid.*, p. 176 pour les statistiques sur la présence d'immigrés italiens en France.

55 Sur les événements de Marseille, voir Milza [1993] 2004, 128-131.

56 Landucci 1977, 97.

57 Voir par exemple le souhait exprimé par Ariodante Fabretti (1878, 23) que le modèle du grand archéologue Gian Carlo Conestabile (1824-1877) incite "la jeunesse italienne à pénétrer dans la connaissance des antiquités avec des intentions nationales, et non en acceptant avec un amour sans bornes des formes et des concepts étrangers".

58 L'alpinisme scientifique, pour ne citer qu'un exemple important, trouve ses origines (aussi) dans le désir de mettre en valeur les capacités scientifiques des Italiens et, en même temps, de revendiquer leur domaine de compétence sur le territoire national.

59 La perception de Mortillet comme "ennemi" par certains chercheurs italiens est bien illustrée par une lettre d'Antonio Parazzi datant de 1886 (cité par Trevisan 2020, 271).

60 Pigorini 1886a, 63.

La création de la commission de contrôle, par exemple, avait été sollicitée par Pigorini auprès de la Direction générale des antiquités et des beaux-arts du ministère de l'Instruction publique comme réponse au discrédit que les Français jetaient, selon lui, sur les chercheurs italiens⁶¹. Il revendique la compétence des Italiens sur la préhistoire italienne (et souligne l'ingérence des étrangers, en particulier des Français), en la plaçant dans le cadre d'une opinion plus large selon laquelle il valait mieux que chaque savant ne s'occupe que de ce qui se trouvait dans son propre pays⁶². En 1888, dans un article critique (cette fois à raison) envers l'opinion d'Adrien de Mortillet sur des silex de l'âge du cuivre, Pigorini déclare par exemple :

"Dans l'état général où se trouvent nos études, je crois, en règle générale, que chacun ne devrait parler que de ce qu'il trouve chez lui"⁶³.

Pigorini arrive jusqu'à proposer une sorte de manifeste d'une archéologie national(ist)e :

"Chaque pays a sa propre histoire ancienne et son propre matériel archéologique qui en est l'expression, de telle sorte que pour établir et nommer les périodes de l'une et les classifications de l'autre, nous devons en Italie procéder avec nos critères, ne pas suivre le même chemin que les savants outre-alpins, ni adopter des noms étrangers qui sont pour nous vides de sens quand ils ne nous induisent pas en erreur"⁶⁴.

Dans un autre article de 1886 Pigorini affirme que, "avant d'écrire un traité général", il faut procéder à une "illustration palethnologique particulière" pour chaque pays. Mais cette idée n'était pas partagée partout :

"En France, par exemple, beaucoup considèrent la palethnologie comme presque une branche des sciences naturelles, et voudraient que les antiquités primitives portent dans chaque nation des noms égaux à ceux inventés sur les bords de la Seine"⁶⁵.

61 Pessina 2002, 91.

62 Voir aussi l'attaque contre Cartailhac dans Pigorini 1886c (Cartailhac répondra en privé, rejetant de manière résolue les arguments de Pigorini : E. Cartailhac à L. Pigorini, 18 octobre 1886, Fonds Pigorini, UniPD).

63 Pigorini 1888, 3 (trad. de l'italien). Presque deux ans après leur dernière lettre, Mortillet écrit à Pigorini pour protester précisément contre cette affirmation (G. de Mortillet à L. Pigorini, 11 mars 1888, Fonds Pigorini, UniPD).

64 Pigorini 1886b (trad. de l'italien).

65 Pigorini 1886d, 19 (trad. de l'italien).

Cela nous amène au véritable objectif de Pigorini : une critique radicale de la classification de Mortillet et de la possibilité de son application en dehors de la France, motivée non seulement par le patriotisme mais aussi par une divergence méthodologique et épistémologique, précédant l'affaire de Breonio.

CRITIQUE DE LA CLASSIFICATION DE MORTILLET

En 1884, Pigorini avait publié une mise au point de la méthode de "l'école paéolithologique italienne" qui était, en même temps, une critique du *Préhistorique* de Mortillet. Pigorini écrit qu'en Italie "une théorie mal comprise de l'évolution [...] introduite dans l'étude des antiquités primitives" a été désormais abandonnée et que l'on ne croit plus à "un progrès graduel et uniforme de toutes les populations anciennes de notre pays"⁶⁶. "Seulement certains étrangers – ajouta-t-il – peuvent penser qu'il est légitime de rassembler les éléments les plus différents afin de trouver la matière pour composer un volume"⁶⁷. La référence à Mortillet est évidente.

Dans son manuel, Mortillet reconnaît en Italie la succession Chelléen – Moustérien et notait l'absence des Magdaléniens comme "étonnante", proposant d'interpréter certaines industries autour de Rome et de la Sicile comme magdaléniennes⁶⁸. Pigorini n'était pas d'accord. Il avait soutenu, bien que de manière non organique, la continuité entre la hache chelléenne et les bifaces trouvés dans certains contextes néolithiques⁶⁹. Et en 1884, Pigorini propose d'identifier des cultures contemporaines différentes dans le Néolithique, dont l'une est considérée comme le développement direct du Chelléen⁷⁰. La 'découverte' d'un culte de la flèche, attesté par la pointe de flèche géante de Breonio et mise en opposition à un culte de la hache néolithique, servait à renforcer cette thèse⁷¹.

Pigorini donc, comme d'autres en Europe⁷², ne reconnaissait pas la signification chronologique des types lithiques, auxquels il attribuait plutôt une signification ethnique. En 1876, Pigorini avait écrit :

"Il y a toujours de nouveaux arguments qui montrent qu'il est impossible de déterminer l'âge géologique d'un outil en silex en le jugeant uniquement par la façon dont il a été façonné"⁷³.

Cela relève d'une difficulté de lecture des outils lithiques et en particulier des bifaces. Cependant, la non-distinction entre bifaces paléolithiques et néolithiques est inscrite par Pigorini dans un cadre interprétatif qui repose sur la persistance des objets et des techniques dans le temps, et sur la coexistence des cultures à différents niveaux de développement⁷⁴ ; autrement dit, la non-distinction entre l'industrie lithique paléolithique et du Néolithique est expliquée par le principe de survivance, l'un des fondements de l'ethnographie comparée du XIX^e siècle. Dans le même article de 1876, Pigorini, qui plaide pour une étude de la préhistoire fondée sur l'ethnographie comparée, cite l'anthropologue Giustiano Nicolucci (1819-1904) :

"Les outils lithiques des premiers âges n'ont pas été oubliés ou négligés dans les âges suivants, et leur utilisation a continué même dans les périodes les plus récentes"⁷⁵.

Après le déclenchement de la controverse sur Breonio et le déplacement du débat vers la classification de Mortillet, Pigorini propose une nouvelle lecture du Paléolithique italien. En 1886 il publie à ce sujet un article visant à montrer l'absence en Italie de l'âge du Renne.

L'interprétation proposée par Pigorini n'est pas sans rappeler le cadre dualiste de Dupont pour la Belgique. Pigorini considérait le Moustérien et le Chelléen comme deux *phyla* parallèles, deux populations différentes qui coexistent dans les mêmes endroits. À l'arrivée des populations néolithiques dans les plaines, le Moustérien persiste, mais bien différent de la culture néolithique, tandis que les populations chelléennes se retirent dans les montagnes, comme en témoigne justement Breonio, où elles survivent jusqu'à l'époque romaine... ("âge de la pierre historique", selon la définition donnée par Pigorini à Ossowski)⁷⁶.

Pigorini s'appuie sur des bases documentaires très fragiles. La recherche sur le Paléolithique en Italie souffrait

66 Pigorini 1884b, 435-436 (trad. de l'italien).

67 Pigorini 1884b, 437 (trad. de l'italien).

68 Mortillet 1883, 449-450.

69 Pigorini 1876.

70 Pigorini 1884a et 1886b ; Boaro 2002, 59.

71 Pigorini 1885b ; Boaro 2002, 60.

72 Voir les positions de Louis Rioult de Nauville, Salomon Reinach et Édouard Dupont (Coye 1997, 145 et 149).

73 Pigorini 1876, 123 (trad. de l'italien). Cette opinion était partagée par Gaetano Chierici (1878). Sur la conception ethnique de la culture matérielle de Pigorini, voir aussi Boaro 2002, 70-71. Il faut noter que la même difficulté de lecture des bifaces conduisit Capitan à se prononcer pour la survivance de types paléolithiques dans le Campignien (Coye 1997, 233).

74 Pigorini 1884b, 435-436.

75 Cit. in Pigorini 1876, 123 (trad. de l'italien).

76 L. Pigorini à G. Ossowski (brouillon), 24 novembre 1886 (MPR, f. 357).

d'un retard considérable, dû en partie au désintérêt ou à la résistance du monde catholique. Il faut rappeler que même Chierici, à qui l'on doit plus qu'à d'autres la première classification du Néolithique et des âges du Cuivre et du Bronze en Italie, et qui était le principal point de référence de Pigorini, estimait que "le Quaternaire en Italie est un rêve, et je ne vois pas la probabilité implicite de son existence dans les régions occidentales"⁷⁷.

Dans ces années-là Giuseppe Bellucci avait publié ses recherches sur les industries lithiques paléolithiques de l'Italie centrale, louées dans *L'Homme*⁷⁸. Il reconnaît que le coup-de-poing chelléen et les pointes moustériennes se rapportent à des époques différentes et n'ont pas de continuité avec le Néolithique⁷⁹. Pas étonnant, alors, que Bellucci ait pu avouer à Hamy tout son embarras concernant la position de Pigorini sur Breonio :

"Vous aurez vu que M. Pigorini a annoncé la découverte d'objets lithiques dans le Véronais, correspondant aux types américains. Vous vous rappellerez [sic] qu'à Venise nous avons examiné ces objets et nous avons trouvé qu'ils étaient des représentations modernes des types susdits ; la mistification [sic], le trucage, étaient bien évidentes [sic] et pour cette raison nous faisons non seulement des réserves sur l'authenticité de ces objets, mais nous déclarions ouvertement leur fausseté. Or il faut bien de [sic] courage ou de l'hardiesse à proclamer la découverte et à fabriquer des théories pour donner un'explication [sic] de l'étrangeté des types ; je me trouve bien embarrassé [sic] car je serai contraint à manifester mon opinion sur l'argument"⁸⁰.

Il ne s'agit alors pas simplement d'une question de retard de la recherche paléolithique italienne. Breonio était utile aux théories de Pigorini, apportant (parmi d'autres) la "preuve" – qu'il utilisait sans scrupule, comme cela était déjà arrivé dans d'autres cas⁸¹ – que tous les types paléolithiques se trouvent dans la même couche et donc qu'il n'était pas possible d'établir une division en phases du Paléolithique. La sériation définie au-delà des Alpes n'était pas valable en Italie. Breonio montrait aussi que certains types ont persisté jusqu'à l'époque romaine, confirmant l'absence de signification chronologique des types lithiques.

77 G. Chierici à P. Strobel, 23 juin 1876 (Magnani 2010, 185).

78 Bellucci 1884. Voir le compte rendu de E. Marcati dans *L'Homme*, I (1884), 567-568.

79 Voir la critique plus tardive dans Pigorini 1887.

80 G. Bellucci à T. Hamy, 29 juin 1885 (Archive du MNHN, Fonds Hamy, Ms 2256).

81 Voir par exemple le cas de Bovolone : Peroni 1992, 35-36.

Ces interprétations inquiètent Mortillet, d'autant plus qu'elles viennent d'un savant qui fait autorité. "Faut-il, pour faire plaisir aux cléricaux, rajeunir l'âge de la pierre ?", se demandait-il⁸². Ses craintes étaient fondées. La découverte de Breonio est justement instrumentalisée dans les milieux catholiques conservateurs. Dans la *Revue des sciences ecclésiastiques*, l'abbé Pierre-Julien Hamard, un des concordistes le plus actifs⁸³, qui venait de publier un grand ouvrage sur l'âge de la pierre qui s'attaquait précisément aux opinions de Mortillet, utilise le cas de Breonio pour montrer la supercherie méthodologique de l'archéologie préhistorique qui prétend diviser l'âge de la pierre taillée en différentes phases⁸⁴. Le mélange de matériaux de périodes différentes et la négation de la valeur chronologique des types lithiques étaient en effet des arguments utilisés par ceux qui, comme Hamard, se préoccupaient de maintenir l'antiquité de l'Homme dans les limites de la chronologie biblique.

ÉPILOGUE

Dans la préface du catalogue de l'exposition *L'âge du faux. L'authenticité en archéologie*, Marc-Antoine Kaeser soulignait à raison comment les débats autour des faux ont largement contribué à la mise en place de critères de scientificité en archéologie⁸⁵. Martin Rudwick a parlé de "constructive controverses"⁸⁶. Peut-on en dire autant de la controverse de Breonio ? Elle n'a pas donné lieu à des procédures partagées de vérification et de contrôle scientifiques, elle n'a pas permis la résolution d'un doute, elle a même créé une impasse dans la préhistoire italienne. Par ailleurs, la création d'une commission nationale de validation des résultats a marqué une rupture dans les pratiques de cette communauté scientifique internationale dont la construction avait été au cœur de la stratégie de Mortillet pour la reconnaissance de la préhistoire comme discipline.

L'affaire de Breonio n'a pas eu de conclusion du vivant de ses protagonistes. C'est seulement dans les années 1930 que l'absence de silex étranges dans le mobilier archéologique mis au jour par des fouilles ciblées ont montré que la production de ces pièces avait été liée aux recherches des années 1880. On a alors aussi recueilli le témoignage du fils de l'un des faussaires, qui a raconté comment les faux avaient été produits et quelles précautions étaient prises pour que les artefacts aient

82 Mortillet 1886a, 385.

83 Sur Hamard, cf. Defrance-Jublôt 2021, 128-132.

84 Hamard 1887a, 233-234 ; Hamard 1887b, 394-395.

85 Kaeser 2011. Voir aussi Richard 2008, 93.

86 Rudwick 2017.

l'air anciens ("immérgé longtemps dans l'eau bouillante, souillé de terre [et] enterré à l'avance à l'endroit où la fouille devait être faite⁸⁷").

Cette supercherie se justifiait par des raisons économiques. Bien que Pigorini l'ait nié, parce que c'était un argument contre lui, nous savons à travers sa correspondance que les ouvriers étaient payés à la fois par jour et à la pièce, et que le montant consacré à l'achat de matériaux était plus élevé que celui consacré aux journées de travail⁸⁸.

Mais dans le témoignage du fils du faussaire il y a également un élément qui renvoie à la dimension sociale dans la production des faux. Dans la mémoire collective du pays, le succès des faux reste en effet comme "une moquerie des montagnards incultes au détriment des citoyens savants⁸⁹". En somme, Mortillet avait bien raison lorsqu'il rappelait aux lecteurs de *Matériaux* en 1866 que la production de faux risque de "compromettre à la fois les savants et la science".

87 Témoignage écrit cité par Salzani 2002, 150 (trad. de l'italien).

88 Boaro 2002, 57.

89 Salzani 2002, 149 (témoignage recueilli par l'ethnologue Olindo Falsirol en 1933) (trad. de l'italien).

BIBLIOGRAPHIE

- Chierici, G. (1881b) : "L'idrografia e la paletnografia nella provincia di Reggio dell'Emilia", *Bullettino di paletnologia italiana*, 7, 156-166.
- Chierici, G. (1885) : "L'ascia lunata in pietra in Italia", *Bullettino di paletnologia italiana*, 11, 129-138
- Cohen, C. (2011) : *La méthode de Zadig. La trace, le fossile, la preuve*, Paris
- Coye, N. (1997) : *La préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, Paris.
- Coye, N. et Hurel, A. (2011) : "Conclusion", in : Hurel, A. et Coye, N. éd. : *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, Paris, 405-420.
- Cupitò, M. et Donadel, V. (2024) : "Luigi Pigorini and the French pre-protohistoric archaeology. Notes on Mortillet's correspondence in the Fondo Pigorini of Padua University (Italy)", in : Louboutin, C. et Lehoërff, A. éd. : *Archéologie en musée et identités nationales en Europe (1848-1914). Un héritage en quête de nouveaux défis au 21^e siècle*, Paris, 319-333.
- De Stefani, S. [1881] (2013) : "Un falsificatore di strumenti litici", in : Salzani & Brugnoli, éd. 2013, 54-55.
- De Stefani, S. (1884) : "Sopra le più recenti scoperte di oggetti preromani nel veronese" (résumé de la communication), in : *Atti Venezia 1884*, I, 283-284.
- De Stefani, S. (1886) : "Notizie storiche delle scoperte paletnologiche fatte nel Comune di Breonio", *Memorie della R. Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, s. IV, 2, 238-249.
- Defrance-Jublot, F. (2021) : "La préhistoire et l'évolutionnisme sous l'œil des apologistes et théologiens en France (1859-1897)", in : De Beaune, S. et Labrusse, R. éd. : *La préhistoire au présent*, Paris, 125-139.
- Fabretti, A. (1878) : *Elogio funebre del conte Giancarlo Conestabile*, Perugia.
- Fischer, V., Cuchillo, E. et Michel, C. (2011) : "L'affaire des faux de Concise", in : Kaeser, éd. 2011, 49-52.
- Hamard, P.-J. (1887a) : "'L'Homme' et ses rédacteurs en 1887", *Revue des sciences ecclésiastiques*, 55, 232-237.
- Hamard, P.-J. (1887b) : "Bulletin scientifique (suite et fin)", *Revue des sciences ecclésiastiques*, 55, 394-398.
- Hurel, A. et Coye, N. (2016) : "Moulin Quignon 1863-1864 : détours inédits et bilan historiographique", *L'Anthropologie*, 120, 314-343.
- Kaeser, M.-A. (2001) : "L'internationalisation de la préhistoire. Une manœuvre tactique ?", in : Blanckaert, C. éd. : *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, Paris, 201-230.
- Kaeser, M.-A., éd. (2011) : *L'âge du faux. L'authenticité en archéologie*, Hauterive.
- Landucci, G. (1977) : *Darwinismo a Firenze. Tra scienza e ideologia (1860-1900)*, Firenze.
- Longo, L. et Chelidonio, G. (2002) : "Le 'selci strane': un caso tra etnoarcheologia e implicazioni socio-economiche", in : Salzani & Brugnoli, éd. 2002, 125-146.
- Macellari, R. (2002) : "'Il vostro amico preistorico'. La corrispondenza fra Gaetano Chierici e Stefano De Stefani", in : Salzani & Brugnoli, éd. 2002, 109-118.
- Macellari, R. et Tirabassi, I. (2014) : "Per un Atlante della Paletnologia del Reggiano, opera incompiuta di Gaetano Chierici", in : Guidi, A. éd. : *150 anni di preistoria e protostoria in Italia*, Studi di Preistoria e Protostoria I, Firenze, 253-260.
- Magnani, P., éd. (2010) : *Gaetano Chierici. Epistolario*, Felina (RE).
- Milza, P. (1981) : *Français et italiens à la fin du XIX^e siècle. Aux origines du rapprochement franco-italien de 1900-1902* (2 vol.), Publications de l'École française de Rome 53, Rome.
- Milza, P. [1993] (2004) : *Voyage en Ritalie*, Paris.
- Mortillet, G. de (1865) : "Bureau d'échange et de vente", *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme*, 1, 6-8.
- Mortillet, G. de (1866) : "Gare à vous !", *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme*, 2, 369.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de (1881) : *Musée préhistorique*, Paris.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le préhistorique, antiquité de l'homme*, Paris.
- Mortillet, G. de (1885a) : "Compte-rendu : L. Pigorini - Objets dell'età della pietra del comune di Breonio Veronese. (Objets de l'age de la pierre de la commune de Breonio dans le Véronais), In-4, pages 63 à 65 (Extrait Reale Accademia dei Lincei, séance 18 janvier 1885)", *L'Homme*, 2 (5), 154.
- Mortillet, G. de (1885b) : "Faux palethnologiques", *L'Homme*, 2 (5), 513-526.
- Mortillet, G. de (1885c) : "Silex de Breonio", *L'Homme*, 2 (21), 663-664.
- Mortillet, G. de (1886a) : "Les époques paléolithiques en Italie et Breonio", *L'Homme*, 3, f. 13, 385-394.
- Mortillet, G. de (1886b) : "Question de Breonio", *L'Homme*, 3 (19), 577-582.

- Mortillet, G. de (1887) : "Compte-rendu : L. Pigorini - Le antiche stazioni umane dei dintorni di Cracovia e del comune di Breonio Veronese (Les antiques stations humaines des alentours de Cracovie et de la commune de Bréonio Véronèse). Rome, 1887, pages 66-71, in-4 (Extrait *Rendiconti R. Ac. dei Lincei*, séance du 16 janvier 1887)", *L'Homme*, 4, f. 2, 62-63.
- Mortillet, G. de (1889a) : "Les silex de Breonio", *Bulletin et mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, 12, 468-472.
- Mortillet, G. de (1889b) : "Faux objets français et italiens", *Bulletin et mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, 12, 500-511.
- Peroni, R. (1992) : "Preistoria e protostoria. La vicenda degli studi in Italia", in : *Le vie della preistoria*, Roma, 9-70.
- Pessina, A. (2002) : "Materiali e documenti di Stefano De Stefani al Museo 'Luigi Pigorini' di Roma", in : Salzani & Brugnoli, éd. 2002, 87-108.
- Pestre, D. (2006) : *Introduction aux Science studies*, Paris.
- Pestre, D. (2013) : *À contre-science. Politiques et savoirs des sociétés contemporaines*, Paris.
- Pigorini L. (1876) : "Letà della pietra nella provincia di Molise", *Bullettino di Paletnologia italiana*, 2, 119-128.
- Pigorini, L. (1884a) : "Comparazioni tra i fondi di capanne dell'età della pietra, le terremare dell'età del bronzo e le necropoli del periodo di Villanova", *Bullettino di Paletnologia italiana*, 10, 33-50.
- Pigorini, L. (1884b) : "La scuola paletnologica italiana", *La Nuova Antologia*, s. II, 19 (45), f. 11 (giugno), 433-447.
- Pigorini, L. (1885a) : "Oggetti dell'età della pietra del comune di Breonio Veronese, regalati al Museo preistorico di Roma dal comm. Carlo Landberg", *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, a. 282, s. IV, 1, f. 4.
- Pigorini, L. (1885b) : "Del culto delle armi di pietra nell'età neolitica", *Bullettino di Paletnologia italiana*, 11, 33-40.
- Pigorini, L. (1885c) : "Protesta scientifica", *L'opinione*, 18 settembre 1885.
- Pigorini, L. (1886a) : "Selci di Breonio", *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 12, 63-64.
- Pigorini, L. (1886b) : "Sulla mancanza nell'Italia delle antichità dell'età della pietra, periodo del renne", *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 12, 69-79.
- Pigorini, L. (1886c) : "Sepolcri dell'età archeolitica negati e ammessi da Emilio Cartailhac", *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 12, 101-104.
- Pigorini, L. (1886d) : "Il Museo Nazionale archeologico di Copenaga", *Nuova antologia*, s. III, 2 (vol. 86), f. 5, 19-54.
- Pigorini, L. (1887) : "Le antiche stazioni umane dei dintorni di Cracovia e del comune di Breonio Veronese", *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, a. 282, s. IV, 1, f., 66-71.
- Pigorini, L. (1888) : "Cuspidi di selce ovoidali dell'Italia giudicate archeolitiche da Adriano De Mortillet", *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 14, 1-7.
- Richard, N. (1989) : "La revue *L'Homme* de Gabriel de Mortillet. Anthropologie et politique au début de la troisième République", *Bulletin et mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., 1 (3-4), 231-256.
- Richard, N. (2008) : *Inventer la préhistoire. Le début de l'archéologie préhistorique en France*, Paris.
- Roux, P. (2008) : *Les "archives Mortillet" à l'Université de Sarrebruck. Parcours et stratégie scientifique de Gabriel et Adrien de Mortillet*, thèse de Doctorat en Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie, Université Paris I – Panthéon-Sorbonne.
- Rudwick, M. (2017) : "Constructive controversy and the growth of knowledge", in : Blum, A., Gavroglu, K., Joas, C. et Renn, J. éd. : *Shifting Paradigms. Thomas S. Kuhn and the History of Science*, Berlin, 181-189.
- Salzani, L. (2002) : "La conclusione della vicenda delle 'selci strane'", in : Salzani & Brugnoli, éd. 2002, 147-150.
- Salzani, L. et Brugnoli, A., éd. (2002) : *Stefano De Stefani pioniere della ricerca preistorica veronese. Atti del convegno, Fumane, 26 mai 2001*, Annuario Storico della Valpolicella.
- Salzani, L. et de' Stefani, R., éd. (2013) : *Atlante delle ricerche e scoperte nelle stazioni litiche di Breonio e altri scritti inediti di Stefano De Stefani*, Memorie del Museo civico di storia naturale di Verona, s. II, Sezione Scienze dell'uomo 12, Verona.
- Schlanger, N. (2011) : "Coins to Flint: John Evans and the numismatic moment in the history of archaeology", *European Journal of Archaeology*, 14 (3), 465-479.
- Trvisan, D. (2020) : "La corrispondenza tra Gaetano Chierici e i paletnologi mantovani", *Bullettino di paletnologia italiana*, 100, 269-274.
- Vayson de Pradenne, A. (1932) : *Les fraudes en archéologie préhistorique*, Paris.
- Wilson, T. (1886) : "Les silex de Breonio", *Association française pour l'avancement des sciences, Comptes-rendus de la 15^e session, Nancy 1886. Seconde partie*, Nancy, 675-678 (= *L'Homme*, 3, 495-498).

REMERCIEMENTS

Les documents d'archive utilisés dans cet article ont été relevés au cours d'une bourse de recherche "Research in Paris" dont cet article est un produit tardif. Je tiens à remercier Alain Schnapp pour le soutien qu'il m'a apporté à l'époque. Je remercie aussi Noël Coye, Arnaud Hurel et Nathan Schlanger pour nos échanges autour de l'histoire de la préhistoire. Enfin, je remercie Anaïs Delivre pour la relecture du texte en français.

Massimo Tarantini

Ministero della cultura, Soprintendenza archeologia,
belle arti e paesaggio, Firenze

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



UNE “LÉGENDE UNIFORME ET INTERNATIONALE POUR LES CARTES PRÉHISTORIQUES”. ERNEST CHANTRE ET GABRIEL DE MORTILLET À L’ŒUVRE

“Nous allons apprendre à écrire d’une manière uniforme à nos confrères de tous les pays¹”.

En 1875, Gabriel de Mortillet (1821-1898) et Ernest Chantre (1843-1924) (**fig. 1**), pionnier lyonnais de la Protohistoire, signent ensemble un texte qui porte sur la proposition d’une légende, destinée à la cartographie archéologique. Selon eux, la *paléoethnologie* deviendrait alors “la première science possédant un langage international²”. L’histoire de cette *légende internationale* proposée par Chantre et Mortillet est un observatoire concret des dynamiques internationales dans les disciplines archéologiques pendant le dernier quart du XIX^e siècle³. Dans les pratiques cartographiques, les légendes sont bien plus qu’un élément marginal⁴ et ce cas concret nous livre un exemple de la créativité à l’œuvre dans les sciences, dans ces années de grands bouleversements.

Des études récentes mettent en valeur le support cartographique comme un objet d’étude à part entière. Dans plusieurs travaux, Susanne Grunwald⁵ a montré que l’histoire des cartes en archéologie était un champ d’étude aux potentiels multiples. De nouvelles perspectives historiques et matérielles

1 Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 07.07.1875 (musée des Confluences, Lyon). La formule dans notre titre selon Chantre 1874b, 7.

2 Cette ambition exprimée par Chantre 1874b, 35 ; la formule reprise dans Mortillet & Chantre 1875, 6. – Sur la terminologie, cf. Blanckaert 2017. Chez Mortillet et Chantre, ce terme de paléoethnologie désigne le champ de l’archéologie préhistorique et sert à promouvoir leur nouvelle façon de faire progresser la recherche. Ainsi, Mortillet, dans une entrée de dictionnaire (1884-1889), parle toujours de “cartes paléoethnologiques”. Nous n’aborderons pas davantage les implications terminologiques de cette notion qui appellent en effet de nouvelles discussions. Voir aussi Cicolani 2008 ; Tarantini 2012.

3 Hurel & Vialet 2009.

4 Freitag 1987 ; Ory 2017.

5 Grunwald 2012-2013, 2016, 2017, 2018.



Fig. 1. Portrait-carte d’Ernest Chantre, signé et daté au verso “Lyon 26 janvier 1895”, Bogos Tarkulyan, Atelier Phébus (https://luminous-lint.com/app/photographer/Bogos_Tarkulyan/), Constantinople. Source BnF (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40587346t>).

de la cartographie française ont été récemment soulevées⁶. Cet avancement des recherches permet de caractériser la production et l’utilisation des cartes archéologiques dans la seconde moitié du XIX^e siècle où ces supports sont privilégiés

6 Arnaud 2022. Sur la figure du cartographe, voir Bord 2012.

par certains savants pour rendre compte de la présence et de la répartition géographique des vestiges des sociétés passées. Étudiés pour eux-mêmes, ces documents disent beaucoup des conceptions théoriques de leurs auteurs. Ils révèlent en outre les sources et les influences de ceux-ci, en s'inscrivant systématiquement dans le sillage de travaux plus anciens ; les cartes "sont toujours redevables de travaux antérieurs et de multiples contributeurs"⁷. Pour Mortillet, en l'occurrence, "la géographie archéologique (...) embrasse tout à la fois la géographie ancienne et l'exposé géographique des découvertes archéologiques"⁸.

L'inventaire et la mise en ligne récente des archives de la Commission de la Topographie des Gaules (<https://archives.musee-archeologienationale.fr/index.php/commission-de-topographie-des-gaules>) (CTG) donnent une nouvelle impulsion aux recherches portant sur l'histoire de la cartographie archéologique. Ce programme favorise l'étude de l'expérience collaborative, commentée depuis longtemps, de la CTG⁹. Associant un vaste réseau de correspondants, cette commission fait dresser une dizaine de cartes et projette l'édition de trois dictionnaires¹⁰. Survivant à la chute du régime impérial de son initiateur, Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873), la CTG devient manifestement un moteur de la cartographie archéologique en France. Gabriel de Mortillet et Ernest Chantre sont tous les deux membres correspondants de la Commission.

Leur *légende internationale pour les cartes préhistoriques*¹¹ se construit par étapes, depuis les années 1870 jusqu'à la fin des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (CIAAP), dans lesquels la pratique cartographique sera régulièrement considérée. Ce projet donne ainsi à voir les itinéraires intellectuels de plusieurs archéologues, français et étrangers, qui œuvrent à une cohésion savante internationale. Sa conception rend tangible la dynamique des CIAAP, co-fondés par Mortillet¹², entre tensions nationales et objectifs communs¹³. Le projet de la *légende* est présenté par Ernest Chantre au Congrès de Stockholm, en 1874¹⁴. L'année précédente, il s'était expliqué en *post scriptum* d'une lettre à Oscar Montelius :

"Le but que j'ai cherché à atteindre dans ma légende est d'arriver à une grande simplicité tout en restant complet

et unis partout. Si mon projet est adopté nous aurions là un langage international des plus utiles et le moyen de faire produire rapidement beaucoup de cartes archéologiques qui ne se font pas généralement par suite des difficultés que l'on rencontre à reproduire sur la topographie les gisements d'antiquités diverses¹⁵".

Dès son invention, cette *légende internationale* est un projet collaboratif. Pionnière, elle doit servir à uniformiser et standardiser les cartes thématiques pour l'archéologie préhistorique en Europe. À titre de définition, "l'objet des cartes thématiques est de donner sur un fond repère, à l'aide de symboles qualitatifs ou quantitatifs, une représentation conventionnelle des phénomènes localisables de toute nature, et de leurs corrélations¹⁶". Un véritable "langage graphique"¹⁷ est alors imaginé, dessiné et reproduit pour compléter des fonds de cartes, afin de rendre intelligibles des données¹⁸. De manière générale, le recours à la cartographie relève d'une "intention savante et sociale¹⁹" encadrée par des enjeux esthétiques, scientifiques et techniques. Les années 1870 marquent un tournant pour les possibilités techniques, avec le renouvellement des méthodes de production et reproduction des cartes. Le remplacement progressif de la lithographie par la zincographie a permis d'augmenter considérablement le nombre de cartes produites²⁰. Le Dépôt de la Guerre, qui élabore les cartes d'état-major alors retenues par la CTG, profite des essais des entrepreneurs et adopte prudemment les nouvelles méthodes. Aussi, les premières cartes en couleurs du Dépôt de la Guerre datent seulement du début des années 1860. L'échelle des cartes d'état-major est alors rapidement fixée au 1 : 80 000. Devenues beaucoup plus lisibles par l'introduction de la couleur, les feuilles parues dès les années 1870 facilitent la production de cartes thématiques.

Le premier jalon du projet de *légende internationale* est la présentation d'un système de signes (**fig. 2**) par le comte polonais Aleksander Przewdzicki (1814-1871) au Congrès de Bologne, en 1871²¹. Représentant des membres de la Société scientifique de Cracovie, il rapporte leur volonté de produire des cartes archéologiques "qui auraient un caractère d'*internationalité*"²². Il présente une carte de "l'ancienne Pologne" avec

7 Arnaud 2022, 15.

8 Mortillet 1875, 109.

9 Collectif 2020 ; Jouys-Barbelin 2020a, 2020b ; Hurel 2007, 2019 ; Rafowicz 2017 ; Reinach 1915 ; Mortillet 1872.

10 Rafowicz 2016-2017.

11 Mortillet & Chantre 1875.

12 Richard 2008.

13 Kaeser 2010.

14 Chantre 1874b, 1876b.

15 Lettre d'E. Chantre à O. Montelius, 09.09.1873 (Riksantikvarieämbetets arkiv, Stockholm).

16 Joly 1976, 36.

17 Pelletier, in : Palsky 1996, 7-9 (préface). Dans ce contexte, voir aussi Bertin 1967.

18 Laboulais 2010.

19 *Ibid.*, p. 155.

20 Arnaud 2022, 56-58, 70-77, 193.

21 Przewdzicki 1873.

22 *Ibid.*, p. 365.

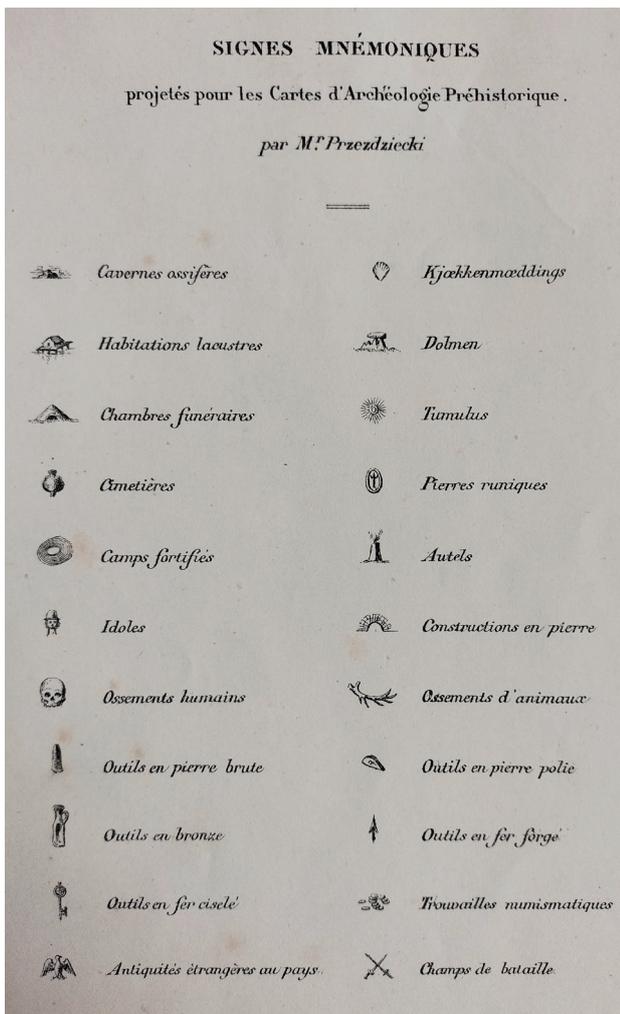


Fig. 2. Les 22 "signes mnémoniques" proposés par Aleksander Przewdzicki "pour les cartes d'archéologie préhistorique" (planche synoptique de Chantre 1874b, reprenant Przewdzicki 1873, pl. avec p. 368).

des "signes mnémoniques", qu'il conviendrait de qualifier d'icônes²³. Giovanni Capellini (1833-1922), déjà présent lors de la fondation des CIAAP en 1865 à La Spezia (Italie), réagit à cette présentation en rappelant que des cartes du même type ont déjà été proposées, entre autres par la CTG. Une commission de sept savants est alors nommée, comprenant Émile Cartailhac (1845-1921), Hans Hildebrand (1842-1913) et Przewdzicki lui-même, pour concevoir un système international²⁴. Après le décès du Polonais, Ernest Chantre se réapproprie le projet qu'il présente à Lyon, en 1873, à la session de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS)²⁵. Sans hésitation, Gabriel de Mortillet (**fig. 3**) apportera son soutien scientifique et stratégique à l'entreprise du jeune collègue lyonnais, alors attaché du Muséum d'histoire naturelle de Lyon.

23 Selon la théorie des signes de Pierce (cf. Ory 2017).

24 Przewdzicki 1873, 369.

25 Chantre 1874a.

LA FABRIQUE COLLABORATIVE DES CARTES : TRANSMISSION ET STRATÉGIE

"Cher maître et ami" : Gabriel de Mortillet et Ernest Chantre

Les échanges entre Mortillet et Chantre sont avérés dès 1866, à propos des vestiges du lac de Paladru et des *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*²⁶. Remarqué pour ses découvertes et ses démarches pour la conservation des blocs erratiques, Chantre est invité par Mortillet au Congrès de Norwich (Angleterre) en 1868, auquel il n'assistera finalement pas²⁷. Mortillet sollicite également son jeune collègue afin de compléter une feuille de la *Carte de la Gaule* du *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, l'un des projets de la CTG²⁸. La Carte bénéficie donc, par l'intermédiaire de Gabriel de Mortillet, des données préhistoriques de Chantre. Ce dernier avait déjà présenté ses travaux sur les grottes du Dauphiné à la Société géologique de France²⁹. Aussi, l'attaché du Musée de Saint-Germain l'encourage à devenir "correspondant du Dictionnaire des Gaules"³⁰. Ernest Chantre est ainsi nommé membre correspondant de la Commission de Topographie des Gaules en 1870.

Toutefois, si Ernest Chantre fournit ses données à la CTG, il n'est finalement pas impliqué dans son fonctionnement réel. En effet, en décembre 1873, il semble encore ignorer les signes graphiques de la légende utilisés dans les cartes éditées par la Commission. C'est Mortillet qui l'informe et Chantre reconnaît alors une certaine proximité entre sa légende et celle de la CTG : "Je vois avec plaisir que je ne m'en éloigne pas beaucoup, quoique j'ai dû y apporter pas mal de changements"³¹. De son côté, Mortillet, qui a bien recours à la cartographie dans ses travaux, demande à Chantre, en 1878, les modalités d'acquisition de report de la carte d'état-major :

26 Lettre d'E. Chantre à G. de Mortillet, 26.12.1866 (fonds Mortillet, Universität des Saarlandes, Sarrebruck). En termes de nombre de lettres conservées, Ernest Chantre est le correspondant le plus important, et de loin, de Gabriel de Mortillet (Roux 2008).

27 *Ibid.*

28 CTG 1873.

29 Chantre 1866.

30 Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 09.10.1869 (musée des Confluences, Lyon).

31 Lettre d'E. Chantre à G. de Mortillet, 10.12.1873 (fonds Mortillet, Universität des Saarlandes, Sarrebruck).

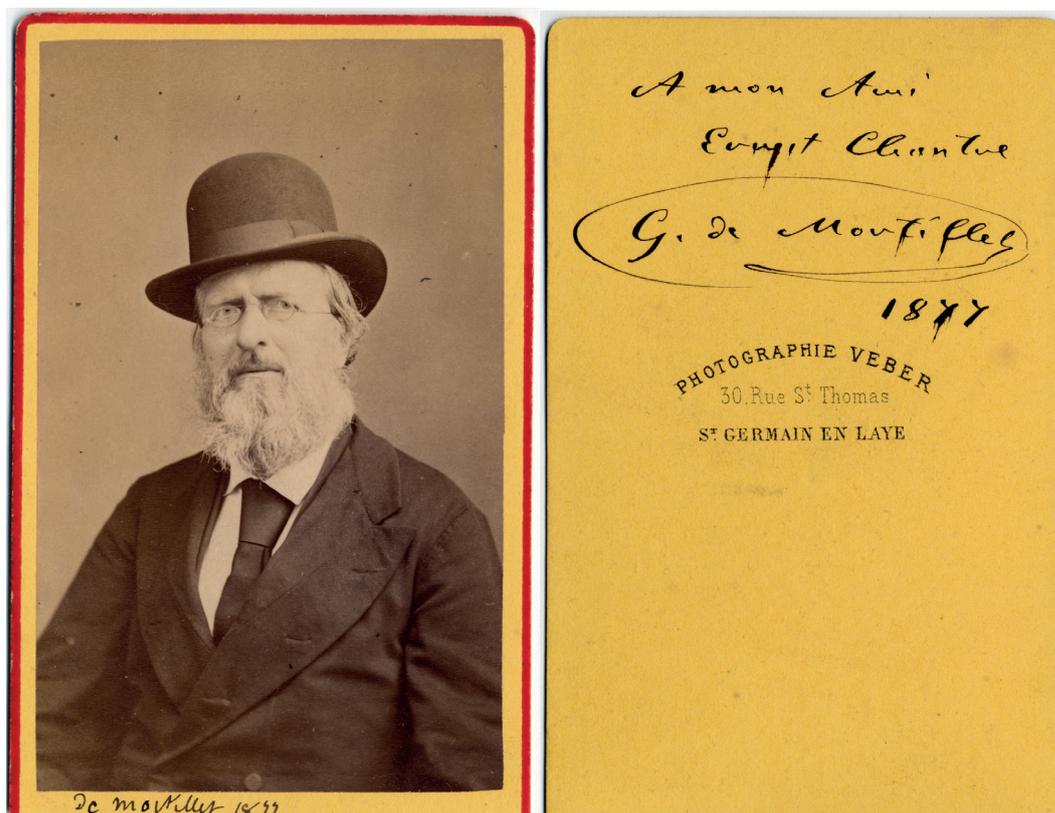


Fig. 3. Portrait-carte de Gabriel de Mortillet, dédié au verso “A mon Ami Ernest Chantre” et daté “1877”, Alfred Veber (<https://www.portraitsepia.fr/photographies/veber/>), Saint-Germain-en-Laye (fonds Chantre, musée des Confluences, Lyon).

“Pour une carte paléoethnologique des environs de Paris, j’ai besoin du report de quatre feuilles de l’Etat-Major. A qui faut-il s’adresser pour l’obtenir ? Et quelles sont les démarches à faire ? Vous devez savoir cela par suite de votre belle carte glaciaire³²”.

Gabriel de Mortillet et Ernest Chantre partagent de nombreuses conceptions scientifiques et politiques, malgré quelques divergences d’opinion dans un second temps. Anticléricaux, évolutionnistes, ils s’accordent fréquemment sur les enjeux principaux des sciences préhistoriques. Chacun des deux aura l’opportunité de concrétiser et diffuser ses idées, Mortillet au Musée de Saint-Germain, Chantre au Muséum d’histoire naturelle de Lyon³³. Dans sa galerie d’anthropologie, à la fois laboratoire d’étude et lieu pratique d’enseignement, Ernest Chantre ordonne les collections archéologiques et anthropologiques. Au Muséum, il donne une place au *Tableau archéologique de la Gaule* (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8445089g>), synthèse du système chronologique que Mortillet avait présenté en 1875 à l’Exposition internationale

de Géographie³⁴. Deux cartes de la CTG sont présentées à cette même occasion, l’une par Mortillet sur le Paléolithique, et l’autre par Alexandre Bertrand (1820-1902), directeur du Musée de Saint-Germain, sur les dolmens et les tumulus³⁵. Émile Cartailhac, dans un compte rendu de cette exposition, critique alors les activités cartographiques de la CTG³⁶. D’après lui, les documents présentés par la Commission sont les mêmes que ceux montrés lors de l’Exposition universelle de 1867. Il remarque que la carte de Bertrand n’est encore qu’un simple projet et que le nom de Gabriel de Mortillet, pourtant l’un des acteurs principaux de la cartographie à la CTG³⁷, est omis sur la carte que ce dernier a fait dresser.

Dans son *Archéologie celtique et gauloise*, Alexandre Bertrand, qui est aussi secrétaire de la CTG depuis sa création, réclame “l’honneur d’avoir dressé (...) la première carte de ce genre³⁸”, à savoir une carte de la répartition des dolmens³⁹.

32 Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 16.03.1878 (musée des Confluences, Lyon).

33 Olivier 1998 ; Frénéat, à paraître.

34 Mortillet 1875a.

35 Beyls 1999, 114-115.

36 Cartailhac 1875.

37 Hurel 2019.

38 Bertrand 1876, VI, note 1 et pl. IV.

39 CTG 1867.

Sur une autre carte, portant sur l'ère celtique⁴⁰, on trouve de la même manière "dessiné(s) (...) les contours de chaque groupe matériellement figuré⁴¹". Ces cartes, tirées en 1875, accompagnaient le troisième fascicule du *Dictionnaire des Gaules*. Bertrand, *a priori* hostile à ce qu'il qualifie d'"esprit de système"⁴², s'attribue aussi l'initiative des signes employés dans la légende de la CTG⁴³. Pour lui, le nécessaire "travail de statistique" sur l'inventaire des découvertes prendra tout son sens une fois les résultats projetés dans la carte "où la lumière se fait et où de ces divisions se dégage une vérité nouvelle⁴⁴". Avec cette intention, les travaux de la CTG ont été un jalon essentiel de la production des cartes archéologiques, dessinées alors par des militaires qui maîtrisent parfaitement la cartographie de terrain. La Commission a adressé des milliers de formulaires à ses correspondants. Les données recueillies ont été compilées sur des cartes, sous forme de fiches et dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule*⁴⁵. L'un des objectifs de la CTG était de reporter les informations des correspondants sur des supports cartographiques⁴⁶. Les pratiques d'inventaires de la Commission révèlent de nombreuses difficultés inhérentes à la normalisation des données et à leur report sur des cartes.

Gabriel de Mortillet, confronté à tous ces problèmes, se montre de plus en plus critique à l'égard de la CTG. Il s'engage dans d'autres procédés de la cartographie archéologique de pair avec Ernest Chantre et en mobilisant les acteurs des Congrès internationaux. Les deux finiront par rompre volontairement avec le système porté par Bertrand et la CTG et poseront des bases nouvelles appuyées sur ce qu'ils maîtrisent. Grâce à leur parcours individuel et leur formation respective en géologie, Mortillet et Chantre sont en effet familiers avec les cartes géologiques. Gabriel de Mortillet, en tant qu'ingénieur-géologue, participe dès 1857 à la construction de voies de chemin de fer dans l'Italie du Nord (Lombardie et Vénétie)⁴⁷. Il publie alors plusieurs cartes, comme la *Carte des anciens glaciers du versant italien des Alpes*⁴⁸. Par ces expériences pratiques, Mortillet a l'habitude de manipuler, consulter et produire des cartes thématiques : il est compétent et crédible pour aborder la cartographie préhistorique.

40 Bertrand 1876, V.

41 *Ibid.*, p. VI.

42 *Ibid.*, p. V-VI.

43 *Ibid.*, p. 133, note 1.

44 *Ibid.*, p. VI.

45 Reinach 1915.

46 Hurel 2019, 57-58.

47 Beyls 1999, 61.

48 Mortillet 1860. Chantre en avait reçu un exemplaire dédié "à M. Ernest Chantre, Bon témoignage d'amitié. G. de Mortillet" (musée des Confluences, cote 691a).

Les cartes géologiques d'Ernest Chantre

En 1879-1880, Ernest Chantre et son ami Albert Falsan (1833-1902), géologue lyonnais, publient une *Monographie géologique des anciens glaciers et du terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône*, précédée d'un *Atlas* (1875)⁴⁹. Falsan, apprécié pour ses qualités d'artiste, fait aussi dresser des cartes géologiques locales, parfois en chromolithographie, dont une dans sa *Monographie géologique du Mont-d'Or lyonnais et de ses dépendances*⁵⁰. Dès la fin des années 1860, les deux Lyonnais sont encouragés par la Société géologique de France à rédiger la *Monographie géologique des anciens glaciers*. S'inspirant des recherches de la Société helvétique des sciences naturelles, ils cherchent ainsi à caractériser le "dernier grand phénomène géologique de l'Europe, phénomène dont l'homme peut-être a été le témoin⁵¹". En 1868, ils lancent ainsi un appel à participation "pour le tracé d'une carte géologique du terrain et des blocs erratiques des environs de Lyon". Cette brochure contient des instructions précises et un formulaire sous forme de tableau⁵². Elle donne des consignes pour l'observateur sur le terrain et comprend des recommandations sur les cartes – la carte d'état-major étant privilégiée – comme sur les figurés à employer. Les collaborateurs auront, entre autres, à préciser la localité, l'altitude, les dimensions du bloc, son propriétaire et les légendes associées au bloc. De cette manière, Chantre et Falsan compilent et normalisent les informations qui leur parviennent pour localiser, identifier et protéger les blocs erratiques.

Albert Falsan et Ernest Chantre communiquent leurs résultats à Eugène Belgrand (1810-1878), alors président de la Société géologique de France. Ils adhèrent aux théories glaciaires pour le déplacement des blocs erratiques⁵³. Pour la réalisation de l'atlas, ils s'approprient un système de lignes colorées et de *signes conventionnels* pour matérialiser les déplacements des glaciers :

"Nous avons donc essayé de reproduire sur des cartes de l'état-major, au moyen de lignes teintées, toutes ces stries réelles ou fictives, dont l'ensemble permît ainsi d'embrasser d'un seul coup d'œil toute l'extension du phénomène glaciaire et la marche de sa progression avec tous ses détails⁵⁴".

49 Falsan & Chantre 1875, 1879-1880.

50 Falsan 1866 ; Chantre, 1902.

51 Chantre & Falsan 1880, XIV.

52 Falsan & Chantre 1868. Un exemplaire conservé aux Archives municipales de Lyon (cote 1/700349).

53 Falsan & Chantre 1869.

54 Falsan & Chantre 1869, 361-362.

Dès lors, Ernest Chantre apprend, avec l'appui d'un géologue expérimenté, à compiler des observations sur le terrain fournies par de nombreux collaborateurs. Les informations standardisées deviennent des données uniformes. Elles sont saisies dans des inventaires et projetées sur des fonds de cartes. À travers cet apprentissage, Chantre mobilise un appareil technique complexe de la cartographie (utilisation de la chromolithographie) et acquiert des compétences concrètes dans le domaine de l'édition. Dès le départ, ce travail collaboratif de la cartographie géologique a dû être pour lui une expérience stimulante.

Depuis le début des années 1870, Ernest Chantre éprouve en parallèle un nouveau système de légende afin de favoriser la production de cartes archéologiques à l'échelle européenne. Il invente seul un certain nombre de *signes conventionnels et couleurs*⁵⁵ et réduit les découvertes à un ensemble de symboles. Ce transfert de pratiques et de savoir-faire entre la géologie et l'archéologie l'autorise à préconiser, de façon ambitieuse, des figurés et des solutions techniques pour les cartes archéologiques à ses "confrères de tous les pays"⁵⁶.

"JE NE TIENS PAS À MA LÉGENDE"⁵⁷ : LA LÉGENDE INTERNATIONALE POUR LES CARTES PRÉHISTORIQUES

De Lyon à Stockholm, itinéraire d'un Rapport sur la légende internationale

Lors de la deuxième session de l'AFAS⁵⁸, en 1873 à Lyon, Albert Falsan présente les cartes des glaciers⁵⁹ et Ernest Chantre intervient dans la section d'anthropologie pour présenter la *légende* appliquée à une *Carte archéologique du bassin du Rhône pour les temps préhistoriques*⁶⁰. Chantre est l'un des membres fondateurs de l'AFAS et l'un des principaux contributeurs de la section d'anthropologie⁶¹. La même année, le Muséum d'histoire naturelle de Lyon termine sa réorgani-

sation sous la direction de Louis Lortet (1836-1909), assisté de Chantre et d'autres collaborateurs. Chantre est alors dans une période intense de son parcours scientifique, il participe à la création de la Société de géographie de Lyon et apporte son soutien aux *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, revue fondée par Gabriel de Mortillet et alors dirigée par Émile Cartailhac.

La communication orale de Chantre sur la *légende internationale* a dû différer sensiblement de ce qui paraît dans le compte rendu du congrès et où l'auteur insiste sur l'utilité de "l'adoption générale d'une légende internationale"⁶². En effet, deux semaines après le congrès, il s'adresse à Édouard Desor (1811-1882), le célèbre géologue et préhistorien suisse, afin de lui soumettre la légende qu'il espère présenter aux participants du Congrès de Stockholm⁶³. Il sollicite donc l'avis compétent d'un savant plus autorisé que lui pour son projet, qui est d'unifier les systèmes de légende "et de voir se produire des cartes archéologiques" puisque "le besoin commence à s'en faire sentir comme celui des cartes géologiques apparues il y a vingt ans"⁶⁴. Sur ce point précis qui relève des pratiques savantes et de la méthode, la filiation entre géologie et archéologie préhistorique apparaît ainsi très nettement.

Le document associé à la lettre adressée à Desor (fig. 4) atteste d'une proposition étonnante où les différents "gisements préhistoriques" sont symbolisés par des lettres majuscules, initiales du type de découverte. L'usage de couleurs différentes est envisagé pour chaque période. Édouard Desor constate les lacunes importantes du projet⁶⁵. D'après lui, nombre d'antiquités (mines, tumulus, pierres à écuelles, etc.) ne sont pas prises en compte et il incite Chantre à consulter l'*Archäologische Karte der Ostschweiz* (<https://doi.org/10.3931/erara-33459>) ("Carte archéologique de l'Est de la Suisse") de Ferdinand Keller (1800-1881), parue en 1873, où est développé un jeu différencié de signes, majoritairement des indices et quelques symboles, en quatre couleurs indiquant l'époque⁶⁶. Trois mois plus tard, Ernest Chantre, capable de réinventer son travail, annonce à Desor qu'il a "complètement changé de

55 Lettre d'E. Chantre à É. Desor, 08.09.1873 (fonds Desor, Archives de l'État de Neuchâtel).

56 Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 07.07.1875 (musée des Confluences, Lyon).

57 Lettre d'E. Chantre à H. Hildebrand, 07.07.1874 (Riksantikvarieämbetets arkiv, Stockholm).

58 Gispert, éd. 2002.

59 Falsan 1874, 386-402.

60 Chantre 1874a.

61 Richard 2002.

62 Chantre 1874a.

63 Lettre d'E. Chantre à É. Desor, 08.09.1873 (fonds Desor, Archives de l'État de Neuchâtel).

64 *Ibid.*

65 Lettre d'É. Desor à E. Chantre, 11.09.1873 (fonds Desor, Archives de l'État de Neuchâtel).

66 Keller 1873. De manière exemplaire, cette publication associe carte et inventaire et devient une référence incontournable pour les contemporains. Dans son analyse détaillée préparée en vue du Congrès de Stockholm, Chantre tient compte de cet exemple mais le présente comme légende d'une "Carte archéologique de l'Ouest [sic] de la Suisse" (Chantre 1874b, 21 et pl.).

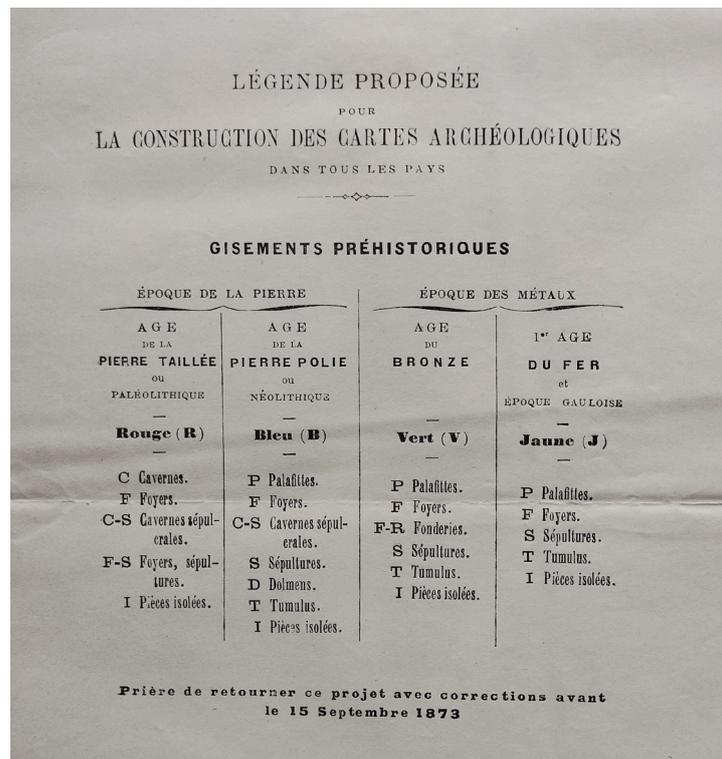


Fig. 4. Circulaire avec l'ébauche de la *légende internationale*, présentée par Ernest Chantre lors de la session de l'AFAS tenue à Lyon, en 1873. Exemplaire soumis à Édouard Desor (fonds Desor, D11, Archives de l'État de Neuchâtel).

projet" et qu'il "n'admet plus que des signes conventionnels"⁶⁷. Il fait désormais reposer son système sur celui de Keller et de la Commission de Topographie des Gaules qu'il citera dans le compte-rendu de l'AFAS⁶⁸.

Ernest Chantre développe ici son système. Les cartes d'état-major employées pour le relevé des découvertes sont à l'échelle 1 : 80 000. Pour lui, les systèmes de légendes préexistants "sont ou trop compliqués ou insuffisants pour être adoptés universellement"⁶⁹. Il commente certaines propositions dont celle de Przewdzicki, de Keller, de Jules Ollier de Marichard (1824-1901). Il rappelle le choix de la CTG, qui a "adoptée des signes conventionnels fort simples (...) au nombre de douze" mais précise que "la couleur noire est seule adoptée"⁷⁰. Il met ainsi à profit un système déjà éprouvé en France et trouve sans doute une légitimation par l'évocation de la Commission.

Pour Chantre, l'unité du système est fondamentale, la légende permettrait de "montrer les corrélations qui existent entre beaucoup de gisements d'une façon plus exacte qu'on a pu le faire jusqu'à ce jour"⁷¹. Il souhaite, entre autres, "faire ressortir la marche de certaine civilisation"⁷².

La *légende* repose dès lors sur seize signes conventionnels, un pour chaque type de découverte, et quatre couleurs, une par période (**fig. 5**)⁷³. Cette proposition <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65640610/f43.item> cherche l'exhaustivité et porte clairement des ambitions internationales. Des changements significatifs interviennent entre cette version et la suivante qui est produite à Stockholm.

67 Lettre d'E. Chantre à É. Desor, 12.12.1873 (fonds Desor, Archives de l'État de Neuchâtel).

68 Chantre 1874a.

69 *Ibid.*, p. 676.

70 *Ibid.*, p. 677.

71 *Ibid.*, p. 678.

72 Chantre 1876b, 941.

73 Chantre 1876b.

ÂGE DE LA PIERRE TAILLÉE	ÂGE DE LA PIERRE POLIE	ÂGE DU BRONZE	1 ^{er} ÂGE DU FER ET ÉPOQUE GAULOISE
Rouge	Bleu	Vert	Jaune
<p>Cavernes et Abris. Ateliers. Foyers et Kjökkenmøddings. Cavernes sépulcrales. Foyers-sépultures. Sépultures. Pièces isolées (lehm et alluvions). Pièces isolées (tourbières).</p>	<p>Palafittes. Ateliers. Camps. Foyers. Cavernes sépulcrales. Foyers-sépultures. Sépultures. Dolmens et Allées couvertes. Tumulus. Menhirs et Cromlech. Pièces isolées (lehm et alluvions). Pièces isolées (tourbières).</p>	<p>Palafittes. Foyers. Fonderies. Trouvailles. Sépultures. Tumulus. Menhirs et Cromlech. Pièces isolées (lehm et alluvions). Pièces isolées (tourbières).</p>	<p>Palafittes. Foyers. Camps. Fonderies. Trouvailles. Sépultures. Tumulus. Cimetieres. Pièces isolées (lehm et alluvions). Pièces isolées (tourbières).</p>

Fig. 5. Projet d'une légende internationale, système de signes conventionnels, selon le compte rendu de la session de l'AFAS tenue à Lyon en 1873 (Chantre 1874a, 677).

UNE CONVICTION AU CONGRÈS DE STOCKHOLM (1874)

En amont du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Stockholm, qui sera le lieu de présentation du projet, Ernest Chantre développe une relation épistolaire intense avec les organisateurs suédois. Pour ses travaux sur l'âge du Bronze, le Lyonnais sollicite Oscar Montelius et Hans Hildebrand, "(...) les deux hommes de bronze sur lesquels la science doit surtout compter en Scandinavie⁷⁴". Il communique une épreuve du projet de *légende internationale* à ses deux confrères, de la même génération que lui, et souhaite vivement en préparer la réception et la diffusion :

"Je serai bien heureux si la Session de Stockholm pouvait arrêter une légende internationale, définitive. Je ne tiens pas à celle que je propose d'une façon absolue, c'est un élément à discussion que je présente en demandant une commission internationale pour l'étudier et la discuter pendant la Session, voire même la changer complètement

au besoin. Je ne tiens pas à ma légende. Je tiens à en avoir une bonne et internationale⁷⁵".

Lors du congrès, Ernest Chantre prend la charge de secrétaire avec son compatriote le géologue et anthropologue Paul Cazalis de Fondouce (1835-1931), l'anatomiste suédois Gustav Magnus Retzius (1842-1919) et Oscar Montelius. Hans Hildebrand est alors le secrétaire général de l'événement⁷⁶. Le Lyonnais présente au congrès un travail *Sur l'âge du bronze et le premier âge du fer en France*⁷⁷. C'est l'ébauche de son œuvre magistrale qui paraîtra en plusieurs volumes à partir de 1875⁷⁸ ; il en présente les premières planches lithographiées de l'album. Alexandre Bertrand, le conservateur du musée de Saint-Germain présent au Congrès, conteste alors la "méthode géologique" et les découpages chronologiques de cet âge du Bronze qu'il ne reconnaît pas en France. C'est bien sûr Gabriel de Mortillet, absent, qui est visé par cette critique et plusieurs personnalités, dont Hildebrand et Desor, interviennent dans la discussion pour défendre la position de Chantre. Ils

74 Lettre d'E. Chantre à O. Montelius, 09.12.1871 (Riksantikvarieämbetets arkiv, Stockholm).

75 Lettre d'E. Chantre à H. Hildebrand, 07.07.1874 (Riksantikvarieämbetets arkiv, Stockholm).

76 CIAAP 7 Stockholm 1874, 12-13.

77 Chantre 1876a.

78 Chantre 1875-1876.

renvoient notamment à l'acceptation d'un âge du Bronze en Scandinavie, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Cette controverse⁷⁹ est bien documentée par les lettres échangées ces jours-là entre Chantre et Mortillet. Les faits révèlent les efforts collectifs, locaux et internationaux, hors des institutions traditionnelles⁸⁰, qui ont permis à Chantre et Mortillet d'établir leur projet dans le congrès.

Le 14 août 1874, toujours à Stockholm, lors de la huitième séance du congrès présidée par Armand de Quatrefages (1810-1892), Chantre présente son *Projet d'une légende internationale pour les cartes archéologiques préhistoriques*. Ce rapport propose un état de la question au travers d'une analyse circonstanciée des légendes de cartes archéologiques existantes. L'auteur procède à un examen critique de treize cas, sept de ces légendes sont reproduites en couleur. Il synthétise ses conclusions sur deux pages et présente en seconde partie lui-même une *carte paléoethnologique d'une partie du bassin du Rhône* figurant une légende en couleur⁸¹. Ce rapport que Chantre a fait éditer à Lyon est distribué aux congressistes⁸². La question d'une *légende internationale* est alors jugée "très importante⁸³" : une nouvelle commission internationale est immédiatement fondée, nommée *Commission Chantre*, associant Giovanni Capellini, Rudolf Virchow (1821-1902), Édouard Desor, Hans Hildebrand, et d'autres qui communiqueront leurs commentaires dans les trois mois à venir⁸⁴. Le lendemain, la commission se rassemble sous la présidence de Capellini. Chantre et Mortillet sont alors nommés sous-com-

missaires pour "centraliser les observations et adresser un rapport⁸⁵" qui paraîtra dans le compte-rendu du Congrès⁸⁶.

La succession des événements au Congrès de Stockholm montre les circonstances de l'acceptation de la *légende internationale*, qui sera définitivement adoptée au Congrès de Budapest, en 1876⁸⁷. Le rôle de Chantre en tant que secrétaire, son réseau et celui de Mortillet facilitent la considération du projet. L'influence de Gabriel de Mortillet assurait la réussite de la proposition. La composition de la commission internationale montre ainsi l'engouement des membres les plus influents, effectivement ceux de la génération de Gabriel de Mortillet, pour le projet ambitieux d'un véritable langage cartographique international.

Une œuvre collective "fort simple, très nette et très précise"⁸⁸

Un *Rapport sur la légende internationale des cartes préhistoriques*, version définitive qui tient compte des discussions au sein de la commission à Stockholm et des retours de ses membres par l'écrit, est publié dans les *Matériaux*⁸⁹. Il comporte deux parties : l'une relative à l'histoire et à la présentation de la *légende*, signée Ernest Chantre, et l'autre sur "l'acceptation de la proposition par le Congrès", signée par les deux sous-commissaires. On retrouve dans différents chapitres les cartes, les signes et les couleurs recommandés.

Gabriel de Mortillet participe activement à la réussite de la démarche par la diffusion de cette version : "Il faut donner une publicité immense à notre œuvre. C'est le seul moyen de la faire accepter de suite d'une manière générale. Mais pressons nous⁹⁰". Il souhaite faire connaître la *légende* par le biais d'un grand nombre d'imprimés et la diffuser largement dans les *Matériaux* et le compte rendu de Stockholm, mais aussi dans le compte rendu du congrès de géographie, dans *L'Explorateur*, *La Revue scientifique*, *La Revue anthropologique*, le compte rendu de l'AFAS de Nantes⁹¹... Le *Dictionnaire des sciences anthropologiques* contiendra encore une entrée sur la *légende* signée Gabriel de Mortillet⁹².

79 Déjà mise en lumière par Lehoërff 2009, 1116-1117 ; 2011, 17. Alexandre Bertrand commente en effet "la note de M. de Mortillet" (Mortillet 1876), lue lors de la cinquième séance du congrès par son compatriote Samuel Pozzi (CIAAP 7 Stockholm 1874, 31), l'auteur n'étant pas présent à Stockholm en personne.

80 Kaeser 2010, 17-31.

81 Chantre 1874b. L'auteur signale notamment qu'il s'est "entouré des conseils d'un grand nombre de [se]s confrères" (*ibid.*, p. 28) et qu'il a "puisé un grand nombre de [s]es documents pour la construction de [s]a légende dans celle de la carte des Gaules et dans celle de M. Keller" (*ibid.*, p. 29). Il simplifie et normalise la forme d'une partie des signes utilisés par la Commission de la Topographie des Gaules (CTG 1869). Si la portée des deux légendes est différente, plusieurs signes sont toutefois presque similaires (tumulus, camps) et dans la dernière version de la *légende internationale*, d'autres éléments (menhir, dolmen, sépulture) peuvent aussi être rapprochés. On y retrouve par ailleurs certaines ressemblances avec le système utilisé par Ferdinand Keller (1873). D'une certaine manière, reconstituer l'histoire de ces signes nous met aujourd'hui dans le même embarras que l'étude de la terminologie : il reste "difficile de retracer les voies de traduction, de diffusion, voire d'invention simultanée (...)" (Blanckaert 2017, 91).

82 Chantre 1876b.

83 CIAAP 7 Stockholm 1874, 37.

84 Mortillet & Chantre 1875, 8.

85 CIAAP 7 Stockholm 1874, 42.

86 Mortillet & Chantre 1876.

87 CIAAP 8 Budapest 1876, t. 1, 639.

88 Mortillet & Chantre 1875, 27.

89 Mortillet & Chantre 1875.

90 Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 13.07.1875 (musée des Confluences, Lyon).

91 *Ibid.*

92 Mortillet 1884-1889.

La diffusion d'un document illustré de ce type implique des enjeux techniques et financiers⁹³. La qualité d'impression des signes – qu'il souhaite nets, réguliers, précis – préoccupe Mortillet. L'obtention et le partage d'épreuves conformes sont indispensables afin que d'autres auteurs puissent reproduire correctement les signes sur leurs cartes. Chantre et Mortillet échangent régulièrement à propos de ces contraintes. Leurs discussions montrent une connaissance profonde des usages de l'édition scientifique et notamment de l'impression des cartes. Absolument essentiels, les rapports de correspondances entre les archéologues et les "petites mains du savoir"⁹⁴ façonnent concrètement la production de la *légende internationale*.

Dans les faits, seuls les artisans-cartographes connaissent les possibilités cartographiques dépendantes du cadre technique. L'archéologue spécialisé doit alors saisir ces possibilités et ces limites avant de signaler précisément ses intentions, tout comme le cartographe doit être capable de penser l'objet de la recherche⁹⁵. En effet, Mortillet se plaint de l'irrégularité des signes. Changeant d'éditeur, il regrette de ne pas s'être "directement adressé à [Gillot]. Il m'a mis en relation avec un lithographe fort intelligent qui a compris immédiatement la chose et l'a fort bien exécutée"⁹⁶.

Ainsi, les indications données par le *Rapport sur la légende internationale* sont très précises⁹⁷ et reposent sur une pratique manuelle de la cartographie. Ernest Chantre et Gabriel de Mortillet recommandent l'emploi de cartes à grande échelle et spécialement conçues pour cet usage. Trop coûteuses, leur utilisation peut être remplacée par des *cartes muettes* associées à des *reports*. Chantre et Mortillet listent de nombreux exemples de cartes utiles, pour chaque pays européen. Pour la France, ils recommandent la *Carte de la Commission des Gaules au 1/800,000* sous sa forme *muette*. Les échelles, la représentation de la topographie, des routes et des noms de lieux sont autant de données techniques précisées dans le *Rapport*.

Les *signes archéologiques préhistoriques* permettent d'indiquer l'emplacement et la nature d'un vestige ou d'un site archéologique que les auteurs de la légende nomment indifféremment *monument*. Chantre et Mortillet souhaitent leurs signes *généraux* et *internationaux* : six caractéristiques sont alors indispensables, il faut des signes *simples, tranchés,*

*spéciaux, universels, mnémoniques, multipliables*⁹⁸. Faciles à lire et à dessiner, ces éléments graphiques doivent apparaître distinctement sur un fond de carte déjà surchargé. Utilisable par tous les archéologues, quelle que soit la langue du savant, les signes proposés relèvent aussi de la mnémotechnie. Leur caractère multipliable apparaît comme un point clef de la légende : "il faut donc que les signes forment comme une espèce d'alphabet avec lequel on puisse au besoin créer des mots nouveaux, des indications nouvelles"⁹⁹. Cette propriété combinatoire est amenée à rendre la légende largement adaptable, spécialement dans ce contexte international, au-delà de la barrière de la langue, ce qui ouvre à une expérience inédite comparable à celle, contemporaine, de la construction de langues artificielles¹⁰⁰. Trois types de signes sont ainsi créés, "les signes *radicaux*, les signes *dérivés*, et les signes *complémentaires*"¹⁰¹. Neuf signes radicaux forment la base de la légende (**fig. 6**)¹⁰².

Ces signes sont faits pour décrire tout type de vestiges, chacun étant associé à plusieurs sortes de découvertes. Les *signes dérivés* précisent ou transforment le *signe radical* : ainsi, le signe "tumulus" peut prendre sept formes différentes. Associé à d'autres signes radicaux – qui deviennent alors multipliables

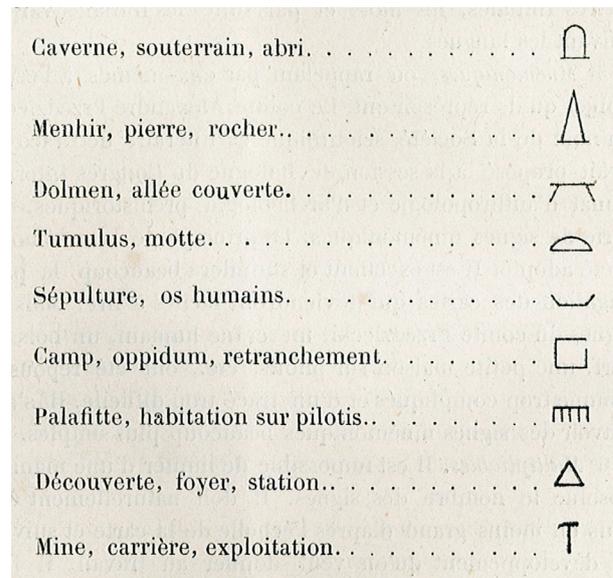


Fig. 6. *Légende internationale*, les neuf *signes radicaux* selon le rapport élaboré à la suite du Congrès international tenu à Stockholm en 1874 (Mortillet & Chantre 1875, 14).

93 Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 13.07.1875 (musée des Confluences, Lyon).

94 Waquet 2022.

95 Joly 1976.

96 Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 07.07.1875 (musée des Confluences, Lyon).

97 Mortillet & Chantre 1875.

98 Ce principe, avec d'autres éléments programmatiques, encore rappelé par Mortillet 1884-1889.

99 Mortillet & Chantre 1875, 13.

100 Conçues comme langues auxiliaires internationales, le Volapük (créé à partir de 1879) et l'Espéranto (dès 1887) connaissent une large réussite à partir des années 1880.

101 *Ibid.*

102 *Ibid.*, p. 16.

entre eux – ce seul signe peut déjà indiquer un *tumulus sépulcral* ou une *motte, tumulus avec fossés*. Changé en *signe dérivé*, le *radical tumulus* peut par exemple indiquer la présence d'une statue à son sommet ou l'existence d'une *chambre de bois*, c'est-à-dire d'un coffrage périssable¹⁰³. De manière intuitive, "mnémotiquement" selon les auteurs, le graphisme de *tumulus* peut même se transformer "par l'allongement du radical" en un signe évoquant un *long-barrow* britannique.

Enfin, les *signes complémentaires* ont "un rôle analogue à celui des accents et des signes de ponctuation dans l'écriture"¹⁰⁴. Permettant de spécifier l'état et le nombre de *monuments*, ils indiquent si celui-ci est fouillé, dégradé, détruit voire signalé à tort ou mal déterminé dans la bibliographie antérieure (fig. 7). Un petit figuré peut indiquer la période du vestige lorsque l'usage de la couleur est impossible.

En effet, comme dans le premier projet de Chantre, quatre couleurs différentes sont prévues pour signaler la période chronologique de chaque découverte. Ces couleurs sont "bien nettes, bien tranchées, inaltérables au jour et se lisant aussi facilement à la lumière artificielle qu'à la lumière naturelle"¹⁰⁵. Les couleurs choisies sont ainsi le jaune-brun, le vert, le rouge et le bleu. Les deux dernières sont *mnémotiques*, le rouge évoquant le bronze en rapport avec le cuivre qu'il contient, le bleu les reflets du fer. Très précis, les signes proposés sont donc censés former un nouveau langage pour faciliter les échanges entre *paléoethnologues* de toute nationalité. Son fonctionne-

	Fouillé.	Dégradé.	Détruit.	Faux
Caverne.				
Caverne artificielle.				
Menhir.				
Dolmen.				
Tumulus.				
Cimetière par inhumation.				
Camp.				
Palafitte.				
Terramare.				

Fig. 7. Légende internationale, signes radicaux et complémentaires pour indiquer l'état des *monuments* selon le rapport élaboré à la suite du Congrès international tenu à Stockholm en 1874 (Mortillet & Chantre 1875, 23).

103 *Ibid.*, p. 18-19.
 104 *Ibid.*, p. 22.
 105 *Ibid.*, p. 26.

ment mécanique se prête définitivement à un usage généralisé qui se passe des langues et des conventions nationales. Dans la pratique, sa mise en œuvre exige néanmoins des utilisateurs une volonté absolue d'apprendre et d'assimiler ce langage afin de profiter aisément du potentiel vanté par ses inventeurs. D'aucuns, quelque peu réfractaires, ont pu craindre que la complexité de ce système codé n'alourdisse la besogne.

UN OUTIL POUR LES SCIENCES PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES

La preuve par les cartes

En 1875-1876, Ernest Chantre publie *Âge du bronze : recherches sur l'origine de la métallurgie en France*¹⁰⁶ en seconde partie de ses *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône*. Gabriel de Mortillet rédige une élogieuse présentation de cette publication à laquelle il avait lui-même collaboré¹⁰⁷. Ce monument éditorial est composé de trois grands volumes illustrés, respectivement intitulés *Industries de l'âge du bronze*, *Gisements de l'âge du bronze* et *Statistique*, et d'un album in-folio de 79 lithographies. Trois cartes de grand format, en chromolithographie, viennent s'ajouter à cette œuvre considérable.

Les cartes de l'*Âge du bronze*, paraissent "à une époque où l'existence même de cet âge, comme phase chronologique distincte, était encore l'objet de vives controverses", comme le rappelle J. Déchelette¹⁰⁸. L'effet recherché, très visuel, est de matérialiser sur la carte les découvertes de cette période et de rendre ainsi visible leur présence sur un territoire donné. D'après les exemplaires de l'*Âge du bronze* considérés ici¹⁰⁹, la première carte est reliée à la fin du volume *Industries* (fig. 8). Elle signale les découvertes des armes, les couleurs servant à distinguer pointes de flèches, épées et poignards. Deux autres cartes sont présentées avec le volume *Gisements*. L'une indique l'intégralité du mobilier métallique en France et en

106 Chantre 1875-1876.

107 Mortillet 1875-1876, 1877b.

108 Déchelette 1910, VII. – Le rôle pionnier de Chantre dans ce domaine est encore évoqué par Henri Hubert qui lui rend hommage en 1924-1925 : "il faut rendre justice au grand travail cartographique préparé par Chantre qui vient de mourir" (Hubert 1952, 2).

109 Les cartes ne sont pas systématiquement conservées dans les volumes de l'ouvrage. Des exemplaires complets existent néanmoins à la bibliothèque Joseph Déchelette du musée de Roanne et au musée des Confluences (Lyon).



Fig. 8. Carte de la distribution géographique des armes (Pointes de Flèches, Épées et Poignards) avec l'indication de leur mode de gisement dressée sur le fond de la carte oro-hydrographique de la Gaule. Publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, échelle 1 : 1 600 000, Monroq, Paris, 1875. Lithographe Georges Erhard-Schieble (1821-1880), signes conventionnels de la légende internationale dessinés par Mathieu Falconnet (assistant ou collaborateur d'Ernest Chantre), 76 x 69 cm (fonds Joseph Déchelette – Musée Joseph Déchelette, Ville de Roanne).

Suisse (fig. 9). Elle montre le nombre considérable de découvertes de l'âge du Bronze en France et au-delà. Dans le bassin du Rhône, particulièrement bien documenté, la densité des signes provoque un effet de saturation. Trois couleurs sont utilisées pour différencier des phases chronologiques.

La troisième carte se distingue par son format, le choix du fond et de l'échelle (fig. 10). Il s'agit d'une carte de l'Europe jusqu'à l'Oural. Une partie des découvertes apparaît ici par le biais des *signes conventionnels*, mais cette carte présente

surtout de vastes à-plats de couleur formant des aires de répartition planes. Elles correspondent aux grands groupes géographiques que l'on trouve affichés dans la légende : le *Méditerranéen*, le *Danubien* et l'*Ouralien*. Chaque groupe se compose de *provinces*¹¹⁰. De cette manière, Chantre fractionne l'espace comme Mortillet découpe le temps, dans son *Tableau archéologique de la Gaule* (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bt-v1b8445089g>)¹¹¹.

110 Chantre 1875-1876, t. II, 280-281.

111 Mortillet 1875a : Temps, Âges, Périodes, Époques. Voir aussi Mortillet & Mortillet 1881 ; Mortillet 1883, 21.



Fig. 9. Carte de la distribution géographique des produits de l'industrie métallurgique en France et en Suisse avec l'indication de leur mode de gisement dressée sur le fond de la carte oro-hydrographique de la Gaule. Publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, échelle 1 : 1 600 000, Monroq, Paris, 1876. Lithographe G. Erhard-Schieble, dessinateur M. Falconnet. 76 x 69 cm (fonds Joseph Déchelette – Musée Joseph Déchelette, Ville de Roanne). Source BnF (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53223738w>).

Dans son propre travail, Ernest Chantre donne un exemple de la flexibilité de la *légende* qui fonctionne comme une véritable "boîte à outils". L'utilisateur peut mettre à profit le principe modulaire une fois qu'il en maîtrise le mécanisme. Chantre se montre lui-même créatif – et peu dogmatique – quand il se sert des couleurs pour signaler des informations

complémentaires sur la carte. Cet exemple des cartes de l'Âge du bronze révèle aussi les limites d'un système fondé sur la promesse de tout intégrer. Certaines zones cartographiées étant surchargées, leur lisibilité est altérée, ce qui provoque toutefois un effet souhaité par Chantre pour livrer la preuve de l'existence d'un âge du Bronze en France¹¹².

112 Buchsenschutz *et al.* 2004, reconnaissent la rigueur de Chantre et Mortillet mais pointent justement un autre problème, à savoir l'échelle du fond de carte comme facteur limitant.

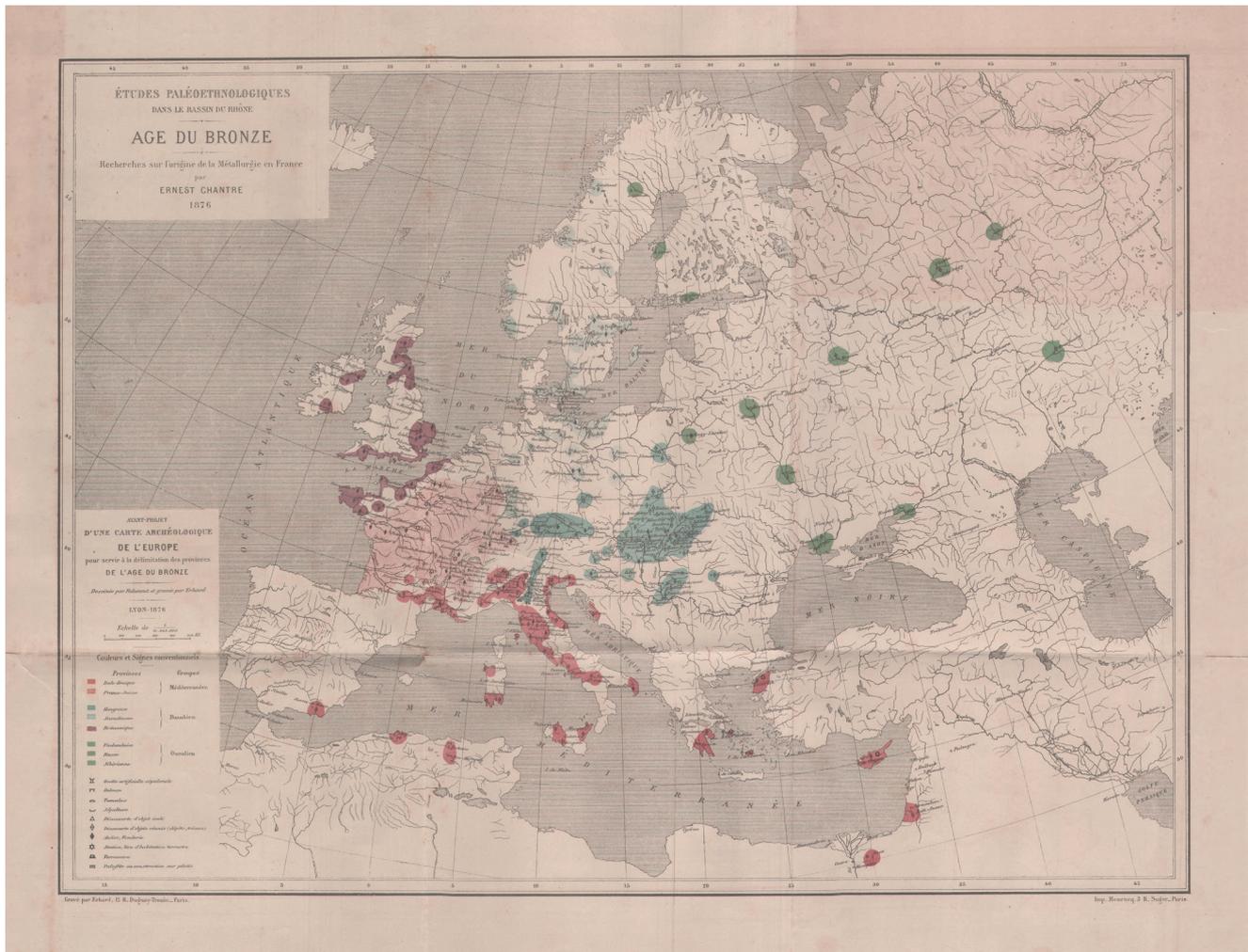


Fig. 10. Avant-projet d'une carte archéologique de l'Europe pour servir à la délimitation des provinces de l'âge du bronze, échelle 1 : 12 345 000 [sic, recte 1 : 12 500 000], Monrocq, Paris, Lyon, 1876, 53 x 40 cm. Lithographe G. Erhard-Schieble, dessinateur M. Falconnet (fonds Joseph Déchelette – Musée Joseph Déchelette, Ville de Roanne). Source BnF (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8491832k>).

Une légende, des légendes, en France et en Allemagne

Certains épisodes illustrent l'attachement de ses auteurs à la *légende internationale*. Chantre et Mortillet en réclament la paternité tout en souhaitant la diffusion et la réappropriation collective du projet. Dans les faits, la *légende* ne bénéficie pas d'une diffusion aussi importante que ses porteurs le souhaitent probablement. En 1876, lors du congrès de l'AFAS à Clermont-Ferrand, François Daleau (1845-1927) présente une *Carte d'archéologie préhistorique de la Gironde*¹¹³. D'après Mortillet, celui-ci "a distribué à tous les membres un tableau contenant tous nos signes pour les cartes préhistoriques avec l'indication par M. Dalleau (*sic*) [...]. Quant à votre nom et au

mien, ils brillent par leur absence¹¹⁴". En France, la *légende* est surtout relayée par des personnalités proches de Chantre et Mortillet, comme Philippe Salmon (1823-1900) qui publie, avec Adrien Ficatier (1854-1915), une *Carte préhistorique de l'Yonne* associée à un inventaire¹¹⁵. C'est notamment Cartailhac qui déplore le trop grand nombre de cartes qui n'emploient pas les signes de la *légende internationale*. Lors de l'Exposition des sciences anthropologiques de 1878, il signale qu'elles "seront moins utiles et moins appréciées¹¹⁶". Il reprend sa critique des cartes de la CTG qui n'adoptent pas les signes de la *légende* et oppose la Commission aux savants européens qui ont admis le système international¹¹⁷.

113 Daleau 1877. Sur F. Daleau voir Groenen 2021 et Groenen dans ce volume, 95-106.

114 Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 05.09.1876 (musée des Confluences, Lyon).

115 Salmon & Ficatier 1889.

116 Cartailhac 1878, 316.

117 Cartailhac 1878.

Ernest Chantre produit lui-même plusieurs cartes préhistoriques, ou *paléoethnologiques*, selon le système qu'il défend. Au congrès de l'AFAS à Grenoble, en 1885, il présente une carte du *Dauphiné préhistorique*¹¹⁸ et l'un de ses élèves, Claudius Savoye (1856-1908), instituteur dans le Beaujolais, publie *Le Beaujolais préhistorique* accompagné d'une carte avec les *signes conventionnels*¹¹⁹. Dans toutes ces publications, les signes de la *légende* complètent les tableaux récapitulatifs des découvertes. Pour les spécialistes, ce langage codé devient une option sténographique dans la correspondance, comme le prouvent les échanges épistolaires entre Gabriel de Mortillet, Ernest Chantre et Émile Cartailhac, qui joue un rôle central pour le projet en tant que directeur des *Matériaux*. Dans leurs lettres, les signes graphiques peuvent ponctuellement remplacer les termes techniques habituels.

Suite à l'édition du *Rapport sur la légende internationale* par Mortillet et Chantre¹²⁰, et avant la parution des actes du Congrès de Stockholm¹²¹, une traduction allemande de leurs préconisations détaillées est publiée dans les deux derniers numéros pour l'année 1875 du *Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*. Le secrétaire général, Julius Kollmann (1834-1918), se charge d'introduire cette version dans laquelle le lecteur trouve à l'identique les illustrations utilisées par les Français¹²². Cette diffusion rapide correspond parfaitement aux intentions de Virchow, illustre membre allemand de la *Commission Chantre* à Stockholm. Initiateur et cofondateur de cette Société allemande d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire, le célèbre médecin pathologiste est par ailleurs aussi un homme politique engagé. Membre fondateur et président du parti libéral *Deutsche Fortschrittspartei*, ce contemporain de Gabriel de Mortillet est fermement opposé à la politique de Bismarck. Pour les cartes archéologiques, il avait bien appelé de ses vœux une solution fédératrice dans son propre pays depuis le début des années 1870¹²³. Dans son entourage à Berlin, la proposition

française est vite adoptée avant qu'une traduction n'en soit publiée. Le 25 avril 1875, Ernst Friedel (1837-1918), *Commissarius für Archiv, Bibliothek und Sammlungen der Stadtgemeinde* (responsable des archives, de la bibliothèque et des collections de la municipalité), adresse à Chantre ce message en français, sur l'exemplaire d'un appel aux dons pour un nouveau *Culturgeschichtliches Museum* : "Monsieur ! Nous sommes heureux de vous avertir, que notre Musée a adopté votre Légende Internationale pour la correspondance et la cartographie¹²⁴".

La cartographie archéologique en Allemagne se développe dans le contexte fédéral de l'organisation territoriale du pays¹²⁵. La commission dédiée à celle-ci créée au sein de la *Deutsche Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* est animée par le curé Oscar Fraas (1824-1897), géologue, paléontologue, anthropologue et préhistorien à Stuttgart. Depuis la capitale du royaume de Wurtemberg, il coordonne les contributions des collaborateurs représentant un grand nombre d'États germaniques, ainsi que l'Autriche, et fait tout pour promouvoir l'idée d'un document commun national, envisagé sous forme de deux cartes distinctes, pour les antiquités préhistoriques et romaines. Comme nombre de ses collègues, Fraas se montre très impressionné par une grande exposition nationale de Préhistoire et d'Anthropologie présentée à Berlin en 1880. Face à l'abondance et à l'authenticité de la matière réunie pour la première fois, il considère finalement que la carte n'est "qu'une représentation colorisée de nos connaissances préhistoriques, un traitement graphique de cette riche matière qui se présente sous nos yeux" (*nur eine gemalte Darstellung unseres Wissens um die Vorgeschichte, eine graphische Behandlung des reichen Stoffes, der vor uns liegt*) et il songe à de nouvelles stratégies comme la cartographie typologique¹²⁶.

L'analyse de ce projet collaboratif des Allemands montre les nombreuses difficultés qui résultent de l'hétérogénéité des données cumulées et révèle de multiples champs d'expérimentation dans les territoires¹²⁷. Fraas encourage en effet ses confrères à faire avancer leurs projets régionaux. Les expériences nouvelles nourrissent la discussion au sein de ce réseau national. À Munich, Friedrich Ohlenschlager (1840-1916), professeur de lettres classiques au lycée, prend à bras-le-corps le recensement des sites archéologique de Bavière pour la Société anthropologique. 15 feuilles de sa

118 Chantre 1885.

119 Savoye 1899. Dans les congrès de l'AFAS, ils présentent ensemble deux cartes paléoethnologiques, avec des répertoires des découvertes, l'une en 1902 sur le département de la Saône-et-Loire, l'autre datée de 1904 pour le Jura (Chantre & Savoye 1902, 1904).

120 Chantre 1874b ; Mortillet & Chantre 1875.

121 Mortillet & Chantre 1876.

122 Kollmann 1875.

123 Une commission de cartographie est active au sein de la *Deutsche Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* depuis 1871. Elle est un véritable forum de discussions mais finira par être dissoute, en 1889, devant l'incapacité des préhistoriens allemands à s'accorder sur une stratégie commune nationale. Une nouvelle commission sera initiée en 1900. Voir Grunwald 2012-2013 ; 2016, 131-133.

124 Circulaire adressée à E. Chantre, portant un message manuscrit d'E. Friedel, du 25 avril 1875 (fonds Chantre, musée des Confluences, Lyon). – L'organisme deviendra peu après le *Märkisches Museum* (musée de la Marche de Brandebourg).

125 Susanne Grunwald (2012-2013, 2016) donne une image nuancée de cette situation.

126 Grunwald 2016, 123-124.

127 Grunwald 2016.

Praehistorische Karte von Bayern (<https://www.bavarikon.de/object/bav:BSB-CMS-000000000003485>) à l'échelle 1 : 25 000 sortirent entre 1879 et 1890, suivis par un registre¹²⁸. En 1875, il avait déjà publié le catalogue des sites du Sud du Royaume comme premier extrait de l'immense fichier central qu'il gérait¹²⁹. Ohlenschlager développe un jeu de signes sobre et restreint, des indices et symboles inspirés sans doute de la carte suisse de Keller, et utilise trois couleurs sur fond noir, essentiellement pour différencier les époques. Ponctuellement, pour des cartes synoptiques par période accompagnant la légende de ses cartes sur la feuille de titre de la *Praehistorische Karte*, il va également expérimenter l'usage des à-plats colorés¹³⁰.

À Stuttgart, le spécialiste de cartographie militaire Eugen von Tröltsch (1828-1901) se charge d'une carte archéologique du sud-ouest de l'Allemagne. Il établit un important *Statistik* qui intègre, dans la mesure du possible, les zones dont la connaissance lui paraît indispensable pour son étude portant sur l'axe rhénan. Il intègre ainsi le bassin amont du Danube, le bassin du Rhône et l'Italie du nord. Avec ce travail, également préparé dans les années 1870, il vise à retracer les artères d'échanges commerciaux et à mettre en évidence les anciens axes de circulation¹³¹. Sa cartographie profite de la collaboration des responsables de cinquante musées et collections, et repose sur le dépouillement conséquent des ouvrages considérés comme fiables, parmi lesquels les travaux de Chantre¹³². Sa manière de dessiner des zones de répartition sur les cartes s'inspire peut-être non seulement des cartes géologiques mais aussi des productions de ses homologues français¹³³. Cette *Statistique des découvertes des âges des métaux préromains dans le bassin du Rhin* est très impressionnante, mais si von Tröltsch précise systématiquement dans ses tableaux le lieu de conservation du mobilier, il ne donne jamais de source bibliographique¹³⁴.

Malgré les efforts de ses inventeurs, la *légende internationale* ne trouve finalement pas le grand nombre d'adeptes attendu. Elle persiste dans les esprits des initiateurs, mais

devient plutôt un système réservé à des initiés qui partagent certains idéaux à l'origine du projet. En France, l'usage des *signes conventionnels* témoigne manifestement de l'adhésion aux initiatives des personnalités parfois clivantes que sont Mortillet et Chantre. En Allemagne, le travail des Français est largement diffusé. Dans un contexte administratif très différent, plusieurs initiatives coexistent sans que les spécialistes n'arrivent à se mettre d'accord sur une ligne commune, même si leurs échanges au sein d'une commission nationale sont féconds. En 1875, les *Zeichen für die prähistorischen Karten*¹³⁵ – le qualificatif *international* est relégué au second plan – ont dû apparaître à certains comme une voie salutaire pour la cartographie archéologique. Cela restera néanmoins illusoire et force est de constater que, de part et d'autre, même les éminentes personnalités de la génération "fondatrice", comme Mortillet, Virchow et Fraas, ne parviennent pas à mobiliser assez de collaborateurs sur le long terme. Toutefois, dans certaines régions, des figures comme Tröltsch et Ohlenschlager réussissent à animer des projets collaboratifs.

Dans ces travaux novateurs, on observe de manière récurrente la difficulté de combiner efficacement l'édition des données mises en forme ("statistique") et la cartographie – fruit de cette approche – censée matérialiser visuellement l'état des connaissances afin d'obtenir une vue d'ensemble. La légende de carte comme "clé de lecture et de compréhension"¹³⁶ joue un rôle décisif dans l'organisation de ce type d'ouvrage à caractère hybride, elle est indispensable au bon fonctionnement d'un tel dispositif associant le livre et la carte.

"Il a fallu y renoncer" : matérialisation d'un échec

Ce même problème se manifeste dans les projets d'Ernest Chantre. Dans son *Âge du bronze*¹³⁷, incontournable dès sa parution, l'aller-retour entre les *cartes* et les *statistiques* imprimées n'est pas aisé et consulter ces dernières – éditées sous forme de deux tableaux qui occupent un volume entier de la publication – demande beaucoup de patience à l'utilisateur.

Dès 1878, Chantre pousse à l'extrême son entreprise statistique et cartographique. Il supervise seul un grand programme collaboratif qui a pour but l'édition d'un *Atlas paléoethnologique par département accompagné d'une statistique alphabétique des découvertes relatives aux âges de la pierre, du*

128 Ohlenschlager 1879-1890, 1891.

129 Ohlenschlager 1875.

130 Grunwald 2016, 119-123, 131.

131 Tröltsch 1879, 1884. Militaire gradé, l'auteur s'était notamment fait un nom avec sa *Carte d'emplacement des Forces militaires de la France*, parue la première fois en 1876 mais vite épuisée, puis réédité plusieurs fois (Tröltsch 1877, 1881).

132 Tröltsch 1884, III-IV et p. VI où il cite explicitement Chantre 1875-76 et 1880.

133 Bertrand 1876 ("contours dessinés") ; voir aussi, dans une moindre mesure, l'*Avant-projet d'une carte archéologique...*, fig. 10 (Chantre 1875-1876, carte 3).

134 Voir l'analyse détaillée par Grunwald 2016, 123-130.

135 Kollmann 1875.

136 Ory 2017, 9.

137 Chantre 1875-1876.

bronze et du fer¹³⁸. Cet ouvrage rassemble, en un seul volume, les cartes départementales et les inventaires des découvertes sous forme de tableaux. Les cartes et les répertoires intègrent les *signes conventionnels*.

Ce très gros livre est resté à l'état de manuscrit. L'édition de l'*Atlas* s'est avérée "trop coûteuse et trop spéciale¹³⁹", voire techniquement impossible. La qualité intrinsèquement dynamique de ce support, censé être tenu à jour en permanence, interdisait toute version définitive. Mortillet freine les ambitions de Chantre en pointant d'autres difficultés insurmontables. La coloration des signes aurait exigé un tirage par couleur et ainsi augmenté les coûts de production. Du reste, il finit par désapprouver l'emploi des couleurs. "Je vous dirai que je n'aime pas les signes en couleur différents. Je trouve que cela bariole les cartes, cela multiplie les signes et franchement, à mon avis, il n'y a pas d'intérêt scientifique. La lecture n'est pas plus facile, pour moi elle l'est moins¹⁴⁰".

Parvenu aux frontières matérielles de l'édition avec cette œuvre, Ernest Chantre délaisse pour un temps ce projet sans équivalent. En 1918 encore, il confie ses regrets désenchantés¹⁴¹ à Salomon Reinach (1858-1932) :

"Ce travail considérable forme un très gros volume que j'avais toujours espéré voir publier. Il a fallu y renoncer. L'histoire des tentatives que j'ai faites pour cela est fort curieuse et mériterait d'être publié après moi ; Je vous la raconterai un jour, elle en vaut la peine¹⁴²".

Pourtant, l'auteur de l'*Âge du bronze* l'avait déjà constaté : "chaque jour apporte une nouvelle découverte¹⁴³". Pour résoudre ce dilemme, il faut attendre les moyens numériques de notre époque et leur forme dématérialisée qui ouvre le chemin vers un outil permettant l'actualisation continue des données collectées et l'interactivité des légendes de cartes¹⁴⁴. Chantre anticipe concrètement ce que l'on nomme aujourd'hui la *Carte archéologique*, c'est-à-dire des archives organisées et consultables, administrées par un personnel compétent et mises à

jour en permanence. Dans son projet utopique, condamné à l'échec en son temps, germaient une grande idée¹⁴⁵.

EN CONCLUSION

Près de vingt-cinq ans après sa création, à l'occasion du Congrès de Paris de 1900, la commission de la *légende internationale* est à nouveau sollicitée à la suite d'une demande de Virchow qui propose de former une commission internationale "chargée de centraliser les faits" pour "établir des cartes préhistoriques". Soutenant les dynamiques anciennes de ces rencontres internationales¹⁴⁶, l'Allemand tire également parti de la postérité décevante de la légende afin d'impliquer davantage ses compatriotes. À l'instar de Chantre et de Mortillet, il souhaite à la fois la réussite de projets européens et l'accomplissement scientifique de la nation. En effet, pour les Français, très impliqués dans les CIAAP, la *légende* avait bien ce double intérêt¹⁴⁷. Les enjeux de ces collaborations internationales, comme ceux du choix de la langue employé dans les Congrès, sont éminemment politiques et d'un intérêt national¹⁴⁸.

Au Congrès de Monaco, en 1906, Ernest Chantre défend la *légende internationale*. Au sujet de la proposition de Virchow, il signale avoir pris contact avec ses confrères allemands Abraham Lissauer (1832-1908) et Albert Voß (1837-1906), dans le but de réactiver la commission de la *légende internationale*¹⁴⁹. Renouant d'une certaine manière avec le projet initial, Chantre revient ici à cette noble idée de faire travailler ensemble les *paléoethnologues* en ignorant les frontières.

En dépit de toute l'ambition utopique que portent les inventeurs du système de la légende – "nous allons apprendre à écrire d'une manière uniforme à nos confrères de tous les pays" – et malgré tous les moyens techniques mobilisés, ils ne parviennent pas à surmonter les difficultés rencontrées. Dans

138 L'exemplaire donné par l'auteur est conservé au Musée d'Archéologie nationale (Brown 2020). Une étude détaillée de ce projet inachevé est actuellement menée dans le cadre de la thèse de doctorat d'A. Frénéat sur Ernest Chantre et la Protohistoire européenne.

139 Chantre & Savoye 1902, 2-3.

140 Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 02.12.1878 (musée des Confluences, Lyon).

141 Fureix & Jarrige 2015.

142 Lettre d'E. Chantre à S. Reinach, 15.10.1918 (fonds Reinach, Bibliothèque Méjane, Aix-Marseille).

143 Chantre 1875-1876, vol. 1, III.

144 Wiesmann 2007.

145 Sachant "que les merveilles du vingtième-siècle germaient déjà dans les projets du dix-neuvième", comme le dit bien, par anticipation, un contemporain célèbre dans un texte oublié (Verne [1994] 2002, 33).

146 Virchow 1892-93, 227, appelle à rester "fidèles à la glorieuse tradition que nous ont léguée nos grands maîtres".

147 Kaeser 2010, 17-31 ; Müller-Scheeßel 2011, 57-87.

148 Hurel 2018 ; Kaeser 2010. Voir aussi Feuerhahn & Rabault-Feuerhahn 2012.

149 CIAAP 13 Monaco 1906, 49-51. – Pour la nouvelle commission de cartographie au sein de la *Deutsche Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, A. Lissauer a édité une série de *Typenkarten* à l'échelle 1 : 2 500 000 pour l'Allemagne à partir de 1904 ; voir Grunwald 2016, 133-134. Lissauer et Chantre sont alors manifestement en contact depuis des années.

cette expérience inouïe, Mortillet comprend bien les limites du projet mais il accompagne l'audace de Chantre. Il encourage ce projet parce qu'il souhaite voir progresser cet effort commun et international. Et ses quelques doutes sur le fonctionnement pratique de la *légende* ne modèrent pas ses convictions. Dans les faits, la *légende internationale* devient une affaire de spécialistes, jusqu'à son usure¹⁵⁰. Or, ces accommodages ne

règlent pas le problème principal, récurrent dans toute cartographie : vouloir proposer à l'utilisateur le maximum d'informations détaillées n'est pas compatible avec l'intention d'offrir une vue d'ensemble. En surchargeant déraisonnablement la carte comme un objet "dépositaire du savoir", son autre rôle, à savoir celui de "support d'orientation"¹⁵¹, est inévitablement troublé.

150 Au Congrès de Genève, en 1912, l'on revient encore "[s]ur une petite mais importante amélioration à apporter aux signes de la 'légende paléoethnologique internationale'" (Guébard 1914).

151 Ces deux fonctions essentielles de la carte selon Schneider 2004, 11 : *Wissenspeicher und Orientierungshilfe*.

BIBLIOGRAPHIE

- Collectif (2020) : *D'Alsésia à Rome : l'aventure archéologique de Napoléon III (1861-1870)*, Paris.
- Arnaud, J.-L. (2022) : *La carte de France. Histoire et techniques*, Marseille.
- Bertin, J. (1967) : *Sémiologie graphique : les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris (1973)².
- Bertrand, A. (1876) : *Archéologie celtique et gauloise. Mémoires et documents relatifs aux premiers temps de notre histoire nationale*, Librairie académique Didier et Cie, Paris, XXXII, 464 p.
- Besse, J.-M., Blais, H. et Surun, I., dir. (2010) : *Naissance de la géographie moderne (1760-1860). Lieux, pratiques et formations des savoirs de l'espace*, Lyon.
- Beys, P. (1999) : *Gabriel de Mortillet : géologue et préhistorien*, Grenoble.
- Blanckaert, C. (2017) : "Nommer le Préhistorique au XIX^e siècle. Linguistique et transferts lexicaux", *Organon*, 49, 57-103.
- Bord, J.-P. (2012) : *L'univers des cartes. La carte et le cartographe*, Paris.
- Brown, I. (2020) : *Fonds Ernest Chantre, 20200001. Première édition électronique*, Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, 56 p [en ligne] https://archives.musee-archeologienationale.fr/uploads/r/mus-e-darcheologie-nationale-domaine-national-de-saint-germain-en-laye-2/3/5/6/356a0513c9b1d943aa4723837b-ca4ca19f54e6013c0c71a6f5c875f51993d592/IR_CHANTRE_2020001_V3.pdf [consulté le 13/07/2023].
- Buchsenschutz, O., Gandini, C. et Maussion, A. (2004) : "L'archéologie à la conquête de l'espace : les 'cartes à pois' et le poids des cartes, de la carte archéologique au système d'information géographique", *Revue d'Archéométrie*, 28, 5-13.
- Cartailhac, É. (1875) : "Le Congrès et l'Exposition de Géographie", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 2^e série, 6, 372-388.
- Cartailhac, É. (1878) : "La Géographie préhistorique à l'Exposition", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 2^e série, 9, 314-324.
- Chantre, E. (1866) : "Note sur des cavernes à ossements et à silex taillés du Dauphiné", *Bulletin de la Société géologique de France*, 2^e série, 23, 532-537.
- Chantre, E. (1874a) : "Carte archéologique d'une partie du bassin du Rhône pour les temps préhistoriques", in : *Association française pour l'avancement des sciences, Compte-rendu de la deuxième session 1873*, 675-678.
- Chantre, E. (1874b) : *Projet d'une légende internationale pour les cartes archéologiques préhistoriques. Rapport présenté au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, session de Stockholm, avec une carte paléoethnologique d'une partie du bassin du Rhône*, Imprimerie Pitrat aîné, Lyon, 35 p., 2 dépliants et 1 carte.
- Chantre, E. (1875-1876) : *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Âge du bronze : recherches sur l'origine de la métallurgie en France*, Librairie polytechnique de J. Baudry, Paris, Imprimerie Pitrat aîné, Lyon, 3 volumes in-4° (XIII-258, 321, VIII-245 p.), avec 362 figures dans le texte, 3 cartes en couleur et 1 album in-folio (LXXIII pl.).
- Chantre, E. (1876a) : "Sur l'âge du bronze et le premier âge du fer en France", in : *CIAAP 7 Stockholm 1874*, t. 1, 411-443 (discussion comprise).
- Chantre, E. (1876b) : "La légende internationale pour les cartes préhistoriques, I. Extrait du rapport de M. E. Chantre sur le projet d'une légende internationale pour les cartes archéologiques préhistoriques, présenté dans la séance du 10 août", in : *CIAAP 7 Stockholm 1874*, t. 2, 937-942.
- Chantre, E. (1885) : *Le Dauphiné préhistorique*, Secrétariat de l'AFAS, Paris, 21 p. et 1 carte.
- Chantre, E. (1898) : "Notice biographique sur Gabriel de Mortillet", *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, 17, 67-174.
- Chantre, E. (1902) : "Notice sur la vie et les travaux d'Albert Falsan", *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, 21, 109-116.
- Chantre, E. et Savoye, C. (1902) : *Répertoire et carte paléoethnologique du département de Saône et Loire*, Secrétariat de l'AFAS, Paris, 42 p. et 1 carte.
- Chantre, E. et Savoye, C. (1904) : *Le département du Jura préhistorique : répertoire et carte paléoethnologique*, Secrétariat de l'AFAS, Paris, 38 p. et 1 carte.
- CIAAP 5 Bologne 1871 (1873) : *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte-rendu de la 5^e session, Bologne, 1871*, Bologne.
- CIAAP 7 Stockholm 1874 (1876) : *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte-rendu de la 7^e session, Stockholm, 1874*, 2 tomes, Stockholm.
- CIAAP 8 Budapest 1876 (1877) : *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte-rendu de la 8^e session, Budapest, 1876*, 2 tomes, Budapest.
- CIAAP 11 Moscou 1892 (1892-1893) : *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte-rendu de la 11^e session, Moscou, 1892*, 2 tomes, Moscou.

- CIAAP 13 Monaco 1906 (1907-1908) : *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte-rendu de la 13^e session, Monaco, 1906*, 2 tomes, Monaco.
- CIAAP 14 Genève 1912 (1912) : *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Compte-rendu de la 14^e session, Genève, 1912*, Genève.
- Cicolani, V. (2008) : "Le printemps des peuples et l'évolutionnisme scientifique : naissance de la Paléontologie autour de Gabriel de Mortillet et Giovanni Capellini", in : De Pascale, A., Del Lucchese, A. et Raggio, O. dir. : *La nascita della Paleontologia in Liguria : personaggi, scoperte e collezioni tra XIX e XX secolo. Atti del convegno di Finale Ligure Borgo (Savona), 22-23 settembre 2006*, Bordighera, 41-52.
- CTG (1867) : Carte de la Gaule. Monuments de l'âge de pierre. Dolmens et tumuli-dolmens. Par Alex.[andre] Bertrand, Conservateur du Musée de S^t. Germain, Membre de la Société des Antiquaires de France et de la Commission de la Topographie des Gaules. (À l'état actuel des connaissances). Dessinée par Chartier. 1 : 1 600 000. Gravé sur pierre par Erhard Schièble. Imprimé à l'Imprimerie Impériale. 1 carte, en coul., 85 x 95 cm [en ligne, ex. de la Médiathèque Alain-Gérard, Quimper, fonds ancien, Fi 90] <https://mediatheques.quimper-bretagne-occidentale.bzh/iguana/www.main.cls?sUrl=search#recordId=1.374294> [consulté le 26/11/2023].
- CTG (1869) : Carte de la Gaule depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête romaine, dressée avec le concours des Sociétés savantes par la Commission spéciale instituée au Ministère de l'Instruction publique d'après les ordres de S.M. L'Empereur. 1 : 800 000. Gravé par Erhard Schièble. Librairie Militaire de J. Dumaine, libraire militaire de l'Empereur. Imprimé à l'Imprimerie Impériale. 1 carte en 4 files, en coul., 148 x 160 cm (assemblées ensemble), 74 x 80 cm (chacune) [en ligne, ex. de la Biblioteca Nacional de España] <https://datos.bne.es/edicion/a5788224.html> [consulté le 26/11/2023].
- CTG (1873) : Carte de la Gaule. Époque anté-historique (Age de la pierre). Gisements quaternaires et cavernes. Publiée par la Commission de la topographie des Gaules. Dessinée par Chartier. [1 : 1 600 000]. Gravé sur pierre par Erhard Schièble. Imprimé à l'Imprimerie Impériale. 1 carte, en coul., 90 x 79 cm [en ligne, ex. du Musée d'Archéologie nationale] <https://archives.musee-archeologienationale.fr/index.php/x5qx-tdemb5yc> [consulté le 26/11/2023].
- Daleau, F. (1877) : "Carte d'archéologie préhistorique du département de la Gironde", in : AFAS, *Compte-rendu de la 5^e session 1876*, 606-618.
- Déchelette, J. (1910) : *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, tome II, partie I : Âge du bronze*, Paris.
- Durand-Delga, M. (1997) : "Des premières cartes géologiques du globe par Ami Boué (1843) et Jules Marcou (1861) à l'Atlas géologique du monde de 1984", in : Gohau, G. dir. : *De la géologie à son histoire*, CTHS, Paris, 193-205.
- Falsan, A. (1866) : *Monographie géologique du Mont-d'Or lyonnais et de ses dépendances*, F. Savy, Paris, P. Mégret, Lyon, 499 p.
- Falsan, A. (1874) : "Sur une carte du terrain erratique et des anciens glaciers de la partie moyenne du bassin du Rhône dressée par MM. Chantre et Falsan", in : *Association française pour l'avancement des sciences, Compte-rendu de la 2^{me} session, Lyon, 1873*, Paris, 386-402.
- Falsan, A. et Chantre, E. (1868) : *Appel aux amis des sciences naturelles pour le tracé d'une carte géologique du terrain et des blocs erratiques des environs de Lyon, du nord du Dauphiné, de la Dombes et du Midi du Bugey et pour la conservation des blocs erratiques dans les même régions*, F. Savy, Paris, P. Mégret, Lyon, 8 p. et 1 tableau.
- Falsan, A. et Chantre, E. (1869) : "Rapport à M. Belgrand, président de la Société Géologique de France, sur le tracé d'une carte géologique du terrain erratique et sur la conservation des blocs erratiques de la partie moyenne du bassin du Rhône", *Bulletin de la Société Géologique de France*, 26, 360-376.
- Falsan, A. et Chantre, E. (1875) : *Carte du terrain erratique et des anciens glaciers de la partie moyenne du bassin du Rhône pendant leur plus grande extension, [Monographie géologique des anciens glaciers et du terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône, atlas]*, Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, L. Wuhrer chromolith., Imprimerie Pitrat aîné, Lyon, 6 feuillets (50 x 80 cm).
- Falsan, A. et Chantre, E. (1879-1880) : *Monographie géologique des anciens glaciers et du terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône*, 2 tomes, Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie, Imprimerie Pitrat aîné, Lyon, XXVII-622 p., 572 p., avec tableaux et cartes.
- Feuerhahn, W. et Rabault-Feuerhahn, P. (2010) : "Présentation : la science à l'échelle internationale", *Revue germanique internationale*, 12, 5-15.
- Freitag, U. (1987) : "Die Kartenlegende—nur eine Randangabe?", *Kartographische Nachrichten*, Heft 2, 42-49.
- Frénéat, A. (à paraître) : "Ernest Chantre et le Muséum d'histoire naturelle de Lyon (1870-1908)", Actes de la journée d'études Archéologues et archéologie en province sous la Troisième République, Toulouse, 20 novembre 2021, organisée par Péré-Noguès, S. et Le Brazidec, M.-L.
- Fureix, E. et Jarrige, F. (2015) : *La modernité désenchantée : Relire l'histoire du XIX^e siècle français*, Paris.
- Gispert, H., dir. (2002) : "Par la science, pour la patrie" : *L'Association française pour l'avancement des Sciences (1872-1914), un projet politique pour une société savante*, Rennes.
- Groenen, M. (2021) : *François Daleau. Fondateur de l'archéologie préhistorique*, Grenoble.
- Grunwald, S. (2012-2013) : "'Das ergab aber ein so buntes und wenig eindrucksvolles Bild'. Zu den Anfängen der

- archäologischen Kartographie in Deutschland (1870-1914)", *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift*, 53, 1, 5-34.
- Grunwald, S. (2016) : "'Riskante Zwischenschritte'. Archäologische Kartographie in Deutschland zwischen 1870 und 1900", in : Hofmann, K.P., Meier, T., Mölders, D. et Schreiber, S. éd. : *Massendinghaltung in der Archäologie. Der material turn und die Ur- und Frühgeschichte*, Leiden, 111-142.
- Grunwald, S. (2017) : "Metaphern – Punkte – Linien. Zur sprachlichen und kartographischen Semantik ur- und frühgeschichtlicher Wanderungsnarrative bei Gustaf Kossinna", in : Wiedemann, F., Hofmann, K.P. et Gehrke, H.-J. éd. : *Vom Wandern der Völker. Migrationserzählungen in den Altertumswissenschaften*, Berlin Studies of the Ancient World 41, Berlin, 285-323.
- Grunwald, S. (2018) : "Bedenkliche Karten. Zur Frage der 'Westausbreitung der Slawen' in der deutschsprachigen archäologischen Kartographie zwischen 1850 und 1950", in : Hofmann, K.P., Werning, D.A. et Wiedemann, F. éd. : *Mapping Ancient Identities. Methodisch-kritische Reflexionen zu Kartierungspraktiken*, Berlin Studies of the Ancient World 55, Berlin, 217-243.
- Guébbard, A. (1912) : "Sur une petite mais importante amélioration à apporter aux signes de la 'légende paléoethnologique internationale'", in : CIAAP 14 Genève 1912, 504-505.
- Hubert, H. (1952) : *Les Germains, Cours professés à l'école du Louvre en 1924-1925*, Paris.
- Hurel, A. (2007) : *La France préhistorique*, Paris.
- Hurel, A. (2018) : "La fin d'un internationalisme savant. La pré-histoire française face à l'Allemagne entre les deux guerres mondiales", *Revue d'histoire des sciences humaines*, 33, 129-162.
- Hurel, A. (2019) : "La Commission de Topographie des Gaules. Une actrice du mouvement de légitimation scientifique des études préhistoriques" in : Péré-Noguès, S. dir. : *La construction d'une archéologie européenne (1865-1914)*, 49-75.
- Hurel, A. et Vialet, A. (2009) : "Les congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistorique (1866-1912) et la question de l'éveil d'une conscience patrimoniale collective", in : Babes, M. et Kaeser, M.-A. éd. : *Archéologues sans frontières : Pour une histoire des Congrès archéologiques internationaux (1866-2006)*, Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Actes du XV^e Congrès mondial, Lisbon, 4-9 septembre 2006, 46, British Archaeological Reports 2046, Oxford, 33-39.
- Joly, F. (1976) : *La cartographie*, Paris.
- Jouys-Barbelin, C. (2020a) : "La Commission de Topographie des Gaules (1858-1879)", in : Collectif 2020, 49-57.
- Jouys-Barbelin, C. (2020b) : "Cartographie et archéologie en France au XIX^e siècle : une affaire de militaires" in : Collectif 2020, 60-71.
- Kaeser, M.-A. (2002) : *L'univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*, thèse de doctorat, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Neuchâtel et EHESS, Paris.
- Kaeser, M.-A. (2010) : "'Une science universelle, ou 'éminement nationale' ? Les congrès internationaux de préhistoire (1865-1912)", *Revue germanique internationale*, 12, 17-31.
- Keller, F. (1873) : *Archäologische Karte der Ostschweiz*, Wurster & Co., Zürich, 1 carte en couleur (63 x 47 cm), encart, XIV-32 p., 2 pl. [en ligne, ex. de la Zentralbibliothek Zürich, 4 Hd 56: 1] <https://doi.org/10.3931/e-rara-33459> [consulté le 13/07/2023].
- Kollmann, J. (1875) : "Die Zeichen für die prähistorischen Karten", *Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, 1875, no. 11, 81-84 ; no. 12, 89-90.
- Laboulais, I. (2010) : "Inventorier et cartographier les ressources minérales en France des années 1740 aux années 1830", in : Besse et al. 2010, 155-193.
- Lehoërf, A. (2009) : "Les paradoxes de la Protohistoire française", *Annales. Histoire, Sciences sociales*, septembre-octobre 2009, n° 5, 1107-1134.
- Lehoërf, A. (2011) : "L'Âge du bronze est-il une période historique ?", in : Garcia, D. dir. : *L'Âge du bronze en Méditerranée. Recherches récentes*, Paris, 13-26.
- Mortillet, G. de (1860) : "Carte des anciens glaciers du versant italien des Alpes", *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Milan*, 3, 40 p. et 1 carte.
- Mortillet, G. de (1872) : "Commission de la topographie des Gaules", *L'Indicateur de l'archéologue*, 1, 46-48.
- Mortillet, G. de (1875a) : *Tableau archéologique de la Gaule*, Exposition internationale de Géographie. Paris, 15 juillet 1875, Ernest Leroux, Paris, 1 feuille (61 x 50 cm).
- Mortillet, G. de (1875b) : "La géographie archéologique", *La Revue scientifique de la France et de l'étranger : Revue des cours scientifiques*, 2^e série, t. IX, no. 5 du 31 juillet, 109-112.
- Mortillet, G. de (1875-1876) : "Fonderie de Larnaud (Jura)", in : Chantre 1875-1876, vol. 2, 110-144.
- Mortillet, G. de (1876) : "La non-existence d'un peuple des dolmens", in : CIAAP 7 Stockholm 1874, t. 1, 252-259 (discussion comprise).
- Mortillet, G. de (1877a) : "Présentation de la carte préhistorique de la Loire-Inférieure", dans AFAS, Compte-rendu de la quatrième session 1875, 942-943.
- Mortillet, G. de (1877b) : Compte-rendu de Chantre 1875-1876, *Revue d'anthropologie*, t. 6, 493-497.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le Préhistorique : antiquité de l'homme*, C. Reinwald, Paris, 642 p.

- Mortillet, G. de (1884-1889) : "Légende préhistorique internationale (Paléoethnologie)", in : Bertillon, A. *et al.* dir. : *Dictionnaire des sciences anthropologiques : anatomie, crâniologie, archéologie préhistorique, ethnographie (mœurs, arts, industrie), démographie, langues, religions*, Paris, [en 24 livraisons, 1884-1889], 671-674.
- Mortillet, G. de et Chantre, E. (1875) : "Rapport sur la légende internationale des cartes préhistoriques", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme : supplément*, 2^e série, 6, 27 p.
- Mortillet, G. de et Chantre, E. (1876) : "La légende internationale pour les cartes préhistoriques, II. Rapport de la Commission nommée au Congrès de Stockholm", in : CIAAP 7 Stockholm 1874, t. 2, 942-960.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de (1881) : *Musée Préhistorique : antiquité de l'homme*, C. Reinwald, Paris.
- Müller-Scheefßel, N. (2011) : "...dem Romanismus entgegenreten": National Animosities among the Participants of the Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques", in : Gramsch, A. et Sommer, U. éd. : *A History of Central European Archaeology: Theory, Methods and Politics*, Budapest, 57-87.
- Ohlenschlager, F. (1875) : *Verzeichniss der Fundorte zur prähistorischen Karte Bayerns : 1. Bayern südlich der Donau*, Straub, München, XXI-130 p.
- Ohlenschlager, F. (1879-1890) : *Prähistorische Karte von Bayern, [no. 1-15], im Anschluss an die von der deutschen anthropologischen Gesellschaft vorbereitete prähistorische Gesamtkarte Deutschlands bearbeitet im Auftrag und mit Unterstützung der anthropologischen Gesellschaft in München*, Keller, München [en ligne] <https://www.bavarikon.de/object/bav:BSB-CMS-000000000003485> [consulté le 13/07/2023].
- Ohlenschlager, F. (1891) : *Tabellarische Übersicht der Fundorte und Funde zur Prähistorischen Karte von Bayern*, [Prähistorische Karte von Bayern, no. 16], Riedel, München [en ligne] [urn:nbn:de:bvb:12-bsb00090768-8](http://nbn.de:bvb:12-bsb00090768-8) [consulté le 08/02/2024].
- Olivier, L. (1998) : "Aux origines de l'archéologie française", *Antiquités Nationales*, 30, 185-195.
- Ory, J. (2017) : "De l'objet au figuré : l'abstraction en cartographie", *Géoconfluences*, septembre 2017, 11 p. [en ligne] <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/articles/objet-figure-cartographie> [consulté le 13/11/2023].
- Palsky, G. (1996) : *Des chiffres et des cartes. Naissance et développement de la cartographie quantitative française au XIX^e siècle*, CTHS, Paris (préface de Monique Pelletier, p. 7-9).
- Przedziecki, A. (1873) : "Cartes archéologiques", in : CIAAP 5 Bologna 1871, 364-369.
- Rafowicz, É. (2017) : "La Commission de Topographie des Gaules (1858-1879) : structurer, encourager et contrôler le développement de l'archéologie nationale", *Organon*, 49, 155-182.
- Rafowicz, É. (2016-2017) : "Les archives de la Commission de Topographie des Gaules au musée d'Archéologie nationale", *Antiquités Nationales*, 47, 184-191.
- Reinach, S. (1915) : "La commission de Topographie et le Dictionnaire archéologique de la Gaule", *Revue archéologique*, 2^e série, t. 2, 209-220.
- Richard, N. (2002) : "Pratiques d'amateurs en archéologie", in : Gispert, H. dir. : *'Par la science, pour la patrie' : L'Association française pour l'avancement des Sciences (1872-1914), un projet politique pour une société savante*, Rennes, 181-188.
- Richard, N. (2008) : *Inventer la Préhistoire. Les débuts de l'archéologie préhistorique en France*, Paris.
- Roux, P. (2008) : *Les "archives Mortillet" à l'Université de Sarrebruck. Parcours et stratégie scientifique de Gabriel et Adrien de Mortillet*, thèse de Doctorat, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- Savoie, C. (1889) : *Le Beaujolais préhistorique*, A. Rey et Cie, Lyon, 215 p. et 1 carte.
- Salmon, P. et Ficatier, A. (1889) : *Carte préhistorique de l'Yonne, Extrait de la Carte au 1 : 320 000, publiée par le Dépôt de la Guerre*, Paris.
- Schneider, U. (2004) : *Die Macht der Karten, Eine Geschichte der Kartographie vom Mittelalter bis heute*, Darmstadt.
- Tarantini, M. (2012) : *La nascita della paleontologia in Italia (1860-1877)*, Quaderni del Dipartimento di archeologia e storia delle arti, Sezione archeologia / Università di Siena 66, Borgo San Lorenzo.
- Trölsch, E. von (1879) : *Carte d'emplacement des forces militaires de la France en temps de paix / d'après les meilleurs documents, dressée par E. de Troeltsch, Capitaine, Echelle 1 : 1 700 000*, Karl Aue, Stuttgart, 1 feuille en coul., 97 x 79 cm [en ligne] <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb406121025> [consulté le 08/02/2024]. (1881) : dto. 3^e édition.
- Trölsch, E. von (1879) : "Prähistorische Karte von Süddeutschland und der Schweiz", *Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, 11, 92-96, encart.
- Trölsch, E. von (1884) : *Fund-Statistik der vorrömischen Metallzeiten im Rheingebiete*, Stuttgart.
- Verne, J. [1994] (2002) : *Paris au XX^e siècle*, préface et établissement du texte : P. Gondolo della Riva, Paris.
- Virchow, R. (1892-1893) : "Les changements dans les problèmes du Congrès international d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques", in : CIAAP 11 Moscou 1892, t. 2, 223-228.
- Waquet, F. (2022) : *Dans les coulisses de la science. Techniciens, petites mains et autres travailleurs invisibles*, Paris.

Wiesmann, S. (2007) : *Smart Legend. Aufbau und Interaktivität digitaler Kartenlegenden*, Diplomarbeit, Universität Zürich, 2007 [en ligne], http://www.ika.ethz.ch/studium/diplomarbeit/2007_wiesmann_bericht.pdf [consulté le 08/02/2024].

Document d'archive

Chantre, E., *France préhistorique : Atlas paléoethnologique par départements accompagné d'une statistique alphabétique des découvertes relatives aux âges du bronze, de la pierre et du fer*, Lyon, 1878-1879 [la page de garde, imprimée, corrigée à la main : '-1882'], 1441 p., manuscrit (fonds Chantre, Musée d'Archéologie nationale).

Adrien Frénéat
Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS

Stefan Wirth
Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



RAPHAËL ANGEVIN

DANS L'OMBRE DE SAINT-GERMAIN : GUILLAUME-JOSEPH BAILLEAU (1830-1909), TÉMOIN ET ACTEUR DE LA PREMIÈRE PRÉHISTOIRE

Chercher à comprendre l'œuvre et la postérité de Gabriel de Mortillet revient, pour une large part, à questionner le contexte d'émulation propre à l'émergence des études préhistoriques. Par-delà la figure charismatique du maître, les actes de ce colloque nous invitent en effet à déporter notre regard, à faire un pas de côté pour mieux saisir les conditions historiques du développement de la discipline. Car, derrière Mortillet – ou plutôt à ses côtés –, ce sont certaines des personnalités majeures de la génération 1860 qui s'esquissent ; celles précisément qui ont fondé l'anthropologie préhistorique au sens où on l'entendait durant le second tiers du XIX^e siècle. La plupart d'entre elles nous sont connues ; d'autres, confusément perçues car tenues à distance, nous échappent pour une large part. Parmi ces figures, celle de Guillaume-Joseph Bailleau (1830-1909) se distingue par l'originalité et l'ampleur de son parcours. Longtemps restée confidentielle, elle est aujourd'hui mise en lumière par un solide dossier des sources, constitué pour l'essentiel d'archives inédites. Il met en exergue une personnalité de premier plan, dont la pratique archéologique, entre terrain et collection, lui permet très tôt d'envisager, sous un jour singulier, les enjeux épistémologiques de la Préhistoire naissante.

UNE PERSONNALITÉ CENTRALE DE LA PREMIÈRE PRÉHISTOIRE

En cela, le docteur Bailleau compte pleinement parmi les principaux acteurs de la première Préhistoire, celle intimement liée à l'Exposition universelle de 1867 et à la création du musée de Saint-Germain-en-Laye. Le constat est d'autant plus vrai qu'une part significative de ses collections y est aujourd'hui encore conservée, fruit d'échanges presque ininterrompus entre l'institution et le médecin au cours du second XIX^e siècle ; au détour de son abondante production, il apparaît surtout que Bailleau a contribué de manière décisive à la construction intellectuelle de l'archéologie préhistorique,

à l'écart, certes, des courants de pensée dominants mais en cherchant inlassablement à rassembler les matériaux nécessaires à la structuration d'un nouveau champ théorique.

De ce point de vue, les découvertes de Châtelperron traversent toute l'histoire de la Préhistoire, jusqu'aux recherches récentes de Henri Delporte. C'est à Bailleau que l'on doit d'avoir porté la lumière sur ce gisement, "station classique" devenue éponyme, en aiguillant l'intérêt des savants jusqu'à forcer, en dernière instance, sa reconnaissance. Car le médecin est tout à la fois homme de terrain et homme de réseau. Comme l'écrivait avec pertinence Delporte lors des commémorations du centenaire des fouilles de la Grotte des Fées, "Bailleau a eu un double mérite : d'abord celui de se plonger profondément, peut-être d'ailleurs du fait de sa profession, dans l'étude d'une région bien délimitée, [la parcourant et la visitant] de façon intensive et essayant d'en tirer tout ce qui, sur le plan préhistorique, pouvait objectivement être observé ; [celui ensuite de maintenir] le contact avec les préhistoriens de son temps". Nous pensons à Lartet et Mortillet bien sûr, mais aussi, à une ou deux générations de distance, à Déchelette ou Breuil. C'est en cela que réside l'originalité de sa contribution : savant délibérément voué à la connaissance paléthnographique d'un fragment de territoire circonscrit au centre de la France, il a participé directement à la construction d'une préhistoire française qui se pensait confusément, à cette époque, comme une Préhistoire mondiale.

Ce que nous savons de lui, ou plutôt ce que nous sommes en mesure de restituer de son parcours, repose sur un dossier des sources solidement charpenté – et qui n'est sans doute pas clos. Dépouillé à la faveur de cette étude, il rassemble ce qu'ont pu rapporter de lui ses contemporains et successeurs, parfois sous un prisme déformant ; il se compose surtout d'une vaste correspondance avec les personnalités prépondérantes de la première Préhistoire : Édouard Lartet, dont les archives

1 Delporte 1968a, 192.

sont désormais conservées à la Bibliothèque de l’Arsenal de Toulouse², mais aussi Gabriel de Mortillet dont une partie de la documentation est rassemblée au musée d’Archéologie nationale³ et à l’Institut de Paléontologie humaine⁴. En marge du premier cercle de l’archéologie préhistorique, ses échanges avec l’égyptologue François Chabas autour des découvertes de Volgu (Saône-et-Loire, 1874), aujourd’hui compilés dans trois manuscrits de l’Institut de France, éclaire en miroir le parcours de personnalités versées par le hasard des événements dans la science préhistorique⁵.

Au sein de ce corpus, les lettres rédigées par Bailleau livrent des comptes rendus circonstanciés de ses recherches, abordent des questionnements théoriques plus larges et évoquent, cela va de soi, le devenir des collections constituées. Ce qui fait toutefois la spécificité de ce dossier, c’est la présence d’un journal manuscrit, aujourd’hui conservé dans les archives privées de la famille, mais dont des copies ont anciennement été déposées aux Archives départementales de l’Allier et au Service régional de l’archéologie d’Auvergne-Rhône-Alpes. Intitulé *Notices et pérégrinations. Souvenirs archéologiques*, le document fut parfois familièrement qualifié, à la suite de Bailleau, de *Bric-à-brac*. Il couvre une longue séquence qui s’étire de 1866 à 1907, soit l’essentiel de son activité archéologique. Dans ce manuscrit, le médecin rend compte, presque au jour le jour, de ses découvertes et acquisitions de mobiliers, mais aussi de la construction progressive d’une réflexion à large spectre sur l’origine et l’évolution de l’Homme. Élaborée dans une visée paléthnographique, au sens premier du terme, elle se tient volontairement à distance des préoccupations typo-chronologique de ses correspondants. En cela, elle se démarque nettement de tout un courant de pensée qui va devenir dominant à partir de 1870. Sur ce point comme d’autres, Bailleau refusa toujours d’emboîter le pas de ses contemporains les plus en vue, dont Mortillet et ses suivants. Il ne fut pas le seul. Dans ces conditions, tenter de retracer l’histoire de la première Préhistoire suppose d’explorer un noyau extraordinairement dense – d’où surgit une discipline nouvelle, dans un contexte de profonde effervescence intellectuelle – et

de plonger dans un problème qui superpose l’histoire d’une production scientifique à celle de sa progressive institutionnalisation. Il faut pour cela réinterroger la vitalité des débats enfouis, faire resurgir la puissance des questionnements, la violence des discussions, l’addition des perplexités qui ont traversé toute la seconde moitié du XIX^e siècle ; en somme, reprendre de l’intérieur le fil des arguments et des revendications autour desquels se sont noués les positions nouvelles et les compromis.

PORTRAIT DU MÉDECIN EN ARCHÉOLOGUE

Une des manières les plus efficaces de questionner cette histoire réside dans l’approche de ses marges floues, de ses lisières ambigües, des espaces d’incertitude où se joue le théâtre des équivoques fondatrices. En la matière, le docteur Bailleau entre très tôt en scène, comme par effraction. Pour comprendre sa position singulière sur la place préhistorienne, il convient de revenir rapidement sur son parcours. Né à Pierrefitte-sur-Loire (Allier) en 1830, G.-J. Bailleau reçoit sa première formation au lycée de Moulins (jusqu’en 1848) avant de poursuivre des études de lettres à Clermont-Ferrand (1848-1850). À vingt ans, il intègre la faculté de médecine de Paris où il soutient, en 1856, un doctorat consacré aux *effluves marécageux et à l’infection paludéenne*⁶, ce sans mention particulière. S’ils ne participent pas à son jury d’examen, l’anatomiste Alfred Velpeau (1795-1867) et surtout le chirurgien Paul Broca (1824-1880) enseignent régulièrement devant sa promotion⁷. Par la suite et de manière surprenante, Bailleau ne maintint toutefois pas le lien avec ses anciens professeurs ; bien plus, il ne rallia jamais la Société d’anthropologie de Paris fondée en 1859 par Broca et qui comptait dans ses rangs de nombreux représentants des professions médicales. Nous reviendrons par la suite sur ce point, mais il convient dès à présent de noter que 1856 semble marquer une rupture entre le “pauvre médecin de campagne”⁸ et le monde parisien qui a pourtant largement contribué à sa formation. De retour en Bourbonnais, il ne cessa pourtant jamais d’exercer sa profession dans la région, parallèlement à une intense activité archéologique. Voilà ce qu’il écrit en exergue de son *Journal* :

2 Archives Lartet, fonds Cartailhac, bib. de l’Arsenal, université de Toulouse 1, [en ligne] <https://tolosana.univ-toulouse.fr/>.

3 MAN, centre des archives, fonds de correspondance ancienne, dossier Bailleau (31 lettres) ; MAN, centre des archives, fonds des acquisitions, 2018006/3, dossiers MAN 6823 (1 lettre), MAN 8413-8424 (1 lettre), MAN 8579 (3 lettres), MAN 8580-8587 (1 lettre) ; MAN, centre des archives, fonds des acquisitions, 2018006/4, dossier MAN 9602 (1 lettre) ; dossiers MAN 27952-28192 (3 lettres) et MAN 29471-29529 (1 lettre).

4 Commission de topographie des Gaules, fonds Cartailhac, ECTG-1 et 10, Institut de paléontologie humaine (Paris).

5 Fonds Chabas, Ms. 2585, 2586 et 2588, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Institut de France, (Paris).

6 Bailleau 1856.

7 Faculté de médecine de Paris, dossiers d’étudiants, AJ/16/7454-8230, Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine).

8 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 21 mai 1868, 199068_1-181, bib. de l’Arsenal (Toulouse).

“J’ai aujourd’hui 36 ans, cela ne fait rien à la chose, mais en écrivant cette date que le hasard a amenée sous ma plume, je commence par constater que voici 10 ans déjà que j’exerce la médecine à Pierrefitte. Et pendant les loisirs que m’a laissés la clientèle je me suis occupé un peu de rechercher les traces des premiers hommes dans nos contrées⁹.”

Archéologue autodidacte, pour ce que nous en savons, il ne semble avoir bénéficié d’aucun appui local. “Jusqu’à mon arrivée dans ce pays, je n’ai guère connaissance que d’une seule personne qui se soit occupée de recherches archéologiques à Pierrefitte, Monsieur Lemoine, ancien notaire, qui du reste ne s’est guère occupé que de l’époque gallo-romaine¹⁰”. Membre correspondant de la Société d’émulation de l’Allier dès 1857, il entre pourtant très tôt en relation avec Alfred Bertrand (1826-1912) ou Louis Esmonnot (1807-1887), sans que ces rencontres s’avèrent déterminantes, du point de vue de la Préhistoire à tout le moins. Ses échanges avec Albert Poirrier (1804-1868), ingénieur en chef des mines de Bert et inventeur du gisement de Châtelperon, bien que réguliers, furent par ailleurs trop distendus pour que la transmission s’opère autrement qu’à la marge avec le paléontologue, de vingt ans son aîné¹¹. C’est donc de sa seule initiative que Bailleau prospecte la partie orientale du Bourbonnais, soit directement, soit par l’intermédiaire de ses patients qui connaissent sa passion pour les antiquités. Parallèlement à ses explorations, il entre de surcroît en relation avec certaines personnalités qualifiées, parmi lesquelles figure le paléontologue Édouard Lartet.

À la suite de leur rencontre lors du Congrès international d’anthropologie et d’archéologie préhistoriques de Paris (1867), les deux hommes vont entretenir une vaste correspondance dont l’objectif essentiel est de transmettre à Bailleau les compétences pratiques et les connaissances théoriques nécessaires à son édification. Dans son courrier du 27 juillet 1867, le médecin remercie ainsi Lartet “de toutes les ficelles du métier [qu’il lui a] apprises pour extraire les ossements fossiles¹²”. Au fil des correspondances, les conseils sont nombreux. Quelques années plus tard, Bailleau confie à la mort du savant : “Je perds en lui non seulement un ami mais, ce qui valait mieux encore,

un homme de bon conseil et un protecteur pour tout esprit de recherche. À qui s’adresser maintenant quand j’aurai besoin de renseignements ou de conseils¹³ ?”. C’est dans cette relation privilégiée qu’il faut chercher si ce n’est l’origine, tout du moins la confirmation de la vocation de Bailleau pour la science pré-historique. Par la suite, le médecin n’aura de cesse de se référer à son maître – qu’il appelle affectueusement “papa¹⁴” – pour appuyer les relations qu’il fera de ses découvertes et, surtout, les interprétations prudentes qu’il pourra en donner.

Outre ses échanges avec Lartet, la formation de Bailleau s’opère par la recension d’ouvrages savants. S’il ne fait pas mention des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* (1847-1864) de Boucher de Perthes¹⁵, il a lu les publications d’Édouard Desor sur les sites palafittiques de Suisse (1865)¹⁶. Les manuels lui font toutefois défaut et c’est au hasard de ses lectures qu’il puise ses premières références : ainsi du livre controversé de Samuel-Henry Berthoud, *L’Homme depuis cinq mille ans* (1865), qu’il cite dans son journal avant de réviser sa position quelques années plus tard, en dénonçant dans la marge “des blagues” sans fondement¹⁷. Pour autant, “les livres traitant de cette matière sont trop rares et souvent trop chers pour les petites bourses¹⁸”. C’est donc dans les périodiques spécialisés, comme la *Revue archéologique* fondée en 1844 que Bailleau cherche des comparaisons à ses trouvailles. Il y découvre, en 1864, l’article fondateur de Lartet et Christy¹⁹ qui lui permet de proposer un premier cadre de classement aux industries qu’il a collectées²⁰. À défaut de compiler les *Reliquiae Aquitanicae* (1865-1875), le médecin se plonge avec ardeur dans d’autres lectures. Le 15 octobre 1866, il écrit à Mortillet que “sans avoir l’honneur de [le] connaître personnellement, [il a] déjà lu plusieurs de ses ar-

9 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1866), 1.

10 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1866), 1.

11 Voisin de l’ingénieur, Bailleau apprend le décès de ce dernier par un courrier de Lartet à qui il dénonce au passage et “sans vouloir dire du mal de [son] prochain” les mœurs du couple Poirrier. Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 21 mai 1868, 199068_1-181, bib. de l’Arsenal (Toulouse).

12 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 27 juillet 1867, 199068_1-174, bib. de l’Arsenal (Toulouse).

13 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1871), 125.

14 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 6 octobre 1874, MS2585, AIBL (Paris).

15 Il mentionne toutefois ce dernier en communication publique en 1866. Boucher de Perthes 1860, 56, cité dans Bailleau 1867, 5-6.

16 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 3 septembre 1868, EC-CTG-10-02, IPH (Paris).

17 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (n. d.), 4.

18 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 15 octobre 1866, EC-CTG-10-01, IPH (Paris).

19 Lartet & Christy 1864.

20 “Puisque je suis à demander, n’y aurait-il pas d’indélicatesse à vous demander un exemplaire de votre compte-rendu d’exploration des cavernes du Périgord ? Je l’ai bien lu mais en ce moment surtout, j’éprouve le besoin de relire vos belles découvertes afin de me donner du courage dans le travail que je viens d’entreprendre”. Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 17 octobre 1867, 199068_1-177, bib. de l’Arsenal (Toulouse).

ticles²¹”, notamment dans la deuxième livraison des *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'Homme*. Mais l'abonnement aux revues est une charge, et ce d'autant plus que le médecin n'y trouve pas toujours son compte : “J’ai été abonné à la *Revue archéologique*, mais j’ai cessé, ayant trouvé que l’ouvrage était plus fait pour un savant que pour un médecin de campagne. Le prix, du reste, était trop élevé pour le peu que j’y pouvais prendre²²”.

Bailleau profite toutefois de l’opportunité inattendue de ses échanges avec Mortillet pour commander le premier numéro des *Matériaux*, paru en 1864 et qui lui a visiblement échappé. L’ayant reçu, il en explore à la hâte le contenu et résume :

“En en coupant les feuillets, je l’ai rapidement parcourue et j’ai vu que j’avais beaucoup à apprendre, mais je ne croyais pas qu’on put, entre gens sérieux et instruits pourtant, soutenir des théories semblables à celles de certains savants qui nient les silex taillés des temps préhistoriques. C’est agir de mauvaise foi et avec une opinion préconçue. Il y en a malheureusement dans tous les pays et ils abondent aussi dans le Bourbonnais. L’étude de l’Âge de pierre marchera quand même et plus qu’aucune autre elle pourra dire *paulatim crescam*²³.”

À l’instar des études sur l’âge de Pierre, Bailleau “grandit petit à petit”. Par la suite et alors que ses ambitions se précisent, notamment sur le terrain de Châtel Perron (Allier), il n’a de cesse de solliciter ses mentors pour parfaire ses connaissances. À la mort de Lartet, il en appelle notamment à Mortillet à qui il réclame à plusieurs reprises²⁴ un tirage de son ouvrage *L’Homme primitif*, publication projetée et reportée *sine die*, avant de prendre corps dans la somme monumentale *Le Préhistorique : origine et antiquité de l’Homme* (1883).

21 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 15 octobre 1866, EC-CTG-10-01, IPH (Paris).

22 *Id.*

23 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 17 octobre 1866, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

24 “Je termine en vous demandant quelques renseignements sur votre futur ouvrage. Il doit avoir été, comme beaucoup de ses frères, laissé de côté, j’en suis sûr. Quand le vent souffle à la guerre, l’esprit n’est plus à l’étude”. Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 7 mars 1871, MAN (Saint-Germain-en-Laye) ; “À quand *l’homme primitif* ????” Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 24 septembre 1872, MAN (Saint-Germain-en-Laye) ; “Votre nouvel ouvrage qui me sera des plus utiles. Veuillez m’informer du prix et s’il est d’un prix plus élevé que son frère mort-né, ce qui doit être, puisqu’il est plus complet. Je suis prêt à vous envoyer le complément de ma souscription.” Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 30 septembre 1873, MAN (Saint-Germain-en-Laye) ; “Et votre ouvrage ? *L’Homme* ...” Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 17 mars 1876, EC-CTG-10-04, IPH (Paris).

IRRUPTION DE BAILLEAU SUR LA SCÈNE PRÉHISTORIQUE

Si la formation archéologique du docteur Bailleau est caractérisée par ses lectures en solitaire, l’essentiel de son apprentissage réside dans une pratique quasi-quotidienne du terrain. Dès 1856, comme il l’indique dans son journal, le médecin part sur “les traces des premiers hommes²⁵” dans les contrées du val de Besbre et du val de Loire qu’il connaît si bien.

Pour autant, sa quête des origines de l’humanité semble plus neuve, comme il l’indique plus loin, évoquant les silex taillés : “quoiqu’il n’y ait encore que quelques mois que nous cherchions, nous en avons déjà rencontré aux Brosses chez M. Landois (2^e époque), à Châtel Perron, chez M. Collas, mais dans une grotte (la Grotte aux Fées où il y a une riche station)²⁶”. Très tôt, son intérêt se porte en effet sur les industries lithiques. “Je crois être le premier qui ait recherché dans nos parages les silex taillés des premiers habitants de la Gaule antique. Et le hasard en est-il toute cause car, dès mon arrivée, je ne croyais pas qu’on en trouverait²⁷”. À l’est de l’Allier cependant, le champ couvert par les antiquités antédiluviennes ne forme pas *terra incognita*, comme l’affirme imprudemment Bailleau, et plusieurs travaux sont déjà venus défricher ce terrain vierge : en 1839-1840, la découverte fortuite du gisement de Châtel Perron, à la faveur de la construction d’une voie ferrée, permet à Albert Poirrier, ingénieur de la Compagnie des mines de Bert-Montcombroux (Allier), de découvrir, “à une certaine profondeur dans le sol, qui n’a jamais été remué, au milieu même des ossements des animaux enfouis, une preuve de l’industrie humaine, portant la même date que celle de la mort de ces animaux, tous disparus de nos contrées”, comme il l’écrit dès 1859²⁸. Au début de la décennie 1860, les explorations d’Alexandre Feningre (1820-1899), conducteur des ponts et chaussées affecté au contrôle de la navigation sur la Loire à Pierrefitte, mettent, elles aussi, en évidence la présence d’une station préhistorique au lieu-dit “La Beauvanne”, sur la commune de Saligny-sur-Roudon (Allier)²⁹.

De la même manière, le médecin n’est pas le premier à faire la promotion de ses découvertes au-delà du Bourbonnais. Avant lui, Poirrier et Feningre avaient pris l’attache de Lartet

25 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1866), 1.

26 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1866), 8.

27 *Id.*

28 Poirrier 1859, 23 et 1866.

29 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1866), 5.

pour l'informer de leurs découvertes³⁰, solliciter ses avis et l'inviter à participer à une excursion paléontologique en val de Besbre, projet qui se concrétise au printemps 1865³¹.

L'irruption de Bailleau sur la scène préhistorienne ne s'opère quant à elle que l'année suivante. Pour mettre en valeur ses découvertes – et financer en retour ses travaux –, il fait une offre de service à la Commission de Topographie des Gaules³². Il profite pour cela d'un appel lancé dans les *Matériaux* à tous les archéologues qui s'occupent de la "haute antiquité" de l'Homme pour qu'ils collaborent à une première classification des haches de bronze³³. Il prend alors l'attache du président de la Commission, Félicien de Saulcy, mais s'écarte très rapidement de la commande initiale pour évoquer plus spécifiquement ses trouvailles en bords de Loire :

"Je lis dans un numéro des *Matériaux pour servir à l'histoire de l'homme* de M. de Mortillet que la Commission de topographie des Gaules, dont vous êtes le Président, fait appel à tous ceux qui s'occupent d'archéologie pour avoir des renseignements sur les outils et les haches de l'époque quaternaire. Je vous demande pardon de venir moi aussi, sans doute, vous déranger pour vous donner quelques renseignements de peu d'importance sur les objets de cette époque qu'on trouve dans le Bourbonnais et sur les bords de la Loire³⁴."

Presqu'en parallèle, Bailleau confie quelques objets – dont plusieurs haches polies de Diou (Allier)³⁵ – à Claude Rossignol (1805-1886), premier conservateur du musée de Saint-Germain-en-Laye, lors d'une visite de ce dernier, en 1864 ou 1865³⁶. Une méprise semble toutefois s'installer très tôt : "Ces objets ont été offerts à M. Rossignol, mais pour le musée et non pour lui. Je désirais y faire figurer notre département de l'Allier, qui n'y était pas représenté³⁷". Or, en l'absence de retour du conservateur, Bailleau s'inquiète du devenir de sa collection, ce qui ne manque pas – comme de coutume – de provoquer

30 Voir dossiers Poirrier et Feningre des archives Lartet, fonds Cartailhac, bib. de l'Arsenal (Toulouse), [en ligne] <https://tolosana.univ-toulouse.fr/fr/corpus/archives-prehistoriens/lartet>.

31 Angevin 2023.

32 Lettre de G.-J. Bailleau à F. de Saulcy, 13 septembre 1866, EC-CTG-10-01, IPH (Paris).

33 Mortillet 1866.

34 Lettre de G.-J. Bailleau à F. de Saulcy, 13 septembre 1866, EC-CTG-10-01, IPH (Paris).

35 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1871), 8.

36 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1866), 10.

37 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 15 octobre 1866, EC-CTG-10-01, IPH (Paris).

son courroux. Il en fait part en octobre 1866 à Mortillet, alors correspondant de la Commission de Topographie des Gaules. Ce dernier vient de prendre contact avec lui, à la demande de Saulcy, pour établir le catalogue de ses séries de l'âge de Pierre.

Quelques mois plus tard, c'est de nouveau à l'initiative de Mortillet qu'un tournant majeur s'opère dans la trajectoire scientifique du médecin.

"Lorsque l'exposition universelle s'ouvrit à Paris en [18]67, je fus sollicité d'exposer quelques silex. Ce que je fis. J'en ai eu une soixantaine de pièces exposées dont plusieurs ont été fort appréciées. [...] Il y en eut autant à peu près de refusés et parmi ceux-ci bon nombre de précieux aussi - mais l'histoire du travail à l'exposition fut trop rapidement organisée. L'exposition était collective avec Feningre. Ce fut le tort que j'eus parce que ce dernier n'y possédait qu'un seul silex, celui de la Beauvanne, et quelques objets de la Grotte des Fées³⁸."

Ce dernier site va concentrer toute l'attention de Bailleau : il le prospecte ponctuellement en 1866, avant de s'en faire chasser par le propriétaire, en compagnie de Feningre. À la suite d'une première publication, il sollicite le concours de Lartet qui connaît assez le gisement pour l'avoir exploré lui-même en compagnie de Henry Christy. Le 27 juillet 1867, Bailleau écrit pour le convaincre :

"Je m'empresse de vous adresser les exemplaires demandés de mon affreuse brochure. J'ai honte que vous soyez condamné à présenter un si pauvre travail, ma seule excuse est d'avoir été livré à mes propres forces et de n'être encore qu'un prime apprenti chercheur de pierres. En persistant, comme vous le dites dans ma demande, c'est vous dire que j'ai envie de me relever d'un pareil travail en publiant une recherche plus en règle, celle de la Grotte des Fées. [...] Si en haut lieu³⁹, une lettre personnelle pour M. Collas de Châtelperon ne pouvait être obtenue, je préférerais une simple lettre de commission. Je ne tiens qu'à une seule chose, c'est de faire voir à M. Collas de Châtelperon, et à le persuader, ce qui est plus difficile, que je ne suis pas le premier venu, si je puis employer cette expression. Que ce n'est pas un simple intérêt personnel qui me fait faire cette demande. Je n'ai que le désir de m'instruire en faisant ces recherches et je travaille pour tous et pour apporter mon faible contingent à un édifice qui a besoin du bon

38 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1867), 18.

39 Bailleau va jusqu'à demander à Lartet de solliciter le ministre de l'Instruction publique. Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 6 octobre 1874, MS2585, AIBL (Paris).

vouloir de tous. Vous pouvez du reste être convaincu que dans tous les cas je ne ferais usage de cette lettre, qu'avec toute la circonspection et délicatesse possible, sans jamais m'écarter de la plus exquise politesse⁴⁰."

En septembre 1867, il obtient finalement la lettre de recommandation attendue, ainsi que l'appui sans faille d'Alexandre Bertrand, rencontré quelques semaines plus tôt lors du 2^e Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Paris.

"Au mois d'août de la même année a eu lieu à Paris le congrès paléoethnologique et antéhistorique tenu par tous les savants de l'univers qui ont voulu s'y rendre. J'y ai passé de bonnes journées et y ai beaucoup appris. Son compte-rendu s'imprime en ce moment ; je ne l'ai pas encore reçu.

C'est pendant sa tenue que je suis allé faire connaissance avec le musée de Saint-Germain et [...] son nouveau directeur M. Bertrand ainsi qu'avec ce cher et digne M. Lartet, président du congrès de Paris et ancien président de la Société de Géologie de France⁴¹."

De cette rencontre, la relation entre les deux hommes sort marquée du sceau indéfectible de la confiance. Par la suite, le paléontologue ne manque jamais d'appuyer le médecin dans chacune de ses démarches. "Le pauvre papa Lartet, ce savant véritable et si avenant, [...] était redouté de beaucoup de ses collègues, et si j'ai toujours été bien accueilli, cela provient peut-être de ce que j'ai été présenté par lui⁴²". Lors de l'exploration de la "Grotte des Fées", Lartet conseille à distance Bailleau, l'invitant régulièrement à lui rendre compte du progrès de ses travaux.

Nous avons retracé ailleurs l'histoire de ces fouilles et il n'est nul besoin d'y revenir en détail⁴³. Cette restitution se fonde sur l'analyse critique de la correspondance de Bailleau à Lartet, entre octobre 1867 et juillet 1870. Les travaux de terrain se concentrent, pour l'essentiel, entre octobre 1867 et décembre 1868 et les détails avancés par ces lettres permettent de suivre assez précisément les progrès des

recherches⁴⁴. C'est ainsi par l'exploration du locus dit de la 3^e caverne, en mai 1870, que s'achèvent les fouilles de Bailleau à Châtel Perron. Dès le mois de juillet de la même année, l'accès au site – dont il avait déjà été chassé en 1866 – lui est de nouveau interdit :

"J'ai bien peur que La Grotte des Fées ne me soit encore fermée une fois. Les élections départementales ont passé dessus. Je suis arrivé conseiller d'arrondissement et un de mes oncles conseiller général en opposition avec M. Collas fils, le propriétaire. J'ai gardé la neutralité tant que j'ai pu, mais enfin mes métayers ouvriers et moi avons voté pour mon oncle. Mais ce fait, dont M. Collas avait du reste été prévenu par moi, a été exploité par quelques envieux et jaloux, et je ne serai plus dans de bons termes avec ces messieurs. Ma foi tant pis⁴⁵."

UNE BRUSQUE MISE À DISTANCE

Ces événements personnels, corrélés à ceux de la guerre franco-prussienne de 1870 et de la Commune de Paris, donnent un coup d'arrêt brutal aux recherches préhistoriques de Bailleau. Comme il l'écrit à Mortillet le 20 avril 1871, "en ces jours de bouleversement social, l'esprit est peu à l'étude et aux cailloux⁴⁶". À ces troubles s'ajoute le décès de Lartet qui fut un de ses maîtres : "J'ai perdu pendant ces 18 mois deux personnes que j'aimais et estimais beaucoup à des titres différents", rappelle-t-il dans son journal. "Mon pauvre ami Ernest Perrault de Rully (Saône-et-Loire) a été emporté en quelques jours par une

40 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 27 juillet 1867, 199068_1-174, bib. de l'Arsenal (Toulouse).

41 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1867), 19.

42 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 6 octobre 1874, MS2585, AIBL (Paris).

43 Angevin & Lacoste 2019 ; Angevin *et al.* 2021.

44 Un plan schématique, annexé à la lettre du 17 octobre 1867, permet en outre d'en saisir la progression spatiale après 20 ans d'exploitation régulière du gisement. Confrontées aux publications postérieures de Bailleau, ces informations nous ont permis de dresser un plan assez précis des travaux des années 1867-1870, en insistant sur le locus princeps du *Foyer*, au nord, dans l'extension duquel Delporte entreprit de nouvelles recherches entre 1951 et 1962. Ce secteur a été extrêmement perturbé par les travaux d'aménagement et les explorations du XIX^e siècle. L'opération que nous avons conduite en 2021 et 2022, notamment au *Palier sud*, nous a de ce point de vue permis de démontrer que l'ensemble des niveaux contenant du mobilier paléolithique à cet emplacement correspondait en réalité à un palimpseste de vestiges d'occupation contenus dans des dépôts issus d'une part de la construction de la voie ferrée et, d'autre part, des déblais des fouilles anciennes, comme l'avait déjà postulé en 2007 J. Zilhão et son équipe à la faveur d'une première révision critique.

45 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 16 juillet 1870, 199068_1-193, bib. de l'Arsenal (Toulouse).

46 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 20 avril 1871, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

fièvre typhoïde. Et M. Edouard Lartet est mort quelques mois plus tôt à Seissan dans le Gers d'une attaque d'apoplexie, le 28 janvier 1871⁴⁷.

De fait, ses contacts avec le cercle des préhistoriens parisiens se font plus lâches après 1871, et ses collectes de terrain plus irrégulières. S'il apporte fréquemment son expertise à la caractérisation de découvertes fortuites d'industries, il ne participe plus aux grands débats de son temps, visant à la structuration intellectuelle de l'anthropologie préhistorique. De même, il se tient désormais à l'écart des grands événements scientifiques et culturels. Écoutons-le, une nouvelle fois, à travers son journal : "J'ai reçu plusieurs demandes d'envoi de ma collection pour l'exposition universelle de Paris [celle de 1878]. J'avais d'abord consenti à l'y envoyer, mais toute réflexion faite, j'ai refusé. Les garanties de succès ne me plaisent pas et je ne sais trop si ma collection reviendra tout entière. Les conditions d'admission ne me plaisent pas non plus. Bref, je refuse⁴⁸".

Passés les événements politiques et militaires de 1870-1871 – qui ont totalement mobilisé Bailleau comme praticien militaire et directeur de l'hôpital auxiliaire de l'abbaye de Sept-Fons, à Dompierre-sur-Besbre⁴⁹ –, ses interventions sur le terrain se font plus rares et la séquence traduit une rupture dans sa pratique archéologique. Les grandes fouilles qui avaient marqué le premier temps de ses recherches ne sont plus d'actualité. Le médecin – qui s'était plaint à de plusieurs reprises des servitudes de l'archéologue amateur, et notamment du manque chronique de temps⁵⁰

47 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1871), 125.

48 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1878), 251. Ce refus intervient après un premier accord de principe, comme le confirme le journal du médecin, à l'entrée du 10 janvier 1877 : "M. de Mortillet m'ayant écrit ces jours-ci pour me demander si je voulais prendre part à l'Exposition universelle de 1878, je lui ai répondu que oui". Bailleau, *Id.*, p. 241.

49 Méplain 1909.

50 "Il est difficile de mener de front la médecine, l'agriculture, les constructions et l'archéologie, sans parler de l'horticulture. C'est vous dire que je voudrais que les jours eussent 48 heures. Je fais donc de tout un peu, c'est-à-dire rien de bien". Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 11 août 1874, MAN (Saint-Germain-en-Laye) ; "Vous voyez donc que quoique campagnard, rural devrais-je dire, l'occupation ne me manque pas et que je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Comme Horace, je voudrais pouvoir dire *sunt mihi otia*, et alors je pourrais fouiller, fouiller et aller où mes goûts m'appelleraient mais...". Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 17 mars 1876, EC-CTG-10-04, IPH (Paris).

et d'argent⁵¹ – n'intervient désormais qu'au cas par cas et, pour ainsi dire, à la demande, lorsque des découvertes de hasard ou de fortune lui sont signalées. La position centrale qu'il occupe dans la société de province en fait un parfait relais de l'actualité archéologique, en direction de Paris et, surtout, de Saint-Germain-en-Laye. Présent sur le terrain sitôt l'alerte donnée, Bailleau inventorie et caractérise les assemblages avant d'intervenir dans les tractations d'achat pour le compte du musée des Antiquités nationales. C'est le cas notamment en 1874, à la suite de la découverte de la "cache" solutréenne de Volgu (Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire), où il tente – en vain – de servir d'intermédiaire entre Mortillet, Chabas et un "chiffonnier-brocantier" de Digoin, Louis Veillerot (1848-1937), qui a provoqué la dispersion de certaines pièces⁵². En participant à enrichir les collections de l'institution et en alertant sur le devenir des séries privées, Bailleau s'impose ainsi comme une figure incontournable de l'archéologie française, tout en prenant irrémédiablement ses distances avec la Préhistoire de terrain.

ENJEUX ET USAGES D'UNE COLLECTION

En parallèle de ces échanges qui le rendent visible sur la scène nationale et incontournable au niveau local, le docteur Bailleau consacre une large partie de son temps, entre 1870 et 1907, à la constitution d'une collection remarquable qui participe pleinement de la sociabilité savante qu'il revendique. Cet ensemble – qui fut dispersé en 1936 par ses descendants – se veut avant tout une collection archéologique, à rebours des assemblages formés par ses prédécesseurs, comme Poirrier, qui insistait en priorité sur la composante paléontologique. "Je ne collectionne pas l'époque tertiaire", indique-t-il en 1869 à Lartet, "me bornant à l'histoire du travail humain et aux branches qui s'y rapportent, ce qui est déjà trop⁵³". L'échantillon qu'il compose, au fil de quarante années d'activité, se veut d'emblée représentatif de la Préhistoire et embrasse l'essen-

51 "La grande difficulté consiste à se procurer les fonds nécessaires pour opérer les déblaiements. Nos sociétés locales de l'Allier sont à sec et votre serviteur est à peu près dans le même cas. Depuis 18 mois, mes clients se font tirer l'oreille et je vous avoue que je n'ai guère envie d'entreprendre pareil travail avec mes minces revenus de ce moment. Ne connaissez-vous pas le moyen de me venir en aide ?". Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 29 octobre 1871, EC-CTG-10-03, IPH (Paris) ; "Pourquoi n'ai-je donc pas le même budget que Bulliot au Beuvray ?". Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 3 septembre 1868, EC-CTG-10-02, IPH (Paris).

52 Voir sur ce point Thévenot 2019 et Angevin *et al.* 2023.

53 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 19 février 1869, 199068_1-191, bib. Arsenal (Toulouse).

tiel de ses expressions : s'il indique avoir effectué "quelques trouvailles, je n'ose dire découvertes, consistant en ossements, en silex taillés de la première époque de l'âge de pierre, puis en haches en silex et serpentines polies de la 2^e époque du même âge⁵⁴", il précise que ces dernières, "plus ou moins complètes" permettent d'imaginer "une occupation de [la] vallée de la Loire aussi complète qu'aujourd'hui par l'homme des temps préhistoriques". En cela, sa collection revêt une évidente portée didactique : en tentant de réunir des pièces illustrant toutes les époques, elle reconstitue de la sorte l'ensemble du mouvement évolutif, tel qu'il peut être perçu régionalement, et fournit une série de référence et de comparaison⁵⁵.

Nous ne savons rien ou presque du cadre de classement retenu par Bailleau pour présenter sa collection dans sa maison de Pierrefitte-sur-Loire. En 1874, il écrit au pharmacien Antoine Lacroix, de Mâcon, qui pratique lui aussi l'archéologie à ses heures perdues : "J'ai acheté ces temps-ci quatre belles vitrines de grande dimension et les voilà déjà pleines de mes silex. Toute modestie à part, je suis même surpris d'avoir tant de bons et beaux silex, et quand je considère ma collection étalée, elle ne ressemble plus du tout [à celle] que vous [avez] vue⁵⁶". Pour autant, le médecin ne semble pas avoir adopté la classification industrielle de Mortillet, celle qui précisément, au tournant des années 1870, va donner aux savants une méthode de classement doublée d'une évidente ambition chronologique. Le catalogue qu'il dresse en 1866 du fruit de ses collectes se borne de ce point de vue à faire la distinction entre *première* et *deuxième époque* de la pierre⁵⁷ ; par la suite, Bailleau ne raffina jamais cette nomenclature, n'adoptant ni la notion d'*époque* formulée par Lartet, ni la terminologie forgée par Mortillet à partir de 1869 et présentée sous sa forme définitive en 1872.

L'importante collection constituée par Bailleau a été largement dispersée par ses descendants dans les décennies qui ont suivi son décès, à telle enseigne qu'il est difficile aujourd'hui d'en restituer la cohérence initiale. Dans un courrier à Alexandre Bertrand, le médecin précise qu'en date du 30 septembre 1888, la composante métallique comprend "600 numéros de l'époque préhistorique du bronze à l'époque

romaine, après intégration de la collection des bronzes d'Esmonnot⁵⁸" acquise par la suite par le musée des Antiquités nationales. Les séries lithiques constituées sont d'une toute autre ampleur et comprennent en réalité plusieurs milliers d'objets⁵⁹. Leur renommée s'étend d'ailleurs au-delà du cercle régional des archéologues et leur intérêt est encore reconnu par les préhistoriens longtemps après leur collecte. Ainsi, Henri Breuil rend-il visite au docteur Bailleau en mars 1906 pour étudier les assemblages de Châtelperron. Dans son *Journal*, le médecin précise que le professeur à l'université de Fribourg "a pris beaucoup de dessins de [sa] collection⁶⁰", ce qui va évidemment contribuer à la large diffusion de ses découvertes, à quelques décennies de distance⁶¹.

Nous l'avons vu : si les ramassages qui ont conduit à la formation d'un ensemble de référence ont débuté dès 1856, son premier classement a été élaboré au cours de l'été 1866. La formalisation du catalogue s'opère à la faveur de la préparation de l'Exposition universelle qui se tient à Paris du 1^{er} avril au 31 octobre 1867 : plusieurs objets provenant des localités de l'Allier et de Saône-et-Loire explorées par Bailleau et Feningre sont alors présentées dans la première salle des galeries rétrospectives de l'Histoire du travail, celle justement consacrée à la *Gaule avant l'emploi des métaux*, dont le contenu est arrêté par une commission présidée par Lartet⁶².

Le rôle *princeps* de l'Exposition de 1867 dans la structuration de la première archéologie préhistorique a été évoqué à de multiples reprises et il n'est nul besoin d'y revenir ici⁶³. L'événement constitue l'un des creusets de la discipline, et ce d'autant plus que l'inauguration du musée des Antiquités nationales intervient dans le même temps, ce qui va pérenniser la dynamique engagée par l'exposition d'œuvres des temps *antéhistoriques* dans la Galerie de l'histoire du travail. Plusieurs outils en pierre et ossements d'animaux fossiles trouvés par Bailleau – dont une défense de mammoth de Châtelperron – rejoignent les vitrines de la nouvelle institution dont la présentation s'étoffe à mesure que s'accroissent ses collections. Le 11 novembre 1869, Bailleau écrit à Mortillet :

"Je compte partir la semaine prochaine pour Paris ; c'est vous dire que j'irais certainement vous faire une visite à

54 Lettre de G.-J. Bailleau à F. de Saulcy, 13 septembre 1866, EC-CTG-10-01, IPH (Paris).

55 Coye 2005, 704.

56 Lettre de G.-J. Bailleau à A. Lacroix, 24 décembre 1874, fonds Dauvergne, AD de l'Allier (Yzeure).

57 En 1859, le savant danois J. Worsaae propose une mise en séquence de l'âge de Pierre ordonnant, du plus ancien au plus récent, un *Early Stone Age* et un *Late Stone Age*, distinction reprise en France et dans toute l'Europe à travers la bipartition entre 1^{re} et 2^e époque de la pierre. Les termes *Paléolithique* et *Néolithique* n'apparaissent pour leur part qu'en 1865, sous la plume de Sir J. Lubbock.

58 Lettre de G.-J. Bailleau à A. Bertrand, 30 septembre 1888, AN (Saint-Germain-en-Laye).

59 Une évaluation réalisée par H. Delporte dans les années 1960 évoque plus de 1500 de pièces. Delporte 1968b.

60 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1906), 383.

61 Breuil 1911 et 1913.

62 Le secrétariat de cette commission fut confié à G. de Mortillet.

63 Quiblier 2014.

Saint-Germain et parcourir les nouvelles salles de votre immense musée. Je ne me les rappelle plus que vaguement puisque je ne les ai pas vues depuis le congrès de [18]67. Grâce à votre promenade des *Matériaux*, je m'y suis assez bien reconnu, mais il me semble que de nouvelles salles ont été ouvertes et j'ai donc hâte de me retrouver au milieu du sujet favori de mes études⁶⁴."

À la faveur de cette visite, Bailleau retrouve une part significative des matériaux qu'il a déposés à Saint-Germain et qui mettent en valeur ses recherches au long du parcours d'exposition. À partir du printemps 1868, les transferts s'opèrent à un rythme de plus en plus soutenu, sans pour autant couvrir la totalité du champ de ses travaux : avec emphase, le médecin, désormais inscrit sur la liste officielle des correspondants de l'institution, signale qu'il aurait "de quoi faire une salle entière à votre musée avec les poteries de Beauvoir⁶⁵". Sélectionnant avec soin les éléments les plus emblématiques à verser aux collections publiques, il fournit des contributions régulières à Saint-Germain entre 1867 et 1888, suivant le progrès de ses recherches et le hasard des découvertes. Placée en regard de son intense activité archéologique, la politique d'enrichissement des fonds du musée lui permet de s'afficher régulièrement au sein de l'institution, tout en s'assurant de la protection de ses principaux ordonnateurs. "Saint-Germain [...], au début duquel j'ai assisté, m'a d'autant mieux accueilli que j'y suis souvent arrivé avec les mains pleines des cadeaux que j'y apportais⁶⁶". En cela, la stratégie de donation du docteur Bailleau illustre pleinement l'*habitus* des préhistoriens de la première génération qui lie intimement pratique de la collection, prestige et sociabilité savante.

Il serait illusoire et fastidieux de chercher à illustrer ici les multiples formes que prirent, chez Bailleau, les échanges réguliers avec les figures pionnières de l'archéologie préhistorique. Sur ce point, le dossier constitué est pléthorique et il conviendra, à l'avenir, de dresser un panorama précis de la manière dont la pratique de la collection a structuré, pendant plus d'un demi-siècle, le réseau savant que le médecin s'est patiemment attaché à construire. Si elle a connu de multiples évolutions, au gré des circonstances, sa démarche prend corps précocement, avant le "moment 1867". Dès le mois de septembre 1866, Bailleau informe Saulcy de la publicité qu'il a déjà faite de sa collection : "Vous verrez quelques échantillons (je ne dirai pas les meilleurs) des objets que je possède au musée

de Saint-Germain où j'en ai en effet offert quelques-uns à M. Rossignol [ainsi que] chez M. Lartet, où sont déposés tous les ossements et quelques silex de la caverne [de Châtelperron] que j'aurais voulu explorer plus complètement en compagnie d'un de mes amis⁶⁷".

Ces transferts se poursuivent jusqu'à l'achèvement de l'exploration de la 3^e caverne, en mai 1870. À l'endroit de Lartet, les courriers sont tout emprunts de déférence et semblent motivés par la recherche d'expertises fiables, notamment dans le domaine paléontologique :

"Je désire de tout mon cœur que cet envoi puisse vous faire plaisir. Disposez-en comme bon vous semblera. Prenez ce qui est bon et rejetez le mauvais ; puisse-t-il ne pas être en trop grande quantité. Je n'ai pu, grâce à la maladie, m'occuper d'aller rendre visite aux fossiles de Peublanc. Quand les beaux jours reviendront et la santé avec, [...] j'irai y passer une journée et vous remplirai une bonne caisse de la brèche entière. Vous saurez en tirer un bien meilleur parti que moi.

Si l'envoi de Châtelperron vous est utile et qu'une nouvelle caisse puisse vous faire plaisir, je la tiens à votre disposition sans aucune cérémonie. [...] Mes hypothèses ne sont peut-être pas très justes. Je vous prie donc de n'en prendre que ce que j'ai vu, votre science saura bien mieux que la mienne en tirer des déductions plus exactes⁶⁸."

Par-delà les communications, Bailleau assortit ses courriers de promesses visant à soutenir dans la durée l'attention et l'intérêt de ses correspondants : "Quand je retournerai à la Grotte des Fées je serais peut-être plus heureux en découverte. En tout cas soyez persuadé que tous les crânes que j'y trouverai vous seront réservés⁶⁹". Le registre de ses serments ne fut toutefois pas tenu à jour, ce qui entraîna parfois des litiges ou des contentieux durables. Parmi ces conflits, l'un d'entre eux semble l'avoir mis quelque peu en difficulté, fragilisant paradoxalement cette sociabilité savante qu'il souhaitait par là-même conforter. "Je reçois une lettre de M. de Mortillet dans laquelle il me dit qu'il va se battre en duel avec vous pour le partage des silex annoncés par moi. Il paraît que j'ai commis une grosse bévue en donnant au musée et à vous les mêmes objets. Mais que voulez-vous, je suis comme les lièvres, je perds la mémoire en courant. Je vous écris donc ces quelques lignes

64 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 11 novembre 1869, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

65 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 3 septembre 1868, EC-CTG-10-02, IPH (Paris).

66 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 6 octobre 1874, MS2585, AIBL (Paris).

67 Lettre de G.-J. Bailleau à F. de Saulcy, 13 septembre 1866, EC-CTG-10-01, IPH (Paris).

68 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 6 mars 1868, 199068_1-180, bib. de l' Arsenal (Toulouse).

69 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 28 décembre 1868, 199068_1-190, bib. Arsenal (Toulouse).

pour vous prier de m'excuser, et pour arranger la chose⁷⁰". En la matière, le choix du destinataire est toujours stratégique et il convient d'éviter de froisser toute susceptibilité. Pour Lartet, la destination naturelle de ces matériaux semble être son cabinet et, au-delà, le Muséum d'Histoire naturelle de Paris où les pièces sont étudiées comme des documents scientifiques, à rebours du musée de Saint-Germain où l'attrait pour la paléontologie et les sciences naturelles est moins marqué. De fait, seuls quelques objets préhistoriques rejoignent directement le musée des Antiquités nationales entre 1867 et 1870, Bailleau préférant adresser en priorité à Lartet les pièces qu'il souhaite déduire de sa collection afin que le spécialiste procède à une identification et un tri plus éclairés⁷¹. Ce faisant, Bailleau bénéficie directement et rapidement des progrès d'une recherche⁷² dont le musée des Antiquités nationales, préoccupé par l'enrichissement de ses fonds, ne livre qu'avec parcimonie les acquis.

Dans certaines situations, un dessein plus strictement patrimonial guide toutefois la démarche de l'archéologue. Dans les tractations qu'il engage pour le compte du musée de Saint-Germain, il se fait fort en effet de réunir les collections, mais aussi l'ensemble des sources documentaires nécessaires au renseignement des vestiges. La démarche est ici novatrice, car elle rend compte non seulement de la valeur intrinsèque des objets, mais aussi – et peut-être surtout – du contexte archéologique dans lequel ils s'insèrent et qui fait d'eux des documents archéologiques. Évoquant la découverte d'une tombe d'officier romain à Chassenard (Allier), il indique :

70 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 5 juin 1868, 199068_1-182, bib. de l'Arsenal (Toulouse).

71 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, octobre 1867, 199068_1-176, bib. de l'Arsenal (Toulouse). Voir n. 93.

72 Cette édification repose également sur l'échange de publications. Ainsi, le 19 août 1874, Bailleau écrit à Chabas : "En visitant ces jours-ci le musée de Saint-Germain-en-Laye avec M. de Mortillet, son sous-directeur, j'ai retrouvé dans une vitrine les moulages des silex de Volgu. M. de Mortillet m'ayant dit que vous aviez publié sur eux un rapport à la société de Chalon, je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me le procurer et me le faire parvenir." Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 19 août 1874, MS2585, AIBL (Paris). Quelques décennies plus tard, les mêmes ressorts sont convoqués dans les échanges réciproques d'informations/connaissances qui fondent la relation épistolaire entre Bailleau et Joseph Déchelette. Ayant réservé à l'archéologue roannais la primeur de ses travaux dans la nécropole mérovingienne de Charrin (Nièvre), il le sollicite en retour pour actualiser ses connaissances bibliographiques. À réception des ouvrages qui lui manquaient, il lui répond : "Merci mille fois de votre amabilité de m'avoir adressé les deux vol. que je cherchais. Je les ai reçus à bon port et vous en remercie, aussitôt que je les aurais lus je m'empresserai de vous les retourner. Et ce dans la quinzaine". Lettre de G.-J. Bailleau à J. Déchelette, 29 octobre 1906, AJDL-BAILJ00301, musée Déchelette (Roanne).

"J'ai reçu de ces messieurs deux photographies bien réussies mais faites par un homme complètement étranger à l'archéologie et représentant tous les objets trouvés. Le fils du fermier en a encore une (il en a été tiré 24 seulement). Si je puis la lui soutirer encore, je vais le faire et vous l'adresserai si elle peut vous faire plaisir pour le musée. Dans le cas contraire, je pourrai vous adresser les miennes pour que vous puissiez les reproduire par la même voie et me les retourner. De ces deux photographies l'une est destinée au musée de Moulins et je garde l'autre⁷³."

Au passage, ces préventions trahissent une méfiance certaine vis-à-vis des autorités du musée de Saint-Germain dont il loue publiquement la démarche patrimoniale mais dénonce en coulisse l'obsession centralisatrice. "Si par hasard vous aviez trop de silex de Tilly pour vous et vos amis", écrit-il à Lartet, "faites-en l'aumône de quelques-uns à Saint-Germain. Ce sont des voraces qu'on ne peut rassasier. Mais ne faites pas comme la dernière fois, prenez les plus beaux [...] pour vous⁷⁴". Ces écarts de traitement constituent un trait majeur de la sociabilité savante du docteur Bailleau qui s'inscrit avant tout dans un réseau de fidélité scientifique, comme nous allons le voir⁷⁵.

UN RÉSEAU DE SOCIABILITÉ ET DE FIDÉLITÉ SAVANTES

Par-delà les enjeux de connaissance – qui contribuent à donner au fonds documentaire du médecin sa renommée scientifique –, la pratique de la collection recouvre en effet un objectif plus prosaïque : celui d'instaurer et de maintenir des relations de bonne collaboration avec les membres de la communauté archéologique. Cette entente repose sur une logique de dons/contre-dons et d'enrichissement réciproque qui prend corps dans des échanges réguliers de matériaux : "dans ma collection, quelques silex que m'a envoyés le Docteur Léveillé venant du Grand-Pressigny, quatre haches que m'a apportées d'Amiens mon ami Perrault de Rully et enfin une assez grande quantité de silex et quelques bois de rennes ouvragés que m'a donnés M. Lartet ; ils viennent du Périgord⁷⁶". Nul doute qu'en retour, Bailleau a largement contribué à l'accroissement des séries archéologiques de ses principaux correspondants. Pour

73 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 14 avril 1875, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

74 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 31 juillet 1868, 199068_1-185, bib. de l'Arsenal (Toulouse).

75 Pélissier 2022.

76 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1866), 28.

ce faire, la sélection des matériaux susceptibles d'être cédés repose sur une stratégie mûrie de longue date et dont le médecin ne se cache pas totalement :

“Je viens de préparer une petite caisse à votre adresse que vous recevrez franco, contenant 25 types environ de Tilly. Vous trouverez sur les papiers qui les recouvrent leur définition [...] Les instruments que je vous adresse sont choisis parmi les bons que je possède ; il y en a quelques-uns qui valent un peu mieux mais ce sont les pièces reines que j'ai choisies parmi des milliers et que je réserve naturellement pour ma collection⁷⁷.”

En matière de sociabilité savante, le gain mutuel qu'impliquent les échanges d'objets est donc parfaitement mesuré et justifié par les qualités de l'interlocuteur. Pour recevoir des matériaux de premier ordre, il faut en être jugé digne par son interlocuteur. Sous cet aspect, la pratique de la collection éclaire la position des protagonistes et son évolution au fil du temps, en miroir du réseau d'intérêts et de solidarités qu'elle tisse et renforce à chaque étape. De son propre point de vue, le docteur Bailleau – qui se considère, en 1867 encore, comme un “prime apprenti chercheur de pierre⁷⁸” – ne bénéficie que d'un faible capital social et intellectuel dans la communauté savante : en dépit des soutiens réguliers dont il bénéficie très tôt, notamment pour la fouille de Châtel Perron, il ne se considère en définitive que comme un savant de second ordre. “Il est vrai que je suis un très pauvre sire en archéologie et que la jalousie des princes de la science ne peut descendre jusqu'à moi car, malheureusement, ce mobile guide souvent les grands savants de Paris et que les provinciaux ne sont pour eux que des barbares⁷⁹”. La modestie, de mise en la circonstance, est quelque peu forcée, mais elle renvoie à un positionnement particulier du médecin parmi les acteurs de la première archéologie préhistorique sur lequel nous reviendrons. À partir de 1870 en effet et en dépit des ambitions affichées dans sa première publication (1867), Bailleau ne cherche plus à abonder la réflexion collective sur les enjeux théoriques et la pratique de l'archéologie préhistorique ; bien plus, il s'en écarte.

Pour autant, nous aurions tort de considérer que le réseau étendu du docteur Bailleau repose sur des affinités de circonstance et une nécessité immédiate, celle de mettre en relation les acteurs locaux et nationaux. Ce serait occulter les relations de fidélité toutes personnelles qu'il a su nouer avec des personnalités centrales comme Lartet et Mortillet et nier la part

que ces derniers ont joué dans sa construction intellectuelle. En réalité, la sociabilité savante du médecin repose avant tout sur la confiance individuelle et la considération portée à son travail par ceux qu'il appelle les “grands savants de Paris” et qui concourent, à différents niveaux, à étendre son réseau. Ainsi, c'est par l'entremise de Mortillet que Bailleau rentre en contact avec d'autres archéologues œuvrant régulièrement ou ponctuellement dans le centre de la France, comme Chabas ; c'est surtout par l'intermédiaire de personnalités établies qu'il va obtenir le privilège de pouvoir étudier et fouiller à sa convenance, ce qui lui confère un statut particulier dans le microcosme des archéologues bourbonnais :

“Je suis cependant obligé de proclamer une vérité en ce qui me concerne, c'est que, au musée de Cluny, à la Bibliothèque nationale, ce surtout à Saint-Germain, j'y ai été accueilli toujours avec la plus exquise politesse par les directeurs, et que malgré les heures de la fermeture, j'ai été conduit par les directeurs dans les salles et que les objets que je voulais étudier m'ont été sortis des vitrines. J'ajouterai qu'à Saint-Germain surtout, j'y suis accueilli comme étant de la maison, que M. Bertrand m'a fait rouvrir une grotte, celle de Châtel Perron, dont le propriétaire m'avait évincé parce qu'il ne voulait pas y laisser faire de fouilles. Il a même fait agir pour cela le ministre de l'Instruction publique⁸⁰.”

De toute évidence, le réseau de sociabilité savante du docteur Bailleau repose donc sur un double édifice : le musée de Saint-Germain, d'une part, qui lui apporte la légitimité de correspondant d'une institution nationale et fait de lui, à l'échelle nationale, un archéologue accompli et reconnu comme tel ; celui des sociétés de proximité ensuite – Société d'émulation de l'Allier et Société éduenne en tête – qui l'engage dans une pratique suivie et quasi quotidienne du terrain. Comme l'indique P. Pélissier, la sous-représentation de l'archéologie préhistorique dans les structures locales a toutefois conduit Bailleau à se tourner très tôt vers d'autres réseaux, parisiens ou internationaux, au sein desquels s'élaborent prioritairement le discours savant⁸¹. La relation durable que Bailleau établit avec Mortillet prend place précisément à la charnière de ces deux projets, à la convergence de ces intérêts : se faisant l'écho, sur la scène nationale, des découvertes réalisées en Bourbonnais ou en Saône-et-Loire, le médecin relaie localement les débats et informations nouvelles qui lui parviennent de Paris : “je suis au courant de tout”, écrit-il à Chabas, “je reçois les *Matériaux*⁸²”.

77 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 22 août 1874, MS2585, AIBL (Paris).

78 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 27 juillet 1867, 199068_1-174, bib. de l'Arsenal (Toulouse).

79 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 19 août 1874, MS2585_01, AIBL (Paris).

80 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 6 octobre 1874, MS2585, AIBL (Paris).

81 Morinière 2023 ; Pélissier 2023.

82 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 21 septembre 1875, MS2586, AIBL (Paris).

BAILLEAU ET MORTILLET : UNE RELATION D'INTÉRÊTS COMMUNS (1866-1884)

De fait, la relation entre Bailleau et Mortillet repose plus sur un faisceau d'intérêts communs que sur une véritable connivence intellectuelle, ce qui n'empêche pas, nous le verrons, la construction et le renforcement d'affinités personnelles au fil du temps. Leur relation prend corps à l'automne 1866, lorsque Félicien de Saulcy transmet le compte rendu des découvertes de Bailleau aux membres de la Commission de topographie des Gaules, et notamment à G. de Mortillet, correspondant pour l'*Époque des Cavernes*. Durant les mois qui vont suivre, leur correspondance va articuler subtilement négociations pour l'achat de collections au bénéfice du musée de Saint-Germain, requêtes en expertise et échanges d'informations et de ressources documentaires :

"J'ai à vous accuser réception de deux choses. La première que j'appellerai 'la question essentielle' est le mandat de 210 fr. pour le paiement du torque d'or. La seconde est celle du volume du Congrès paléoethnologique (1^{er} fascicule). Je vous en adresse mes biens sincères remerciements.

Maintenant que je suis en règle avec la politesse près de vous, j'arrive encore à une question essentielle. Les nouvelles archéologiques. Le caillou donne toujours peu ou prou. Mais, comme curiosité, je vous annonce la découverte dans les terres labourées, d'une hache en fer de forme comme ci-contre mais à tranchant proportionnellement plus grand. De quelle époque est-elle ?

Si vous ne l'avez pas vue, elle est chez M. Lartet. Je lui ai adressée pour en avoir quelques renseignements. Il y en a une semblable figurée dans l'ouvrage de M. Desor trouvée dans les habitations lacustres de la Suisse⁸³."

Nous aurions tort cependant de considérer les liens de Bailleau à Mortillet suivant le profil classique du maître et du disciple. En réalité, leur relation est moins asymétrique que l'analyse des sources épistolaires ne pourrait le laisser supposer de prime abord. Les réactions de Mortillet, retranscrites indirectement dans sa correspondance passive, éclairent au contraire des échanges très équilibrés et, surtout, une reconnaissance non feinte des travaux du médecin par le monde préhistorien. Évoquant la réception par Mortillet de la première publication des fouilles de Châtelperron, dans les colonnes du *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, Bailleau écrit : "Je vous remercie du

jugement par trop favorable que vous avez porté sur ma pauvre brochure. Elle est faite comme tout ce que je peux faire, au galop⁸⁴". En retour, l'assistant du musée des Antiquités nationales lui propose de restituer *in extenso* dans les *Matériaux* le rapport de ses travaux, sous la forme d'un compte rendu de lecture détaillé, assorti d'un *addendum* sur lequel nous reviendrons⁸⁵. Par la suite, Bailleau adressa régulièrement des notes sur ses travaux en cours ainsi que son dernier article, publié dans les actes de la 37^e session du Congrès scientifique de France qui s'est tenue à Moulins en 1870⁸⁶.

À travers ces envois, Bailleau cherche à recueillir le sentiment de Mortillet sur la validité de ses recherches, exprimant par là son admiration pour l'abondante production du maître de Saint-Germain-en-Laye et lui reconnaissant toute légitimité en matière d'archéologie préhistorique. Parmi les nombreuses expertises qu'il sollicite, celles formulées auprès du préhistorien⁸⁷ ont valeur de sentence, de démonstration ou d'oracle. "Depuis que j'ai mis la main sur mon susdit objet, je ne puis admettre la désignation de mon collègue de Mâcon. Mais je n'en suis pas plus avancé pour cela. J'ai recours à votre obligeance pour résoudre le problème, persuadé d'avance que le sphinx ne doit pas avoir de secrets pour vous⁸⁸". Au-delà, les prises de position parfois risquées de Mortillet expriment, aux yeux de Bailleau, une forme de courage scientifique qui lui permet d'exercer son ascendant sur les pionniers de la discipline. Il écrit ainsi à Chabas : "Arcelin, Mortillet, on n'attaque que les gens de valeur et, vous savez, à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire⁸⁹".

De la riche correspondance qu'ils entretiennent, pour l'essentiel jusque dans les années 1880, le docteur Bailleau et G. de Mortillet vont nouer une relation si ce n'est intime, tout

84 Bailleau 1869. Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 25 juin 1869, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

85 Mortillet 1869.

86 Bailleau 1872. "Je voulais aussi vous adresser avec cette lettre une brochure que j'ai publiée au congrès de Moulins en 1870 et qui n'a paru que ces jours-ci dans le compte-rendu. Mais n'ayant pas encore reçu les épreuves que j'ai fait tirer à part, je ne puis le faire, vous la recevrez dès qu'elle me sera livrée. J'y passe en revue les différents points de notre pays où j'ai rencontré des silex taillés, puis je reprends l'histoire de la Grotte des Fées de Châtelperron. Revue corrigée et surtout augmentée de mes dernières trouvailles". Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 12 mai 1873, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

87 Voir par exemple, à la date du 10 janvier 1877 : "Je lui ai demandé en même temps quel devait être l'usage de cet objet." G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907, 241.

88 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, n. d., MAN (Saint-Germain-en-Laye).

89 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 21 septembre 1875, MS2586, AIBL (Paris).

83 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 3 septembre 1868, EC-CTG-10-02, IPH (Paris).

du moins plus personnelle qui engage avec eux leurs familles respectives et se concrétise dans un échange régulier d'amabilités – et de portraits photographiques⁹⁰. Elle se renforce notamment à la faveur des visites régulières du médecin au musée de Saint-Germain-en-Laye :

“Je suis dans la grand ville depuis hier soir et je vous annonce mon arrivée à Saint-Germain pour samedi par le train de 9h½. Je serais donc à 10h½ près de vous. Père de famille et raffolant des enfants, j'accepte donc votre déjeuner mais à condition qu'il n'y aura pas de cérémonie.

C'est une dette que je veux contracter envers vous, afin de pouvoir vous la payer un jour dans nos contrées avec les intérêts. Nous pourrions donc à loisir causer cailloux⁹¹.”

Le projet de faire venir Mortillet en Bourbonnais absorbe une large part de leur correspondance, au début des années 1870. “Venez donc faire une tournée dans nos pays. Nous vous montrerons nos richesses⁹²”. Pour concrétiser sa démarche – interprétée comme une marque de prévenance, à laquelle Mortillet répond par une promesse sans engagement –, le médecin va jusqu'à proposer un itinéraire détaillé au pré-historien, horaires de train à l'appui. Offrant son hospitalité pour quelques jours, il s'accommode des disponibilités de chacun pour permettre la rencontre entre Mortillet, Louis Esmonnot et Alfred Bertrand, jouant ici pleinement son rôle d'intermédiaire entre acteurs locaux et nationaux de l'archéologie⁹³. Rien ne dit que cette excursion a pu être réellement organisée au cours des mois ou des années qui vont suivre ; tout porte à croire au contraire que le projet est resté sans suite, du fait notamment de l'indisponibilité de Mortillet et de sa faible propension à se rendre sur le terrain pour constater les découvertes. Au cours de la décennie 1870 et, de manière plus évidente encore, à partir de 1880, le théoricien parisien est gagné par d'autres préoccupations, d'ordre politique. Si ces dernières jalonnent son parcours depuis ses premières actions militantes à Chambéry et son exil en Suisse en 1849, il recueille plusieurs mandats à partir de 1882, comme maire de Saint-Germain-en-Laye (1882-1888) puis comme député de Seine-et-Oise (1885-1888).

90 “Je vous remercie de votre bon souvenir et de votre photographie. Je vous renvoie ci-joint la binette de votre serviteur”. Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 20 avril 1871, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

91 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 23 novembre 1869, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

92 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 24 septembre 1872, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

93 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 6 octobre 1872, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

Les échanges policés entre le républicain Mortillet et le médecin bourbonnais, aux positions cléricales affirmées et aux opinions parfois très conservatrices, ne permettent pas de mesurer l'écart qui les sépare en matière de politique. Au fil de son Journal⁹⁴ et de ses correspondances⁹⁵, on perçoit pourtant toute la méfiance du docteur Bailleau envers la III^e République installée après la défaite de 1870. Si ses prises de position demeurent prudentes dans ses échanges avec Mortillet, républicain anticlérical et socialiste radical, ses écrits personnels ne laissent que peu de doute sur son positionnement politique. Légitimiste et catholique intransigeant – son fils Paul sera d'ailleurs président de la jeunesse royaliste de l'Allier⁹⁶ –, le médecin ne fait que peu état publiquement de ses convictions et ces dernières ne débordent presque jamais ses écrits archéologiques. La crise de 1870 l'entraîne toutefois dans de longues digressions qui en disent long sur son état de sidération et son aversion pour la Commune. Désarmé devant l'impossibilité de poursuivre ses recherches sur le terrain et inquiet des récentes évolutions politiques, il écrit ainsi à Mortillet, le 7 mars 1871 :

“Deux mots justement pour avoir de vos nouvelles et vous demander comment vous, votre famille et votre pauvre musée avez passé les cinq à six mois qui viennent de s'écouler. Les pauvres silex ont eu le temps de se reposer. Mais j'ai hâte maintenant que la paix va me donner quelques loisirs de reprendre mes pérégrinations. En attendant que les générations futures recherchent les baïonnettes et chassepots ou autres, et les éclats d'obus, je vais collectionner encore quelques pointes de silex et augmenter les séries de pointes de flèches en silex trouvées sur nos plateaux. Nos laboureurs deviennent d'une force fabuleuse dans la recherche de silex microscopiques⁹⁷.”

Quelques semaines plus tard, il poursuit sur un ton plus dramatique encore :

“Que vous dirais-je de neuf ? [...] On vit d'une vie stupide, attendant avec anxiété le matin du lendemain, pour

94 “22 octobre 1871. Plus de 18 mois se sont écoulés sans que j'aie rien consigné sur ce registre. Que nous avons vécu depuis ce temps ! Et combien de choses se sont passées depuis la guerre – les prussiens –, la Sacrée République qu'elle aille bien au diable et le plus tôt possible”. G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907, 121.

95 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 20 avril 1871, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

96 Rougeron 1965 : 102 ; “L'Écho saumurois”, n° 221, 22 septembre 1899, 2.

97 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 7 mars 1871, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

dévorant les malheureux journaux (quand ils nous arrivent). On espère toujours y trouver la fin de nos maux et toujours le dénouement en est reculé. Que nous adviendra-t-il de tout cela ? Pauvre France ! Es-tu avilie aux yeux du monde entier ? Pourras-tu jamais te relever de l'abîme où les Prussiens et tes propres enfants t'ont plongée⁹⁸ !”

À la fin de l'année 1871, il prend toutefois ses distances vis-à-vis des vicissitudes des temps et adopte une posture résolument philosophe devant l'adversité :

“Il y a longtemps que je ne vous ai donné de mes nouvelles. Cela tient à ce que dans les temps agités que nous traversons, la politique absorbe tous les loisirs. Nous avons cependant grand tort de tant nous tourmenter, l'avenir ne nous appartient pas, quelque envie que nous ayons de déchirer le voile qui le cache à nos yeux. Je suis convaincu que nous ne faisons qu'y perdre notre temps. Je fais donc comme le rat philosophe du bon de la Fontaine, je rentre dans mon fromage, laissant couler l'eau à la rivière et la politique à ceux qui ont envie de pêcher en eaux troubles⁹⁹.”

Nous avons rappelé plus haut à quel point l'épisode de 1870 avait infléchi la trajectoire scientifique de Bailleau. Par la suite, le médecin ne s'investit que ponctuellement sur le terrain, achevant son œuvre personnelle par la publication du second rapport des fouilles de Châtelperon. Cet état de fait tient à un positionnement nouveau, non plus comme acteur mais comme correspondant régulier des institutions nationales ; en cela, il résulte bien sûr de ses maigres disponibilités, trop contraintes désormais pour garantir des recherches suivies. En dernière instance, un autre motif peut également être invoqué : d'ordre théorique cette fois, il exprime la distance instaurée par Bailleau vis-à-vis des idées transformistes et des préoccupations chronologiques qui les fondent.

LE SYSTÈME ET SON REFUS

Parvenus à cette étape, c'est donc la conception des origines lointaines de l'Homme chez Bailleau qu'il nous faut questionner, en essayant de contraindre ses appropriations, mais aussi son caractère de nouveauté. À cet égard, la pensée du médecin se structure autour de trois idées-forces : une

conception anhistorique de la Préhistoire antédiluvienne, à l'opposé des thèses évolutionnistes promues par Mortillet et ses suivants ; une appréhension des modes de vie et de l'habitat préhistoriques, fondée sur le comparatisme ethnographique ; une approche diffusionniste des phénomènes sociaux, procédant par analogie de proche en proche. Dans sa première publication de 1866 sur *l'Âge de Pierre en Bourbonnais*, il résume ainsi son projet : “C'est en remuant le sol foulé par eux, c'est en exhumant des cavernes qu'ils avaient habitées, leurs armes et leurs ustensiles qu'on est parvenu, non à re-composer leur histoire, mais à faire revivre, preuves en main, leur industrie, leurs mœurs, leurs habitudes, peut-être même leur religion¹⁰⁰”. En cela, il promeut une paléontologie “totale” qui doit être entendue comme une étude globale des sociétés humaines dans leur milieu naturel.

Dans ce contexte, les comportements de subsistance et les représentations sociales de la Préhistoire doivent avant tout être envisagés hors du temps qui s'écoule. Reprenant à son compte les premières convictions fixistes d'É. Lartet¹⁰¹, Bailleau n'envisage l'ancienneté de l'homme que par le biais de l'association stratigraphique – et encore, sous un prisme “globalisant”, le problème de l'ancienneté des fossiles rencontrés étant bien souvent envisagé de manière binaire, dans une dichotomie entre l'ancien et l'actuel : en dernier ressort, le verdict paléontologique prime donc sur le raffinement de ses critères et, plus encore, sur la variété des faciès industriels. En 1872 encore, Bailleau exprime toute sa réserve devant une évolution des productions humaines qui reste difficilement perceptible : “Il est difficile d'assigner un âge aux silex taillés, on ne peut que se livrer, d'après leurs formes et leurs types, à des hypothèses plus ou moins justes en les comparant à ceux d'autres localités dont l'époque peut être indiquée par la présence simultanée d'animaux contemporains¹⁰²”. De fait, le médecin ne se prononça jamais sur la signification chronologique des documents recueillis à Châtelperon. Interrogé sur ce point en 1869 par Mortillet, il écrit avec prudence le 20 juin : “Je considère la Grotte des Fées comme l'une des plus anciennement habitées par l'homme, bien qu'elle l'ait été jusqu'à l'époque du Renne, mais jamais pendant l'âge de la pierre polie¹⁰³”. Au fil du temps, sa position ne semble guère évoluer et force est de constater qu'elle ne fut jamais définitivement arrêtée. Par la suite, les préhistoriens s'approprièrent donc, chacun à sa manière et selon ses propres convictions, le temps suspendu de la Grotte des Fées, le gisement étant tour à tour

98 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 20 avril 1871, MAN (Saint-Germain-en-Laye).

99 Lettre de G.-J. Bailleau à G. de Mortillet, 29 octobre 1871, EC-CTG-10-03, IPH (Paris).

100 Bailleau 1867, 4.

101 Lartet 1861.

102 Bailleau 1872, 100.

103 Mortillet 1869, 388.

rapproché de la *Période d'Aurignac*¹⁰⁴, entendue par Mortillet comme une “période intermédiaire entre le Solutréen et le Magdalénien¹⁰⁵”, avant de former le premier terme du Paléolithique supérieur¹⁰⁶.

Ces différents usages du gisement de Châtel Perron ont largement contribué à faire de lui une “station classique” de la première préhistoire, pour reprendre ici la formule du *Dictionnaire archéologique de la Gaule* de 1875¹⁰⁷. Paradoxalement, c’est donc l’indécision de Bailleau – ou, pour être plus précis, son refus de tout système chronologique, et notamment de celui élaboré par Mortillet – qui a contribué à mettre le gisement des Fées au cœur des débats, jusqu’aux ultimes développements de la “Bataille aurignacienne” au début du XX^e siècle. Ses échanges avec Chabas autour des découvertes de Volgu et, plus largement, de la Préhistoire du val de Loire, traduisent encore tout son embarras sur le sujet, notamment lorsqu’il s’agit d’apprécier sous un prisme calendaire toute la “profondeur” des temps préhistoriques. Dissertant sur les industries lithiques régionales, il conclut : “quant à l’époque de départ, nous ne pouvons fixer le nombre des années. Nous devons nous contenter de dire époque de Solutré, peut-être plus près de nous encore¹⁰⁸”. La question est ainsi expédiée, sans autre forme de procès, comme si le problème était pour lui inutile ou insoluble.

LA DÉMARCHE PALETHNOLOGIQUE DU DOCTEUR BAILLEAU : INTUITIONS, PARADOXES ET IMPENSÉS

Par contraste, Bailleau consacre dans ce même courrier de longs développements à l’origine des matières premières des grandes feuilles de laurier de Volgu. En cela, sa démarche apparaît peu représentative de la construction du discours palethnologique, telle qu’elle pouvait se concevoir durant la décennie 1860 et, plus largement encore, durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Bien plus, ses intuitions et interrogations lui confèrent un tour tout à fait original, au principe sans doute de sa marginalisation du réseau préhistorien. Délaissant le champ chronologique, Bailleau porte toute son attention à la reconstitution des modes de vie et de l’habitat préhistorique.

104 Hamy 1870, 263.

105 Mortillet 1883, 436.

106 Breuil 1911, 75.

107 Notice “Châtel-Perron”, *Dictionnaire archéologique de la Gaule – Époque celtique*, T. 1 A-G, Paris, Imprimerie nationale, 1875, 277.

108 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 22 août 1874, MS2585, AIBL (Paris).

Fait assez nouveau, il inscrit cette démarche, non à l’échelle du site, mais du territoire, donnant sens en cela à son approche régionale. Ses réflexions portent notamment sur les réseaux d’acquisition et d’échange des ressources siliceuses :

“Une remarque curieuse à faire au milieu de ces débris d’un autre âge, est de savoir d’où provenaient ces silex dont nos ancêtres faisaient usage. Certains éclats sont totalement étrangers au pays ; d’autres ont été choisis avec discernement et recueillis, soit sur les bords de la Loire, soit sur les flancs des coteaux où l’on rencontre des bancs entiers de ces cailloux apportés par le diluvium de la Bresse. D’autres, enfin, sont des silex ou jaspés en roche, arrachés aux carrières de Tilly, commune de Saligny¹⁰⁹”.

De ce point de vue, ses recherches convergent vers une restitution globale de l’espace vécu par l’homme préhistorique. Il s’intéresse également aux méthodes de taille et de retouche du silex ; à l’extrémité de ce qu’on appellera par la suite “chaîne opératoire”, la définition de la fonction des outillages est par ailleurs au cœur de sa démarche. Par le comparatisme ethnographique – dont il faut chercher les ressorts dans sa lecture des travaux de Lartet et Christy¹¹⁰ –, il aborde la valeur utilitaire, mais aussi symbolique de ces objets : il formule à cet égard une réflexion originale sur la trajectoire sociale des grandes lames de haches polies néolithiques :

“On trouve souvent de très petites haches et d’autres immenses, mais beaucoup plus rares. On s’est demandé pourquoi cette grande différence dans la dimension. La réponse est assez difficile à faire ; cependant en raisonnant par analogie, voici ce que l’on peut répondre et ce que m’a appris M. Bechet aujourd’hui à Varennes-sur-Allier. Il a voyagé beaucoup sur mer et surtout en Océanie, aux îles Wallis, Nuku-Hiva et la Nouvelle-Calédonie.

C’est à lui que nous devons la hache en jade et qui vient d’un insulaire de la Nouvelle-Calédonie. La substance (le jade), m’a-t-il dit, est excessivement rare : on n’en trouve pas dans l’île. Aussi les insulaires tiennent-ils par-dessus tout à ces outils. Ils s’en servent, ajoutait-il, jusqu’à ce qu’on ne puisse plus les tenir et encore à cette dimension les font-ils servir à d’autres usages. Ils les percent d’un trou et s’en font des pendants d’oreilles. Ils ne veulent s’en dessaisir pour aucun prix, et préfèrent de beaucoup vendre leurs femmes plutôt que leurs haches. Il faut les enlever par surprise et s’ils s’en aperçoivent, ils les défendent au prix de leur vie.

109 Bailleau 1872, 99.

110 Lartet 1861. A l’instar du paléontologue, Bailleau utilise régulièrement l’expression “aborigènes de la Gaule” pour désigner les hommes préhistoriques.

Je crois que, de point en point, on pourrait appliquer ce raisonnement aux peuplades de nos contrées¹¹¹.”

Plus que d'une confrontation raisonnée, cette lecture résulte, chez Bailleau, d'une confusion entre *l'avant* et *l'ailleurs*. Dans son article de 1867 – le seul à effleurer la problématique chronologique –, il écrit :

“Si nous jetons les yeux sur les différents objets qui composent les ustensiles des hommes de l'âge de pierre, nous y verrons de suite deux grandes distinctions à établir : les uns sont taillés par éclat, les autres sont éclatés puis polis, ou simplement polis. Acceptons cette division et nous aurons 1/ l'âge de la pierre taillée, 2/ l'âge de la pierre polie. C'est l'époque à laquelle on retrouve encore les naturels de Nouvelle-Calédonie¹¹²”.

Le procédé analogique employé ici – et qui confond temps et espace – constitue l'un des principaux leviers de sa réflexion. Il se retrouve dans l'approche diffusionniste des phénomènes culturels que le médecin restitue, avec plus ou moins de prudence, dans son *Journal* ou ses publications : “D'où venaient ces populations ? À quelle époque ont-elles occupé nos contrées ? La tradition et les monuments qu'elles ont laissés sur leur passage nous apprennent qu'elles venaient de la haute Asie et que, de proche en proche gagnant la Silésie et se dirigeant vers le nord, elles ont colonisé les côtes septentrionales de l'Europe [...]. La tradition n'est pas seule à nous montrer les origines asiatiques des premiers peuples de la France et de l'Europe ; d'autres monuments plus précis nous prouvent aussi leur migration : je veux vous parler des dolmens qu'on rencontre échelonnés sur la route qu'ils ont suivie¹¹³”. Amalgamant deux traditions – l'une biblique tirée de l'épisode du Déluge dans la Genèse, l'autre issue des théories de l'abbé Jean-Sylvain Bailly¹¹⁴ sur la localisation de l'Atlantide sur l'immense plateau central du continent asiatique – Bailleau opère, à la suite d'Arthur de Bonstetten¹¹⁵, une synthèse des idées antédiluviennes qui rend compatibles la haute ancienneté de l'Homme et la dimension prioritairement fixiste de son histoire.

En accord avec le récit biblique que Bailleau ne remet jamais en question, même s'il concède une plus grande profondeur temporelle, les idées “migrationnistes” lui permettent d'envisager la Préhistoire dans une perspective historique qui s'accommode volontiers du postulat de l'unicité de l'Homme,

posé comme invariant de ses démonstrations. Nous en voulons pour preuve l'argumentaire qu'il déploie auprès de Chabas pour justifier l'origine lointaine de certains matériaux et, par conséquent, les mouvements d'objets et d'idées qu'ils sous-tendent :

“On nous a apporté ces jours-ci, trouvée en Saône-et-Loire, près de la montagne de Dardon, une moitié de hache dont je vous adresse le croquis ci-contre qui nous intrigue beaucoup. Elle est en espèce de granit ou porphyre gris à points noirs mais sans mica. J'y vois à la forme une hache du Danemark, à n'en pas douter.

Cette hache nous ouvre un horizon tout nouveau. Les hommes de l'âge de Pierre auraient beaucoup voyagé. D'où auraient été plus civilisés [*lacune*] qu'on ne le prétend¹¹⁶”.

Nous le voyons donc : si, pour Bailleau, les sociétés ont pu se transformer au cours du temps, l'espèce humaine se détermine avant tout par sa permanence. Selon ce schéma, toute évolution globale – même technique – est inconcevable, signalant une rupture majeure avec l'école transformiste et ouvrant largement le champ à une forme d'actualisme anthropologique. Partant, Bailleau ne fit jamais siennes les idées évolutionnistes de Mortillet ; bien plus, il refusa obstinément de prendre place sur le terrain de la réflexion chronotopologique. Il faut y voir l'impensé majeur de ses recherches, fondées avant tout sur une restitution anhistorique des comportements du passé.

Au fil de ses écrits cependant, il ne réfute pas totalement le caractère universel de certains phénomènes, et c'est bien la question de l'évolution et, à travers elle, celle du progrès, qui le préoccupe. Pour autant, il ne franchit jamais le pas d'une “mise en séquence” de ces mouvements, dans une réflexion qui prend pleinement en charge le problème de l'évolution des formes, des idées et des techniques. Paradoxalement, ce sont ces lacunes qui justifient la place et l'héritage de Bailleau dans le champ disciplinaire de l'archéologie préhistorique. En passant sous silence le problème de la datation du gisement des Fées, Bailleau a permis à toute une historiographie de s'engouffrer, depuis la “Bataille aurignacienne” jusqu'à la remise en question du modèle périgordien¹¹⁷.

111 G.-J. Bailleau, *Journal (Notices et pérégrinations)*, 1866-1907 (1866), 13.

112 Bailleau 1867, 5.

113 Bailleau 1867, 2.

114 Bailly 1777.

115 Bonstetten 1865.

116 Lettre de G.-J. Bailleau à F. Chabas, 21 septembre 1875, MS2586, AIBL (Paris).

117 Breuil 1907 et 1913 ; Delporte 1951 et 1954, parmi d'autres.

DU FOISONNEMENT DE LA PREMIÈRE PRÉHISTOIRE

Derrière la figure du docteur Bailleau, nous touchons finalement à la complexité de la première archéologie préhistorique : elle se révèle dans l'inventaire rapide – et non exhaustif – de ses relations avec les personnalités emblématiques de la discipline, mais aussi dans l'agencement de ses idées et les constructions théoriques auxquelles il se rattache.

Les choix qu'il opère et, en filigrane, les refus qu'il exprime renvoient à la diversité des démarches qui structurent des connaissances non encore abouties et parfois contradictoires. Sous cet aspect, ses échanges avec Mortillet traduisent tout à la fois son adhésion au vaste mouvement d'inventaire animé depuis le musée de Saint-Germain et ses réticences vis-à-vis du modèle transformiste dont l'assistant-conservateur est le principal promoteur – et qui va s'imposer au tournant des années 1870, provoquant un resserrement brutal du champ scientifique. De ce point de vue, Bailleau resta toujours fidèle aux premières idées de son "maître", Lartet, dont il reprit la première classification chronologique et les principales considérations paléontologiques, soutenant l'idée d'une haute ancienneté de l'Homme compatible avec la doctrine de la création unique – et ses convictions personnelles.

La question de principe étant réglée, le médecin délaisse les problèmes naturalistes ou chrono-stratigraphiques pour se concentrer sur la restitution des modes de vie des hommes de la Préhistoire. À travers ces choix, il trahit certes une inclination particulière pour l'ethnographie, mais surtout les limites de sa propre expertise, n'étant ni géologue¹¹⁸, ni véritablement spécialiste des matériaux qu'il met au jour.

N'exprimant qu'avec prudence toute identification, il renvoie vers Lartet ou Mortillet pour une détermination plus précise en matière de paléontologie ou de typologie lithique. Cette méconnaissance – et ce désintérêt relatif pour tout ce qui concerne la discrimination des marqueurs temporels – expliquent l'embarras dans lequel il se trouve lorsqu'il doit consolider sa collection. Ainsi lors de ses fouilles de Châtelperon : "je ramasse toutes les mâchoires. Tous les os que je ne connais pas et ceux que je connais sont mis de côté, à moins qu'ils ne soient en trop grande quantité de même espèce. Toutes les dents, de même. Mais je vais m'encombrer d'os. Ont-ils une certaine valeur pour les amateurs ? Dans ce cas je les garderais sinon je choisirai dans le tas. Si j'avais à mon secours la science de M. Lartet, il n'y aurait pas d'erreur possible"¹¹⁹.

Dans ces conditions, les caractères de modernité de la démarche de Bailleau résultent plus d'une expression de marge, s'affranchissant des conventions et des structures établies : développée à l'écart du mouvement de rupture épistémologique qui s'opère, dans les années 1860-1870, au sein d'une préhistoire de plus en plus orientée par la typologie lithique¹²⁰, sa pratique est profondément révélatrice du foisonnement créateur qui caractérise la formation et le développement intellectuels de la discipline¹²¹. En refusant d'adopter les outils structurants que la Préhistoire se donne et d'accorder tout crédit aux principes évolutionnistes, le médecin va progressivement prendre ses distances avec le premier cercle de la recherche préhistorique, restreignant à mesure son activité à celle de correspondant des institutions nationales, relais essentiel mais extérieur entre les savants de Paris et ceux de Province. Ce faisant, il gagne en capital social ce qu'il perd en réputation scientifique¹²², dans une dialectique bimodale qui le rend indispensable à chacune des composantes du réseau.

118 "Je suis très ignorant en fait de géologie et je vous envoie le croquis des couches du terrain afin de me renseigner près de vous, afin de savoir si ces couches sont tertiaires ou quaternaires". Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, 16 juillet 1870, 199068_1-193, bib. de l'Arsenal (Toulouse).

119 Lettre de G.-J. Bailleau à E. Lartet, octobre 1867, 199068_1-176, bib. de l'Arsenal (Toulouse).

120 Hurel 2023.

121 Coye 1997.

122 Pélissier 2022.

BIBLIOGRAPHIE

- Angevin, R. (2023) : "Lapalisse, 4 mai 1865. La dernière excursion paléontologique d'Edouard Lartet et Henry Christy en val de Besbre", *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, 81-1, 268-284 et 81-2, 313-335.
- Angevin, R. et Lacoste, E. (2019) : "Un plan méconnu des fouilles de Bailleau à Châtel Perron (Allier) : implications topographiques et stratigraphiques et conséquences pour la connaissance du gisement de la 'Grotte des Fées'", *Paléo*, 30-1, 34-50.
- Angevin, R., Lacoste, E. et Pacaud, F. (2021) : "La 'Grotte des Fées' de Châtel Perron (Allier) : cent-quatre-vingts ans de recherches et de découvertes", *Revue archéologique de l'Allier*, 2, 13-24.
- Angevin, R., dir. (2023) : *Guillaume-Joseph Bailleau. Journal et correspondances d'une figure de l'archéologie française, Saint-Pourçain-sur-Sioule*.
- Bailly, J. S. (1777) : *Lettres sur l'origine des sciences et sur celle des peuples d'Asie*, Paris.
- Bailleau, J.-G. (1856) : *Quelques considérations sur les effluves*, Paris.
- Bailleau, J.-G. (1867) : "De l'âge de la pierre dans le Bourbonnais", in : *Assises scientifiques du Bourbonnais* (1866), Moulins.
- Bailleau, J.-G. (1869) : *Grotte des Fées de Châtel Perron*, Moulins.
- Bailleau, J.-G. (1870) : "La Grotte des Fées à Châtel Perron (Allier)", *Bulletin de la Société d'Émulation de l'Allier*, 11, 81-101.
- Bailleau, J.-G. (1872) : "L'homme pendant la période quaternaire dans le Bourbonnais", in : *Congrès Scientifique de France, Trente-septième session (Moulins, 1870)*, t. II, Moulins, 95-130.
- Bonstetten, A. de (1865) : *Essai sur les dolmens*, Genève.
- Boucher de Perthes, J. (1860) : *De l'Homme antédiluvien et de ses œuvres*, Paris.
- Breuil, H. (1907) : "Les gisements présolutréens du type d'Aurignac. Coup d'œil sur le plus ancien âge du Renne", in : *Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques, XIII^e session, Monaco (1906)*, 323-350.
- Breuil, H. (1911) : "Étude de morphologie paléolithique : I. L'industrie de la grotte de Châtel Perron et autres gisements similaires", *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, 21, 29-40 et 66-76.
- Breuil, H. (1913) : "Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification", in : *Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques, XIV^e session, Genève (1912)*, 165-238.
- Coye, N. (1997) : *La Préhistoire en paroles et en actes. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, Paris.
- Coye, N. (2005) : "Remous dans le creuset des temps : la Préhistoire à l'épreuve des traditions académiques (1850-1950)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102 (4), 701-707.
- Delporte, H. (1954) : "Le Périgordien", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 51, 44-48.
- Delporte, H. (1955) : "L'industrie de Châtel Perron et son extension géographique", in : *Congrès préhistorique de France. Compte-rendu de la XIV^{ème} Session (Strasbourg-Metz, 1953)*, Paris, 233-249.
- Delporte, H. (1968a) : "Bailleau et la Grotte des Fées de Châtel Perron", *Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais*, 54, 21-30.
- Delporte, H. (1968b) : "Le Paléolithique dans le Massif central. II- Le Paléolithique de la Montagne bourbonnaise d'après la collection Bailleau", *Revue archéologique du centre de la France*, 7, 53-80.
- Hamy, T. (1870) : *Précis de Paléontologie humaine*, Paris.
- Hurel, A. (2023) : "La Préhistoire et le préhistorien : Guillaume-Joseph Bailleau, acteur d'un temps scientifique", in : Audry-Brunet, E. et Angevin, R. dir. : *La fabuleuse aventure archéologique du docteur Bailleau*, catalogue de l'exposition du musée Anne-de-Beaujeu, Moulins, Dijon, 5-12.
- Lartet, E. (1861) : "Nouvelles recherches sur la coexistence de l'homme et des grands mammifères fossiles réputés caractéristiques de la dernière époque géologique", *Annales des Sciences naturelles, Zoologie*, 15, 177-253.
- Lartet, E. et Christy, H. (1864) : "Sur des figures d'animaux gravées ou sculptées et autres produits d'art et d'industrie rapportables aux temps primordiaux de la période humaine", *Revue archéologique*, 9, 1864, 233-267.
- Méplain, F. (1909) : "Nécrologie. Bailleau (Guillaume-Joseph)", *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, 17, 579-581.
- Morinière, S. (2023) : "Le docteur Bailleau et le musée des Antiquités nationales", in : Audry-Brunet, E. et Angevin, R. dir. : *La fabuleuse aventure archéologique du docteur Bailleau*, catalogue de l'exposition du musée Anne-de-Beaujeu, Moulins, Dijon, 21-30.
- Mortillet, G. de (1866) : "Haches en bronze", *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, seconde année, septembre 1865-août 1866, 219-224.
- Mortillet, G. de (1869) : "Bailleau. Grotte des Fées de Châtel Perron", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 5, 384-388.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*, Paris.

- Pélissier, P. (2022) : *Pratiquer l'archéologie préhistorique dans le Bourbonnais de la seconde moitié du XIX^e siècle : l'exemple de Guillaume-Joseph Bailleau (1830-1909)*, mémoire de Master1, université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne.
- Pélissier, P. (2023) : "Sociabilité locales et sociabilités préhistoriques", in : Audry-Brunet, E. et Angevin, R. dir. : *La fabuleuse aventure archéologique du docteur Bailleau*, catalogue de l'exposition du musée Anne-de-Beaujeu, Moulins, Dijon, 31-34.
- Poirrier, A. (1859) : *Notice sur les terrains fossilifères de la partie nord-est du département de l'Allier, et énumération raisonnée des genres et espèces d'animaux vertébrés composant les deux faunes de cette région*, Cusset, 55 p.
- Poirrier, A. (1866) : *Mémoire sur la géologie et la paléontologie de la partie nord-est du département de l'Allier*, Moulins.
- Quiblier, C. (2014) : "L'exposition préhistorique de la Galerie de l'Histoire du travail en 1867. Organisation, réception et impacts", *Les Cahiers de l'Ecole du Louvre*, 5 [en ligne] <https://journals.openedition.org/cel/470> [consulté le 08/02/2024].
- Rougeron, G. (1965) : *Le département de l'Allier sous la III^e République (1870-1940)*, Montluçon.
- Thévenot, J.-P. (2019) : "Les silex de Volgu : une découverte singulière", in : Thévenot, J.-P. dir. : *Les silex solutréens de Volgu (Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire, France), un sommet dans l'art de la pierre taillée*, RAE Suppl. 48, Dijon, 13-43.

Raphaël Angevin
SRA d'Auvergne-Rhône-Alpes, UMR 7041 - ArScAn

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



MÉMOIRE RETROUVÉE DE L'ARCHÉOLOGIE FRANCILIENNE : LA CARTE ARCHÉOLOGIQUE DE PAUL GUÉGAN (1863-1892)

INTRODUCTION

L'apport des archives est aujourd'hui une dimension essentielle de la recherche archéologique. Indispensable à la compréhension des mécanismes de construction et des modes de transmission des savoirs, elles ont notamment permis de mettre en évidence les réseaux savants et la construction d'une archéologie nationale qui se conçoit non seulement à l'échelle locale, mais aussi régionale¹, nationale et européenne². L'étude des fonds d'archives des grands noms de l'archéologie de la seconde moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, tels que Joseph Déchelette³, Émile Cartailhac⁴, Émile Espérandieu⁵ ou encore Gabriel de Mortillet⁶, ou d'institutions publiques comme la Commission de Topographie des Gaules et le musée d'Archéologie nationale⁷, offrent un regard renouvelé sur l'histoire de l'archéologie, à une époque où celle-ci connaît une profonde mutation, avec l'institutionnalisation grandissante de cette discipline dans un mouvement centralisateur qui prend progressivement le contrôle des initiatives privées⁸. Encore récemment, Christian Landes et Bertrand Triboulot soulignaient l'intérêt du fonds d'archives du Comité des travaux historiques et scientifiques aux Archives nationales, pour les données

contextuelles d'identification de sites et de découvertes archéologiques, pas toujours publiées, auxquelles on pourrait ajouter l'utilité pour les recherches de provenance de mobilier⁹. Il en est de même des fonds d'archives du musée d'Archéologie nationale qui avait, dès l'origine, un rôle de centre de recherche et la volonté de centraliser la connaissance archéologique¹⁰. L'abondance des fonds d'archives privées prouve la dimension symbolique de l'institution pour les archéologues bénévoles et amateurs qui ont été, avant 1941, les principaux acteurs de terrain. Précieuse et fragile en raison de sa dispersion extrême et de sa propension à disparaître, la production documentaire de ces inventeurs ou observateurs directs est une source de première main pour les recherches actuelles. La multiplication des travaux universitaires et des projets collectifs de recherche sur ces fonds donne de beaux exemples d'exploitation de données primaires, comme pour Henri Corot en Côte-d'Or¹¹ et Arthur Stieber en Alsace¹². C'est dans cet objectif que se place cette étude. Si le fonds Paul Guégan du musée d'Archéologie nationale n'est pas totalement inconnu des chercheurs et spécialistes¹³, son traitement archivistique réalisé en 2019-2020 et la mise à disposition de l'instrument de recherche sur le site internet des archives du MAN donnent l'occasion de réévaluer son potentiel global d'autant que le contenu dépasse largement le titre donné par l'auteur¹⁴. Elle révèle également les liens très

1 Par exemple, pour le Midi de la France Krings & Valenti 2010.

2 Péré-Noguès, éd. 2019.

3 Binetruy 1994, Péré-Noguès 2014.

4 Projet collectif de recherche *Émile Cartailhac (1845-1921) : "jalons d'une carrière au service de l'archéologie"* sous la direction de Sandra Péré-Noguès et Sébastien Dubois.

5 Altit-Morvillez 2021.

6 Roux 2008. Voir également les présents actes du colloque pour le bicentenaire de Gabriel de Mortillet.

7 Cuzel & Jouys Barbelin 2017, Jouys Barbelin *et al.* 2020.

8 Sur l'institutionnalisation de l'archéologie et ses acteurs, voir Gran-Aymerich 2007, Demoule & Landes 2009, 34-89 et Hurel 2007, 53 et 89.

9 Landes & Triboulot 2022, 14.

10 Sur les archives du MAN, voir Jouys Barbelin 2016-2017.

11 Joly 2014.

12 Courtaud *et al.* 2015.

13 Son apport essentiel pour la connaissance des mégalithes de la région a été exploité par John Peek dans son inventaire des monuments mégalithiques d'Île-de-France : Peek 1975.

14 *Monographie des Monuments mégalithiques et des objets travaillés par l'homme aux temps préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise*. Lien vers l'instrument de recherches : <https://archives.musee-archeologienationale.fr/index.php/fonds-paul-guegan> [consulté le 03/08/2023].

forts entre cet archéologue amateur de l'Ouest parisien et le musée d'Archéologie nationale, et tout particulièrement avec Gabriel de Mortillet.

Paul Guégan (1819-1892) et Gabriel de Mortillet

Issu d'un milieu bourgeois aisé, d'une famille disposant d'un certain capital social, intellectuel et financier¹⁵, P. Guégan est préposé à l'octroi de Saint-Germain-en-Laye. Habitant au 26 rue de la Salle, à quelques pas du château choisi par Napoléon III pour être le Musée gallo-romain, futur musée des Antiquités nationales (MAN), il est durablement marqué par cette institution. Formé aux sciences préhistoriques par Philibert Beaune, attaché de conservation au musée, il s'adonne à cette nouvelle passion sur son temps libre en explorant les vestiges des environs (les sablières du Pecq, le menhir de Gency, le plateau de Marly, etc.), sites sur lesquels il collecte des objets pour sa collection personnelle ou pour le musée¹⁶. Après le décès de son mentor en 1867, qui l'affecte énormément, P. Guégan renoue avec le musée en 1872 à l'occasion du sauvetage de l'allée couverte de Conflans-Sainte-Honorine¹⁷. Cet événement majeur constitue une prise de position en faveur du patrimoine monumental archéologique bien en amont de la loi du 30 mars 1887¹⁸ et marque un tournant dans l'activité archéologique de P. Guégan, en lui ouvrant les portes des sociétés savantes. Il est nommé membre correspondant de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise en 1873, de la Société archéologique de Rambouillet en 1874 et du Comité archéologique de Senlis en 1876. À ce titre, il y diffuse ses recherches et publie deux articles de synthèse dans les *Mémoires de la Société des Sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise*¹⁹. Sa nomination comme membre titulaire de la nouvelle Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise en 1881 assoit encore davantage sa légitimité : le dépouillement des comptes rendus de séances révèle la position active du Saint-Germanois, sa présence régulière ou sa participation indirecte, son engagement dans des commissions chargées d'observer sur le terrain les informations re-

layées par les correspondants ou dans des projets de synthèse, comme la carte archéologique réalisée pour l'Exposition universelle de Paris de 1889²⁰.

Les lettres de P. Guégan conservées dans le fonds de correspondance ancienne du musée témoignent de sa proximité avec le personnel scientifique de l'institution. La plupart sont adressées à G. de Mortillet, qui exerce une véritable influence méthodologique sur cet "humble pionnier de la science"²¹, relation hiérarchique qui s'inscrit aussi dans le cadre de la Commission de Topographie des Gaules, commission créée en 1858 par Napoléon III et chargée de dresser un dictionnaire et des cartes archéologiques du territoire. Dans l'ombre d'Alexandre Bertrand, secrétaire de la CTG et directeur du Musée gallo-romain, G. de Mortillet semble être aux manœuvres pour faire le lien avec le réseau de correspondants nommés sur tout le territoire, collecter les informations et documents et diffuser les instructions. P. Guégan est nommé membre correspondant de la CTG pour la Seine-et-Oise, probablement en 1875. Ce cadre lui donne une méthodologie d'investigation sur le terrain et de restitution des données archéologiques qu'il va appliquer à ses propres recherches : aux dessins d'après nature s'ajoutent des rapports détaillés sur les découvertes locales. Car, indépendamment de son rôle de relayeur d'information pour le compte de la CTG, il conçoit un objectif plus personnel : être le premier à écrire une monographie sur les vestiges archéologiques du département, à l'image des publications d'Edouard Fleury pour l'Aisne et de Louis Graves sur l'Oise. Le titre initial *Monographie des Monuments mégalithiques et des objets travaillés par l'homme aux temps préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise*²² rappelle les orientations que P. Beaune avait données à P. Guégan, mais la structure de la monographie repose quant à elle sur la méthodologie propre à la CTG que l'on retrouve dans les fonds d'archives préparatoires à la rédaction du *Dictionnaire archéologique de la Gaule*²³. L'inventaire est structuré par arrondissement, chacun ouvert par un tableau récapitulatif précisant le type de découverte par commune, l'inventeur, le numéro du fascicule et le nombre de planches pour chaque commune. À l'intérieur du fascicule de commune, la description des vestiges peut être accompagnée de planches aquarellées (dessins de mobilier, vues de sites, coupes et relevés, coupes

15 Son père, Joseph Guégan (1778-1845), est professeur de latin et de grec puis instituteur communal à Versailles. À la naissance de Paul Guégan, Joseph et sa femme, Louise Élisabeth née De Lisle, habitent 9 rue Royale à Versailles.

16 Sur la formation et l'œuvre archéologique de P. Guégan, voir Morinière 2022.

17 Guégan 1874, 386 et 392.

18 Sur la mobilisation des sociétés savantes pour la protection des monuments préhistoriques et historiques et la lente gestation de la loi de 1887, voir Hurel 2007, 87-108.

19 Guégan 1874 ; Guégan 1880.

20 Morinière 2022, 104-106.

21 Tel que Paul Guégan se définit, dans sa lettre du 12 juin 1875. MAN, centre des archives, fonds de correspondance ancienne, dossier P. Guégan.

22 Elle sera abrégée en *Monographie* dans la suite de cet article.

23 Rafowicz 2016-2017, 178-179.

stratigraphiques, vues imaginaires)²⁴. L'auteur justifie ainsi sa démarche :

“L'archéologie. C'est par la description et le dessin que l'archéologue conserve la trace des anciens monuments qui disparaissent, et que nos arrière-neveux trouveront dans ses archives. L'édifice qui perd sa première pierre est un édifice condamné ; une autre suit bientôt, puis une autre encore, et ce qui paraissait indestructible s'effrite et se dissout avec une rapidité extraordinaire.”²⁵

P. Guégan consacre à cette œuvre le reste de sa vie, mais malgré plusieurs tentatives, elle ne sera jamais publiée. C'est le musée des Antiquités nationales qui acquiert auprès des descendants de P. Guégan les fascicules manuscrits et illustrés grand format²⁶, dont des versions réduites, partielles et de synthèse, se trouvent dans les fonds des Archives départementales des Yvelines, du Val-d'Oise et au MAN²⁷.

Aspects méthodologiques

Le fonds P. Guégan concernant l'ancien département de Seine-et-Oise a été intégralement dépouillé, couvrant de ce fait les arrondissements de Versailles, de Mantes, de Pontoise,

24 Au total, 177 sites ou indices de site bénéficient d'une documentation graphique. Celle-ci concerne en premier lieu les objets. Les vues de sites sont assez fréquentes, tandis que les cartes donnent un aperçu micro-régional qui permet de dépasser le cloisonnement communal des fascicules. Les relevés en plan sont généralement accompagnés de coupes. Les rares coupes géologiques concernent essentiellement l'arrondissement de Versailles, et révèlent l'attention particulière de P. Guégan à l'environnement de son terrain d'exploration. Seulement six vues restituent l'utilisation historique du site et permettent d'entrer dans l'imaginaire de l'auteur, empreint des principales idées reçues sur la Préhistoire au XIX^e siècle.

25 Guégan, P. [s.d.] : *Antiquités du département de la Seine et ses environs immédiats*, fascicule manuscrit. MAN, centre des archives, fonds Paul Guégan, 2019004/10.

26 MAN, centre des archives, fonds Paul Guégan, 2019004/1 à 2019004/11.

27 Guégan, P. [1891] : *Les Antiquités du département de Seine-et-Oise*, deux volumes manuscrits reliés. Archives départementales des Yvelines, J 3875 (1 et 2). Guégan, P. (1890) : *L'arrondissement de Pontoise depuis les temps géologiques jusques et y compris l'époque Mérovingienne*, volume manuscrit relié. Archives départementales du Val-d'Oise, 1F158. Guégan, P. (1889) : *Les environs de Paris depuis les temps Géologiques jusques et y compris l'époque Mérovingienne*. MAN, centre des archives, fonds Paul Guégan, 2019004/11.

de Rambouillet, de Corbeil et d'Étampes²⁸. En premier lieu ont été extraites les informations de localisation, de chronologie et de nature des sites ou indices de sites en reprenant les interprétations proposées par l'auteur de la *Monographie*. Il s'agissait ainsi de voir l'ensemble des découvertes recensées pour mesurer l'ampleur et les limites du travail engagé par l'auteur. Les types de documents graphiques disponibles ont été ensuite indiqués, permettant de différencier des sites plus ou moins documentés. Enfin, les éléments sur le contexte de découverte incluant le type d'activité et l'identité de l'informateur de P. Guégan, et les références bibliographiques utilisées dans la notice du site ont également été répertoriés. Ces dernières sont en effet des éléments précieux non seulement pour comprendre la démarche de l'auteur et les modalités de collecte des informations, mais aussi pour juger de la pertinence des données.

Par le nombre des sites et indices de sites décrits, 311 au total, la *Monographie* de P. Guégan revêt un intérêt majeur pour la connaissance archéologique du territoire francilien. Afin d'apprécier à la fois la postérité de l'œuvre de P. Guégan et son utilité pour la recherche actuelle, un travail de correspondance a été mené : chaque site identifié a fait l'objet de recherches dans la littérature actuelle et dans les cartes archéologiques existantes. Pour ce faire, plusieurs inventaires de la région parisienne ont été mis à contribution : ceux de John Peek et de Gérard Bailloud pour les monuments mégalithiques du Néolithique, ceux de Gilles Gaucher et de Jean-Pierre Mohen pour l'âge du Bronze ainsi que ceux de Maurice Toussaint et de Michel Roblin pour les périodes historiques²⁹. Une seconde évaluation, partielle à cette heure, a été engagée à la Carte archéologique du Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France.

Le panorama proposé ci-dessous présente le contexte de production de la *Monographie* de P. Guégan ainsi qu'un premier état des lieux de son contenu, dans l'objectif de poursuivre son exploitation scientifique.

28 MAN, centre des archives, fonds Paul Guégan, 2019004/1-2019004/9. Le fonds comprend également quelques fascicules transversaux sur le département de la Seine et ses environs immédiats, qui n'ont pas été intégrés dans cette étude.

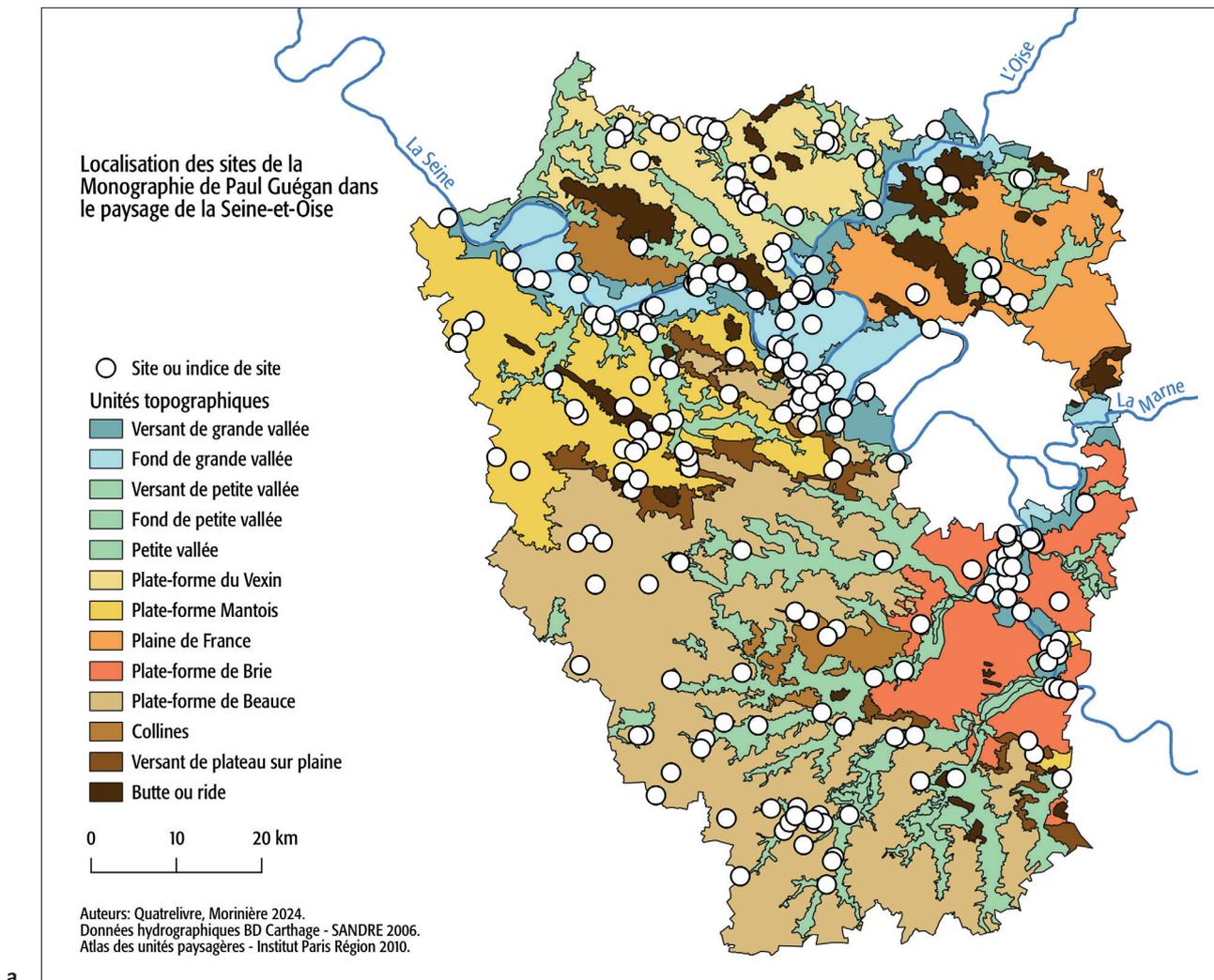
29 Peek 1975, Bailloud 1979, Gaucher 1981, Toussaint 1951, Roblin 1971.

COMPRENDRE LA CONSTRUCTION DU SAVOIR ARCHÉOLOGIQUE EN SEINE-ET-OISE

Les notes prises par P. Guégan révèlent la pluralité des contextes de découverte, identifiés pour 98 sites ou indices de site. Confirmant les données avancées par John Peek dans son inventaire des mégalithes de la région parisienne³⁰, elles montrent l'importance prise par les travaux publics engagés pour le développement des villes (construction ou réfection de routes, d'aqueducs ou de voies de chemin de fer), par les opérations de dragages et par les activités industrielles (exploitation des gravières ou des carrières), agricoles (défrichements, labours, plantations) ou privées (constructions immobilières) comme sources de découvertes fortuites³¹. Ils

constituent les trois-quarts des circonstances de découvertes connues. En revanche, un quart des sites ou indices de sites documentés est dû à la curiosité d'un archéologue amateur ou d'un propriétaire, typique d'une époque qui voit dans le dernier tiers du XIX^e siècle l'émergence d'une communauté de savants amateurs qui s'intéresse à l'histoire locale. P. Guégan en fait partie et, encouragé par P. Beaune, prend pour habitude de consacrer ses promenades dominicales à la prospection des environs de Saint-Germain-en-Laye³².

Néanmoins, les modalités de découverte ont tendance à varier entre les différents secteurs topographiques de la Seine-et-Oise (fig. 1a et 1b)³³. Ainsi, les découvertes réalisées sur le plateau de la Beauce, entre le sud des Yvelines et de l'Essonne actuelles, relèvent principalement de travaux publics divers alors que celles faites dans les plateaux occidentaux, entre le

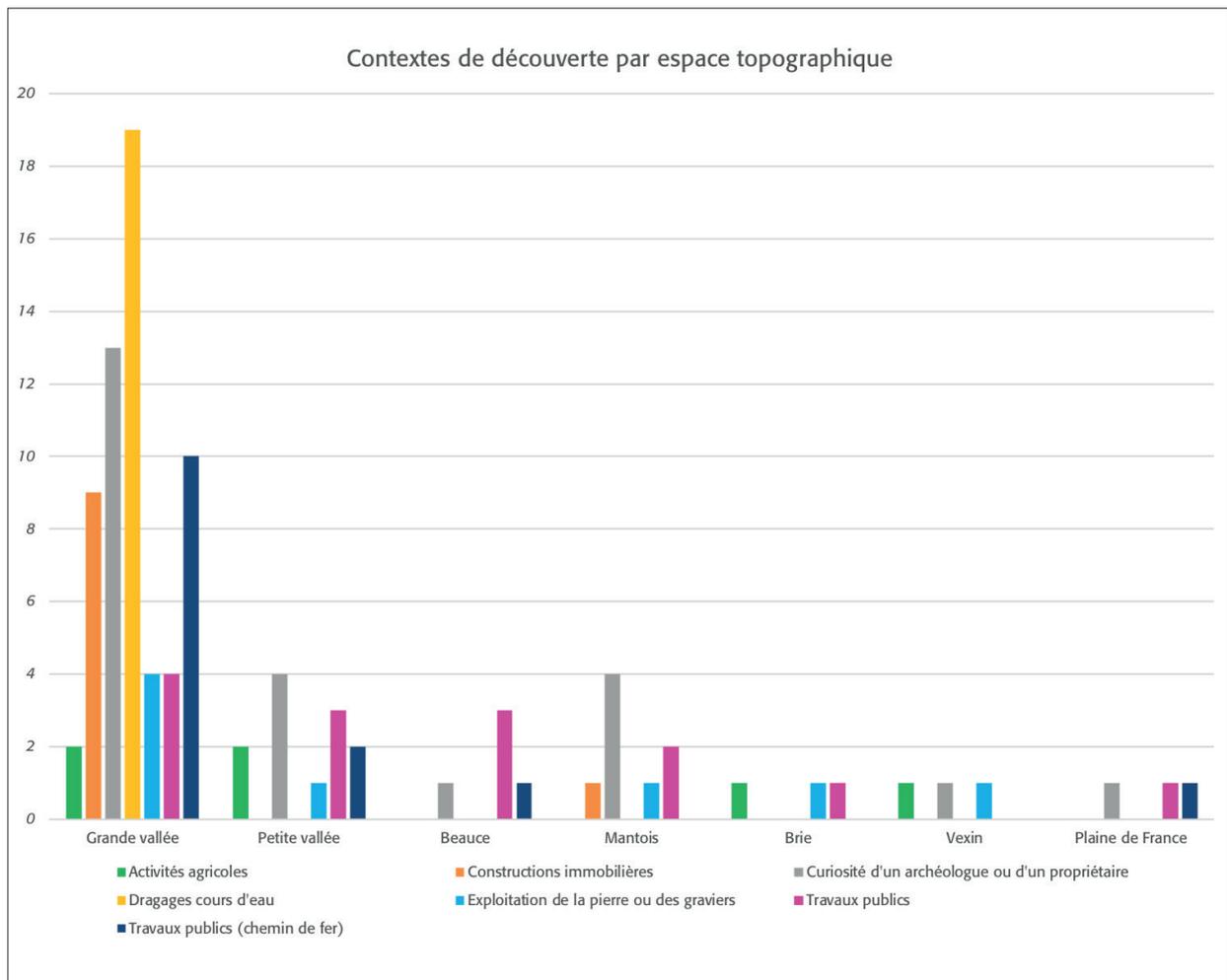


30 Peek 1975, 10-11.

31 Hurel 2007, 89. A. Hurel y voit une des raisons majeures pour le développement des sociétés savantes et l'augmentation du nombre d'archéologues amateurs.

32 Guégan 1874, 393-394.

33 Il convient d'exclure du propos les dragages des cours d'eau, qui se concentrent logiquement dans le fond de la vallée de la Seine.



b.

Fig. 1.a-b. Sites et indices de sites recensés par Paul Guégan en fonction des modalités de découverte et des contextes topographiques © Carole Quatrelièvre, avec la collaboration de Soline Morinière, 2022.

Mantois et le Vexin³⁴, sont surtout dues à des investigations individuelles. La mise au jour de vestiges lors de travaux agricoles est largement minoritaire et n'est attestée que sur les plateaux de la Brie et du Vexin, et plus occasionnellement encore dans quelques contextes de vallées comme à La Celle-Saint-Cloud (Yvelines). La mention de constructions immobilières est principalement liée au développement urbain en grande vallée, le long de la Seine et de l'Oise. Ces observations reflètent à la fois les dynamiques d'aménagement de la banlieue de Paris, mais sont aussi liées aux caractéristiques du réseau d'informateurs de P. Guégan (cf. infra). Toutefois, étant donné la faiblesse des effectifs de sites dont le contexte de découverte est précisé, les conclusions énoncées sont à considérer avec prudence.

34 Contrairement à l'Atlas des unités paysagères de l'Institut Paris Région, les plateformes du Vexin et de la Plaine de France ont été distinguées, tout comme celles de la Brie et du Mantois, afin de percevoir les différences entre l'est et l'ouest du département de la Seine-et-Oise.

La compréhension des conditions de découverte permet également d'aborder les discontinuités spatiales constatées entre des sites de nature et de chronologie différentes. En effet, certains contextes sont plus ou moins propices à la détection de restes préhistoriques ou historiques. Entre autres, l'exploitation des carrières de sable dans les terrasses alluviales des grandes rivières joue un rôle important dans l'inventaire des *locii* paléolithiques depuis le XIX^e siècle³⁵. Les restes des campements, piégés dans les dépôts successifs de sédiments lors des inondations, apparaissent à nouveau dans les fronts de taille des sablières. Aux côtés d'exemples plus connus comme Abbeville et Saint-Acheul, les sablières d'Éragny (Val-d'Oise) sur un versant de la vallée de l'Oise ou du Pecq (Yvelines) sur la rive droite de la Seine ont également livré des bifaces et des lames en silex, rattachés à l'Acheuléen et au Moustérien par P. Guégan (fig. 2).

35 Loch et al. 2006.

L'importance des artefacts datés de l'âge du Bronze dans l'arrondissement de Corbeil peut être imputée aux dragages extensifs dans le lit de la Seine, particulièrement nombreux en amont de Paris. Si l'on a pu s'interroger sur les potentiels biais de ce contexte de découverte favorisant les grands objets, il révèle plutôt un phénomène caractérisé, spécifique : le dépôt volontaire d'armes et de haches en milieu aquatique³⁶. La *Monographie* l'illustre grâce à plusieurs mentions de lames d'épée, de poignards, de haches et plus occasionnellement d'épingles issus de dragages à Coudray-Monceau, à Athis-Mons et à Draveil dans l'Essonne, ou encore à Ablon (Val-de-Marne) (fig. 3).

Certains effets linéaires dans la distribution des sites permettent de suivre le tracé de voies de chemin de fer, comme celui de la Grande Ceinture dans le secteur de Versailles. Ce type d'aménagement, et les travaux publics en règle générale, prennent place dans ou à proximité d'occupations contemporaines, dont les origines remontent fréquemment à l'époque médiévale, voire aux *latifundi* d'époque romaine³⁷. Ainsi, la construction de chemins de fer expose à nouveau ces racines historiques, gallo-romaine et mérovingienne. Il s'agit principalement d'ensembles funéraires, dont sont issus par exemple les sarcophages de Bernes-sur-Oise (Val-d'Oise), d'Andrésey (Yvelines) et de Vaux-sur-Seine (Yvelines) (fig. 4). Il est également probable que le déficit de sites préhistoriques dans le cadre des travaux publics soit lié à la profondeur limitée des creusements.

À partir des modalités de découverte, il devient évident que les données archéologiques compilées par P. Guégan s'inscrivent dans des contextes de recherche microrégionaux particuliers, plus ou moins favorables à la mise au jour de tel ou tel type de site. Il est possible de caractériser plus précisément la construction de la *Monographie* en analysant l'archéologie pratiquée par son auteur, son insertion dans le contexte scientifique contemporain et sa recherche d'information grâce à son réseau.

LA DÉMARCHE DU PRÉHISTORIEN : PAUL GUÉGAN DANS LE CONTEXTE DE CRÉATION DE L'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

Le réseau de Paul Guégan

Le travail de P. Guégan repose sur un réseau d'informateurs. Cet aspect est particulièrement visible dans sa *Monographie* par le nombre important de personnes mentionnées comme informateurs directs (38 personnes pour 71 sites ou indices de sites) ou citées (127 personnes pour 168 sites ou indices de sites) (fig. 5). Au total, 151 personnes sont mentionnées par P. Guégan : elles ne sont souvent signalées qu'une ou deux fois (121 personnes) et ont des profils socioprofessionnels variés. Leur bagage intellectuel et/ou leur présence permanente ou ponctuelle sur le terrain en fait des personnes-ressources de premier plan. L'analyse de ce réseau révèle un mode de fonctionnement où l'oralité est encore très importante et permet de dresser quelques constats.

Plusieurs acteurs se démarquent tout particulièrement et représentent un appui important aux recherches de P. Guégan. Au sein de la catégorie "Administration et fonction publique", il s'agit d'une part du personnel scientifique du Musée gallo-romain, devenu en 1879 musée des Antiquités nationales, cité 28 fois (Philibert Beaune, Gabriel de Mortillet, Alexandre Bertrand, le bibliothécaire Mazard et le chef de l'atelier de moulage et de restauration Abel Maître). Les agents du MAN sont pour P. Guégan des interlocuteurs de proximité et une référence dans le domaine de l'archéologie. D'autre part l'implication des agents-voyers et conducteurs des ponts et chaussées, cités 19 fois, pour la connaissance archéologique a été démontrée lors des travaux récents menés sur les correspondants de la CTC³⁸, qui se voient confirmés par leur représentativité au sein du réseau de P. Guégan.

Les professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé et du clergé sont également bien représentées (professions médicales citées 8 fois, enseignants cités 7 fois, clergé cité 7 fois), car leur implantation locale et leur proximité avec les habitants favorisent les échanges tandis que leur niveau de formation leur permet de reconnaître l'intérêt des vestiges découverts. Les propriétaires terriens et exploitants (agriculteurs, industriels) sont également des indicateurs précieux, car les premiers impactés par les découvertes : ils sont 24 à être mentionnés par P. Guégan. Les ouvriers des sablières et

36 Mohen 1977.

37 Roblin 1971.

38 Jouys Barbelin *et al.* 2020.

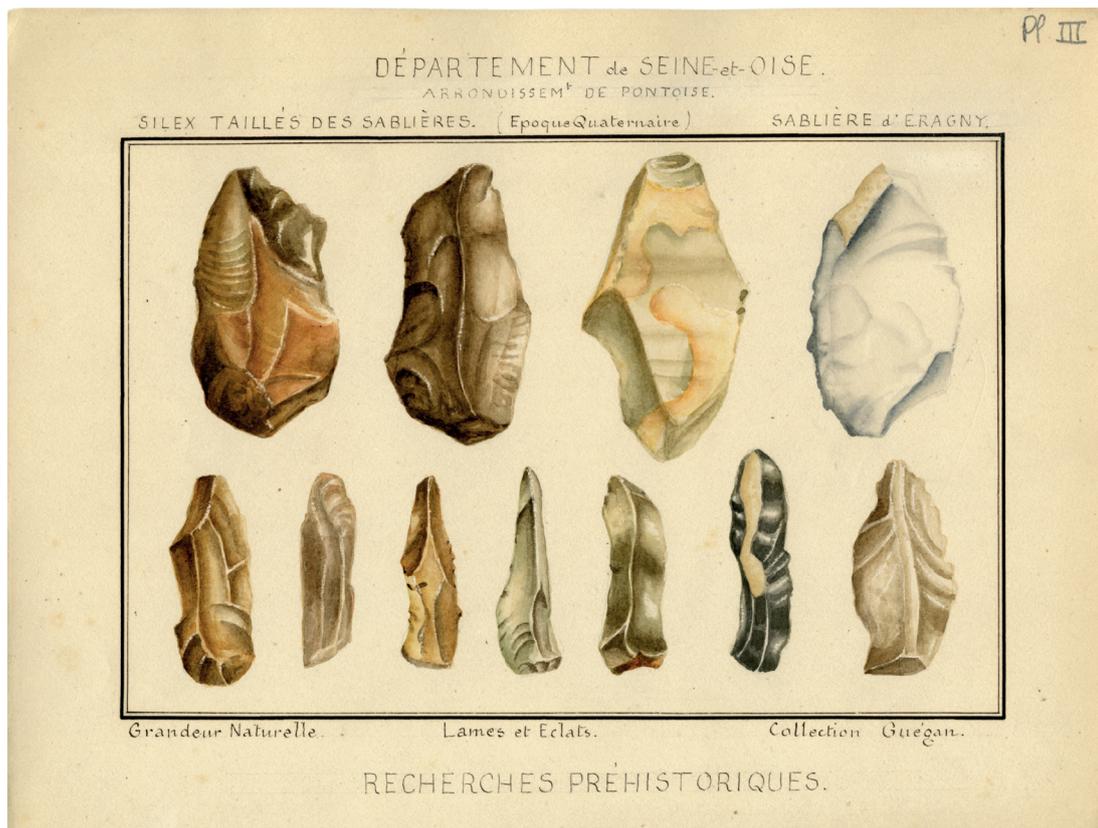


Fig. 2. Guégan, P. (s.d.) : Silex taillés des sablières d'Éragny, planche de dessins à l'aquarelle. MAN, centre des archives, fonds Paul Guégan, 2019004/7, fasc. Éragny.



Fig. 3. Guégan, P. (s.d.) : Objets en bronze retirés de la Seine lors des dragages, commune d'Ablon-sur-Seine, planche de dessins à l'aquarelle. MAN, centre des archives, fonds Paul Guégan, 2019004/5, fasc. Ablon-sur-Seine.

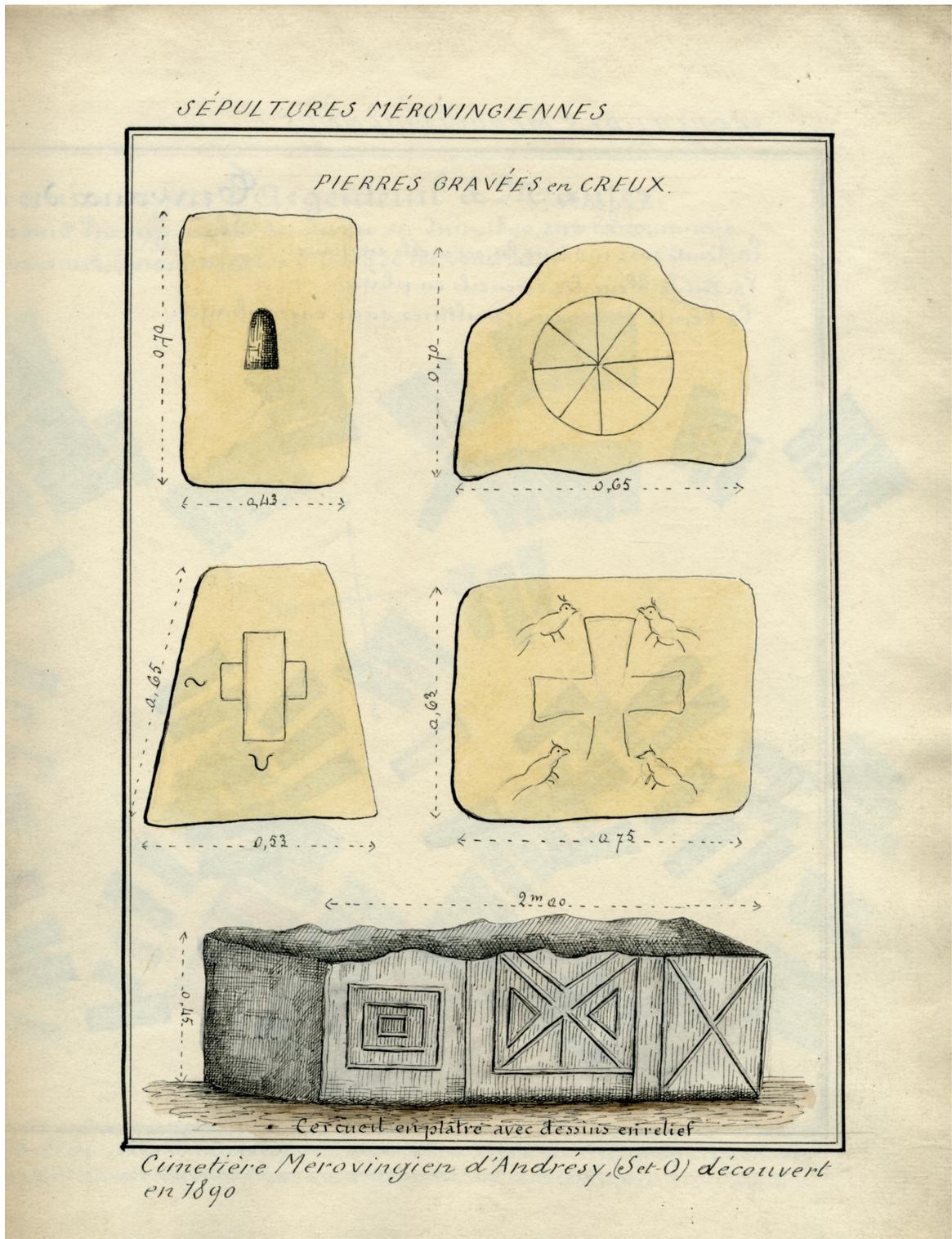


Fig. 4. Guégan, P. (c. 1890) : Sépultures mérovingiennes d'Andrésy, planche de dessins à l'aquarelle. MAN, centre des archives, fonds Paul Guégan, 2019004/3, fasc. Andrésy.

carrières s'intègrent également dans le réseau de P. Guégan qui, grâce à P. Beaune, avait noué des liens avec eux afin d'être averti immédiatement des découvertes de fossiles, de silex ou d'ossements. Il en est de même des ingénieurs et employés à la construction des chemins de fer, inventeurs de nombreux sites archéologiques, et dont les relations ont pu être

facilitées par le fait que le gendre de P. Guégan, Henri Jules Juclier, était employé du chemin de fer de l'ouest. La présence de ces personnes dans le réseau de P. Guégan est probablement due également à la réputation de P. Guégan et à sa réactivité à se déplacer sur le terrain pour constater les découvertes fortuites réalisées au cours de travaux publics, industriels ou agricoles.

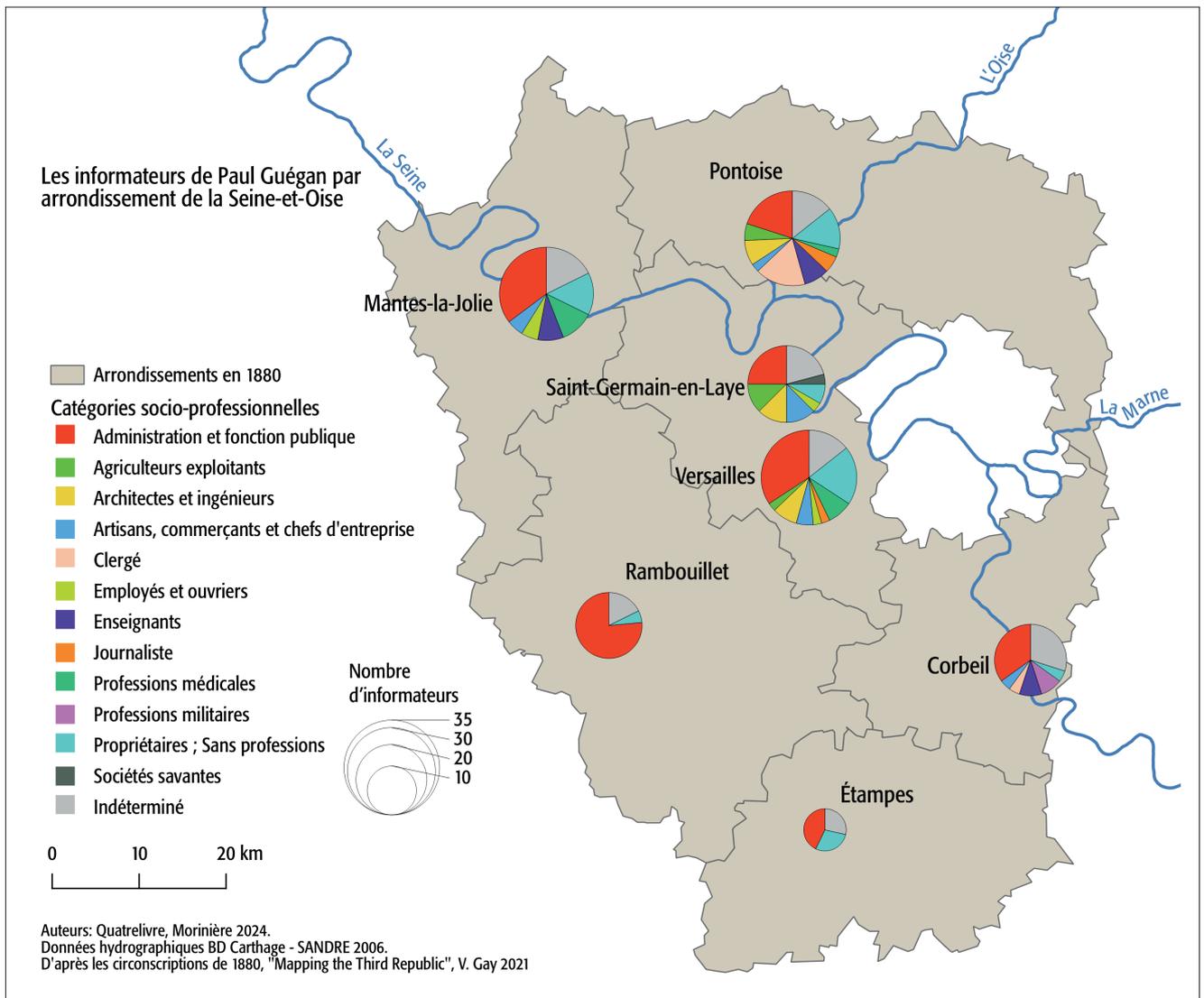


Fig. 5. Réseau relationnel de Paul Guégan par catégories socio-professionnelles et par secteurs géographiques
© Carole Quatrelivre, avec la collaboration de Soline Morinière, 2022.

À côté de ces informateurs et personnalités locales, l'analyse du fonds P. Guégan met en évidence l'importance des réseaux de sociabilité savante qui structurent désormais le territoire. Au moins 35 personnes ont été identifiées comme membre d'une société savante, en particulier de la CAASO et/ou de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Versailles et elles représentent au total 29,3 % des références de P. Guégan (99 occurrences sur 337). Trois membres de la CAASO se démarquent en tant que collaborateurs actifs de l'auteur de la *Monographie* : Alexandre Fournez, entrepreneur de travaux à Saint-Germain-en-Laye, que Guégan forme à l'archéologie et qui devient son ami et son coéquipier sur le terrain (cité 25 fois) et deux autres membres qui deviennent ses relais et informateurs privilégiés pour les arrondissements éloignés de Rambouillet (Auguste Moutié, également président de la Société archéologique de Rambouillet, cité 19 fois) et de Corbeil (le commissaire de police Tomasi, cité 21 fois). L'intégration de P. Guégan dans les milieux savants qui dif-

fusent et relaient les informations lors des séances auxquelles il est très souvent présent lui permet d'être averti rapidement et avant publication des nouvelles découvertes (fig. 6). Des visites de terrain sont également attestées pour la CAASO et immortalisées par la Société versaillaise de photographie, comme à Andrésy le 6 août 1890, site abondamment décrit et dessiné par P. Guégan dans sa *Monographie* (fig. 7).

La répartition à l'échelle des arrondissements (fig. 5) permet également d'émettre quelques observations. Le réseau de P. Guégan est plus important et plus diversifié dans l'arrondissement où il habite et dans les arrondissements proches de Pontoise et de Mantes. Pour lui qui fonde son travail avant tout comme une enquête de terrain, les contacts sont en effet plus nombreux et plus faciles dans un rayon d'action rapproché, tandis qu'il s'appuie sur quelques relais ciblés pour les arrondissements plus éloignés.



Fig. 6. Bucquet, M. (1890) : Les membres de la Commission des Antiquités et des Arts lors de leur excursion à Andrésy, tirage photographique sur papier albuminé, montage sur carton 19 x 23 cm par l'auteur. Sont présents : MM. Laurent, président ; Agnès, Bart, Bournon, Coüard-Luys, Depoin, Dufour, Dutilleux, Duval, Fourdrignier, Gavin, Guégan, Hennet, Léonardon, Roussel, membres de la commission ; MM. Bucquet, Ottenheim, Bouvet, capitaine Fourtier et de la Villestreux, membres de la société versaillaise de photographie. AD 78, fonds de la CAASO, 2F 108/23.



Fig. 7. Excursion de la CAASO à Conflans-Andrésy le 6 août 1890, tirage photographique sur papier albuminé, montage sur carton. AD 78, fonds de la CAASO, 2F 108/18.

La place des sources bibliographiques

Moins d'un tiers du corpus, soit 95 sites ou indices de sites, possède au moins une référence bibliographique associée. Ce faible nombre s'explique en partie par le fait que beaucoup des découvertes mentionnées sont contemporaines de la rédaction des fiches et ne bénéficient pas d'une large publicité. P. Guégan s'appuie sur les publications des sociétés savantes locales, où ces nouvelles découvertes sont relayées, en particulier des trois sociétés auxquelles il appartient. Les bulletins et des mémoires de la Société des Sciences morales et des arts de Seine-et-Oise, ceux de la CAASO sont cités respectivement 12 et 13 fois, ceux de la Société archéologique de Rambouillet 7 fois. On notera également la présence de documents administratifs comme l'*Annuaire du département de Seine-et-Oise* (cité 7 fois) et de la presse locale (*La Ville de Mantes*, *Le Progrès de Seine-et-Oise*).

Deux monographies locales tiennent une place de choix dans le répertoire de P. Guégan et montrent sa volonté de compléter son répertoire par la compilation de données éparses : l'ouvrage sur les voies anciennes du département de Seine-et-Oise par Adolphe Dutilleul publié en 1881 est cité 19 fois tandis que le recueil de référence sur les antiquités de la région de Mantes par Armand Cassan daté de 1835, apparaît 9 fois. D'autres études locales sont mentionnées, comme l'ouvrage de la marquise de Maule-Plainval édité en 1874 et les travaux d'Amédée Caix-de-Saint-Aymour parus dans la *Revue d'Anthropologie*. La bibliographie de P. Guégan a donc une tournure résolument locale, nourrie par l'adhésion de l'auteur aux sociétés savantes de Seine-et-Oise. Les monographies extrarégionales sont rares et citées à titre de comparaison, notamment *La Normandie souterraine* de l'abbé Cochet, que P. Guégan commande auprès de l'auteur et avec lequel il est en contact pour les découvertes majeures de sites mérovingiens.

Deux ouvrages du XVIII^e siècle, iconiques mais largement dépassés par les nouvelles découvertes, sont aussi présents : il s'agit des *Monuments de la monarchie française* par Bernard de Montfaucon, daté de 1729-1733, et du *Recueil des antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises* publié par le comte de Caylus en 1762. La littérature archéologique contemporaine est en revanche très limitée : *Le Préhistorique* de Gabriel de Mortillet, édité en 1883 n'est cité qu'une fois. P. Guégan ne consulte pas la *Revue archéologique*, ni le bulletin du CTHS, ni les rapports des congrès internationaux. Certaines découvertes échappent donc totalement à son enquête, comme le disque d'Auvers-sur-Oise, pourtant mis au jour en 1883³⁹. La proximité

du MAN, dont la bibliothèque contient tous ces périodiques d'information savante et nombre de monographies, et que P. Guégan affirme fréquenter, explique difficilement cette sélection restreinte. Il est manifeste que la part la plus importante du travail de P. Guégan repose sur des sources orales ou des déplacements de l'auteur sur le terrain. La bibliographie ne vient que compléter, difficilement et très partiellement, une collecte d'informations qui emprunte d'autres chemins et contribue à donner ce caractère hétérogène et lacunaire à l'Œuvre dans son ensemble.

Au temps de la construction des chronologies

Au travers de la datation qu'il propose des sites de sa *Monographie*, P. Guégan livre un certain nombre d'indices sur sa formation et sur sa sensibilité aux débats contemporains qui secouent l'archéologie et l'anthropologie européennes. Les terminologies employées reflètent sa formation, ses lectures et dans quelques cas ses prises de position.

Adoptant la démarche d'"archéogéologie" de Jacques Boucher de Perthes, dont la collection vient de rejoindre le musée de Saint-Germain, et que P. Guégan rencontre à l'occasion lors d'une visite des sablières du Pecq (**fig. 8**), ce dernier est tout à la fois sensible au contexte géologique et aux nombreux vestiges des occupations humaines⁴⁰. L'idée d'une "étude de la géologie appliquée à l'histoire de l'enfance de l'homme et de ses premiers pas dans les arts et l'industrie"⁴¹ est en effet perceptible dans la *Monographie* où l'auteur reprend le concept d'association stratigraphique développé par les géologues et la dimension historique que lui ajoute J. Boucher de Perthes. P. Guégan donne à cet effet de nombreux renseignements sur la nature du terrain, avec stratigraphies à l'appui, en plus des informations liées aux structures et artefacts découverts.

Ces considérations restent toutefois marginales par rapport à l'ensemble de son Œuvre et sont principalement réservées au territoire de prédilection de P. Guégan, c'est-à-dire aux alentours de Saint-Germain-en-Laye dans l'arrondissement de Versailles, avec une attention particulièrement soutenue pour les zones de carrières et de gravières où il a ses contacts. Il signale ainsi un dépôt du Crétacé supérieur dans la crayère de M. Lemée à Port-Marly et de l'Éocène parisien dans la propriété de M. Cerf à Saint-Germain-en-Laye grâce aux coquillages

40 Sur la proximité des géologues et archéologues dans l'émergence des sciences préhistoriques, voir Hurel & Coye 2011 et plus particulièrement, sur la démarche de J. Boucher de Perthes, Hurel & Coye 2011, 22-28.

41 Boucher de Perthes 1864 (vol. 3), 96.

39 La découverte est relayée dans la *Revue archéologique* et dans le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*.



Fig. 8. Comte d'Acy (1889) : Sablière quaternaire du Pecq, tirage photographique sur papier albuminé collé sur planche. MAN, centre des archives, fonds Paul Guégan, 2019004/2, fasc. Le Pecq.

fossiles. Il recense également plusieurs découvertes dans des strates d'époque quaternaire (Le Vésinet, Rueil et Achères dans le canton de Saint-Germain-en-Laye ; Corbeil et Grigny dans l'arrondissement de Corbeil) associant silex taillés et éléments de faune auxquels il applique la nomenclature des animaux d'espèces éteintes affichées dans les salles du Musée gallo-romain⁴². P. Guégan adhère entièrement à la haute antiquité de l'homme défendue par J. Boucher de Perthes, sujet auquel il consacre de longs développements dans son guide *Visite au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye* publié en 1878. Pour autant, il refuse de croire en l'existence de l'homme tertiaire avancée par l'abbé Bourgeois⁴³ alors même que G. de Mortillet y semblait favorable dès 1873⁴⁴.

La *Monographie* livre 68 indices de sites livrant des silex taillés, dont 39 sont attribués au Paléolithique. Or, ce terme n'apparaît jamais directement, bien que son emploi soit attesté

42 Guégan 1878, 12.

43 Guégan 1878, 5.

44 Mortillet 1873. P. Guégan prend position contre G. de Mortillet dans la séance de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise du 18 janvier 1883. *Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise* (1883), 25.

dès 1865⁴⁵. La nomenclature utilisée par P. Guégan est celle publiée en 1872 par G. de Mortillet dans la *Revue d'anthropologie*⁴⁶. On y trouve "Acheuléen", se référant au site du Paléolithique inférieur de Saint-Acheul, et "Moustérien", en lien avec l'abri du Moustier pour le Paléolithique moyen, mais les cultures plus récentes sont exclues ("Solutréen", "Magdalénien"). Toutefois, le Paléolithique supérieur n'est pas représenté dans le corpus, parce qu'aucune expression dans le texte de P. Guégan ne s'y réfère. Une seule occurrence de "l'âge de la pierre taillée", selon une expression tout à fait courante dans les ouvrages synthétiques et spécialisés de l'époque, peut se rapporter à l'ensemble du Paléolithique.

Pour l'identification des restes préhistoriques non paléolithiques, P. Guégan fait usage de l'époque "celtique", "celto-gauloise", voire "gauloise". Sur les 35 sites ou indices de sites concernés, une douzaine sont des monuments mégalithiques, trois sont des dépôts d'objets en bronze et dans quatre cas, renvoient à des monnaies, dont un statère attribué aux *Parisii*. Occasionnellement, l'auteur de la *Monographie* utilise les expressions "âge de la pierre polie" et "époque des dolmens", renvoyant aux dénominations des salles du Musée gallo-romain, et ne se réfère à l'âge du Bronze que quatre fois. Le Néolithique et l'âge du Fer ne sont en revanche jamais mentionnés en ces termes (ni le "Marnien" proposé par G. de Mortillet). De fait, l'ensemble des sites archéologiques préhistoriques postérieurs au Paléolithique est regroupé au sein d'une même période chronologique, dite celtique.

Le cas des monuments mégalithiques d'Épône (Yvelines) est représentatif de la position de P. Guégan au sujet de ce type de vestiges. Plusieurs sont d'abord décrits par Armand Cassan, qui en fait des espaces religieux celtiques selon l'image d'Épinal du druide sur sa table de sacrifices (Cassan 1835). D'autres sont mis au jour par E. Grave, pharmacien de Mantes, qui les interprète comme lieux sépulcraux et les date d'une époque antérieure aux Celtes et aux Gaulois (Grave 1881). Pourtant, dans sa notice d'Épône, P. Guégan prend le parti du premier auteur :

"M. Cassan, serait-il plus près de la vérité que ne le pense M. Grave ? Nous serions assez disposé à le croire ; Pourquoi ce monument en forme de table, et qui, quoique en dise cet auteur, aurait bien pu servir d'autel religieux même de table de sacrifices, attendu qu'il est presque juxtaposé auprès d'autres dont le mode de construction est si différent ? ...On m'objectera que ces deux monuments se nomment des dolmen ; oui, mais au moins il faudrait établir une différence, car on ne peut nier, c'est qu'il y a des

45 Lubbock 1867, 3.

46 Mortillet 1872.

dolmens souterrains et d'autres à l'air libre, et qui n'ont jamais été recouverts par un tertre.”

Confus face aux conditions taphonomiques différentielles, P. Guégan fait le choix de suivre les interprétations traditionnelles, ce qui va à l'encontre des travaux les plus récents du personnel scientifique du Musée gallo-romain – que l'auteur connaît pourtant personnellement. Dans les années 1860, la multiplication des fouilles de sépultures en Champagne, dont certaines sont réalisées à la demande du musée, permet de constituer un dossier conséquent sur les pratiques funéraires gauloises et de jeter les fondements d'une typochronologie des vestiges du premier millénaire avant notre ère⁴⁷. Parmi ceux-ci, les monuments mégalithiques n'ont plus leur place. Ainsi, A. Bertrand critique l'appellation “monument celtique” dès 1862⁴⁸. Dans *Le Préhistorique*, G. de Mortillet rejette également cette expression au profit de “monument mégalithique⁴⁹” :

“Tous ces monuments primitifs portaient autrefois le nom collectif de *Monuments celtiques* ou *Monuments druidiques*. On supposait qu'ils étaient propres aux Celtes et élevés par leur prêtre. C'est une grande erreur.”

L'emploi de “monument celtique” par P. Guégan dans la rédaction de sa *Monographie*, alors qu'elle tombe en désuétude au sein de la communauté académique, ne serait pas dû à une limitation de ses ressources. De fait, l'auteur de la *Monographie* consulte librement la bibliothèque du Musée gallo-romain et échange avec ses conservateurs au sujet des travaux qu'il mène dans la région. Ce décalage pourrait alors relever d'une rupture entre les initiatives privées et les institutions, qui naît d'un encadrement de plus en plus strict des activités de recherche en dehors de ces dernières. On peut citer à titre d'exemple la récupération de la réunion annuelle des sociétés savantes par le CTHS en 1861, qui réduit l'autonomie des entreprises de ce type⁵⁰. À l'échelle de la région parisienne, cet antagonisme s'exprime par articles interposés dans la presse à l'occasion de la fouille de la nécropole celtique de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne) en 1887 par Abel Maître, mandaté par le Musée gallo-romain, dont l'action est qualifiée de “piraterie scientifique” par un auteur anonyme⁵¹. Les institutions sont alors accusées de priver les inventeurs de leur découverte, et par extension

47 Lejars 2015, Olivier 2016.

48 Bertrand 1863, 220.

49 Mortillet 1883, 584.

50 Chaline 1998. Il est possible de mentionner également le débat qui oppose les tenants d'une intervention de l'État dans la recherche de vestiges archéologiques et les défenseurs des archéologues amateurs au Congrès international d'archéologie et d'anthropologie de 1889, Hurel 2009, 73.

51 Anonyme 1887.

d'entraver la liberté individuelle et de ne pas respecter le principe de la propriété privée. Ces mêmes arguments nourrissent vingt-cinq ans plus tard la vive opposition que rencontre le projet de loi de 1910 sur les fouilles archéologiques⁵².

P. Guégan apparaît comme un homme de terrain avant tout, inséré dans un réseau régional d'informateurs. Il se place en marge des discussions menées sur la construction des référentiels chronologiques pour les périodes préhistoriques. Pourtant, la richesse de son inventaire est indéniable, comme le montre le premier état des lieux présenté ci-dessous.

LA MONOGRAPHIE : UNE RESSOURCE POUR LES ARCHÉOLOGUES D'AUJOURD'HUI

L'inventaire par domaine fonctionnel

Le dépouillement de l'ensemble de la *Monographie* a livré 311 sites ou indices de sites, attribués à un domaine fonctionnel d'après la description faite par P. Guégan (**tabl. 1**)⁵³. Toutefois, 194 d'entre eux concernent du mobilier isolé et n'ont pu faire l'objet d'une interprétation fonctionnelle, soit 62 % du corpus. Loin de constituer un obstacle, ces éléments ont un rôle à jouer dans l'étude de l'ancrage spatial des communautés humaines, par le biais de l'intensité de la fréquentation des espaces au cours du temps – à la manière des données issues de la prospection aujourd'hui.

Avec 74 occurrences, les ensembles funéraires constituent un quart des sites répertoriés : ils sont facilement identifiables par la présence d'ossements humains, mais aussi grâce aux contenants comme les sarcophages en plâtre. Leur prééminence marque une certaine sensibilité de la part du prospecteur à ce type de contexte, et s'inscrit pleinement dans la mouvance de la seconde moitié du XIX^e siècle⁵⁴. D'ailleurs, les descriptions par P. Guégan se démarquent par leur qualité, comme en témoigne la prise en compte d'éléments taphonomiques. Il en va ainsi de la position des clous dans les sépultures de la nécropole des *Gargans* à Houdan (Yvelines), permettant de restituer l'emboîtement des planches du cercueil en bois.

52 Montel 2009.

53 Sans revenir sur les objets et le site archéologique, il reste difficile de proposer une révision de l'interprétation fonctionnelle des indices de la *Monographie*. Elle n'est possible qu'au cas par cas, en comparaison avec la documentation archéologique actuelle.

54 Abert 2006, 119.

Fonction	Nombre de sites	Nombre de phases	Datation indéterminée	Paléolithique	Néolithique	Âge du Bronze	Âge du Fer	Gallo-Romain	Haut Moyen-Âge	Médiéval Moderne
Indéterminée	194	230	53	38	80	29	4	21	3	2
Funéraire	74	80	13		25	1		7	29	5
Habitat	28	28	15		2			11		
Voirie	9	9	6					3		
Défensive	3	3	1					2		
Rituelle	2	2				1		1		
Artisanale	1	2		1	1					
Total	311	354	88	39	108	31	4	45	32	7

Tabl. 1. Décompte des sites et phases d'occupation par domaine fonctionnel et par période chronologique
© Carole Quatreuvre, avec la collaboration de Soline Morinière, 2022.

L'identification de sites d'habitat est moins fréquente, puisque seuls 28 indices de ce type sont inventoriés. Elle repose souvent sur des marqueurs matériels d'époque historique (structures maçonnées, fragments de terres cuites architecturales de type *tegula*). De fait, la *villa* antique de Souzy-la-Briche *La Cave Sarrazine* (Essonne), réputée pour sa mosaïque bichrome, est l'un des rares exemples univoques du corpus. Par comparaison, l'interprétation des pieux immergés dans la Seine à Carrières-sous-Poissy comme les restes d'habitats sur pilotis paraît sujette à caution. P. Guégan avait-il en tête les cités lacustres suisses ?⁵⁵ De même, le caractère troglodytique du site de Villeneuve-le-Roi *La Croix Noire* (Val-de-Marne) est à relativiser : les descriptions de la source primaire évoquent davantage des structures semi-excavées⁵⁶.

La topographie et la toponymie ont été mises à profit par P. Guégan pour enregistrer neuf indices de voirie, principalement datés de l'époque romaine, ainsi que trois sites de nature défensive dont le *Camp de César* de Nucourt (Val-d'Oise) fait partie. Les indices relevant de la sphère rituelle se limitent à un dépôt d'armes de l'âge du Bronze à Sucy-en-Brie (Val-de-Marne) et à une statuette à Étampes (Essonne). Ces derniers pourraient être plus nombreux, mais le mobilier métallique issu des dragages des cours d'eau a été exclu étant donné la difficulté à interpréter leur destination⁵⁷. Enfin, un atelier de débitage lithique a été identifié entre Étampes et Saint-Hilaire (Essonne), au lieu-dit *L'Enclos du Temple*, et constitue le seul site à caractère purement artisanal.

L'inventaire par domaine fonctionnel révèle un ensemble déséquilibré, dominé par les découvertes de mobilier isolé. Les différentes catégories d'occupation déterminées rendent compte dans leurs proportions des intérêts de P. Guégan, en

particulier pour la documentation funéraire, mais aussi des outils d'interprétation à sa disposition (comme la toponymie) et de sa perception des sociétés anciennes, comme l'illustrent ses interprétations d'habitats lacustres et troglodytiques.

La révision chronologique du corpus

Ce bilan sur la représentativité fonctionnelle est complété par la révision chronologique du corpus (**fig. 9**)⁵⁸. Elle concerne les 311 sites ou indices de sites, dont 43 ont révélé plusieurs phases potentielles d'occupation, soit 354 phases. Ce travail a permis de réduire considérablement le nombre de sites non datés. Initialement 140 sites ne présentaient pas de datation, soit 45 % des mentions de la *Monographie* ; ce chiffre est descendu à 88 (29 %), améliorant considérablement son potentiel d'exploitation. Ce travail de détermination est à poursuivre, notamment pour l'industrie lithique paléolithique et néolithique abondamment illustrée dans la *Monographie*.

Les 108 phases datées du Néolithique dominent le corpus, parmi lesquelles les monuments mégalithiques du Néolithique récent tiennent une place de choix. Des 78 occurrences originales de sites gallo-romains, la révision chronologique n'en a retenu que 45. En effet, le caractère elliptique des descriptions les concernant et le manque de planches de mobilier n'ont pas toujours permis de confirmer la datation proposée par P. Guégan. Les périodes du Paléolithique, de l'âge du Bronze et l'époque mérovingienne sont représentées à parts

58 La révision chronologique et fonctionnelle de chaque site mentionné dans le fonds P. Guégan a été réalisée en collaboration avec Léonard Dumont, Kévin Charrier, Chloé Chaigneau et Héloïse Frébault – que nous remercions chaleureusement ici. Quand la documentation le permettait, une nouvelle datation a été proposée à partir de la description des vestiges et des planches aquarellées de mobilier archéologique. Ce travail se heurte néanmoins au caractère lacunaire d'un certain nombre de notices.

55 Kaeser 2006.

56 Barranger 1864.

57 Testart 2013.

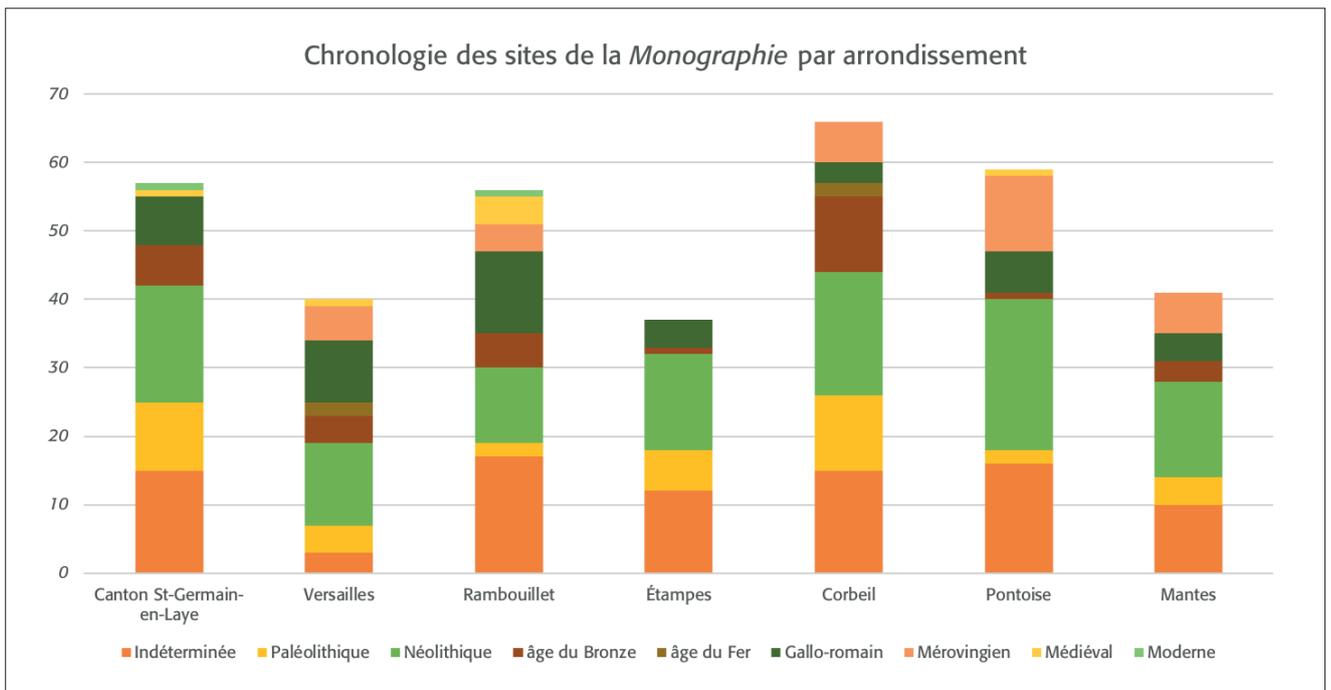


Fig. 9. Distribution des périodes chronologiques par arrondissement (attribution revue)
© Carole Quatrelivre, avec la collaboration de Soline Morinière, 2022.

à peu près égales, avec environ une trentaine d'indices⁵⁹. Les déterminations réalisées par L. Dumont montrent que la totalité de l'âge du Bronze est représentée, mais que la période de l'âge du Bronze moyen est largement plus fréquente (50 % des indices de l'âge du Bronze). Enfin, quatre indices tenus de l'âge du Fer ont été inventoriés. Les périodes postérieures à l'époque mérovingienne sont marginales au sein du corpus.

Le potentiel de la *Monographie* pour la recherche actuelle

Le travail de reprise des données de la *Monographie* en a montré tout le potentiel pour la recherche actuelle. Le dépouillement bibliographique opéré avec les inventaires régionaux révèle à ce jour que 45 % des indices (soit 142 indices de site) sont absents des publications postérieures. Par conséquent, le corpus établi par P. Guégan reste sous-exploité, en particulier pour le secteur de Saint-Germain-en-Laye et pour le département de l'Essonne. En parallèle, la consultation des dossiers d'entités à la carte archéologique du SRA a permis de passer en revue la moitié du corpus, soit 154 indices de site issus des arrondissements de Versailles, de Rambouillet et de Mantes⁶⁰.

Ainsi, 60 correspondances avec des notices de la *Monographie* ont été trouvées, dont 27 mentionnent en bibliographie une publication de P. Guégan. Malgré leur caractère provisoire et incomplet, ces premiers chiffres rendent compte de l'intérêt de ce type de travaux pour l'enrichissement de la carte archéologique. Des découvertes anciennes restent en effet à répertorier dans ces entreprises collectives.

À titre d'exemple, nous évoquons l'illustration aquarellée d'une barre en fer perforée et à extrémité enroulée, découverte à Saint-Forget (Yvelines) (**fig. 10**). Cette découverte peut être rapprochée d'un certain type de demi-produits de fer du second âge du Fer (-475 à -30). Ces derniers constituent un maillon intermédiaire de la chaîne de production d'objets en fer. Il s'agit de pièces standardisées réalisées à l'issue de l'étape de réduction du fer, afin de faciliter le transport de la matière destinée à être transformée par les forgerons celtiques⁶¹. Il faut noter que le nord de l'Essonne a livré ces dix dernières années plusieurs demi-produits de fer d'excellente qualité⁶². Le plateau de Saclay (Essonne) révèle l'existence d'un artisanat hautement spécialisé, potentiellement lié à une activité d'extraction du fer et inséré dans un circuit qui longe la vallée de l'Yvette – comme l'indique le demi-produit de Saint-Forget (Yvelines). La *Monographie* peut donc encore éclairer et per-

59 Aucun site attribué au Mésolithique n'a pour l'instant été identifié.

60 Nous remercions Béatrice Bouet-Langlois (SRA Île-de-France) qui nous a aidés dans cette démarche.

61 Berranger 2014.

62 Bauvais *et al.* 2016, 419.



Fig. 10. Guégan, P. (s.d.) : Instruments en fer de Saint-Forget, planche de dessins à l'aquarelle. MAN, centre des archives, fonds Paul Guégan, 2019004/8, fasc. Saint-Forget.

mettre d'élargir les questionnements qui naissent des découvertes de l'archéologie préventive.

L'inventaire illustré de P. Guégan n'est pas une ressource totalement inconnue des archéologues franciliens, mais il demeure sous-exploité. L'amélioration de la visibilité de la *Monographie* est prévue grâce à l'informatisation des données qu'elle contient. Un tableau permettant la formulation de requêtes a été mis en ligne sur le site internet des archives du

Musée d'Archéologie nationale⁶³. L'intégration des coordonnées géographiques des sites et indices de sites permet également l'extraction des données en vue d'analyses spatiales. Cet outil de recherche reste cependant à parfaire et nous encourageons les contributions de futurs chercheurs pour en améliorer la structure ou encore les révisions chronologiques et fonctionnelles.

63 [en ligne] <https://archives.musee-archeologienationale.fr/index.php/monographie-des-monuments-megalithiques-et-des-objets-travailles-par-lhomme-aux-temps-prehistoriques-dans-le-departement-de-seine-et-oise> [consulté le 22/04/2024].

CONCLUSION

La reprise du fonds Guégan explore une entreprise individuelle de recherche archéologique dans la seconde moitié du XIX^e siècle, du type le plus courant à cette époque. En l'absence d'enseignements en préhistoire et d'un dispositif d'action de fouille par l'État, la recherche archéologique repose essentiellement sur les initiatives privées qui commencent à se structurer au sein des sociétés savantes. À travers l'étude de la *Monographie* se profile la construction du savoir préhistorique, ce qui mène à s'interroger sur la percolation de nouvelles idées de l'échelle internationale à l'échelle locale. Il conviendra de poursuivre cet axe de recherche à l'avenir, en approfondissant l'analyse de la démarche préhistorienne de P. Guégan.

La valorisation de ce fonds ancien n'éclaire pas seulement le contexte de sa production, mais met aussi en relief son apport pour la connaissance actuelle de la région. De fait, la confrontation entre les données de la *Monographie* et la littérature postérieure sur l'Île-de-France montre le caractère inédit d'un certain nombre d'indices de sites et d'objets, pour certains disparus aujourd'hui. Le résultat de ce travail d'informatisation des données, librement accessible, devient un véritable outil de recherche et d'exploitation du fonds. Il reste cependant perfectible puisque le travail de réattribution chronologique et fonctionnelle est à poursuivre, que nous souhaitons participatif.

BIBLIOGRAPHIE

- Abert, F. (2006) : "L'époque mérovingienne dans le Val-d'Oise", in : Wabont, M., Abert, F. et Vermeersch, D. éd. : *Le Val-d'Oise*, CAG 95, Paris, 117-126.
- Altit-Morvillez, M. (2021) : Émile Espérandieu (1857-1939) : un archéologue entre institution militaire et monde académique, Drémil-Lafage.
- Anonyme (1887) : "Dons au Musée de Saint-Germain", *L'Avenir de Saint-Germain*, 3 juillet.
- Bailloud, G. [1974] (1979) : *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, Paris.
- Barranger, A. (1864) : *Étude d'archéologie celtique, gallo-romaine et franque appliquée aux antiquités de Seine-et-Oise*, Paris.
- Berranger, M. (2014) : *Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France, du VII^e au I^{er} siècle av. J.-C. : approches interdisciplinaires*, Dijon.
- Bauvais, S., Lorquet, P. et Disser, A. (2016) : "Étude des résidus d'activités métallurgiques", in : Giorgi, C. dir. : *Île-de-France-Essonne. Palaiseau Les Trois Mares, Avenue de la Vauve. Rapport final d'opération archéologique*, Pantin, Inrap, 372-456.
- Bertrand, A. (1863) : "Les monuments primitifs de la Gaule, monuments dits celtiques, dolmens et tumulus", *Revue archéologique*, nouv. série, 7, 217-237.
- Binétruy, M.-S. (1994) : *De l'art roman à la préhistoire, des sociétés locales à l'Institut, itinéraires de Joseph Déchelette*, Lyon.
- Boucher de Perthes, J. (1864) : *Antiquités celtiques et antédiluviennes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, t. 3, Paris.
- Cassan, A. (1835) : *Antiquités gauloises et gallo-romaines de l'arrondissement de Mantes (Seine-et-Oise)*, Paris.
- Chaline, J.-P. (1998) : *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France*, Paris.
- Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, 1883-1892.
- Courtaud, C., Lesueur, I., Morinière, S., Rémy, J., Schnitzler, B., Stahl, M. et Triantafillidis, G. (2015) : "Un projet collectif de recherche autour du fonds Arthur Stieber", *Archimède*, 2, 66-77.
- Cuzel, P. et Jouys Barbelin, C. (2017) : "Une archéologie nationale dans le cadre de la Commission de Topographie des Gaules : des approches traditionnelles et une institution structurante pour des objectifs inédits", *Organon*, 49, 183-220.
- Demoule, J.-P. et Landes, C. (2009) : *La Fabrique de l'archéologie en France*, Paris.
- Gaucher, G. (1981) : *Sites et cultures de l'âge du Bronze dans le Bassin parisien*, Gallia Préhistoire Suppl. 15, Paris.
- Gran-Aymerich, È. (2007) : *Les chercheurs de passé 1798-1945*, Paris.
- Guégan, P. (1874) : "Recherches géologiques et préhistoriques aux environs de Saint-Germain-en-Laye", *Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise*, 10, 386-430.
- Guégan, P. (1878) : *Visite au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*, Paris.
- Guégan, P. (1880) : "Recherches préhistoriques de 1872 à 1879 dans le département de Seine-et-Oise", *Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise*, 12, 363-387.
- Guégan, P. (1884) : "Recherches préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise et les environs, de 1879 à 1883", *Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, 4, 79-92.
- Guégan, P. (1891) : "Étude rétrospective sur l'habitat de l'homme le long des rives de la Seine et de l'Oise, depuis les temps géologiques jusques et y compris la période Franque-Mérovingienne, à propos de la découverte d'un cimetière Gallo-romain et Franc-Mérovingien à Andrésy, canton de Poissy, département de Seine-et-Oise, en juin 1889", *Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, 11, 115-130.
- Hurel, A. (2007) : *La France préhistorique de 1789 à 1941*, Paris.
- Hurel, A. (2009) : "L'État, l'archéologue et l'archéologie préhistorique dans la seconde moitié du XIX^e siècle", in : Demoule & Landes, éd. 2009, 67-78.
- Hurel, A. et Coxe, N., éd. (2011) : *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, Paris.
- Joly, R. (2014) : *Henri Corot (1864-1941) et ses correspondants, les acteurs de l'archéologie préhistorique sous la III^e République*, thèse de doctorat, université Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- Jouys Barbelin, C. (2016-2017) : "Les archives du musée d'Archéologie nationale : un vivier encore méconnu", *Antiquités nationales*, 47, 153-169.
- Jouys Barbelin, C., Roger, D. et Yelles, A., éd. (2020) : *D'Alésia à Rome. L'aventure archéologique de Napoléon III*, Paris.
- Kaesler, M.-A. (2006) : "Des fantasmes d'une Suisse insulaire : le mythe de la 'civilisation lacustre'", *Perspective*, 2, 178-186.
- Krings, V. et Valenti, C. (2010) : *Les Antiquaires du Midi. Savoirs et mémoires XVI^e-XIX^e siècle*, Paris.

- Landes, C. et Triboulot, B. (2022) : *Mémoire morcelée, 150 ans d'archéologie en Île-de-France*, Paris.
- Lejars, T. (2015) : "La culture matérielle. Chronologie et typologie (de 1850 à 1991)", in : Buchenschutz, O., Chardenoux, M.-B., Gruel, C. et Lambert, P.-Y. éd. : *L'Europe celtique à l'âge du Fer. VIII^e-I^{er} siècles*, Paris, 30-40.
- Locht, J.-L., Sellier, N., Coutard, S., Antoine, P. et Feray, P. (2006) : "La détection de sites du Paléolithique ancien et moyen dans le nord de la France : une approche particulière", *Les Cahiers de l'Inrap*, 3, 49-57.
- Lubbock, J. (1867) : *L'homme avant l'histoire, étudié d'après les monuments et les costumes retrouvés dans les pays de l'Europe ; Suivi d'une description comparée des mœurs des sauvages modernes*, Paris.
- Mohen, J.-P. (1977) : *L'âge du Bronze dans la région de Paris. Catalogue synthétique des collections conservées au Musée des Antiquités Nationales*, Paris.
- Montel, N. (2009) : "1910-1913 : l'occasion manquée d'une réglemmentation des fouilles", in : Demoule & Landes, éd. 2009, 101-119.
- Morinière, S. (2022) : "Paul Guégan et les Antiquités de Seine-et-Oise", *Antiquités nationales*, 52, 98-109.
- Mortillet, G. de (1872) : "Classification des diverses périodes de l'âge de la pierre", *Revue d'anthropologie*, 1872, 432-443.
- Mortillet, G. de (1873) : "Sur l'homme tertiaire", *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 8, 671-684.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le Préhistorique*, Paris.
- Olivier, L. (2016) : "Histoire de la découverte et des collections", in : Olivier, L. éd. : *Autopsie d'une tombe gauloise. La tombe à char de La Gorge-Meillet à Somme-Tourbe (Marne)*, Cahiers du musée d'Archéologie nationale 2, Saint-Germain-en-Laye, 15-47.
- Peek, J. (1975) : *Inventaire des mégalithes de la France. 4 — Région parisienne (Paris, Yvelines, Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Val-d'Oise)*, Gallia Préhistoire, Suppl. 1-4, Paris.
- Péré-Noguès, S. (2014) : *Joseph Déchelette, un précurseur de l'archéologie européenne*, Arles.
- Péré-Noguès, S., éd. (2019) : *La construction d'une archéologie européenne (1865-1914). Colloque en hommage à Joseph Déchelette*, Drémil-Lafage.
- Rafowicz, É. (2016-2017) : "Les archives de la Commission de Topographie des Gaules au musée d'Archéologie nationale", *Antiquités nationales*, 47, 171-184.
- Rafowicz, É. (2017) : "La Commission de Topographie des Gaules (1858-1879) : structurer, encourager et contrôler le développement de l'archéologie nationale", *Organon*, 49, 155-182.
- Roblin, M. [1951] (1971) : *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque. Peuplement et défrichement dans la Civitas des Parisii. Seine, Seine-et-Oise*, Paris.
- Roux, P. (2008) : *Les "archives Mortillet" à l'université de Sarrebruck : parcours et stratégie scientifique de Gabriel et Adrien de Mortillet*, thèse de doctorat, université Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- Testart, A., éd. (2013) : *Les armes dans les eaux. Questions d'interprétations*, Paris.
- Toussaint, M. (1951) : *Répertoire archéologique du département de Seine-et-Oise : Période gallo-romaine et franque*, Paris.

Soline Morinière

Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

Carole Quatrelivre

SFB 1266, Scales of Transformation in Prehistoric and Archaic Societies, Université Christian Albrechts, Kiel (Allemagne)

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



PHILIPPE ROUX

HISTOIRES DE COLLECTIONS : GABRIEL ET ADRIEN DE MORTILLET

“Toute coll. spéciale faite avec ordre et méthode est utile – instructive –. On ne devrait pas laisser se disperser les ensembles ainsi accumulés par des hommes qui ont forcément acquis sur un sujet donné, par leur persévérante recherche, des données plus complètes que celles que possèdent leurs contemporains”.

(Adrien de Mortillet. Note libre, *Nachlaß* Mortillet, K M₃ Div.)

PRÉAMBULE

Les collections ont des parcours mouvementés. Elles sont manipulées, étudiées, fractionnées, recomposées, amputées, évaluées, étudiées, marchandisées, exposées, reléguées. Elles disparaissent comme elles réapparaissent. Ce sont des histoires fragmentées qui jalonnent la vie des collectionneurs ou des savants qui les inscrivent dans leur propre temps biographique.

Dans le propos qui suit, nous avons choisi de parler “d’histoires de collections”, car cela nous semble adapté à la compréhension du parcours des collections de Mortillet. À partir du moment où l’unité d’une collection est rompue, déplacée ou qu’elle participe à la réunion d’autres séries, il se produit un temps de composition se rapportant nécessairement à l’histoire de l’homme qui réorganise et met scène le nouvel ensemble en tant que série de comparaison, collection de musée, exposition temporaire ou satisfaction personnelle.

Nous parlerons donc d’histoires de collections afin de rendre compte d’une succession d’événements qui s’inscrit sur le temps long de plusieurs générations de collectionneurs, de chercheurs et d’institutions d’accueil. Les ensembles choisis d’artefacts nous permettent d’appréhender l’objet “collection” pour parler de ces mouvements liés à l’histoire scientifique et personnelle des chercheurs et collectionneurs qui assemblent,

fractionnent et harmonisent les séries. Une collection évolue naturellement de manière complexe. C’est dans le cadre de ces évolutions que sont présentées ici les ventes des collections Mortillet.

INTRODUCTION

Depuis le début de l’humanité, réunir des objets et organiser des ensembles a appartenu à un imaginaire collectif. La mise en scène d’artefacts répond à une esthétique, un ordre, une vision du monde appelée à poser aussi la base du laboratoire scientifique. Les collections préhistoriques et ethnographiques sont des instruments privilégiés et d’objectivation pour une compréhension des comportements sociaux des groupes humains du passé.

Aux XIX^e et XX^e siècles pour tout préhistorien, anthropologue, ethnologue, naturaliste ou géologue, réunir une ou des collections était étroitement lié à l’activité intellectuelle ; il s’agissait d’avoir à domicile leurs séries de comparaison au même titre que leurs bibliothèques. Rassembler les objets relatifs à ses travaux participait de l’organisation de la science du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. La démarche scientifique, avec son raisonnement dit “par induction” se fondait sur l’observation des faits, principe hérité des Lumières. Posséder une collection, au-delà des dividendes narcissiques que cela rapportait, permettait peu ou prou d’extraire, par l’étude et l’organisation de ces séries, des valeurs scientifiques supposées libérées de l’idéologie. Posséder des témoins liés à son domaine de recherche était une manière de s’approprier l’objet de son étude. S’appliquer à former une collection demandait de construire un réseau et de participer à des systèmes d’échanges tant sur le plan matériel que sur la diffusion d’idées et d’approches théoriques. Gabriel et Adrien de Mortillet composèrent plusieurs collections au cours de leur

vie. Les échanges épistolaires du *Nachlaß* Mortillet¹ montrent l'ampleur du réseau auquel appartenaient les Mortillet. Les renseignements actualisés provenant des quatre coins de France et de l'étranger ont favorisé les débats scientifiques, et participé à l'émulation de la recherche ainsi qu'aux stratégies de mise en scène du pouvoir au sein de la discipline. Le système d'échange varié a permis la formation de séries de comparaison pour l'étude des périodes pré- et protohistorique et a nourri l'activité éditoriale comme en témoigne notamment l'ouvrage le *Musée Préhistorique*², reflet d'une collection virtuelle à des fins didactiques.

Adrien de Mortillet³ possédait deux importantes collections à la fin de sa vie. L'une composée d'artefacts pré- et protohistoriques couvrant les périodes du Paléolithique à l'âge du Fer et l'autre rassemblant une kyrielle d'amulettes, de médailles et objets magico-religieux du monde entier et de toutes périodes. Il souhaite vendre ces deux collections mais ne put de son vivant finaliser que celle concernant la collection préhistorique de référence. Le choix a été fait dans cet article de présenter plus particulièrement les étapes des ventes et le parcours de ces deux dernières collections.

Louis Laurent Gabriel de Mortillet (1821-1898) et son fils François Adrien de Mortillet (1853-1931) (**fig. 1**) ont au cours de leur vie possédé différentes collections qui ont participé en

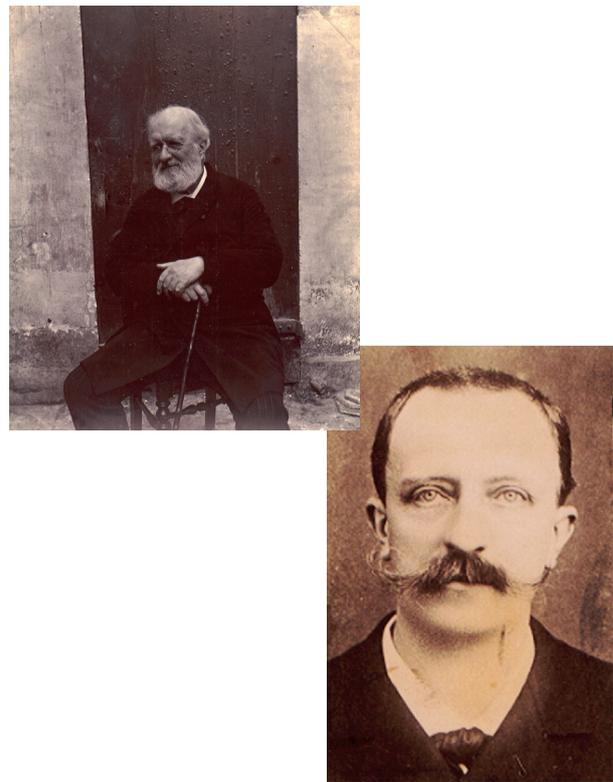


Fig. 1. Louis Gabriel Laurent Marie de Mortillet (1821-1898), coll. privée Savard (**en haut**) ; François Adrien de Mortillet (1853-1931), *Nachlaß* Mortillet K M3 (**en bas**).

premier lieu à leurs recherches et nourri le rapport privilégié du collectionneur à l'objet possédé⁴. Wajcman écrit :

“Pour les collectionneurs eux-mêmes, c'est sur l'objet que se fondent les classifications [...]”⁵.

Une collection est un ensemble d'objets divers liés les uns aux autres dans une organisation précise qui fait sens pour le propriétaire et pour les personnes qui les observent et les étudient. Derrière, le savant qui réunit une collection à des fins de recherches et de classification, il y a un homme le “collectionneur” qui s'organise, et médite à partir de l'ensemble qu'il réunit. Il doit gérer le manque, rechercher, attendre de trouver et d'acquérir l'objet absent.

4 Nous n'évoquerons pas ici Paul Louis de Mortillet (1865-1941), passionné comme son frère par l'étude de l'homme et de son passé. Ce dernier possédait une importante collection de gravures, photographies et dessins de monuments mégalithiques de France et de l'étranger qui fut vendue deux mois avant sa mort à La Société préhistorique française (SPF) (*in* : nécrologie signée C. S. Bull. SPF, 1941, t. 38, 143). Les recherches que nous avons effectuées à ce sujet ne nous ont pas permis de retrouver cet ensemble en tant que tel dans les archives de la SPF. Les outrages du temps, les mouvements des archives, les inventaires encore à réaliser nous ont caché, à ce jour, ce précieux héritage.

5 Wajcman 2014.

1 Le *Nachlaß* Mortillet est aujourd'hui conservé au département *Altertumswissenschaften -Vor- und Frühgeschichte; Universität des Saarlandes – Saarbrücken-Dudweiler*. Ce fonds a été acheté par l'université de la Sarre au début des années 1950 lors de la création de la nouvelle bibliothèque.

2 Mortillet & Mortillet 1881.

3 Deuxième enfant de Gabriel et Fanny de Mortillet, François Adrien de Mortillet naquit à Genève en 1853 et grandit dans un milieu inspiré par les sciences. Il trouva alors auprès de son père un investissement qui va marquer sa destinée. Dessinateur talentueux, il collabora étroitement aux projets de son père. Ces qualités d'illustrateur l'amènèrent à travailler pour des archéologues et préhistoriens comme Ernest Chantre et Émile Cartailhac. Il apprit des raisonnements et des méthodes de son père. Il écrivit de nombreux articles, fut rédacteur de revues dans la discipline. Il remplit également des responsabilités dans diverses sociétés savantes et joua un rôle majeur parmi les fondateurs de la Société préhistorique de France en 1904. Il enseigna à l'École d'anthropologie de Paris à la chaire de technologie ethnographique. En 1929, au décès de Louis Capitan, il obtint la chaire d'anthropologie préhistorique jusqu'à sa mort en 1931 à Paris.

Il peut aussi chercher à provoquer son apparition par un fac-similé, un double, voire un faux. Les séries comme les objets singuliers ont une vie sociale qui peut les mettre en valeur ou les oublier. Comme le rapporte Chazan :

*Archaeological objects have complex social histories. The life of the object can be separated into two phases. In the first phase the object is valued for functionality, whether symbolic, practical, or – as is more often the case – a mixture of both. In its second phase, after recovery by archaeologists, the object is still valued for functionality but its function is no longer symbolic or practical. The function of the object in its second phase is dependent on its authenticity and its ability to serve as evidence or a witness of the past. For archaeologists the authenticity of an object is closely linked to secure knowledge of the context in which it was discovered [...]*⁶.

À son origine, un objet a une valeur pratique et peut aussi remplir une fonction symbolique. Au cours du temps, cet objet devient un témoin d'un passé s'il peut être compris dans le contexte de sa découverte. L'archéologue le recueille et l'étudie, de sorte que l'objet s'inscrit dans un parcours social.

LA VENTE, LE FAUX, L'ACHAT, L'ÉCHANGE, LE MOULAGE ET LE DOUBLE

L'archéologie préhistorique à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e est caractérisée par un engagement et un discernement qui nourrit l'analyse critique du vocabulaire et la production de modèles théoriques. L'activité scientifique d'alors avait pour objectif de chercher à comprendre les données archéologiques en les évaluant et les ordonnant ; l'objectif étant de vérifier ou non certaines hypothèses en cours, d'asseoir les raisonnements scientifiques, et construire un savoir spécifique.

Aborder les mouvements d'objets et la création de collections dans le temps conduit à aborder les dynamiques qui accompagnent ces parcours. Gabriel de Mortillet, dans ses expériences passées de responsable de collections d'invertébrés⁷ et de classement d'objets en Savoie, avait impulsé l'échange et la vente afin de stimuler les acquisitions et la recherche. Lors de la création de la revue *Les Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, il instaura naturellement un bureau d'échange et de vente de publications (fig. 2), d'objets et de moulages :

6 Chazan 2009, 74.

7 Serret 1986.

“Étendre les opérations du Bureau d'échange et de vente à tous les objets, [...] Ces divers objets, imitations et originaux, auront leur prix marqué soit pour la vente, soit pour régler les échanges [...]”⁸

Cette démarche avait pour objectif de permettre aux préhistoriens, archéologues, anthropologues et ethnographes de mettre en vente, d'acheter ou d'échanger des objets ou reproductions afin d'enrichir, de spécialiser ou de modifier les orientations thématiques de leurs collections tout en assurant leurs conservations. Gabriel de Mortillet participait donc à la construction de la Préhistoire en créant un réseau grâce à un journal spécialisé où étaient annoncés les ventes et échanges d'originaux ou moulages et imitations. Cette initiative permettait ainsi aux personnes intéressées d'acquérir facilement ou d'écouler des objets en évitant des fraudes et des falsifications.

Toutefois, dès 1866 Gabriel de Mortillet alertait ses lecteurs⁹ sur la circulation de faux dans le sud-ouest de la France (fig. 2). Fabriquer des pièces archéologiques ou se les procurer a toujours été un moyen d'obtenir l'unité d'une collection, comme d'en augmenter la valeur marchande. En témoignent de nombreux exemples de “péripiétés” qui se sont glissées au cours des découvertes¹⁰. La réalisation de faux pouvait également nourrir le narcissisme ou le cynisme de certaines personnes indélicates ou en mal de reconnaissance.

À titre d'exemple, l'affaire des faux de Breonio (Italie), très vite percée à jour par Gabriel de Mortillet, créa un point de tension avec ses collègues Luigi Pigorini¹¹ et Pompeo Castelfranco¹², partisans alors de l'authenticité des pièces¹³. Le site révélait des vestiges de toutes époques et témoignait d'habitats et de pra-

8 Mortillet 1864, 7.

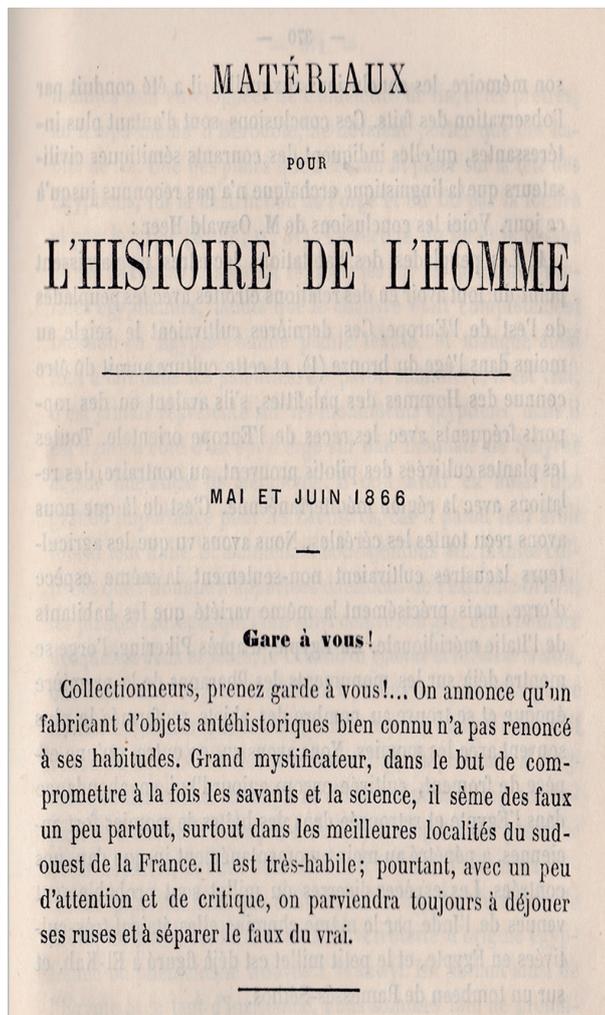
9 Mortillet 1866.

10 Vayson de Pradennes 1932 ; Hurel & Coye 2016 ; Guilaine & Albert 2016 ; Cohen & Hublin 2017 ; Rouquerol & Lajoux 2021, etc.

11 Luigi Pigorini, né à Fontanellato, près de Parme en janvier 1845, décéda en avril 1925 à Padoue. Il fut chargé d'enseignement à l'université de Rome et fut l'un des fondateurs du *Bulletino di Palethnologia*. Il dirigea le Musée préhistorique de Rome qui, par la suite, porta son nom. Il marqua la fondation de l'archéologie préhistorique italienne. Il était ami avec Gabriel de Mortillet, Alexandre Bertrand, Ernest Chantre, Émile Cartailhac, et bien d'autres savants.

12 Pompeo Castelfranco, né à Paris le 18 novembre 1843. Il fut inspecteur royal des fouilles et monuments antiques à Milan. Il a organisé les collections du Musée archéologique, ouvert en 1900 au Castello Sforzesco. Les objets provenaient en grande partie de fouilles effectuées par lui-même. Ses collections ont été en partie acquises par le Musée des antiquités de Turin et par le Musée romain de la préhistoire ; ces séries ont par la suite été transférées au nouveau Musée archéologique de Milan. Rinaldi Tufi 1978.

13 Cf. Tarantini dans cet ouvrage.



tiques sépulcrales. Cette universalité du site fut pour Gabriel de Mortillet un fort indice d'une mise en scène malhonnête où le vrai et le faux se mêlaient avec art pour confondre la science. Dans un article, Mortillet écrivit :

“Cette localité extra privilégiée renferme des formes étranges, des types qu'on n'avait encore jamais vus. Il faut grandement se méfier de tous ces types nouveaux et insolites. Les industries primitives sont très uniformes, c'est un de leurs caractères essentiels ; au contraire les faux brillent généralement par leurs allures bizarres, imprévues, toutes nouvelles [...]”¹⁴.

Gabriel de Mortillet démontra de manière méthodique et argumentée par comparaison, l'ampleur de la mystification subie¹⁵. Adrien de Mortillet qui se rendit sur site confirma les conclusions de son père¹⁶.

14 Mortillet 1885a, 523-524.

15 Mortillet 1885b ; 1886, 1889a.

16 Mortillet 1901.

BUREAU D'ÉCHANGE ET DE VENTE

Il ne suffit pas d'annoncer et de résumer des publications, il faut encore pouvoir les procurer, c'est ce que j'ai le projet de faire.

Rien n'est plus difficile que de réunir les publications spéciales qui paraissent un peu partout et sont disséminées dans des recueils souvent très-peu répandus. Ces publications sont presque toujours tirées à part à un plus ou moins grand nombre d'exemplaires, mais en bonne partie ces tirages à part vont entre les mains de personnes qui n'en profitent pas, et même restent sans emploi chez les auteurs, tandis que beaucoup d'hommes spé-

Mais à Bergerac on récolte des silex et on les vend. M. Vauvillé vient de nous dire qu'il en a été recueilli ainsi plus de 10,000. Or nous savons, par l'expérience, que la fraude suit de près le commerce des silex. Partout où l'on vend, il faut être très circonspect. Notre collègue nous dit qu'il a recueilli lui-même les silex qu'il nous présente. Je ne mets pas sa parole en doute, mais une pièce peut facilement se glisser au milieu d'autres.

Fig. 2. a. *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, 1866 ; **b.** Bureau d'échange et de vente ; **c.** Extrait d'une discussion : Octave Vauvillé, *Bull. de la société d'anthropologie de Paris*, 1895.

La constitution d'une collection ouvre la possibilité que les objets qui la composent ou son intégralité constituent une marchandise. Mais ce n'était pas l'objectif premier des Mortillet qui, à partir d'un ensemble d'objets, souhaitaient avant tout comprendre la diversité des comportements des groupes humains. Les outils de comparaison des sciences de la biologie ont été étendus à l'époque aux artefacts humains. Cependant, la spéculation sur les objets préhistoriques fut une pratique classique pour permettre la constitution et l'évolution de collections de référence pour les scientifiques. À titre d'exemple, nous citerons ici quelques extraits de correspondances. Alain Reverdit¹⁷ écrivit à Gabriel de Mortillet en mars 1881 :

“Mes collections étant considérables, je puis sans me démunir disposer d'un assez grand nombre de pièces provenant de mes fouilles et recherches dans le canton

17 Alain Reverdit découvrit “L'abri Reverdit” (anciennement abri des Roches) en 1878. Il travaillait alors pour l'Administration des tabacs. Par la suite, il fouilla notamment au Moustier et à Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne).

de Montignac (Dordogne). Vous pourriez peut-être me désigner des Musées ou des collectionneurs particuliers qui voudraient bien, par voie d'achat, devenir acquéreur de séries plus ou moins importantes de silex de cette contrée où se trouve comprise la station du Moustier [...]” (*Nachlaß* Mortillet, K Dpt. Dordogne 4).

L'amateur et pourvoyeur de silex François Delmas, boulanger à Cours-de-Pile près de Bergerac, était un marchand connu des savants à la fin du XIX^e siècle. Cette personne avait réuni, par ses prospections, un ensemble de plusieurs milliers de pièces. En juillet 1884 François Daleau¹⁸ rapporta à Adrien de Mortillet un aperçu de ses impressions sur la série de Delmas :

“Nous avons visité le capharnaüm du S^r Delmas, chez qui nous sommes restés près de trois heures pour dresser l'inventaire *riche*. Cet honorable boulanger a de belles choses mais je crois qu'il se figure surtout avoir une fortune [...] PS : J'ai déjà fait cinq autres excursions dans le Bergeracois – où je paie aux indigènes les ébauches de haches robenhausiennes – haches polies – les instruments chelléens et moustériens. Échantillons payables de 0,25 à 0,50 pièce – Belles et très belles pièces de 0,50 à un franc. N'allez pas gâter le prix [...]” (*Nachlaß* Mortillet, Dpt. Dordogne 2).

Dans une lettre du 9 novembre 1884, Delmas écrivit :

“J'ai vendu à M^r de Mortillet le 13 août 1884 500 pièces diverses [...]” (*Nachlaß* Mortillet, Dpt. Dordogne 3).

Dans un article de la Société d'anthropologie de Paris suivi d'une discussion (**fig. 2**), Octave Vauvillé¹⁹ mettait en garde contre l'achat de collections dans lesquelles pouvaient se glisser des faux. Il faisait remarquer alors que le commerce de séries était parfois suivi d'abus de confiance par l'introduction de contrefaçons dans une collection²⁰.

Ces transactions faisaient partie de l'animation et de l'émulation de réseaux de savants et d'amateurs d'objets. Avec le temps, les objets et les séries ont des évaluations variables qui

peuvent parfois atteindre des sommes importantes comme en témoigne la vente en lots de la collection François Bigot aux enchères Drouot (Paris) pour plus de 830 000,00 euros en septembre 2021. Parmi la série d'objets, il a pu être proposé trois lots provenant de collections des Mortillet²¹. La collection Bigot rassemblait des objets ayant appartenu à des sélections de grands archéologues ayant vécu de la fin du XIX^e siècle aux années 1960. Ces lots témoignent du devenir de séries et d'objets qui, au gré de leurs propriétaires ou par concours de circonstances, recomposent de nouvelles collections.

Certaines collections font également appel aux techniques de moulages, un moyen de compléter des séries, de pouvoir faire circuler un objet à des fins d'étude et d'enseignement, de rassembler une suite pour une muséographie efficace d'un point de vue pédagogique. Dans la dynamique de constitution de séries, le double est un moyen d'échange ou un élément rémunérateur qui crée des dynamiques de réflexion et permet de tisser des réseaux entre chercheurs. La vente d'un double permet une aide pécuniaire pouvant être investie pour se procurer une pièce manquante.

LES COLLECTIONS DE GABRIEL DE MORTILLET

Dans un premier temps, nous citerons rapidement les collections réunies par Gabriel de Mortillet puis nous présenterons les événements qui ont accompagné la mise en vente des deux collections d'Adrien de Mortillet à la fin de sa vie.

Gabriel de Mortillet initia son parcours de savant en classant les collections d'histoire naturelle du Musée de Genève. Il s'était, de prime abord, intéressé à la paléontologie puis à la géologie, discipline liée à son métier d'ingénieur, ce qui le poussa naturellement à réunir une collection composée de minéraux fossiles représentatifs de divers types de terrains de la Savoie²². L'ensemble était constitué de 1500 échantillons dont une partie avait été présentée à l'Exposition universelle de 1855 avant qu'il ne la cède au Musée d'Annecy où il avait obtenu par concours la place de conservateur du musée. Il y

18 François Daleau (1845-1927). Pionnier de l'archéologie préhistorique, archéologue girondin découvreur de Pair-non-Pair s'est attaché à installer une préhistoire fonctionnelle. Son sens de l'observation et de la prise en compte précise de la stratigraphie firent de ce savant aux procédés justes sur le terrain, un homme organisé dans ses recherches et de tout premier plan pour la discipline. Groenen 2021.

19 Octave Vauvillé : archéologue correspondant de la Société des antiquaires de France.

20 Octave Vauvillé signalait que “partout où l'on vend, il faut rester très circonspect”, Vauvillé 1895.

21 Lot comprenant un grand biface et deux bifaces ovales – Pierre beige. Afrique du Nord, Paléolithique inférieur. Inscriptions indiquant S. Gaïkia, Reygasse, Collection Mortillet ; lot comprenant un biface et des grattoirs de type La Quina – Silex gris. France, La Quina, Charente, Moustérien – Ancienne collection Mortillet ; Lot comprenant un biface et des grattoirs de type La Quina – Silex gris. France, La Quina, Charente, Moustérien – Ancienne collection Mortillet.

22 Beyls 1999.

avait déjà créé à cette époque un *Bureau d'échange d'histoire naturelle* permettant des réciprocitys entre naturalistes. En 1860, il quittera ce poste pour s'installer, avec sa famille, à Vérone. Un brouillon de démission figure dans les archives :

“Monsieur le Syndic. Je vous prie de vouloir Veuillez, je vous prie, présenter au conseil municipal ma démission de conservateur du Musée d'histoire naturelle. Une position beaucoup plus avantageuse sous le rapport des appointements m'est offerte en Italie. C'est le motif qui me fait quitter Annecy. Mais en m'éloignant je n'oublie [mot avec rature : illisible] le bon accueil que j'ai reçu ici, et j'espère pouvoir encore contribuer à augmenter les collections qui pendant trois ans ont été confiées à mes soins. Comme vous avez pu le voir par le Rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser au Conseil, elles sont maintenant à peu près toutes en ordre. Il reste pourtant à mettre la dernière main au classement d'une des plus importante celle de géologie. Je reviendrai dans quelques mois terminer ce travail. Veuillez Agréer...” [fin du brouillon] (*Nachlaß* Mortillet, K M3).

Dès 1863, en s'établissant à la Tronche (Isère), Gabriel de Mortillet caressa le projet d'éditer un ouvrage intitulé *Histoire de l'homme avant les temps historiques*²³. Pour mener à bien son projet, il devait rassembler divers éléments afin de réaliser son ouvrage. Il fit tirer une plaquette éditée à Grenoble. Il attendait des géologues des informations sur les périodes quaternaire et actuelle, et des archéologues des documents concernant les époques de la Pierre taillée et polie, du Bronze et du Fer. Sa plaquette lançait également un appel pour réunir une collection de référence venant appuyer son texte :

“Je réunis une collection d'objets anté-historiques et de l'époque quaternaire. J'accepterai avec plaisir comme don ou échange, tous ceux qu'on voudra m'envoyer : originaux, fac-similés, moulages ou dessins. Je désire surtout les ossements humains, principalement des crânes, et j'en demande au moins communication momentanée aux personnes qui en possèdent parfaitement authentiques. Gabriel de Mortillet” (*Nachlaß* Mortillet, D 111).

Par la suite, Édouard Lartet proposa à Alexandre Bertrand, conservateur du Musée des antiquités nationales (MAN) d'engager Gabriel de Mortillet pour classer les collections, notamment celle de Jacques Boucher-de-Perthes (1788-1868) et

23 Ce projet ne vit pas le jour. Ce n'est que plus tard que paraîtront le *Musée préhistorique* et *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme* de Mortillet & Mortillet 1881 ; Mortillet 1883.

celle d'Édouard Lartet (1801-187 et d'Henri Christy (1810-1865)²⁴. Courant 1866, il commence le classement des objets préhistoriques du MAN et obtient le poste d'attaché de conservation en 1868 (cf. Jouys Barbelin dans cet ouvrage). Il vendit sa propre collection du Paléolithique à l'âge du Bronze, en majeure partie des pièces françaises, mais aussi italiennes, suisses, belges et provenant d'autres pays. Il fera passer une annonce dans les *Matériaux pour l'histoire primitive et philosophique de l'homme* en 1868²⁵. Il y mentionne, que malgré la peine qu'il éprouve à s'en séparer, son emploi l'oblige à renoncer à conserver ses objets car la politique de l'État considérait la propriété des collections archéologiques comme incompatibles avec un emploi au Musée national pour des raisons d'éthique. La collection fut achetée en 1868 par le *Peabody Museum of Archeology and Ethnology*, de l'Université d'Harvard. Cette vente n'eut lieu que grâce à l'existence d'un réseau de personnes capables de faire le lien entre cette institution et Gabriel de Mortillet, réseau largement issu de la communauté liée à Louis Agassiz²⁶. Cette collection intéressait le musée *Peabody* en raison d'un contexte culturel façonné par l'anatomie comparée et d'un intérêt pour l'histoire naturelle des races²⁷.

LES COLLECTIONS D'ADRIEN DE MORTILLET

Adrien de Mortillet rassembla deux grandes collections. L'une consacrée aux périodes préhistoriques et protohistoriques²⁸, l'autre consacrée au rapport magico-religieux des peuples et des civilisations du monde aux cours des temps.

La collection d'amulettes et d'objets magico-religieux

Ce type de collection à caractère religieux et magique était connu chez certains savants archéologues et ethnologues qui s'intéressaient aux pratiques fondées sur les croyances ancrées

24 Gran-Aymerich 2001, 102-103 ; 175-176 ; 312-394.

25 Mortillet 1868b.

26 Jean Louis Rodolphe Agassiz (1807-1873) originaire de Suisse. Il enseigna à Neuchâtel. Il était spécialiste de l'anatomie comparée de paléontologie et membre de nombreuses Sociétés savantes. Il s'installa aux États-Unis dans les années 1840. Il entreprit de nombreuses expéditions dans le monde.

27 Chazan 2009.

28 La constitution de cette collection s'est faite du vivant de Gabriel de Mortillet dont on ne peut naturellement exclure la participation. Adrien de Mortillet s'impliqua dans son évolution jusqu'à sa vente à la fin de sa vie.

2798 - Chapelot en fer Russie (Exp. 1900) 2.00	2812 - Brette à 4 feuilles en métal (Exp. 1900) 0.30
2799 - Chapelot en bois Russie (Exp. 1900) 1.50	2813 - Coeur avec imitation de Brette à 4 feuilles (Exp. 1900) 0.30
2800 - Chapelot en bois Russie (Exp. 1900) 2.00	2814 - Coeur en verre vert (Exp. 1900) 0.20
2801 - Coeur en bois sculpté Russie (Exp. 1900) 1.50	2815 - Gousse d'ail en verre (Exp. 1900) 0.20
2802 - Coeur en bois imprimée Russie (Exp. 1900) 0.50	2816 - Bouteille en métal 0.25
2803 - D° 0.50	2817 - Bâton bohemien, métal peint 0.25
2804 - Image côtelée sur bois Russie (Exp. 1900) 0.50	2818 - Bâton bohemien, métal orné 0.25
2805 - D° 0.50	2819 - Brette à 4 feuilles, métal orné 0.25
2806 - Image imprimée sur bois Russie (Exp. 1900) 0.50	2820 - Charmeris et dent en verre 0.50
2807 - D° 0.50	2821 - Griffes en nacre 0.50
2808 - Coeur en bois côtelé métal Russie (Exp. 1900) 1.50	2822 - Coeur, imitation verre de Bohême 0.25
2809 - Coeur en bois, côtelé métal Russie (Exp. 1900) 1.00	2823 - Bâton bohemien 0.10
2810 - Coeur en bois orné métal Russie (Exp. 1900) 3.00	2824 - Coeur en verre vert Bohême 0.10
2811 - Bâton bohemien en bois de saignée Italie (Exp. 1900) 0.40	2825 - Mains de Fatima 0.20
	2826 - Bâton bohemien 0.20
	2827 - Bâton bohemien (Exp. 1900) 0.15
	2828 - Médioclines peints d'osier 0.15
	2829 - Russie 0.10
	2830 - (Exp. 1900) 0.10
	2831 - 0.10
	2832 - 1.00

(Sicile) (111)

Jettatura. jettatore (jeteur de sorts):
il craint les miroirs.
(G. Vuillier = *beur du monde*. 1895. p.266)
Remèdes contre son regard : le meilleur est
le fer de cheval. On le cloue aux portes et
aux murs des demeures. Les métaux
ont une grande efficacité, quels qu'ils
soient, mais surtout le fer. Dès qu'on
rencontre le j., il faut "tuccari ferru.
(chaîne, monnaie, clef...)
Les cornes des animaux ont aussi du
pouvoir, et plus elle sont tordees, plus
leur action est certaine. On les accroche
dans les maisons. Des morceaux ou
de cordons de laine rouge attachés à une
fenêtre, à une grille de porte sont des
préservatifs. Le rouge prédomine dans
les harnachements de mules, chevaux...
Des nœuds de laine rouge : aux cordons de
sornettes, à une plante ornant le balcon,
ou l'escalier, certaines femmes de meurs
lojères en ont à leur bois de lit, à leurs
rideaux, à leur oreiller; on en voit aux
pâtes des fumeurs, à des cafetières et
même dissimulés dans les doublures de
vêtements. Des mots souverains pour
conjurer la jettatura, en faisant les cornes
avec l'index et le petit doigt et eschant
trois fois.

UNE SORCIÈRE DANS LE ROUD
Escarpes
Mortillet

SACRIFICES HUMAINS
JEUNE FILLE IMMOLEE A UNE DIVINITE
Un drame dans les falaises. — Prâges.
Religieux. — Histoire des sacrifices. — Le roi
— Les dieux forcés. — Le roi

La superstition en Angleterre
Le peuple anglais passe généralement
pour le plus froid, le plus méthodique, le
plus prosaïque de la terre. Cependant, il n'y
a rien de plus faux que cela. Les superstitions
qui ont été le plus généralement admises
dans le pays, sont les plus étranges et les
plus absurdes. Elles ont été le résultat de
la superstition qui a régné autrefois dans
tous les pays civilisés, et qui a été
éteinte par la lumière de la science et de
la philosophie.

FANTASISTES GUERRISSEURS
L'Angleterre est le pays de la guerre.
C'est là que se font les plus grandes
batailles, et que se jouent les plus
grandes destinées. Les Anglais sont
les plus vaillants et les plus braves
des hommes. Ils ont toujours été
les premiers à se battre, et ils ont
toujours été les plus victorieux.

LES PROPHECIES
JOSEPH-TIOMAS MOULT ET MICHEL
NOSTRADAMUS
Le système solaire. — Vingt-huit
années. Prédications pour l'année
1899. — Les événements
politiques.
Un de nos lecteurs, bibliothécaire distingué,
M. William Davis, nous a adressé un
ouvrage qui nous a fait un grand plaisir.
C'est un ouvrage de prophétie, et il est
très intéressant. Il a été écrit il y a
plus de trois siècles, et il est
encore très exact. Voici ce que nous
en avons dit dans un autre ouvrage.
Les Prophecies de Nostradamus.

A Caberne = la nuit de l'Ascension
sur la plage, à La Marina (Foro It.)
Le clerge' bœnt les troupeaux
conduits à la mer. Les bergers ont
des amulettes sur la poitrine : étoile
en laine rouge, sachet plein de
sel, clef masculina, c'est à dire dans
un coin cassé et que retient un ruban
rouge, cornes de corail contre la
jettatura, dents de sanglier, pines
d'écrevisses qui chassent les sorcelleries,
petits poissons de nacre destinés
à préserver de maladie indolents.
On suspendait par la 1^{re} fois ces objets au
cou, on recite des formules exorcistes qui
en accroissent l'efficacité. Les Cocardi
di luna tombé de la lune flottent dans
le dos, ils guérissent des maux de gorge.
Le cheval demer (Cavaduzze di
Vennard ou marin) est un talisman
contre les maléfices. La couleur durubon
auquel il est attaché jène un rôle dans la
puissance. Le lamapinnula, poisson
spécial pêché le vendredi, est souverain
contre les maux d'oreille. (X)

Fig. 3. a. Extrait d'un carnet d'Adrien de Mortillet répertoriant des objets magico-religieux provenant de diverses régions du monde (Nachlaß Mortillet D 111) ; b. Coupures de presse rapportant des pratiques magico-religieuses, culture populaire (Nachlaß Mortillet D 111) ; c. et d. Extraits d'un carnet d'Adrien de Mortillet évoquant des comportements magico-religieux en Sicile — Notes de voyage en Italie (Nachlaß Mortillet D 111).

dans la culture populaire et faisant appel à un savoir-faire codifié à des fins de protection, de guérison, de divination ou de conseil. De nombreux savants en préhistoire, ethnologie, anthropologie, médecine et traditions populaires étudiaient le rapport au religieux sous toutes ses formes afin de mieux comprendre l'évolution des sociétés et leurs mœurs face à l'appréhension de l'inconnu²⁹. Certains réunissaient des séries d'objets de différente nature, d'autres étudiaient par les textes, et en immersion dans les populations de traditions orales, les modèles liés aux manifestations mystérieuses, aux croyances, aux mythes et aux légendes. Ils associaient religion et superstition en expliquant ces phénomènes par la peur qu'ont les hommes de l'inconnu et pour certains au besoin de *s'évanouir en idée de Dieu* ; seule l'évolution de la science permettra de dépasser ces croyances et les reléguera comme *hors œuvre métaphysique* face à la progression de l'organisation sociale et les conduites privées³⁰. Religions et croyances diverses prospèrent tant qu'elles demeurent en phase avec les peuples qui les inventent et dépérissent dès qu'elles deviennent inefficaces ou qu'advient le progrès intellectuel³¹. Les Mortillet avaient toujours porté un intérêt particulier aux questions de religion et de superstition. Gabriel de Mortillet effectua un travail de recherche sur les amulettes gauloises et gallo-romaines qui se concrétisa par un article paru en 1876. Dans cette publication, il écrivit :

“La religiosité, simple effet de cœur et surtout d'imagination, est une pure affaire de sentiment. La superstition, elle, est le résultat de recherches très-mal [orthographe de l'auteur] dirigées, très-mal comprises, très-mal interprétées, mais dénotant pourtant un certain esprit observateur ; c'est le fruit de beaucoup d'imagination unie à un peu d'observation. C'est pour cela que la superstition peut et doit être considérée comme le point de départ du mouvement progressif de l'humanité. C'est pour cela aussi, qu'en attendant la science, nous sommes forcés d'accepter la superstition comme caractéristique de l'homme [...]”³².

Quant à Adrien de Mortillet, ses recherches sur le sujet englobaient, toutes périodes et contextes géographiques confondus, diverses formes d'amulettes, de fétiches, de grigris, de porte-bonheur. Extraits de presse, plaquettes, notes de carnets de voyage, liste par thèmes rassemblés, montrent son intérêt particulier pour les comportements liés à la religion, aux pratiques magiques et aux rituels superstitieux (fig. 3). Dans un souci d'étude du phénomène il écrivait dans ses notes de travail :

29 E.g. : Sébillot 1880 ; Chantre 1885 ; Rivière 1913.

30 Lefèvre 1889, 955.

31 *Ibid.*

32 Mortillet 1876.

“L'Histoire des religions et l'étude des superstitions nous montrent le rôle considérable qu'ont joué depuis la plus haute antiquité les objets de toutes formes et de matières si variées diverses que nous rangeons sous comprenons sous le nom général d'amulettes. S'il était possible de faire une statistique des gens qui portent des amulettes de toutes sortes, talismans, porte-bonheurs depuis les scapulaires, les croix, les médailles, jusqu'aux petits cochons porte-veine que l'on portait ces temps dont nos bijoutiers ont vendu écoulé une quantité [arrêt de la note]” (Nachlaß Mortillet, D 50).

Cette collection est le reflet de l'imaginaire et de l'élaboration de pensées métaphysiques des peuples face à l'imprévu, l'inconnu, l'insupportable et l'indicible. Pour se protéger du mal, des mauvaises actions, des phénomènes maléfiques, des sorts jetés, l'homme s'est placé de tout temps sous la protection de talismans, d'amulettes qui composent souvent un corpus hétéroclite. L'homme ayant souvent le besoin irrésistible de s'appuyer sur des récits pour habiter l'univers, c'est ce rapport au monde qui intéressait particulièrement Adrien de Mortillet dont les recherches tentaient d'appréhender les comportements culturels multiformes en matière de croyance et de superstition.

Au cours de ses missions scientifiques à l'étranger (Autriche, Amérique du Sud, Afrique du Nord, Italie, Russie), il récolta une quantité impressionnante d'échantillons et étudia les phénomènes liés au port d'amulettes. À titre d'exemple, un carnet de voyage tenu lors de la mission Créqui-Monfort en Amérique du Sud³³ répertorie la collecte de cent vingt objets revêtant un caractère sacré ou ayant des pouvoirs particuliers³⁴. En témoignent également des notes de voyage en Italie concernant les jeteurs de sorts *jetattore* (fig. 3) (Nachlaß Mortillet, D 111). Par son immense réseau de connaissances, il obtenait également des spécimens de toutes provenances comme en témoigne la correspondance du Nachlaß Mortillet. Le constat du capitaine Peter Johnston-Saint³⁵ lors de sa visite à Paris chez Adrien de Mortillet mentionne :

This collection of amulets and coins has been gathered together by M. Mortillet from all parts of world, and embraces all periods from primitive times to the present day (archives du Pitt Rivers Museum).

33 Roux 2022.

34 Médaillons, colliers divers, rubans, coquilles, scapulaires, graines, statuettes, chapelles portatives, osselets, croix, cornes, pendeloques diverses, etc.

35 Peter Johnston-Saint entreprit des missions dans divers pays, entre 1928 et 1934, pour le *Wellcome Institute for the History of Medicine* et le *Pitt Rivers Museum* afin de collecter des objets. C'est dans ce cadre qu'il visita Adrien de Mortillet à Paris.

Il qualifia l'ensemble d'exceptionnel dans son rapport au Musée Wellcome (archives du Pitt Rivers Museum - Université d'Oxford). La collection était accompagnée d'un catalogue ; chaque objet était fixé sur un support et possédait un numéro et un nom. 15 000 médailles et 6 000 objets du type amulette furent dénombrés :

the greater portion of which are religious coins and medals, but a considerable number – hundreds of them – have a direct medical significance in as much as they are tokens and amulets to guard the owner against diseases such as cholera, plague, small-pox, and other diseases and epidemics, and commemorate pilgrimages for cures [...] Practically the whole of amulets and porte-bonheurs are mounted on card about 12" by 8". Each object has a small tally attached there to bearing a number, and there is a catalogue in the form of a book consisting of 268 pages in which these numbers appear in their sequence with the description of the object following. I would mention here that the whole of this collection, both the amulet and the coins, are in excellent order, for practically every object has been numbered and described (Johnston-Saint, archives Pitt Rivers Museum).

Peter Johnston-Saint a aussi établi une liste représentative de 300 objets types des séries d'amulettes et de médailles religieuses. Les objets présentés sur supports adaptés proviennent des cinq continents. Ils ont été réalisés à différentes périodes, depuis la préhistoire jusqu'au début du XX^e siècle et se réfèrent à plusieurs religions ou croyances. Ce sont des objets que l'on peut porter sur soi, mais il existe aussi des ex-voto, des modèles de tatouage, des gravures, des icônes, des poteries votives, des rubans, des estampes, des roses des sables ou des bouteilles de Liesse qui sont plutôt des objets protecteurs ou rituels. Des photographies en ont été réalisées entre 1918 et 1930³⁶ (fig. 4).

Le processus de vente de cette collection débutera en 1929 et Adrien de Mortillet vit en Armand Donald Lacaille³⁷ la personne la plus pertinente pour la mener à bien et en assurer sa destination. Il écrivit alors (fig. 5) :

"Je suis très reconnaissant de l'obligeance que vous avez de bien vouloir vous occuper du placement de ma collection d'amulettes, dont je désire actuellement me défaire, mais que je ne voudrais pas voir dispersée.

36 La collection de photographies est préservée au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, (MuCEM). Le catalogue enregistre 138 clichés datés entre 1918 et 1931. Les auteurs des photographies ne sont pas clairement identifiés. Armand Donald Lacaille en réalisa certaines en avril 1931.

37 Armand Donald Lacaille (1884-1975), archéologue d'origine française, a travaillé au Wellcome Institute for the History of Medicine puis sur les collections d'outils en pierre du Pitt Rivers Museum à partir de 1941. Il s'intéressa particulièrement à la préhistoire de l'Écosse.

Cette coll. dont vous n'avez pu voir qu'une faible partie, a été commencée il y a plus de 50 ans, à une époque où personne ne s'intéressait aux objets de ce genre, il était encore possible de faire de bonnes récoltes.

Continuée jusqu'à nos jours, elle comprend environ 6 000 objets en grande partie destinés à être portés comme amulettes, remèdes, préservatifs ou porte-bonheurs appartenant aux époques les plus diverses et venant de tous les pays. Il serait aujourd'hui à peu près impossible de réunir une série semblable. Il n'existe dans les Musées publics que quelques échantillons isolés. Elle renferme des pièces uniques et nombre d'objets rares. Tous les objets portent un n°. Je vous confie le catalogue dont je vous prie d'avoir grand soin. J'y joins un inventaire sommaire de la collection annexe de médailles religieuses, comprenant près de 20 000 numéros. Je serais particulièrement heureux que cette collection puisse être acquise par le fort intéressant musée spécial dont vous m'avez parlé. Elles seraient bien à leur place. En tout cas, J'attendrai une réponse de vous avant de les offrir à New York, qui m'avait déjà demandé à en faire l'acquisition lors de l'exposition de 1900. Veuillez agréer, M. et cher collègue, avec tous mes remerciements pour la peine que vous voulez bien vous donner, l'expression de mes très cordiaux sentiments. A. de M." (lettre du 8 novembre 1929) (Nachlaß Mortillet, K M3).

Un rapport préliminaire fut effectué le 13 novembre 1929 afin d'évaluer la collection ; un inventaire sommaire original en français de ce document est présent dans les archives de Wellcome Library. Puis en 1930, un deuxième rapport fut réalisé pour le Pitts River Museum par Peter Jonston-Saint qui témoigna à la fois de l'ampleur de la collection mais également du dénuement dans lequel vivait alors Adrien de Mortillet :

This remarkable collection belongs to Monsieur Mortillet, an old gentleman who has the reputation of being one of leading anthropologist in France. I understand that Mr Lacaille had already seen this collection when he was on his holiday, and had made a brief report regarding it.

I spend the greater part of two days in looking through this collection which Monsieur Mortillet keeps in this apartment, which consists of two rooms, where he lives almost the life of a hermit. The collection occupies the greater portion of these two rooms, the furniture of apartment consisting of only a bed, trestle-table and two chairs [...] (Jonston-Saint, 1930 – archives Pitt Rivers Museum).

Le 6 avril 1931, Armand Donald Lacaille se rendit à son tour à Paris et prit, pendant un mois, une série de photos d'objets de la collection, médailles et amulettes. Il établit également une liste des tirés à part et des traités de folklore et de méde-



Fig. 4. a. Modèles de tatouages. Photographie classée au MuCEM de la collection d'objets magico-religieux d'Adrien de Mortillet ; b. Amulettes pierre et métal. Photographie classée au MuCEM, de la collection d'objets magico-religieux d'Adrien de Mortillet. N° d'identification : Ph. 2009.00.12.4 ; c. Têtes de Mort et Mains de Fatma. Photographie classée au MuCEM de la collection d'objets magico-religieux d'Adrien de Mortillet ; d. Clés et médailles diverses. Photographie classée au MuCEM de la collection d'objets magico-religieux d'Adrien de Mortillet. N° d'identification : Ph. 2009.00.12.46 ; e. Chapelles. Photographie classée au MuCEM, de la collection d'objets magico-religieux d'Adrien de Mortillet. N° d'identification : Ph. 2009.00.12.4 ; f. Objets divers et pendentifs. Photographie classée au MuCEM de la collection d'objets magico-religieux d'Adrien de Mortillet ; g. Poteries votives. Photographie classée au MuCEM, de la collection d'objets magico-religieux d'Adrien de Mortillet. N° d'identification : Ph. 2009.00.12.128.

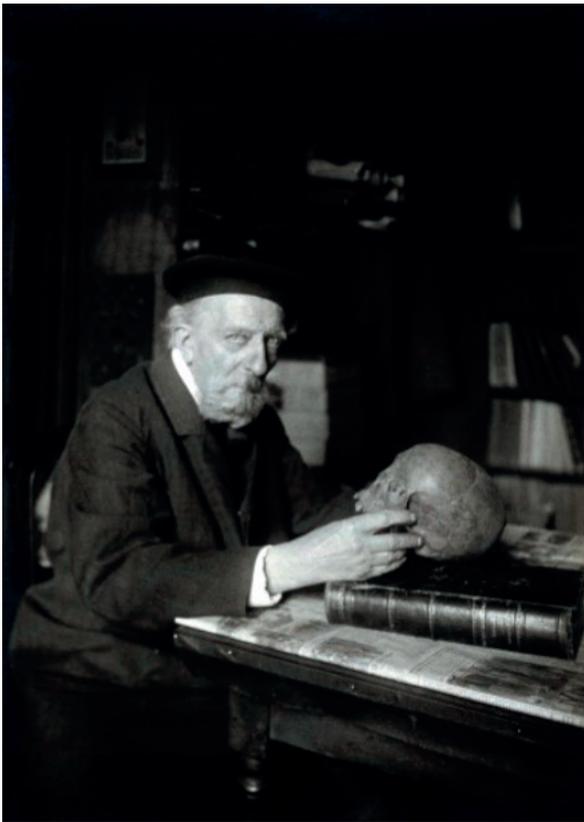


Fig. 5. Adrien de Mortillet à sa table de travail : probable évocation d'une vanité. Coll. Wellcome Library, Londres (à gauche) ; Brouillon d'une lettre d'Adrien de Mortillet à Armand Donald Lacaille, 1929 (en bas) (Nachlaß Mortillet K M3).

M. et cher collègue,
 Je vous suis ~~infiniment~~
 très reconnaissant de l'obligeance
 que vous avez de bien vouloir vous
 occuper du placement de ma
 collection d'amulettes, dont je
~~desire~~ actuellement me débarrasser,
 mais que je ne voudrais pas voir
 se disperser. Cette coll. dont vous
 n'avez pu voir qu'une faible
 partie, a été commencée il y a plus de
 50 ans, à une époque où, personne
 ne s'intéressant aux objets de ce
 genre, il était encore possible de
 faire de bonnes récoltes. Continué
 jus qu'à nos jours, elle comprend
 environ 6000 objets, destinés à être
 partés ~~en~~ comme en grande partie
 amulettes, remèdes, préservatifs, ou
 porte-bonheur, ~~appartenant~~ ^{appartenant} aux époques
 les plus diverses et ~~venant de~~ ^{venant de} tous les pays.

Aucun ~~désir~~ il serait
 aujourd'hui à peu près impossible de
 réunir une série comparable
 semblable. de pièces ~~et il n'existe~~
 dans les Musées publics que quelques
 échantillons isolés.
 elle renferme des pièces uniques et
 nombre d'objets rares, portant un n° de
~~référence~~ ^{référence} en plus. ~~Le~~ ^{Le}
~~vous~~ ^{vous} ~~confie~~ ^{confie} ~~ce~~ ^{ce}
~~à~~ ^à ~~un~~ ^{un} ~~catalogue~~ ^{catalogue} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~collection~~ ^{collection} ~~et~~ ^{et} ~~je~~ ^{je} ~~vous~~ ^{vous}
 prie d'en faire grand soin. J'y joins

un inventaire sommaire de la Collection
 annexée de médailles religieuses,
 comprenant nos de 20.000 numéros.
 Je serais particulièrement
 heureux que ces collections
 puissent être acquises pour la
 le ~~très~~ ^{très} ~~intéressant~~ ^{intéressant} ~~musée~~ ^{musée} ~~spécial~~ ^{spécial} ~~et~~ ^{et}
 fort intéressant musée spécial dont
 vous m'avez parlé. Elles y seraient
 bien à leur place. En tout cas,
 j'attendrai une réponse de vous
 avant de les offrir à New York,
 qui m'avait déjà demandé à
 en faire l'acquisition lors de
 l'Exposition de 1900.

Deux fois agréé, M. et cher
 collègue, avec tous mes remerciements
 pour la peine que vous voulez bien vous
 donner, l'assurance de ma très
 cordiaux sentiments. A de M.

[8 novembre 1929
 à M. Lacaille.

cine religieuse de la collection des Mortillet. Il prit également connaissance de la collection de 20 000 médailles (sur cartes) distincte du catalogue d'amulettes ainsi que de 800 duplicatas emballés séparément³⁸.

Le triptyque “Religion-Superstition-Magie” n'était pas envisagé du même point de vue par d'autres intellectuels comme par exemple, Louis Capitan qui établissait une nette différence entre religion et magie :

“Alors que la Religion s'adresse à des forces supérieures dont elle reconnaît la toute-puissance, et s'incline à l'avance devant ses volontés, la seconde a la prétention de les contraindre par des pratiques diverses qui constituent le fond de la Magie [...]”³⁹.

Pour des libres penseurs comme Adrien de Mortillet il était irréfutable qu'aucune religion ne peut être “nettoyée” de sa part superstitieuse, de sa part de magie, d'un centre irréductible d'irrationalité. Il est par ailleurs discuté que dès l'aube des temps une arrière-pensée magique ait pu se manifester⁴⁰ et c'est l'universalité du phénomène de superstition qui a passionné Adrien de Mortillet des années 1880 jusqu'à la fin de sa vie.

Il ne vit cependant pas l'issue des transactions pour la vente et le placement de sa collection à Oxford. Dès 1927, l'éditeur Charles Schleicher⁴¹, membre de la Société préhistorique Française, ami d'Adrien de Mortillet, avait pris divers contacts afin d'aider à la vente (lettre de Schleicher à Adrien de Mortillet 30 juin 1927, *Nachlaß* Mortillet K S1-Sch). Le prix demandé était de 2 000 livres sterling, environ 117 597 euros en 2021. Les négociations concernant l'acquisition de la collection par le *Pitt Rivers Museum* eurent lieu au cours de l'année 1931, année

38 Communication personnelle faite au professeur Randall Keith White (1952-2022) par Marina de Alarcon et Jeremy Coote du *Pitt Rivers Museum*.

39 Capitan 1928.

40 Bien que ce ne fût pas le point de vue d'Adrien de Mortillet, il peut être par exemple posé l'hypothèse que les peintures pariétales ont pu relever, pour partie, d'une prise de possession magique. Les représentations figurées peuvent être le témoignage d'une proto-religion, un mode de pensée qui s'exprime dans le totémisme. Clottes & Lewis-Williams 2007 ; Testart 2016.

41 Charles-Ferdinand Schleicher (dit Saulnier Schleicher) (1871-1943). Il était membre fondateur de la Société préhistorique française, éditeur (Société Schleicher frères) et membre de plusieurs sociétés savantes. Gaudron 1943. Schleicher était un ami proche d'Adrien de Mortillet. Il apportait une part de collaboration importante aux projets et affaires d'Adrien de Mortillet (e.g. : direction avec Adrien de Mortillet de la Revue *L'Homme Préhistorique* (1903-1912) ; réédition du *Musée Préhistorique*, [1881] 1903 ; *La Préhistoire, Origine et Antiquité de l'Homme*, [1^{re} et 2^e éd. *Le Préhistorique* sous le seul nom de Gabriel de Mortillet :1882, 1885 chez C. Reinwald éd.] 1900 et 1910).

du décès d'Adrien de Mortillet. Cette vente a finalement été menée à terme par Léon Coutier⁴² en 1932, autre homme de confiance de Mortillet (lettre de Coutier du 21 novembre 1932 – archives *Pitt Rivers Museum*).

La collection préhistorique à Taipei (Taïwan)

Quelques mois avant sa mort, Adrien de Mortillet se sépara de sa collection d'objets pré- et protohistoriques initiée avec son père. Il la céda au gouvernement chinois et fut déposée à l'origine à l'université de Nankin. Cette série incluait des pièces à l'origine rassemblées par Gabriel de Mortillet et augmentée de celles réunies par son fils, ainsi que certaines ayant appartenu, entre autres archéologues, à Émile Collin⁴³. Cette collection fut constituée pour venir combler un manque créé par la vente de la première série d'objets⁴⁴ de Gabriel de Mortillet au *Peabody Museum of Archeology and Ethnology*. Elle participa à accompagner les recherches diverses en préhistoire et à mettre en forme les ouvrages didactiques et de référence que furent, notamment, le *Musée préhistorique*⁴⁵, *Le Préhistorique – Antiquité de l'homme*⁴⁶ et la *Classification Palethnologique*⁴⁷. Adrien de Mortillet trouva comme acquéreur l'*Academia Sinica* (ou l'Institut national de recherches de Shanghai)⁴⁸.

42 Léon, Louis, Désiré Coutier est né le 3 février 1895 à Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis). Carrier, marbrier-sculpteur de métier, il avait une entreprise de monuments funéraires à Noisy-le-Sec. Passionné d'archéologie préhistorique, il fut président de la Société préhistorique française en 1946, et président puis membre d'honneur de la Société d'archéologie de Champagne. Il s'exerça à l'archéologie expérimentale et redécouvrit les gestes de la taille du silex. Il mena plusieurs expériences, notamment sur des techniques permettant de tailler le verre. Ce fut un ami intime d'Adrien de Mortillet. Il participa en sa compagnie à des sorties de la Société d'excursions scientifiques (SES). Il décéda le 14 mai 1980 à Châlons-sur-Marne.

43 Émile Collin était archéologue, commerçant et membre de la Société d'anthropologie de Paris.

44 Vente de sa collection car contraire à l'éthique lorsque Gabriel de Mortillet prit son poste au Musée des antiquités nationales.

45 Mortillet & Mortillet 1881.

46 Mortillet 1883.

47 Mortillet 1908.

48 Cette institution se trouve aujourd'hui à Taipei – Taïwan et porte la dénomination d'*Institute of History and Philology. Academia Sinica*. Le professeur Fu-Ssu-nien fonda en 1928 l'Institut d'histoire et de philologie, créa en 1933 le musée de l'*Academia Sinica* dans l'objectif d'une promotion de l'intérêt de la société pour le patrimoine culturel et une ouverture large aux citoyens. En 1949, le musée de l'*Academia Sinica* a été transféré à Taïwan. Une exposition fut organisée en 1998 pour les 70 ans du musée *Sinica*. Après divers mouvements institutionnels, le musée retrouva l'Institut d'histoire et de philologie en 2002.

Au début du XX^e siècle, le nom de Gabriel de Mortillet était connu en Chine pour ses travaux se rapportant à la géologie, l'anthropologie et la préhistoire. J. S. Lee, directeur de l'Institut national de recherches, fervent admirateur de l'œuvre scientifique de Gabriel de Mortillet et des recherches archéologiques, était en relation avec la France. Il comprit l'intérêt d'une telle collection pour l'essor de la recherche en Chine.

Cette collection se composait d'une importante série d'objets lithiques (bifaces, pointes de flèches, etc.) et métalliques (haches en bronze, etc.), toutes numérotées. Les périodes concernées s'étendaient du Paléolithique ancien à l'âge du Fer, avec certaines pièces originaires d'Amérique du Nord et du Sud, mais une large majorité issue des sites préhistoriques français les plus célèbres (Chelles, Saint-Acheul, le Moustier, la Madeleine, Solutré, le Grand-Pressigny, etc.) (fig. 6). Adrien de Mortillet détailla sa collection dans des cahiers contenant des indications précises.

Au cours d'échanges avec l'institut de Shanghai courant 2021, nous avons eu confirmation que cette institution possédait bien trois cahiers de la main d'Adrien de Mortillet ayant accompagné la vente⁴⁹. Selon un classement méthodique, ces derniers récapitulent les nombreuses pièces de la collection avec les lieux de provenance, les périodes ainsi que les anciennes appartenances à d'autres collections qui ont pour partie complété la série (e.g. : coll. Émile Collin). Un pré-catalogue manuscrit se trouve dans les archives Mortillet⁵⁰. Le brouillon d'une lettre non daté d'Adrien de Mortillet à un collègue nous donne une idée de la composition et de l'ampleur de sa collection :

“M. et Cher Collègue,

Lorsque j'ai eu le plaisir de vous voir à Paris, il y a déjà quelques mois, je vous ai parlé de l'intention du projet que j'avais de me défaire de ma collection préhistorique. Vous m'avez alors demandé de vous prévenir lorsque le moment sera venu de où je me déciderai à mettre ce projet à exécution. C'est pourquoi je vous Avant C'est ce que j'ai l'honneur de faire par la présente lettre.

La collection en question comprend le produit de 50 années de fouilles, de récoltes, de dons et d'achats. Elle renferme plus de 5000 à 6000 pièces présentant toutes un réel intérêt, soit par leur forme, soit par les matières dont elles sont faites, soit par leur provenance [sic] ; ces dernières sont extrême-

ment variées. Toutes les époques de l'âge de la pierre, depuis le Tertiaire jusqu'au Néolithique, y sont représentées par d'excellents des échantillons choisis. Il y a en outre dans [sic] quelques séries de l'âge du bronze et de l'âge du fer. Elles contiennent en outre des Les diverses époques de la pierre sont Elle renferme notamment des séries plus ou moins nombreuses de toutes les stations typiques ayant donné leur nom aux époques différentes grandes époques de la pierre : Chelles, St. Acheul, Le Moustier. Le gisement, aujourd'hui épuisé, de Chelles est en particulier représenté par une des plus belles séries qui existent.

Bien que surtout composée d'objets recueillis en France, elle contient également des pièces provenant de presque tous les pays.

À signaler en fait de Néolithique : plus de 400 haches polies d'une très grande variété de roches.

Plus de 400 pointes de flèches, dont un grand nombre de toute beauté, parmi lesquelles figurent toutes les formes connues.

Il y a aussi des haches et des sommets de casse-têtes en pierre, en cuivre et en bronze de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Si vous le désirez, je pourrais vous envoyer une liste plus sommaire des principales suites lots.

Tous les objets de la collection La collection sera accompagnée d'un catalogue détaillé de toutes les pièces qu'elle comprend, catalogue auquel se [interruption du texte] (Nachlaß Mortillet, KM3).

La mise en acte de cette vente s'étala de 1922 à 1931. Divers contacts furent pris avec des personnes et institutions susceptibles de se rendre acquéreurs. La chronologie des contacts pour la vente montre une implication des amis d'Adrien de Mortillet ainsi que sa pugnacité en matière de négociation.

Les démarches débutèrent par l'intermédiaire d'Étienne Loppé⁵¹ vers les États-Unis d'Amérique qui, selon lui, “seraient les plus argentés” [sic]. La mise en vente d'alors fut établie à 50 000,00 francs. Cette proposition fut adressée à Henry Wairfied Osborn⁵² à l'*American Museum of National History*

51 Étienne Loppé (1883-1954). Docteur en médecine, il fut conservateur-adjoint et conservateur en 1915 du Muséum Lafaille à La Rochelle. Il était délégué régional depuis 1913 de la SPF, président de la Société des sciences naturelles de la Charente inférieure et correspondant de nombreuses sociétés françaises et étrangères. Il eut des liens d'amitié suivis avec Adrien et Paul de Mortillet.

52 Henry Wairfied Osborn (1857-1935). Paléontologue au Musée américain d'histoire naturelle, il était en relation avec Étienne Loppé.

49 Nous n'avons pas pu nous procurer des extraits numériques de ces catalogues pour des raisons pratiques avec l'Institut de Taiwan.

50 Cf. : annexe.

Coll. A. de M. (1)

Comprenant le produit de fouilles et de récoltes faites pendant 48 ans : (50 ans).
 Plus de ^{6.000} 5.000 pièces, présentant toutes de l'intérêt par leur forme, leur matière ou leur provenance.
 Toutes les pièces sont numérotées en peinture rouge, les numéros se rapportant à un Catalogue contenant des indications très précises.
 Une grande partie des plus belles (meilleures) pièces de la Coll. E. Collin.

(7)

— Série de l'industrie de très nombreux gisements français et étrangers : abris, grottes, stations, camps, ateliers de taille, etc.
 * Paléolithiques et néolithiques.

Bretagne (3)

* — Silex ciliatés au feu de Vhenay (Loir et Cher).
 * — Silex taillés et nucléés du Puy-Lousmy (Cantal).
Quaternaire (Paléolithique)
 * — Epoque Chelléenne = Bonne et importante série de pièces de Chelles (S. et M.) — plus de 20 exemplaires, des plus primitifs aux plus parfaits.
 * — Epoque Acheuléenne = Plus de 15 exemplaires de St-Acheul et au moins une 10^e d'autres gisements de la Somme.
 * + Très nombreux coups de poing ^{très variés de} Seine et Oise, Eure et Loir, ^{Charente Inf.} Aisne, Charente Inf., Dordogne, Haute-Garonne, Landes, Lot et Garonne, Yonne, Allier, Haute-Loire, Indre et Loire, Finistère, etc. ^{Côtes du Nord,} Italie, Espagne, Algérie, Inde.
 (En silex de toute nature, grès, quartz, quartzite, jaspe, etc.) * (Dimensions : depuis le plus petit (de la Dordogne) jusqu'aux plus grands).
 * bonne série en quartzite du Bois du Rocher (C. de N.).
 * = Eclats La Vallée : Som. de Paris, Somme, Seine, Dordogne, etc.
 * — Epoque Monstérienne = Série du Moustier (Dordogne) comprenant plus de 50 pièces.
 + Monstérien de différentes provenances. Notamment une collection de très belles pièces (plusieurs centaines) du gisement de La Quina (Charente).

Age du Bronze (0-1)

* — Epée en bronze ^{avec poignée} de forme spéciale, longueur plus de 62 centim.
 * — Haches plates en cuivre. 2.
 * — Haches à Bords droits. 3^{me} bronze.
 * — — à ^{talons} talons, bronze - 7.
 * — — à arêtes, bronze - 4.
 * — — à douille, bronze - 2.
 * — Haches votives grandes, migeannes, potées.
 * — Pointes de lance - 1, à douille.
 * — Pointe javelot à soie - 1.
 * — Flèche à douille - 1.
 * — Fancille - 1.
 * —
1^{er} Age du Fer
 * France et Suisse :
 — Embras du Jura : 2 plaques ceinture, bronze.
 — Bracelets B. à côtes, bracelets en pl. de bronze.
 — de différentes provenances, torques, plaque de suspension, fibules, agrafe, bracelet en lignite, *
Marnien
 * — Bracelet gaulois.
 * * — Sépultures de Koban (Caucase) : Haches à aile, poignards, plaque de ceinture, fibules.

Fig. 6. Extraits d'un brouillon du précatalogue de la collection pré- et protohistorique, Chine (Nachlaß Mortillet K M3).

(lettre du 17 octobre 1922 – archives *American Museum of Natural History*, New York). Mais cette institution refusa finalement en mars 1924 de devenir propriétaire de la série préhistorique. Charles Schleicher se proposa comme intercesseur en 1927 avec le musée de Wales en pays de Galles mais sans succès. Alonzo William Pond⁵³ du *Logan Museum of Anthropology – Beloit College* annonça que M. Collie, conservateur en chef du musée du Wisconsin, se rendrait à Paris pour visiter les collections courant septembre 1927 (lettre du 27 août 1927, *Nachlaß* Mortillet, K M3) mais cette visite restera sans suite. En 1928, Charles Schleicher fit une offre à André Vayson de Pradenne⁵⁴. Ce dernier était intéressé mais hésitant. Il proposa éventuellement un règlement en trois fois sur un an. Il précisa toutefois être un peu gêné financièrement et que la collection se composait de trop de pièces. Finalement, il se désengagea de la transaction (lettre de février 1928, *Nachlaß* Mortillet, K M3).

Le prix de vente fut alors augmenté à 100 000,00 francs dans la perspective essentielle d'une vente à l'étranger. C'est à partir de juillet 1928 que le projet s'engagea dans une voie prometteuse grâce à la rencontre de Charles Schleicher à Paris avec Tchen Ni Kia, ingénieur des Mines (lettre du 3 juillet 1928, *Nachlaß* Mortillet, K M3). Cette personne se trouvait à Paris dans une dynamique relationnelle et de formation des élites scientifiques que la Chine et l'Europe entretenaient au début du XX^e siècle⁵⁵. En tant que commissionnaire pour l'Empire du Milieu, il avait déjà acheté pour Nankin une partie de la collection préhistorique de Louis Giraux⁵⁶. Le gouvernement chinois souhaitant acheter une collection d'ensemble à des fins de série de comparaison, le prix de 100 000,00 francs pour la collection Mortillet parut acceptable. Tchen Ni Kia traita l'affaire avec Li Yu King, membre du gouvernement chinois, francophile et en relation avec la Société d'anthropologie de Paris (lettre du 10 juillet 1928, *Nachlaß* Mortillet, K M3). De retour en Chine, Tchen Ni Kia poursuit les négociations avec les institutions chinoises intéressées et demanda la possibilité d'une baisse à 80 000,00 francs en raison de l'appauvrissement des caisses de l'État chinois à la suite de la longue période de guerre civile (lettre du 15 septembre 1928, *Nachlaß* Mortillet,

K M3). Un compromis se fit à hauteur de 90 000,00 francs. Un premier versement fut honoré. Adrien de Mortillet écrivit à Tchen-Ni-Kia dans un style affable et précisa qu'il avait bien reçu le 18 septembre 1928, de la *Shanghai Commercial and Savings Bank*, par l'entremise de la succursale de Paris de la *Guaranty Trust Compagny*, un chèque de 50 000,00 francs sur la Banque de France laissant le deuxième paiement à 40 000,00 francs (brouillon de lettre d'A. de Mortillet du 10 octobre 1928 – *Nachlaß* Mortillet, K M3). Le fondé de pouvoir chinois fut satisfait du déroulement de l'affaire. Il insista sur sa demande préalable de classement et d'annotation des diverses pièces qui devait être faite très soigneusement de la main du propriétaire. Il précisa que la collection :

“[...] serait un guide précieux et un musée comparé de la science anthropologie [*sic*] occidentale et que depuis quelques années, nombreuses antiques [*sic*] ont été découvertes en Chine et on est en train de pousser à fond l'étude de ce genre en combinant les vieilles méthodes chinoises avec celles de l'Occident. Il est probable qu'une nouvelle lumière sera jetée sur l'origine des hommes et leurs civilisations [...]” (lettre de Tchen-Ni-Kia du 8 novembre 1928, *Nachlaß* Mortillet, K M3).

La vente étant engagée, Adrien de Mortillet avait donc choisi de laisser sa collection au prix de 90 000,00 francs. Un premier envoi composé d'une partie de la collection fut alors effectué. En 1929, Tchen Ni Kia écrivit de Shanghai inquiet de ne plus avoir de contact avec Adrien de Mortillet. L'Institut de Recherche s'étonnait de ne pas avoir reçu le deuxième envoi alors qu'il avait eu une confirmation par télégraphe de la réception des 40 000,00 francs restant dû à Adrien de Mortillet (lettre du 6 août 1929, *Nachlaß* Mortillet K M3). Celui-ci justifia alors ses six mois de silence par le fait qu'il avait passé le printemps à mettre en ordre sa bibliothèque retardant le classement de la deuxième partie de la collection (lettre du 14 septembre 1929, *Nachlaß* Mortillet K M3). Il pensait donc expédier le deuxième envoi avant la fin de l'année et demanda à l'Institut de “prendre patience”. Cette transaction se clôtura en novembre 1930 par la réception du reçu du paiement global au prix arrêté de 90 000,00 francs (environ 54 094 euros en 2021) (document du 21 octobre 1930, *Nachlaß* Mortillet, K M3) (**fig. 7**).

La collection pré- et protohistorique Mortillet est aujourd'hui un ensemble participant à la vie et à la muséographie de l'*Institute of History and Philology – Academia Sinica* à Taipei, comme en témoignent une note de consultation et le catalogue des soixante-dix ans de la fondation de l'Institution (**fig. 8**) ainsi qu'une exposition temporaire *The Old Stone Age of Prehistoric Europe* qui a eu lieu du 26 juin 2002 au 15 mai 2006 présentant certaines pièces de la collection Mortillet.

53 Alonzo W. Pond (1894-1925). Archéologue, il a été conservateur adjoint du *Logan Museum of Anthropology* à Beloit.

54 André Vayson de Pradenne (1888-1939), préhistorien français. Parmi de nombreux engagements en archéologie préhistorique, il fut professeur à l'École d'anthropologie de Paris et président de la Société préhistorique française. Vaufrey 1939.

55 Hurel & de Lumley 2005.

56 Louis-Joseph Giraux (1866-1927), officier de l'Instruction Publique, était très actif dans les institutions qui se consacraient à la préhistoire. Il participa à de nombreux congrès d'anthropologie et d'archéologie ainsi qu'à la *Société d'excursions scientifiques*. Les documents photographiques le montrent souvent aux côtés des Mortillet. Marcelin Boule réalisa sa nécrologie. Boule 1927.

En tant que préhistorien et ethnologue, Adrien de Mortillet se rendit acquéreur de divers objets provenant de ses voyages et échanges avec des collègues. Son engagement à l'École d'anthropologie de Paris et les diverses missions à l'étranger favorisèrent la possession d'objets à caractère ethnographique. Il s'en sépara parfois comme en témoigne la vente d'un coffre à Émile Lyotard⁵⁷ en 1912 (*Nachlaß* Mortillet, K M3). Il fit également des dons comme une petite série de silex au *National Museum of Antiquities Scotland*, Edinburgh, (lettre du 13 septembre 1929, *Nachlaß* Mortillet, K M3). Par ailleurs, des recherches faites dans les archives du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, font comprendre que la partie ethnologique de la bibliothèque Mortillet avait été vendue par Léon Coutier à Étienne Loppé, conservateur du Muséum.

CONCLUSION

Si nous considérons que les séries d'objets organisées ont une "vie", c'est une manière d'exprimer le parcours et l'évolution d'une collection permettant ainsi d'appréhender "l'objet collection" pour parler des mouvements qui les traversent et qui sont liés aux histoires des hommes qui les ont modelées. Les collections des Mortillet ont pu se constituer grâce à leurs recherches de terrain, les échanges issus de l'immense réseau de scientifiques et de passionnés qu'ils avaient développé et par l'achat pour partie de collections auprès de collègues et de marchands. Nous avons tenté ici de raconter les événements qui ont pesé sur les destinées de ces collections.

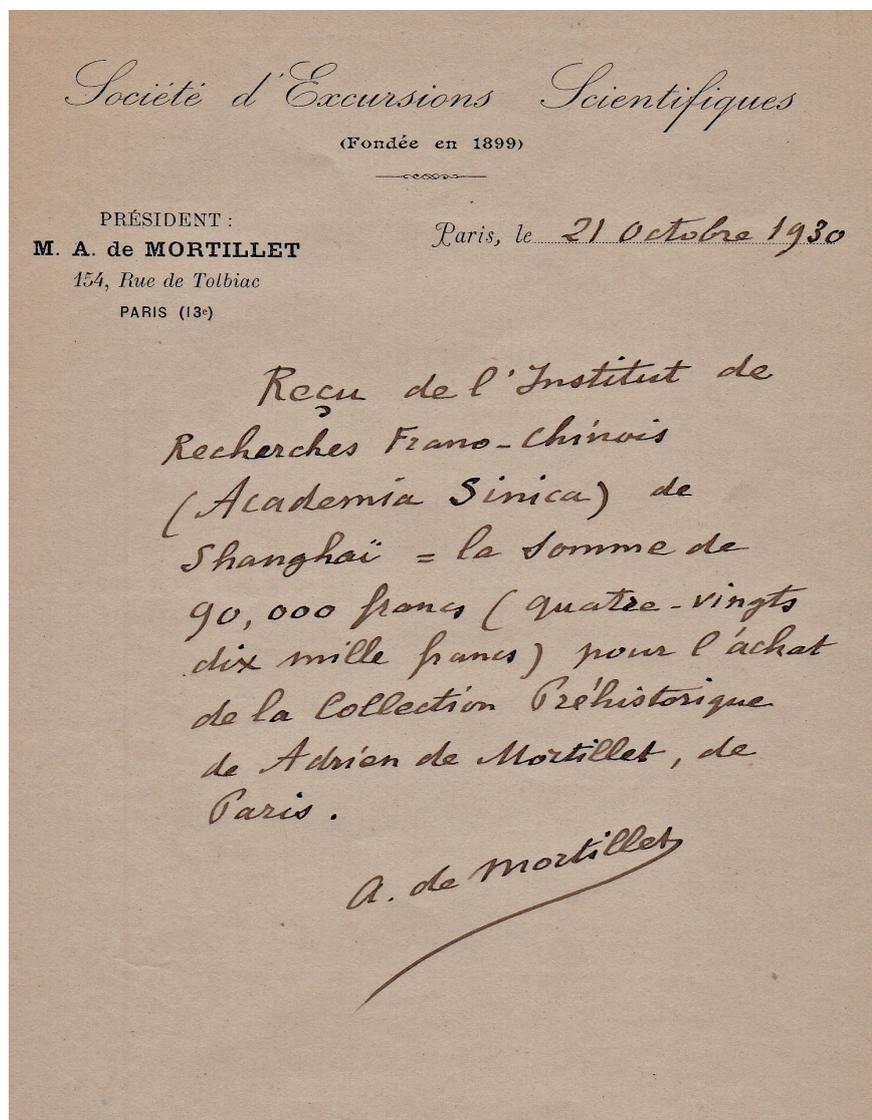


Fig. 7. Reçu d'Adrien de Mortillet pour la vente pour le Musée de l'Académie Sinica (*Nachlaß* Mortillet K M3).

57 Membre de la Société d'histoire de la pharmacie.



Fig. 8. a. Logo de l'Académie Sinica ; **b.** Documents administratifs du Sinica sur Collection Mortillet IHP. 1931 : le document en rouge est le reçu qui atteste de l'échange d'une série avec un Français ; 1934 : le document en noir est un formulaire qui fait état d'une recherche à l'Institut et rappelle qu'une série a été enregistrée en 1931 provenant de France. Courtesy of the Institute of History and Philology, Academia Sinica ; **c.** Biface acheuléen – extrait du catalogue pour l'anniversaire des 70 ans du Sinica, 1998, coll. Mortillet ; **d.** Exposition sinica – The Old Stone Age of Prehistoric Europe.

Nous avons abordé succinctement les collections de Gabriel de Mortillet dont la pratique de classement et de réunion d'éléments en séries trouve sa source dans son implication muséographique en Savoie. Sa compétence lui permit d'entrer au Musée des antiquités nationales pour le classement des collections préhistoriques au début de sa carrière de préhistorien. Mais dans le même temps cet emploi l'a contraint à se dessaisir de ses collections.

Nous avons favorisé ici, le récit des ventes des collections d'Adrien de Mortillet, fruit de plus de cinquante ans de recherches et de collectes. Ce déroulé donne une idée de la vie de cet archéologue souvent méconnue pour certains de ses

engagements et pour ses compétences, car il resta longtemps dans l'ombre portée de son père.

L'ensemble d'artefacts pré- et protohistoriques représentait une série de comparaisons pour ses travaux et sans nul doute une réunion d'objets liée au plaisir de posséder à demeure les témoins représentatifs du passé de l'homme.

La réunion d'objets magico-religieux fut, pour lui dès la fin du XIX^e siècle, une démarche qu'il poursuivit toute sa vie. Son engagement intellectuel en tant que matérialiste l'amenait à voir, dans les déclinaisons des croyances allant des religions établies aux pratiques diverses magico-religieuses, les manifestations de constructions qui traversent les sociétés selon les époques et les cultures. Son rôle à la chaire de technologie ethnographique de l'École d'anthropologie de Paris, nécessitait que ses cours fassent état des questions de superstition et de religion dans le but de présenter l'évolution et de débattre

sur l'organisation des sociétés sans engager son imagination au-delà des certitudes.

La vente des collections nous livre un état de la fin d'un homme qui consacra sa vie à chercher à comprendre le passé de l'Homme, ses savoir-faire variés et ses comportements sociaux. Félix Regnault⁵⁸, dans l'hommage qu'il rédigea en l'honneur d'Adrien de Mortillet, signale qu'il menait une vie simple et même, par intervalle, dans la gêne⁵⁹. Adrien de Mortillet semble n'avoir eu d'autre issue que se séparer de ces collections, non pas parce qu'il les considérait comme achevées au point de s'en défaire, mais parce que sa situation personnelle lui imposait la vente⁶⁰. Adrien de Mortillet ne vivait donc pas sur un grand pied bien qu'il restât toujours au travail sur la fin de ses jours (**fig. 5**). Les témoignages rapportés plus tard par Armand Donald Lacaille à Derek Arthur Roe⁶¹ sur sa visite à Paris laissent entendre une fin de vie particulièrement difficile⁶². Un désordre important régnait dans la maison d'Adrien de Mortillet où des livres et dossiers étaient éparpillés dans les pièces. Les constats faits par les personnes qui ont visité Adrien de Mortillet à la fin de sa vie campent le singulier état social d'un des archéologues qui a œuvré pour l'émulation de la discipline. Les informations sur cette période restent à ce jour très ténues et ne permettent pas de tirer de conclusions. Ces circonstances montrent toutefois un abandon tant matériel que filial de l'œuvre d'une vie.

Après sa mort, la vente de sa bibliothèque et de ses papiers se fit à son domicile sous forme d'enchères. Léon Coutier, ami intime, de l'archéologue, récupéra une grande partie de sa bibliothèque et de ses papiers scientifiques. Il se chargea de finaliser la vente des amulettes. Au début des années 1950, il vendit les archives et une partie de la bibliothèque Mortillet à l'Université de la Sarre⁶³.

Les ensembles d'objets pré- et protohistoriques réunis par les Mortillet ont, en partie, contribué à construire la recherche et à mettre en forme des ouvrages de référence. L'étude de ces séries a reposé sur une démarche scientifique systématique permettant d'établir des marqueurs culturels et chronologiques. La collection d'objets magico-religieux, essentiellement constituée par Adrien de Mortillet jusqu'à la fin de sa vie, se fit selon un classement par types et genres ; elle représente un fonds original illustrant les pratiques et croyances magico-religieuses dans le monde.

Il a pu être démontré aussi que l'échange et l'organisation de séries se sont déroulés dans un cadre raisonné marquant la nature sociale des mouvements et transactions. L'histoire des collections des Mortillet nous révèle également que l'acquisition et la circulation du matériel archéologique et ethnographique se sont développées dans le cadre d'une recherche continue sur l'histoire et les comportements socioculturels de l'Homme.

58 Félix-Louis Regnault (1863-1938) était médecin, anthropologue et préhistorien. Entre autres investissements, il a été président de la Société d'anthropologie de Paris et de la Société préhistorique française. Il a côtoyé en tant que collègue Adrien de Mortillet.

59 Regnault 1931, 200.

60 Nous ne pouvons exclure que, dans des conditions modestes et sentant sa fin venir, la vente de ses collections à des institutions a pu être également un appel à la postérité.

61 Derek Arthur Roe (1937-2014) était un spécialiste de la période paléolithique. Il fut professeur à Oxford.

62 Communication personnelle du professeur Randall Keith White.

63 Cet ensemble, "l'héritage" Mortillet, appartient aujourd'hui à l'Université de la Sarre – Saarbrücken-Dudweiler.

ANNEXE

Brouillon du pré-catalogue de la collection préhistorique vendue par A. de Mortillet (*Nachlaß* Mortillet K M3)

[FEUILLET N° 1]

Comprenant le produit de fouilles et de récoltes faites pendant 48 ans (50 ans).

Plus de 5000 à 6000 pièces, présentant toutes l'intérêt par leur forme, leur matière ou leur provenance.

Toutes les pièces sont numérotées en peinture rouge, les numéros se rapportant à un catalogue contenant des indications très précises.

Une grande partie des plus belles (meilleures) pièces de la Collection É. Collin.

[FEUILLET N° 2 : *manquant*]

[FEUILLET N° 3] TERTIAIRE

– Silex éclatés au feu de Thenay (Loir-et-Cher) - Silex taillés et nucléés du Puy-Courny (Cantal).

QUATERNAIRE (Paléolithique) - Époque Acheuléenne = Plus de 15 exemplaires de St.-Acheul et au moins une dizaine d'autres gisements de la Somme.

– Très nombreux coups de poing de Seine-et-Oise, Eure, Eure-et-Loir, Charente, Charente-Inférieure, Aisne, Oise, Dordogne, Allier, Haute-Loire, Indre-et-Loire, Finistère, Côtes-du-Nord, etc.

– Italie, Espagne, Algérie, Inde. (en silex de toute nature, grès, quartz, quartzite, jaspe, etc.) (bonne série en quartzite du Bois du Rocher (C.- du- N.) (dimensions : du plus petit (de la Dordogne) jusqu'au plus grand). Éclats Levallois : env. de Paris, Somme, Aisne, Dordogne, etc.

– Époque Moustérienne = série du Moustier (Dordogne) comprenant plus de 50 pièces + moustérien de différentes provenances. Notamment une collection de très belles pièces (plusieurs centaines) du gisement de la Quina (Charente).

[FEUILLET N° 4]

– Époque Solutréenne = Plus de 50 pièces de Solutré (Saône-et-Loire) Série de Laugerie-Haute (Dordogne). Quelques belles pièces entières (pointes en feuille de laurier, pointes en feuille de saule et pointe à cran : de Solutré, de Laugerie-Haute, Gargas – 31 beaux (très) instruments en silex de Cro-Magnon (Dordogne).

[espace laissé vacant dans la liste]

– Époque Magdalénienne = Série de silex de la Madeleine (Dordogne) Magdaléniens de diverses autres stations.

[espace laissé vacant dans la liste]

– Époque Tardenoisienne = Échantillons de silex microlithiques à formes géométriques : Tardenois, Médonvielle [o ?] (S et O), Mont Berru (Marne) Sordes (Landes) – Vaucluse – Crimée (Russie) – Algérie – Inde Anglaise.

[espace laissé vacant dans la liste]

[FEUILLET N° 5]

PÉRIODE NÉOLITHIQUE =

Nombreuses séries des palafittes de Suisse (Robenhausien), lac de Biemme et lac de Neuchâtel surtout comprenant : des haches polies, des ébauches de haches-marteaux, des instruments en silex (lames, flèches et scies) des percuteurs (en saussurite et autres roches), gaines de haches en corne de cerf, instruments en os, divers objets en corne de cerf (sommet de casse-têtes perforés, harpons, etc.), des pesons et fusaïoles.

– Industrie néolithique de la France (nombreux tranchets, retouchoirs, grattoirs, scies (série de scies à coches) = Néolithique étranger : Danemark, Italie (Ombrie), Sicile, Japon, Groënland, États-Unis, Panama, Bolivie, Chili, etc. = Sommets de casse-têtes en pierre de formes très variées (à trou ou à rainure) : Amérique Centrale et Amérique du Sud.

[espace laissé vacant dans la liste]

[FEUILLET N° 6]

– Plus de 400 haches en pierre polie. Très grande variété comme roches. Provenant entre autres de Bretagne, du Bassin de la Seine, d'Auvergne, du Vaucluse, du Bassin de la Loire, de la Dordogne, etc., etc.

– Sont également représentés : la Suisse, l'Italie, le Danemark, l'Algérie, la Bosnie, la Mauritanie française, l'Inde Anglaise, la Guadeloupe, le San Salvador, le Honduras, le Nicaragua, Le Panama, le Vénézuéla, l'Équateur, la Nouvelle-Calédonie, etc.

– Nombreuses ébauches de haches de toutes dimensions (dont une de 40 cm). Quelques-unes sont taillées avec une rare perfection

[espace laissé vacant dans la liste]

[FEUILLET N° 6^{bis}] ÂGE DU BRONZE

– Épées en bronze avec poignée de forme spéciale, longue de plus de 62 centimètres

– Haches plates en cuivre - 2 – Haches à bords droits – 3 bronzes - Haches à talons, bronze - 7 – Haches à ailerons, bronze - 4 – Haches à douille, bronze - 2 – Haches votives grandes,

moyennes, petites – Pointes de lance - 1, à douille – Pointe de javelot à soie - 1 - Pointe flèche à douille – 1 – Faucille - 1.

[espace laissé vacant dans la liste]

1^{er} ÂGE DU FER

France et Suisse – Tumulus du Jura : 2 plaques ceinture, bronze. Bracelets br. à côtes, bracelet en fil de bronze de différentes grosseurs, torques, plaque de suspension, fibules, brassard en lignite.

MARNIEN – Sépulture de Koban (Caucase) : haches à œil, poignard, plaque de ceinture, fibules.

[espace laissé vacant dans la liste]

– Bracelet gaulois.

[FEUILLET N° 6^{ter}]

– Pointe de javelot en cuivre (Amérique du Sud) – Intéressante série de haches et sommets de casse-têtes en cuivre ou bronze de l'Amérique du Sud. Formes variées. Parmi elles, nombreuses haches en cuivre à soie trouée, de l'Équateur

[FEUILLET N° 7]

– série de l'Industrie de très nombreux gisements français et étrangers (paléolithiques et néolithiques) : abris, grottes, stations, camps, ateliers de taille, etc.

[espace laissé vacant dans la liste]

[FEUILLET N° 10 (numérotation reprend à 10)]

– Obsidienne = nucléus et lames : Mexique, plus de 60 pièces (dont 1 remarquable nucléus, long de 25 cm sur lequel ont été enlevées 16 lames).

Île de Milo, 70 pièces (nucléus, divers états de fabrication) Corse, 1 pièce Île Lipari, 1 pièce.

– Ateliers de taille du grès, environ de Paris.

– Puits d'extraction du silex : Spiennes (Belgique) – Champignoles (Oise) – Limbourg hollandais – Grands ateliers d'Indre-et-Loire : gros nucléus en silex jaune du grand Pressigny. Gros nucléus en silex gris et rosé de l'atelier encore inédit de la Chaume, à Abilly

– Alluvions et dragages de la Seine (Industrie) – Foyers et fonds de cabanes de Villejuifs (Seine).

– Environ 400 pointes de flèches de formes et de provenances très variées : Palafittes de la Suisse – Saône-et-Loire – Mauritanie – Sahara – Ombrie (Italie) – États-Unis – Bolivie, etc, etc.

Un grand nombre sont de toute beauté. Toutes les formes connues sont représentées.

[FEUILLET N° 11] OBJETS FIGURÉS DANS DIVERSES PUBLICATIONS :

· 1° - G. et A. de Mortillet = Musée Préhistorique, 2^e éd. (1903) Figures 23 - 27 - 28 - 299 - 311 - 325 - 420 - 504.

· 2° - A. de Mortillet = La Classification paléolithique (1908) : Pl. 1 = II Puy-Cournien - f. 0 et 5 PL. 2 = III CHELLÉEN - f. 1 PL. 3 = V - MOUSTÉRIEN - f. 1 PL. 4 = VI - SOLUTRÉEN - f. 4 PL. 6 = VIII f. 4.7.8. Robenhausien PL. 11 = XIII f. Lugdunien - f. 1.

· 3° - G. et A. de Mortillet = La Préhistoire (1900) page 89, fig. 16 et 17 - p. 154, f. 27 - p. 174, f. 38 et 40 - p. 176, f. 41 - p. 181, f. 42 et 44 - p. 185, f. 46.

· 4° - J. Déchellette = Manuel d'Archéologie. T. 1 Archéologie Préhistorique (1908) : page 28, f. 6 - p. 507, f. 180.

· 5° La Société, l'École et le Laboratoire d'Anthropologie de Paris à l'Exposition universelle de 1889 p. 187, 76, 77 - p. 188, f. 78 - p. 190, f. 80 - p. 191, f. 83, 84, 85 - p. 193, f. 86 à 89 - p. 195, f. 90 à 94 - p. 215, f. 125 - p. 234, f. 161 à 163 - p. 235, f. 164 à 166.

· Plus de nombreux objets figurés dans divers recueils, parmi lesquels : *L'Homme - La Revue de l'École d'Anthropologie - L'Homme Préhistorique - Les Congrès Préhistoriques de France* - etc.

BIBLIOGRAPHIE

- Boule, M. (1927) : "Louis Giroux", *L'Anthropologie*, 37, 596-597.
- Capitan, L. [1922] (1931) : *La Préhistoire*, Paris.
- Chantre E. (1885) : "Monument et superstitions de l'époque néolithique – 6^e leçon du Cours Municipal d'Anthropologie professé au Muséum de Lyon", *L'Homme*, 3, 71-81.
- Chazan, M. (2009) : "Consequently That Now in Our Possession Was Sold – The Sale of the Mortillet Collection", *Histories of anthropology Annual*, 5, 73-89, Nebraska.
- Clottes J. et Lewis-Williams D. J. (2007) : *Les Chamanes de la pré-histoire - Polémiques et réponses*, Paris.
- Groenen, M. (2021) : *François Daleau - Fondateur de l'archéologie préhistorique*, Grenoble.
- Gaudron, G. (1943) : "Charles Schleicher 1871-1943", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 40, 7-8-9, 138-145.
- Guilaine, J. et Alibert, C. (2016) : *Paul Tournal, fondateur de la pré-histoire*, Paris.
- Gran-Aymerich, É. (2001) : *Dictionnaire biographique d'archéologie – 1798-1945*, Paris.
- Hublin, J.-J. et Cohen, C. (1999) : *Boucher de Perthes ; des origines romantiques de la préhistoire*, Paris.
- Hurel A. et Coye N. (2016) : "Moulin Quignon 1863-1864 : détours inédits et bilan historiographique", *L'Anthropologie*, 120, 314-342
- Hurel, A. et Lumley de, M.-A. (2005) : "La formation des élites scientifiques chinoises en Europe dans la première moitié du XX^e siècle : l'exemple du préhistorien Pei Wen Chung", *L'anthropologie*, 109, 2, 195-213.
- Lefèvre, A. (1889) : "Religion et religions", *Dictionnaire des sciences anthropologiques*, Paris, 955-956.
- Mortillet, G. de (1864) : "Bureau d'échange et de vente", *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, septembre, 6-8.
- Mortillet, G. de (1866) : "Gare à vous !", *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, mai et juin 1866, 371.
- Mortillet, G. de (1868a) : *Catalogue sommaire de la collection préhistorique à vendre*, tirage à [compte d'auteur, 15 p.], Saint-Germain-en-Laye.
- Mortillet, G. de (1868b) : "Collection à vendre", *Matériaux pour l'histoire primitive et philosophique de l'homme*, 1, 14.
- Mortillet, G. de (1876) : "Contribution à l'histoire des superstitions. Amulettes gauloises et gallo-romaines", *Revue d'anthropologie*, 5, 577-588.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de (1881) : *Musée préhistorique*, Paris.
- Mortillet, G. de [1883] (1885) : *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*, Paris.
- Mortillet, G. de (1885a) : "Faux paléoethnologues", *L'Homme*, 2, 17, 513-526.
- Mortillet, G. de (1885b) : "Silex de Breonio", *L'Homme*, 2, 21, 663-664.
- Mortillet, G. de (1886) : "Question de Breonio", *L'Homme*, 3, 19, 577-58.
- Mortillet, G. de (1989a) : "Faux objets français et italiens", *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, série 3, 12, 500-513.
- Mortillet, G. de (1889b) : "Amulette", *Dictionnaire des sciences anthropologiques*, Paris, 66-67.
- Mortillet, A. de (1889) : "Amulettes musulmanes", *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, III, 12, 108.
- Mortillet, A. de (1901) : "Industrie néolithique de Breonio (Vénétie) [note]", *Compte rendu de la 29^e session (conférences de Paris, 1900) de l'Association française pour l'avancement des sciences*, vol. 1, éd. G. Masson et Cie, Paris, 205.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de [1881] (1903) : *Musée préhistorique*, Paris.
- Mortillet, A. de [1908] (1910) : *La classification palethnologique*, Paris.
- Regnault, F. (1931) : "Adrien de Mortillet", *Revue anthropologique*, 41, 7-9, 197-200.
- Rinaldi Tufi, S. (1978) : "Dizionario Biografico degli Italiani", 21, *Istituto della Enciclopedia Italiana*, Roma.
- Rivière, É. (1913) : "La thérapeutique miraculeuse – Légendes et superstitions", *Bulletins de la Société française d'histoire de la médecine*, 13, 532-537.
- Rouquerol, N. et Lajoux, J. (2021) : *L'origine de l'Homme – Edouard Lartet (1801-1871) de la révolution du singe à Cro-Magnon*, Villemur-sur-Tarn.
- Roux, P. (2022) : "Adrien de Mortillet au risque de l'exigence du terrain : son voyage en Amérique du Sud avec la Mission Créqui-Montfort (1903)", *Revue Histoire(s) de l'Amérique latine*, t. 15 [en ligne] <https://hisal.org/revue/article/view/218> [consulté le 12/02/2024].
- Sébillot, P. (1880) : *Essai de questionnaire pour servir à recueillir les traditions, les superstitions et les légendes*, Paris.
- Serret L. (1986) : "Les collections du département de géologie et de paléontologie des invertébrés du Muséum d'histoire naturelle de Genève. Collections Cotteau, Bourguignat,

Defrance, Duval, de Mortillet, Schloenbach“, *Revue de paléobiologie*, 5, 1, (juin 1986), 155-156.

Testart, A. (2016) : *Art et religion de Chauvet à Lascaux*, Paris.

Vaufrey, R. (1939) : “André Vayson de Pradenne”, *L'Anthropologie*, 49, 6, 771-772.

Vauvillé, O. (1895) : “Quelques ateliers néolithiques de la Dordogne”, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV° Série, 6, 465-472.

Vayson de Pradenne, A. [1932] (2018) : *Les fraudes en archéologie préhistorique, avec quelques exemples de comparaison en archéologie générale et sciences naturelles*, Grenoble.

Wajcman, G. (2014) : *Collection ; suivie de Lavarice*, Caen.

Sources documentaires

American Museum of Natural History, New York City.

Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille.

Coll. privée Savard, Paris.

Institute of History and Philology, Academia Sinica, Taipei, Taiwan.

Nachlaß Mortillet, Altertumswissenschaften-Vor- und Frühgeschichte; Universität des Saarlandes, Saarbrücken-Dudweiler.

Pitt Rivers Museum, Oxford.

Coll. *Welcome Library*, Londres.

PERSONNES-RESSOURCES

- Dr Dominique Castex - Directrice de recherche CNRS, PACEA, UMR 5199 - Université de Bordeaux ;
- Lucas Roux Souheil - Technicien photographie, illustration - Bordeaux Métropole ;
- Émilie Girard - Directrice scientifique - Conservatrice en chef - Direction scientifique et des collections du Mucem, Marseille ;
- Raphaël Bories - Responsable du Pôle Religions et Croyances du Mucem, Marseille ;
- Prof. Dr Randall Keith White (1952-2022), Center for the Study of Human Origins - NYU, New York City ;
- Lin, Yu-yun Manager, Chinese Archaeology Collection Co-Director, Digital Archives of Historical & Cultural Relics Collected in IHP-Archaeological Data, Taipei – Taïwan ;
- Dr Frank Fecht technischer Mitarbeiter der FR Altertumswissenschaften - Lehrstuhl Vor- und Frühgeschichte - der Universität des Saarlandes, Saarbrücken ;
- Prof. Dr Sabine Hornung - Universität des Saarlandes Altertumswissenschaften - Vor- und Frühgeschichte, Saarbrücken.

Philippe Roux

Collaborateur bénévole auprès de l'UMR 5199, PACEA,
Université de Bordeaux

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867 : GABRIEL DE MORTILLET ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Lorsque Gabriel de Mortillet revient s'installer à Paris en 1864, une Exposition universelle vient d'être convoquée dans la capitale pour 1867 par un décret du 22 juin 1863 signé par l'empereur Napoléon III. Ces manifestations industrielles internationales ne sont pas une nouveauté pour lui car, en 1855, il a contribué à leur première édition française en rassemblant une collection de marbres, de combustibles minéraux et de minerais métalliques du duché de Savoie au nom du royaume de Piémont-Sardaigne (classe 1 – Art des mines et métallurgie)¹. La nouvelle édition qui s'annonce pour 1867 ne peut cependant qu'intéresser cet ingénieur, publiciste et homme de sciences qui, depuis son retour à Paris, s'efforce de s'intégrer pleinement au réseau scientifique parisien – Société française de géologie, Société d'anthropologie de Paris, Société de géographie – tout en maintenant des liens forts avec ses homologues suisses, italiens et savoyards², héritage des liens noués au cours de ses années d'exil.

Il peut d'autant moins ignorer l'Exposition universelle en projet que, rapidement, émerge l'idée d'y insérer une galerie d'histoire du travail destinée à accueillir des objets prêtés par des collectionneurs et des institutions publiques, depuis l'âge de la pierre jusqu'au début du XIX^e siècle. Or, Gabriel de Mortillet se passionne pour cette nouvelle science archéologique en voie d'émergence qu'est la préhistoire. Désormais au centre de ses intérêts, il lui consacre tous ses efforts, avec un projet d'ouvrage intitulé *Histoire de l'homme avant les temps historiques*³ et la publication, à partir de septembre 1864, d'une revue, les *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* où il rassemble et publie toutes les informations sur les découvertes faites en France et à l'étranger.

Si l'Exposition universelle de 1867 est désormais bien connue⁴, ainsi que le volet archéologique de la galerie de l'histoire du travail et son rôle dans l'institutionnalisation de la préhistoire⁵, la participation de Gabriel de Mortillet à l'Exposition n'est le plus souvent évoquée que dans son volet archéologique⁶, et non dans son volet savoyard, pourtant brièvement cité par Pascal Beyls⁷. L'activité de Mortillet se révèle pourtant multiforme, que ce soit avant ou après l'ouverture de l'Exposition.

Il convient donc de rouvrir le dossier de la participation de Gabriel de Mortillet à l'Exposition universelle de 1867 et de préciser sa chronologie et le rôle qu'elle a joué dans la réinsertion sociale et professionnelle du personnage. Le présent article s'appuie sur les travaux déjà réalisés, mais aussi sur l'examen le plus exhaustif possible des archives disponibles sur le sujet, à l'exception cependant du fonds Gabriel de Mortillet conservé à Sarrebrück. Après avoir présenté rapidement l'Exposition et la galerie de l'histoire du travail, il s'agira de décrire le travail que, dans l'ombre, Mortillet réalise pendant la période de préparation de l'Exposition qui couvre les années 1865-1867, avant d'exposer les tâches que, à la lumière, il accomplit une fois l'Exposition solennellement ouverte, le 1^{er} avril 1867.

1 Commission impériale 1855, 418.

2 Notamment de la Société florimontane d'Annecy. Il publie très régulièrement dans la *Revue savoisienne* qu'édite cette société.

3 Il évoque ce projet lors de la séance du 21 décembre 1863 de la Société géologique de France [*Bulletin de la Société géologique de France* (1863), 104].

4 Voir Vasseur 2005 et 2023 et Barth 2007.

5 Voir Müller-Scheessel 2001, Hurel 2007, Richard 2008, Quiblier 2014, Chew 2016-2017.

6 Notamment par les auteurs de nécrologie : Ernest Chantre [Chantre 1898, 169], Émile Cartailhac [Cartailhac 1898, 606-607] et Paul Nicole [Nicole 1901].

7 Beyls 1999, 111.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867 ET SA GALERIE D'HISTOIRE DU TRAVAIL

Le 22 juin 1863, l'empereur Napoléon III signe le décret convoquant, pour le 1^{er} mai 1867, une Exposition universelle de l'agriculture et de l'industrie à Paris. Pour la deuxième fois, la France s'apprête à accueillir cet événement mondial, héritier des expositions nationales des produits de l'industrie initiées par la France révolutionnaire et dont le modèle s'est peu à peu diffusé dans toute l'Europe à partir des années 1810 et surtout 1820. L'édition de 1867 s'avère cependant exceptionnelle du fait de l'ampleur que prend le projet et de l'ouverture de celui-ci, assez rapidement, à l'exposition non plus seulement de produits contemporains, mais aussi d'objets anciens, par le biais d'une exposition rétrospective. C'est en son sein que les objets antédiluviens ou antéhistoriques vont prendre place, suscitant l'intérêt des scientifiques en général et de Gabriel de Mortillet en particulier.

L'Exposition universelle de 1867

Il faut attendre le 1^{er} février 1865 pour que la préparation de l'Exposition universelle de 1867 (**fig. 1**) commence véritablement. Son organisation est confiée à une commission de quarante membres, présidée par le cousin de l'empereur, le prince Napoléon, avec à ses côtés l'ingénieur des mines Frédéric Le Play, nommé commissaire général.

Le projet prend rapidement forme, malgré la démission rapide du prince Napoléon pour raisons politiques, et, dès le début du mois de juillet 1865, ses grandes lignes sont dessinées (loi et règlement général des 8-12 juillet 1865) : l'Exposition est subventionnée conjointement par l'État et la ville de Paris, tandis que ses recettes propres sont garanties par une association de souscripteurs privés ; l'Exposition prend place sur le Champ-de-Mars, dans un palais provisoire construit pour l'occasion ; les produits acceptés sont répartis selon une classification de dix groupes et 96 classes, installés sous l'égide de comités d'installation représentant les exposants admis, le 10^e groupe étant consacré aux produits destinés à l'amélioration du bien-être des ouvriers ; dans les départements, la commission impériale est relayée par des comités départementaux chargés d'inciter industriels et agriculteurs à envoyer leurs produits à l'Exposition ; à l'étranger, des commissions nationales sont chargées d'organiser l'admission des produits concourant à l'Exposition et de définir leurs modalités d'installation.

La construction du palais du Champ-de-Mars, l'admission des exposants et les relations avec les commissions étrangères

constituent le cœur de l'activité de la commission impériale et du commissariat général. À la fin de l'année 1865, ceux-ci décident de donner plus d'ampleur au projet, afin de maximiser le nombre d'entrées et de sécuriser les recettes de l'Exposition. Dans cette optique, l'aménagement du parc qui entoure le palais prend une place essentielle, avec une mise en scène élaborée par l'équipe du service des promenades de la ville de Paris. Y doivent prendre place des pavillons de tous types, construits et aménagés par des exposants ou des concessionnaires (restaurants notamment).

La commission impériale s'adjoint également les services de comités spécialisés, chargés de gérer des projets particuliers. Aux côtés du comité musical ou du comité d'horticulture, est ainsi créée une commission scientifique dont l'objectif est de procéder à des études et expériences. C'est dans ce cadre que, le 8 janvier 1866, Édouard Lartet, Franz Pruner-Bey et Armand de Quatrefages sont chargés "de faire un rapport sur tout ce qui concerne l'histoire anthropologique et ethnologique des races humaines présentes à l'exposition⁸".

Ouverte le 1^{er} avril 1867 alors que tous les produits ne sont pas encore parvenus au Champ-de-Mars, que toutes les installations ne sont pas terminées et qu'une crise diplomatique survient entre la France et la Prusse, l'Exposition parvient cependant à trouver son public et accueille, jusqu'au 3 novembre 1867, 52 000 exposants en provenance de 32 pays. Le nombre exact de visiteurs est inconnu – parmi lesquels de nombreux souverains et princes étrangers –, mais on peut l'estimer à environ huit ou neuf millions – l'Exposition comptabilise près de 9,9 millions d'entrées payantes, 90 239 abonnés et 5 449 personnes ayant acquis une carte de semaine.

La galerie d'histoire du travail, d'Édouard Lartet à Edmond du Sommerard

La galerie d'histoire du travail constitue la grande nouveauté de l'Exposition. Elle le doit principalement à son volet archéologique et surtout à sa présentation inédite d'objets préhistoriques.

Le 10 juillet 1865, Édouard Lartet transmet à Frédéric Le Play, commissaire général de l'Exposition, une première liste de musées, établissements publics et collectionneurs privés auxquels pourrait être adressée une circulaire annonçant l'intention de constituer une "exposition d'archéologie pré-historique ou

⁸ Arch. nat., F/12/3003. Le rapport final sera signé du seul nom d'Armand de Quatrefages.



Fig. 1. Vue officielle à vol d'oiseau de l'Exposition universelle de 1867 © Archives nationales (France), 1869-1872. Arch. nat. F/12/11884/1. Eugène Ciceri (dessinateur), Philippe Benoist (lithographie), Lemercier et Cie (imprimeur), Goupil et C^{ie} (éditeur).

primitive⁹”. Lartet y évoque également les difficultés de l'entreprise, notamment en raison des règlements de musées, tant en Scandinavie qu'en Angleterre et en France, interdisant le prêt d'objets de leurs collections. Il ne se félicite pas moins de cette idée de “mettre les œuvres de l'homme des temps primitifs de la période humaine en regard de celles de nos populations modernes plus ou moins avancées dans l'échelle de la civilisation”, reconnaissant que l'initiative du projet revient entièrement à Frédéric Le Play¹⁰. Édouard Lartet démarche immédiatement les savants avec lesquels il est en relation, notamment Paul Tournal et Henri Filhol¹¹.

De son côté, Frédéric Le Play engage les discussions au sein des instances de la commission impériale, et notamment

9 Sur le rôle de Lartet et sa querelle avec Mortillet, voir Rouquerol & Lajoux 2021, 281-297.

10 Arch. nat., 20150042/138, dossier Lartet, Édouard Lartet à Frédéric Le Play, commissaire général, 10 juillet 1865.

11 Université de Toulouse, BU de l'Arsenal, Ms 199068_1-71, Paul Tournal à Édouard Lartet, 15 juillet 1865, et Henri Filhol à Édouard Lartet, 21 juillet 1865. Accessibles en ligne à l'adresse suivante : <https://tolosana.univ-toulouse.fr/corpus/archives-prehistoriens/lartet/correspondance-recue> [consulté le 28/02/2024].

de son comité des constructions. Le 26 juillet 1865, il présente les grandes lignes du projet. L'idée est d'organiser deux expositions à visée pédagogique : la première, dans le vestibule, dédiée à l'histoire de la terre ; la seconde, sous le portique du jardin central, dédiée à l'histoire du travail et destinée à permettre aux particuliers d'exposer des objets de leurs collections, sur le modèle de la *Loan Exhibition* qui s'est tenue à Londres en 1862. Quant à la période chronologique couverte par cette présentation, son *terminus a quo* est clairement positionné à l'âge de Pierre. Le comité adopte le principe de ces expositions¹².

Le projet s'affine à l'automne. Édouard Lartet, dans une lettre adressée le 28 septembre 1865 à Léon Donnat, chef des sections étrangères, s'efforce de préciser les besoins pour les trois périodes de l'âge de la pierre : la période antédiluvienne (“période du *drift* des Anglais”) ; l'époque du Renne et l'époque de la pierre polie et des animaux domestiques¹³. Frédéric

12 Arch. nat., F/12/11894, vol. 1, f° 93-97, séance du comité des constructions du 26 juillet 1865.

13 Arch. nat. 20150042/138, dossier Lartet, Édouard Lartet à Léon Donnat, 28 septembre 1865.

Le Play, de son côté, s'occupe de l'emplacement à attribuer à cette exposition, désormais une galerie plus propre à abriter dans des conditions de sécurité optimales les objets prêtés par les collectionneurs (fig. 2)¹⁴.

Le 8 janvier 1866, Eugène Rouher, ministre d'État et vice-président de la commission impériale, signe enfin l'arrêté relatif à "l'exposition des œuvres caractérisant les grandes époques de l'histoire du travail", matérialisée sous la forme d'une "galerie de l'histoire du travail [qui] recevra les objets produits dans les différentes contrées depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle"¹⁵. Pour la France, une commission spéciale est instituée, présidée par le surintendant de Nieuwerkerke, et dont Édouard Lartet est désigné membre. Edmond du Sommerard, directeur du musée de Cluny et responsable de l'exposition rétrospective organisée en 1865 par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie devient rapidement la cheville ouvrière de ce projet.

La commission spéciale entame ses travaux le 16 janvier 1866 et s'occupe de tous les aspects du projet : programme, contact avec les potentiels prêteurs, appropriation de la galerie et installation des vitrines – en lien avec la commission impériale, ses comités spécialisés et les services du commissariat général¹⁶ –, sélection et admission des objets, rédaction du catalogue. Dès sa première séance, elle adopte une division chronologique de l'espace accordé à la France en dix salles, dont les deux premières sont consacrées à l'époque antéhistorique ("la Gaule avant l'emploi des métaux") et à l'âge du Bronze ("la Gaule indépendante"). Deux circulaires sont ensuite préparées, une à destination des commissions étrangères, l'autre à destination des amateurs français, afin de leur présenter le projet et de leur demander leur concours.

14 Arch. nat., F/12/11894, vol. 2, f° 15-21, 56-61, 62-66, 67-69, 115-118, 122-125 et 126-131, séances du comité des constructions des 27 novembre, 11, 18 et 23 décembre 1865 et 8, 13 et 22 janvier 1866. Le 11 décembre 1865, Frédéric Le Play précise à nouveau que son projet consiste à fournir une "histoire de l'art aussi complète que possible, c'est-à-dire remontant même aux temps antédiluviens, mais au moyen de certains spécimens que l'on peut toujours choisir de petite dimension et qui suffiraient parfaitement à caractériser les conditions de l'art et du travail de chaque époque : c'est dans une telle mesure qu'il admettrait une exposition archéologique [...] vouloir faire une exposition complète d'antiquités serait se lancer dans l'impossible".

15 Arch. nat. F/12/3024, dossier "commission d'histoire du travail". C'est Adrien de Longpérier qui propose la nomination d'Édouard Lartet à Émilien de Nieuwerkerke, alors que le nom d'Armand de Quatrefages avait auparavant été proposé.

16 Arch. nat., F/12/11894, vol. 4, f° 52-57, séance du comité des installations intérieures et du palais et des cérémonies du 15 juin 1867 ; f° 58-63, séance du comité des constructions du 18 juin 1866.

Reprenant le modèle des sociétés savantes, elle s'appuie sur un réseau de correspondants¹⁷.

Alors que la commission spéciale procède à la préparation de l'exposition, une première réunion d'objets préhistoriques est réalisée à l'occasion du congrès des sociétés savantes qui se tient à la Sorbonne en avril 1866. Dans la salle consacrée aux sciences naturelles sont présentés une partie de la collection d'Édouard Lartet et d'Henry Christy – notamment les séries d'os fossiles gravés –, ainsi que des restes d'animaux fossiles trouvés dans la caverne de Bize par Paul Gervais et une partie de la collection du marquis de Vibraye. Véritable préfiguration de la salle de l'âge de la pierre de la galerie d'histoire du travail, cette exposition constitue la première occasion de voir réunies ces pièces capitales¹⁸.

GABRIEL DE MORTILLET DANS L'OMBRE DE L'EXPOSITION

L'intérêt de Gabriel de Mortillet pour le projet d'Exposition universelle est précoce puisque, dès le printemps de l'année 1865, il tient les lecteurs de ses *Matériaux* informés. Parallèlement au travail qu'il effectue pour le musée de Saint-Germain en cours de constitution – contribution à la rédaction de la partie archéologique du dictionnaire destiné à accompagner la carte des Gaules en cours de réalisation par la Commission de topographie des Gaules (décembre 1865)¹⁹, classement d'objets et missions sur le terrain (décembre 1866), il est, pendant deux ans, un des nombreux acteurs qui, dans l'ombre, préparent l'événement. Organisateur de congrès, exposant putatif, petite main et juré de la commission spéciale d'histoire du travail et représentant du département de la Savoie à l'exposition²⁰, Gabriel de Mortillet endosse dans l'ombre tous les rôles et exploite pleinement sa position au carrefour de multiples réseaux parisiens et internationaux.

17 Arch. nat., 20150046/136, procès-verbaux de la commission d'histoire du travail, 1866-1867.

18 *Moniteur de l'Exposition universelle de 1867* (15 avril 1866), 6.

19 Arch. mun. Toulouse, 92/Z/552, Gabriel de Mortillet à Émile Cartailhac, 1^{er} décembre 1865. Accessible en ligne à l'adresse suivante : <https://tolosana.univ-toulouse.fr/fr/archives/92z-5523> [consulté le 28/02/2024].

20 Mortillet 1866a, 386.

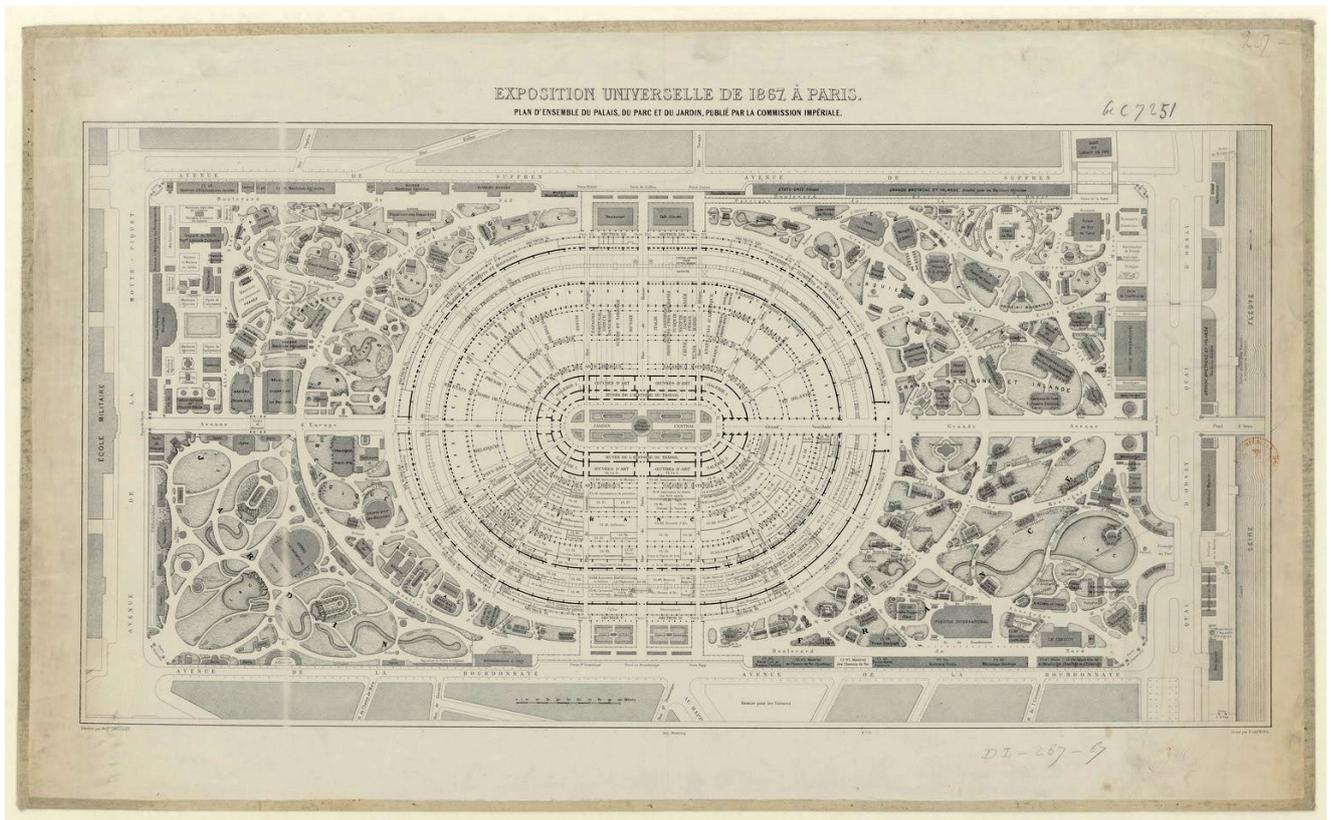


Fig. 2. Plan officiel de l'Exposition universelle de 1867 © Archives nationales (France), 1867. Arch. nat. F/12/118884/1, pièce 2. A. Jailly (imprimeur).

Le co-concepteur du congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques

L'intérêt de Gabriel de Mortillet pour l'Exposition universelle prend tout d'abord la forme d'un projet de congrès international, lui-même issu d'un projet d'exposition d'objets préhistoriques conçu par son compère Édouard Desor²¹.

Devant l'intérêt suscité par les petites expositions d'archéologie préhistoriques organisées en Suisse, Édouard Desor a l'idée de profiter de l'Exposition universelle pour réunir les principales collections préhistoriques d'Europe. Il entame des démarches en ce sens à Paris à l'occasion d'un voyage qu'il y fait au printemps de l'année 1865, mais ne rencontre pas un grand écho. Rien ne permet à ce jour d'établir un lien entre ce projet, évoqué par Marc-Antoine Kaeser, et celui proposé par Frédéric Le Play au mois de juillet suivant²². Est-ce à des échanges sur ce projet de Desor que Gabriel de Mortillet fait allusion dans son numéro des *Matériaux* de juin 1865 lorsqu'il écrit : "pénétrées

de la nécessité de faire toucher la vérité au doigt et de frapper l'esprit public, plusieurs personnes s'occupant activement des recherches et études anté-historiques ont causé dans des réunions particulières du projet d'une exposition spéciale d'objets de cette époque. Grâce à l'esprit éminemment supérieur de M. Le Play, directeur du comité de l'exposition universelle de 1867, ce projet est bien vite devenu une réalité. Trois hommes des plus compétents ont donc été chargés par M. Le Play de s'occuper à organiser une grande exposition anté-historique et anthropologique²³ ? Ou évoque-t-il le projet d'exposition des races humaines promu par Armand de Quatrefages ? Il est impossible à ce stade de le dire.

Édouard Desor et Gabriel de Mortillet font ensuite évoluer leurs plans et décident d'orchestrer l'organisation d'un congrès international. D'après Marc-Antoine Kaeser, la manœuvre a lieu en deux temps. En août 1865, le premier obtient que la session de 1866 de la Société helvétique des sciences naturelles ait lieu à Neuchâtel, dont il est originaire et qu'elle comprenne une section antéhistorique. Le second inscrit de son côté la discussion de thèmes similaires à la réunion annuelle de la Société italienne des sciences naturelles qui a lieu à La Spezia, en septembre 1865. Il présente le 20 septembre un vœu pro-

21 Le paragraphe qui suit, sauf mention contraire, est tiré de Kaeser 2010.

22 Sur le rôle de Desor, voir Kaeser 2004, 341-347.

23 Mortillet 1865, 451.

posant la tenue d'un congrès paléoethnologie internationale en 1866 à Neuchâtel sous la présidence d'Édouard Desor et exprimant le souhait que la deuxième session ait lieu à Paris, en 1867. Vœu qui est adopté, le lendemain, à l'unanimité.

Le premier congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques a donc lieu à Neuchâtel, en août 1866, sous la présidence d'Édouard Desor. C'est à cette occasion qu'est initiée l'organisation de la session prévue en 1867 à Paris. Un bureau est constitué lors d'une réunion le 25 août, dont la présidence est confiée à Édouard Lartet, en son absence, flanqué de Gabriel de Mortillet comme secrétaire et d'Édouard Collomb comme trésorier. La manœuvre a réussi et Gabriel de Mortillet peut se consacrer à l'organisation de ce congrès.

Le candidat exposant

Un peu plus de trois mois après la réunion de La Spezia, est publié l'arrêté portant organisation de la commission d'histoire du travail, présidée par le surintendant de Nieuwerkerke, dont Edmond du Sommerard constitue la cheville ouvrière et Édouard Lartet est membre. Comme nous l'avons vu, le projet d'Exposition universelle prend par ailleurs de l'ampleur, avec le développement du projet de parc autour du palais du Champ-de-Mars. Gabriel de Mortillet envisage alors, au début de l'année 1866, de se muer en exposant.

Présentant à ses lecteurs des *Matériaux* le projet de galerie d'histoire du travail en mars 1866, il fait part de son souhait d'établir dans le parc, sur le lac qui est destiné à servir de réservoir d'eau, un modèle d'habitation lacustre. Son projet consiste à reconstituer le plus fidèlement possible des pilotis supportant une plateforme et une cabane de l'époque de la pierre. Dans celle-ci doivent être groupés toutes les industries de cette époque, avec reproduction des outils, des armes, des objets de ménage et des poteries. La plateforme et la cabane sont destinées à être "gardées par des types de nos deux anciennes races françaises, le type ibère ou ligure aux cheveux bruns, à la tête ronde, au visage carré, à la taille peu élevée ; et le type celte aux cheveux blonds, à la tête allongée, au visage ovale, à la stature élancée"²⁴. Anthropologie et archéologie préhistoriques se trouvent donc étroitement liées dans ce projet de maison lacustre.

Gabriel de Mortillet effectue des voyages en Suisse, destinés à préparer cette "exécution modèle d'habitation lacustre de grandeur naturelle"²⁵. À une date inconnue mais

nécessairement antérieure au 8 juin 1866, il dépose une demande d'admission enregistrée sous le numéro 10 153 dans le groupe 6, classe 49, pour des "engins de pêche de l'époque de la pierre et de l'époque des bronzes ; modèle d'une station lacustre ancienne ; articles sur la pêche et la navigation dans la plus haute antiquité" (fig. 3). Sa demande d'admission est renvoyée à la commission d'histoire du travail qui l'intègre à ses papiers, sans cependant y donner suite²⁶. Plusieurs échanges ont ensuite lieu à propos de la maison lacustre avec le service du parc de l'Exposition dirigé par Adolphe Alphand. Le 21 juin 1866, l'ingénieur Fournié transmet une demande de renseignements à Gabriel de Mortillet qui y répond manifestement dès le 28. Le projet de maison lacustre est intégré à la liste de ceux examinés par le service du parc sous le numéro 102, et son emplacement, clairement indiqué sur un plan du jardin réalisé en 1866 (fig. 4)²⁷.

Le projet n'aboutit cependant pas, pour des raisons inconnues. Gabriel de Mortillet ne semble pas l'avoir abandonné à l'été 1866 puisqu'il en organise une sorte de préfiguration à l'occasion de l'exposition internationale de pêche et d'aquaculture qui se tient à Arcachon. Dans une double vitrine située à l'entrée de la grande nef, il expose les matériaux rassemblés en vue de cette exposition : haches en silex, instruments de pêche, bijoux, os, bois de renne, représentation sous forme de dessin du mammoth gravé de La Madeleine découverte par Édouard Lartet et Henry Christy, et surtout objets en lien avec les stations lacustres de Suisse et d'Italie retirés des lacs de Robenhausen, de Saint-Aubin et du Reggianais (haches polies en jaspe, quartzites, silex, poids de filets en terre, des flotteurs en écorce de pin, du lin filé, trois fragments de filets à mailles étroites, polissoirs, débris de poteries grossières, petits vases, bracelets, bagues en coquilles de pétoncles, meule à main, céréales, objets en bronze)²⁸.

Le projet de maison lacustre semble avoir été abandonné ensuite. Peut-être en raison du fait que Gabriel de Mortillet rejoint la commission spéciale d'histoire du travail en qualité de juré.

Le juré de l'histoire du travail

C'est lors de la séance tenue le 18 décembre 1866 que la commission d'histoire du travail décide de constituer un jury

26 Arch. nat., 20150042/139, dossier Mortillet, "Demande d'admission dans le groupe 6, classe 49".

27 Arch. nat., F/12/3088, dossier Mortillet, "Tableau des plans des concessions du quart français" et "Installations dans le parc. Quart français. Classes 24, 40, 47, 50, 51, 53, 54, 58, 63 et 65. Plan".

28 Mortillet 1866c, 448-450 et Seissag 1866.

24 Mortillet 1866b, 323.

25 *Le Panthéon de l'industrie et des arts*, 5 mai 1867, 300.

Historique des brevets R. 8 juil - Refusé les envoies 10/13

72

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867
à PARIS (Section française).

DEMANDE D'ADMISSION

(Dupliqua.)

COMMISSION IMPÉRIALE. DÉPARTEMENT d'Indre-et-Loire. GROUPE VI, CLASSE 49.

Tout projet d'exposition préparé de concert par les producteurs dont les industries se rapportent à une même classe sera adopté par la Commission impériale, s'il ne soulève aucune réclamation. (Règl. gén. art. 31.) Les délégués de ces réunions de producteurs feront signer, par chacun des intéressés, une demande d'admission. (Art. 36.) Les producteurs qui n'auraient pu s'adjoindre à aucun des groupes formés comme il est dit ci-dessus adresseront directement leur demande à la Commission impériale. (Art. 34.)

Pour faire une demande d'admission, il faut remplir, en double expédition, le présent bulletin, le plier de façon que l'adresse, imprimée sur le verso, soit en évidence, et le jeter à la poste (sans affranchir). Toute demande d'admission qui ne sera pas parvenue à la Commission impériale avant le 31 octobre 1865 ou qui ne portera pas, à l'endroit indiqué ci-contre, la signature du demandeur, sera considérée comme non avenue. L'admission, si elle est prononcée, sera notifiée à l'exposant avant le 31 décembre 1865.

Ce bulletin de demande d'admission est délivré gratuitement : — à Paris, de 10 heures à midi, 1° au Palais de l'Industrie (Champs-Élysées), porte n° IV; 2° à l'Hôtel de Ville; 3° à la Chambre de commerce; 4° au Tribunal de commerce; — dans les départements, aux sièges des Comités départementaux et aux lieux de distribution qu'ils auront fait connaître au public.

Nom, prénoms en raison sociale et profession du demandeur.		Le demandeur, soussigné, déclare adhérer aux dispositions du Règlement général du 7 juillet 1865.	
<i>De Mortillet Gabriel</i>		Signature :	
<i>Directeur des Matériaux pour servir à l'histoire de l'homme, journal mensuel</i>			
Domicile du demandeur et siège de son établissement.			
<i>Paris, rue de Valenciennes, 3</i>			
Designation des médailles obtenues aux Expositions universelles de 1851, 1855 et 1862.			
<i>3</i>			
Designation détaillée des produits que le demandeur désire exposer.			
<i>Moteurs de pêche de l'époque de la pierre et de l'époque des bronze, modèle d'une station lacustre ancienne, articles sur la pêche et la navigation dans le plus haute antiquité</i>			
Espaces demandés à l'Exposition universelle de 1867.			
Expositions dans le Palais, sur plusieurs.		Expositions dans le Parc, sur plusieurs.	
Largeur de façade... <i>17</i>		Largeur de façade... ..	
Hauteur... ..		Hauteur... ..	
Profondeur... .. <i>0,90</i>		Profondeur... ..	

Observations. — Indiquer dans une note annexée : 1° si l'on veut exposer des machines ou autres objets exigant des fondations, des constructions spéciales, en donnant les dimensions de ces fondations ou constructions; 2° si l'on veut exposer des appareils exigant l'emploi de l'eau, de gaz ou de la vapeur, quelle quantité et à quelle pression; 3° si l'on veut exposer des machines en mouvement, quelle sera la vitesse propre de chacune; 4° si l'on veut exposer des machines d'elles et la force motrice dont elles aura besoin, indiquée en chevaux-vapeur; 5° un plan, les conditions utiles à connaître pour l'installation de ces machines, et autres que possible, au plus tôt. — Les producteurs qui demandent un emplacement dans le Parc et se proposent d'y établir des constructions, des bâtiments agricoles, des jardins, auront soin de donner un plan coté des établissements proposés, avec l'indication des servitudes qui seraient nécessaires.

Fig. 3. Demande d'admission de Gabriel de Mortillet dans le groupe VI, classe 49, de l'Exposition universelle de 1867 © Édouard Vasseur, 1866. Arch. nat. 20150042/139.



Fig. 4. Extrait du plan des installations dans le parc, quart français, classes 24, 40, 47, 50, 51, 53, 54, 58, 63 et 65 © Édouard Vasseur, 1866. Arch. nat. F/12/3088, dossier "De Mortillet".

chargé de réceptionner, sélectionner et admettre les objets signalés par les correspondants et les collectionneurs. Celui-ci comprend quatre sections (temps anté-historiques, sculpture et peinture, orfèvrerie et armes, ameublement)²⁹. Celui réservé à la section antéhistorique est composé d'Édouard Lartet, du marquis de Vibraye, d'Alexandre Bertrand, du colonel Verchère de Reffye, de Jules Desnoyers, d'Édouard Collomb, de Jules Charvet et de Gabriel de Mortillet, proposé comme secrétaire³⁰.

L'arrêté constituant le jury est signé au mois de janvier et Gabriel de Mortillet accuse réception de sa nomination le 30 janvier (fig. 5)³¹.

La section anté-historique se met immédiatement au travail, achevant manifestement son travail de sélection et d'admission avant le 26 mars 1867, date à laquelle le procès-verbal d'admission est transmis à Edmond du Sommerard par Gabriel de Mortillet³². Ce dernier participe ensuite au classement des objets de la première salle dédiée aux objets de la Gaule avant l'âge des métaux. Quelle part a-t-il prise à cette installation ? Les avis divergent. Ferdinand de Lasteyrie névoque que le rôle d'Édouard Lartet³³ ; Alphonse de Longuemar, une collaboration entre Édouard Lartet, Gabriel de Mortillet et Hébert³⁴. Edmond du Sommerard, dans son rapport final, signale l'intervention de Mortillet aux côtés d'Édouard Lartet, de Jules Desnoyers, du marquis de Vibraye, d'Alexandre Bertrand et d'Édouard Collomb³⁵.

La réception, la sélection, l'admission et le classement des objets ne sont pas les seules tâches accomplies par Gabriel de Mortillet en tant que juré. Il procède également à la rédaction de la partie du catalogue relative aux objets antéhistoriques, sous le contrôle d'Édouard Lartet. Prêt uniquement à la fin de l'exposition, suite à la défaillance de l'éditeur Édouard Dentu, l'ouvrage constitue cependant, pour les organisateurs,

29 Arch. nat., 20150046/136, note d'Edmond du Sommerard sur le jury d'admission, s.d.

30 Arch. nat., 20150046/136, compte rendu de la séance du 18 décembre 1866 de la commission d'histoire du travail.

31 Arch. nat., 20150042/139, dossier Mortillet, Gabriel de Mortillet au surintendant de Nieuwerkerke, 30 janvier 1867.

32 Arch. nat., 20150046/136, compte rendu de la séance du 26 mars 1867 de la commission d'histoire du travail. Un courrier de Louis Revon, conservateur du musée d'Annecy, au surintendant de Nieuwerkerke signale à titre d'exemple le fait que les objets appartenant au musée et proposés pour la galerie sont connus en partie par MM. De Longpérier et Bertrand et en totalité par Gabriel de Mortillet [20150042/139, dossier Revon, Louis Revon à Émilien de Nieuwerkerke, 23 février 1867].

33 Lasteyrie 1867, 9.

34 Le Touzé de Longuemar 1867a, 484.

35 Sommerard 1867, 16.

“un souvenir durable³⁶”. Enfin, à la fermeture de l'Exposition, Gabriel de Mortillet assure la réexpédition des objets à leurs propriétaires³⁷.

À l'issue de l'Exposition, Edmond du Sommerard propose qu'une gratification soit accordée à Gabriel de Mortillet. Rien ne dit cependant qu'elle ait été versée³⁸.

Le délégué du comité départemental de Savoie

Si le congrès international et la galerie de l'histoire du travail sont au centre de l'attention de Gabriel de Mortillet, il ne perd pas pour autant de vue ses réseaux suisse, italien et surtout savoyard. Comme tout département français, la Savoie a constitué en 1865 un comité départemental chargé d'assurer la meilleure publicité à l'Exposition et d'encourager artistes, agriculteurs et industriels du département à proposer l'admission de leurs produits. À la veille de l'Exposition, ce comité, présidé par le maire de Chambéry, le baron Frédéric d'Alexandry d'Orengiani, s'adresse à Gabriel de Mortillet pour réaliser deux opérations : la réception à Paris des colis envoyés par le département et la rédaction d'un rapport sur les produits exposés par le département.

La rédaction d'un rapport est envisagée dès 1865 et inscrite comme objectif du règlement général de l'exposition savoyarde. Une notice sur les études à entreprendre et sur leur publication avait d'ailleurs été présentée à la séance du comité du 31 octobre 1865. Ce n'est cependant qu'au mois de décembre 1866 que le projet se concrétise et que le comité, après avoir pris l'avis de la chambre de commerce de Chambéry, décide de désigner les personnes chargées de procéder aux études particulières à l'Exposition universelle. Gabriel de Mortillet fait partie des cinq personnes identifiées³⁹. La presse locale se félicite de cette nomination : “M. de Mortillet a longtemps habité les deux Savoie ; ses travaux comme conservateur du musée d'Annecy et surtout sa *Géologie de la Savoie* ont prouvé l'étendue de ses connaissances ; cet ouvrage important se trouve entre les mains de toutes les personnes

36 Arch. nat., 20150046/136, rapport de du Sommerard au surintendant de Nieuwerkerke et aux membres de la commission d'histoire du travail, 30 novembre 1867.

37 Arch. nat., 20150042/138, dossier Filhol, Gabriel de Mortillet à Edmond Du Sommerard, à propos de la réclamation d'un petit buste en bronze et en ivoire non restitué, sans date.

38 *Ibid.*

39 Arch. dép. Savoie, 28/M/11/1, extrait des délibérations de la chambre de commerce de Chambéry du 12 décembre 1865 et procès-verbal de la séance du 15 décembre 1866 du comité départemental de la Savoie.

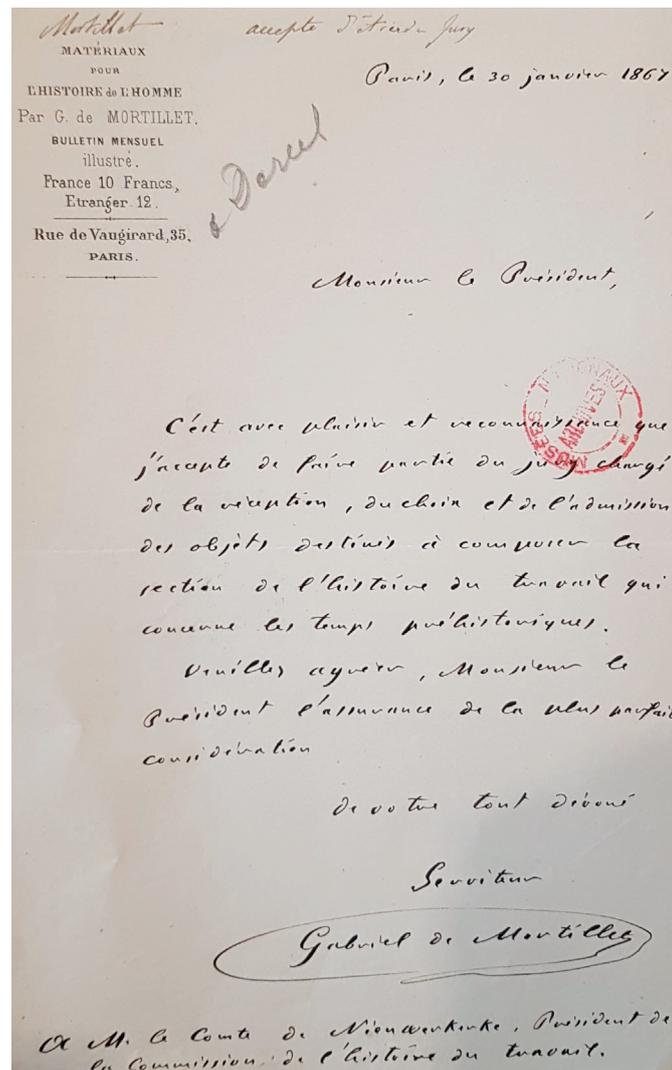


Fig. 5. Lettre de Gabriel de Mortillet à Emilien de Nieuwerkerke, président de la commission d'histoire du travail, accusant réception de sa nomination comme juré © Édouard Vasseur, 30 janvier 1867. Arch. nat. 20150046/139, dossier "Mortillet".

qui s'occupent d'histoire naturelle en Savoie" déclare ainsi *Le courrier des Alpes*⁴⁰.

Mais la rédaction d'un rapport n'est pas la seule mission confiée par le comité départemental de la Savoie à Gabriel de Mortillet. Il lui est également demandé d'assurer la fonction de délégué du département à l'Exposition universelle, ce qui signifie s'assurer que les produits du département sont convenablement réceptionnés, admis et installés, et accompagner les représentants du comité en visite sur le Champ-de-Mars. Mortillet accepte cette mission le 10 janvier 1867 et se met immédiatement à l'ouvrage, multipliant les démarches auprès des différents acteurs⁴¹. Des avis parus dans la presse locale au

début du mois de mars fournissent par ailleurs aux exposants savoyards désireux d'obtenir tous les renseignements utiles sur l'Exposition les coordonnées du délégué parisien du département⁴².

Trois problèmes focalisent son attention : l'emplacement accordé au département pour installer les produits, l'installation de ceux-ci et leur description au catalogue général. Après avoir envisagé de grouper l'ensemble des envois de la Savoie

42 Dumas 1867, *Le journal de la Savoie*, 13 mars 1867. P. Dumas explique que "Son séjour au centre de la capitale, sa position de juré de l'histoire du travail, de représentant de la Savoie, d'une des principales usines de France, de la Compagnie des chemins de fer de la Haute-Italie, etc., sont autant d'avantages qui mettent M. de Mortillet à même de fournir aux jurys des récompenses tous les renseignements qui lui seront transmis par ses mandats, et de faire valoir leurs droits par tous les moyens en son pouvoir".

40 *Le Courrier des Alpes*, 1^{er} janvier 1867.

41 Arch. dép. Savoie, 28/M/II/1, Gabriel de Mortillet au baron d'Alexandry, 10 janvier 1867.

dans le hangar agricole construit du côté de l'École militaire, Gabriel de Mortillet doit se rendre à l'évidence : il faut répartir les objets exposés dans les espaces prévus pour chacune des classes auxquels ils se rattachent – la collection minéralogique, dans la classe 40, les eaux minérales dans la classe 44, la bouée de sauvetage dans la classe 49, les fromages dans la classe 69, les vins et le miel dans la classe 73 et les poupées habillées en costume populaire dans la classe 92. L'hébergement des cinq "bêtes à cornes" de race tarine – 2 taureaux, 2 vaches et une génisse – envoyés par le comité départemental le préoccupe tout particulièrement, la question étant de savoir si elles doivent rester au Champ-de-Mars, très fréquenté par le public, ou être envoyées à l'annexe agricole de Billancourt, plus excentrée. C'est manifestement la seconde option qui a été retenue⁴³.

Dans la correspondance qu'il échange avec le baron d'Alexandry, Gabriel de Mortillet se montre un observateur critique de l'Exposition, évoquant le 28 mars le "Babel que représente l'Exposition universelle" et expliquant, le 26 avril, que "l'exposition prend énormément la tournure des grandes exhibitions américaines. La réclame et la mise en scène jouent un grand rôle" (fig. 6). Aussi conseille-t-il, au cas où le comité choisirait de laisser les bêtes à cornes au Champ-de-Mars, de les faire accompagner par une femme avec le costume de Bourg-Saint-Maurice qui prendrait soin des bêtes, débiterait le lait des vaches, placerait auprès des visiteurs le miel, les fromages et le vin. "Dans le parc, il faut ce genre" conclut-il.

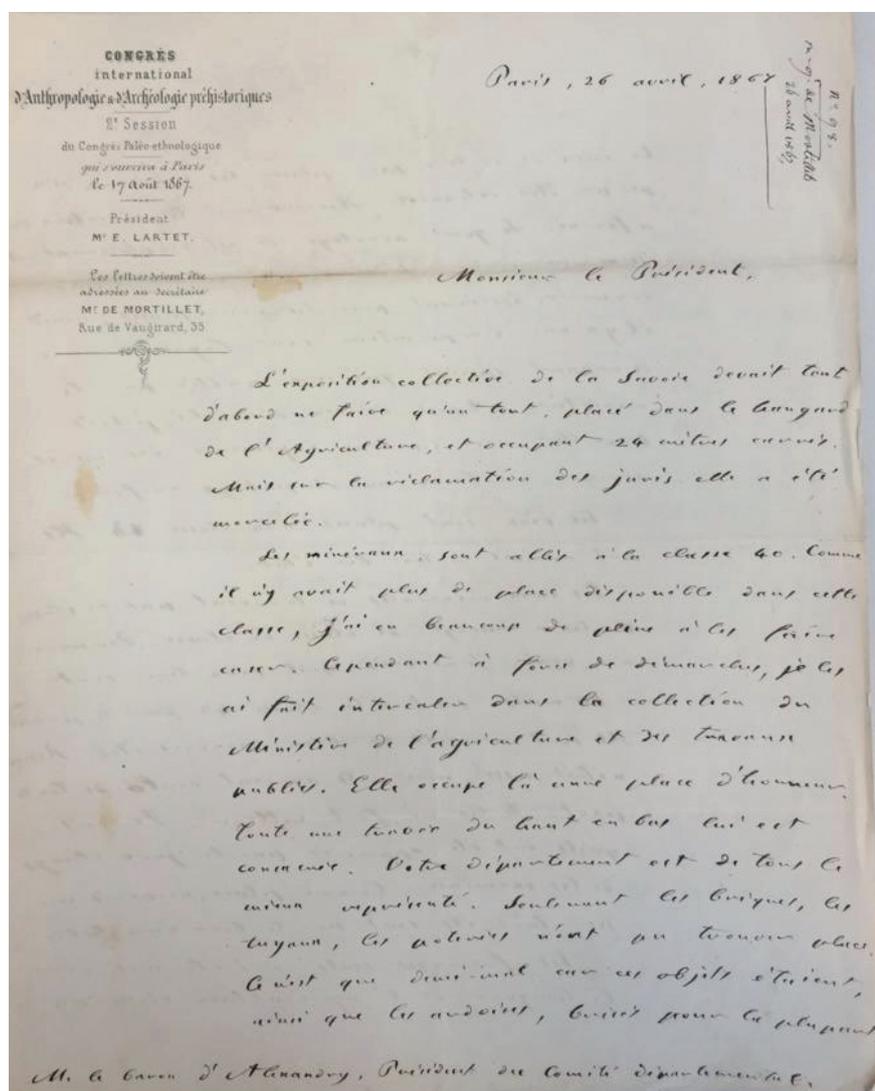


Fig. 6. Lettre de Gabriel de Mortillet au baron d'Alexandry, président du comité départemental de la Savoie © Marie Bolot, 26 avril 1867. Arch. dép. Savoie, 28/M/II/1.

43 Arch. dép. Savoie, 28/M/II/1, Gabriel de Mortillet au baron d'Alexandry, 17 janvier, 8 février, 28 mars, 5 et 26 avril 1867.

GABRIEL DE MORTILLET À LA LUMIÈRE DE L'EXPOSITION

Le 1^{er} avril 1867, l'Exposition universelle de 1867 ouvre ses portes, sans grandes pompes. Certes, tous les pavillons ne sont pas édifiés, tous les colis ne sont pas déballés et tous les objets ne sont pas installés dans leurs vitrines, mais la Commission impériale dément ainsi les rumeurs répandues dans les journaux en inaugurant le jour annoncé cette grande manifestation internationale. Cynique ou réaliste, Gabriel de Mortillet donne au baron d'Alexandry une justification plus prosaïque à ce respect des délais : tout report aurait entraîné des pénalités quotidiennes auprès des concessionnaires de restaurants et de cafés⁴⁴. L'ouverture de l'Exposition, qui s'accompagne bientôt de la venue des visiteurs français et étrangers, permet cependant à Mortillet de quitter l'ombre pour la lumière et de mettre en valeur ses talents d'homme de réseau et de publiciste.

Le cicerone

Chargé de mission au musée de Saint-Germain et juré de la commission spéciale de l'histoire du travail, Gabriel de Mortillet a contribué à la réception, au déballage, à la sélection, au classement et à l'installation des objets dans les deux espaces. Il est donc parfaitement à même de les présenter et de les commenter aux visiteurs qui se présentent – et notamment aux hôtes de marque. Le 12 mai 1867, il est présent lors de l'inauguration du musée de Saint-Germain par l'empereur Napoléon III, aux côtés du surintendant de Nieuwerkerke, d'Alexandre Bertrand, d'Eugène Millet, de Philibert Beaune et du colonel Verchère de Reffye. Pour Charles Boissy du *Figaro*, Gabriel de Mortillet et Verchère de Reffye sont ceux "qui, tous deux, peuvent être rangés parmi les créateurs du musée, et qui ont tant fait pour l'histoire de nos origines, le premier pour l'époque romaine et le second pour les temps anté-historiques". Aux côtés de l'empereur se tient Édouard Lartet, promu officier de la Légion d'honneur, considéré comme "le fondateur"⁴⁵. On ignore cependant si Gabriel de Mortillet a été amené à présenter aux visiteurs les salles dont il a eu la charge lors de cette visite impériale. Il joue en revanche le rôle de cicerone pour le correspondant du *Messageur du Midi*, quelques jours plus tard, et prend certainement la parole lors de l'excursion

44 Arch. dép. Savoie, 28/M/II/1, Gabriel de Mortillet au baron d'Alexandry, 28 mars 1867.

45 Boissy 1867, 3. La présence de Gabriel de Mortillet à cette inauguration est naturellement relayée par la *Revue savoisiennne*, le 25 mai 1867.

des participants au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, le 21 août 1867⁴⁶.

Sur le Champ-de-Mars, Gabriel de Mortillet assure également le rôle de guide dans la première salle de la galerie d'histoire du travail, tout particulièrement lors des congrès tenus au mois d'août. Le 6 août, à l'occasion de la réunion extraordinaire de la Société géologique de France, il fait les honneurs de la collection préhistorique aux participants, avec Édouard Collomb. La section française n'est pas la seule visitée, puisque le compte rendu publié évoque les expositions suisse, scandinave et italienne. Dans la salle française, Mortillet explique aux visiteurs la division de l'exposition en cinq périodes : "1^o l'époque quaternaire proprement dite, avec l'*Elephas antiquus* et les silex du type de Saint-Acheul ; 2^o la première époque des cavernes, avec l'*Ursus spelaeus* dont on admire un squelette complet ; 3^o la deuxième époque des cavernes, formant la transition avec l'âge de l'*Ursus* et celui du Renne ; 4^o la troisième époque des cavernes, caractérisée par le Renne ; 5^o enfin, l'âge de la pierre polie." La visite s'achève par un détour dans la galerie des Arts libéraux, pour examiner les cartes géologiques exposées⁴⁷.

Le 18 août, c'est au tour des membres du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de visiter l'Exposition. Une nouvelle fois, dans la salle de la Gaule avant l'emploi des métaux, c'est Gabriel de Mortillet qui officie et qui présente successivement les vitrines verticales du côté gauche, avec les objets se rapportant à la première période de l'âge de la pierre, la grande vitrine horizontale présentant les représentations figurées et notamment le Mammouth de La Madeleine, les vitrines verticales du côté droit "se rapportant à la seconde période de l'âge de la pierre", et enfin la seconde vitrine horizontale contenant les objets découverts dans le dolmen breton de Manne-er-H'roek. La parole est ensuite cédée à Adrien de Longpérier, dans la deuxième salle française, et aux membres étrangers pour leurs expositions respectives⁴⁸.

Le chroniqueur et le publiciste

Rédacteur en chef des *Matériaux pour l'histoire de l'homme* et publiciste prolifique, Gabriel de Mortillet ne peut manquer de rendre compte à ses lecteurs de la galerie de l'histoire du travail et des ouvrages qui paraissent à cette occasion. Son

46 *Le Messageur du Midi*, 21 mai 1867 et Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques 1868.

47 *Bulletin de la Société géologique de France*, 1867, 788.

48 Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques 1868, 46-47 et Gourdon 1867.

statut de juré, disposant d'une carte d'entrée permanente sur le Champ-de-Mars, lui facilite naturellement les choses.

Les "Promenades préhistoriques" paraissent dans les livraisons des *Matériaux* des mois de mai et juin puis de juillet et août 1867⁴⁹, avant d'être regroupées et éditées sous forme de tiré à part chez Reinwald, au mois d'août⁵⁰. Gabriel de Mortillet respecte la philosophie de l'Exposition universelle en adoptant une organisation par pays, commençant naturellement par la France à laquelle il consacre plus de soixante-dix pages. Chaque vitrine est consciencieusement présentée, travée par travée, gisement par gisement, avec de nombreuses illustrations – en moyenne une toutes les dix pages. Ce témoignage est d'autant plus précieux que le catalogue officiel publié par Dentu ne paraît que tardivement et que les échos de la galerie d'histoire du travail, notamment dans la presse généraliste, sont rares. Gabriel de Mortillet rend également compte dans les *Matériaux* des autres ouvrages traitant de la galerie de l'histoire du travail, notamment ceux de Félix Garrigou⁵¹, d'Alphonse Le Touzé de Longuemar⁵², d'Émile Cartailhac ou de Valdemar Schmidt⁵³.

La conclusion des "Promenades..." est l'occasion pour Gabriel de Mortillet de célébrer l'entreprise réalisée et d'estimer que la galerie de l'histoire du travail a été un "triomphe complet" et une preuve irréfutable de la marche incontestée de l'humanité vers le progrès⁵⁴. Il n'hésite d'ailleurs pas à diffuser ce texte auprès de son réseau, puisqu'il est repris quasiment mot pour mot dans la lettre qu'il adresse au président de la Société florimontane d'Annecy, le 9 juillet 1867⁵⁵. Les *Promenades*, à l'instar des *Matériaux*, font désormais pleinement partie de la stratégie de communication de Gabriel de Mortillet qui en diffuse largement les tirés à part⁵⁶, notam-

ment à l'occasion du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, le jeudi 29 août⁵⁷.

Le congressiste

L'Exposition universelle de 1867 est l'occasion pour de nombreuses sociétés de se réunir. Quatorze congrès internationaux se tiennent également en marge de la manifestation, à partir du mois de mai⁵⁸. Gabriel de Mortillet, habitué aux réunions des sociétés savantes françaises, suisses et italiennes, est un congressiste d'autant plus assidu qu'il est au cœur de l'organisation de la deuxième session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques.

Du 5 au 12 août 1867, il participe à la réunion extraordinaire de la Société géologique de France. Le 6, il fait aux congressistes les honneurs de la galerie de l'histoire du travail, avant de contribuer à l'excursion organisée aux sablières de Paris, le 8, de participer, le 10, à la discussion sur l'*Elephas primigenius* et la datation que permet sa présence et enfin d'intervenir, lors de la séance de clôture du 12, sur la division des térébratules⁵⁹.

Mais c'est naturellement la deuxième session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques qui est au centre de toutes les attentions de Mortillet, comme l'atteste son utilisation d'un papier à en-tête du congrès pour toute sa correspondance, dès le début de l'année 1867 (fig. 7). En tant que membre du comité d'organisation et secrétaire, il assure la publicité du congrès et fait paraître dans la presse des annonces invitant les personnes intéressées à s'inscrire auprès de lui et d'Édouard Collomb, trésorier du congrès⁶⁰.

Gabriel de Mortillet est ensuite au centre de l'organisation du congrès qui se tient à Paris du samedi 17 août au samedi 31 août 1867. Nommé secrétaire général du congrès lors de la séance inaugurale qui se tient à l'École de médecine le 17, il assure la prise de notes et la rédaction des actes qui paraissent

49 Mortillet 1867a, 181-284, et Mortillet 1867b, 285-368.

50 Mortillet 1867c.

51 Garrigou 1867, recensé dans *Matériaux pour l'histoire*, 9-10, septembre-octobre 1867, 403.

52 Le Touzé de Longuemar 1867b, recensé dans *Matériaux pour l'histoire*, 9-10, septembre-octobre 1867, 403.

53 Cartailhac 1867 et Schmidt 1868, recensés dans *Matériaux pour l'histoire*, 11-12 novembre-décembre 1867, 470.

54 Mortillet 1867b, 366.

55 Mortillet 1867d, 59-60.

56 Les *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences* signalent que les *Promenades préhistoriques* ont été reçues dans la séance du 26 août 1867. L'ouvrage est également remis à la Société géologique de France lors de sa séance du 2 décembre 1867 ["Séance du 2 décembre 1867", dans *Bulletin de la société géologique de France*, 1868, 180].

57 Gabriel de Mortillet "offrait timidement au Congrès un petit volume de sa composition intitulé : *Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle*" selon le rédacteur des *Études religieuses, historiques et littéraires par des Pères de la Compagnie de Jésus*, 1867, t. 13, nouvelle série, 413-414.

58 Se tient notamment une réunion des joueurs d'échecs (15 mai), ainsi que les congrès internationaux des architectes (22 juillet), des médecins (16 août), des botanistes et horticulteurs (16 août), des anthropologues et archéologues préhistoriens (du 17 au 30 août) ou des pharmaciens (21 août). Sur l'essor des congrès internationaux, voir Tapia & Taïeb 1976, Rasmussen 1989 et Rasmussen 1990.

59 *Bulletin de la Société géologique de France*, 1867, 788, 807 et 842.

60 Voir par exemple l'annonce publiée dans *Le Panthéon de l'industrie et des arts* du 3 mars 1867.

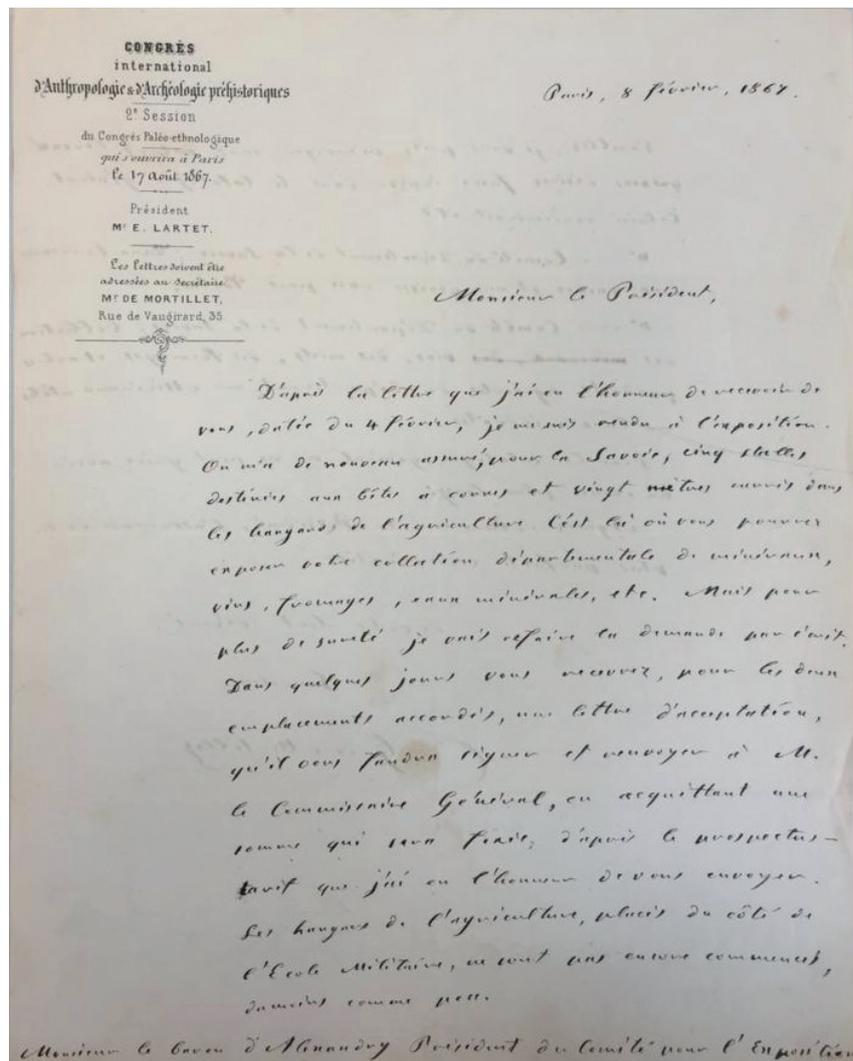


Fig. 7. Lettre de Gabriel de Mortillet au baron d'Alexandry, président du comité départemental de la Savoie © Marie Bolot, 8 février 1867. Arch. dép. Savoie, 28/M/11/1.

en 1868 mais ne sont diffusés qu'en 1870. C'est également lui qui assure l'organisation de la visite de la galerie de l'histoire du travail le 18, celle du musée de Saint-Germain le 21 et l'excursion à Amiens le 25. Il gagne même la ville avec quelques congressistes la veille au soir, afin de permettre à ceux-ci de visiter sous sa conduite les carrières de Moutiers où des haches en silex quaternaires et des haches en pierre polie ont été cédées par des ouvriers. Contrairement à ce qu'affirment ses détracteurs⁶¹, il prend régulièrement la parole à plusieurs reprises à l'occasion des séances qui se tiennent à l'École de médecine les 19, 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28, 29 et 30 août. Charité bien ordonnée commençant par soi-même, il prend d'ailleurs

61 "De ces trois phrases ressort l'esprit de l'auteur. Quant à la valeur de ses livres, si l'on peut la mesurer sur l'influence que M. de Mortillet a exercée dans le Congrès, dont pourtant il était le secrétaire, cette valeur est insignifiante" (*Études religieuses, historiques et littéraires par des Pères de la Compagnie de Jésus*, 1867, t. 13, nouvelle série, 413-414).

grand soin, dans le compte rendu qu'il donne dans les matériaux, de signaler chacune de ses interventions à ses lecteurs⁶².

Le rapporteur

Enfin Gabriel de Mortillet s'acquitte de la mission que lui a confiée le comité départemental de la Savoie en rédigeant le rapport sur la participation de ce département à l'Exposition dans son volet industriel (fig. 8). Ce rapport de 27 pages, publié en 1868 à Chambéry, comprend deux parties, la première, consacrée à l'étude des produits envoyés par la Savoie à l'Exposition universelle, la seconde, aux améliorations à introduire dans le département⁶³.

62 Mortillet 1867e.

63 Mortillet 1868.

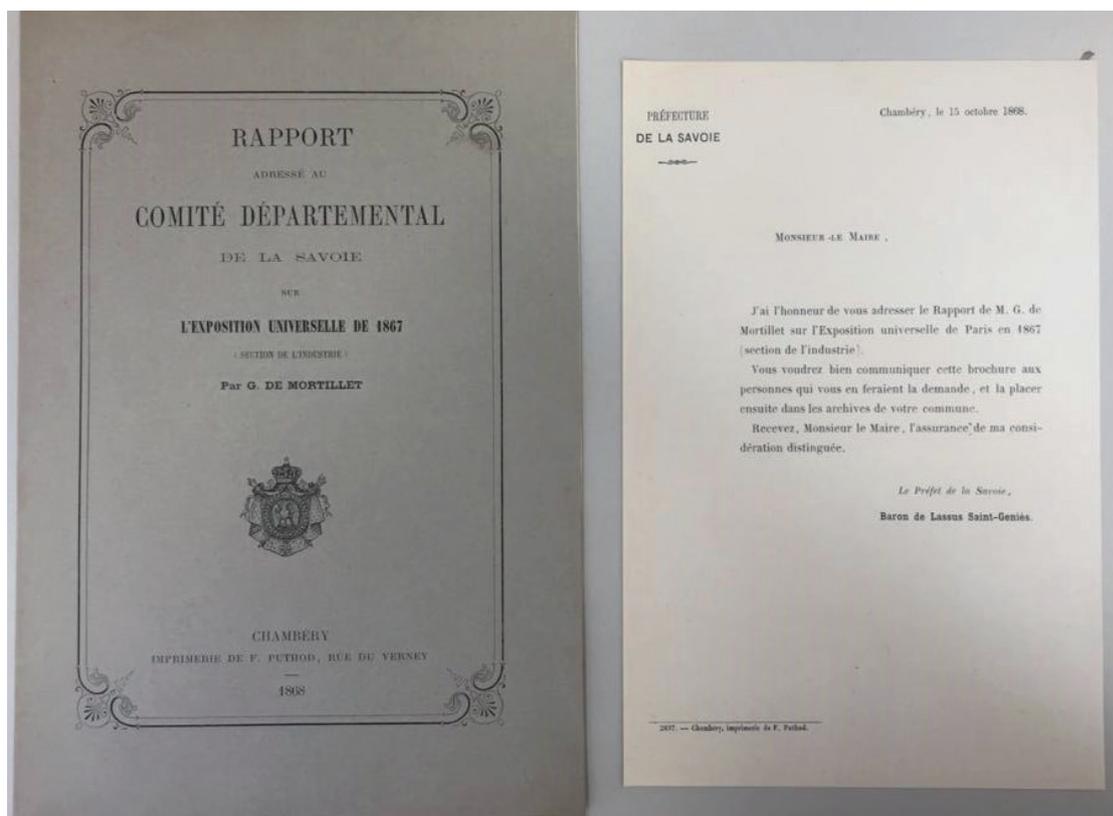


Fig. 8. Couverture du rapport rendu par Gabriel de Mortillet au comité départemental de la Savoie et circulaire du préfet de Savoie aux maires du département. © Marie Bolot, 15 octobre 1868. Arch. dép. Savoie, 28/M/II/1.

Minéraux utiles, eaux minérales, vins, fromages, miels, animaux et costumes populaires, soit un reflet exact des envois du comité départemental sur le Champ-de-Mars, font l'objet de la première partie. Dans son texte, Gabriel de Mortillet met au regard les produits du département avec ceux envoyés par les autres régions, estimant par exemple que les marbres savoyards ne peuvent donner lieu qu'à une exploitation d'intérêt local ou que les ardoises de Cevins sont susceptibles de gagner des parts de marché si les prix sont amenés à baisser. Il regrette l'absence de combustible dans le département ainsi que la pauvreté des filons miniers dont certains, cependant, mériteraient une meilleure attention de la part des pouvoirs publics et des industriels. Il recommande également de mieux exploiter les eaux minérales offertes par le département, notamment celles d'Aix-les-Bains. Son texte est également l'occasion de suggérer le développement du potentiel que nous qualifierions aujourd'hui de touristique du département, estimant qu'il convient d'améliorer les conditions de séjour offertes aux visiteurs, que ce soit en matière de transport ou d'hébergement, mais aussi de développer la fabrication de poupées avec costume populaire qui ont connu un grand succès et pourraient concurrencer leurs homologues suisses ou tyroliennes. S'agissant enfin des produits agricoles, il ne s'intéresse qu'à leur potentiel industriel et, s'il regrette le défaut de récompenses dans certaines sections du concours, il se satisfait de l'effet obtenu en matière de communication.

La seconde partie de son rapport se veut davantage prospective, avec une interrogation sur le type d'industrie qu'il convient d'encourager dans le département. Rejetant la grande industrie comme sujette à des crises, gêne pour les populations et peu adaptée à un département dépourvu de matières premières, Gabriel de Mortillet préconise le développement d'une industrie ordinaire et d'une industrie disséminée – sur le modèle de l'horlogerie du Doubs – plus adaptée à un département composé de vallées communiquant mal entre elles, susceptible de répandre le bien-être et permettant d'employer une population disséminée qui, en temps de crise, peut vaquer à d'autres activités. Son discours n'est finalement pas si éloigné de celui du commissaire général de l'Exposition, Frédéric Le Play. Il conclut cette partie en faisant l'éloge de l'instruction, estimant que l'Exposition universelle a eu le mérite, selon lui, "d'avoir compris et proclamé hautement, à la face du monde entier, qu'on ne peut pas séparer le progrès matériel du progrès intellectuel". Il se félicite d'ailleurs du bon positionnement du département en matière d'instruction publique.

Si ce rapport a fait l'objet d'une large diffusion par le préfet de Savoie à l'ensemble des maires du département⁶⁴, son

64 Arch. dép. Savoie, 28/M/II/1, circulaire du préfet de Savoie aux maires du département, 15 octobre 1868.

écho semble avoir été faible, du moins dans la presse. Seules des recherches complémentaires permettraient de savoir si les services de la préfecture et la chambre de commerce de Chambéry s'en sont emparés.

CONCLUSION

Concepteur de congrès, apprenti exposant, juré et homme de classement d'objets archéologiques, délégué du département de la Savoie, cicerone, chroniqueur, congressiste et rapporteur : Gabriel de Mortillet a été tout cela en 1867. L'Exposition universelle lui a permis de parfaire le réseau qu'il avait commencé à retisser depuis son retour à Paris et a

accompagné son insertion progressive dans l'équipe chargée de préfigurer le musée de Saint-Germain. Au contact des objets envoyés par les collectionneurs, et sous la direction d'Édouard Lartet, l'Exposition a été pour lui l'occasion de parfaire sa connaissance de l'âge de Pierre et de réfléchir à la classification des artefacts de cette époque, ce qui l'amènera bientôt à critiquer certaines des idées de celui auprès duquel il a travaillé en 1867.

Le 1^{er} janvier 1868, Gabriel de Mortillet succède à Philibert Beune au poste d'assistant de conservation au musée de Saint-Germain. Incontestablement, son rôle lors de l'Exposition universelle de 1867 a été une étape essentielle, parmi d'autres, dans sa reconnaissance comme un acteur majeur de la science préhistorique en cours d'institutionnalisation.

BIBLIOGRAPHIE

- Barth, V. (2007) : *Mensch versus Welt: Die Pariser Weltausstellung von 1867*, Darmstadt.
- Beys, P. (1999) : *Gabriel de Mortillet, 1821-1898. Géologue et préhistorien*, Grenoble.
- Boissy, C. (1867) : "Inauguration du musée gallo-romain", *Le Figaro*, 14 mai 1867.
- Cartailhac, É. (1867) : *Les civilisations primitives, l'Exposition universelle de Paris en 1867. Lettre à M. le docteur Noulet*, Toulouse.
- Cartailhac, É. (1898) : "Gabriel de Mortillet", *L'anthropologie*, 601-612.
- Chantre, E. (1898) : "Notice biographique sur Gabriel de Mortillet", *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, 17, 167-174.
- Chew, H. (2016-2017) : "L'archéologie nationale française à l'Exposition universelle de 1867", *Antiquités nationales*, 47, 233-248.
- Commission impériale (1855) : *Catalogue officiel publié par ordre de la Commission impériale*, Paris.
- Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (1868) : *Compte rendu de la 2^e session, Paris, 1867*, Paris.
- Dumas, P. (1867) : "Exposition universelle", *Le courrier des Alpes*, 12 mars 1867.
- Garrigou, F. (1867) : *Lettres sur l'Exposition universelle de 1867*, Paris.
- Gourdon, J. (1867) : "L'Exposition universelle de 1867. III", *Journal de Toulouse : politique et littéraire*, 21 septembre 1867.
- Hurel, A. (2007) : *La France préhistorique de 1789 à 1941*, Paris.
- Kaerer, M.-A. (2004) : *L'univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*, Histoire des sciences humaines, Paris.
- Kaerer, M.-A. (2010) : "Une science universelle ou 'éminemment nationale' ? Les congrès internationaux de préhistoire (1865-1912)", *Revue germanique internationale*, 12, 17-31.
- Lasteyrie, F.-C.-L. de Comte (1867) : *L'Histoire du Travail à l'Exposition universelle de 1867*, Paris.
- Le Touzé de Longuemar, A. (1867a) : "L'archéologie française à l'Exposition universelle de 1867, rapport lu à la Société des Antiquaires de l'Ouest dans la séance du 16 mai", *Bulletin de la société des Antiquaires de l'Ouest*, XI^e série, 484.
- Le Touzé de Longuemar, A. (1867b) : *L'archéologie française à l'Exposition de 1867, rapport lu à la Société des antiquaires de l'Ouest, dans la séance du 16 mai*, Poitiers.
- Mortillet, G. de (1865) : "Chronique", *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, juin 1865.
- Mortillet, G. de (1866a) : "Quaternaire du Champ-de-Mars, à Paris", *Bulletin de la Société géologique de France*, 386.
- Mortillet, G. de (1866b) : "Exposition antéhistorique en 1867", *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, mars 1866, 323.
- Mortillet, G. de (1866c) : "Exposition antéhistorique d'Arcahon", *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, juillet-août 1866, 448-450.

- Mortillet, G. de (1867a) : "Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle", *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 5-6, mai-juin 1867.
- Mortillet, G. de (1867b) : "Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle", *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 7-8, juillet-août 1867.
- Mortillet, G. de (1867c) : *Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle*, Paris.
- Mortillet, G. de (1867d) : "Archéologie préhistorique à l'Exposition", *Revue savoisienne*, 7, 15 juillet 1867.
- Mortillet, G. de (1867e) : "Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. 2^e session, Paris, du 17 au 30 août 1867", *Matériaux pour l'histoire*, 9-10, septembre-octobre 1867, 369-387.
- Mortillet, G. de (1868) : *Rapport adressé au Comité départemental de la Savoie sur l'Exposition universelle de 1867 (section de l'industrie)*, Chambéry.
- Müller-Scheessel, N. (2001) : "Fair Prehistory: archaeological exhibits at French Expositions Universelles", *Antiquity*, 765, 391-401.
- Nicole, P. (1901) : "Éloge de Gabriel de Mortillet", *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, V^e Série, 2, 559-572.
- Quiblier, C. (2014) : "L'exposition préhistorique de la Galerie de l'Histoire du travail en 1867. Organisation, réception et impacts", *Les cahiers de l'Ecole du Louvre*, 5, 2014 [en ligne] <https://doi.org/10.4000/cel.470> [consulté le 25/07/2022].
- Rasmussen, A. (1989) : "Les congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900)", *Mil neufcent. Revue d'histoire intellectuelle (Cahiers Georges Sorel)*, 7, 23-44.
- Rasmussen, A. (1990) : "Jalons pour une histoire des congrès internationaux au XIX^e siècle : régulation scientifique et propagande intellectuelle", *Relations internationales*, 62, 115-133.
- Richard, N. (2008) : *Inventer la préhistoire : les débuts de l'archéologie préhistorique en France*, Paris.
- Rouquerol, N. et Lajoux, J. (2021) : *L'origine de l'Homme. Édouard Lartet (1801-1871) de la révolution du singe à Cro-Magnon*, Villemur-sur-Tarn.
- Schmidt V. (1868) : *Le Danemark à l'Exposition universelle de 1867, étudié principalement au point de vue de l'archéologie*, Paris.
- Seissag, B.-J. (1866) : "Exposition rétrospective d'Arcachon", *La Gironde*, 18 septembre 1866.
- Sommerard, E. du (1867) : *Commission de l'histoire du travail. Rapport de M. E. Du Sommerard*, Paris.
- Tapia, C. et Taïeb, J. (1976) : "Conférences et congrès internationaux de 1815 à 1913", *Relations internationales*, 5, 11-36.
- Vasseur, É. (2005) : *L'Exposition universelle de 1867 à Paris : analyse d'un phénomène français au XIX^e siècle*, thèse d'histoire moderne et contemporaine, Université de Paris IV.
- Vasseur, É. (2023) : *L'Exposition universelle de 1867 à Paris. L'apogée du Second Empire*, Paris.

Édouard Vasseur

École nationale des chartes - EA 3624, Centre Jean-Mabillon,
Université PSL

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



CATHERINE SCHWAB

GABRIEL DE MORTILLET AU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN : LA GESTION DES COLLECTIONS PALÉOLITHIQUES DU MUSÉE ET LA CONSTRUCTION DE LA CHRONOLOGIE DE LA PRÉHISTOIRE

“Mais pour bien apprendre, bien connaître une science se rapportant à l’archéologie et aux sciences naturelles, lire ne suffit pas. Il faut voir les objets et les choses.”

G. de Mortillet, 1881, *Musée Préhistorique - Première livraison*.

INTRODUCTION

Gabriel de Mortillet, né à Meylan, en Isère, en 1821 et décédé à Saint-Germain-en-Laye en 1898, est considéré comme le premier “conservateur” des collections antéhistoriques du musée d’Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye¹ (fig. 1).

En 1863, suite à l’amnistie promulguée quatre ans plus tôt par l’empereur Napoléon III, G. de Mortillet rentre en France, après quinze ans d’exil politique en Savoie, en Suisse puis en Italie. Il est passé, pendant cette période, de l’hydrogéologie à l’archéologie et s’est déjà forgé une solide réputation scientifique. Il fonde en 1864 la revue *Matériaux pour l’histoire positive et philosophique de l’homme*, première revue traitant exclusivement d’archéologie et d’anthropologie préhistorique. Il participe également à l’organisation des premiers *Congrès internationaux d’anthropologie et d’archéologie préhistoriques*, dont la première session se tient en 1865, à Neuchâtel, en Suisse.

Déjà reconnu en tant que spécialiste des âges de la pierre et des métaux, il devient vacataire au musée des Antiquités nationales (aujourd’hui au musée d’Archéologie nationale) de Saint-Germain-en-Laye durant les années 1866 et 1867. Après le décès de Philibert Beaune, survenu le 31 décembre 1867, Gabriel de Mortillet est nommé attaché² à la conservation dès le 1^{er} janvier 1868. Il occupe ce même poste jusqu’en 1885, date

1 Beyls 1999.

2 Les postes d’attaché et de conservateur correspondraient aujourd’hui réciproquement à des postes de conservateur et de directeur du musée.



Fig. 1. Portrait de Gabriel de Mortillet d’après le buste en bronze d’Auguste La Penne exécuté en 1899. Plâtre teinté. Musée d’Archéologie nationale, MAN 87128. Cliché MAN, Loïc Hamon.

à laquelle il devient député de Seine-et-Oise, après avoir été élu maire de Saint-Germain-en-Laye en 1882.

Pendant plus de quinze ans, il gère les collections du musée, à la croissance exponentielle, s’occupant à la fois de leur acquisition, de leur inscription, de leur classification et de leur présentation. Son activité par rapport aux collections joue un rôle primordial dans la construction et la publication de sa typo-chronologie de la Préhistoire.

LA GESTION DES COLLECTIONS

La régie des “magasins” et des ateliers

C'est Philibert Beaune, le prédécesseur de Gabriel de Mortillet, qui travaille le premier à la réception, à la documentation et à la présentation des collections préhistoriques et protohistoriques, notamment des séries offertes par Jacques Boucher de Perthes³. Ces dernières ne sont cependant pas inscrites à l'inventaire par P. Beaune dès leur arrivée en 1865, mais par G. de Mortillet à partir de 1867 et durant près de deux décennies.

Ce décalage s'explique probablement par le nombre considérable d'objets concernés, ainsi que par l'arrivée massive, à la même époque, d'autres ensembles volumineux, comme ceux donnés par le roi du Danemark, par Napoléon III ou par Édouard Lartet. C'est également dû, sans doute, au manque de temps : en effet, la petite équipe du musée en gestation est mobilisée par la réalisation des futures salles.

En ce qui concerne la Préhistoire, il semble s'agir souvent de faune. Il est fait mention, par exemple, d'une défense de mammoth qui a été inscrite à l'inventaire, avec une quinzaine d'années de retard : “Don de M. Collas, de Châtelperron (Allier), par l'intermédiaire de M. Bailleau, D^r à Pierrefitte-sur-Loire. Arrivé en novembre 1867. Enregistré le 8 mars 1881. 6823. Défense d'Éléphant de la grotte de Fées de Châtelperron”. Ce sont parfois des pièces – ou des copies – qui ont été offertes par Beaune et Mortillet : “Don de M. Ph. Beaune, attaché au Musée de St-Germain. Placé dans les collections sans être enregistré. Le 3 janvier 1882. 6 986. Dent de Rhinocéros Mercki. Sablières de Poissy (Seine-et-Oise)⁴” ; “Don de M. Gabriel de Mortillet. N'avait pas été enregistré. Le 23 novembre 1881. 6 945. Molaire d'éléphant, Moncalieri, alluvions quaternaires du Pô, Italie. Collection du Valentino à Turin. Moulage peint⁵”.

Lorsque Gabriel de Mortillet reprend le travail d'enregistrement, il récupère les collections dans les “magasins” – nous dirions aujourd'hui les “réserves” – et dans les ateliers de soclage, de restauration et de moulage, qui ont été créés dès 1862.

De nombreuses mentions de la main de G. de Mortillet, dans les registres d'inventaire, font état de ces pièces ou séries retrouvées et enregistrées par lui, jusque dans les

3 Beaune 1867 ; Schwab & Jouys Barbelin 2021.

4 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 1, folio 575 (non paginé), 6 986.

5 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 1, folio 572 (non paginé), 6 945.

années 1880 : “MAN 6 944. Don de M. Boucher de Perthes. Rendu par l'atelier le 10 octobre 1881⁶” ; “MAN 6 946. Don de M. Boucher de Perthes. [...] Restés à l'atelier, 23 novembre 1881⁷” ; “MAN 6 959. Don de Boucher de Perthes. Ossements divers restés en magasin. Enregistrés le 3 janvier 1882⁸” ; etc.

La tenue des registres d'inventaire

En plus de remettre de l'ordre dans les collections et de remédier à leur dispersion au sein de l'établissement, Gabriel de Mortillet systématise leur inscription sur les registres d'inventaire du musée, jusque-là balbutiante. D'une écriture menue et nerveuse, reconnaissable entre toutes et parfois laborieusement déchiffrable, il noircit des pages et des pages avec de longues listes d'artefacts. Il inscrit, bien sûr, les séries préhistoriques et protohistoriques, mais aussi celles relevant de périodes plus récentes.

Les premières mentions manuscrites de G. de Mortillet complètent, probablement *a posteriori*, des inscriptions effectuées par P. Beaune en 1867. Nous n'en donnerons qu'un exemple, celui des numéros 7 165 à 7 174, qui concernent des “moulages en plâtre de divers objets des cavernes de la Dordogne acquis par le musée, de M. Stahl⁹”. Au-dessus, Mortillet ajoute : “achat”. Pour le numéro 7 166, relatif à la copie du “bois de renne avec un large trou et des gravures de chevaux de La Madeleine”, il indique, après le site, la commune et le département : “Tursac, Dordogne”. Enfin, il renvoie dans la marge à la pièce originale : “voir n° 8 162”. L'on comprend alors qu'il s'agit d'un célèbre bâton percé, appartenant à la collection offerte par Lartet et Christy en 1868, réceptionnée et enregistrée par Mortillet.

Une explication de la main de Gabriel de Mortillet montre qu'il réorganise et rationalise les inventaires. Il l'écrit d'ailleurs lui-même, en bas d'une page à la fin du premier volume¹⁰ : “Ce registre ayant été laissé à 6 795 tandis que le suivant a été commencé à 7 000, les numéros intermédiaires ont été remplis en enregistrant d'anciennes entrées qui ne l'avaient pas été” (**fig. 2**). Et il remplit ensuite une douzaine de pages

6 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 1, folio 572 (non paginé), 6 944.

7 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 1, folio 572 (non paginé), 6 946.

8 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 1, folio 573 (non paginé), 6 959.

9 Jean-Benjamin Stahl, chef de l'atelier de moulages du musée national d'Histoire naturelle de Paris.

10 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 1, folio 564 (non paginé), signé “G. de Mortillet”.

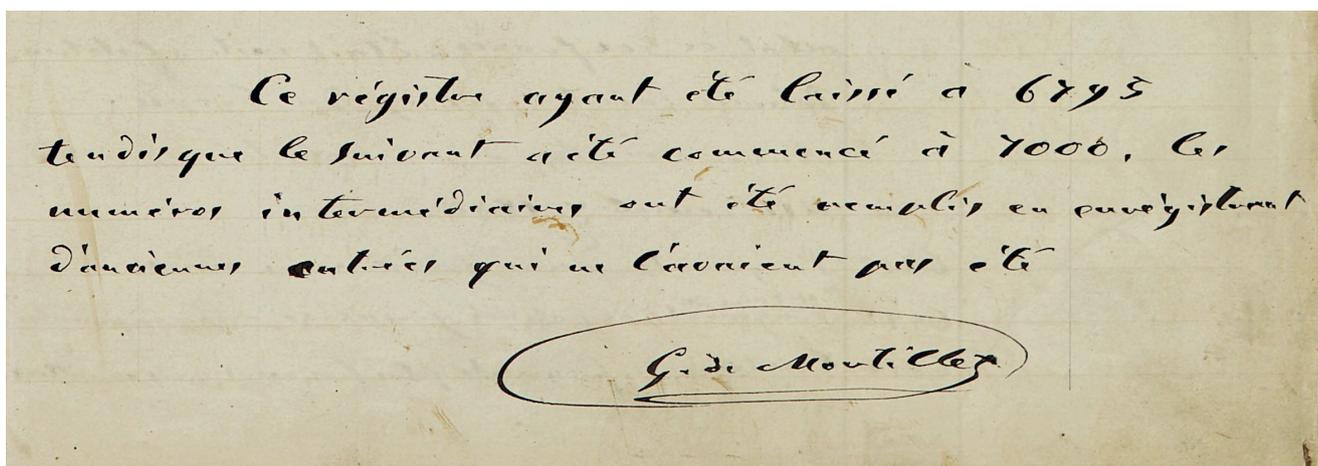


Fig. 2. Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 1, folio 564 (non paginé), numéro d'inventaire 6 795 signé "G. de Mortillet". Archives MAN.

d'inventaire avec l'inscription tardive de collections, toutes périodes confondues.

L'on retrouve la petite écriture de G. de Mortillet, de proche en proche, sur plus de trois volumes et demi d'inventaire (registres 2 à 5), c'est-à-dire sur plus d'un millier de pages, chaque volume renfermant à peu près 300 pages. Sa dernière inscription, qui correspond au numéro d'inventaire 29 624, concerne un bracelet en bronze gallo-romain, provenant de Vaison-la-Romaine, dans le Vaucluse, donné par l'intermédiaire d'Antoine Héron de Villefosse, conservateur au musée du Louvre, et entré au musée le 18 décembre 1885¹¹. G. de Mortillet travaille donc à la tenue des inventaires jusqu'aux derniers instants de son activité professionnelle au musée.

L'ouverture d'un registre d'échange

Gabriel de Mortillet gère également une pratique d'échanges, en marge de la politique des musées nationaux. Une sélection est réalisée parmi les objets découverts en fouilles pour différencier les pièces rares – qui sont inscrites au registre d'entrée du musée – des pièces considérées comme des "doubles" et réservées aux transactions. L'étude du registre des échanges montre que les objets concernés proviennent pour l'essentiel de vastes ensembles, comme les silex taillés d'Abbeville et de la région des Eyzies, offerts respectivement par Jacques Boucher de Perthes et Édouard Lartet, ou encore les armes d'Alise-Sainte-Reine, données par Napoléon III.

Les échanges deviennent même un moyen de réaliser des acquisitions pour le musée. En 1870, Jean Fermond vient

de commencer des fouilles archéologiques dans la grotte du Placard à Vilhonneur, en Charente. Il écrit, dans un courrier daté du 11 mai 1870, à G. de Mortillet¹² : "J'ai l'honneur de vous expédier par grande vitesse et franco, à St Germain, une caisse d'objets provenant des fouilles faites dans la grotte du Placard à Rochebertier, commune de Vilhonneur, près Rochefoucauld. Je vous prie de vouloir bien, ainsi que nous en sommes convenus, m'envoyer en échange des objets de l'époque du bronze et de celle de la pierre polie". Les objets sont réceptionnés le 20 mai 1870 et immédiatement inscrits sur l'inventaire du musée : "Don de M. Fermond, secrétaire de la mairie de la Rochefoucauld. Objets provenant des fouilles qu'il a faites dans la grotte du Placard à Rochebertier, C^{ne} de Vilhonneur (Charente), arrivés le 20 mai 1870¹³".

Il est intéressant de noter ici que les échanges peuvent concerner des objets appartenant à des types très divers, datant de périodes différentes et provenant de régions tout aussi distinctes.

Ces échanges ne sont évidemment pas conformes aux règles d'inaliénabilité et d'imprescriptibilité appliquées aux collections impériales, sachant que les "musées, bibliothèques et autres monuments des arts" sont inscrits à la dotation mobilière de la couronne¹⁴. À la chute du Second Empire, le musée de Saint-Germain rejoint, avec les musées du Louvre, de

11 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 5, folio 130, 29 624.

12 Courrier de Jean Fermond à Gabriel de Mortillet, daté du 11 mai 1870. Archives du musée d'Archéologie nationale.

13 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 3, folios 117-119, 14 894 à 14 931.

14 Constitution de 1852, Second Empire. Sénatus-consulte du 12 décembre 1852 sur la liste civile et la dotation de la couronne. Titre premier. Section première. – De la liste civile de l'empereur et de la dotation de la couronne. Section 2. – Conditions de la jouissance des biens formant la dotation de la couronne.

Versailles et du Luxembourg, la sous-direction des Beaux-arts du ministère de l'Instruction publique. L'administration de la jeune III^e République rappelle alors que les collections archéologiques nationales sont toujours inaliénables et imprescriptibles. C'est la fin des échanges – sauf pour les moulages et les ouvrages – et, par conséquent, l'inscription à l'inventaire des pièces émanant de séries, qui avaient été mises de côté¹⁵.

L'ACQUISITION DES COLLECTIONS

Les achats auprès des ouvriers et des marchands

Dès 1866, avant même d'être titularisé sur le poste d'attaché au musée de Saint-Germain, Gabriel de Mortillet met en place une politique d'acquisitions volontariste.

Il se fait connaître de tout un réseau de marchands spécialisés dans les antiquités nationales, à Paris (rue de Seine, quai de la Mégisserie, etc.) ou en Île-de-France, mais aussi dans de grandes villes où les recherches archéologiques sont particulièrement dynamiques, comme Amiens, pour la Préhistoire, ou Lyon, pour la Gaule romaine. Se souciant des appartenances chronologiques, mais pas forcément des provenances archéologiques, il leur achète des objets, dont les types sont clairement identifiés, comme, par exemple, ces "haches"¹⁶ en silex taillé et ces haches en bronze, inscrites sous les numéros 9 461 à 9 465, et mentionnées comme suit : "Achat chez un brocanteur de Paris, au prix de 20 francs, le 11 février 1869, par G. de Mortillet¹⁷".

Il se rend également dans les gravières et les sablières, où il achète des pièces directement aux carriers. Il descend ainsi sur les berges de la Seine, sur le territoire de la commune du Pecq, limitrophe de Saint-Germain-en-Laye. Les numéros d'inventaire 9 467 et 9 468 se rapportent à l'acquisition, à titre onéreux, d'un biface acheuléen et d'un os présentant des traces de découpe : "Achat aux ouvriers de la sablière quaternaire du Pecq près de la station, par G. de Mortillet, le 16 février 1869, prix 3 francs¹⁸". De nombreux bifaces acheuléens sont achetés dans la vallée de la Somme, telle cette trentaine de pièces ins-

crites sous les numéros 7 000 à 7 031 : "Silex taillés des graviers quaternaires de Saint-Acheul près Amiens (Somme). Achats faits sur place par M. de Mortillet pour le compte du musée, le 23 décembre 1866¹⁹".

G. de Mortillet organise même des voyages dans le but de réaliser des acquisitions. Les numéros d'inventaire 10 635 à 10 697 correspondent à un déplacement de deux semaines, pour acheter des collections préhistoriques et antiques à des ouvriers de Saint-Acheul, à Amiens, puis chez deux marchands, à Amiens, en Picardie, et à Mayence, en Allemagne : "Achats faits par M. Gabriel de Mortillet pendant un voyage, du 3 au 16 mai 1869, fait dans le N.O. de la France, la Belgique et les bords du Rhin²⁰". De la même manière, les objets paléolithiques et gallo-romains, numérotés de 17 506 à 17 526²¹, sont achetés "dans une tournée du 7 au 11 janvier 1872, dans la Somme et le Pas-de-Calais". Le prix de l'acquisition inclut même les frais du voyage.

Gabriel de Mortillet, intermédiaire des préhistoriens

Gabriel de Mortillet, à la tête de plusieurs revues, congrès et sociétés d'archéologie et d'anthropologie préhistorique, puis en poste au musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, anime un véritable réseau. En 1872, il fonde un bulletin mensuel illustré, *L'indicateur de l'archéologue et du collectionneur*, qui informe de l'entrée des collections dans les musées archéologiques. Comme Édouard Lartet, il joue le rôle d'intermédiaire dans un grand nombre d'acquisitions, à titre gratuit ou onéreux, auprès des archéologues de son temps. Il faut rappeler ici qu'à la fin du XIX^e siècle, mais aussi pendant une bonne partie du XX^e siècle, les fouilleurs sont considérés le plus souvent comme les propriétaires du mobilier qu'ils mettent au jour et peuvent donc le donner ou le vendre aux musées.

Il ne s'agit parfois que de quelques pièces données par des prospecteurs ou des collectionneurs amateurs. En 1876, Georges Lecocq, avocat à Saint-Quentin, plus connu comme historien que comme archéologue, donne une série de pièces lithiques provenant de l'Aisne (23 330 à 23 351)²². Mais, dans

15 Jouys Barbelin, *infra*.

16 Il s'agit de "haches quaternaires, de Saint-Acheul, en silex taillé", c'est-à-dire de bifaces acheuléens.

17 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 2, folio 152, 9 461 à 9 465.

18 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 2, folio 152, 9 467 et 9 468.

19 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 2, folio 3, 7 000 à 7 031.

20 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 2, folios 206-209, 10 635 à 10 697.

21 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 3, folios 214-215, 17 506 à 17 526.

22 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 4, folio 161, 23 330 à 23 351.

certains cas, ce sont des collections importantes, tant par leur qualité que par leur quantité, qui sont offertes par des pionniers de la préhistoire. Le mobilier archéologique provenant de la grotte de Néron à Soyons, en Ardèche, et datant du Moustérien (Paléolithique moyen), est ainsi donné par le comte Ludovic-Napoléon Lepic, artiste et archéologue. L'industrie lithique entre au musée en 1873 sous le numéro global 20 205²³ et la faune, en 1876, sous les numéros de lots 23 147 à 23 155²⁴.

Les acquisitions à titre onéreux auprès d'archéologues spécialistes des périodes les plus anciennes sont nettement moins fréquentes. Une première partie de la collection d'Ernest d'Acy est achetée par l'intermédiaire de Gabriel de Mortillet. Ce sont deux séries, de 11 et de 66 bifaces acheuléens, provenant du site éponyme de Saint-Acheul, à Amiens, et des communes proches de Thennes et de Montières, dans la Somme, qui entrent au musée, en 1874 et en 1876, aux prix de 35 et 75 francs (numéros d'inventaire 21 323 à 21 326²⁵ et 23 071 à 23 075²⁶). En 1900, suivant la dynamique initiée par G. de Mortillet, la plus grande partie de la collection d'Acy, à savoir plus d'un millier de bifaces acheuléens provenant d'Amiens (Somme), de Chelles (Seine-et-Marne) et du Pecq (Yvelines), sera également achetée. Elle constitue aujourd'hui encore une part importante des séries du Paléolithique ancien du musée d'Archéologie nationale.

Le produit des fouilles menées par Gabriel de Mortillet

Avant d'entrer au musée de Saint-Germain, Gabriel de Mortillet a constitué une belle collection personnelle d'objets préhistoriques et protohistoriques. Comme il l'explique en 1868 dans la revue *Matériaux*, où il se permet de passer une annonce intitulée "collection à vendre"²⁷, il juge peu convenable de la conserver, même s'il éprouve de la peine à s'en séparer. C'est le Peabody Museum, créé en 1866 au sein de l'université de Harvard, à Cambridge près de Boston, qui en fait l'acquisition, pour la somme raisonnable de 2 763 dollars.

23 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 4, folio 26, 20 205.

24 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 4, folios 151-152, 23 147 à 23 155.

25 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 4, folio 73, 21 323 à 21 326.

26 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 4, folio 149, 23 071 à 23 075.

27 Mortillet 1868.

G. de Mortillet est un homme de musée, qui classe les collections dans les réserves, mais pas vraiment un homme de terrain. S'il est fait mention de pièces "recueillies" par lui et rapportées à Saint-Germain, il n'est guère question de véritables campagnes de fouilles qu'il aurait menées. Parfois, il est invité par des préhistoriens à se joindre à eux et à mettre au jour quelques objets. C'est ainsi que, le 16 août 1868, il se rend sur le site de Solutré (Saône-et-Loire), en compagnie de son inventeur, Adrien Arcelin, et d'un ami de ce dernier, Henry de Ferry. Il y collecte de la faune et de l'industrie lithique, qu'il fait entrer au musée des Antiquités nationales, sous les numéros d'inventaire 8 773 à 8 791²⁸. Un an plus tard, le 22 octobre 1869, il fouille rapidement dans les grottes magdaléniennes des Fadets et de l'Hermitage, à Lussac-les-Châteaux (Vienne), sur les indications d'Amédée Brouillet. Il y prélève une quarantaine d'outils en silex taillé et une trentaine de vestiges fauniques, qu'il enregistre sous les numéros 12 289 et 12 290²⁹. Cette pratique, très proche de celle des échanges décrite plus haut, contribue également à la dispersion du mobilier archéologique issu d'un même gisement.

Les acquisitions de séries paléolithiques liées à Gabriel de Mortillet peuvent se traduire en quelques décomptes. Mais ces chiffres sont approximatifs, car une entrée peut recouvrir plusieurs numéros d'inventaire et un numéro d'inventaire, plusieurs objets ou lots d'objets. Les achats réalisés directement par Gabriel de Mortillet, ou par son intermédiaire, correspondent à une quarantaine d'entrées. Une vingtaine d'enregistrements sont liés aux dons qu'il a effectués lui-même au musée, tandis qu'une cinquantaine est issue des dons qu'il a suscités. Il faut ajouter à cela une dizaine d'entrées découlant des "fouilles" qu'il a menées. Au total, plus de 3 000 objets ou lots d'objets sont concernés, ce qui constitue un apport considérable.

La question de l'authenticité des collections

Dès l'arrivée de la collection Boucher de Perthes au musée des Antiquités nationales, se pose la difficile question des faux en archéologie. En effet, les pionniers de la préhistoire rémunèrent les ouvriers des fouilles ou des carrières "à la pièce" et ces derniers comprennent vite combien il peut être intéressant de tailler des outils lithiques. Il faut rappeler ici que, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les soubassements des bâ-

28 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, 2, folio 110, 8 773 à 8 791.

29 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, 2, folio 11, 12 289 et 12 290.

timents du nord-ouest de la France sont très souvent réalisés avec des moellons de silex et que le façonnage de cette matière première n'est donc pas étranger aux métiers du bâtiment. Des séries entières de pièces jugées "fausses" ou "suspectes", en raison de leur manque de patine, sont alors conservées pendant de nombreuses années dans les tiroirs, avant d'être portées à l'inventaire, avec les nécessaires avertissements.

Les objets d'art paléolithiques n'échappent évidemment pas à cet épineux problème. La plaque d'ivoire sur laquelle sont gravés deux mammouths, découverte par Édouard Lartet et Henry Christy à l'abri de La Madeleine (Dordogne), prouve l'existence de l'art préhistorique. À ce titre, elle est rapidement moulée par les ateliers du muséum national d'Histoire naturelle, où elle est conservée³⁰, mais aussi par ceux du musée des Antiquités nationales, et de nombreuses copies sont diffusées dans le monde entier. Cet objet emblématique inspire très rapidement les faussaires³¹.

En 1874, Louis Lartet, le fils d'Édouard Lartet, publie un os gravé figurant deux mammouths (fig. 3) comme une "gravure inédite de l'âge du Renne"³². La même année, il donne cet objet, par l'intermédiaire de Gabriel de Mortillet, au musée de Saint-Germain, et ce dernier l'inscrit à l'inventaire sous le numéro 21 335. Mais, en 1885, dans la revue *L'Homme*, Gabriel de Mortillet explique que cette pièce est un faux³³. Il raconte comment Édouard Lartet et Henry Christy eux-mêmes ont été mystifiés par Alain Laganne, le propriétaire de l'hôtel où ils logeaient aux Eyzies. Ils avaient parié qu'ils ne pourraient jamais être trompés sur l'authenticité d'un objet. Un soir, l'hôtelier rentra couvert de boue, comme s'il avait fouillé toute la journée, et versa de nombreux silex taillés et os travaillés sur la table. Les préhistoriens nettochèrent et identifièrent le fameux os gravé. Laganne déclara alors : "C'est moi qui ai fabriqué la pièce devant laquelle vous vous extasiez". Gabriel de Mortillet alerte régulièrement, par la suite, les préhistoriens sur la production de faux.

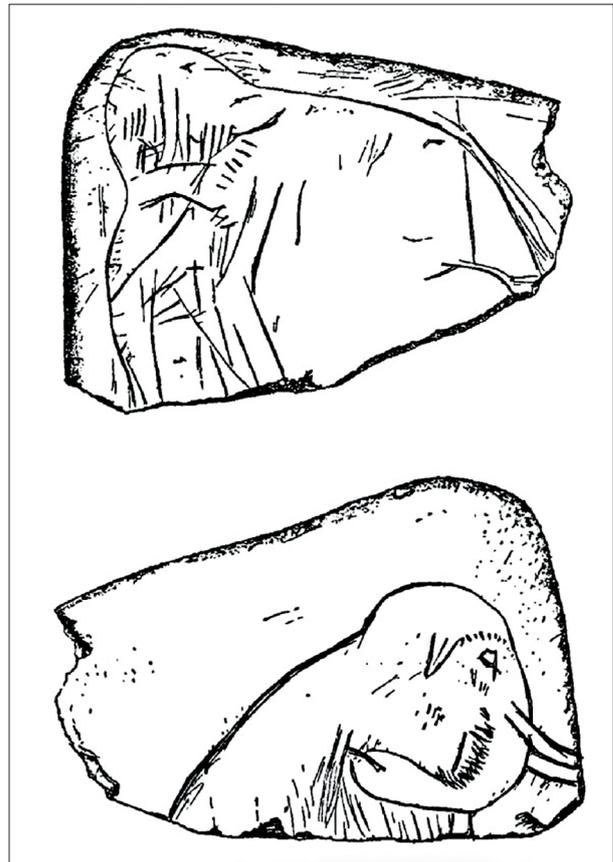


Fig. 3. Relevés d'un os gravé, sans provenance, figurant sur chaque face un mammouth. Tirés de l'article de Louis Lartet, "Gravures inédites de l'âge du Renne, paraissant représenter le mammouth et le glouton", *Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'homme*, 1874. Bibliothèque MAN.

LA CLASSIFICATION DES COLLECTIONS

De l'étude des collections à la typo-chronologie

Lorsque Gabriel de Mortillet contribue à l'ouverture du musée des Antiquités nationales, en mai 1867, et à celle de l'Exposition universelle à Paris, voulue en même temps, la chronologie des époques préromaines est en pleine construction. Il arrive encore souvent que l'on englobe sous la dénomination de "celtiques" l'ensemble des civilisations néolithiques et protohistoriques. Quant au Paléolithique, Édouard Lartet, pionnier de la préhistoire, paléontologue et archéologue, a proposé de caractériser les périodes en prenant en compte les variations de la faune. Il a émis alors l'hypothèse de quatre grandes époques : âge de l'Ours des cavernes, âge du Mammouth et du Rhinocéros, âge du Renne et âge de l'Aurochs.

30 La pièce porte le numéro d'inventaire "□ 922-47", attribué par l'ancien service de géologie, ainsi que la date et le numéro d'entrée "1920-15", attribués par le service de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle.

31 Paillet 2011.

32 Lartet 1874.

33 Mortillet 1885.

Gabriel de Mortillet, qui s'est confronté au classement des collections du musée, préfère partir des industries humaines, plutôt que des vestiges fauniques, pour fonder un système chronologique, l'idée étant d'approcher au plus près la matérialité des groupes humains étudiés. L'étude des outillages et armements, lithiques et osseux, des hommes préhistoriques lui fait proposer cinq périodes, qui tirent leurs noms des sites dans lesquelles elles ont été reconnues. Ces cultures matérielles sont, de la plus ancienne à la plus récente : l'Acheuléen, le Moustérien, le Solutréen, l'Aurignacien et le Magdalénien. Si le Paléolithique ancien, le Paléolithique moyen et la seconde moitié du Paléolithique récent ont été globalement cernés, la chronologie de la première moitié du Paléolithique récent connaîtra encore de profondes évolutions. G. de Mortillet établit également des distinctions typo-chronologiques efficaces pour le Néolithique, l'âge du Bronze et les deux âges du Fer. Il publie une première version de sa classification en 1869³⁴, donnant alors une vision assez complète et claire des périodes que nous dénommons aujourd'hui "Préhistoire" et "Protohistoire". Bien qu'il ait conscience que cette classification aura à subir certaines modifications, au fil des découvertes et des études, Gabriel de Mortillet ne supporte guère la contradiction – pourtant nécessaire d'un point de vue scientifique – et défend sa chronologie, sans grand changement, pendant plus de quarante ans (fig. 4).

La classification dans les salles du musée

Les trois premières salles du parcours sont dédiées aux époques antéhistoriques³⁵ et plus particulièrement à l'âge de la Pierre. La salle I – dite "de la Pierre simplement taillée" ou encore "du Quaternaire et des Cavernes" – est consacrée au Paléolithique. Située au 1^{er} étage (2^e niveau) du château, elle est terminée pour l'inauguration du musée des Antiquités nationales le 12 mai 1867. Elle est le fruit du travail de Philibert Beaufort, qui s'est occupé notamment de la collection Boucher de Perthes, mais aussi du travail de Gabriel de Mortillet. Cette salle restitue d'ailleurs de manière fidèle la classification typo-chronologique que ce dernier est en train d'élaborer.

La première partie de la salle présente les temps considérés comme géologiques, c'est-à-dire les périodes les plus reculées, qui correspondent aux origines de l'humanité et au Paléolithique ancien. La question de l'homme tertiaire, chère à Mortillet, y est abordée ; nous y reviendrons plus tard. Les alluvions quaternaires, essentiellement connues dans les vallées de la Somme et de la Seine (Amiens, Abbeville, Paris, Le Pecq,

TEMPS.		AGES.	PÉRIODES.	ÉPOQUES.
Actuels.	Historiques.	du Fer.	Mérovingienne.	Wabennienne, Franque, Burgonde, Germanique.
			Romaine.	Champdolienne, Décadence Romaine, Lugdunienne, Beau-temps Romain.
			Galatienne, Etrusque.	Marmienne, Gauloise, 3 ^e Lacustre.
				Hallstattienne, des Tumulus, 1 ^{re} du Fer.
				Larnaudiennne, du marteleur, 2 ^e Lacustre en majeure partie.
	Protohistoriques.	du Bronze	Bohémienne.	Morgienne, du fondeur, 2 ^e Lacustre partie.
			Néolithique, Pierre polie.	Robenhausienne, 1 ^{re} Lacustre, des Dolmens.
				Magdalénienne, des Cavernes en majeure partie, du Renne presque totalité.
				Solutréenne, du Renne partie, du Mammouth partie.
				Moustérienne, du Grand Ours des cavernes.
Géologiques.	de la Pierre.	Paléolithique, Pierre taillée.	Chelléenne, Acheuléenne, du Mammouth partie, de l'Elephas antiquus.	
			Thenaisienne.	
			Eolithique, Pierre étonnée par le feu.	
Tertiaires.	Quaternaires.			

Fig. 4. Tableau de la classification typo-chronologique de Gabriel de Mortillet. Tiré de l'ouvrage *Le Préhistorique, antiquité de l'Homme*, Paris, 1883. Cliché MAN, Valorie Gô.

etc.), ont livré des outils lithiques, associés à des vestiges fauniques, témoignant de la très grande ancienneté de l'homme. C'est l'Acheuléen (Paléolithique ancien) de la classification de G. de Mortillet. Dans cette première partie de la salle, est évidemment présentée la collection offerte par Jacques Boucher de Perthes. Dans la seconde partie de la salle, le mobilier archéologique (faune, outils lithiques et osseux, objets d'art) mis au jour dans les cavernes du Périgord (Les Eyzies, La Madeleine, Laugerie-Basse, etc.) et des Pyrénées (Aurignac, Massat, Bruniquel, etc.) est exposé, avec, notamment, la collection donnée par Édouard Lartet. Ce sont les quatre époques des cavernes de la chronologie de G. de Mortillet ou époques du Moustier, de Solutré, d'Aurignac et de La Madeleine.

Dans cette première salle, deux coupes, peintes à l'huile sur toile, explicitent les dépôts quaternaires des gisements de Saint-Acheul, à Amiens et de Menchecourt, à Abbeville. Elles

34 Mortillet 1869a.

35 Mortillet 1869b, 72.

reprennent les relevés aquarellés réalisés par Édouard Lartet et Édouard Collomb, pour la Commission de la topographie des Gaules³⁶. C'est dans le cadre de cette même commission que Gabriel de Mortillet dresse la carte de la Gaule à l'époque des Cavernes (fig. 5), qui est également exposée. Ces dispositifs répondent parfaitement à la volonté de persuasion et de pédagogie exprimée par Mortillet dans ses publications.

Les collections du musée dans les publications

En 1867, pour l'inauguration du musée des Antiquités nationales, Philibert Beaune publie un fascicule de sept pages intitulé *Musée impérial de Saint-Germain-en-Laye*³⁷. Il précise dans l'introduction que ce modeste guide appelle l'édition d'un catalogue plus complet.



Fig. 5. Vue de la salle I avec, sur la cheminée, derrière le crâne de Mégacéros, la “Carte de la Gaule à l’époque des cavernes”, conçue par Gabriel de Mortillet en 1869, dans le cadre de la Commission de la topographie des Gaules. Photographie anonyme, années 1880. Photothèque MAN.

36 La Commission de la Topographie des Gaules (CTG) est créée par Napoléon III en 1858 pour dresser trois cartes et rédiger deux dictionnaires de la topographie préhistorique, protohistorique et antique du territoire national.

37 Beaune, 1867.

Deux ans plus tard, Gabriel de Mortillet prend l'initiative, semble-t-il, de faire paraître le premier catalogue illustré du musée, avec 79 gravures. Dans les *Promenades au musée de Saint-Germain*³⁸, l'attaché dépeint les salles et décrit les objets exposés, avec des commentaires instructifs, montrant toute son érudition. Comme son prédécesseur, Mortillet explique qu'il ne s'agit pas là d'un catalogue “régulier, officiel, définitif³⁹”, car la présentation muséographique se trouve encore dans une configuration provisoire, les collections continuant d'affluer en grand nombre quotidiennement.

En 1881, Gabriel de Mortillet publie avec son fils Adrien, dont les talents de dessinateur sont largement mis à contribution, un premier recueil fondamental pour la discipline, sous le titre *Musée préhistorique*. Il s'agit d'un album de 100 planches (fig. 6), classées dans l'ordre chronologique, qui illustrent et légendent abondamment plus de 1 200 objets, du Paléolithique au deuxième âge du Fer. Dans ce “musée portatif⁴⁰”, que Mortillet souhaite mettre à la disposition de tous, la grande majorité des pièces présentées appartiennent aux collections du musée des Antiquités nationales.

Mais c'est l'ouvrage intitulé *Le Préhistorique : antiquité de l'homme* édité en 1883⁴¹, qui reste l'œuvre majeure de Gabriel de Mortillet. Véritable manuel d'archéologie et d'anthropologie préhistorique, avec plus de 600 pages et plus de 60 figures (produites par son fils Adrien), il rassemble les données scientifiques disponibles sur les origines de l'Homme et les deux âges de la Pierre. Homme de convictions épistémologiques et idéologiques, G. de Mortillet est un des plus ardents défenseurs du matérialisme scientifique⁴². Son travail de classification et de construction chronologique, systématique et même encyclopédique, s'avère donc extrêmement important. *Le Préhistorique* connaît un succès tel qu'il est réédité en 1885, puis, après son décès, par son fils Adrien, en 1900 et, une dernière fois, en 1910, sous le titre plus moderne *La Préhistoire*⁴³. Les objets du musée de Saint-Germain sont également très représentés (fig. 7-8), sans compter les nombreux renvois aux planches du *Musée préhistorique*⁴⁴, qui forme donc un complément fort utile en matière d'illustration.

38 Mortillet 1869.

39 Mortillet 1869b, 5.

40 Mortillet 1881a.

41 Mortillet 1883.

42 Richard 1989.

43 Mortillet 1910.

44 Mortillet 1881b.

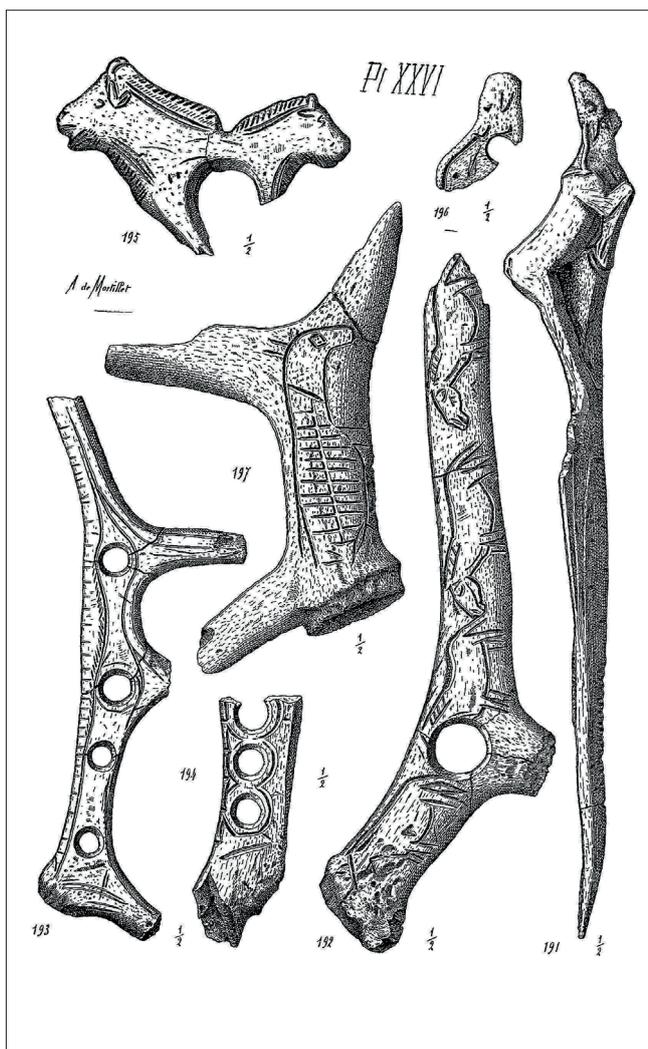


Fig. 6. Musée préhistorique, Gabriel et Adrien de Mortillet, Paris, Reinwald, 1881. Planche XXV, Quaternaire – Magdalénien, Os gravés et sculptés. Les numéros 191, 192, 193, 195, 196 et 197 sont des objets d'art magdaléniens provenant des abris de Laugerie-Basse et de La Madeleine, en Dordogne, appartenant aux collections du MAN (MAN 8 150, MAN 8 162, MAN 8 160, MAN 53 765 et MAN 53 837). La dernière pièce est considérée comme un faux. Bibliothèque MAN.

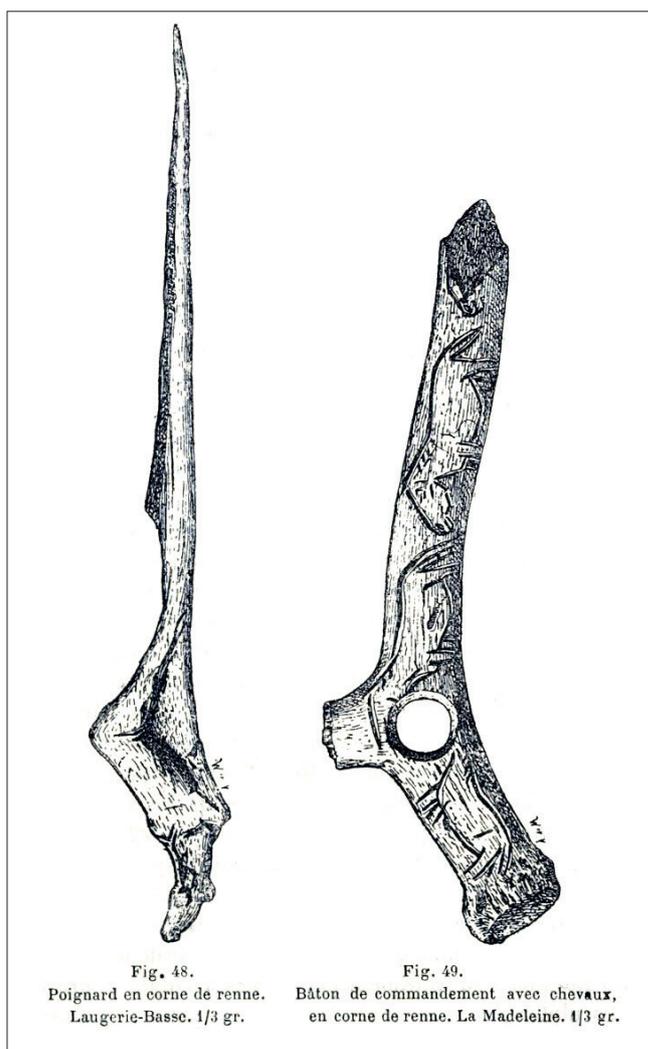


Fig. 48.
Poignard en corne de renne.
Laugerie-Basse. 1/3 gr.

Fig. 49.
Bâton de commandement avec chevaux,
en corne de renne. La Madeleine. 1/3 gr.

Fig. 7. *Le Préhistorique : antiquité de l'homme*, Gabriel de Mortillet, Paris, Reinwald, 1883, page 419, figures 48 et 49. Ce sont deux objets d'art magdaléniens provenant des abris de Laugerie-Basse et de La Madeleine, en Dordogne, appartenant aux collections du MAN (MAN 8 150 et MAN 8 162). Bibliothèque MAN.



Fig. 8. Bâton percé figurant, sur chaque face, une file de chevaux. Abris de La Madeleine, Tursac, Dordogne. Fouilles Édouard Lartet et Henry Christy (1863-1875). Magdalénien récent, entre -16 000 ans et -14 000 ans environ. Bois de renne, gravure, dim. : 32,1 x 6,2 x 3,4 cm. MAN (MAN 8 162). Clichés MAN, Loïc Hamon.

Les collections du musée dans le dictionnaire archéologique de la Gaule

Gabriel de Mortillet rejoint la commission de la topographie des Gaules en 1868, à sa prise de fonction au musée des Antiquités nationales. Dès 1869, il dresse, d'après les documents recueillis par la commission, la carte de la Gaule à l'époque des cavernes, qui est rapidement exposée dans la salle de Préhistoire.

Il œuvre également à la rédaction et, plus encore, à l'illustration du dictionnaire archéologique de la Gaule à l'époque celtique. Sont qualifiées de "celtiques" les périodes antérieures à l'occupation romaine, allant du Paléolithique au deuxième âge du Fer. C'est pour lui l'occasion de publier, sous une autre forme, sa classification et sa chronologie, à partir des objets du musée. Le tome I de ce dictionnaire paraît en 1869, tandis que le premier fascicule du tome II est publié en 1878⁴⁵ à l'occasion de l'Exposition Universelle⁴⁶. Le dernier tome verra difficilement le jour en 1924... Les notices de la lettre H sont fournies par G. de Mortillet en 1876.

Sous l'impulsion de Mortillet, qui conçoit les ensembles, des dessins sont réalisés par des artistes reconnus. Près de 70 planches sont dessinées par Édouard Jules Naudin, en noir, avec des rehauts de blanc, puis gravées par Jules Jacquet (fig. 9). Les cuivres sont longtemps conservés au musée de Saint-Germain, avant d'être remis à l'Imprimerie nationale. Les dessins, reliés en quatre volumes, sont toujours conservés dans les archives du musée.

En 1915, Salomon Reinach, dans un article de la *Revue archéologique*⁴⁷ consacré à la commission de topographie et au dictionnaire archéologique de la Gaule, donne la liste de ces dessins. La première douzaine de planches correspond parfaitement à la typo-chronologie du Paléolithique dressée par Gabriel de Mortillet : alluvions quaternaires ; types de Moustier ; types de Solutré ; types de la Madeleine ; harpons, pointes ornées et dents perforées ; os gravés de l'époque quaternaire ; os sculptés de l'époque quaternaire ; objets gravés de l'époque quaternaire ; etc.

Les dessins sont d'une qualité telle qu'il est encore possible aujourd'hui de retrouver les pièces figurées dans les collec-

tions du musée d'Archéologie nationale⁴⁸. C'est tout à fait significatif de la volonté de G. de Mortillet de partir des objets et de pouvoir y retourner, ces derniers étant, selon lui, la matière même du travail de l'archéologue.

DES CHOIX MUSÉAUX MILITANTS

La preuve de l'ancienneté des collections

Le travail de classification mené par Gabriel de Mortillet sur les collections du musée bénéficie directement à ses activités de construction chronologique et de publication et, réciproquement, les salles du musée deviennent l'exposition, l'illustration, parfois militante, de ses thèses scientifiques.

Quand le musée des Antiquités nationales est inauguré, en 1867, les derniers récalcitrants à la très haute antiquité de l'homme ne peuvent plus guère nier l'existence des outils de silex taillé. Mais certains contestent encore l'ancienneté des industries et des gisements préhistoriques. C'est ce qu'explique très clairement G. de Mortillet, dans les *Promenades au Musée de Saint-Germain*⁴⁹ : "L'intervention de l'homme dans la taille des silex [...] est tellement évidente qu'elle ne fait plus question pour personne. Les incrédules, changeant de tactique, ne nient plus les pièces, mais contestent leur authenticité. Qu'est-ce qui prouve qu'elles sont anciennes ? disent-ils".

Il est donc fait appel à la géologie et à la stratigraphie dans la présentation muséographique des premiers outils : "Pour détruire cette objection, on a placé [...] la coupe géologique des deux gisements quaternaires les plus connus, les mieux étudiés [...]"⁵⁰.

Une autre difficulté demeure : si Mortillet parvient à mettre en évidence des datations relatives, grâce à son travail de typo-chronologie, il ne peut, en revanche, pas dater de manière absolue. Il s'en ouvre également, dans son guide illustré du musée : "Comme il est impossible d'assigner une date en chiffres, même approximative, aux produits fossiles de l'industrie humaine, autrement dit aux produits des temps géologiques, nous avons daté ces produits au moyen d'ossements caractéristiques d'animaux de l'époque. Ainsi les deux vitrines [...] consac-

45 Commission de la topographie des Gaules 1878.

46 Collectif 1878 ; Schwab 2017.

47 Reinach 1915.

48 Bon nombre de ces objets se trouvent dans les vitrines de la galerie du Paléolithique actuelle. Ils sont donc passés des choix opérés par Gabriel de Mortillet à ceux effectués par Henri Delporte, dans les années 1970, puis dans notre sélection, au début des années 2000.

49 Mortillet 1869a.

50 Mortillet 1869a, 83-87.

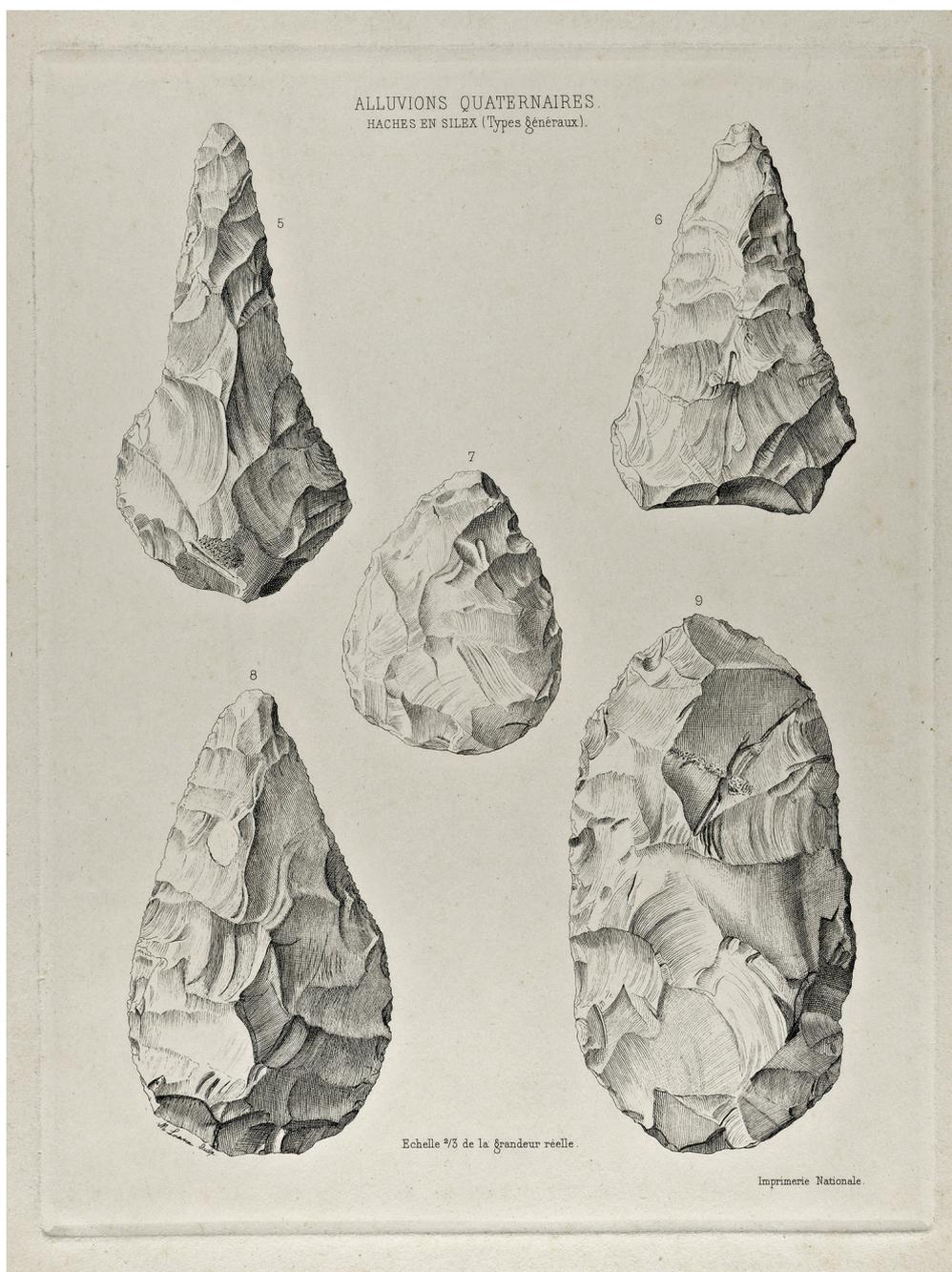


Fig. 9. Alluvions quaternaires. Haches en silex (Types généraux). Planche gravée à partir d'un dessin d'Édouard Jules Naudin, acquis par le musée en 1873 pour l'album illustré accompagnant le Dictionnaire archéologique de la Gaule, époque celtique. Ce sont des bifaces acheuléens (entre 450 000 et 250 000 ans avant le présent), provenant d'Abbeville (Somme) et appartenant à la collection donnée par Jacques Boucher de Perthes au MAN. Archives MAN.

créés aux instruments quaternaires d'Abbeville, contiennent, l'une, une molaire de mammoth provenant de Menchecourt, l'autre un bout de défense de la porte Mercadé [...]»⁵¹.

En d'autres termes, Gabriel de Mortillet présente la collection offerte par Jacques Boucher de Perthes et reprend la

démonstration faite par ce dernier : les outils préhistoriques dits "quaternaires" sont localisés dans des couches géologiques anciennes, ce que montre la stratification des sites, et associés à des vestiges fossiles d'animaux préhistoriques disparus. Exposer au public les outils et les ossements côte à côte reste le moyen le plus illustratif et le plus efficace de prouver l'ancienneté des origines de l'humanité.

51 Mortillet 1869a, 99.

La question de l'Homme tertiaire

Dès 1866, Gabriel de Mortillet devient membre de la Société d'anthropologie de Paris puis, en 1875, il en devient le président. De plus, il enseigne à l'École d'anthropologie de Paris, qui en dépend, de 1876 à 1895. Dans ses cours, comme dans ses écrits, G. de Mortillet défend l'existence de l'anthropopithèque (des racines grecques *anthropos* et *píthēkos* signifiant "homme" et "singe"), un précurseur de l'homme qui aurait vécu à l'époque tertiaire. Cette thèse s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans sa philosophie progressiste, qui postule une évolution linéaire et continue, tant d'un point de vue biologique que d'un point de vue culturel.

Dès 1863, l'abbé Louis Bourgeois met au jour dans des couches géologiques profondes du plateau de Thenay, dans le Loir-et-Cher, des silex portant des traces de feu, voire des stigmates de taille. Ils sont la preuve, pour Mortillet, de l'existence de l'homme à l'ère tertiaire, opinion qui lui vaut de nombreuses critiques et polémiques. Mais Gabriel de Mortillet n'en démord pas.

Dans les *Promenades au Musée de St-Germain*, il explique qu'il a fait en sorte d'acquérir et d'exposer les silex de Thenay : "La question de l'homme tertiaire est trop importante pour qu'on n'ait pas cherché à réunir tous les documents qui s'y rapportent. Ils sont groupés dans deux vitrines [...] entre la cheminée et la fenêtre du côté des fossés. J'ai examiné avec le plus grand soin et la plus grande impartialité ces documents. Pour moi, plusieurs n'offrent aucun caractère archéologique ou anthropique. D'autres, au contraire, portent d'une manière incontestable les traces de l'intervention de l'homme. Cela suffit pour établir que l'homme existait à cette époque⁵²".

On peut même lire, aux numéros d'inventaire 11 801 à 11 806, que, comme à son habitude, Mortillet s'est rendu sur le site de Thenay, à l'invitation de Bourgeois, et y a réalisé quelques sondages et récoltes : "Fouilles. Visite faite le 21 octobre 1869 par M. G. de Mortillet, au puits que M. l'abbé Bourgeois a fait ouvrir dans les terrains tertiaires de Thenay (Loir et Cher)⁵³". Sont ensuite enregistrés des prélèvements géologiques et plusieurs silex brûlés, "décortiqués par l'étonnement au feu⁵⁴", ou peut-être taillés.

Les travaux menés par les paléoanthropologues aux XX^e et XXI^e siècles n'ont pas confirmé l'existence de l'homme

tertiaire. Mais l'image de l'homme-singe, qui y était associée, s'est durablement inscrite dans notre imaginaire collectif...

La question de la religiosité au Paléolithique

D'un point de vue politique, Gabriel de Mortillet est radical et anticlérical. Parfois, son opposition farouche à toute forme de religion lui fait perdre son objectivité scientifique. Il émet alors un certain nombre d'avis – on ne peut plus arrêter – sur les questions de la parure et de l'art mobilier au Paléolithique. "Ce qui frappe au milieu de toutes ces pendeloques, c'est de ne rien trouver qui ait une physionomie d'amulette. [...] Les gravures et les sculptures, dans leur ensemble aussi bien que dans leurs détails, conduisant à la même conclusion, l'absence de religiosité. [...] Le propre de toute conception religieuse est de pousser au surnaturel, par conséquent de remplacer l'observation par l'imagination. [...] Eh bien, il n'y a pas trace de cette aberration d'esprit, de ce dévergondage d'imagination dans tout l'art de l'époque magdalénienne⁵⁵".

De par ses opinions, il décide sans doute de ne pas faire un certain nombre d'acquisitions, que ses successeurs s'empresseront de réaliser, une fois qu'il aura quitté l'établissement. En 1896, Salomon Reinach fait acheter une statuette féminine en stéatite brune (MAN 35 308) (**fig. 10**) provenant des fouilles que Louis Jullien a menées entre 1883 et 1895 dans les grottes des Balzi Rossi à Grimaldi (Ligurie, Italie). Il publie en 1898 une notice sur cette belle acquisition dans la revue *L'anthropologie*⁵⁶. Aussitôt, Gabriel de Mortillet signe un article au vitriol dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*⁵⁷ : il affirme que la "Vénus" est un faux. En 1904, six autres figurines de Grimaldi entreront dans les collections du musée, grâce à la donation Piette.

Enfin, parce qu'il réfute l'existence de sentiments religieux et, par conséquent, de rites funéraires au Paléolithique, il refuse de reconnaître les premières découvertes de sépultures à inhumation préhistoriques : "La première résultante de toute idée religieuse est de faire craindre la mort, ou tout au moins les morts. Il en résulte que dès que les idées religieuses se font jour, les pratiques funéraires s'introduisent. Eh bien, il n'y a pas de pratiques funéraires dans tous les temps quaternaires. L'homme quaternaire était donc dépourvu du sentiment de la religiosité⁵⁸". Cela explique sans doute que les sépultures des

52 Mortillet 1869a, 74.

53 Inventaire du musée d'Archéologie nationale, registre 2, folio 267, 11 801 à 11 806.

54 Mortillet 1881b, planche I.

55 Mortillet 1883, 475-476.

56 Reinach 1898.

57 Mortillet 1898.

58 Mortillet 1883, 476.



Fig. 10. Statuette féminine dite "Vénus de Grimaldi". Grottes des Balzi Rossi, Vintimille, Ligurie, Italie. Fouilles Louis Jullien (1883-1895). Gravettien moyen, vers -30 000 ans. Stéatite brune, sculpture en ronde-bosse, dim. : 4,7 x 2,0 x 1,2 cm. MAN (MAN 35 308). Cliché MAN, Loïc Hamon.

grottes des Balzi Rossi, découvertes par Émile Rivière entre 1873 et 1875, sont acquises dès 1876 par l'Institut catholique, à Paris, et non par le musée des Antiquités nationales, où elles finiront par entrer en... 1932 !

CONCLUSION

Durant vingt années, de 1866 à 1885, Gabriel de Mortillet assure la gestion des collections au musée des Antiquités nationales. Il s'occupe de la matérialité des séries archéologiques, dans les réserves et les ateliers. Il inscrit également les collections dans les registres d'inventaire et d'échange.

G. de Mortillet contribue fortement à l'accroissement des fonds, en réalisant des achats auprès des ouvriers et des marchands, mais aussi et surtout en devenant l'intermédiaire des préhistoriens, qui vendent ou, le plus souvent, donnent le produit de leurs fouilles. Mortillet lui-même travaille davantage dans les réserves que sur les gisements et ne contribue donc guère à l'enrichissement des collections depuis le terrain. Il devient, en revanche, un véritable expert du mobilier archéologique et s'assure de l'authenticité des objets qu'il acquiert.

Une autre de ses principales activités consiste à classer les riches collections du musée et à en réaliser la typo-chronologie, pour les périodes allant du Paléolithique au deuxième âge du Fer. Sa classification chronologique est transposée dans la présentation muséographique des salles. Ses convictions épistémologiques et idéologiques, notamment le matérialisme scientifique, régissent le parcours. Réciproquement, les collections du musée illustrent ses publications et celles de la Commission de la topographie des Gaules, dont il est membre.

Gabriel de Mortillet fait de la présentation muséale une démonstration militante, apportant la preuve de l'ancienneté de l'homme à un public néophyte. Il bataille pour la reconnaissance de l'Homme tertiaire, dont il expose les outils présumés. L'avenir ne lui donnera pas raison. Enfin, ses opinions politiques, féroce-ment anticléricales, lui font refuser l'acquisition de sépultures ou de statuette féminines, qui entreront plus tard.

BIBLIOGRAPHIE

Beaune, P. (1867) : *Musée impérial de Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye.

Beyls, P. (1999) : *Gabriel de Mortillet géologue, préhistorien*, Collection "Portraits de Meylan", Grenoble.

Collectif (1878) : *Exposition Universelle Internationale de 1878 à Paris. Catalogue spécial de l'Exposition des Sciences anthropologiques*, Paris.

Commission de la topographie des Gaules (1878) : *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Époque celtique*. Tome II, Paris.

Coye, N. (1998) : *La préhistoire en paroles et en actes. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, Paris.

Hurel, A. (2007) : *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris.

Hurel, A. et Coye, N. (2011) : *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, Paris.

Lartet, L. (1874) : "Gravures inédites de l'âge du Renne, paraissant représenter le mammoth et le glouton", *Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'homme*, IX, 2, 33-36.

- Mortillet, G. de (1867) : *Promenades préhistoriques à l'Exposition Universelle*, Paris.
- Mortillet, G. de (1868) : "Collection à vendre", *Matériaux pour l'histoire primitive et philosophique de l'Homme*, 4, 14-28.
- Mortillet, G. de (1869a) : *Promenades au Musée de Saint-Germain*, Paris.
- Mortillet, G. de (1869b) : "Essai d'une classification des cavernes et stations sous abri fondée sur les produits de l'industrie humaine", *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 1, 2, 172-179.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de (1881a) : *Musée Préhistorique. Première livraison*, Paris.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de (1881b) : *Musée préhistorique*, Paris.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le Préhistorique, antiquité de l'homme*, Paris.
- Mortillet, G. de (1885) : *Le Préhistorique, antiquité de l'homme*, Paris, 2^e édition.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de (1900) : *Le Préhistorique, antiquité de l'homme*, Paris, 3^e édition.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de (1910) : *La Préhistoire, origine et antiquité de l'homme*, Paris.
- Mortillet, G. de (1885) : "Faux paléoethnologiques", *L'Homme*, 2, 513-526.
- Mortillet, G. de (1898) : "Statuette fausse de Baoussé-Roussé", *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, IV, 9, 146-153.
- Paillet, P. (2011) : "Le mammoth de la Madeleine (Tursac, Dordogne) dans son siècle et aujourd'hui", *Paléo*, 22, 223-270.

- Pautrat, J.-Y. (1993) : "Le Préhistorique de Gabriel de Mortillet, une histoire géologique de l'homme", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 90, 50-59.
- Reinach, S. (1898) : "Statuette de femme nue découverte dans une des grottes de Menton", *L'Anthropologie*, 9, 26-31.
- Richard, N. (1989) : "La revue *L'Homme* de Gabriel de Mortillet. Anthropologie et politique au début de la troisième république", *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, 1, 3-4, 231-256.
- Richard, N. (2008) : *Inventer la préhistoire. Les débuts de l'archéologie préhistorique en France*, Paris.
- Rouquerol, N. et Lajoux, J. (2012) : *L'origine de l'Homme. Édouard Lartet (1801-1871) de la révolution du singe à Cro-Magnon*, Villemur-sur-Tarn.
- Schwab, C. (2017) : "L'archéologie préhistorique et l'art paléolithique aux Expositions universelles de 1867, 1878, 1889 et 1900 : un positionnement difficile", *Antiquités nationales*, 47, 1-12.
- Schwab, C. et Jouys Barbelin, C. (2021) : "Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) et le Musée gallo-romain de Saint-Germain", *Antiquités nationales*, 50-51, 168-179.

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements vont à mes collègues du musée d'Archéologie nationale : Corinne Jouys-Barbelin, Soline Morinière, Marie-Elsa Dantan, Françoise Aujogue, Hélène Bendejacq, Grégoire Meylan, Valorie Gô, Loïc Hamon, Philippe Catro et Clémentine Colombani (stagiaire).

Catherine Schwab
Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



CHRISTINE LORRE

COMPARER LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES D'ICI ET D'AILLEURS ? GABRIEL DE MORTILLET À L'ŒUVRE AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Le musée gallo-romain, tel que ses premiers concepteurs l'ont conçu, répondait à une double aspiration : expérimenter une présentation chronologique de séries archéologiques typologiquement classées, non seulement à des fins de recherche, mais aussi comme instrument pédagogique à l'intention d'un public instruit. Conçu au départ comme un support idéologique et revendiquant une vocation universelle, ce nouveau musée tentait de donner l'état le plus complet possible des connaissances sur le passé du territoire français dans son contexte européen. Le cadre géographique de sa présentation muséographique a dès l'abord été élargi en faisant appel à des matériaux archéologiques et ethnographiques provenant d'autres continents¹.

UN PROJET INNOVANT : LA COLLECTION DE COMPARAISON

Dispositif assez singulier parmi les musées français, la salle de comparaison du Musée d'Archéologie Nationale (MAN) fut le résultat d'un processus d'agrégation progressif d'objets archéologiques et ethnographiques de provenance étrangère. Cette galerie d'exposition fut intellectuellement pensée dès la fondation du Musée, bien avant que l'équipe scientifique ne la traduise matériellement en tant que présentation cohérente. À l'origine du MAN, le projet d'une salle dédiée à la "comparaison" de productions matérielles humaines n'a en effet pas été conçu comme une sorte de "musée dans le musée" tel que nous le connaissons aujourd'hui². Issu d'un dessein relativement imprécis, ce projet de collection spéciale semble avoir plutôt correspondu à un chantier conduit sur le temps long, en raison

probablement des contraintes matérielles et de la faiblesse de la réflexion théorique à propos de l'usage de la comparaison. Dès l'abord, dans le but de faire "du château de Saint-Germain-en-Laye un musée d'antiquités gauloises, romaines, phéniciennes et grecques", l'ambition initiale de l'empereur Napoléon III reflétait surtout la culture académique classique propre aux élites savantes du XIX^e siècle³.

Il ne paraît pas impossible que le projet impérial remontât, non seulement à celui de F. Guizot que nous avons évoqué ailleurs⁴, mais assumât aussi – en quelque sorte au titre de ce que l'on pourrait considérer comme inconscient collectif de la nation – l'héritage de l'éphémère projet comparatiste du "Muséum des Antiques" fondé en 1795, installé dans des locaux de la Bibliothèque nationale et dont les collections de nature essentiellement ethnographique seront longtemps perdues de vue avant de contribuer, et seulement pour une modeste partie d'entre elles, à la création du musée du quai-Branly-Jacques Chirac⁵. Enfin, en sa qualité de conservateur des antiques du musée du Louvre et membre de la Commission consultative pour l'organisation du musée gallo-romain, Adrien de Longpérier (1816-1882) exerça sans nul doute une grande influence sur la conception et l'enrichissement de la collection de comparaison du nouveau musée, d'autant plus qu'à l'époque, les autorités considéraient que "les antiquités scandinaves et gallo-romaines réunies à Saint-Germain [...] rel[evaient] de la même conservation"⁶. La personnalité hors du commun de Longpérier a certainement pesé, dans la mesure où non seulement, il avait l'expérience de l'installation et de la réorganisation de nombreuses collections de provenance américaine et océanienne conservées au sein du musée naval,

1 Larrouy 1998 ; Chew 2008 ; Olivier 2009, 2012 ; Bertinet 2015, 311-347 ; Lorre 2015.

2 Mohen 1980-1981, 1982 ; Lorre 2004, 2010, 2016-2017a, 2020 et à paraître.

3 Napoléon III 1993.

4 Lorre 2015, 142.

5 Daugeron 2009.

6 *Rapport* établi en 1863 par le comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, cité dans Caubet 2010.

créé en 1827 au Louvre, mais également celle de la création du musée des Antiquités américaines en 1851⁷.

Contrairement à ce qu'écrivait Reinach plus tard dans son catalogue, au moment du recrutement de Mortillet, la salle de Mars ne sert pas encore de "magasin général et de lieu d'exposition pour les monuments trouvés hors de Gaule, présentant de l'intérêt à titre d'éléments de comparaison"⁸, puisqu'un rapport envoyé le 22 décembre 1868 à A. Bertrand par Mortillet, nouvel attaché du musée, expose les travaux qui y sont prévus pour l'installation des moulages des reliefs de l'arc d'Orange⁹ avant qu'ils ne soient finalement exposés au rez-de-chaussée au début des années 1880¹⁰ (fig. 1). Par conséquent à cette époque, on ne peut guère évoquer une réflexion cohérente et continue de la part des conservateurs du MAN, au sujet de projets d'acquisitions remarquables ou de séries représentatives des productions humaines hors de France. Pendant la période qui suit l'ouverture du musée, les accroissements sont autant tributaires de la curiosité des élites savantes et de l'histoire

coloniale française que de l'affermissement de la discipline archéologique et des progrès de la professionnalisation et de l'organisation des musées.

Les enrichissements extra-nationaux du musée gallo-romain au temps de G. de Mortillet (tabl. 1)

En dépit de ses prises de position politiques¹¹, l'expérience de l'ingénieur des arts et métiers et du savant préhistorien de quarante-sept ans a sans nul doute motivé le recrutement au poste d'attaché de Gabriel de Mortillet en 1868¹² (fig. 2). À l'époque, l'équipe scientifique est réduite et dès son arrivée, il assume de fait les fonctions d'adjoint au directeur Alexandre Bertrand (1820-1902) qui est de la même génération que lui (voir aussi dans ce volume, l'article de C. Jouys-Barbelin, p. 277). Selon les termes du règlement du musée¹³, Mortillet

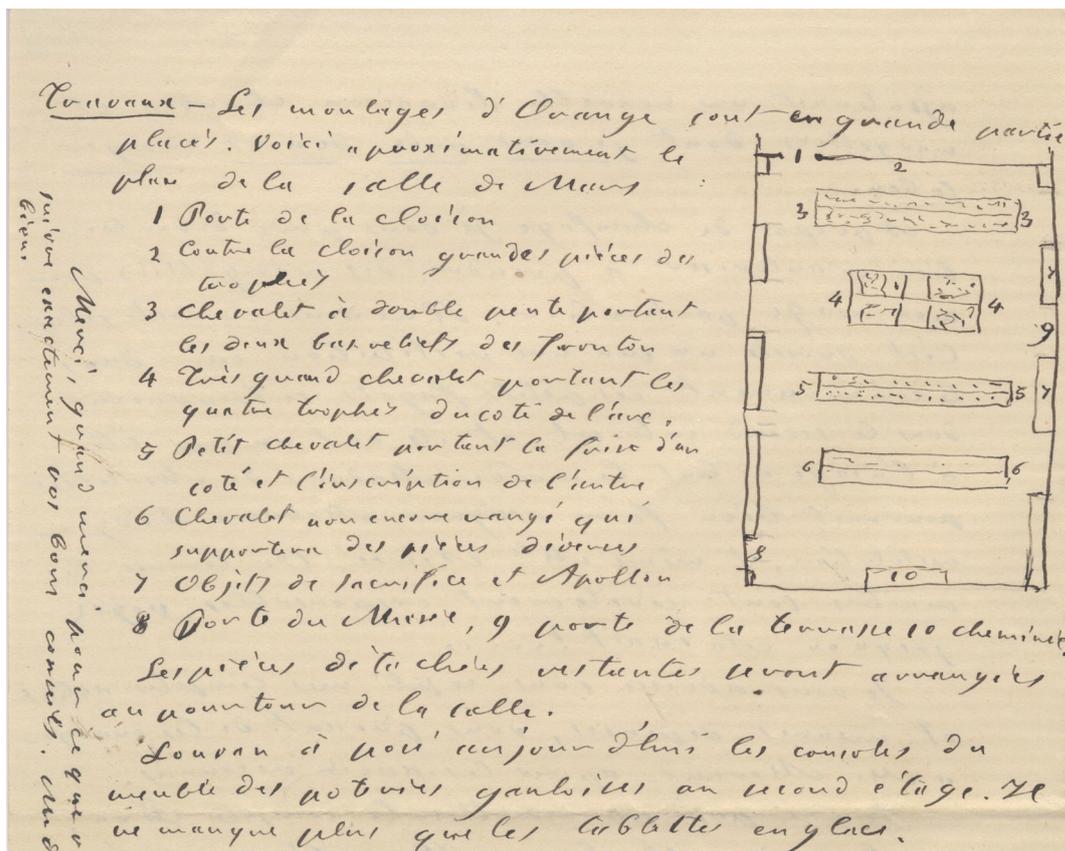


Fig. 1. Croquis de l'aménagement de la salle de Mars, lettre de Mortillet à Bertrand, 22/12/1868 ; MAN, SRD, correspondance Bertrand, cliché C. Lorre.

7 Caubet 2016.

8 Reinach 1921, t. I, 48.

9 Rapport de Mortillet à Bertrand, 22/12/1868, MAN SRD, correspondance Bertrand.

10 Reinach 1889, 21-23.

11 À propos de l'engagement politique de G. de Mortillet au cours des années 1845-1849, voir notamment Cicolani 2008, 41-43.

12 Beyls 1999.

13 MAN, SRD, 2019008/2, projet de règlement du musée (1879).



Fig. 2. Portrait photographique de Gabriel de Mortillet en 1872 – Veber, © BnF, Gallica.

prend la responsabilité de l'inscription des acquisitions dans l'inventaire. Il est donc certain que, pour les besoins de cet enregistrement, il a matériellement manipulé la plupart des objets, parmi lesquels ceux de provenance étrangère entrés par achat, don, affectation du ministère de l'Instruction publique ou échange pratiqué avec d'autres institutions ou des particuliers. Dès la publication de ses *Promenades* en 1869, Mortillet reprend ouvertement à son compte le fait que "la magnifique série d'instruments de la pierre polie offerte à l'Empereur par le roi du Danemark" a joué un rôle décisif et que "de ce moment, le château de Saint-Germain fut destiné à contenir les archives archéologiques de la France, avec termes de comparaison étrangers"¹⁴. On peut relever que Mortillet s'est révélé constant dans ses préoccupations, dans la mesure où il a introduit dans sa revue *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, nombre d'articles, notules, discussions, illustrations et références bibliographiques en relation avec des découvertes ou des études pratiquées à propos de

14 Mortillet 1869, 12.

matériel archéologique issu d'autres parties du monde. Fidèle aux principes de son époque fondés sur la liberté de fouiller et la libre disposition du produit des fouilles pratiquées sur le territoire national ou à l'étranger, le savant incite fouilleurs et collectionneurs à enrichir les collections publiques et y contribue lui-même¹⁵.

L'Exposition universelle comme accélérateur d'enrichissements

La responsabilité de Mortillet, en tant que secrétaire de la commission d'organisation de la galerie de "l'Histoire du Travail" lors de l'Exposition universelle de 1867¹⁶ (voir aussi dans ce volume, l'article de E. Vasseur p. 229), simultanément à l'inauguration du MAN, lui a donné l'occasion d'utiliser et de développer encore davantage son réseau de relations savantes. Cet événement lui a offert des possibilités d'accroissement de la collection de comparaison en sollicitant la générosité des collectionneurs, des présidents et membres de sociétés savantes et des responsables de musées étrangers représentés à l'Exposition¹⁷. On peut considérer cet événement international comme le lieu d'une sorte de préfiguration des choix de présentation du MAN ou encore de sas de sélection d'une partie des objets jugés suffisamment représentatifs pour intégrer la collection de comparaison du musée, Mortillet y jouant un rôle d'intermédiaire¹⁸ (fig. 3). Il inscrit, par exemple, dans l'inventaire du musée de 1867, l'achat par le musée de quatre bracelets ouverts et trois anneaux de l'âge du Bronze provenant de la section hongroise de l'Exposition universelle¹⁹. Ce lot sera complété dès 1868 par l'inscription de sa main d'une série d'objets néolithiques et de l'âge du Bronze donnés par Flóris Rómer (1815-1889), directeur du Musée national de Hongrie et "commissaire spécial à l'Exposition universelle", à titre personnel ou parce qu'ils figuraient à l'Exposition²⁰.

15 Hurel 2010 et tabl. 2.

16 Hubert 1898 ; à ce propos, dans une lettre adressée à L.-F.-J. Caignart de Saulcy, Mortillet le remercie de l'avoir recommandé à F. Le Play, Bibliothèque de l'Institut de France, Manuscrits, Papiers Caignart de Saulcy, Ms 2289/80, 5 janvier 1866.

17 Quiblier 2014, 74-75.

18 Lorre 2015, 144-145.

19 MAN 7892 à 7898.

20 MAN 8960 à 8979.

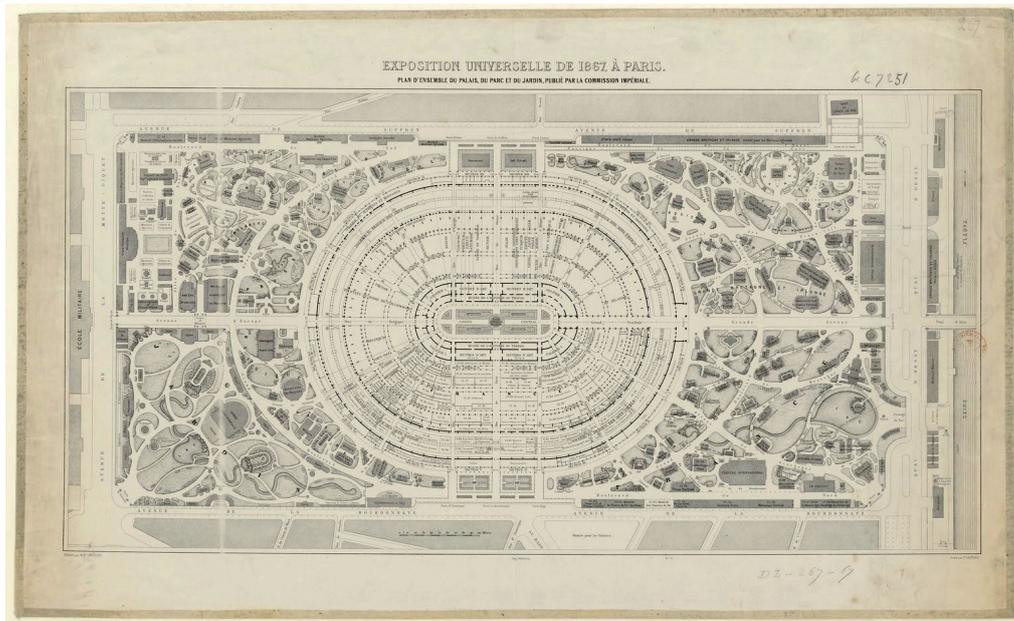


Fig. 3. Plan d'organisation de l'Exposition universelle © BnF, Gallica.

Au cœur d'un réseau savant européen

Le décompte des entrées inscrites dans l'inventaire montre assez logiquement la prépondérance des provenances du "premier cercle" européen c'est-à-dire non seulement d'Allemagne, de Scandinavie ou d'Europe centrale ou orientale, mais surtout de Suisse et d'Italie (**tabl. 1**) (**fig. 4**). Les lots importants d'objets originaux et de copies de provenance italienne parvenus au MAN entre 1868 et 1874 traduisent tout particulièrement l'intensité des échanges scientifiques entre Mortillet et les savants italiens avec lesquels il entretient des relations suivies depuis son exil dans le nord de l'Italie entre 1856 et 1864²¹. Ainsi, dès février-mars 1868, mettant à profit ces contacts scientifiques, il enregistre par exemple l'échange n° 2 concernant un lot de "fragments de poterie des terramares de l'époque du bronze du duché de Parme, échangés avec le Musée de Parme [le] 11 février 1868" contre un lot d'outils préhistoriques d'Abbeville, issus de la collection Boucher de Perthes, d'autres outils lithiques de Spiennes (Belgique) ainsi qu'une lame de hache à douille de Hongrie, dont le numéro (663) suggère qu'elle a fait partie des objets métalliques de l'âge du Bronze sélectionnés pour le MAN par Flóris Rómer, évoqué précédemment²².

Par ailleurs, on connaît bien désormais les motivations ainsi que les circonstances de la création des congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (CIAAP)²³ et le rôle qu'y a joué Mortillet. En 1871, il profite par exemple de sa participation au colloque de Bologne, pour acheter pour le MAN des pièces provenant de Golasecca (Lombardie), collection qui compte aujourd'hui 362 pièces (vases en terre cuite, parures et éléments d'armement) et dont la récente réévaluation scientifique a montré qu'elle avait conservé sa valeur²⁴, non seulement en termes de corpus archéologique, jalon de la Protohistoire européenne, mais aussi comme témoignage historiographique des débats autour de cette période (**fig. 5**). Ainsi qu'on l'a déjà évoqué, Mortillet a manifestement favorisé de nombreuses acquisitions, dons et échanges avec ses homologues et d'autres collectionneurs italiens tels que A. Angelucci (1816-1891) et A. Fabretti (1816-1894) à Turin, L. Pigorini (1842-1925) à Parme ou P. Castelfranco (1843-1921) et B. Biondelli (1804-1886) à Milan²⁵.

21 Cicolani 2006, 2008 ; Cicolani & Lorre 2009 ; Cicolani & Lorre 2020.

22 L'intervention de Mortillet commence dès 1868 par l'inscription du don du matériel des dolmens de l'Aveyron par l'abbé Cérés (n° 7963 à 7969), suivie de l'inscription du résultat de cet échange également détaillé dans le registre des échanges du musée.

23 Hubert, 1898 ; Rasmussen 1989 ; Kaeser 2010.

24 Lorre & Cicolani 2009 ; Cicolani 2014, 23-36 et les correspondances Mortillet à Bertrand, 12 octobre et 1^{er} novembre 1871, MAN, SRD, correspondance Bertrand.

25 Lorre 2015, 147.



Fig. 4. Vue de la salle de Mars en 1873 ; MAN, SRD, collection des albums noirs, 24A, © MAN, L. Hamon.

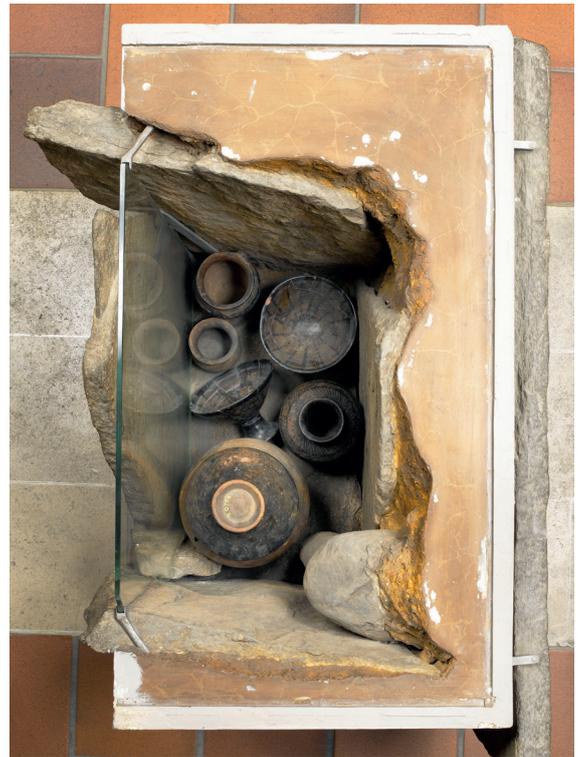


Fig. 5. La tombe 3 de Monsorino (Golasecca, Lombardie) reconstituée dans la salle de Mars, musée d'Archéologie nationale ; photo, © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry Le Mage.

L'élargissement du recrutement des objets archéologiques

La constitution de la collection étrangère du MAN connaît une croissance constante entre 1862 et 1885²⁶ qui se traduit non seulement par l'augmentation du nombre des entrées de matériel archéologique, mais aussi par l'enregistrement d'objets ethnographiques de provenances très diversifiées. Le soutien impérial apporté à des explorations lointaines a pour conséquence, parfois différée dans le temps, l'entrée de matériel archéologique provenant du bassin méditerranéen, du Levant, voire de régions plus éloignées²⁷. À ce titre, l'ensemble archéologique rapporté par Jules-René Bourguignat (1829-1892) de son exploration des monuments mégalithiques de Roknia (Algérie) en 1867 et donné au MAN dès 1868²⁸, s'inscrit à la fois dans la continuité du regain d'intérêt manifesté par le gouvernement français pour ce territoire colonisé²⁹ et au cœur

des débats autour du synchronisme du phénomène mégalithique européen avec celui d'Afrique du Nord³⁰.

Plus tard, la III^e République est l'époque au cours de laquelle se multiplient les missions à l'étranger financées par le ministère de l'Instruction publique qui affermit en 1874 sa Commission des voyages scientifiques et littéraires et lui octroie davantage de moyens³¹. Les objets découverts dans le cimetière d'Ancón (Pérou) par Théodore Ber (1820-1900) et affectés au musée en 1876 par le ministère de l'Instruction publique offrent l'exemple de ce mode d'enrichissement qui présentait aux yeux des responsables du musée, l'indéniable avantage d'être gratuit et de fournir un échantillon représentatif de découvertes récentes³².

26 Lorre 2016-2017a et b.

27 Berdeaux-Le Brazidec 2001 ; Chevalier 2001 ; Dondin-Payre 2001 ; Bertinet 2015, 321-324.

28 Le lot est inscrit dans l'inventaire du MAN sous les n° 8866 à 8914 et comprend 6 crânes dont les caractéristiques anthropologiques ont été déterminées par Pruner Bey (1808-1882).

29 Pillorget 1989.

30 Coye 1993.

31 Antoine & Olivier 1975 ; Antoine 1977 et 1981.

32 Ces objets sont inscrits dans l'inventaire sous les n° 23085 à 23145 et ont fait ultérieurement l'objet d'échanges partiels avec le musée d'Ethnographie du Trocadéro, au moment de sa transformation en musée de l'Homme sous la conduite du Dr Rivet ; un échange de correspondance à leur propos entre Ber et Mortillet est conservé au Service des ressources documentaires du musée, correspondance Ber. À propos de T. Ber et de son activité en Amérique du Sud, voir Riviale & Galinon 2013.

Entrées (dons et achats) d'objets et de moulages au MAN pendant la période d'exercice de G. de Mortillet	1868	1869	1870	1871	1872	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1882	1883	1884	1885
Afrique			20	1	7	2	13		1							2	
Afrique du Sud			1														
Algérie	51	5	46		1			6	12				60	2	14		
Allemagne	2	10	29	13	3	62	7	4	7	54	47	66	26		1		
Amérique du Sud (hors Pérou)		1	1		7	10	4	4		2							
Arménie															7		
Asie			3														
Asie mineure - Anatolie							1			3		7	8	1	7		12
Autriche	5		1	38			5	1						3		7	
Belgique			2		12		14										
Bohême							8								2		
Brésil		2	1														
Bulgarie				1													
Canada					1	1											
Caraïbes	2				1		1	8		4							
Carniole (Slovénie)																	1
Chine			8		1	2											
Chypre		2	56		21	7	12	6	6								
Colombie		1			12	2		1									
Corée			1														
Danemark		7	18	38		2	3	2				92	5	15			22
Egypte		10	17		15	41								1	1		
Espagne			3				18				1						
Etats-Unis d'Amérique		55	3		10	27	2	1	2		30						
Géorgie															16		
Grande-Bretagne		1	2					2		8							
Grèce	2		6		39	3	1	2	4			32		2			
Groenland		37	2				4										
Guyane – Amazonie		5															
Hawaï			8														
Hongrie	19	1	1	20		1	2		4								7
Inde		1				1			1						22		
Iran (Perse)			1														
Irlande			5						1	1	1						
Italie	81	12	4	160	24	222	96	14	35	7	2	2		36	10	3	5
Japon			2			1											
Java		39															
Madagascar			1														
Malte				1													
Maroc			2														6
Norvège							1							3			1
Océanie		57	37	8	5	2	7	6	2			17					1
Ossétie															228		
Palestine – Liban – Syrie			22		2		8						2				1
Pays-Bas			2		1												
Pérou		1		35					61								

Pologne		13	1	3	1	2	6										
Portugal	5					3											
Roumanie	2																
Russie et alentours		4		7	41		10	16		191							1
Suède							20	14					21				
Suisse	3	3	27	1	5	49	216	90	51	32	88	43		82	22	2	
Tunisie			2		16									1	1		

Tabl. 1. Tableau du décompte des objets de provenance étrangère inscrits dans l'inventaire entre 1868 et 1885, période d'activité de G. de Mortillet au MAN. Ce dénombrement a été effectué d'après les numéros d'inventaire mais non d'après le nombre d'individus inégalement indiqué, alors que beaucoup d'objets ont été enregistrés par lots. La dénomination des pays et des aires géographiques suit les mentions indiquées à l'inventaire. Le décompte ne différencie pas les objets originaux de provenance étrangère des reproductions en plâtre ou en galvanoplastie, dans la mesure où celles-ci correspondaient au même usage démonstratif. Les matériaux ont été considérés au sens large, comprenant quelques spécimens zoologiques et minéralogiques, © C. Lorre.

En 1882, l'entrée de l'importante collection d'Ernest Chantre (1843-1924) témoigne d'une nouvelle extension géographique du cadre de comparaison possible pour le mobilier protohistorique du MAN. En effet, Ernest Chantre, sous-directeur du Muséum d'histoire naturelle de Lyon depuis 1875, a collaboré en 1881 avec d'autres collègues russes et allemands, à la fouille de la nécropole de Koban (à l'époque en Russie et actuellement en Ossétie du Nord), découverte par hasard en 1879. Il semble que le fouilleur ait souhaité donner ses découvertes au MAN peu de temps après son retour, sans qu'on puisse préciser l'influence exacte de Mortillet qui a néanmoins publié une fibule caucasienne caractéristique de la fin du Bronze-début du Fer dans *Le Musée préhistorique*. C'est toujours lui, en tout cas, qui enregistre l'acquisition de ce matériel entré au musée en deux ensembles, au cours de 1882 : une partie donnée au printemps et l'autre achetée en novembre³³ (fig. 6).

Des échanges

Grâce au développement de son réseau scientifique, Mortillet fait bénéficier le musée d'échanges d'objets archéologiques originaux souvent considérés à l'époque comme des doublons, ainsi que de reproductions. Les établissements partenaires acceptent de se dessaisir de pièces jugées trop périphériques par rapport aux séries exposées, la plupart du temps en échange de copies.

À cet égard, les objets originaux et leur documentation – quand elle existe – ainsi que la collection de moulages du MAN mettent en lumière le rôle prépondérant d'autres musées tels que le Musée central romain-germanique de

Mayence et son directeur à l'époque, L. Lindenschmit (1809-1893), puisque l'on ne relève pas moins de seize lots d'originaux et moulages inscrits dans l'inventaire entre 1865 et 1885 (tabl. 2). À cette époque, le MAN acquiert par exemple des moulages des principaux ensembles découverts peu de temps avant ou après son ouverture, tant en Allemagne (Dürkheim, Schwarzenbach ou Klein Aspergle), qu'en Italie, en Suisse ou en Autriche (Hallstatt), en échange d'objets paléolithiques considérés comme doubles et extraits de ses séries ou d'autres moulages réalisés par son atelier.

Mettant à profit ses relations savantes suisses, Mortillet négocie en compagnie de Bertrand d'importants lots de matériel archéologique issus des principaux sites lacustres pré- et protohistoriques tout juste découverts : on peut citer par exemple, Robenhausen, site mis au jour par J. Messikomer entre 1856 et 1858 puis fouillé jusque dans les années 1900. Il les a utilisés pour caractériser la production matérielle de la période à l'échelle européenne. L'ensemble de ce matériel est enregistré pièce à pièce par Mortillet : on peut donc supposer qu'il s'est investi de près dans le tri, le classement et l'intégration scientifique de ce mobilier archéologique au sein des salles du MAN dédiées à la Protohistoire.

Les documents d'archives et les registres du musée révèlent une activité d'échanges suivie entre le musée français et les institutions italiennes, dès 1868 et tout au long des années 1870³⁴. Mortillet négocie des originaux et des copies provenant de principaux sites d'Italie du Nord et devenus très tôt des jalons chronologiques incontournables pour l'établissement de la chronologie des temps préhistoriques³⁵. Le savant donne aussi des objets de provenance italique de sa collection personnelle et installe les collections entrées au musée entre

33 Le premier lot est inscrit dans l'inventaire du MAN sous les n° 26894 à 26990, tandis que le second l'est sous les n° 27140 à 27226.

34 Chew 2008.

35 Cicolani & Lorre 2009, 168-172 ; Lorre 2017a, 64-65.



Fig. 6. Mobilier de la tombe 22, nécropole de Koban (Ossétie du Nord), collection E. Chantre, photo © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux.

1868 et 1873, parmi lesquelles des moulages de Mercurago appartenant à B. Gastaldi (collection du Valentino) et cédés au musée à la fin de l'Exposition universelle de Paris³⁶. Une correspondance avec G. Chierici évoque sa nouvelle position d'attaché qui lui interdit de former une collection "pour [son] propre compte" et indique qu'il "désire fort voir s'augmenter [leurs] réserves³⁷".

À la fin de 1868, Mortillet rapporte à Bertrand que par l'intermédiaire de Nicolas de Khanikoff (1819-1878) et du naturaliste Karl Ernst von Baer (1792-1876), le musée [zoologique] de Saint-Pétersbourg serait "très disposé" à entrer en relation d'échange avec celui de Saint-Germain³⁸. Une lettre postérieure probablement adressée à Karl Ernst von Baer précise les intérêts du savant français peu après l'ouverture du musée :

(...) "ce que nous désirerions, ce que nous ambitionnerions par-dessus tout, c'est d'avoir un peu de la toison et des longs poils crins du mammouth. Placés à côté des représentations de mammouth trouvés à Bruniquel et à la Madelaine [sic], ce serait une démonstration frappante de la coexistence de l'homme et de ce singulier proboscidien.

Nous adressons [sic] plutôt aux archéologues qu'aux naturalistes, nous nous adressons beaucoup aussi aux gens du monde, il nous faut donc des pièces vraiment démon-

stratives, des pièces qui frappent à première vue. Dans ces données, nous accepterions avec reconnaissance tout ce qui pourrait avoir à faire connaître la faune de l'époque quaternaire dont l'on retrouve des débris si bien conservés en Sibérie.

Comme terme de comparaison, nous serions bien aise aussi d'avoir un squelette ou tout au moins une ou deux têtes de renne actuels [sic]. (...) Enfin tout ce qui [sic] les objets archéologiques de pierre ou de métal provenant des tumulus de la Russie, originaux ou moulages, seraient les bienvenus. //

Mais que vous offrir en échange ?

Là commence notre embarras.

Nous mettons à votre disposition tout ce que nous possédons de pièces originales en double des diverses époques de la pierre et de l'époque du bronze.

Nous vous offrons surtout de belles copies de moulages. Un mouleur habile, un véritable artiste est attaché au Musée pour reproduire toutes les pièces importantes (...) ³⁹".

Le développement de cette politique d'échanges s'accroît ensuite au fur et à mesure du progrès de la renommée du musée, jusqu'à constituer l'un des axes d'enrichissement à la veille de la Première Guerre mondiale.

36 Mortillet 1867, 138-140 ; Cicolani & Lorre 2009, 170-172.

37 Mortillet à Chierici, 28 octobre 1868, Bibliothèque municipale Antonio Panizzi, fonds Chierici, n° 754.

38 Rapport n° 6 de Mortillet à A. Bertrand, 18 décembre 1868, MAN, SRD, correspondance Bertrand.

39 Sur papier sans en-tête, brouillon de lettre de Mortillet à K. E. von Baer (?), non daté, MAN, SRD, correspondance Bertrand.

Introduire des pièces “exotiques” comme éléments de réflexion

L'originalité du MAN, parmi l'ensemble des musées français, tient notamment à la tentative de présenter certains vestiges relevant d'une ethnographie ou d'une anthropologie naissante en regard des vestiges préhistoriques (tabl. 2, [en ligne] <https://una-editions.fr/comparer-les-decouvertes-archeologiques-dici-et-dailleurs/#tabl-2>). Dès 1869 par exemple, une vitrine contient des harpons ainsi qu'un grattoir original emmanché “en fac-similé de plâtre d'un morceau d'ivoire fossile d'éléphant primigenius [sic]” provenant des “Esquimaux voisins du détroit de Behring” et offert en 1867 par L. Lartet (1840-1899) : il s'agit des premiers objets ethnographiques directement intégrés dans la présentation⁴⁰. Ils sont, eux aussi, représentatifs de la politique d'échange directement liée aux Congrès internationaux et nationaux en Europe. En effet, c'est à la suite de la participation d'A. Bertrand au Congrès de Copenhague qu'en 1869 d'abord puis en 1874, Carl Steinhauer (1816-1897), inspecteur du musée national du Danemark puis Adolf-Erik Nordenskiöld (1832-1901), explorateur suédois, ont offert des objets groenlandais parmi d'autres objets d'origine arctique⁴¹ (fig. 7).

L'activité de Mortillet semble s'accroître au fur et à mesure que le MAN gagne en importance et en autonomie scientifique sinon administrative. Ainsi en janvier 1876, il établit la liste des enrichissements réalisés en 1875, au titre de laquelle des objets chypriotes et “lacustres” suisses, ainsi que des “objets d'ethnographie” figurent pour 1096 francs sur un montant total de 5633 francs, soit environ un cinquième des achats de cette année-là⁴².

Déjà en 1869, Mortillet s'est chargé d'enregistrer dans l'inventaire la série de très belles lames d'herminettes néolithiques collectées dans l'île de Java et offertes au gouvernement français en 1865 par M. van der Poel, résident hollandais à Chéribon (aujourd'hui Cirebon, province de Java occidentale, Indonésie) (fig. 8). À la même époque, il fait la connaissance et devient le mentor de Ludovic-Napoléon Lepic (1839-1889), qu'il introduira au sein de la Société d'anthropologie de Paris en 1870. Personnalité singulière du milieu proche de l'empereur⁴³, peintre et collectionneur, Lepic offre au MAN plusieurs lots



Fig. 7. Pointe de harpon n° 11412, provenant du Groenland et faisant partie d'un lot et donné par Steinhauer à l'occasion du congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Copenhague (1869), photo © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux.

d'objets de provenance exotique, en particulier d'Océanie⁴⁴, dans une perspective comparatiste et d'archéologie expérimentale⁴⁵.

Personnalité en vue du milieu des préhistoriens et des musées archéologiques européens, Mortillet semble avoir eu recours à de nombreux moyens pour enrichir les collections du

40 Inventaire MAN 6450 et Mortillet 1869, 121.

41 Guigon 2004, 254.

42 MAN, SRD, Acquisitions, liste de G. de Mortillet, 18 janvier 1876.

43 Une exposition-dossier a été organisée en 2013 au MAN à son sujet avec un livret rédigé par H. Chew ; voir aussi Zimmer 2013.

44 En particulier un ensemble d'objets ethnographiques inscrit le 4 janvier 1870 dans l'inventaire sous les n° 12140 à 12169, ainsi que d'autres lots d'objets d'Algérie enregistrés la même année sous les n° 12197 à 12207 et 12252 à 12269 ; à la faveur d'échanges pratiqués avec l'ancien musée d'Ethnographie puis musée de l'Homme, la plupart de ces objets font désormais partie des collections du musée du quai-Branly-Jacques Chirac.

45 À ce titre, le vicomte Lepic publia *Les armes et les outils préhistoriques reconstitués*, Paris, C. Reinwald, 1872.



Fig. 8. Cartels anciens des objets en pierre provenant de l'île de Java et donnés par M. Van der Poël ; MAN, collection d'archéologie comparée, cliché C. Lorre.

musée et en augmenter la visibilité. Apparemment peu présent en vente publique⁴⁶ alors que depuis le début du Second Empire, un nombre croissant de collections d'archéologie et d'ethnographie étrangères sont négociées en salle des ventes, Mortillet, comme son directeur, ne paraît pas avoir saisi l'occasion d'acquérir certaines d'entre elles au meilleur prix, à une époque où les prix d'adjudication sont peu élevés par rapport à ceux d'autres catégories d'objets ou d'œuvres d'art⁴⁷. Tout en signalant d'importantes ventes dans sa publication *l'Indicateur de l'archéologue et du collectionneur*, il apparaît qu'en matière d'objets étrangers, il a plutôt négocié de gré à gré avec des collectionneurs ou des marchands tels que Rollin et Feuardenet pour les antiquités du bassin méditerranéen ou Eugène Boban (1834-1908)⁴⁸. Personnage haut en couleur, ce dernier est connu pour avoir participé à la commission scientifique du Mexique fondée en 1864, dans le cadre de l'expédition militaire voulue par Napoléon III. Il a exposé en 1867 au sein du ministère de l'Instruction publique, sa collection d'antiquités américaines à côté des objets rapportés par le colonel Doutrelaine, avant

d'ouvrir vers 1870, un magasin "d'antiquités mexicaines" au 35 de la rue du Sommerard à Paris⁴⁹ (**fig. 9**). Il est possible que Boban ait rencontré Mortillet dès 1867 mais certains auteurs pensent que leur relation a plutôt commencé en 1872, lorsque le marchand-collectionneur a fait paraître une publicité pour vendre sa collection dans *l'Indicateur de l'archéologue et du collectionneur*⁵⁰. En 1874, il l'a proposée à Mortillet pour la somme de 35 000 francs, puis plusieurs années plus tard au musée du Louvre pour 50 000 francs, sans succès⁵¹. En revanche, en 1875 entrent au MAN les moulages de quelques éléments d'anthropologie et un anneau en or d'origine mexicaine⁵² ainsi que de poinçons aménagés sur des os humains⁵³. En 1881, le musée achète à Boban des objets lacustres suisses⁵⁴, des fibules en bronze d'Espagne⁵⁵ et "un casse-tête naviforme en stéatite amphibolique, vendu comme danois⁵⁶". Pour sa collection de

46 Mortillet observe qu'en 1872 "il n'y a pas encore de ventes archéologiques proprement dites", dans *l'Indicateur de l'archéologue et du collectionneur*, n° 4, décembre 1872, 228.

47 Saint-Raymond 2021, 258-266.

48 À propos de ce personnage singulier, voir Riviale 2001 ; McLaren Walsh & Topping 2019.

49 Riviale 2001, 352-353.

50 Mortillet 1872, n° 3, 174-177 ; McLaren Walsh & Topping 2019, 94-95.

51 McLaren Walsh & Topping 2019, 95.

52 Inscrits dans l'inventaire sous les n° 22225 à 22229.

53 Inscrits dans l'inventaire sous les n° 22432 à 22434.

54 Inscrits dans l'inventaire sous les n° 26319 à 26322.

55 Inscrites dans l'inventaire sous les n° 26349 à 26351.

56 N° 26472.



Fig. 9. Vues du magasin d'antiquités mexicaines d'Eugène Boban ; MAN SRD, collection des albums noirs, 37, folio 192, © MAN, L. Hamon.

comparaison, à l'époque de Mortillet, le MAN n'a finalement pas fait l'acquisition d'objets américains par l'entremise de Boban, mais s'est plutôt enrichi à la faveur de missions d'exploration comme celles de Louis Simonin (1830-1886)⁵⁷.

DES TRACES FUGACES DU TRAVAIL DE G. DE MORTILLET AUTOUR DES COLLECTIONS

“La création du musée de Saint-Germain est une œuvre vraiment grandiose, destinée à développer largement les études historiques, destinée surtout à les vulgariser. C'est

une œuvre qui restera comme une des plus grandes gloires de ce pays et de notre époque, pays et époque qui ont eu l'immense mérite de créer la paléontologie de l'histoire !” Dès 1869, Mortillet laisse ainsi transparaître son enthousiasme pour souligner l'originalité du nouvel établissement muséal et annoncer que “la grande et belle salle des fêtes deviendra une magnifique galerie d'ethnographie⁵⁸”, dessein qui demandera néanmoins quarante ans pour être concrètement mis en œuvre. Au moment du recrutement de Mortillet, les lots d'objets “de comparaison” pouvaient donner l'impression d'une certaine hétérogénéité et présenter bien des lacunes, tant en termes de quantité que de qualité. Il convient de ne pas oublier qu'il n'a été question de réfléchir à leur exposition raisonnée, qu'à la toute fin de la restauration architecturale du château en 1907⁵⁹.

57 Ingénieur des mines, Louis Simonin a mené plusieurs explorations aux États-Unis, à Panama et à Madagascar. En 1869, il rapporte les objets inscrits dans l'inventaire sous les n° 12101 à 12139.

58 Mortillet 1869, 187.

59 Lorre 2016-2017a, 64-65.

Les dispositifs muséographiques

On sait mieux aujourd'hui comment certains musées nationaux européens, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, ont échangé expériences et conseils pour contribuer au développement de nouvelles façons d'exposer les objets archéologiques.

Comme il a été rappelé plus haut, la décision de montrer des contrepoints ponctuels aux objets découverts sur le sol français fut opportunément encouragée par la donation décisive du roi Frédéric VII de Danemark. Essentiellement composée d'outils lithiques datant d'une époque bien postérieure à celle du mobilier préhistorique des collections Lartet, Christy et Boucher de Perthes exposé au sein de la première salle ouverte en 1867, Mortillet admet cette confrontation en raison de l'extrême qualité des pièces danoises et de leur apport en termes de comparaison davantage technologique que strictement chronologique⁶⁰.

Les vestiges des installations muséographiques réalisées du temps de Mortillet sont extrêmement ténus ou ont totalement disparu depuis la fin du XIX^e siècle. La documentation est également lacunaire, il est donc difficile d'apprécier la transcription muséographique des réflexions du préhistorien à propos des pièces de comparaison. En examinant avec soin les archives laissées par le savant, on pourrait cependant reconstituer certains aspects de sa manière de travailler, voire quelques rares dispositifs qui ont survécu, telle la petite vitrine contenant un échantillon de *kjökkenmödding* (amas de débris domestiques) danois, récemment retrouvée et à propos de laquelle Mortillet nous apprend qu'elle a été conçue par l'architecte E. Millet (1819-1879), comme d'ailleurs la majorité des installations muséographiques du premier état du parcours du musée⁶¹ (**fig. 10**).

Lors de ses voyages, Mortillet semble par ailleurs avoir mis à profit ses contacts avec d'autres responsables de musée. Pendant son voyage du 3 au 15 mai 1869 dans le nord-ouest de la France, en Belgique et sur les bords du Rhin, il a pris dans les musées visités, "d'utiles notes concernant l'arrangement, l'étiquetage et la conservation des collections" et cite "un procédé employé à Mayence pour combattre l'humidité et une très ingénieuse disposition du Musée de Bruxelles pour l'étalage des objets des cavernes", dont il a rapporté un modèle⁶². Par



Fig. 10. Vitrine ancienne contenant un échantillon prélevé dans un *kjökkenmödding* danois ; MAN, collection d'archéologie comparée, © MAN, L. Hamon.

sa recherche de nouveaux modes d'exposition, le musée gallo-romain de Saint-Germain devient à son tour source d'inspiration puisqu'en 1873 déjà, le directeur de la Manufacture de Sèvres et Champfleury, futur conservateur du musée et des collections de la Manufacture, viennent au musée étudier son organisation ; à cette occasion Mortillet leur remet "des modèles de monture et supports"⁶³.

Il est difficile d'établir si, pour respecter la volonté initiale de la Commission d'organisation en matière de "pédagogie" ou de diffusion des connaissances⁶⁴, Mortillet a contribué à la rédaction des brouillons des cartels destinés à accompagner les objets, comme ce travail sera effectivement de la responsabilité des conservateurs sous la direction de S. Reinach. Des dispositifs d'accompagnement des objets nous sont partiellement parvenus qui nous font saisir l'ampleur du travail réalisé : cartes, tableaux chrono-typologiques, tableaux des

60 Lorre 2015, 145.

61 Évocation explicite de la présentation de cet échantillon dans son rapport n° 2 à A. Bertrand, 1^{er} décembre 1868, MAN, SRD, correspondance Bertrand.

62 Mortillet à Bertrand, 17 mai 1869, MAN, SRD, correspondance Bertrand.

63 Mortillet à Bertrand, 12 juin 1873, MAN, SRD, correspondance Bertrand.

64 Voir par exemple la lettre de A. de Reffye au comte de Nieuwerkerke, 3 janvier 1865 ; Archives centrales des musées nationaux G1, P-V. de la Commission, 1^{er} avril 1865, citée dans Chew (Hélène), *op. cit.*, 2008, p. 75.

animaux fossiles du Quaternaire et de l'Holocène, dessins et estampes... (fig. 11).

La documentation archéologique

La correspondance⁶⁵ échangée au long cours et la constitution des "albums documentaires" propres au MAN montrent un autre aspect des occupations professionnelles de Mortillet, tant du point de vue de l'enrichissement tous azimuts des collections, que de la compréhension de leur origine et de leur contextualisation, même si à nos yeux, ces préoccupations nous paraissent parfois superficielles.

Ainsi par exemple écrit-il le 5 janvier 1869 à l'égyptologue François Chabas (1817-1882) une lettre représentative de sa méthode pour élaborer une documentation archéologique encyclopédique en sollicitant la participation de toute autorité en la matière :

"Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre bonne et savante lettre. Je souligne le mot savante avec intention. Cette lettre contient des détails si intéressants que je la place dans notre album du Musée. Je vous ferai seulement observer que le fait du couteau Egyptien [sic] en silex, n'est pas unique. Le Musée de Turin en renferme un de même forme que celui de Leide [sic]. Il a été publié, en 1862, par un de mes bons amis Bart.[olomeo] Castaldi. Je vous adresse ci-contre le décalque de la figure donnée par cet auteur (fig. 12).

Permettez-moi de plaider en faveur de notre Musée. À côté des collections proprement dites, nous faisons une bibliothèque spéciale, nous formons les archives archéologiques. Dans ces archives nous voudrions réunir // toutes les publications petites ou grandes, tous les documents qui intéressent la science. Les articles de journaux, les lettres, les notes autographes, les dessins, les photographies sont réunis dans des albums, formant des séries de volumes, le tout classé méthodiquement. Pour accomplir cette œuvre nous avons besoin du concours de tous les archéologues, de tous les savants. C'est pour cela que je m'adresse à vous. Venez-nous en aide. Nous serions fort heureux de recevoir vos diverses publications. Vos titres de noblesse scientifique doivent se trouver dans nos archives. Vous nous feriez aussi grand plaisir si vous nous adressiez les

65 Correspondance dispersée, en dehors du fonds (Nachlass Mortillet) conservé à l'université de Sarrebruck (Allemagne) (voir aussi dans ce volume, l'article de P. Roux, p. 207), entre le Muséum national d'histoire naturelle (notamment dans la correspondance passive d'E. T. Hamy, Ms 2254-2257 et le fonds de la Société d'anthropologie de Paris), l'Institut de France et le MAN.

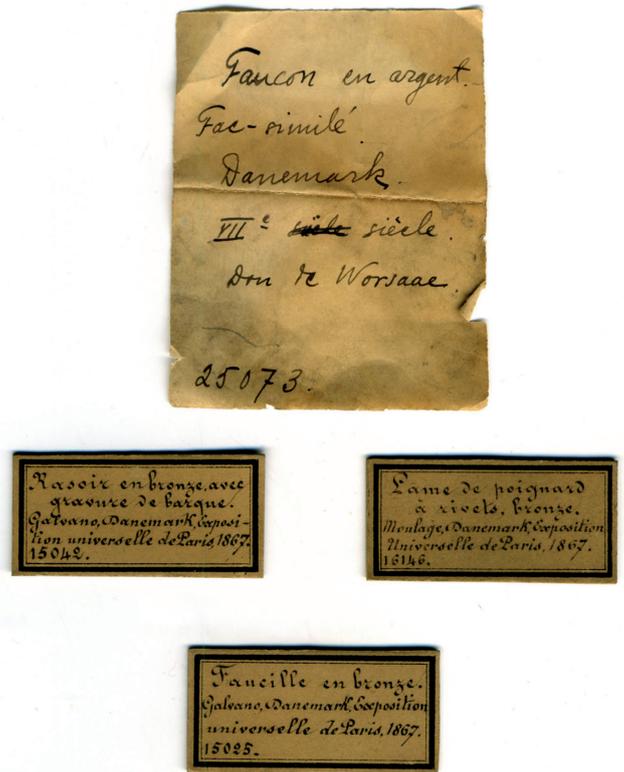


Fig. 11. Exemples de cartels explicatifs anciens : reproductions d'objets provenant du Danemark et exposés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867, MAN, collection d'archéologie comparée, cliché C. Lorre.

journaux locaux qui peuvent contenir des articles, des notes, voire même de simples nouvelles ou faits divers archéologiques.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

G. de Mortillet"

La place des copies

La Commission d'organisation du MAN indiquait clairement dès 1866 :

"Un véritable musée archéologique doit [...] tendre à renfermer tous les types d'objets d'art et d'industrie que chaque époque a produits. Mais l'acquisition d'une semblable collection entraînerait des frais excessifs et rencontrerait d'ailleurs d'insurmontables difficultés si l'on voulait n'y placer que des originaux. Un tel programme serait donc irréalisable si l'on n'avait pas dans des moula-

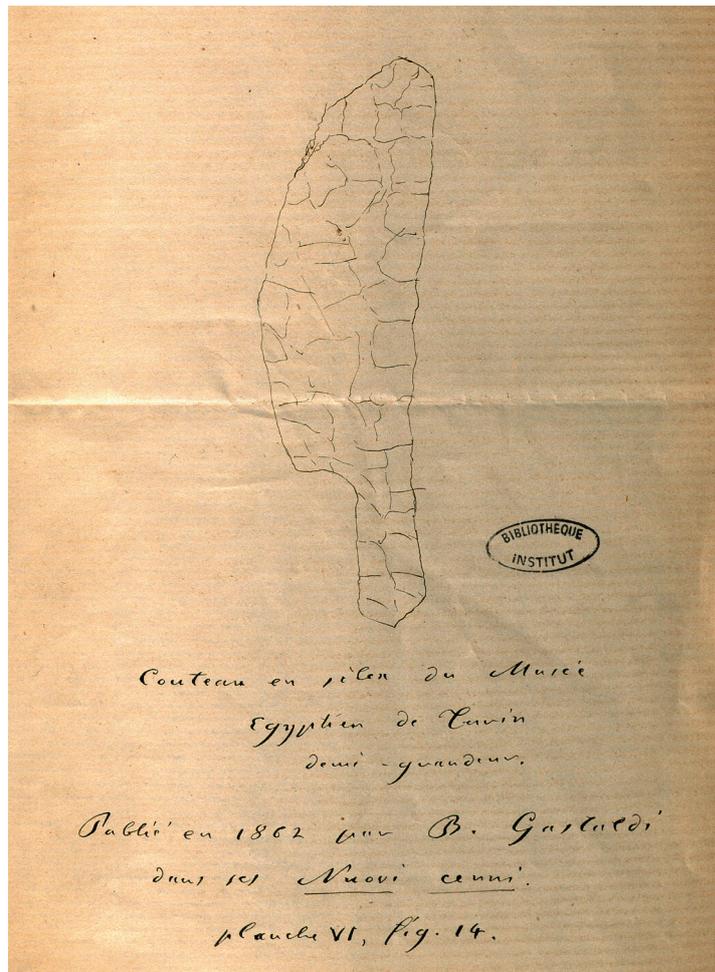


Fig. 12. Lettre de Mortillet à Chabas : dessin d'un couteau prédynastique égyptien. Correspondance de François-Joseph Chabas. Bibliothèque de l'Institut de France, Ms 2580 f.7.

ges fidèlement exécutés un expédient tout indiqué pour remédier à la pénurie des pièces originales⁶⁶.

Dans sa correspondance et ses rapports d'activité à Alexandre Bertrand, Mortillet semble bien considérer l'usage de copies, d'une part comme le moyen de combler des lacunes dans la présentation chrono-typologique, et d'autre part comme un instrument de vulgarisation des connaissances récemment établies.

Comme on l'a évoqué ailleurs, les enrichissements du MAN incluent des reproductions en plâtre ou en galvanoplastie destinés à compléter la présentation muséographique⁶⁷.

Comme beaucoup de ses confrères, parmi lesquels son directeur A. Bertrand, et en raison du public intéressé par les collections archéologiques, Mortillet préférerait sans doute exposer le substitut en plâtre d'un objet important, plutôt que de tenir compte d'un trop grand nombre de lacunes dans la manière d'articuler la présentation de la collection. C'est peut-être la raison pour laquelle ces responsables de musée accordaient un grand prix à la qualité d'exécution des moulages en plâtre, qui atteignaient parfois un prix élevé lorsqu'ils étaient fournis patinés⁶⁸.

CONCLUSION

La plupart des traces concrètes du traitement matériel et intellectuel des objets de comparaison se sont effacées depuis l'époque de Mortillet. On peut malgré tout apprécier

66 MAN, SRD, dossier "Création du MAN ; organisation". Manuscrit préliminaire d'un "Premier projet d'organisation des salles en 1866 par M. Bertrand et le C[om]te de Reffye", signé d'A. Bertrand le 19 août 1866, f° 1 verso. L'allusion à de précédentes tentatives d'exposition de moulages peut précisément renvoyer au cas du musée central romain-germanique de Mayence.

67 Lorre 2001.

68 Lorre 2001, 151, en particulier note 17.

sa polyvalence dans la réalisation des tâches intellectuelles et pratiques qui lui incombait, au moment important de l'affermissement des missions du nouvel établissement muséal. Il est encore possible de mesurer l'ampleur de la tâche accomplie et d'estimer que l'unité de conception et

de mise en œuvre de sa méthode de classement fondée sur une analyse morphologique des pièces (fondement de sa "classification industrielle" préhistorique) a pu servir de base à la réévaluation complète des séries archéologiques telle qu'elle fut entreprise par la suite, lorsqu'Henri Hubert conçut la salle de comparaison comme un "microcosme".

BIBLIOGRAPHIE

- Antoine, M.-E. et Olivier, S. (1975) : *Inventaire des papiers de la division des Sciences et Lettres du ministère de l'Instruction publique et des services qui en sont issus (sous-série F/17)*, t. I, Paris, Archives nationales, 1-374.
- Antoine, M.-E. (1977) : "La division des Sciences et Lettres du ministère de l'Instruction publique", *Comité des travaux historiques, bulletin de la section d'histoire moderne et contemporaine*, 10, 3-72.
- Antoine, M.-E. (1981) : *Inventaire des papiers de la division des Sciences et Lettres du ministère de l'Instruction publique et des services qui en sont issus (sous-série F/17)*, t. II, Paris, Archives nationales, 382-971.
- Berdeaux-Le Brazidec, M.-L. (2001) : "Aperçu des fouilles et des missions archéologiques sous le Second Empire", *Bulletin de la société historique de Compiègne*, 162-166 et 168-174.
- Bertinet, A. (2015) : *Les Musées de Napoléon III. Une institution pour les arts (1849-1872)*, Paris.
- Beyls, P. (1999) : *Gabriel de Mortillet (1821-1898) : géologue et pré-historien*, Grenoble.
- Caubet, A. (2010) : "Adrien de Longpérier", in : Sénéchal, P. et Barbillon, C. éd. : *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris, INHA, [en ligne], <https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/longperier-adrien-de.html> [consulté le 29/02/2024].
- Caubet, A. (2016) : "Adrien de Longpérier et le musée des Antiquités américaines au Louvre", in : Powell V. éd. (2016) : *Artistes, collections et musées. Un hommage à Antoine Schnapper*, Paris, 407-416.
- Chevalier, N. (2001) : "Les missions archéologiques en Orient sous le Second Empire", *Bulletin de la société historique de Compiègne*, 175-191.
- Chew, H. (2008) : "Les échanges archéologiques internationaux au XIX^e siècle. L'exemple d'Alexandre Bertrand et du musée des Antiquités nationales", in : Orgogozo, C. et Lintz, Y. éd. : *Les Dépôts de l'État au XIX^e siècle, Actes du colloque "Les dépôts de l'État au XIX^e siècle. Politiques patrimoniales et destins d'œuvres"*, musée du Louvre, 8 décembre 2007, Paris, 74-81.
- Cicolani, V. (2006) : "Les relations transalpines à travers les voyages de Gabriel de Mortillet en Italie : historique de l'archéologie celtique italienne et des relations franco-italiennes", *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 17, 39-61.
- Cicolani, V. (2008) : "Les printemps des peuples et l'évolutionnisme dans la formation de la paletnologie : autour de Gabriel de Mortillet et des naturalistes italiens", in : De Pascale, A., Del Lucchese, A. et Raggio, O. éd. 2008 : *La nascita della Paletnologia in Liguria. Personaggi, scoperte e collezioni tra XIX e XX secolo, Actes du congrès de Ligurie, Borgo, 22-23 septembre 2006, Bordighera*, 41-52.
- Cicolani, V. (2014) : "Da Golasecca a Parigi, il contributo dell'archeologia francese del XIX secolo alla definizione e alla valorizzazione della cultura di Golasecca", *Zixu*, 1, 15-39.
- Cicolani, V. et Lorre, C. (2009) : "Histoire du collectionnisme piémontais à travers les collections du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye : Alexandre Bertrand, Gabriel de Mortillet et les collectionneurs italiens", in : Venturino Gambari, M. éd. : *Colligite fragmenta. Aspetti e tendenze del collezionismo archeologico ottocentesco in Piemonte, Actes du colloque, Tortona, Palazzo Guidobono, 19-20 janvier 2007, Bordighera*, 165-186.
- Cicolani, V. et Lorre, C. (2020) : "De la plaine du Pô au château de Saint-Germain-en-Laye (France) : la collection Chierici et la pratique des échanges entre musées au XIX^e siècle", *Bulletino di Paletnologia Italiana*, 100/III, 103-114.
- Coye, N. (1993) : "Préhistoire et protohistoire en Algérie au XIX^e siècle : les significations du document archéologique", *Cahiers d'études africaines*, vol. 33, 129, 99-137.
- Daugeron, B. (2009) : "Entre l'antique et l'exotique, le projet comparatiste oublié du 'Muséum des Antiques' en l'an III", *Annales historiques de la Révolution française*, 356, 143-176.
- Dondin-Payre, M. (2001) : "Napoléon III et l'archéologie algérienne", *Bulletin de la société historique de Compiègne*, 193-210.

- Guigon, G. (2004) : "Historique des collections *inuit* (Arctique canadien et Groenland) du département d'archéologie comparée du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye", *Antiquités nationales*, 36, 251-259.
- Hubert, H. (1898) : "Gabriel de Mortillet [Notice nécrologique]", *Revue archéologique*, II, 413-423.
- Hurel, A. (2010) : "Préhistoire, préhistoriens et pouvoirs publics en France : la tardive émergence d'une conscience patrimoniale", *Histoire, Economie et Société*, 2, 65-79.
- Kaesler, M.-A. (2010) : "Une science universelle ou 'éminemment nationale' ? Les congrès internationaux de préhistoire (1865-1912)", *Revue germanique internationale*, 12, 17-31.
- Larrouy, P. (1998) : "Les premières années du musée des Antiquités nationales", *Antiquités nationales*, 30, 197-206.
- Lorre, C. (2001) : "Des moulages en plâtre dans un musée d'archéologie : le cas du musée des Antiquités nationales, des origines jusqu'au début du XX^e siècle", in : Barthe, G. éd. : *Le plâtre : l'art et la matière*, Paris, 148-153.
- Lorre, C. (2004) : "L'archéologie comparée des cinq continents", in : Périn, P. éd. : *Le musée des Antiquités nationales*, Paris, 112-125.
- Lorre, C. et Cicolani, V. (2009) : "De la découverte de Golasecca aux relations savantes franco-italiennes de la seconde moitié du XIX^e siècle", in : Lorre, C. et Cicolani, V. éd. : *Golasecca. Du commerce et des hommes à l'âge du Fer (VIII^e-V^e siècle avant J.-C.)*, catalogue d'exposition du musée d'Archéologie nationale (27 novembre 2009-26 avril 2010), Paris, 17-24.
- Lorre, C. (2010) : "Henri Hubert et l'aménagement de la salle de comparaison du musée des Antiquités nationales : un atelier de sociologie durkheimienne", *Antiquités nationales*, 41, 191-204.
- Lorre, C. (2015) : "Montrer, démontrer la Préhistoire : perspectives comparatistes et Préhistoire au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (1862-1927)", *Antiquités nationales*, 46, 141-154.
- Lorre, C. (2016-2017a) : "Cent cinquante ans d'archéologie comparée au musée d'Archéologie nationale", *Antiquités nationales*, 47, 63-76.
- Lorre, C. (2016-2017b) : "Tableau du donateur au musée d'Archéologie nationale : vue d'ensemble et particularités", *Antiquités nationales*, 47, 33-46.
- Lorre, C. (2020) : "From Past to Future. Can an archaeological collection of comparison be relevant in the 21st century ?", in : Amkreutz, L. éd. : *Collecting Ancient Europe: National Museums and the search for European Antiquities in the 19th-early 20th century*, PALMA 23, Leyde, 59-68.
- Lorre, C. (2024) : "Le proche et le lointain : variations autour de la notion de comparaison au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (France)", in : Louboutin, C. et Lehoërff, A. éd. : *Actes du colloque Archaeology in Museums and national Identities in Europe (1848-1914). A legacy in search of new Challenges for the 21st century*, International Conference in honour of the 150th anniversary of the opening of the Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, 6-8 décembre 2017.
- McLaren Walsh, J. et Topping, B. (2019) : *The Man who invented Aztec Crystal Skulls. The Adventures of Eugène Boban*, New York-Oxford.
- Mohen, J.-P. (1980-1981) : "Henri Hubert et la salle de Mars", *Antiquités nationales*, 12/13, 85-89.
- Mohen, J.-P. (1982) : "Introduction", in : *Catalogue sommaire illustré des collections du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Archéologie comparée*, vol. I, Afrique, Europe occidentale et centrale, Paris, 10-23.
- Mortillet, G. de (1867) : *Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle*, Paris.
- Mortillet, G. de (1869) : *Promenades au musée de Saint-Germain. Catalogue illustré de 79 figures par Arthur Rhoné*, Paris.
- Mortillet, G. de (1872) : *Indicateur de l'archéologue et du collectionneur*, n° 3, novembre 1872, Paris.
- Napoléon III (1993) : *Nouveaux cahiers du Second Empire*, 30.
- Olivier, L. (2009) : "Du musée des Antiquités nationales en 1867 au musée d'Archéologie nationale", in : Demoule, J.-P. et Landes, C. éd. : *La Fabrique de l'archéologie en France*, Paris, 79-100.
- Olivier, L. éd. (2012) : *Le musée d'Archéologie nationale et les Gaulois du XIX^e siècle au XXI^e siècle*, *Antiquités nationales*, numéro spécial, Saint-Germain-en-Laye.
- Pillorget, R. (1989) : "Les deux voyages de Napoléon III en Algérie (1860 et 1865)", *Revue du Souvenir napoléonien*, 363, 30-36.
- Quiblier, C. (2014) : "L'exposition préhistorique de la Galerie de l'Histoire du travail en 1867. Organisation, réception et impacts", *Cahiers de l'École du Louvre. Recherches en histoire de l'art, histoire des civilisations, archéologie, anthropologie et muséologie*, 5, 67-77 [en ligne] <https://journals.openedition.org/cel/470> [consulté le 19/04/2021].
- Rasmussen, A. (1989) : "Les congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900)", *Cahiers Georges Sorel*, 7, *Les congrès, lieux de l'échange intellectuel (1850-1914)*, 23-44.
- Reinach, S. (1889) : *Catalogue sommaire du Musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, 1889.
- Reinach, S. (1921) : *Catalogue illustré du Musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, t. I.
- Riviale, P. (2001) : "Eugène Boban ou les aventures d'un antiquaire au pays des américanistes", *Journal de la Société des américanistes*, 87, 351-362.

Riviale, P. et Galinon, C., éd. (2013) : *Une vie dans les Andes. Le journal de Théodore Ber (1864-1896)*, Paris.

Saint-Raymond, L. (2021) : *À la conquête du marché de l'art. Le Pari(s) des enchères (1830-1939)*, Paris.

Zimmer, T. (2013) : *Ludovic-Napoléon Lepic, 1839-1889. Le Patron*, catalogue d'exposition du musée d'Opale-Sud (7 juin-30 décembre 2013).

Christine Lorre
Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



CORINNE JOUYS BARBELIN

GABRIEL DE MORTILLET, ATTACHÉ À LA CONSERVATION DU MUSÉE IMPÉRIAL DE SAINT-GERMAIN, OU COMMENT GÉRER LES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES D'UN MUSÉE D'ENVERGURE NATIONALE

“Ce musée devint le rendez-vous des amis de la Préhistoire et des amis de Gabriel de Mortillet qui se confondaient bien souvent ; là se rendirent (*sic*) une foule de célébrités, afin d'y étudier cette admirable collection dont notre ami demeura le savant cicerone et l'ouvrier avisé, après en avoir été le principal organisateur”.

C'est en ces termes élogieux, mais brefs, que Paul Nicole célèbre l'action de Gabriel de Mortillet au Musée gallo-romain, devenu en 1879 musée des Antiquités nationales, puis musée d'Archéologie nationale (MAN) en 2005.

Si le passage de Gabriel de Mortillet au MAN n'est pas sa première expérience en musée, il semble bien que ses missions au Musée de Saint-Germain aient été les premières tournées vers la conservation de collections archéologiques. Son temps au musée académique de Genève entre 1851 et 1853, au service duquel il dirige le Comptoir d'histoire naturelle², puis sa nomination comme conservateur au musée d'Annecy en 1854 pour lequel il développe la section de géologie et inventorie les collections d'histoire naturelle jusqu'en 1857³, confortent ses qualités de géologue, de conchyliologue et de paléontologue, ainsi que son goût pour l'étude sur le terrain.

Cet homme de conviction au caractère trempé, radical et anticlérical, adepte du matérialisme scientifique, intègre la

petite équipe scientifique du Musée gallo-romain à la fin de 1866⁴. Il peut paraître curieux que ce libre penseur indépendant, qui a connu l'exil politique pendant près de quinze ans, rejoigne pour une fonction subalterne un musée impérial sous tutelle de la Maison de l'empereur et soumis à une administration lourde et autoritaire. Pourtant, de 1866 à 1885, Gabriel de Mortillet devient la cheville ouvrière indispensable au bon fonctionnement du musée ; par-là, il participe à l'instauration des règles de gestion des collections publiques muséales, dressées avant tout pour les collections de Beaux-Arts, tout en contribuant à introduire la Préhistoire dans les salles d'un musée d'envergure nationale. Cette situation ne peut qu'être sources de tensions.

La commémoration du bicentenaire de la naissance de Gabriel de Mortillet par l'exposition-focus “Le Préhistorique. Classer, dater, exposer au XIX^e siècle” a été l'occasion pour le MAN de se pencher sur l'activité au musée de ce pionnier de la Préhistoire. À la lecture de sa correspondance, à la consultation des registres et à l'étude de son dossier de carrière⁵, force est de constater qu'il a fait preuve d'une ardeur au travail hors norme qui a touché tant à l'enrichissement des collections qu'à leur gestion et à leur valorisation. Et ceci, sans pour autant abandonner son engagement politique⁶, son enseignement à l'École d'anthropologie de Paris, ses responsabilités auprès des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (CIAAP) ainsi que ses multiples travaux de publication.

1 Nicole 1901, 562. Paul Nicole est professeur à l'École d'anthropologie de Paris.

2 Le Comptoir d'histoire naturelle, situé en face du musée et rattaché à lui, est un comptoir de vente proposant des ouvrages et des échantillons des différentes branches de l'histoire naturelle (voir Mortillet 1852, 31).

3 Je remercie Monsieur Dominik Remondino, conservateur en chef au musée d'Histoire naturelle de Genève et Madame Mélanie Auvray, régisseuse des œuvres aux musées d'Annecy, de m'avoir donné accès aux archives de leurs institutions pour apprécier l'activité de Gabriel de Mortillet dans leurs établissements.

4 Fin 1866, le musée comprend alors un conservateur par intérim, Alexandre Bertrand qui a remplacé Claude Rossignol le 19 août 1866, et un attaché à la conservation, Philibert Beaune. Quatre à six gardiens assurent la sûreté des lieux. En avril 1866, un atelier des moulages et restaurations dirigé par le sculpteur Abel Maître est créé au musée.

5 Archives nationales, 20150497/121.

6 Gabriel de Mortillet est conseiller municipal à Saint-Germain-en-Laye à compter de 1880, puis maire de 1882 à 1888. Il est élu député de Seine-et-Oise en 1885 ce qui le conduit à démissionner de son poste d'attaché au Musée de Saint-Germain.

DES SÉANCES DE CLASSEMENT AU POSTE D'ATTACHÉ À LA CONSERVATION : UNE CARRIÈRE EN DEMI-TEINTE

Ses relations avec le musée de Saint-Germain débutent peu après son retour en France, alors que le musée, créé par décret impérial le 8 mars 1862, est en pleine conception de ses espaces, de sa muséographie et de ses collections⁷. L'arrivée de Mortillet au musée résulte très probablement de plusieurs facteurs. La notoriété de sa revue *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'Homme*, largement diffusée par ses soins et qui dès 1865 fait état du Musée gallo-romain⁸, et le Congrès paléoethnologique international⁹ dont il est l'un des initiateurs, ont attiré l'attention sur son activité personnelle, ses connaissances et son réseau savant. Plus encore, sa participation à la rédaction du *Dictionnaire archéologique de la Gaule*¹⁰, et à l'organisation de la Galerie de l'histoire du travail pour l'Exposition universelle de 1867, ont certainement joué un rôle majeur. Ses relations avec Édouard Lartet (1801-1871), Jules Desnoyers (1800-1887), Paul Broca (1824-1880), Alexandre Bertrand (1820-1902), ou Auguste Verchère de Reffye (1821-1880), membres ou correspondants de la Commission de Topographie des Gaules (CTG)¹¹, associés à l'Exposition universelle et au CIAAP de 1867, tous membres de la commission consultative pour l'organisation du musée depuis 1865¹², ont vraisemblablement favorisé son implication au musée de Saint-Germain. Enfin, le don en 1863 de la collection de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), dont les travaux sont suivis avec une grande attention par Mortillet dans *Matériaux*¹³, et l'arrivée en 1865 des 21 caisses au musée¹⁴ sont très probablement l'évènement déclencheur. Malgré l'engagement du donateur à classer sa collection, son âge avancé et sa santé fragile l'en empêchent. L'analyse des objets et leur exposition

en vitrines exigent un spécialiste que ne peut être l'attaché à la conservation de l'époque, Philibert Beaune (1805-1867), plus intéressé par les fouilles impériales d'Alise-Sainte-Reine. Pour Alexandre Bertrand qui est à la tête du musée depuis août 1866 et qui sait devoir inaugurer le Musée gallo-romain au printemps 1867 à l'occasion de l'Exposition universelle, Gabriel de Mortillet est l'homme providentiel. C'est ainsi que Mortillet effectue 18 séances de classement des collections en novembre et décembre 1866¹⁵, séances qu'il renouvelle en 1867 et pour lesquelles il est rétribué. Fin 1867, son activité au Musée gallo-romain s'intensifie du fait de la santé déclinante de l'attaché. C'est donc tout naturellement, qu'à la suite du décès de Philibert Beaune intervenu le 30 décembre 1867, Mortillet est nommé "Attaché à la conservation du Musée Gallo-Romain de St Germain à dater du 1^{er} janvier 1868" par arrêté du surintendant des Beaux-arts (**fig. 1**), et à ce titre, reçoit un traitement annuel de 2 200 francs¹⁶.

Ses appointements sont faibles au regard de ses responsabilités et de ses besoins¹⁷. S'il gagne bien moins que le directeur, il gagne également moins que l'inspecteur des moulages et restaurations, Abel Maître (1830-1899), placé à la tête des ateliers du musée depuis avril 1866¹⁸ (**fig. 2**). Conscient de cette situation, Alexandre Bertrand n'aura de cesse dans les années qui suivent sa nomination de demander des primes compensatoires pour son attaché afin d'atteindre 3 000 francs¹⁹ et ceci jusqu'à sa promotion comme attaché de 1^{re} classe en 1879²⁰.

Ses congés lui sont octroyés, non par le directeur du musée, mais par le surintendant des Beaux-arts Émilien de Nieuwerkerke (1811-1892), puis par le directeur des musées nationaux après la chute du Second Empire. L'accord ne va pas de soi, car l'équipe du musée est réduite et les tâches dans ce musée en pleine expansion sont immenses. Si Mortillet est

7 Voir Auguste Verchère de Reffye, "Note sur l'organisation du musée historique", composée à l'attention de l'empereur, 5 octobre 1864, Archives nationales, 20144782/3.

8 Mortillet 1865, 394.

9 Le Congrès paléoethnologique international devient Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques en 1867.

10 Dans une lettre du 1^{er} décembre 1865 à Émile Cartailhac, Gabriel de Mortillet l'informe qu'il est "chargé de rédiger la partie archéologique du Dictionnaire qui doit accompagner la carte d'avant la conquête"; accessible à l'adresse : <https://toulouse.univ-toulouse.fr/fr/archives/922-5523> [consulté le 20/11/2022].

11 Cuzel & Jouys Barbelin 2017, 199-201.

12 Archives nationales, 20144782/1.

13 Mortillet 1865, 12, 29-33, 279, 352-355, 392, 495.

14 Schwab & Jouys Barbelin 2020-2021, 168-179.

15 Lettres d'A. Bertrand au comte de Nieuwerkerke, 10 décembre 1866 et 31 janvier 1867. Archives nationales, 20150497/121.

16 Arrêté du 3 janvier 1868. Archives nationales, 20150497/121.

17 Lettre de G. de Mortillet au comte de Nieuwerkerke du 30 novembre 1869. Archives nationales, 20150497/121.

18 En 1871, Alexandre Bertrand perçoit un traitement de 435,40 francs par mois, Mortillet 190,40 francs et Abel Maître 400 francs.

19 Lettre à A. Bertrand du 18 décembre 1868 : "Je vous remercie beaucoup pour la gratification de 400 francs que vous avez demandée pour moi [...]. Je vous avouerai franchement qu'avec 174 fr 15 centimes par mois, il m'est de toute impossibilité de toucher les deux bouts", MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de. Lettre d'A. Bertrand du 25 février 1872. Archives nationales, 20150497/121.

20 Arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts du 19 août 1879. Archives nationales, 20150497/121.

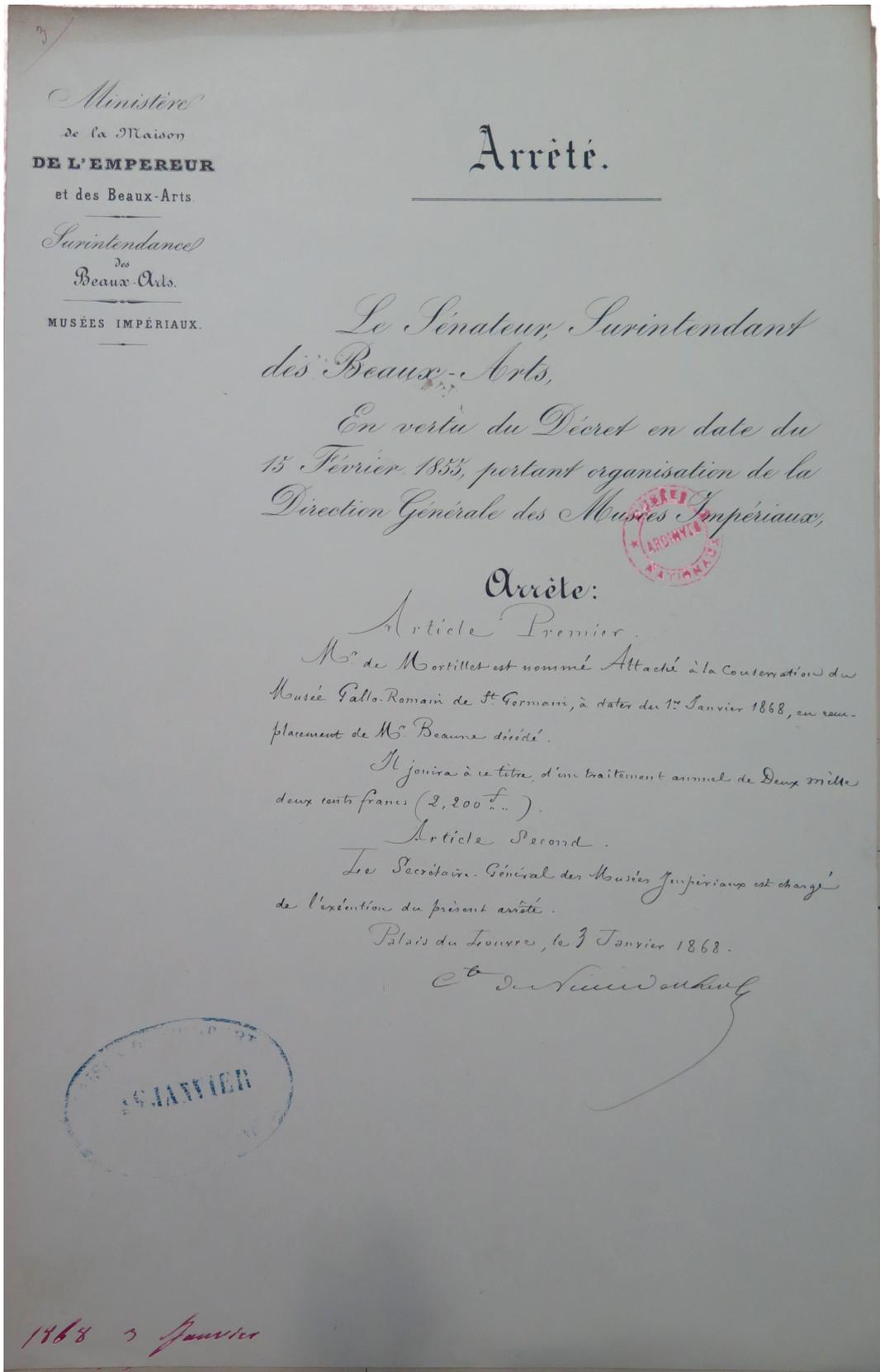


Fig. 1. Arrêté de nomination de Gabriel de Mortillet comme attaché à la conservation du Musée gallo-romain de Saint-Germain, 3 janvier 1868. Archives nationales, 20150497/121.

Ministère de l'Instruction publique
et des Cultes.

Musée de St. Germain.

Noms	Désignation des sommes à payer		Signatures.
Bertrand	Avril 1871.	435 40	Alexandre Bertrand
de Mortillet	id.	190 "	G. de Mortillet
Willacy	Avril 1871.	95 " "	Willacy
Feraud	id.	87 05	Feraud
Poirot Joseph.	id.	79 15	J. Poirot
Bilco	id.	79 15	Bilco
Pigail	id.	79 15	Pigail
Trancheseux	id.	79 15	Trancheseux
	Total	1124 05	
	Ateliers.		
Maître Abel	Avril 1871	400 " "	A. Maître
Louvan	id.	150 " "	Louvan
Sicault	id.	150 " "	Sicault
Poirot Martin	id.	125 " "	M. Poirot
Bernard	id.	256 50	Bernard
	Total	1081 50	

Fig. 2. Traitement du personnel du Musée de Saint-Germain pour le mois d'avril 1871.
MAN, centre des archives, fonds Organisation générale, 2019008/3.

ainsi autorisé à prendre des congés pour se rendre au CIAAP de Bologne en 1871, il lui est interdit de prendre un congé en août 1874²¹ pour se rendre au Congrès de Stockholm²² et sa participation à celui de Lisbonne en 1880 n'est acquise que sur

21 Lettre de G. Mortillet à A. Maître du 21 juillet 1874. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

22 Il en est de même pour le congrès de Copenhague en 1869 ou celui de Pesth en 1876.

l'insistance du gouvernement portugais²³. Directeur et attaché ne peuvent être absents en même temps. Le congrès de Bologne a été l'exception.

L'engagement de Gabriel de Mortillet pour le musée semble, malgré tout, total. Son attitude lors de la guerre franco-prussienne en est la preuve. Le 19 septembre 1870, les troupes prussiennes envahissent Saint-Germain-en-Laye ; en

23 Lettre du bureau des Musées à l'administrateur des musées nationaux du 16 septembre 1880. Archives nationales, 20150497/121.

l'absence d'Alexandre Bertrand, c'est à Mortillet d'ouvrir les portes du château aux occupants qui font aussitôt sortir les blessés français, et occupent à leur tour l'hôpital de campagne abrité dans le musée. En décembre 1870, alors que le personnel du musée n'est plus payé depuis deux mois, Mortillet se tourne vers la commission municipale et obtient une avance et de l'aide²⁴.

Pour autant, jamais Gabriel de Mortillet ne sera nommé conservateur-adjoint malgré ses demandes réitérées et celles d'Alexandre Bertrand. Ceci est dû au statut du Musée gallo-romain qui, à la différence du Louvre, est un musée rattaché à la 2^e classe ce qui impose une équipe scientifique réduite, comme l'explique le directeur des Musées nationaux²⁵. La situation est à ce point amère pour Mortillet, qu'il n'hésite pas à se déclarer "conservateur adjoint du Musée de St-Germain-en-Laye²⁶" dans les publications des CIAAP.

Gabriel de Mortillet est logé au château de Saint-Germain avec toute sa famille dès le début de 1868²⁷, ce qui n'a rien d'une sinécure : depuis 1862, le bâtiment, difficile à chauffer, est engagé dans une restauration de très grande envergure sous la direction de l'architecte Eugène Millet (1819-1879), restauration qui se révèle bien plus complexe qu'escomptée et qui ne s'achève vraiment qu'en 1910. Du temps de Mortillet, plusieurs départs de feu sont à déplorer du fait de la vétusté des conduits de cheminées²⁸ ou de l'installation des forges situées non loin des appartements de fonction.

ÊTRE ATTACHÉ À LA CONSERVATION DANS UN "MUSÉE SPÉCIAL"

Les missions et fonctions attribuées à Gabriel de Mortillet en tant qu'attaché sont lourdes et nombreuses. Il suffit pour cela de se plonger dans la lecture du projet de "Règlement du Musée archéologique" rédigé par Auguste Verchère de Reffye

et Alexandre Bertrand²⁹ en 1870. Ce musée "spécial", "scientifique" et "historique" – entendre par là une présentation chronologique des collections – est un musée spécialisé dédié à la science archéologique, ses résultats et ses méthodes, et donc très différent du fonctionnement d'une institution dédiée aux beaux-arts, comme le Louvre.

L'étude du texte préparatoire au règlement qui détermine la composition de l'équipe et le mode de fonctionnement du musée est d'un grand intérêt dans la mesure où il reflète l'organisation déjà officieusement adoptée par le musée et qui perdure bien après l'avènement de la III^e République. Le rôle de l'attaché est clairement décrit :

"Le Conservateur-adjoint ou l'attaché sera spécialement chargé des registres d'inscriptions. Il devra seconder le Directeur dans tous ses travaux de service ou de comptabilité. Le personnel des gardiens est subordonné au Conservateur-adjoint ou à l'attaché qui toutefois ne devra donner aucun ordre sans avoir pris à l'avance les ordres du Directeur³⁰".

Jusqu'en 1893, date de la création du poste de conservateur-adjoint, c'est donc à l'attaché de seconder le directeur et d'assurer l'intérim en cas d'absence de celui-ci. Or, du temps de Mortillet, les absences d'Alexandre Bertrand sont fréquentes. Depuis la prise de fonction de ce dernier en août 1866, puis de sa nomination officielle en janvier 1867, Bertrand qui cumule les fonctions de secrétaire de la CTG et celles de directeur d'un musée à l'envergure nationale, parcourt la France et l'Europe en quête de collections ou de découvertes archéologiques, assiste aux congrès, multiplie les rencontres avec ses homologues étrangers et prend ses congés. En l'absence du directeur,

29 Rapport et projet de règlement spécial pour le musée par Auguste Verchère de Reffye et Alexandre Bertrand, 25 avril 1870. Archives nationales, 20144782/1. Le décret promulguant le règlement ne sera jamais signé : l'empereur est enfermé à Sedan alors que le texte du décret est bloqué à Strasbourg. Ce texte avec quelques rares modifications est de nouveau présenté à l'administration des musées attachée au ministère de l'Instruction publique en 1879, alors que le musée est devenu musée des Antiquités nationales ; celle-ci le refuse. Une troisième tentative a lieu en 1896, après qu'a été instituée la Réunion des Musées nationaux, mais sans plus de succès. Le Musée de Saint-Germain est donc régi de la même manière que les autres musées nationaux, c'est-à-dire les musées des beaux-arts.

30 Projet de règlement du musée, 1879. MAN, centre des archives, Fonds Organisation générale, 2019008/2. Le projet de 1879 espère une équipe scientifique renforcée : un conservateur au rang de directeur, un conservateur-adjoint et un attaché à la conservation. Pourtant, il faut attendre 1893 pour que le poste de conservateur-adjoint soit créé. Salomon Reinach, qui a succédé à Mortillet comme attaché à la conservation en 1886, en est le premier bénéficiaire.

24 Brouillon de la lettre écrite par G. de Mortillet à la Ville de Saint-Germain-en-Laye. MAN, centre des archives, Fonds Administration générale, 2019008/3.

25 Lettre du directeur des Musées nationaux à Alexandre Bertrand (?) du 4 septembre 1874. Archives nationales, 20150497/121.

26 "Liste des membres souscripteurs", *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 4^e session, Copenhague, 1869*, XVI.

27 Mortillet 1868, 1.

28 Lettre à A. Bertrand du 21 décembre 1868. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

Gabriel de Mortillet adresse à Alexandre Bertrand des rapports hebdomadaires détaillés sur la vie du musée³¹. Sont ainsi décrits l'état de santé du personnel, l'avancée des travaux de restauration du château et d'aménagement des salles, l'état comptable, les dépenses en charbon, la livraison des fournitures, l'arrivée des caisses d'objets nouvellement acquis et celle des ouvrages, le nombre des visiteurs, la distribution des gratifications... Les textes sont vivants, plein de verve :

“Reçu les caisses du camp de Chalons. C'est un atroce fouillis, au milieu duquel il y a quelques bonnes choses³² ; M. Bulliot a envoyé une caisse contenant un grand vase [?] cassé en plus de cent cinquante morceaux. Je ne sais pas ce qu'on pourra en faire mais cela a coûté 7 francs de port³³.”

Chaque thème est détaillé avec précision et quelques croquis viennent à l'appui des propos.

Les voyages professionnels de Gabriel de Mortillet pour les besoins du musée, qui semblent presque aussi nombreux que ceux de son directeur, s'enchaînent à grande vitesse. Ils s'accompagnent d'une correspondance descriptive destinée à Alexandre Bertrand et de notes de frais pour le directeur des musées impériaux. Il se montre un voyageur infatigable qui ne refuse aucun détour pour une nouvelle acquisition, une nouvelle découverte ou une étude comparative. L'année 1869 est exemplaire : du 3 au 14 mai 1869, dans une même mission vouée à l'observation des musées archéologiques, à l'examen de leurs collections et aux conditions de conservation de celles-ci, il visite successivement les musées de Rouen, Amiens, Boulogne, Saint-Omer, Arras, Douai, Namur, Mayence et le musée d'histoire naturelle de Bruxelles³⁴. Du 11 au 14 août 1869, il est de nouveau sur les routes pour explorer les cimetières gaulois et gallo-romains des environs du Camp de Châlons dans la Marne et envisager l'acquisition des collections Le Laurain et Machot³⁵. Du 9 au 26 octobre 1869, il

part pour le centre et le sud de la France, s'arrête à Clermont-Ferrand, à Aurillac, puis dans l'Aveyron pour rencontrer l'abbé Cérés (1814-1887)³⁶. Au cours de ce voyage, il acquiert la collection Millet constituée d'objets lithiques préhistoriques, des vases appartenant à Alphonse Le Touzé de Longuemar (1803-1881) et prospecte la grotte de l'Hermitage à Lussac afin de compléter la carte des Cavernes produite par la CTG pour son *Dictionnaire*.

L'HOMME DES REGISTRES ET DE L'ANALYSE DOCUMENTAIRE

La première mission de l'attaché à la conservation est de tenir les registres du musée, ce pour quoi Gabriel de Mortillet montre une appétence étonnante.

Depuis la création de la liste civile en 1790, le souverain reçoit, sur le modèle de l'Angleterre, une dotation annuelle destinée à couvrir les dépenses de sa maison, ainsi qu'une dotation immobilière et mobilière, inaliénable et imprescriptible, composée de biens – pour l'essentiel des résidences – du domaine de l'État. Depuis Napoléon I^{er}, les musées sont intégrés à la dotation, et depuis le règne de Louis-Philippe, les œuvres acquises pendant le règne et placées dans les bâtiments de la dotation deviennent propriété de l'État. Le sénatus-consulte du 12 décembre 1852, qui définit la liste civile de Napoléon III, décrit avec précision la dotation mobilière gérée par la Maison de l'empereur : diamants, perles, statues, tableaux, pierres gravées, musées, bibliothèques et autres monuments des arts³⁷. Les inventaires qui dressent l'état des œuvres des musées, associées à leur espace de conservation (salles, vitrines et magasins) et les livres d'entrée qui enregistrent chaque nouvelle acquisition sont au cœur de la gestion de la liste civile. Le décret impérial du 15 février 1855 qui vaut règlement pour les musées impériaux rappelle l'obligation de la tenue des registres et exige la rédaction de catalogues scientifiques. Les registres donnent lieu à de multiples discussions, contradictions et bras de fer entre les conservateurs et leur hiérarchie, comme l'attestent les procès-verbaux du conservatoire³⁸. Les conser-

31 Le premier courrier de ce type est daté du 25 novembre 1868. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

32 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand du 25 novembre 1868. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

33 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand du 14 décembre 1868. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

34 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand, 17 mai 1869. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

35 Note de frais de G. de Mortillet au comte de Nieuwerkerke et lettre d'A. Bertrand au comte de Nieuwerkerke du 23 août 1869. Archives nationales, 20150497/121.

36 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand, 20 octobre 1869. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

37 Granger 2005, 38-40.

38 Instance créée en 1848 par Philippe-Auguste Jeanron qui rassemble les conservateurs des musées nationaux puis impériaux et fonctionne comme une sorte de conseil d'administration des musées. Les conservateurs échangent sur les acquisitions, l'administration, l'organisation et les aménagements des musées. Le conservatoire devient comité consultatif en 1880.

vateurs des musées trouvent plus attrayante la rédaction des catalogues décrivant leurs collections et pour lesquels il n'est pas indispensable d'indiquer la provenance, information qui leur manque très régulièrement³⁹.

Au Musée de Saint-Germain, c'est à l'attaché à la conservation de tenir les registres d'inventaire et d'entrée, comme il est écrit dans le projet de règlement. Le Musée gallo-romain, compte tenu de la formation rapide de ses collections et probablement faute d'un personnel en nombre suffisant, confond registre d'entrée et inventaire pendant ses premières années et additionne dans les colonnes, les informations liées à l'entrée de l'objet à celles de sa localisation dans les salles. Qui plus est, le registre est très souvent tenu de manière rétrospective car les objets parviennent au musée en masse. Le personnel souffre d'un manque d'espace de stockage dans un château en restauration et des lots d'objets sont mis de côté pour être échangés.

Gabriel de Mortillet, qui se trouve pris dans le maelström administratif des musées impériaux et au milieu de collections qui ne cessent de croître, a pour lui de maîtriser cet exercice après avoir rédigé le "Livre d'entrée et de sortie" du musée d'Annecy entre 1854 et 1856 (fig. 3). Il tient régulièrement le registre d'entrée/inventaire à partir de 1867, avant même sa prise de fonction, puis de manière systématique à compter de 1868. Sous sa plume, les informations se précisent et les entrées sont parfois agrémentées de dessins (fig. 4). Le mode d'acquisition de l'objet (achat, don, échange), son statut (double pour échange, moulage) et son origine sont notifiés le plus souvent possible.

Son attirance pour l'enregistrement des informations et leur classement ne s'arrête pas à ce seul registre. Nous retrouvons son écriture facilement identifiable dans le registre des échanges et dans celui des donateurs, ainsi que dans les Albums noirs créés en 1872⁴⁰. Plus encore, il annote la correspondance reçue par le musée en indiquant le nom du scripteur, et au besoin le nom du destinataire, ainsi que les thèmes abordés dans le courrier et crée des dossiers liés aux acquisitions. Enfin, il apprend à Alexandre Bertrand dans un courrier du 1^{er} décembre 1868 qu'il tient une sorte de livre de bord et qu'il encourage le chef des gardiens à en faire de même :

"Si je puis vous donner tous les détails qui concernent le Musée sans en oublier, c'est que depuis votre départ, j'ai

tenu un cahier de notes journalières. Je m'en trouve si bien que j'ai dit au brigadier d'en faire autant. Dans toute espèce d'entreprise et de société, les surveillants tiennent des carnets analogues. J'ai recommandé à [Willacy] d'indiquer sur son carnet jour par jour toutes les dépenses faites, toutes les fournitures reçues, tous les travaux exécutés, tous les objets arrivés, tous les ouvriers entrés dans le musée. Ce sera un excellent moyen de contrôle pour les factures à venir, et si malheureusement un jour il venait à y avoir un accident, un délit ou un vol on saurait de quel côté diriger les recherches, vers qui porter les soupçons⁴¹."

Un constat s'impose : l'arrivée de Gabriel de Mortillet au Musée gallo-romain s'accompagne d'une nette amélioration de la gestion de l'information administrative et scientifique.

ENRICHIR LE MUSÉE : UNE PRIORITÉ

L'enrichissement des collections du musée lui tient très à cœur. Avant même qu'il ne rejoigne officiellement l'équipe du musée, Gabriel de Mortillet se montre déjà très actif, comme le prouve le registre d'entrée en décembre 1866 avec l'acquisition de silex provenant de Saint-Acheul⁴², ou le courrier que Mortillet adresse à Alexandre Bertrand au sujet de la vente par Laurent Rabut (1825-1890) des objets découverts près du lac du Bourget, en novembre 1867 :

"Vous devez compléter votre salle du bronze. Justement je reçois à l'instant une lettre de M. Laurent Rabut qui m'a dit qu'il voudrait vendre toute sa collection [...] Avec la collection Rabut, vous aurez la plus belle série lacustre française qui existe⁴³."

Son réseau savant déjà bien pourvu fait merveille ; ses voyages et missions en France et à l'étranger sont autant d'occasions d'achats, de dons ou d'échanges. Dès 1866, Mortillet n'hésite pas à acquérir pour le compte du musée et à avancer les frais. Ce système, qu'il adopte durant tout son temps au MAN, lui cause parfois du souci compte tenu du temps mis par

39 Bertinet 2015, 34-48.

40 Les Albums noirs forment une série d'albums topographiques organisés par départements, par villes et par sites. Des documents ayant trait aux collections archéologiques, aux sites et aux fouilles sont collés sur des planches et très souvent annotés par Mortillet jusqu'en 1885.

41 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand, 1^{er} décembre 1868. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de. Nous n'avons malheureusement retrouvé aucune trace de ces registres à ce jour.

42 Registre d'entrée, vol. 2, p. 3. MAN, centre des archives.

43 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand, 10 novembre 1867. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

Entrée

01

Musée de la ville d'Annecy (G. de Mortillet) Cou.

Livre
d'Entrée et de Sortie
1854

Septem. 12	D. Didier, Conseiller d'Intendance à Annecy, une <u>Ammonites Velledæ</u> du Sommet de la Tournette et une dent de poisson de la même localité Col. 3 n.	2	—
Id 14	D. Jos. Chermis, Président de la commission du Dignon de l'Arve, à Sallanches, 1 <u>taupe albines</u> , Col. 1 n.	5	—
Id 18	D. M ^{le} Sérand, d'Annecy, 4 <u>échantillons de stalactites</u> de la Grotte de Brange, en Branges. Col. 3 n. Doub.	—	80
Id 19	D. Burdet, imprimeur à Annecy, <u>Mica en poudre</u> de l'île d'Hières Col. 1 n.	—	40
Id 20	D. G. Mortillet, Conservateur du Musée, un <u>écumeil</u> du Faucigny empillé Col. 1 n.	5	—
Id 20	A. Roche polie et stries de derrière le château d'Annecy Col. 1 n.		
Id 25	A. <u>Anodonta anatina</u> Drapp. v. minor, du lac, le long du Paquier, Col.		
Id 26	A. <u>A. anatina</u> , v. major, le lac, aux Banettes, Col.		
Id 27	D. Ambroise Fontaine d'Annecy une <u>grosse dent de requin</u> de la carrière de Buisse près Sissel Col. 1 n.	—	50
Id 27	D. Elci Sérand, négociant à Annecy 18 <u>fossiles</u> du gault et de l'épierre de la Porte du Rhône et du nummulitique d'Entrevernes. Col. Doub.		
Octob 2	D. Muehnd et Rey <u>Poudingue anthracifère</u> évanouie de Frontenex Col. 1 n.	—	30
Id 6	D. Alexandre Paccard <u>marne coquillière</u> d'Entrevernes et foug. cristalline Col. 2 n.	1	30

Fig. 3. Livre des entrées et des sorties du musée d'Annecy, rédigé par Gabriel de Mortillet en 1854.

MAN, centre des archives, fonds des registres, 2019008/3.

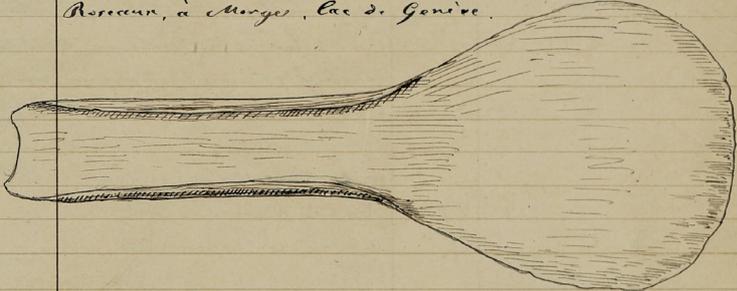
Mouvement des objets	Números	Signalement des objets.
Salle VI. (bronzes) m.a. 1867 67-1394	7888	Don de M. le président <u>Carrard</u> , Haute en bronze à main, à lame perçue circulaire, de la station des Boscans, à Morge, Cas de Genève. 
Salle VII. 67-1395 67-1396	7889 7890	Don de M. <u>Oppermann</u> , décembre 1867 Deux bracelets enroulés en bronze, creux à l'intérieur de l'anneau, également créés à l'intérieur, Diamètre total 88 mm, diamètre du vide intérieur 75 mm. Trouvés à la fontaine de Rabateuse (provenant), hameau de Port-Richard, commune de St. Laurent des-Éaux, canton de Beaucanton, arr. de Blois, à 2 lieues de Beaugency, au sud de la Loire (Note de Duchalais)
67-1397	7891	Bracelet large enroulé de bronze dans lequel sont enfilés cinq grains de porcelaine (2 au milieu, 3 à ^{une extrémité} deux côtés, 1 à côté fin) et une large plate en bronze. Trouvé en 1842, à St. Georges, au-dessus de l'Allage de Marmoulens, près de Tours, dans une propriété appartenant à M. Pelsi. — Un éboulement de terre et de rochers avait eu à descendre une 20 ^e de tombes le point fort et une cinquantaine de autres. Le bracelet a été trouvé au lieu d'un des squelettes de ces tombes. (Note de M. Oppermann)
Salle VI. (bronzes). 67-1398	7892	Achat du Musée. (suppression universelle? Hongrie - Histoire du travail. Bracelet formé d'une grosse tige cylindrique de bronze dont les deux extrémités se recroisent sur une longueur de 48 mm. — Diamètre total 75 mm, diamètre de l'ouverture 58 mm.

Fig. 4. Registre des entrées des collections du musée, tome 2, 1867. MAN, centre des archives.

l'administration des musées nationaux à le rembourser. C'est ainsi que l'achat des vases de Golasecca, en octobre 1871, pour 850 francs, l'oblige à payer comptant, puis à avancer les frais de transport. Il conclut sa lettre à Alexandre Bertrand en ces termes :

"J'ai peur que Mme de Mortillet se trouve à court d'argent à cause du retard apporté à mon retour. Si elle n'a pas tou-

ché mes appointements de septembre, serez-vous assez bon de lui avancer ce dont elle aura besoin ?⁴⁴"

La nomination de Gabriel de Mortillet au Musée de Saint-Germain introduit un autre mode d'enrichissement, celui des échanges. Mortillet, très tôt impliqué dans l'activité des échanges, adopte cette technique dès son poste au Comptoir

44 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand, 12 octobre 1871. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

d'histoire naturelle du musée académique de Genève entre 1851 et 1853. Il en promeut la pratique à plusieurs reprises et tout particulièrement dans sa revue les *Matériaux*⁴⁵. Dès l'automne 1867, il développe au Musée de Saint-Germain une vaste politique d'échanges comme l'indique le registre qu'il tient⁴⁶ – un de plus –, dans lequel publications, moulages et objets originaux donnent lieu à des contreparties (fig. 5). Le premier échange enregistré a lieu avec l'égyptologue amateur Arthur Rhoné : le musée lui remet deux pointes de trait d'arbalète contre le catalogue du musée de Copenhague.

Les destinataires peuvent être des musées en province, comme le musée de Rodez ou de Vannes, des musées étrangers, comme le musée de Parme, de Lausanne ou de Bruxelles et même des particuliers, comme Napoléon Lepic, Carl Vogt ou M. Le Bœuf, commissaire de police de Beaupréau. Il n'hésite pas à démarcher les musées, comme il l'écrit à Alexandre Bertrand en 1869 :

“Je me suis aussi beaucoup occupé de la question des échanges. La plupart des musées sont tout disposés à entrer dans ce rapport en relation avec le Musée de St Germain, soit pour des originaux, soit pour des moulages⁴⁷”.

Si cette politique des échanges est bien connue des collectionneurs privés, la direction du musée adhère également sans conteste à ce mode mis en place par Mortillet, au point d'écrire en 1870 dans son projet de règlement pour le musée :

“Les objets provenant d'achats ou de fouilles seront partagés en 2 catégories. La 1^{ère} comprendra les pièces les plus importantes qui resteront acquises au musée et inscrites à l'inventaire. La 2^{ème} renfermera celle dont le musée possède des spécimens en nombre suffisant et que l'on peut échanger sans inconvénient⁴⁸.”

Cependant, ces biens échangés font partie de la dotation attachée à la liste civile et à ce titre sont imprescriptibles et inaliénables sous le Second Empire. La Troisième République,

repreuant à son compte cette règle, tient à l'appliquer à l'ensemble des collections nationales⁴⁹.

Les quelques chiffres que nous possédons sur l'accroissement des collections d'objets, originaux ou moulages, témoignent de la forte croissance du temps de Mortillet au MAN : en 1868 le musée conserve 11 500 objets⁵⁰, en 1869, 13 000⁵¹. Fin 1885, alors que Mortillet s'apprête à quitter le musée, 29 625 numéros sont inscrits au registre d'entrée.

Gabriel de Mortillet ne s'arrête pas à l'enrichissement des collections d'objets, il s'engage également à développer la toute jeune bibliothèque créée en 1864 par Philibert Beaune. Dans son ouvrage *Promenades au Musée de Saint-Germain*, il lance un appel vibrant aux dons :

“C'est avec une grande reconnaissance qu'on recevra les dons de volumes, de brochures, de dessins et même de simples notes ou articles de journaux. Toute spéciale, la bibliothèque du Musée de Saint-Germain doit être aussi complète que possible⁵².”

Il ajoute :

“C'est le complément indispensable des collections, qui comme nous l'avons déjà dit, doivent devenir les archives archéologiques de la France.”

Si la bibliothèque compte 727 ouvrages en 1868 et 1 854 en 1869, l'affluence des livres et manuscrits ne cesse de croître au point qu'en 1885, le registre d'entrée de la bibliothèque compte 6 578 numéros, dont beaucoup résultent de dons de Gabriel de Mortillet, principalement ses écrits publiés, et beaucoup d'autres de ventes de livres de sa propre bibliothèque⁵³.

45 Mortillet 1865, 6-8.

46 MAN, centre des archives, Archives institutionnelles – Registres, 2018005/10.

47 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand, 17 mai 1869. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

48 Alexandre Bertrand, “Projet de règlement”, 1870. Archives nationales, 20144782/1.

49 Le dernier échange est inscrit sur le registre le 15 janvier 1914 ; cependant, les échanges concernant les objets précédemment entrés dans les collections du MAN ont cessé depuis 1894, et encore ces derniers échanges sont avec des musées français et prennent plutôt la forme de nos dépôts croisés modernes.

50 Nieuwerkerke 1868, 129.

51 Nieuwerkerke 1869, 131.

52 Mortillet 1869, 159-160.

53 À compter de juillet 1869, G. de Mortillet vend très régulièrement des ouvrages de sa bibliothèque personnelle pour compléter la bibliothèque en Salle d'étude du musée. Le premier achat d'envergure a lieu le 6 août 1869 (inv. BIB 1375 à BIB 1437).

VALORISER LES COLLECTIONS : SUIVEZ LE GUIDE !

La salle 1 du Musée gallo-romain, consacrée à l'époque la pierre taillée, à laquelle s'est particulièrement dévoué Gabriel de Mortillet illustre le talent de ce grand promoteur d'une muséographie didactique. En mêlant objets archéologiques, restes fauniques, moulages de restes humains, panneaux explicatifs et cartes, il accompagne les visiteurs dans la découverte bouleversante des vestiges de l'industrie humaine, en adoptant une démarche anthropologique (fig. 6). Cependant la muséographie seule ne peut tout révéler, Mortillet l'accompagne rapidement de publications aux portées internationales, dans lesquelles se perçoivent sa forte personnalité et son esprit indépendant. L'analyse des *Promenades au Musée de Saint-Germain*, publié en 1869, est en ce sens révélatrice. Dans une langue simple et avec force explication, Gabriel de Mortillet accompagne le visiteur pas à pas, salle après salle, dans cette découverte des temps les plus anciens. Ce n'est pas le catalogue exigé en 1855 par le comte de Nieuwerkerke aux conservateurs des musées impériaux. Plus qu'un catalogue du musée, nous avons là une initiation à l'histoire de l'outil illustrée par les collections offertes au regard du visiteur. En l'absence de dessins, les descriptions sont suffisamment claires pour qu'il nous soit possible cent cinquante ans plus tard de reconnaître la majorité des objets mentionnés. Comme l'écrit Mortillet :

“Il n'y a rien d'officiel dans cette publication. Ce sont purement et simplement des explications, aussi exactes que possible, données, par un cicérone qui garde pour lui toute la responsabilité de ses appréciations. Ce sont des causeries familières d'un guide désireux de faire bien connaître et bien apprécier, l'œuvre importante qui naît et se développe dans le vieux château de François I^{ers}”.

Mortillet souhaite satisfaire l'impatience du public privé jusqu'alors d'un catalogue des collections. Comme pour l'*Indicateur descriptif du musée d'histoire naturelle* de Genève qu'il publie en 1852, il est le seul initiateur des *Promenades au Musée de Saint-Germain*. À la différence des catalogues des collections des musées impériaux publiés par l'éditeur Charles de Mourgues Frères, le choix de Mortillet se porte sur la maison d'édition Reinwald, ce qui est significatif. D'origine germanique et installé à Paris depuis 1849, le libraire Carl Reinwald est reconnu pour distribuer en France les travaux scientifiques allemands, suisses ou anglais représentatifs du matérialisme scientifique, et pour diffuser ceux des savants français en

France et à l'étranger⁵⁵. La maison d'édition C. Reinwald et Cie se spécialise dans le domaine de la botanique, géologie, zoologie, anthropologie et archéologie, et publie ainsi les travaux de Charles Darwin, Carl Vogt ou d'Édouard Desor, ces deux derniers étant proches de Gabriel de Mortillet. En 1869, Reinwald a déjà publié plusieurs ouvrages de Gabriel de Mortillet : *Le signe de la croix avant le christianisme* en 1866, puis *Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle* en 1867 et *Origine de la navigation et de la pêche* la même année.

Par la suite, Reinwald publiera les deux œuvres phares de Gabriel de Mortillet que sont le *Musée préhistorique* en 1881, et *Le préhistorique, origine et antiquité de l'Homme* en 1883.

Cette approche didactique qui repose sur les collections du Musée de Saint-Germain se retrouve en 1875 avec la publication du premier tome du *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Époque celtique* (lettre A à G) à laquelle participe pleinement Gabriel de Mortillet. Correspondant en 1865, puis nommé membre de la Commission de Topographie des Gaules (CTG)⁵⁶ en janvier 1869 par son président Félicien de Saulcy⁵⁷, Mortillet contribue à l'analyse des envois des érudits et rédige de nombreux articles du *Dictionnaire*⁵⁸. Dès 1869, Alexandre Bertrand, qui en plus de diriger le Musée gallo-romain, assure le secrétariat de la CTG, propose d'illustrer le *Dictionnaire* de dessins afin de donner de l'unité aux descriptions. Anatole de Barthélémy et A. Bertrand en chargent Mortillet aussitôt⁵⁹. Si la rédaction des notices qui référencent les sources écrites, les vestiges archéologiques et les références bibliographiques, est ardue et s'essouffle peu à peu, l'élaboration des illustrations va bon train⁶⁰. Celles-ci doivent être fidèles aux objets reproduits et précises dans le rendu des volumes. Gabriel de Mortillet fait appel à des artistes reconnus dont le peintre Édouard Jules Naudin⁶¹ qui produit, entre 1871 et 1874, soixante-huit planches dessinées à la mine de plomb et rehaussées de blanc⁶² (fig. 7). Mortillet choisit les objets à représenter, conçoit la composition des planches, en suit l'exécution, exige fréquemment

55 Jeanblanc 1987, 119-141.

56 Pour en savoir plus sur la CTG, voir Rafowicz 2017, 155-182.

57 Lettre de G. de Mortillet à A. Bertrand, 8 janvier 1869. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

58 Archives nationales, F/17/2907-2908.

59 Lettres de G. de Mortillet à Alexandre Bertrand, 19 et 23 janvier 1869. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

60 Jouys Barbelin 2021, 22-23.

61 Lettres de G. de Mortillet à A. Bertrand, 14 et 29 juin 1873. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

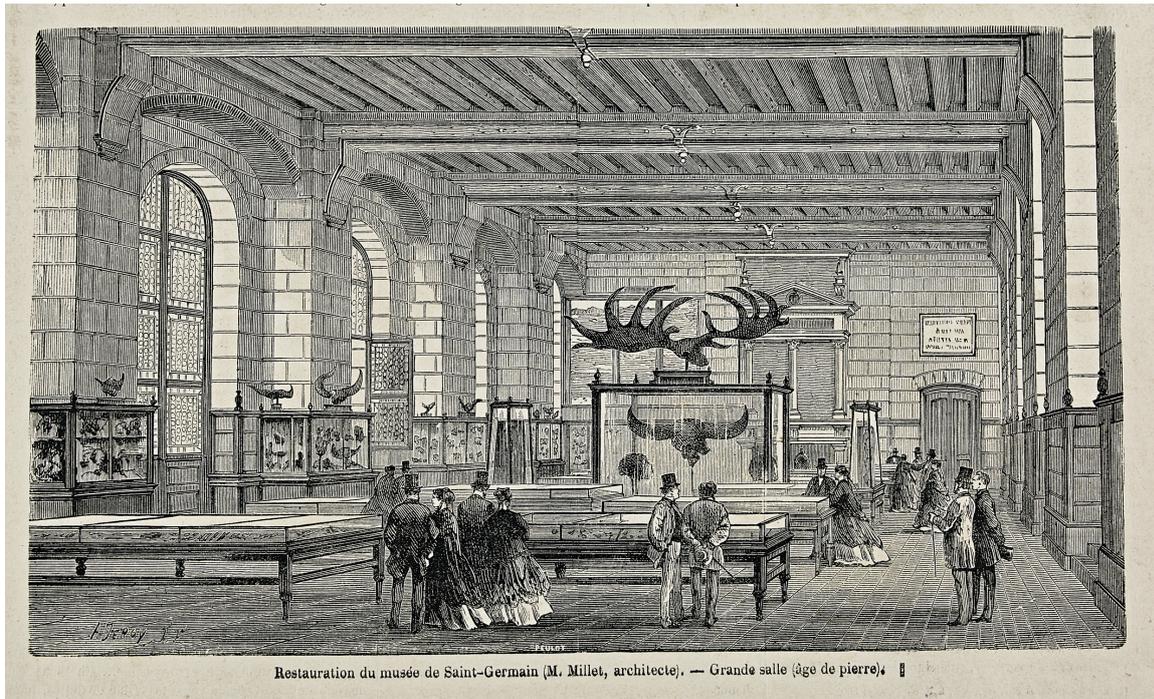
62 Les planches reliées sont conservées au centre des archives du MAN.

54 Mortillet 1869, 5.

Donné		
2 Octobre 1867		n° 1 M. Arthur Rhoné
	+ 7575	Pointe de silex ou trait d'aubaléti moyen-âge
	+ 7576	Id
Mars 1868		n° 2 Musée d'antichité de Poème
	+ 8133	Hache polie de silex, Abbeville
	+ 8134	Fragment de hache polie de silex, environs d'Abbeville, avec s'igille Bonheur de Ponthes.
	+ 8135	Hache en silex, tranchant poli, silex, tombées d'Abbeville.
	+ 8136	Petite hache à tranchant poli, silex, environs d'Abbeville.
	+ 8137	Hache en bronze, rebords droits et talon, France.
	+ 7666	Ebauche en silex, Spiennes, Belgique
	+ 7675	Id.
	+ 7718	Id.
	+ 8138	Eclat de silex passé au feu, Les Mauduits, Mantel, Seine et Oise
	+ 8138	25. Eclats divers de silex, Ablon des Mauduits
	+ 663	Hache en bronze à douille, Hongrie.
Avril 1868		n° 3 M. Zéphirin Robert de Lons-le-Saulnier
	+ 627	Hache en bronze à bords droits et talon médian, protée
18 Juin 1868		n° 4 M. l'abbé Cérés, pour le Musée de Rodex par l'intermédiaire d'une tierce personne.
	+ 2215	Hache en bronze à douille carrée, Normandie
	+ 6721	Hache polie en pierre noire opaque, sans provenance.
25 Juin 1868		n° 5 M. Edouard Lartet, Paris.
	+ 7670	Ebauche en silex, Spiennes, Belgique
	+ 7681	Id.

Fig. 5. Registre des échanges. MAN, centre des archives, fonds des registres, 2018005/10.

		Recu s
2 Octobre 1867		<p style="text-align: center;">n° 1</p> <p style="text-align: center;">M. Arthur Rhone'</p> <p>124 B Catalogue du Musée de Copenhague par Worsaae</p>
Mars 1868		<p style="text-align: center;">n° 2</p> <p style="text-align: center;">Musée d'Antichité de Parme</p> <p>7970 Série de fragments de poterie de l'époque du bronze, provenant 8005 des Turramones du Parmesan.</p> <p>16837 Série d'ossements d'animaux sauvages et surtout domestiques 16846 des Turramones du Parmesan, époque du bronze.</p> <p>Bois de cent coupes avec le bronze des Turramones du Parmesan.</p>
Avril 1868		<p style="text-align: center;">n° 3</p> <p style="text-align: center;">M. Xéplirin Robert, de Lons-la-Saulée</p> <p>8196 Bracelet en bronze, 1^{re} époque du fer, d'Asie (Turca).</p>
Janvier 1868		<p style="text-align: center;">n° 4</p> <p style="text-align: center;">M. L'abbé Cérés, de Rodez</p> <p>7937 M. l'abbé Cérés, a envoyé de nombreux objets provenant 7941 des dolmens et autres sépultures de l'Aveyron; objets 7963 du plus grand intérêt. — Le Musée de Rodez a communiqué 7969 des pièces à visiter.</p>
3 Juillet 1867		<p style="text-align: center;">n° 5</p> <p style="text-align: center;">M. Edouard Lantet, Paris.</p> <p>Par lettre M. Lantet donateur des plans de Spiennes en Belgique une partie à M. Lantet et de Mortillet. Tout épuisé</p>



Restauration du musée de Saint-Germain (M. Millet, architecte). — Grande salle (âge de pierre). ¶

Fig. 6. Musée gallo-romain. Salle de la pierre taillée. Gravure de Jules-Antoine Peulot d'après un dessin d'Auguste Deroy, tirée de la revue *Le Monde illustré* du 11 janvier 1868. MAN, centre des archives.

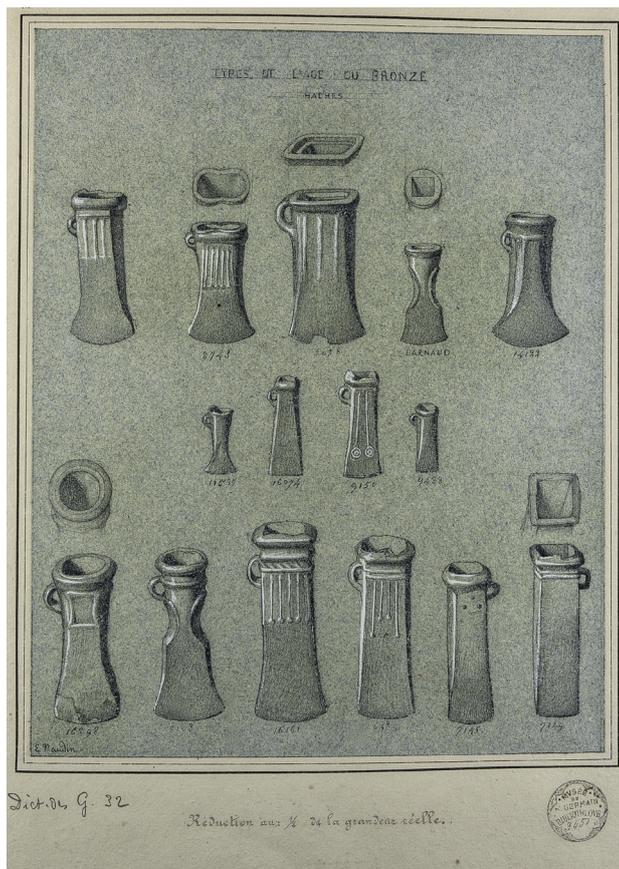


Fig. 7. Édouard Naudin, *Type de l'âge du Bronze. Haches* [dessiné entre 1871 et 1873]. Dessin à la mine de plomb rehaussé de craie blanche. Saint-Germain-en-Laye, MAN, centre des archives, fonds CTG, Dictionnaire archéologique de la Gaule, deuxième album. Classification des haches à douille. MAN, centre des archives, fonds de la CTG, © MAN / Valorie Gô.

des reproductions grandeur nature ou de demi-grandeur⁶³. Puis, il surveille attentivement la gravure sur cuivre par Jules Jacquet, prix de Rome en 1866. Il donne des titres aux planches (**fig. 8**) et fournit de courtes légendes permettant d'identifier chaque objet représenté. Dans leur grande majorité, les objets reproduits, originaux ou moulages, sont conservés dans les collections du Musée gallo-romain et présentés dans les salles, ce qui offre aux collections une aura scientifique jusqu'alors absente. Les séries ainsi construites sont complétées par quelques pièces appartenant à d'autres musées ou à des collections privées. Les planches sont présentées dans un ordre chronologique : l'âge de la pierre taillée (alluvions quaternaires et cavernes), l'âge de la pierre polie (dolmens et allées couvertes), l'âge du Bronze (épées, haches, bracelets, matériel de Vaudrevange) et l'époque gauloise (artefacts des cimetières de la Marne). On retrouve, dans ces séries, l'ordonnancement de la classification industrielle de Mortillet, ainsi que celui de l'aménagement du musée. De planche en planche, nous voyons se déployer sous la forme d'un musée de papier, le musée préhistorique et protohistorique, idéal et didactique, voulu par Mortillet pour démontrer l'existence d'un progrès linéaire et continu de l'homme. L'édition en 1875

⁶³ Les archives du musée d'Archéologie nationale conservent l'ensemble des planches gravées reliées et de nombreux exemplaires des planches préparatoires annotées par Gabriel de Mortillet avant qu'elles ne soient publiées par l'Imprimerie nationale.

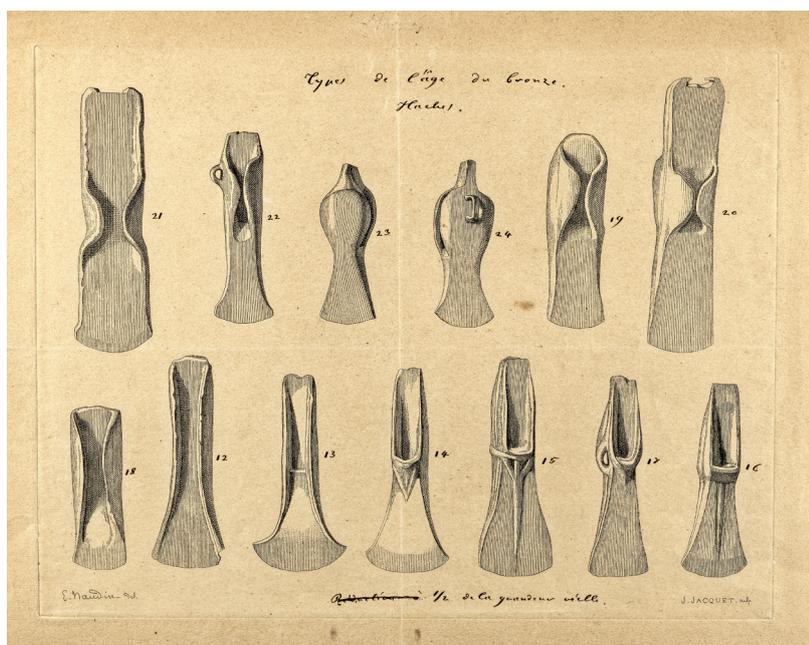


Fig. 8. Types de l'âge du Bronze. Haches. Planche préparatoire gravée par J. Jacquet à partir d'un dessin de E. Naudin pour l'album illustré accompagnant le Dictionnaire archéologique de la Gaule. Le document est annoté par G. de Mortillet. MAN, centre des archives, fonds de la CTG, © MAN / Valorie Gô.

du premier tome du *Dictionnaire* est également accompagnée de deux cartes élaborées par l'équipe du Dépôt de la Guerre et par les membres de la CTG : celle d'Alexandre Bertrand sur les dolmens et tumuli-dolmen de 1867, et celle de Gabriel de Mortillet sur les gisements quaternaires et cavernes revue (fig. 9), ces mêmes cartes complètent la muséographie des salles du Musée de Saint-Germain. La diffusion du *Dictionnaire*, tout particulièrement ses illustrations, auprès des grands organismes, des universités et des sociétés savantes⁶⁴, est un extraordinaire vecteur de sa typo-chronologie.

L'étude des sources liées à l'activité de Gabriel de Mortillet au MAN devient plus difficile à partir de 1875, compte tenu de l'appauvrissement de sa correspondance avec Alexandre Bertrand. Mortillet s'éloigne du Musée de Saint-Germain. Son activité, toujours aussi exubérante, et qui sort de plus en plus du musée, assortie d'une liberté de jugement à l'expression radicale pourraient l'expliquer. Son investissement au sein de la Société d'anthropologie qui le conduit à occuper à partir de 1876 la chaire d'anthropologie préhistorique de l'École d'anthropologie de Paris, son implication dans l'organisation de la galerie de l'anthropologie préhistorique lors de l'Exposition universelle de 1878⁶⁵ et sa nomination à la sous-commission des monuments mégalithiques en 1879 lui accordent une

64 Nous retrouvons ces exemplaires du *Dictionnaire* conservés dans les bibliothèques universitaires de Nancy, Besançon, Caen, Lille, Paris-Sorbonne ; ceux des sociétés savantes ou de leurs membres se retrouvent souvent dans les bibliothèques municipales, comme celles de Clermont-Ferrand, Grenoble, Lons-le-Saunier, Troyes, Amiens, Rouen ou Toulouse.

65 Gabriel de Mortillet est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 20 octobre 1878, pour son action à l'Exposition universelle de 1878.

reconnaissance du monde savant et politique bien supérieure à celle qu'il a pu connaître auparavant. L'homme s'affirme au point de produire un papier à en-tête qui lui est propre : "G. de Mortillet. Attaché au Musée des Antiquités nationales. Professeur à l'École d'Anthropologie de Paris" (fig. 10). À ceci s'ajoute la publication en 1883 de son traité *Le préhistorique. Origine et antiquité de l'Homme*, sa publication la plus célèbre, dans laquelle il développe et illustre la chronologie industrielle des débuts de l'homme jusqu'à "l'homme actuel". Cette fois-ci, il n'indique que son titre de professeur et tait celui d'attaché au Musée de Saint-Germain. L'opposition entre le directeur et son attaché devient tangible. Si Mortillet ne semble jamais avoir ressenti un attachement amical pour Alexandre Bertrand – les courriers sont introduits par "Monsieur" ou "Cher Monsieur", jamais plus – sa prise de position sur la chronologie de la Préhistoire et de la Protohistoire se heurte bien vite à celle de Bertrand et donne lieu à des propos de plus en plus critiques à l'égard de son supérieur hiérarchique⁶⁶. Il semblerait même que la situation ait rapidement dégénéré si l'on en croit Salomon Reinach :

"Il y eut surtout depuis 1878 des articles de journaux, des dénonciations à des hommes politiques [...]. Mortillet et ses amis firent successivement passer Bertrand pour un bonapartiste, pour un clérical, pour un 'classique encroûté' ; peut-être l'auraient-ils réduit à demander un changement de poste sans l'influence d'hommes équitables⁶⁷."

66 Voir *Matériaux*, 2^e série, T. VI, 1875, p. 166, et *Matériaux*, 2^e série, T. VII, 1876, p. 176.

67 Reinach 1903, 8. Le tiré-à-part se trouve dans le dossier de carrière d'Alexandre Bertrand. Archives nationales, 20150497/121/1.



Fig. 9. Carte de la Gaule. Époque des cavernes. Carte dressée par Gabriel de Mortillet en 1869 ; annotée par lui pour la publication du premier tome du Dictionnaire en 1875. MAN, centre des archives, fonds de la CTG, inv. BIB 551, © MAN / Valérie Gô.

L'opposition scientifique s'aggrave d'un conflit personnel entre les deux hommes provoqué par l'utilisation de dessins d'Adrien de Mortillet, le fils de Gabriel, pour une publication d'Alexandre Bertrand, sans l'autorisation de celui-ci⁶⁸.

Il est certain que ces dix-sept années passées sous la férule de l'administration des musées ont offert à Mortillet des occasions uniques et l'entrée de collections multiples un formidable laboratoire d'étude. Gabriel de Mortillet peut ainsi observer, manipuler et dessiner des objets de qualité,

à l'origine contrôlée et venus du monde entier. Il peut affiner sa typo-chronologie et nourrir ses multiples publications. Par la proximité du musée avec la Commission de Topographie des Gaules, Mortillet enrichit son réseau savant, participe à la première carte archéologique de la France et diffuse ses théories auprès des académies, des universités et autres institutions scientifiques par la publication du *Dictionnaire*. Sa stature d'homme de science y gagne beaucoup. Moins de dix ans après sa prise de fonction, son poste d'attaché à la conservation ne lui suffit plus tant sur le plan intellectuel que sur

68 Lettres de l'éditeur Ernest Leroux des 21 et 23 février 1884. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

Château de St Germain
Seine-et-Oise)

7 novembre matin 1879

G. DE MORTILLET
ATTACHÉ AU MUSÉE
DES ANTIQUITÉS NATIONALES
Professeur à l'École
d'Anthropologie de Paris

Cher Maître,

J'vous ai attendu hier à la séance
de la Société d'anthropologie. Me
vous voyant sur scène j'ai posé
la question de l'inventaire des
monuments mégalithiques. Demain
on a procédé au scrutin. Ont été
nommés, presque à l'unanimité,
pour faire partie de la Commission

D^r Broca
Louis Legrand
Salmon.

Je vous prie M. Viollet-le-Duc
de vous convoquer pour mardi à
3 heures. Le jour et cette heure
vous conviennent-ils? Un mot de
vous et une lettre partent pour
le Palais-Royal

Votre tout dévoué (G. de Mortillet)

Fig. 10. Lettre de Gabriel de Mortillet datée du 7 novembre 1879 sur un papier à en-tête produit par Mortillet. MAN, centre des archives, Correspondance ancienne, dossier Mortillet, Gabriel de.

le plan financier. Si un traitement fixe, bien que faible, et un appartement de fonction pour loger sa grande famille ont pu exercer un attrait pendant un temps, on constate qu'une fois ses revenus assurés par ses cours à l'École d'Anthropologie de Paris et ses indemnités de député de Seine-et-Oise⁶⁹, Gabriel de Mortillet présente sa démission au ministre de l'Instruction

publique, des Beaux-arts et des Cultes en novembre 1885⁷⁰. Il va jusqu'à refuser à Alexandre Bertrand d'accueillir son successeur Salomon Reinach le samedi 16 janvier 1886 pour la remise de ses fonctions. Il ne revient au Musée de Saint-Germain que dans le cadre du CIAAP de 1889 ou pour accompagner ses cours de visites des collections.

69 G. de Mortillet exerce son mandat dans le groupe Gauche radicale du 4 octobre 1885 au 14 octobre 1889 ([https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num_dept\)/8013](https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/8013)). En 1885, un député perçoit une indemnité de 9 000 francs par an.

70 Arrêté du 25 novembre 1885. Archives nationales, 20150497/121/1.

BIBLIOGRAPHIE

- Bertinet, A. (2015) : *Les musées de Napoléon III. Une institution pour les arts (1849-1872)*, Paris.
- Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. *Compte rendu de la 4^e session, Copenhague, 1869 (1875)*, Copenhague.
- Cuzel, P. et Jouys Barbelin, C. (2017) : "Une archéologie nationale dans le cadre de la commission de Topographie des Gaules : des approches traditionnelles et une institution structurante pour des objectifs inédits", *Organon*, 79, 183-210.
- Granger, C. (2005) : *L'Empereur et les arts. La liste civile de Napoléon III*, Mémoires et documents de l'École des chartes 79, Paris.
- Jeanblanc, H. (1987) : "La librairie Carl Reinwald et la diffusion du matérialisme scientifique en France dans la seconde moitié du 19^{ème}", *Cahiers d'Études Germaniques*, 13, 119-141.
- Jouys Barbelin, C. (2021) : "Le musée de papier de Gabriel de Mortillet", *Archéologia*, 602, octobre, 22-23.
- Mortillet, G. de (1852) : *Indicateur descriptif du musée d'histoire naturelle et du musée des antiques de la ville de Genève*, Genève.
- Mortillet, G. de (1865) : *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'Homme*, 2.
- Mortillet, G. de (1868) : *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'Homme*, 4.
- Mortillet, G. de (1869) : *Promenades au Musée de Saint-Germain*, Paris.
- Mortillet, G. de et Mortillet, A. de (1881) : *Musée préhistorique*, Paris.
- Mortillet, G. de (1883) : *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*, Paris.
- Nicole, P. (1901) : "Éloge de Gabriel de Mortillet", *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, V^e série, t. 2, 559-572.
- Nieuwerkerke, E. de (1868) : *Rapport de M. Le comte de Nieuwerkerke sur la situation des musées impériaux pendant le règne de Napoléon III (1853-1868)*, Paris.
- Nieuwerkerke, E. de (1869) : *Rapport de M. Le comte de Nieuwerkerke sur la situation des musées impériaux pendant le règne de Napoléon III (1853-1869)*, Paris.
- Rafowicz, E. (2017) : "La Commission de Topographie des Gaules (1858-1879) : structurer, encourager et contrôler le développement de l'archéologie nationale", *Organon*, 49, 155-182.
- Reinach, S. (1903) : "Notice sur Alexandre Bertrand", *Annuaire de l'Association des anciens élèves de l'École Normale supérieure*, 3-11.
- Schwab, C. et Jouys Barbelin, C. (2020-2021) : "Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) et le Musée gallo-romain de Saint-Germain", *Antiquités nationales*, 50-51, 168-179.

Corinne Jouys Barbelin
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national
de Saint-Germain-en-Laye

Retrouvez la version en ligne gratuite
et ses contenus additionnels



ANNEXE

RÉPERTOIRE INDICATIF DE FONDS D'ARCHIVES CONTENANT DES PAPIERS RELATIFS À GABRIEL DE MORTILLET

Université de Sarrebruck (Sarre, Allemagne)

- ▶ Fonds [Nachlass] Gabriel et Adrien de Mortillet : Bibliothèque centrale et bibliothèque de l'Institut de pré- et protohistoire (voir Roux Philippe), *Les archives Mortillet à l'Université de Sarrebruck. Parcours et stratégie scientifique de Gabriel et Adrien de Mortillet*, thèse de doctorat inédite, Paris, Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 2009, 596 p.) et : <http://www.universitaetssammlung.de/sammlung/623>

Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

- ▶ Fonds de correspondance ancienne, dossier Gabriel de Mortillet
- ▶ Fonds Louis Revon, 2019001/1 et 2019001/2, albums (annotations, dessins d'objet de la collection Gabriel de Mortillet)
- ▶ Albums iconographiques dits "Albums noirs"
- ▶ Journal de Philibert Beaune (BIB 4702)
- ▶ Gabriel de Mortillet, Anthropologie préhistorique. Question de l'homme tertiaire. L'homme quaternaire, 1891-1892 (BIB 31861)
- ▶ Collection des menus des Dîners Gabriel de Mortillet

NB : Gabriel de Mortillet appartenant au personnel scientifique du musée et à la Commission de Topographie des Gaules, sont aussi concernés les fonds relevant de l'activité du musée (en particulier : le fonds "administration générale", le fonds des acquisitions, le fonds des registres, le fonds de correspondance ancienne pour les correspondants de Gabriel de Mortillet lui ayant écrit au musée, le fonds cartographique,

la collection de manuscrits) et les archives de la Commission de Topographie des Gaules, conservées au MAN.

Archives nationales

- ▶ BB/24/419-BB/24/430, dossier 1640
- ▶ F/17/2528 : Ministère de l'Instruction publique, Mélanges
- ▶ F/17/2994, dossier Gabriel de Mortillet, professeur à l'Ecole d'anthropologie, attaché au musée national de Saint-Germain [sic]
- ▶ F/17/3128 : Appendice 2, Missions scientifiques et littéraires, dossiers individuels
- ▶ F/17/3128 : Appendice 3, P. Buland, contremaître de Bertand et Mortillet pour les fouilles de Solutré
- ▶ F/21/4437 : Travaux d'art, musées et expositions, Mortillet (8 novembre-12 décembre 1889)
- ▶ F/21/4856 : monument à Gabriel de Mortillet
- ▶ O/5/1701, 1702, 1703 : ordonnances de paiement et pièces comptables (1864-1866, 1867, 1869-1870)
- ▶ LH/1944/8, dossier Mortillet
- ▶ 20144782 : musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye

20144782/1 : Archives des musées nationaux, musée des Antiquités nationales, Organisation et historique

20144782/3 : Archives des musées nationaux, musée des Antiquités nationales, Administration

20144782/13 : Archives des musées nationaux, musée des Antiquités nationales, Acquisitions (1858-1870)

20144782/14 : Archives des musées nationaux, musée des Antiquités nationales, Acquisitions (1871-1880)

20144782/15 : Archives des musées nationaux, musée des Antiquités nationales, Acquisitions (1881-1885)

20144782/16 : Archives des musées nationaux, musée des Antiquités nationales, Acquisitions (1886-1889)

20144782/49 : Archives des musées nationaux, musée des Antiquités nationales, Entrées au musée, manifestations diverses

20150044/60 : Archives des musées nationaux, gestion des Musées de France (1859-1900)

Institut de France

- ▶ Manuscrits de la Bibliothèque de l'Institut de France
 - Papiers de L.-F.-J. Caignart de Saulcy - Correspondance – Ms 2289
 - Correspondance de F.-J. Chabas – Ms 2579, 2580, 2583, 2584, 2585
 - Correspondance et papiers de Sir Gaston Maspero pacha – Ms 4032
 - Correspondance des familles Fouqué, Lacroix, Le Cœur – Ms 7329 K-O
 - Correspondance de Gabriel-Auguste Daubrée – Ms 426, 2428 B
 - Correspondance d'Antoine-Th. d'Abadie – Ms 2077

Muséum national d'histoire naturelle

- ▶ Fonds de la Société d'Anthropologie de Paris
 - SAP 123
 - SAP 139
 - SAP 155 Albums photographiques – Albums n° 2, n° 4, n° 8, n° 11, n° 14
- ▶ Manuscrits et archives conservés à la Bibliothèque centrale
 - Correspondance du Dr Ernest-Théodore Hamy – Ms 2254
 - Manuscrits du Musée de l'Homme – Ms MH 54
 - Fonds Michel-Eugène Chevreul – Ms Ch 28 M
 - Fonds Henri Breuil, collection de tirés-à-part
 - TAP Br 2 Bibliographie, biographies, mélanges
 - TAP Br 5 Géologie, paléontologie, homme tertiaire
 - TAP Br 6 Éolithes
 - TAP Br 12 Âge des métaux
 - TAP Br 13 Typologie, technique

TAP Br 16 Arts, culture, parures, sculpture, religion

TAP Br 18 Musée, collections, conservation et protection des sites, Baden-Wurtemberg

TAP Br 20 Autriche, Belgique

TAP Br 26, 28, 29, 33, 40, 47, 48 France

TAP Br 59 Irlande, Italie

TAP Br 60 Italie (Ligurie)

TAP Br 74 Suisse

Reliquat du fonds Breuil – Ms Br 109.1

Cours, recherches et publications scientifiques, Paléolithique ancien – Ms Br 44

Collection iconographique de l'abbé Breuil – IC BR 543250, 543285, 543383, 543385, 543523, 544067

- ▶ Manuscrits et archives conservés à la Bibliothèque de Paléontologie

Correspondance d'Edmond Hébert – Ms PAL 4 (3) M-W

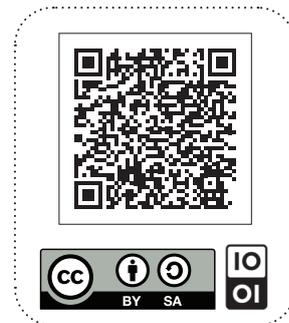
Correspondance d'Ernest Munier Chalmas – Ms PAL 6 (4) M-N

Université de Toulouse Capitole / Tolosana

- ▶ Correspondance de Gabriel de Mortillet à É. Cartailhac (1865 à 1894)

Leibniz-Zentrum für Archäologie (Mayence)

- ▶ LLA 031/015 Lettre de Friedrich Lisch à Ludwig Lindenschmit (1865)



Le printemps de l'archéologie préhistorique

Autour de Gabriel de Mortillet

est un livre numérique en libre accès contenant des annexes et des documents additionnels en ligne.



Retrouvez l'ensemble des données de l'ouvrage sur

 <https://nakala.fr/u/collections/10.34847/nkl.3c4e75vz>

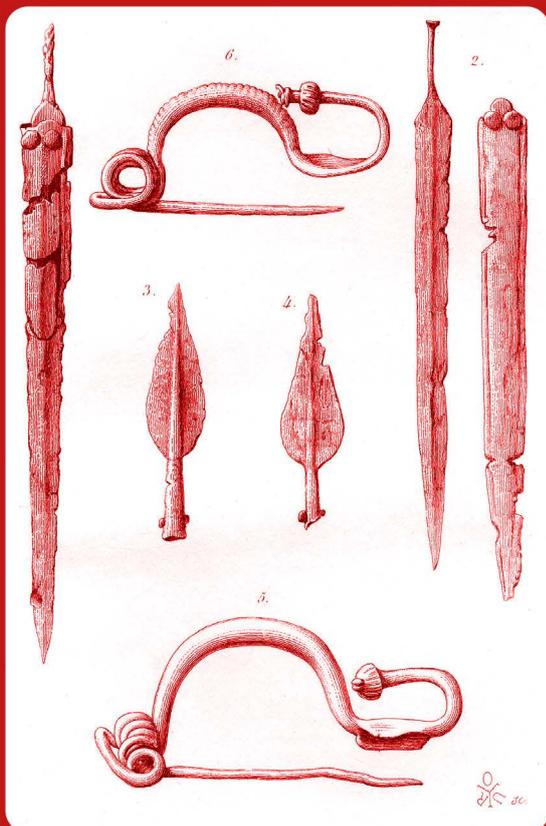
et sa bibliographie Zotero ici :

 <https://www.zotero.org/unaeditions/library>

Collection DAN@ d'Ausonius Éditions

Version html et pdf sur <https://una-editions.fr>





Au cours du XIX^e siècle, la construction intellectuelle et matérielle de l'archéologie des temps préhistoriques a été un processus complexe et aux origines multifactorielles dont encore aujourd'hui on ne perçoit que certains éléments. Toutefois, des ouvrages et des recherches individuelles et collectives soulignent un regain d'intérêt de la part de la communauté scientifique européenne pour l'histoire et l'épistémologie de cette discipline. Ces travaux ont abordé ou examiné la naissance et le développement de l'archéologie préhistorique, mais sans pour autant avoir pu ou su en contextualiser les démarches, les méthodes et le système réflexif. Il est aujourd'hui possible de dépasser les lacunes implicites d'une simple narration historique en se penchant sur la complexité et la richesse des échanges savants qui ont accompagné la naissance de la discipline, puis orienté son développement.

Partant de ce constat, le présent ouvrage entend revisiter cet aspect disciplinaire en contextualisant sur le plan intellectuel, politique et social les facteurs, les protagonistes et les pratiques qui ont participé à la naissance et à l'émergence d'une archéologie pré-protolithique européenne résolument ancrée dans son siècle. Dédié à une éminente personnalité, Gabriel de Mortillet, dont l'année 2021 a marqué les 200 ans de sa naissance, cet ouvrage se donne pour ambition d'étudier les acteurs (hommes, institutions, collections, sites), les idées et les interactions de la préhistoire du second XIX^e siècle afin de mieux évaluer la production scientifique et par-là apprécier à sa juste valeur son héritage intellectuel et patrimonial.

During the 19th century, the intellectual and material construction of the archaeology of prehistoric times was a complex process involving many factors, and even today only a few of its aspects are visible. However, over the last twenty years or so, a growing number of works and individual and/or collective research projects have highlighted a renewed interest on the part of the European scientific community in the history and epistemology of this discipline. These works have addressed or examined the birth and development of prehistoric archaeology, but without having been able to contextualise its approaches, methods and reflexive system. It is now possible to go beyond the implicit gaps of a simple historical narrative by looking at the complexity and richness of the scholarly exchanges that preceded the actual birth of the discipline and then guided its development.

Taking this into account, this book aims to revisit this disciplinary aspect by providing an intellectual, political and social context for the factors, protagonists and practices that contributed to the birth and emergence of a European pre-protolithic archaeology firmly rooted in its century. Dedicated to an eminent figure, Gabriel de Mortillet, whose 200th birthday was celebrated in 2021, this book sets out to study the players (people, institutions, collections, sites), ideas and interactions involved in the prehistory of the second nineteenth century, in order to better assess its scientific output and thus appreciate the true value of its intellectual and heritage legacy.



MUSÉE
D'ARCHÉOLOGIE
NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye



L'édition de cet ouvrage a été soutenue grâce aux contributions du Musée d'Archéologie nationale, du Laboratoire AOROC UMR8546 CNRS-PSL et de l'UMR 7194 HNHP du Muséum national d'histoire naturelle.



Le printemps de l'archéologie préhistorique

est un livre numérique en libre accès contenant des documents en ligne et des bibliographies Zotero

Ne peut être vendu.

À retrouver sur <https://una-editions.fr>



Ausonius Éditions, Collection DAN@ 11, ISSN 2741-1508, Pessac • EAN imprimé 9782356135537